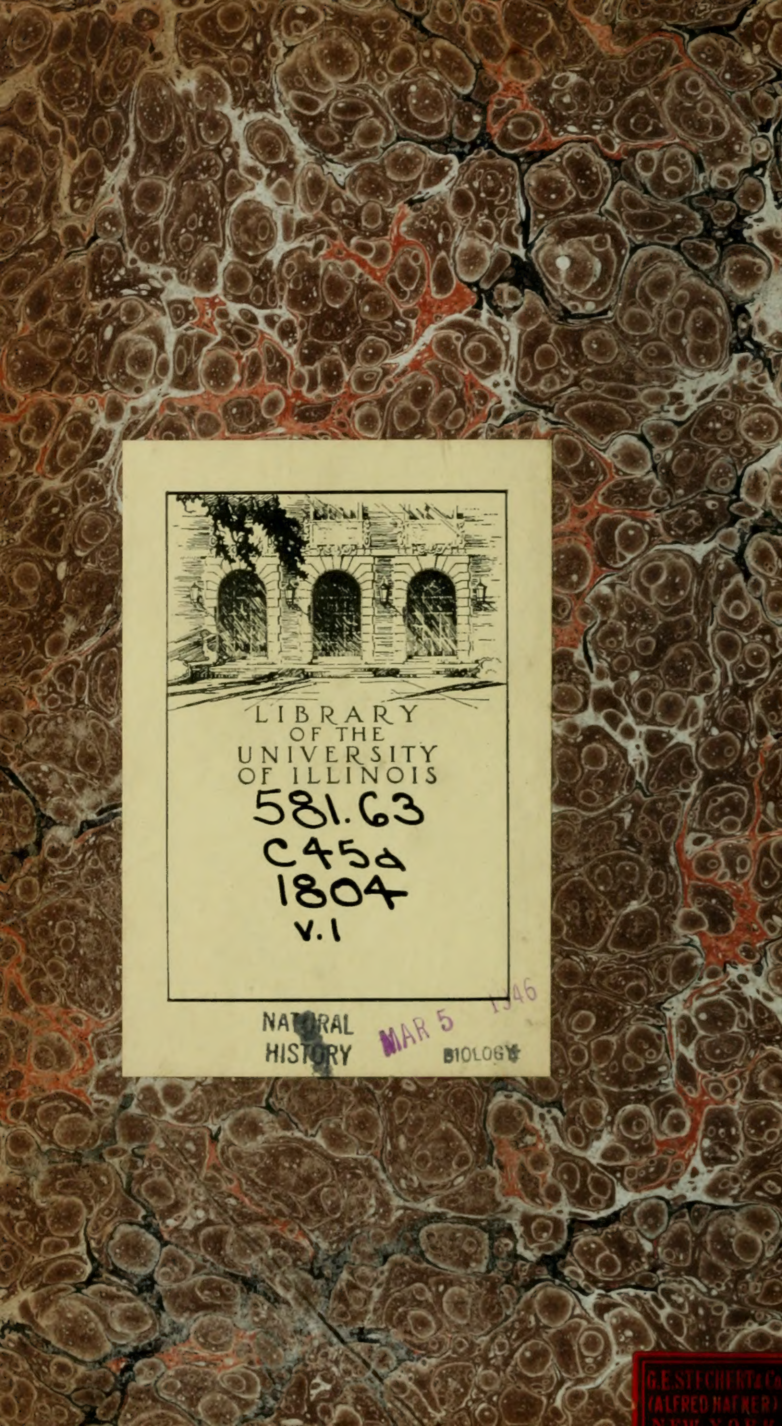
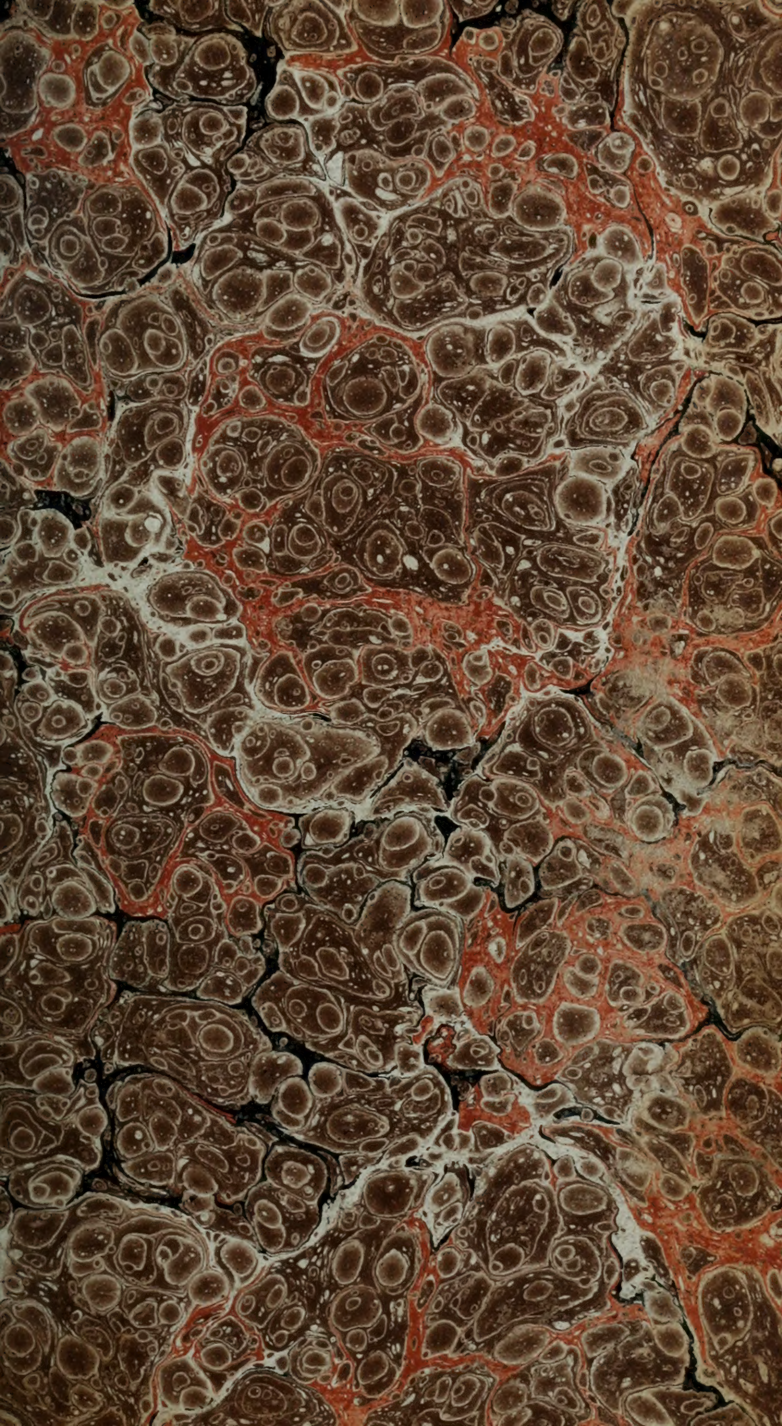
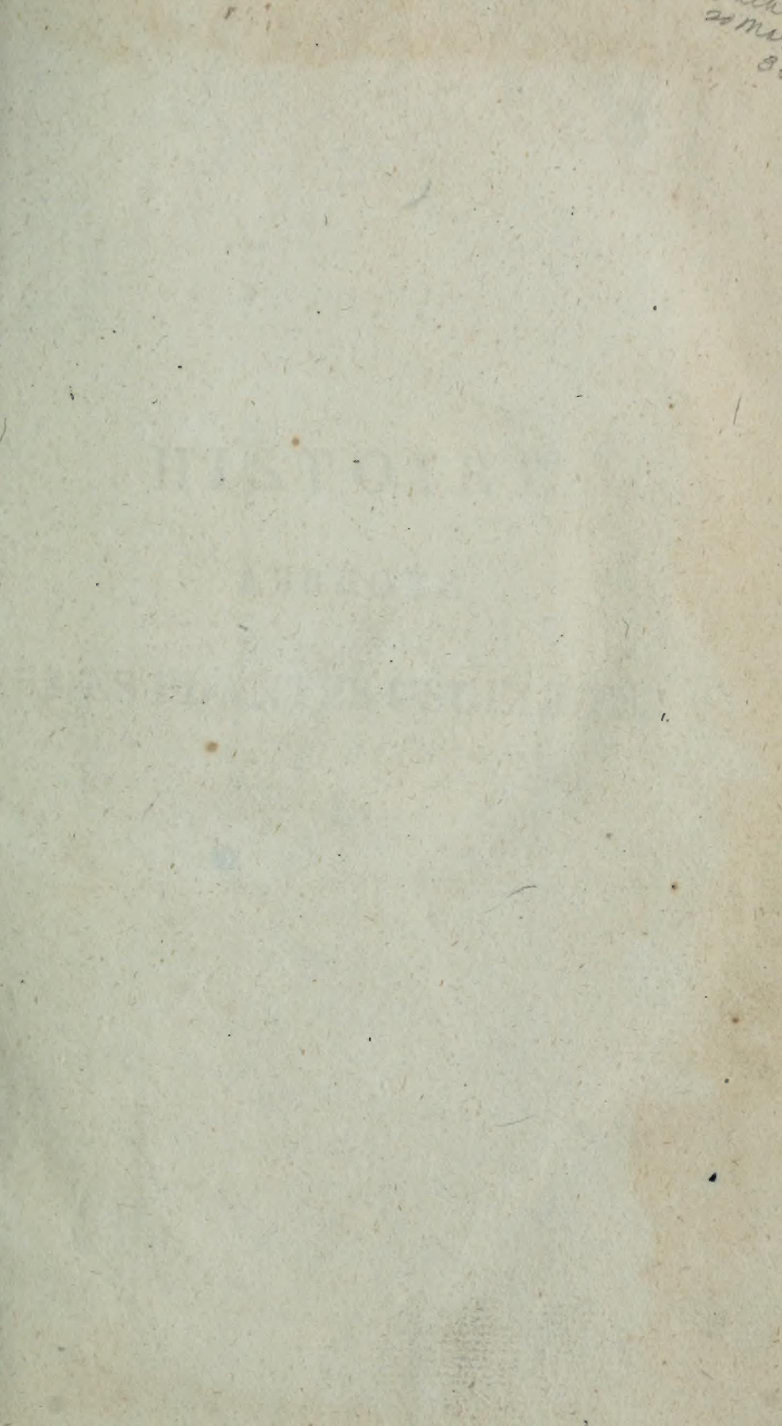

Closed
Stacks





Botany
2 vols. + atlas with
102 colored plates

102 belles planches
coloriées



HISTOIRE

ABRÉGÉE

DES PLANTES USUELLES.

I.

AVIS.

Paris, 1809.

CETTE ÉDITION, utile aux *Élèves* des Écoles de Médecine et de Botanique, aux *Herboristes*, etc., et particulièrement nécessaire pour rapporter à la nomenclature de LINNÉ les Plantes médicinales citées en latin ou en français dans les ouvrages de Médecins-Botanistes anciens et modernes, vient d'être *enrichie* des figures des Plantes, au nombre de 650, décrites ou indiquées par CHOMEL, dessinées dans l'état de floraison, d'après nature, et soigneusement gravées au burin par des Artistes distingués; avec des annotations, corrections et additions, à l'effet de compléter la connoissance des Plantes usuelles, d'après les notions les plus récentes en Chimie, en Histoire naturelle et en Médecine, par M. J. DUBUISSON, *Membre de plusieurs Académies et Sociétés savantes.*

HISTOIRE
ABREGÉE
DES PLANTES USUELLES,

CONTENANT leurs différens noms *latins*, *français* et *vulgaires*, leurs doses, leurs principales compositions en Pharmacie, et la manière de s'en servir.

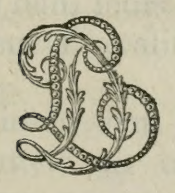
Par PIERRE-JEAN-BAPTISTE CHOMEL.

SETIÈME ÉDITION.

Augmentée de la SYNONYMIE DE LINNÉ, de la description des caractères de ses *Classes*, *Ordres*, *Genres* et *Espèces* : avec l'indication du lieu natal des plantes, de la couleur de leurs fleurs et du temps de leur floraison ; de leur usage dans l'économie domestique et les arts, et de vingt-trois tableaux.

Par J. B. N. MAILLARD.

TOME PREMIER.



A PARIS,
Chez L. DUPRAT-DUVERGER, rue des Grands-Augustins, N°. 21.

1804.

PRÉFACE.

Lorsque Chomel publia l'Abrégé de l'Histoire des plantes usuelles, il eut en vue d'appliquer la botanique à la médecine, de faire connaître à ses élèves tout ce que les anciens, depuis Théophraste, avaient recueilli de plus certain sur les vertus des végétaux, et d'épargner à ceux qui assistaient à ses démonstrations, la peine d'écrire ce qu'il leur enseignait.

Il eut encore pour but de diriger le zèle des personnes charitables, qui, sans faire profession de la médecine, soulagent les pauvres dans leurs maladies, en les assistant de leurs libéralités et de leurs conseils.

Son ouvrage intéressant la santé de l'homme, présentait un objet d'utilité trop majeur, pour ne pas fixer l'attention générale. Dès qu'il parut, il fut accueilli avec empressement. Depuis près d'un siècle, il sert de modèle à ceux qui

suivent la carrière honorable de la médecine; et malgré le changement que le tems apporte à toutes choses, il n'est point inférieur aux autres livres qui traitent de la matière médicale : on peut même le considérer comme celui qui présente un plus grand nombre de végétaux propres à l'art de guérir.

Chomel en publia lui-même quatre éditions. La première, composée de deux volumes, format in-12, parut en 1712; la seconde en 1715. Il donna la troisième peu de tems après, et en 1730, la quatrième, qu'il augmenta d'un troisième volume.

Le fils de Chomel qui fut, comme son père, doyen de la faculté de médecine de Paris, fit paraître la cinquième édition en 1761; en 1782 elle fut réimprimée, format in-8°.

L'opinion publique s'était prononcée en faveur de cet abrégé, il fut contrefait trois fois. Mais malgré le grand nombre d'exemplaires qui ont été répandus par la voie du commerce, on a cru devoir donner encore cette septième édition. On a tâché de la rendre supérieure aux pré-

cédentes par des corrections et des additions qui rendront l'étude des plantes usuelles plus facile, qui ajouteront aux connaissances que les élèves veulent acquérir dans cette partie de la médecine.

On s'est proposé dans les augmentations que présente cette nouvelle édition,

1o. De rapporter à la synonymie de Linné les végétaux cités dans cet ouvrage.

2o. De faire connaître les plantes par les caractères des classes, des ordres, des genres et des espèces de Linné. Pour mieux distinguer celles que l'on se propose de mettre en usage, pour mieux désigner leur port ou les parties qui les composent, pour empêcher qu'on ne les confonde les unes avec les autres, on a inséré des notes tirées pour la plupart du *systema vegetabilium*, du *philosophia botanica* et autres ouvrages de Linné.

3o. De marquer le lieu natal et en général l'habitation des plantes, afin qu'on puisse les chercher dans leur véritable patrie, dans les différentes expositions où la nature les a placées en leur assignant leurs propriétés.

4o. D'indiquer le tems de leur flo-

raison, la couleur de leurs fleurs, leur durée, au moins pour celles qui croissent aux environs de Paris, et l'on observera que c'est le plus grand nombre. Ces indications sont nécessaires à ceux qui veulent trouver les plantes dans le tems convenable.

5°. Enfin, d'ajouter des remarques qui ont rapport à la physique végétale, à la médecine, à l'art vétérinaire, à la nourriture de l'homme et des animaux qui servent à nos besoins, à l'agriculture, à l'économie domestique et civile, aux différens arts, entr'autres ceux de la peinture, de la teinture, de la brasserie, de la menuiserie, de l'ébénisterie, de la construction, etc. etc.

Depuis un siècle on a opéré en médecine des changemens dans la manière d'administrer les remèdes. Plusieurs végétaux que les anciens employaient fréquemment, ne sont plus en usage à présent; d'autres qu'ils ne connaissaient point, ou dont ils se servaient rarement, sont aujourd'hui très-usités. Il était donc avantageux de faire remar-

quer ces divers changemens, c'est à quoi l'on s'est particulièrement attaché.

D'un autre côté en 1712, la botanique sortait à peine du cahos d'où venait de la tirer le célèbre Tournefort. Le peu d'accord qui régnait entre les opinions des botanistes au sujet de la synonymie, les principes erronnés qui avaient guidé la plupart d'entr'eux dans la détermination des noms qu'ils avaient donné aux espèces du règne végétal, rendaient l'étude des plantes pénible et rebutante. Jean et Gaspard Bauhin, plus méthodiques dans leurs travaux, n'étaient pas encore parvenus au point d'applanir les difficultés de la science qu'ils cultivaient. Il était réservé au professeur d'Upsal d'accorder tous ces noms et d'opérer une réforme heureuse à laquelle on doit attribuer les progrès que la botanique a fait en France depuis 1757, époque à laquelle son système sexuel a commencé d'y être adopté. Ce système, long-tems combattu, est à présent enseigné dans plusieurs écoles de l'Europe; partout on suit sa nomenclature, et les noms établis par les deux Bauhin, Tournefort, Ray,

Morison, Clusius, etc. etc. sont pour ainsi dire oubliés.

Il était donc nécessaire de rapporter à la nomenclature linnéenne les plantes dont il est fait mention dans cet Abrégé, d'en faire la vérification sur la nature même ; c'est à quoi l'on s'est encore essentiellement attaché.

Mais s'il est important de dénommer actuellement les plantes d'après Linné, il ne faut pas cependant renoncer à la lecture des ouvrages de ceux qui existaient avant lui. Il en est qui nous offrent une érudition profonde, des observations et des faits qu'on ne rencontre point ailleurs. Leurs auteurs ont acquis des droits à notre estime, et l'on doit les considérer comme les *pères* de la botanique. Il est vrai qu'il n'appartient qu'à ceux qui sont parvenus au plus haut degré d'instruction, de pouvoir, à l'aide de la synonymie, profiter des leçons que les anciens ont laissées, et de s'acquitter envers eux du tribut de reconnaissance que l'on doit aux savans qui nous ont éclairé par leur génie et leurs talens, qui ont facilité aux Jussieu, Des-

fontaines, Lamarck, Thouin, Deleuze, Ventenat, Richard, etc. etc. l'occasion de reculer les bornes de la science, de publier à leur tour des ouvrages destinés à l'instruction de leurs contemporains et qui serviront de modèles aux générations futures.

C'est ce changement dans les noms des plantes qui rendait plus difficile l'étude de cet Abrégé, et qui même l'aurait bientôt fait oublier, malgré l'avantage que le public en a retiré jusqu'ici. Mais les végétaux ne partagent point l'inconstance des hommes; ils conservent toujours leurs mêmes propriétés. Il ne s'agissait donc, pour faire comprendre plus aisément l'ouvrage de Chomel, pour le rendre élémentaire, comme il l'était dans son principe, que d'établir une concordance entre les noms anciens et les nouveaux. Il ne manquait que ce trait de lumière pour le faire distinguer des autres livres qui ont été récemment publiés sur la même matière, qui tous sont moins complets, et dont la plupart sont ou copiés ou calqués sur celui-ci.

Cette nouvelle édition est donc essen-

tielle pour établir la synonymie des plantes usuelles. Quand elle n'offrirait que ce seul but d'utilité, cela suffirait pour la distinguer et pour attirer sur elle une attention particulière.

En effet, les auteurs anciens, pour n'avoir pas nommé les végétaux avec autant de précision que Linné, n'ont pas laissé que de les connaître, d'en donner très-souvent des définitions et des figures exactes, d'en indiquer les propriétés avec avantage. Si ces ouvrages nous manquaient actuellement, nous serions privés des sources où l'on peut puiser des connaissances vraiment importantes qui assureront la réputation de ceux qui sauront les reproduire avec discernement.

Il est inutile d'entrer dans de longs détails sur les tableaux que l'on a placés en tête de chaque division médicinale, non plus que sur les tables nouvelles qui sont à la fin du second volume; les avantages qu'ils présentent s'expliquent d'eux-mêmes. On se bornera à faire observer :

1°. Que les plantes marquées d'un

astérique dans la table des genres et des espèces de Linné, sont celles qui naissent aux environs de Paris.

2o. Que les trois tables qui renferment les noms latins anciens et nouveaux, et les noms français vulgaires, seront d'un grand secours pour établir la synonymie des plantes citées ou décrites soit en latin, soit en français, dans les meilleurs ouvrages de botanique et de médecine anciens et modernes.

Il n'est pas inutile de prévenir, avant de terminer cette préface, que Chomel en laissant subsister les dénominations de plantes *vulnéraires*, *apéritives*, *astringentes*, *détersives*, a respecté en cela l'ancien usage; mais on peut croire qu'il a senti que ce mot *vulnéraire* est une épithète prodiguée à beaucoup de végétaux sans action, et qui est devenue insignifiante pour être trop générale. Il savait, comme les praticiens de nos jours, que la guérison des blessures est l'ouvrage de la nature, qu'elle parvient toujours à son but toutes les fois qu'elle n'est pas contrariée.

On pourrait peut-être encore remar-

quer dans cet Abrégé d'autres erreurs ; elles appellent l'indulgence, le tems est leur excuse : au surplus on ne doit faire usage des médicamens qu'avec beaucoup de circonspection, et que lorsqu'on en connaît les effets. Il est toujours plus prudent, toutes les fois qu'il s'agit de maladies graves, de s'en rapporter à ceux qui par état ont acquis de l'expérience, en consacrant leurs veilles au soulagement de l'humanité.

VIE

DE

CHOMEL.

Pierre-Jean-Baptiste Chomel, fils de Jean-Baptiste Chomel, médecin ordinaire du roi, et de Françoise le Breton, naquit à Paris le 2 septembre 1671. Son père était né à Ganat, en Auvergne, et sa famille tirait son origine du Vivarais.

Il étudia les Belles-lettres sous les Jésuites, d'abord à Paris, ensuite à Lyon où son oncle, curé de Saint-Vincent, auteur du Dictionnaire économique, contribua par son exemple et ses soins à perfectionner son éducation.

Ses études finies, il tourna ses vues du côté de la médecine et s'adonna particulièrement à la botanique.

En 1692, il eut l'avantage d'assister aux leçons de Tournefort, et d'herboriser avec lui. Il fit de si grands progrès sous un maître aussi habile, qu'il gagna bientôt son amitié et celle de M. Fagon, alors premier médecin du roi.

M. Fagon aimait les plantes; il accueillait les botanistes instruits. Ce fut dans l'intention de lui plaire et pour satisfaire au désir de Tournefort, qui avait conçu le projet de publier l'histoire générale des plantes de France, que Chomel entreprit plusieurs voyages pour recueillir les végétaux rares et curieux de la Haute et Basse-Auvergne, où l'on trouve les productions les plus riches et les plus variées de l'histoire naturelle.

Ses recherches eurent tout le succès qu'il en espérait. Il fit hommage des objets de ses travaux aux deux personnes qu'il aimait le plus, qui lui avaient donné des marques de bonté et d'attachement. Il leur offrit en même tems le résultat des diverses analyses qu'il avait faites des Eaux minérales de l'Auvergne et du Bourbonnais.

Depuis il travailla continuellement avec Tournefort ; il se distingua en prenant sa défense contre Ray, botaniste anglais, qui n'approuvait point sa méthode.

Protégé par M. Fagon, Chomel obtint en 1706, la survivance de la charge de médecin ordinaire du roi que possédait son père.

En 1707, la botanique perdit l'illustre Tournefort ; Chomel fut extrêmement affligé de sa mort ; elle lui enlevait un sincère ami et un savant qui l'avait dirigé dans l'étude des plantes.

Mais alors, Chomel avait acquis des talens supérieurs. Il pouvait à son tour payer à la patrie la dette que lui doit tout homme instruit, celle de concourir à sa splendeur par des travaux qui ont pour but l'utilité générale.

Ce fut dans cette vue qu'il loua un terrein rue de l'Arbalètre, faubourg Saint-Jacques, à Paris. Il y cultiva les plantes usuelles tant indigènes qu'exotiques. Chaque jour il en démontrait aux étudians les différentes propriétés et les compositions pharmaceutiques. Il continua de donner ses leçons jusqu'en 1714.

Le but de cet établissement vraiment utile, fixa l'attention du gouverment qui le favorisa et voulut qu'il devint national. Il subsiste encore (1) ; c'est à cette école que se sont formés les plus habiles médecins de nos jours.

Les travaux d'un homme aussi distingué que Chomel, méritaient une récompense proportionnée à leur importance ; aussi l'académie française s'empressa-t-elle en 1720, de l'admettre dans son sein, et en 1738 il fut appelé pour présider la faculté de médecine de Paris.

Non-seulement il se rendit recommandable par ses vastes connaissances, mais encore par une amabilité d'esprit, un caractère de douceur et de bonté qui lui attirèrent l'estime de toutes les personnes honnêtes.

Il fut attaqué à l'âge de 69 ans d'une fièvre maligne et d'un cathare dont il mourut le 3 juillet 1748. Sa mort inspira des regrets d'autant plus vifs et sincères, que pendant toute sa vie il avait consacré ses veilles et ses talens au bien public.

---

(1) C'est le jardin des apothicaires. Les plantes y sont étiquetées suivant l'ancienne et la nouvelle nomenclature.

E SEX

te.

Numéros des Classes.	CARACTÈRES DES ORDRES.
19.	Tous les *fleurons* et *demi-fleurons également hermaphrodites.*
	Fleurons du *centre hermaphrodites ;* demi-fleurons de la circonférence tous *femelles* et *fertiles*, et considérés comme *superflus.*
	Fleurons du *centre hermaphrodites* et *fertiles.* Fleurons ou demi-fleurons de la circonférence *neutres*, c'est-à-dire, *femelles* et *stériles*, et considérés comme *frustranés (inutiles).*
	Fleurons du *centre mâles* ou *hermaphrodites-stériles.* Fleurons ou demi-fleurons de la circonférence *femelles* et *fertiles.*
	Réceptacle ou *calice commun* renfermant des *calices partiels, lesquels contiennent*, séparément, un ou plusieurs fleurons qui ne sont pas tous *hermaphrodites.*
	Fleurs n'ayant point de *fleurons* ou *simples.* Étamines *réunies* par les *anthères* et formant un *cylindre creux.*
20.	2. Étamines
	3. Étamines.
	4. Étamines.
	5. Étamines.
	6. Étamines.
	8. Étamines.
	10. Étamines.
	12. Étamines.
	Plusieurs étamines.
	fois *solides*), lisses ou garnies de lames, de plis ou de pores réunis en masse.
Nota.	

CLEF DU SYSTÊME SEXUEL DE LINNÉ.

Numéros des Classes.	NOMS DES CLASSES.	CARACTERES DES CLASSES.	NOMS DES ORDRES.	CARACTÈRES DES ORDRES.
		FLEURS VISIBLES. NOCES APPARENTES. FLEURS HERMAPHRODITES, BISSEXUELLES OU MONOCLINES, c'est-à-dire, ÉTAMINES ET PISTILS DANS LA MÊME FLEUR. NOMBRE DES ÉTAMINES N'ÉTANT UNIES PAR AUCUNES DE LEURS PARTIES, ÉGALES OU SANS PROPORTIONS RESPECTIVES.		
1.	Monandrie	1. *Seul Epoux*, c. à d., 1. *Etamine*	Monogynie	Une seule *femme*, c. à. d., 1. *Style* ou *Stigmate*.
			Digynie	2 Styles
2.	Diandrie	2. Etamines	Monogynie	1 Style.
			Digynie	2 Styles.
			Trigynie	3 Styles.
3.	Triandrie	3. Etamines	Monogynie	1 Style.
			Digynie	2 Styles.
			Trigynie	3 Styles.
4.	Tétrandrie	4. Etamines	Monogynie	1 Style.
			Digynie	2 Styles.
			Tétragynie	4 Styles.
5.	Pentandrie	5. Etamines	Monogynie	1 Style.
			Digynie	2 Styles.
			Trigynie	3 Styles.
			Tétragynie	4 Styles.
			Pentagynie	5 Styles.
			Polygynie	Plus de 5 Styles.
6.	Hexandrie	6. Etamines	Monogynie	1 Style.
			Digynie	2 Styles.
			Trigynie	3 Styles.
			Tétragynie	4 Styles
			Polygynie	Plus de 4 Styles.
7.	Heptandrie	7. Etamines	Monogynie	1 Style.
			Digynie	2 Styles.
			Tetragynie	4 Styles.
			Heptagynie	7 Styles.
8.	Octandrie	8. Etamines	Monogynie	1 Style.
			Digynie	2 Styles.
			Trigynie	3 Styles.
			Tétragynie	4 Styles.
9.	Ennéandrie	9. Etamines	Monogynie	1 Style.
			Triginie	3 Styles.
			Hexagynie	6 Styles.
10.	Décandrie	10. Etamines	Monogynie	1 Style.
			Digynie	2 Styles.
			Trigynie	3 Styles.
			Pentagynie	5 Styles.
			Décagynie	10 Styles.
11.	Dodécandrie	de 12. Etamines à 19.	Monogynie	1 Style.
			Digynie	2 Styles.
			Trigynie	3 Styles.
			Pentagynie	5 Styles.
			Dodécagynie	12 Styles.
		NOMBRE ET SITUATION DES ÉTAMINES.		
12.	Icosandrie	20 Étamines ou plus *insérées* aux *parties internes* du *calice*.	Monogynie	1 Style.
			Digynie	2 Styles.
			Trigynie	3 Styles.
			Pentagynie	5 Styles.
			Polygynie	Plus de 5 Styles.
13.	Polyandrie	de 20 à 100 Étamines, et plus, *non attachées* au *calice*.	Monogynie	1 Style.
			Digynie	2 Styles.
			Trigynie	3 Styles.
			Tétragynie	4 Styles.
			Pentagynie	5 Styles.
			Héxagynie	6 Styles.
			Polygynie	Plus de 6 Styles.
		ÉTAMINES INÉGALES; DEUX TOUJOURS PLUS COURTES		
14.	Didynamie	*Deux puissances*, c. à. d., 4 Étamines, dont 2 plus *longues*.	Gymnospermie	Semences *nues* au fond du calice.
			Angiospermie	Semences renfermées dans un *péricarpe*.
15.	Tétradynamie	*Quatre puissances*, c. à d., 6 Étamines, dont 2 plus *courtes* et opposées, et 4 égales entr'elles.	Siliculeuse	Semences renfermées dans une *petite* silique.
			Siliqueuse	Semences renfermées dans une *grande* silique.
		RÉUNION DES ÉTAMINES PAR QUELQUES-UNES DE LEURS PARTIES.		
16.	Monadelphie	Étamines *réunies* par les *filets*, et ne formant qu'*un seul* corps (ou *frère*), au milieu duquel passe le pistil.	Triandrie	3. Étamines.
			Pentandrie	5. Étamines
			Octandrie	8. Étamines.
			Enneandrie	9. Étamines.
			Decandrie	10. Étamines.
			Endecandrie	11. Étamines.
			Dodecandrie	12. Étamines.
			Polyandrie	Plusieurs étamines.
17.	Diadelphie	Étamines formant 2 corps (ou frères), distincts.	Pentandrie	5. Étamines.
			Hexandrie	6. Étamines.
			Octandrie	8. Étamines.
			Decandrie	10. Étamines.
18.	Polyadelphie	Étamines formant *plusieurs* corps (ou frères).	Pentandrie	5. Étamines formant 3 corps *au moins*.
			Icosandrie	20. Étamines.
			Polyandrie	Étamines *nombreuses*.
19.	Syngénésie	Étamines *réunies* par les *anthères*, en forme de *cylindre*, au milieu duquel passe le pistil.	Polygamie *egale*	Tous les *fleurons* et *demi-fleurons également hermaphrodites*.
			Polygamie *superflue*	Fleurons du *centre hermaphrodites*; demi-fleurons de la circonference tous *femelles* et *fertiles*, et considérés comme *superflus*.
			Polygamie *frustranée*	Fleurons du *centre hermaphrodites* et *fertiles*. Fleurons ou demi-fleurons de la circonference *neutres*, c'est-à-dire, *femelles* et *steriles*, et considérés comme *frustranes* (*inutiles*).
			Polygamie *nécessaire*	Fleurons du *centre mâles* ou *hermaphrodites-steriles*. Fleurons ou demi-fleurons de la circonference *femelles* et *fertiles*.
			Polygamie *séparée*	*Réceptacle* ou *calice commun* renfermant des *calices partiels*, *lesquels contiennent*, séparément, un ou plusieurs fleurons qui ne sont pas tous *hermaphrodites*.
			Polygamie *monogynie*	Fleurs n'ayant point de *fleurons* ou *simples*. Étamines *réunies* par les *anthères* et formant un *cylindre creux*.
20.	Gynandrie	Étamines *réunies* et *attachées* au *pistil*.	Diandrie	2. Étamines
			Triandrie	3. Étamines.
			Tétrandrie	4. Étamines.
			Pentandrie	5. Étamines.
			Hexandrie	6. Étamines.
			Octandrie	8. Étamines.
			Décandrie	10. Étamines.
			Dodecandrie	12. Étamines.
			Polyandrie	Plusieurs étamines.
		FLEURS UNISEXUELLES OU DICLINES, c'est-à-dire, ÉTAMINES ET PISTILS DANS DES FLEURS DIFFÉRENTES.		
21.	Monœcie	*Une seule maison*, c. à d., fleurs *mâles* et *femelles distinctes* sur le *même individu*.	Monandrie	1. Étamine
			Diandrie	2. Étamines.
			Triandrie	3. Étamines.
			Tétrandrie	4. Étamines.
			Pentandrie	5. Étamines.
			Hexandrie	6. Étamines.
			Heptandrie	7. Étamines.
			Polyandrie	Plusieurs Étamines.
			Monadelphie	Étamines *réunies* par les *filets* en *un seul corps*.
			Syngénésie	Étamines réunies par les *anthères*.
			Gynandrie	Étamines *réunies*, et partant du *point* où serait le *pistil*, si les fleurs étaient *hermaphrodites*.
22.	Diœcie	*Deux maisons*, c. à d., fleurs *mâles* et *femelles distinctes* sur des *individus différens*.	Monandrie	1. Étamine.
			Diandrie	2. Étamines.
			Triandrie	3. Étamines.
			Tetrandrie	4. Étamines.
			Pentandrie	5. Étamines.
			Hexandrie	6. Étamines.
			Octandrie	8. Étamines.
			Enneandrie	9. Étamines.
			Décandrie	10. Étamines.
			Dodecandrie	12. Étamines.
			Polyandrie	Plusieurs Étamines.
			Monadelphie	Étamines *réunies* par les *filets* en *un seul corps*.
			Syngénésie	Étamines *réunies* par les *anthères*.
			Gynandrie	Étamines *réunies* et partant du *point* où serait le *pistil*, si les fleurs étaient *hermaphrodites*.
23.	Polygamie	Plusieurs *noces*, c. à d., fleurs *mâles*, fleurs *femelles* et fleurs *hermaphrodites* sur le *même* individu, ou sur des *individus différens*.	Monœcie	Fleurs *hermaphrodites* et fleurs *mâles* sur le *même* individu, ou bien fleurs *hermaphrodites*, et fleurs *femelles* sur le *même* individu.
			Diœcie	Fleurs *hermaphrodites* sur *un individu*, et fleurs *mâles* ou *femelles* sur un autre individu *séparé*.
			Triœcie	Fleurs *hermaphrodites*, fleurs *mâles* et fleurs *femelles* placées sur trois individus *différens*.
		NOCES CLANDESTINES OU CACHÉES. FLEURS NON VISIBLES OU QU'ON APERÇOIT DIFFICILEMENT.		
24.	Cryptogamie	*Noces cachées*; cette classe comprend les Plantes dont les organes de la fructification sont *invisibles* ou peu *connus*.	Les Fougères	Jeunes feuilles *roulées en spirale*. Fructification placée *près de la racine*, ou disposée en *épis*, ou *éparse* sur les *feuilles*.
			Les Mousses	Fleurs *mâles sessiles* aux *essailes* des *feuilles* ou dans des *rosettes* à l'extrémité de certaines tiges. Fleurs *femelles* : *urne* portée sur un *pédicèle*. Nota. *Linné a pris les fleurs mâles pour les fleurs femelles, et celles-ci pour les mâles.*
			Les Algues	Substances filamenteuses, coriaces, glutineuses, membraneuses ou herbacées.
			Les Champignons	Substances spongieuses, sans feuilles, (quelquefois *solides*), lisses ou garnies de lames, de plis ou de pores réunis en masse.

APPENDICE.

Nota. Linné rapporte, dans son appendice, les genres suivans de la famille des Palmiers.

Chamærops.
Borassus.
Corypha.
Cocos.
Phœnix.
Elais.
Areca.
Elate.
Caryota.
Mauritia.

CARACTÈRES

Employés dans cet ouvrage pour marquer la durée des plantes.

Arbres, arbustes, arbrisseaux et sous-arbrisseaux . . . . ♄.

Plantes vivaces . . . . ♃.

Plantes bis-annuelles . . . ♂.

Plantes annuelles . . . . . . ☉.

AVIS.

I°. Les noms des mois indiquent le temps de la floraison des plantes.

II°. Les noms des Contrées, des Etats, des Villes, etc., sont ceux des lieux où les plantes croissent naturellement.

III°. Le mot OBS. signifie OBSERVATION.

IV° A la suite des noms vulgaires cités par Chomel dans le cours de cet ouvrage, on a ajouté entre deux parenthèses les noms latins génériques et spécifiques, adoptés par Linné, afin de rendre sa nomenclature familière aux Elèves, et en même tems pour mettre le public à portée de se procurer, sous leur véritable dénomination, les végé-

taux utiles au rétablissement de la santé. Ces noms latins, mis entre deux parenthèses, indiquent toujours l'espèce qui est employée en médecine.

Cette addition est d'autant plus importante, que les noms vulgaires ne sont pas en usage partout; ils ne sont employés que dans certaines localités et par un petit nombre de personnes, tandis qu'au contraire la nomenclature de Linné est universellement connue.

Cette addition a encore pour but de faire éviter des méprises qui pourraient être dangereuses, puisque le même nom vulgaire appartient quelquefois à plusieurs plantes de genres et d'espèces différens, comme on peut le remarquer en lisant la seconde table qui est à la fin du deuxième volume.

DISCOURS

PRÉLIMINAIRE,

Prononcé à l'Académie des Sciences.

Le nombre prodigieux des plantes qui ornent la surface de la terre n'a pas été produit par l'auteur de la nature pour embellir seulement son ouvrage, et faire briller sa magnificence aux yeux des créatures, soit par l'inimitable variété des couleurs, soit par la douceur des fruits ; l'usage des plantes est encore plus noble et plus utile : elles nous montrent par leurs propriétés merveilleuses la puissance et la bonté de notre auteur ; et s'il a condamné le premier homme à se procurer par un travail assidu les moyens de conserver sa vie, il lui a du moins laissé, dans les productions de la nature, une ressource consolante à ses maux.

Ses descendans ont eu le même avantage ; car ayant été obligés comme lui de cultiver la terre, pour y chercher une nourriture convenable, ils n'en ont pas seulement tiré des alimens capables de les rassasier, mais encore des secours efficaces dans les maladies auxquelles ils étoient devenus sujets, plus encore par leur intempérance que par la faiblesse de leur com-

plexion. Ainsi les plantes ayant fourni la plupart des alimens et des remèdes dont nos premiers pères se sont servis, on peut avancer que la science qui apprend à les connaître et à s'en servir utilement, est aussi ancienne qu'elle est nécessaire à ceux qui font profession de conserver la santé des autres.

En effet, on a toujours jugé qu'il était du devoir des médecins de s'appliquer à l'étude des plantes; et les grands hommes qui ont fondé nos universités, ont eu soin d'y entretenir des jardins pour la culture des simples, et ont établi des professeurs pour enseigner leurs noms et leurs usages. Le jardin royal de Paris est un des plus considérables de l'Europe, de l'aveu même des étrangers : le nombre des plantes différentes qu'on y a élevées depuis cinquante ans, excède celui de dix mille; l'art y fait perfectionner la nature, ou y suppléer, et cela par les soins du plus savant botaniste de notre siècle (1).

La libéralité du prince, dont la santé lui a été confiée, seconde si bien son attention pour le progrès de cette science, que nous lui avons l'obligation de trouver les plantes de l'un et de l'autre hémisphère dans un jardin où l'on peut, en se promenant, s'épargner la peine de parcourir toutes les parties de l'univers, et y admirer ce que la nature a produit de plus rare et de plus utile.

---

(1) M. Fagon, premier médecin de sa majesté, et surintendant du jardin du roi.

Mais comme dans l'arrangement des plantes de ce jardin, on a eu plus d'égard à leur culture et à l'ordre de leurs genres, qu'à leurs usages dans la médecine, M. Tournefort, qui en a été professeur pendant plusieurs années, avait formé le dessein de faire, après le cours public, des leçons particulières dans lesquelles il aurait démontré les plantes qui sont en usage, dans un jardin qu'il voulait entretenir à cet effet; mais les grands ouvrages qu'il avait entrepris pour la perfection de la botanique, ne lui en ont pas permis l'exécution. L'avantage que j'ai d'avoir été son disciple m'a engagé d'entrer dans ses vues, et je m'y suis d'autant plus volontiers déterminé, que les statuts de la faculté de médecine de Paris exigent que le professeur des plantes fasse dans les écoles la démonstration des drogues, après en avoir expliqué les usages. C'est par ce motif que, m'étant trouvé dans cette place dans le tems de la mort de cet illustre botaniste, j'ai cru devoir commencer mes exercices dans un jardin que je cultivais depuis long-tems pour mes propres observations sur les plantes; et après les y avoir démontrées sur la terre, j'en ai fait voir les parties sèches qui sont employées dans la pharmacie, aussi-bien que les drogues étrangères qui se tirent des végétaux, afin de rappeler dans la mémoire de ceux qui assistent aux leçons publiques du jardin royal, l'idée des plantes usuelles qui s'y trouvent mêlées avec quantité d'autres plus curieuses qu'utiles. Ces démonstrations ont paru d'autant plus commodes, qu'on a trouvé dans la disposition de mon

jardin le plan de toute la matière médicinale, qui, quoique d'une vaste étendue, s'y présente à l'imagination d'une manière si claire et si abrégée, qu'elle invite à son étude les jeunes gens, dont la plupart, frappés par les découvertes de l'analyse chimique sur les animaux et sur les minéraux, et emportés par les charmes de la nouveauté, s'y abandonnent trop aisément et ne trouvent souvent pas assez de loisir pour s'appliquer à la connaisance des végétaux, qui fournissent cependant les plus utiles compositions galéniques et chimiques.

Il est vrai que les Plantes forment la partie la plus confuse de la matière médicale, et c'est pour cela qu'elle a été si négligée, car il faut avouer que la diversité des noms attachés à une même plante, la mauvaise-foi ou la crédulité de ceux qui ont autorisé par leur témoignages les vertus des plantes qu'ils n'avaient apprises que par des rapports suspects ou incertains, le peu d'exactitude avec laquelle Pline, Mathiole, Dalechamp et quelques commentateurs de Théophraste et de Dioscoride ont établi les propriétés des simples; tout cela, dis-je, a fait perdre à la botanique son crédit, et a rebuté ceux qui ont voulu s'y attacher. Mais si la théorie de cette science a presque été portée à son point de perfection dans le dernier siècle par Messieurs Morison, Rivin, Grew, Malpighi, Ray, Tournefort et quelques autres, l'intérêt public et l'honneur de la médecine ne doivent-ils pas nous engager présentement à travailler à la pratique de la Botanique, c'est-à-dire, à vérifier avec une scrupuleuse exactitude un

grand nombre de vertus douteuses, trop légèrement attribuées à quelques plantes, et à mettre en usage celles dont les meilleurs praticiens conviennent universellement ?

C'est dans cette vue que j'ai fait plusieurs observations sur cette matière, et j'en ai rapporté quelques-unes dans cet abrégé. J'en ai augmenté considérablement le nombre dans la seconde édition, dans laquelle j'ai ajouté quantité de remèdes rapportés dans l'histoire des plantes des environs de Paris, de M. Tournefort, et dont l'expérience m'a fourni les occasions d'éprouver les vertus. Mais comme il n'est pas possible qu'un seul homme puisse exécuter tout ce qui est à propos de vérifier sur une matière si étendue, j'exhorte ceux qui ont quelque zèle pour le bien public, et pour le progrès de la médecine, de me communiquer leurs remarques sur les usages des plantes ; j'espère qu'ils voudront bien contribuer à la perfection d'un ouvrage si nécessaire, dans lequel je leur rendrai la justice qu'ils méritent, en faisant connaître à la postérité ceux à qui elle a obligation de ces découvertes.

C'est pour satisfaire à cet engagement, que je crois devoir avertir ici que j'ai profité dans cet ouvrage des mémoires qui m'ont été envoyés, entre autres par M. Rouyer, très-habile chirurgien de Montigni près Stenay, entre lesquels, outre un grand nombre d'observations sur les vertus des plantes, conformes à celles que j'ai déjà rapportées, j'en ai trouvé plusieurs que j'ai cru devoir insérer dans cette nouvelle édition, comme très-sûres et très-utiles.

Je ne doute point qu'entre les savans il n'y en ait plusieurs qui s'appliquent particulièrement à la connaissance des plantes, et qui n'aient au moins recueilli des relations fidèles sur leurs propriétés, dont ils se seront assurés par leur propres expériences. S'il y en a qui aient quelque traité complet sur cette matière, je les invite d'en faire part au public, j'en profiterai comme les autres pour mon instruction : je n'ai d'autre intention que de ramasser des faits bien autorisés ; car la pratique de la botanique ne doit pas être établie sur des opinions et des systêmes, mais sur des expériences incontestables et universellement connues de tout le monde.

Il serait à souhaiter que les physiciens répandus dans les différentes parties de ce royaume, voulussent bien, pour la gloire de leur patrie, travailler à l'histoire naturelle de leur pays, et nous apprendre une infinité de choses curieuses et utiles, lesquelles, quoique très-communes dans leurs provinces, sont ignorées partout ailleurs.

Pour l'exécution de l'histoire des plantes usuelles dont je présente ici l'abrégé, il ne me paraît pas nécessaire de traiter la méthode de la botanique qui regarde l'établissement des genres de toutes les plantes en général, plutôt que leurs propriétés en particulier.

Nous regrettons encore le botaniste illustre (1) qui a traité cette matière avec beaucoup d'exac-

(1) M. Tournefort.

titude et de capacité. D'ailleurs, M. Renéaume, qui a été chargé des manuscrits (1) de M. Tournefort, par l'extrait qu'il nous a donné des écrits de cet auteur, nous fait espérer qu'il avancera considérablement l'histoire générale des plantes. C'est pour le seconder que je lui ai offert le catalogue de celles qui naissent dans les montagnes d'Auvergne, dans le Bourbonnais et dans les confins de ces provinces, avec les descriptions des moins communes que j'y ai trouvées ; j'abandonne volontiers l'ouvrage particulier que j'avais dessein de donner sur ces plantes, pour contribuer à l'histoire générale que l'académie a commencée, et à laquelle feu MM. Marchant et Dodart ont beaucoup travaillé, et dont M. Marchant le fils est présentement chargé.

A l'égard de l'histoire particulière des plantes usuelles, celle que M. Tournefort a donnée sur les plantes des environs de Paris, m'a servi de modèle, soit par rapport à la théorie qui regarde l'intelligence des auteurs, et la connaissance des plantes dont ils ont parlé ; soit par rapport à la pratique, c'est-à-dire, à l'application de ces mêmes plantes dans les maladies, et le choix de leurs propriétés les plus assurées.

Pour ce qui est de la manière dont on doit traiter chaque plante en particulier, il me paraît qu'avant de parler de ses usages, il faut apprendre à la bien connaître, et savoir la dis-

---

(1) *Voyez* dans les Mémoires de l'académie des sciences, année 1709, pag. 315.

tinguer d'une autre plante qui lui ressemble, soit par son port extérieur, soit par quelqu'une de ses parties, et dont néanmoins les vertus sont souvent fort opposées : il serait nécessaire pour cela d'en donner la figure, et d'y joindre une description assez étendue pour faire remarquer les modifications que la figure ne peut représenter. Mais pour suppléer aux figures et aux descriptions que je n'ai pu mettre dans cet Abrégé, je me suis attaché à choisir entre les auteurs les plus connus dans la botanique, ceux qui ont donné les meilleures figures et les descriptions les plus complettes ; et j'ai cité le plus correctement qu'il m'a été possible les différens noms qu'ils ont imposés à chaque plante. Après tout, cet ouvrage, pour être plus parfait, suppose les démonstrations particulières qui se font de ces plantes au printems et en été, saisons favorables dans lesquelles on pourra les examiner dès leur naissance, dans leur progrès et dans leur perfection.

Pour ce qui regarde les noms des plantes, on en trouvera ici un dénombrement assez considérable, qui contribuera à l'éclaircissement de la botanique, que la multiplicité des noms a remplie d'équivoques et de confusion ; car un même nom se trouve quelquefois appliqué à différentes plantes, et une même plante est souvent indiquée par différens noms. Pour dissiper cette obscurité, après avoir désigné les noms français, lorsque les plantes en ont un ou plusieurs, j'ai marqué les synonymes latins donnés par les auteurs les plus célèbres. Celui de Gaspard Bauhin, dont le pinax ou le dic-

tionnaire est entre les mains de tout le monde, m'a paru devoir être cité le premier ; ensuite celui de Jean Bauhin son frère, dont l'histoire générale des plantes est une bibliothèque universelle des auteurs qui ont paru jusqu'à lui : j'y ai souvent joint celui de Dodonée qui a écrit des commentaires sur Théophraste avec assez d'exactitude. Je n'ai pas oublié les synonymes de Messieurs Morison, Tournefort et Ray, lorsqu'ils ont jugé devoir rapporter les plantes à d'autres genres. Ceux qui ont écrit sur les vertus des simples ou sur les drogues étrangères, comme Tragus, Lobel, Clusius, Dalechamp, Hernandes, Hermant, Marcgravius, Pison, Ammant, Konig et quelques autres, sont aussi indiqués dans ce catalogue. Je n'ai pas omis certains noms grecs, arabes ou barbares qui sont en usage dans les livres de pharmacie. En un mot, j'ai tâché de ne rien laisser à desirer à ceux qui veulent s'instruire parfaitement dans la connaissance des végétaux, pour les mettre en état de n'être point arrêtés dans la lecture des auteurs qui ont écrit sur les propriétés des plantes et sur les compositions de pharmacie.

Après avoir désigné les meilleurs noms des plantes, et cité ceux qui les ont nommées différemment, il conviendrait d'examiner leurs sentimens, de les concilier ensemble, et de rendre raison de la variété de leurs opinions, en faisant remarquer les fautes de quelques-uns et ce qui les y a fait tomber, ce qui s'appelle la critique des auteurs. Je n'aurais pu le faire dans cet Abrégé, sans passer les bornes que je

m'y suis prescrites ; j'ai mieux aimé m'étendre un peu davantage dans ce qui regarde les vertus des plantes, mon but principal étant de rendre les jeunes médecins capables de se servir utilement des secours que les plantes leur fournissent si abondamment.

Pour y parvenir, je me suis particulièrement attaché à remédier aux inconvéniens dans lesquels sont tombés les anciens botanistes, et après eux la plupart de leurs commentateurs, qui s'étendent souvent sur les propriétés d'une plante à laquelle ils attribuent de grandes et rares qualités, sans marquer précisément la partie de cette plante qu'il faut employer, et négligent la dose et la manière dont on doit s'en servir, ce qui me paraît cependant d'une conséquence infinie, une même plante ayant souvent différentes vertus dans ses différentes parties, et la dose d'un remède contribuant beaucoup à son action.

J'ai tâché d'éviter aussi l'erreur de ceux qui outrent, avec une complaisance excessive, les avantages d'une plante dont ils font une panacée, et un remède universel. Ne contribuerai-je pas autant à l'utilité publique en marquant les mauvaises qualités des plantes, qu'en étalant pompeusement leurs vertus ? et ne ferai-je pas aussi-bien d'examiner scrupuleusement les circonstances et les cas particuliers où leur usage peut être nuisible, comme de faire connaître dans quelles occasions on peut s'en servir avec succès ? Un même remède ne convient pas toujours dans une même maladie : la complication d'accidens et la diversité des symptômes obligent

sovent un praticien habile à changer la méthode ordinaire, et à s'accommoder à un cas particulier, dont il fait son objet principal. De là ce petit nombre de vrais spécifiques, de là les terribles inconvéniens dans lesquels tombent ceux qui donnent trop à l'expérience, et qui négligent la méthode, lesquels ayant vu réussir deux ou trois fois un remède, le prônent hautement, l'appliquent sans discrétion à toutes sortes de maladies, et en font, comme parle le vulgaire, *une selle à tous chevaux.*

Pour prevenir ce malheur, et mettre les jeunes médecins en état d'éviter ces écueils dangereux, après avoir marqué dans cet Abrégé les noms et les parties de la plante qu'on emploie ordinairement, la dose et la manière de s'en servir, je ne leur attribue que les vertus les plus universellement approuvées par les auteurs dignes de foi, et celles qu'une longue suite d'expériences a confirmées : j'y ai joint aussi quelques-unes des observations que j'ai recueillies dans l'exercice de la pratique ; observations nécessaires pour faire une juste application des plantes. Enfin, pour rendre cet Abrégé plus complet, j'ai fait une courte énumération des principales préparations de la pharmacie, dans la composition desquelles la plante est employée, afin de rappeler dans la mémoire la vertu du remède composé, et l'effet du remède simple.

Pour ce qui est de la manière de se servir des plantes et de leur dose, je dois faire ici remarquer en général qu'on les emploie fraîches ou sèches, en décoction ou en infusion,

ou en substance, entières ou en poudres. La plupart des racines fraîches et menues s'ordonnent, aussi-bien que les feuilles, par poignées, après les avoir nettoyées de la terre et des feuilles mortes ou pourries. Les racines plus grosses se prescrivent ordinairement au poids d'une once sur chaque livre d'eau. On emploie les fleurs par pincées, et les semences au nombre, quand elles sont grosses, et au poids, lorsqu'elles sont menues. Il est bon d'observer, lorsqu'on prescrit des apozèmes, tisanes, infusions ou décoctions, que les racines sèches, les bois et les écorces doivent bouillir, étant compactes et durs, et jamais les feuilles; qui, comme les fleurs, ne doivent se jeter dans la liqueur que lorsqu'on la retire du feu, aussi-bien que la réglisse (*Glycirrhiza glabra*), et les autres drôgues gluantes. Ces préparations ne doivent point être trop chargées d'ingrédiens; car au lieu d'une liqueur coulante et légère, qui soit capable de se distribuer facilement dans le sang, on fatiguerait l'estomac des malades par une espèce de mucilage épais qui les gonflerait, et qui leur serait plus préjudiciable qu'utile.

Examinons présentement l'ordre que j'ai observé dans le dénombrement des plantes usuelles, et la division de leur histoire, dont je présente le plan et l'Abrégé.

La plupart des traités de plantes dont on se sert en médecine, sont distribués par ordre alphabétique, ou suivant leurs genres. J'ai cru que je ne devais pas suivre ces modèles, parce que les plantes dont les vertus sont différentes ou opposées, s'y trouvent confondues; et lors-

qu'on veut choisir entre les simples qui ont une même propriété, ceux qui conviennent le mieux à son sujet, ou qu'on peut avoir plus facilement, il faut fatiguer sa mémoire, et parcourir tout un catalogue. L'ordre que j'établis ici me paraît plus commode : les Plantes qui font le même effet, y étant rangées dans une même classe, sont toutes apperçues d'un seul coup-d'œil. N'est-il pas alors plus aisé de les retenir et de s'en faire une mémoire locale ? D'ailleurs, une méthode qui s'accorde avec la division des remèdes et de toute la matière médicinale établie depuis long-tems, n'est-elle pas plus convenable à la pratique de la médecine, que celle qui est fondée sur les genres des plantes, et qui regarde la théorie de la botanique ? On trouvera au commencement de l'ouvrage, la division des classes, et l'ordre que j'ai observé dans l'arrangement des plantes.

Quelque facile et commode que soit cet ordre, il s'y rencontre toutefois une difficulté par rapport aux différentes propriétés d'une même plante : pour remédier à cet inconvénient, j'ai fait à la fin de chaque classe le dénombrement des plantes qui ont la vertu particulière à cette classe, et qui sont rapportées dans quelque autre par rapport à leurs usages les plus ordinaires ; par exemple, la Guimauve, (*althæa officinalis*), est une des herbes qu'on emploie le plus communément dans les décoctions et dans les fomentations émollientes, et par conséquent j'ai cru la devoir placer dans la classe des plantes émollientes : cependant sa racine, ses fleurs et ses graines sont très-utiles dans les maladies de

la poitrine : elles ne conviennent pas moins dans celles de la vessie, et dans la suppression d'urine : c'est pour cela que j'en ai fait mention à la fin des classes qui parlent des plantes béchiques et des apéritives.

Après avoir donné une idée générale des plantes usuelles et de mes démonstrations particulières, voyons quelle en peut être l'utilité, et si par leur moyen je pourrais exécuter le dessein que j'ai de recueillir tant d'excellens remèdes simples tirés des plantes qui sont entre les mains de tout le monde ; tâchons ensuite de relever le mérite des plantes de notre climat, dont on néglige injustement l'usage, pour recourir avec tant d'empressement aux drogues étrangères ; et finissons ce discours par quelques réflexions sur la méthode la plus certaine, pour se convaincre des vertus qui sont déjà connues, et par l'examen de ce qui peut conduire à quelques nouvelles découvertes sur cette matière.

La botanique-pratique n'est pas seulement une des sciences les plus anciennes et les plus nécessaires ; elle est aussi une des plus universelles, et la science, pour ainsi dire, de tous les états. Les savans, comme les ignorans, les riches aussi-bien que les pauvres, les citoyens et les gens de campagne, tous les hommes enfin se sentent naturellement portés à la botanique-pratique, c'est-à-dire, à remarquer avec soin, par écrit ou par mémoire, une infinité de remèdes simples fournis par les plantes, entre lesquels se rencontrent souvent d'excellentes compositions. L'attachement à la vie, le

le desir de la passer avec une santé parfaite, et l'attention qu'on a pour éviter les maux, sont les motifs justes et naturels qui nous portent à rechercher avec empressement ce qui peut contribuer à notre propre conservation. De là cette multitude prodigieuse de recettes dont nos livres sont remplis : de là ces prétendues médecines abrégées, ou recueils de secrets imprimés par des personnes de l'un et de l'autre sexe : de là tant de remèdes qui ne sont connus que par des manuscrits, qui, passant de famille en famille, comme des héritages précieux, tombent souvent dans l'oubli par la négligence ou l'avarice des particuliers qui les possèdent. N'oublions pas les remèdes que les paysans et les sauvages emploient avec autant de succès dans leurs maladies, et qu'ils trouvent avec facilité et à peu de frais, dans les bois et dans les campagnes.

Il est evident qu'un recueil général de tant de remèdes éprouvés, fait par des personnes intelligentes et exactes, serait un ouvrage très-utile. Ne pourrais-je pas dans la suite y parvenir? et les démonstrations publiques que j'entreprends, ne m'en fourniront-elles pas les moyens, par les relations et les correspondances que j'entreprendrai avec ceux qui y auront assisté, lesquels ayant appris à distinguer entre les plantes communes dans nos campagnes celles qu'un long usage a le mieux autorisées, seront plus capables de faire de nouvelles découvertes sur cette matière, en s'assurant des bons effets des plantes par leur propre expérience? N'ai-je pas lieu d'espérer qu'ils me voudront bien com-

muniquer leurs observations, que je vérifierai par moi-même ou par mes confrères?

Il serait à propos que ceux qui ordonnent les plantes, et ceux qui les préparent, les connussent assez bien pour prévenir les terribles inconvéniens qui arrivent tous les jours par les méprises des herboristes grossiers et ignorans, auxquels les médecins et les apothicaires se confient également : ces herboristes sont ordinairement si intéressés et si peu fidèles, qu'ils substituent souvent aux plantes qu'on leur demande, et qu'ils n'ont point ou ne connaissent pas les autres qu'ils croient connaître, sans s'embarrasser si leurs qualités sont les mêmes, ou si elles sont opposées. Etant allé, il y a quelque tems, chez un malade menacé d'une inflammation dans le bas-ventre, auquel j'avais ordonné une décoction émolliente et adoucissante, j'y trouvai un paquet d'herbes fournies par la servante de l'herboriste, entre lesquelles je reconnus quelques bottes de Renoncules et d'autres plantes plus capables d'exciter des irritations dans les intestins, et des tensions douloureuses dans leurs fibres, que de les amollir et de prévenir leur inflammation. Je suis persuadé que ces méprises cruelles arrivent souvent, et qu'on songe moins à y remédier qu'à s'en prendre aux médecins, qu'on rend toujours responsables des évènemens.

Je sais, par une expérience journalière, que la plupart des herboristes ne connaissent qu'un petit nombre de plantes que les gens de la campagne leur apportent dans la saison favorable; ils ne les distinguent que par des noms corrom-

pus ; et confondant les espèces, ils font le plus souvent des *qui-pro-quo* aussi pernicieux aux malades, qu'ils sont préjudiciables à la réputation des médecins et des apothicaires ; abus d'une grande conséquence, auquel je prétends remédier pour l'honneur des médecins et pour l'intérêt des malades, par les cours des plantes usuelles, où j'admettrai volontiers et gratuitement les herboristes, qui devraient, ce me semble, dans une ville aussi bien policée que Paris, donner des preuves de leur capacité avant qu'il leur fût permis d'y débiter les plantes. La plupart des malades croient être plus sûrs des remèdes qu'ils font chez eux, que de ceux qui sont préparés chez les apothicaires, en quoi ils s'abusent souvent, parce qu'ils se fient à un domestique qui leur apporte ce qu'un droguiste ou un herboriste ignorant lui donne. Les médecins ne font pas ordinairement assez d'attention à plusieurs accidens qui leur arrivent dans le cours des maladies auxquelles ils ne pourraient obvier qu'en examinant soigneusement la matière des remèdes qu'ils prescrivent, et s'ils sont exécutés avec fidélité.

Outre l'utilité de mes démonstrations par rapport à l'instruction des herboristes, et aux malades de cette ville qui en seront mieux servis, ceux des provinces en recevront aussi dans la suite de grands avantages, en ce que les apothicaires et les chirurgiens qui vont ordinairement à la campagne chercher les plantes qui leur sont nécessaires, ayant appris à les bien distinguer, seront plus capables d'en faire un bon choix. N'est-il pas de leur devoir et

de leur intérêt de s'instruire dans une science qui doit être le premier objet de leur art, puisqu'elle leur fournit les moyens de parvenir à leur fin principale, qui est la guérison de leurs malades ?

A l'égard des jeunes médecins, en faveur desquels je me suis particulièrement déterminé à faire ces démonstrations, ma vue principale a été de leur apprendre ce qu'il y a de plus simple dans la matière médicinale, de plus utile et de mieux autorisé par une longue suite d'expériences. Qu'ils fassent attention qu'il y a souvent autant d'ignorance que de témérité d'entreprendre la guérison des malades avec quatre ou cinq remèdes généraux qu'on prétend employer dans toutes sortes de rencontres, en réduisant la médecine à la saignée, l'émétique, le quinquina, (*Cinchona officinalis*), l'opium, (*papaver somniferum*) et le mercure. Cette simplicité de remèdes est aussi contraire à la bonne pratique, que l'excès dans lequel tombent ceux qui chargent trop leurs ordonnances, et qui, au lieu, par exemple, d'une tisane légère qui soulagerait les malades sans les fatiguer, prescrivent des apozèmes remplis d'nne douzaine de drogues, dont les qualités différentes leur paraissent satisfaire à plusieurs indications que l'imagination leur présente tout à la fois. Deux ou trois plantes bien appliquées font souvent un effet plus sûr et moins de violence à la nature, qu'un amas de drogues qui fermentent dans l'estomac, et qu'un malade a plus de peine à soutenir que la maladie qui l'afflige.

Voyons présentement l'avantage qu'il y aurait

à se servir des plantes qui croissent sous nos pas, et qui respirent, pour ainsi parler, le même air qui nous environne. La plupart des hommes, peu touchés des recherches purement physiques, se plaignent toujours (quelquefois avec raison) qu'on néglige l'utile pour s'arrêter au curieux; et des personnes très-sensées m'ont souvent témoigné qu'elles étaient surprises qu'on foulât aux pieds et avec tant de négligence et de mépris, les plantes salutaires que la nature prodigue dans nos bois et dans nos campagnes, pendant qu'on recherche à grands frais des plantes et des drogues étrangères. En effet, ne peut-on pas présumer avec vraisemblance que l'auteur de la nature a fait naître dans chaque pays des herbes et des fruits proportionnés aux besoins et au nombre des créatures qui les habitent? La providence du créateur ne se fait-elle pas admirer, lorsqu'on fait attention à la multitude des plantes différentes qui naissent aux environs de cette grande ville? On reconnaît par l'histoire que M. Tournefort en a laissée, et qu'un de ses plus habiles disciples (1) doit augmenter au premier jour par ses découvertes, que le nombre des plantes qui se trouvent à dix ou douze lieues autour de Paris, surpasse considérablement celui des plantes qu'on découvre dans les provinces d'une plus grande étendue.

D'ailleurs, n'est-il pas raisonnable de croire

(1) M. Vaillant, sous-démonstrateur des plantes du jardin royal.

que les plantes de notre climat sont plus convenables à nos tempéramens que celles qui naissent, pour ainsi dire, sous un autre soleil; et qu'une contrée aussi tempérée que la nôtre, fournit à ses habitans des fruits plus doux et plus conformes à leur constitution, que les sables de l'Afrique, les montagnes et les plaines des Indes, du Brésil et du Pérou?

Je ne prétends pas par ces réflexions désapprouver les spécifiques et les remèdes précieux qu'on apporte de ces terres éloignées: le Quinquina (*Cinchona officinalis*), et l'Ipécacuanha (*Viola Ipecacuanha*) sont trop bien autorisés par leurs bons effets, et le public est avec justice prévenu en leur faveur.

Aussi mon dessein n'est pas d'affaiblir le mérite des remèdes qui nous viennent des Indes et de l'Orient; mais je veux relever celui des nôtres, et j'espère démontrer quelque jour, par des faits bien avérés, que nous avons en Europe des remèdes aussi sûrs dans leurs effets, que plusieurs drogues étrangères, dont la rareté et le prix sont souvent ce qui les fait rechercher. Les empiriques et les charlatans n'ont la plupart d'autres secrets que l'adresse de vendre bien cher ce qui ne leur coûte rien ou très-peu, et de faire passer pour spécifiques étrangers et précieux, des remèdes très-communs que nous employons sans mystère.

Je m'étendrais davantage sur cette matière, si je voulais faire ici le parallèle de nos plantes d'Europe et de celles des autres parties de l'univers; il ne me serait pas difficile de faire voir

que dans la santé, nous pouvons trouver chez nous des herbes et des fruits qni nous conviennent aussi-bien que le Thé (*Thea bohea*), le Café (*Coffea arabica*), le Poivre (*Piper nigrum*), le Gingembre (*Amomum zingiber*), etc.; que dans la maladie, les plantes qui naissent dans nos montagnes, contribuent autant à la vertu de nos plus célebres compositions, que celles de l'Orient, et que les herbes fines et aromatiques sont plus proportionnées à nos tempéramens, que les aromates de l'Asie et de l'Amérique : en un mot, on pourrait démontrer que la France renferme dans son sein ce qu'il y a de plus nécessaire et de plus utile à la santé de ses habitans.

Examinons présentement comment on pourrait apprendre les vertus des plantes qui sont éprouvées, et par quels essais ou quels moyens on en découvrirait de nouvelles.

La tradition, fondée sur des expériences réitérées, est, à mon sens, une voie beaucoup plus sûre pour nous convaincre des propriétés d'une plante, que son analyse chimique et la décomposition de ses principes. Nous devons, à la vérité, d'excellens remèdes à la chimie; elle a tiré des animaux et des minéraux des préparations si utiles, qu'il y aurait de l'injustice à ne lui pas attribuer la gloire d'un grand nombre de découvertes. Elle n'a pas été si loin dans la recherche des facultés des végétaux; les analyses simples ou composées, précédées de la fermentation ou de la seule digestion, aidées par le mélange des dissolvans ou sans aucune addition, exécutées par une chaleur douce et lente, ou par le feu, sans aucun intermède; toutes ces sortes de dé-

compositions doivent être regardées comme des moyens plus propres à expliquer les effets des plantes qui sont déjà connus par l'expérience, qu'à découvrir ceux que nous ne connaissons point. Près de deux mille analyses de plantes différentes, faites par les chimistes de l'académie royale des sciences, ne nous ont appris autre chose, sinon qu'on tire de tous les végétaux une certaine quantité de liqueurs acides; plus ou moins d'huile essentielle ou fétide; de sel fixe, volatil ou concret; de phlegme insipide et de terre; et souvent presque les mêmes principes et en même quantité, des plantes dont les vertus sont très-différentes : ainsi ce travail, très-long et très-pénible, a été une tentative inutile pour la découverte des effets des plantes, et n'a servi qu'à nous détromper des préjugés qu'on pourrait avoir sur les avantages de ces analyses.

Cependant, pour ne pas perdre le fruit des veilles de tant d'habiles physiciens, l'histoire d'une plante sera plus complette en y joignant son analyse, comme ont fait MM. Lémery père et fils, dans le traité des drogues simples et celui des alimens, et M. Tournefort, dans l'histoire des plantes des environs de Paris.

Ce dernier a même été plus loin, car il ne s'est pas contenté de nous dire qu'il y a plus ou moins d'huile, de sel, de phlegme ou de terre, dans une plante, ce qui est assez vague en général, et qui par conséquent ne conduit à rien de positif; mais il a eu égard aux sels qui résultent du mélange de ces principes, et qui produisent des sels analogues à ceux dont les propriétés nous sont connues. Il a comparé le sel de certaines plantes

à l'alun, au nitre, au sel ammoniac, au sel marin, au tartre vitriolé, au sel de corail, etc. Il nous apprend par des expériences familières et des essais faciles à vérifier, que ces sels sont enveloppés dans une certaine quantité de soufre ou de terre, et que le tout est dissous dans une portion plus ou moins considérable de phlegme. Quoiqu'il n'emploie ce système que pour expliquer les propriétés des plantes d'une manière plus intelligible, et qu'il ne donne ce qu'il avance que pour des conjectures physiques, il faut cependant convenir qu'il nous ouvre un chemin qui peut conduire plus loin que la seule analyse; et que les essais que cet auteur rapporte dans sa préface, pour découvrir la nature du sel naturel de la terre et des autres sels fossiles, peuvent être de quelque utilité dans la recherche des vertus des plantes. Par exemple, M. Tournefort reconnaît, par l'analyse des plantes astringentes et styptiques, que l'acide et la terre dominent en elles; qu'outre cela, quelques-unes donnent un esprit urineux. Sur ce fondement il se croit en droit d'avancer que leur sel est analogue à l'alun, et que dans leur tissure il y a aussi quelque peu de sel ammoniac. Suivant cette opinion, il semble qu'on pourrait dire que toutes les plantes astringentes donnent des indices de sel acide mêlé avec une portion considérable de terre, ce qui forme un sel alumineux : on y devrait trouver aussi un peu de sel ammoniac, comme il se rencontre dans la Quintefeuille (*Potentilla reptans*), la Millefeuille (*Achillea mille folium*), l'Argentine (*Potentilla anserina*), et quelques autres; mais cela n'est

pas toujours vrai, car la Sanicle (*Sanicula Europœa*) et la Boursette (*Thlaspi bursa pastoris*), qui sont astringentes, ne donnent dans l'analyse aucuns indices de sel alumineux : ce qu'on tire de la Boursette est presque tout alkalin, et il y a peu de plantes qui donnent plus de sel volatil concret, plus de sel fixe lixiviel et plus de terre, suivant les analyses de l'académie. L'auteur, après avoit dit que sa saveur est d'un goût d'herbe salé et comme détersif, et que le suc de ses feuilles rougit un peu le papier bleu; ces sssais, joints à l'analyse ci-dessus, le déterminent à conjecturer que dans cette plante le sel ammoniac est dissous dans une portion considérable de phlegme, modéré par beaucoup de terre et un peu de soufre. La Sanicle donne par l'analyse, après plusieurs liqueurs acides, un esprit urineux et du sel volatil concret, beaucoup d'huile et beaucoup de terre; d'où M. Tournefort conclut qu'elle contient du sel ammoniac, du soufre et des parties terrestres : il ne reconnaît dans ces deux plantes aucune marque de sel alumineux ; cependant l'expérience journalière nous apprend qu'elles sont très-utiles dans les pertes de sang et les hémorragies, dans la dyssenterie, etc. Il ne s'ensuit donc pas des principes établis par cet auteur, que le sel alumineux domine dans toutes les plantes astringentes; mais seulement que les plantes dans lesquelles le sel alumineux est en plus grande abondance que les autres principes, peuvent être réputées capables de resserrer, plutôt que d'avoir d'autre propriété. Ajoutons que la plupart des sels contenus dans les plantes s'y forment, aussi-bien que les

autres principes, ou par les fermens naturels qui s'y trouvent, ou par les différens organes qui les filtrent ; vérité confirmée par les analyses faites par M. Homberg, sur les mêmes plantes semées dans deux caisses différentes, remplies de terre dessalée par une forte lessive, et arrosées ensuite, l'une avec l'eau commune, et l'autre avec une dissolution de nitre dans l'eau simple : ces plantes rendirent cependant à peu près les mêmes principes.

L'abbé Rousseau, chimiste moderne, a fait beaucoup valoir les analyses fermentées par l'addition du miel ; et le livre des secrets que son frère a donné au public après sa mort, nous apprend quelques préparations assez utiles, surtout celle de l'opium : je me suis servi de sa méthode, en travaillant sur les plantes amères, pour essayer si l'on pourrait corriger leur amertume sans altérer leur qualité. L'histoire de l'académie (1) fait mention de l'Eupatoire d'Avicenne (*Eupatorium canabinum*), dont j'ai donné une analyse fermentée avec le miel. J'en ai fait d'autres sur des plantes amères odorantes, ou sans odeur, comme la Gentiane (*Gentiana lutea*), la petite Centaurée (*Gentiana centaurium*), l'Absinthe (*Artemisia absinthium*), la Tanaisie (*Tanacetum vulgare*), le Marrube blanc (*Morrubium vulgare*) et quelques autres: j'ai distillé ces plantes au feu de sable, après les avoir laissées en digestion dans l'hydromel simple, jusqu'à ce qu'elles commençassent à

(1) Année 1705.

fermenter sensiblement; j'en ai tiré d'abord une liqueur spiritueuse d'une odeur plus douce que la plante ne l'avait auparavant; la liqueur en était devenue vineuse et moins amère; à cette liqueur spiritueuse a succédé un phlegme insipide et sans odeur, que j'ai rejeté comme inutile: le reste de la matière, filtré et évaporé, m'a donné un extrait qui contenait le sel fixe et quelque portion de soufre grossier, enveloppé dans la partie terreuse de la plante: ayant versé sur cet extrait la liqueur spiritueuse des premières distillations, elle s'est chargée en peu de tems d'une teinture assez forte: cette teinture essentielle renfermait par ce procédé les principes les plus agissans de la plante, et deux ou trois onces d'une telle préparation contenaient la vertu de plusieurs livres d'une decoction amère et dégoûtante. Mais comme la fermentation désunit les parties et forme de nouveaux composés, et que d'ailleurs l'acide du miel peut altérer la qualité des mixtes, je n'ai pas reconnu que ces espèces de quintessences eussent la même vertu que la plante donnée en décoction ou en substance. Il vaut souvent mieux employer les plantes amères, comme la nature nous les présente, d'autant que ce qui nous rebute le plus, est peut-être ce qui constitue leur qualité la plus efficace, puisqu'en essayant par cette méthode de dépouiller, par exemple, l'Eupatoire de son amertume, on affaiblit en même tems sa vertu.

Toute l'utilité de ces sortes d'analyses fermentées avec le miel, m'a paru consister en ce qu'elles nous procurent les principes salins et

sulfureux des végétaux dégagés de la partie terreuse qui les enveloppe ordinairement ; ces principes actifs réunis ensemble, et corrigés l'un par l'autre dans la fermentation, étant dissous dans une quantité suffisante de phlegme, peuvent se distribuer plus promptement dans les vaisseaux sanguins, sans subir les digestions et les altérations qui se font dans les premières voies ; ainsi les plantes aromatiques, et celles dont l'odeur est forte et pénétrante, lesquelles abondent en sel volatil aromatique huileux, peuvent devenir par cette préparation plus propres à être portées jusques dans le sang, sans exciter par leur amertume et leur âcreté des secousses trop vives dans les fibres nerveuses de la gorge et de l'estomac, sur lesquelles les remèdes font leur première impression ; ces irritations violentes n'étant utiles et nécessaires que dans les maladies extrêmes, dans lesquelles on a besoin d'un secours prompt et efficace.

Tout bien examiné, on peut avancer qu'entre les médicamens tirés des plantes, les plus simples et les plus naturels doivent être préférés aux plus recherchés et aux plus composés, à moins que l'excellence de ceux-ci n'ait été confirmée par un très-grand nombre d'expériences. La nature n'a-t-elle pas réglé plus sagement que nous, la dose des principes dans chaque mixte? La terre et l'eau, que les chimistes rejettent souvent comme inutiles, sont quelquefois plus capables de produire les bons effets que nous remarquons dans les plantes, en modérant l'activité des soufres trop volatils, et en adoucissant l'âcreté des sels, que ces mélanges raffinés de

quintessences, d'esprits, d'huiles éthérées, d'élixirs et d'extraits, qui deviennent des poisons dans la main des ignorans qui ne savent pas les employer avec mesure et avec méthode.

On peut raisonnablement avancer que les saveurs et les odeurs sont capables de nous conduire plus loin que l'analyse, dans la découverte des facultés des plantes. Les amères, par exemple, seront plutôt soupçonnées propres à rétablir les fonctions de l'estomac et à faire mourir les vers, que les insipides; on pourrait employer plus hardiment dans les vapeurs hystériques et les affections soporeuses, une plante dont l'odeur est pénétrante et aromatique, et la saveur âcre, qu'une autre qui n'aurait nulle odeur et nulle saveur sensible. Mais qui nous assurera que ces herbes amères et insipides, odorantes on sans odeur, âcres ou douces, n'ont aucune qualité contraire aux maladies auquelles nous les croyons propres, si ce n'est l'expérience, laquelle n'est autre chose qu'un acte réitéré plusieurs fois et presque toujours uniforme? cette expérience doit souvent son origine au hasard, à l'exemple des animaux guidés par le seul instinct, à la couleur, à la figure extérieure, et à plusieurs autres circonstances, aussi-bien qu'aux saveurs, aux odeurs et aux autres qualités sensibles.

Après tout, les propriétés des plantes, quoique bien établies par l'expérience, sont toujours relatives à la disposition de nos humeurs et à la constitution de nos viscères; l'altération des parties solides, ou la dépravation des liqueurs qui les arrosent, mettent souvent les malades

hors d'état d'être guéris par les plus assurés spécifiques : la diversité des tempéramens, la nature de la maladie, l'âge, la saison, la différente température de l'air, la qualité des alimens dont les malades ont été nourris, leur régime de vie, leurs mœurs, et plusieurs autres circonstances, demandent une attention particulière ; et pour être sûr de l'heureuse application d'un remède, quoiqu'il soit très simple et reconnu pour spécifique, il est nécessaire que la personne qui l'ordonne soit aussi prudente qu'exercée dans la profession de la médecine. Tout le monde sent cette vérité : cependant avec quelle facilité, pour ne pas dire avec quelle imprudence, ne confie-t-on pas sa santé et n'abandonne-t-on pas sa vie entre les mains des ignorans, dont toute la capacité n'est fondée que sur beaucoup d'effronterie autorisée par quelque cure faite au hasard, ou sur des relations suspectes et mendiées ? Le meilleur moyen de détromper le public prévenu en faveur des charlatans dont il est la dupe, serait, à mon avis, de se perfectionner dans la matière médicinale, et d'avoir à la main, outre les remèdes généraux qui sont les armes ordinaires de la médecine, plusieurs autres remèdes tirés du sein de la nature, qu'on sut placer à propos pour se concilier la confiance des malades, en les soulageant dans leurs maux lorsqu'il n'est pas possible de les guérir absolument. Les plantes fournissent abondamment ces secours, dont un médecin ne peut se passer, s'il veut remplir dignement les devoirs de son ministère.

Finissons ce discours, en faisant remarquer

que cet ouvrage ne sera pas seulement nécessaire à l'étude de la médecine et à l'histoire naturelle ; ceux aussi qui, plus attentifs à leur santé que les autres, et fondés sur quelque légère expérience, se croient en état de se suffire à eux-mêmes dans leurs infirmités, en deviendront plus capables en connaissant les plantes dont ils apprendront ici les usages ; mais qu'ils se souviennent aussi de ne pas tant présumer de leurs lumières, et d'appeler dans leurs maladies un médecin aussi sage qu'éclairé, qui les guide dans la juste application des remèdes, dans laquelle consiste principalement l'art de guérir.

A l'égard des savans et des bons praticiens, je les prie de regarder cet Abrégé comme l'ébauche et l'essai d'un plus grand ouvrage, que je ne dois entreprendre qu'après avoir été éclairé de leurs lumières, et plus instruit par leur fréquentation et leurs expériences : j'espère que l'utilité publique les engagera de m'accorder leurs avis et leurs réflexions pour une exécution plus parfaite de mon projet. Quoiqu'il arrive, je m'estimerai toujours heureux, si les jeunes médecins trouvent dans mes démonstrations plus de facilité à connaître les plantes, et si les malades rencontrent par leurs secours, un plus grand nombre de remèdes aussi sûrs dans leurs opérations qu'ils sont commodes, et à peu de frais.

EXPLICATION

DES

NOMS ABRÉGÉS DES AUTEURS CITÉS DANS CE LIVRE.

Ang. ANGUILLARA simplici d'el l'excelente M. Luigi Anguillara. *In Venetia*, 1561. in-8.

Alp. Alpini Dialogus de Balsamo. *Venetiis*, 1594. in-4.

Alp. Ægypt. Alpinus de Plantis Ægypti Liber. *Venetiis*, 1692. in-4.

Alp. Exot. Alpinus de Plantis Exoticis, Libri duo. *Venetiis*, 1527. in-4.

Barr. Icones Plantarum per Galliam, Hispaniam et Italiam observatarum, ad vivum exhibitarum à R. P. Jacobo Barreliero, Opus posthumum, editum curâ et studio Ant. de Jussieu, Doctoris-Medici Parisiensis. *Parisiis*, 1714. in-folio.

Bellon. Bellonius de Arboribus coniferis, etc. *Parisiis*, 1533. in-4.

Brunf. Othonis Brunfelsii, Plantarum Historia. *Argentinæ*, 1538. in-folio.

C. B. Caspari Bauhini Pinax Theatri Botanici. *Basileæ*, 1671. in-4.

Cæsalp. Cæsalpinus de Plantis Libri XVI. *Florentiæ*, 1583. in-4.

Cam. Epit. Camerarius in Epitome Mathioli. *Francofurti, ad Mœnum*, 1588. in-4.

Clus. Hist. Caroli Clusii Atrebatis, rariorum Plantarum Historia. *Antuerpiæ*, 1601. in-folio.

Clus. Exot. Ejusdem Liber de Plantis Exoticis.

Col. Fabii Columnæ, minus cognitarum stirpium Ecphrasis. *Romæ*, 1606. in-4.

Com. Præl. Caspari Commelini Præludia Botanica. *Lugduni Bat.* 1703. in-4.

Corn. Jacobi Cornuti Plantarum Canadensium Historia. *Parisiis*, 1635. in-4.

Dale. Samuelis Dale Pharmacologia, seu Manuductio ad Materiam Medicam. *Londini*, 1710. in-12.

Dod. Remberti Dodonæi Stirpium Historiæ Pemptades sex. *Antuerpiæ*, 1616. in-folio.

Ferr. Joan. Baptista Ferrarius Senensis S. J. de Florum culturâ Libri XIV. *Amstelodami*, 1646. in-fol.

Fuchs. Fuchsii Historia Plantarum. *Basileæ*, 1552. in-folio.

Ger. Joan. Gerardi Historia Plantarum Angliæ. *Londini*, 1597. in-fol.

Gesn. Conradi Gesneri Tigurini Historia Plantarum. *Venetiis*, 1541. in-12.

Hern. Francisci Hernandes Plantarum, Animalium, etc. Mexicanorum Historia, à Nardo Antonio Recho digesta. *Romæ*, 1651. in-fol.

Hort. Mal. Hortus Indicus Malabaricus, per Henricum Reed aliosque, in-fol.

Hort. Lugd. Bat. Horti Academici Lugduno-Batavi Catalogus, Autore Paulo Hermanno. *Lugduni-Bat.* 1687. in-8.

Hoffm. Caspari Hoffmanni Libri duo de Medicamentis Officinalibus. *Altorfi*, 1615. in-4.

I. B. tom. j. part. ij. tom. iij. part. ij. Joannes Bauhinus Plantarum Historiam edidit in III tomos digestam, prima et tertia in duas partes dividuntur. *Ebroduni*, 1590. in-fol.

Imper. Ferrantis Imperati Neapolitani Historia Naturalis. *Neapoli*, 1599. in-fol.

Inst. Institutiones Rei Herbariæ Jos. Pitton Tourne[illegible]rt. *Parisiis*, 1700. in-4.

Lob. Obser. Adv. Mathiæ de Lobel Plantarum Historia, cum Observationibus et Adversariis. *Antuerpiæ*, 157[illegible]. in-folio.

Lob. ic. Icones Stirpium Mathiæ de Lobel. *Antuerpiæ*, 1691. in-4.

Lugd. Dal. Historia Plantarum Dalechampi. *Lugduni*, 1586. in-fol.

Math. Petri Andreæ Mathioli Plantarum Historiæ Commentaria. *Venetiis*, in-fol.

Marcgr. Georgii Marcgravii de Liebstad rerum naturalium Brasiliæ Historia. *Amstel.* 1648. in-fol.

Mentz. Index nominum Plantarum multilinguis, operâ Christiani Mentzelii. *Berolini*, 1682. in-fol.

Mor. Oxon. Plantarum Historia universalis Autore Roberto Morison. *Oxon.* 1680. in-fol.

Mor. Umb. Ejusdem Plantarum Umbelliferarum distributio nova. *Oxonii*, 1672, in-fol.

Munt. Abrahami Muntingii Liber de verâ Herbâ Pr[illegible]n-nicâ. *Amstelod.* 1681. in-4.

Park. Parkinsonii Theatrum Botanicum. *Londini*, 1629. in-fol.

Pis. Guillelmi Pisonis de Indiæ utriusque Re naturali et Medicâ Libri XIV. *Amstel.* 1658. in-fol.

Plin. Caii Plinii secundi Historiæ mundi Libri XXXVII, in-fol.

Pluk. Leonardi Plukenetii Phytographia. *Londini*, 1661, 1692 et 1696. in-fol.

Raii Hist. Joannis Raii Historia Plantarum. *Londini*, 1693.

Ruel. Ruellius de naturâ Stirpium Libri III. *Parisiis*, 1534. in-fol.

Schrod. Joannis Schroderi Pharmacopæa Medico-Chimica. *Lugduni*, 1649. in-4.

Tab. ic. Tabernæ Montani Icones Plantarum seu Stirpium. *Francofurti ad Menum*, 1690. in-4.

Theoph. Theophrastus Eresius de Historiâ Plantarum, Libri X, in-fol.

Trag. Hieronimi Tragi Stirpium Libri III. *Argentorati*, 1652. in-4.

Zan. Istoria Botanica di Giacomo Zanoni. *In Bologna*, 1625. in-folio.

DIVISION DU PLAN DE CET OUVRAGE.



ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE DES PLANTES USUELLES.

INTRODUCTION.

Le dessein que je me suis proposé dans cet ouvrage, est d'expliquer les propriétés les plus éprouvées des plantes dont l'usage est familier dans la pharmacie. Pour le faire avec méthode, je suivrai dans la distribution de ces plantes, le même ordre que nos anciens ont établi dans la division des médicamens; et comme ils ont remarqué que ces médicamens agissaient sur les corps en deux manières générales, ils les ont séparés en deux parties. Dans la première, ils ont renfermé les remèdes qui procurent l'évacuation des humeurs par les voies sensibles ou insensibles, et les ont appelés *évacuans*; dans la seconde, ils ont compris les médicamens qui changent d'une manière imperceptible la tissure des humeurs, et ils les ont nommés *altérans* : cette division formera les deux parties de cet abrégé.

La première partie sera subdivisée par rapport aux routes différentes par lesquelles la nature se délivre des humeurs étrangères, lesquelles causent la

PREMIÈRE PARTIE.

Des Plantes appelées évacuantes, parce qu'elles vident les humeurs par les voies sensibles et ordinaires.

PREMIÈRE CLASSE.

PLANTES PURGATIVES.

On comprend sous ce titre les plantes qui purgent, soit par le vomissement, et alors on les appelle émétiques; soit par le ventre, et on les nomme purgatives ou cathartiques. Quoique les remèdes en général, et surtout les purgatifs, n'agissent que suivant la disposition des humeurs, la différence des tempéramens, de l'âge, du sexe, du climat, de la saison, du poids et de la variété de l'air, et de plusieurs autres circonstances, on peut cependant assurer que l'action des remèdes en général, et des purgatifs en particulier, dépend principalement des parties intégrantes du médicament dont on se sert : ainsi il est des purgatifs dont les principes doux, onctueux, mucilagineux, agissent en relâchant les fibres de l'estomac et des intestins; tels, par exemple, que l'huile d'amandes douces. Ce remède, en glissant le long des intestins, sert à détacher les matières accumulées et retenues par leurs rugosités; ces matières une fois lubréfiées, graissées, sont alors entraînées par leur propre poids, et suivent le trajet des intestins, qui par là deviennent plus libres dans leur action et leur mou-

NTES PURGATIVES ET ÉMÉTIQUES.

GENRE DE LINNÉ.	CLASSES ET ORDRES DE LINNÉ.
au sommet.	Syngénésie polygamie égale.
à sutures un peu saillantes.	Icosandrie monogynie.
	id. digynie.
buleux, renfermant l'ovaire.	*id.* monogynie.
haque loge à 2 semences.	*id.* *id.*
	id. *id.*
rement; stigmates en forme de pétales.	Triandrie monogynie.
haque loge à 2 semences.	Pentandrie monogynie.
acrés, ouverts.	*id.* digynie.
	id. *id.*
postérieurement par un éperon. Cap-	Syngénésie monogamie.
es distans, monospermes.	Décandrie monogynie.
es. Fleur femelle. Calyce à 5 dents. tées.	Monœcie syngénésie.
mbreuses. Fleur femelle: Calyce à 3 nence unique.	Monœcie monadelphie.
Etamines; celles alternes plus courtes. 3 Styles bifides. Capsule à 3 loges.	*id.* *id.*
. 10—15 Etamines. Fleur femelle: loges. Semence unique.	*id.* *id.*
ulaire; semences solitaires.	Polyandrie monogynie.

Ire. DIVISION. PLANTES ÉVACUANTES. CLASSE Ire. PLANTES PURGATIVES ET ÉMÉTIQUES.

Pages	NOMS DES PLANTES DE CETTE Ire. CLASSE.	CARACTÈRE DU GENRE TRADUIT DU LATIN DE LINNÉ.	CLASSES ET ORDRES DE LINNÉ.
	PLANTES D'EUROPE.		
63.	Carthamus tinctorius.	Calyce ovale, à écailles imbriquées, un peu ovales, foliacées au sommet.	Syngénésie polygamie égale.
64.	Prunus domestica damascena.	Calyce infere, à cinq divisions. Cinq pétales. Noyau du drupe à sutures un peu saillantes.	Icosandrie monogynie.
66	Prunus spinosa.	*Idem.*	*id.* *id.*
67.	Rhamnus catharticus.	Calyce tubulé. Etamines recouvertes par des écailles. Corolle nulle. Baie.	Pentandrie monogynie.
68	Amygdalus persica.	Calyce à 5 divisions, infere. 5 pétales, drupe contenant un noyau dont les pores sont crevassés.	Icosandrie monogynie.
69.	Rosa gallica.	Calyce charnu, en forme de pot, à 5 divisions; gorge retrecie. 5 petales. Semences nombreuses, velues, fixées aux parois interieures du Calyce.	*id.* Polygynie.
71	Rosa moschata.	*Idem.*	*id.* *id.*
72	Iris germanica.	Corolle à 6 divisions; 3 pétales redressés, 3 abaissés alternativement. Stigmates en forme de pétales.	Triandrie monogynie.
73	Iris florentina.	*Idem.*	*id.* *id.*
74.	Bryonia alba.	Fleur mâle: Calyce à 5 dents; Corolle divisée en 5 parties. 3 filaments. Fleur femelle: Calyce à 5 dents; Corolle divisée en 5 parties. Style divisé en 3. Baie un peu globuleuse, polysperme.	Monœcie syngenésie.
77	Convolvulus soldanella	Corolle campanulée, plissée. 2 Stigmates. Capsule à 2 loges. Chaque loge contenant deux semences.	Pentandrie monogynie.
78.	Sambucus nigra.	Calyce à 5 divisions. Corolle divisee en cinq parties. Baie à 3 semences.	*id.* Trigynie.
80	Tremella auricula.	Fructification à peine apparente sur un corps gélatineux.	Cryptogamie algues.
81.	Sambucus ebulus.	Calyce à 5 divisions. Corolle divisée en 5 parties. Baie à 3 semences.	Pentandrie trigynie.
83	Rhamnus frangula.	Calyce tubulé. Etamines recouvertes par des écailles. Corolle nulle. Baie.	*id.* monogynie.
84.	Linum catharticum.	Calyce à 5 feuilles. 5 pétales. Capsule à 5 valves, à 10 loges. Semences solitaires.	Pentandrie pentagynie.
85	Euphorbia cyparissias.	Corolle à 4 ou 5 petales, inserée sur le Calyce. Calyce d'une seule feuille, ventru. Capsule à 3 coques.	Dodecandrie trigynie.
85.	Euphorbia lathyris.	*Idem.*	*id.* *id.*
85.	Euphorbia segetalis.	*Idem.*	*id.* *id.*
88.	Agaricus laricius.	Chapeau horisontal, lamelleux en-dessous.	Cryptogamie champignons.
89.	Momordica elaterium.	Fleur mâle: Calyce et Corolle à 5 divisions. 3 étamines. Fleur femelle: Calyce et Corolle à 5 divisions. Style trifide. Fruit s'ouvrant avec élasticité.	Monœcie syngénésie.
91.	Gratiola officinalis.	Calyce à 7 feuilles, les 2 extérieures larges; Corolle irrégulière, renversée. Deux étamines stériles. Capsule à 2 loges.	Diandrie monogynie.
92.	Asarum europæum.	Calyce à 3 ou 4 divisions, inseré sur l'ovaire. Corolle nulle. Capsule coriace, couronnée.	Dodécandrie monogynie.
94.	Cyclamen europæum.	Corolle en roue, reflechie, à tube très-court: gorge de la corolle élevée. Baie sèche.	Pentandrie monogynie.
95.	Helleborus niger.	Calyce nul. 5 pétales ou plus. Nectaires à 2 lèvres, tubulés. Capsules polyspermes, un peu redressées.	Polyandrie polyginie.
95.	Helleborus viridis.	*Idem.*	*id.* *id.*
96.	Helleborus fœtidus.	*Idem.*	*id.* *id.*
96.	Veratrum nigrum.	Fleur hermaphrodite: Calyce nul. Corolle à 6 pétales, 6 étamines, 3 pistils, 3 capsules polyspermes. Fleur mâle: Calyce nul. Corolle à 6 petales, 6 étamines. Rudiment de pistils.	Polygamie monœcie.
98.	Veratrum album.	*Idem.*	*id.* *id.*
99.	Daphne laureola.	Calyce nul. Corolle à 4 divisions, tubulée, se fletrissant, et renfermant les étamines. Baie monosperme.	Octandrie monogynie.
100.	Daphne mezereum.	*Idem.*	*id.* *id.*
101.	Daphne gnidium.	*Idem.*	*id.* *id.*
102.	Convolvulus sepium.	Corolle campanulée, plissée, 2 stigmates. Capsule à 2 loges. Chaque loge contenant 2 semences.	Pentandrie monogynie.
	PLANTES ÉTRANGERES.		
103.	Cassia fistula.	Calyce à 5 feuilles, 5 pétales, 3 anthères supérieures stériles; 3 autres anthères inférieures terminées en bec. Fruit légumineux.	Décandrie monogynie.
105.	Tamarindus indica.	Calyce à 4 divisions. 3 pétales, nectaire à 2 soies courtes, placé sous les filets des étamines. Légume pulpeux.	Triandrie monogynie.
106.	Cassia senna.	Calyce à 5 feuilles. 5 pétales. 3 anthères supérieures stériles; 3 autres anthères inférieures terminées en bec. Fruit légumineux.	Décandrie monogynie.
106.	Colutea arborescens.	Calyce à 5 divisions. Légume vésiculeux, s'ouvrant longitudinalement.	Diadelphie décandrie.
109.	Fraxinus ornus.	Fleur hermaphrodite: Calyce nul ou à 4 divisions. Corolle nulle ou à 4 pétales. 2 étamines. 1 pistil. Semence unique, lancéolée. Fleur femelle: Semence unique, lancéolée.	Polygamie diœcie.
110.	Pinus larix.	Fleur mâle: Calyce à 4 feuilles. Corolle nulle. Etamines nombreuses. Anthères nues. Fleur femelle: Calyce en cône à 2 écailles biflores. Corolle nulle. 1 Pistil. Noix avec une aile membraneuse.	Monœcie monadelphie.
112.	Aloë perfoliata vera.	Corolle droite, à gorge ouverte. Nectaires au fond du tube. Filets insérés sur le réceptacle.	Héxandrie monogynie.
116.	Rheum Rhabarbarum. (undulatum)	Calyce nul. Corolle à 6 divisions, persistente. Semence unique à 3 angles.	Ennéandrie trigynie.
119.	Rheum Rhaponticum.	*Idem.*	*id.* *id.*
119.	Rumex alpinus.	Calyce à 3 feuilles. 3 Pétales connivents. Semence unique à 3 angles.	Héxandrie trigynie.
121.	Phyllanthus emblica,	Fleur mâle: Calyce à 6 divisions, campanulé. Corolle nulle. Fleur femelle: Calyce à 6 divisions. Corolle nulle, 3 Styles bifides. Capsule à 3 loges. Semences solitaires.	Monœcie tétrandrie.
122.	Convolvulus scammonia.	Corolle campanulée, plissée. 2 Stigmates. Capsule à 2 loges. Chaque loge à 2 semences.	Pentandrie monogynie.
123.	Cynanchum monspeliacum.	Corolle contournée. Nectaire cylindrique, à 5 dents.	*id.* digynie.
124.	Mirabilis jalapa.	Corolle infundibuliforme, supère. Calyce infère. Nectaire globuleux, renfermant l'ovaire.	*id.* monogynie.
125.	Convolvulus jalapa.	Corolle campanulée, plissee. 2 Stigmates. Capsule à 2 loges. Chaque loge à 2 semences.	*id.* *id.*
127.	Couvolvulus mechoacana.	*Idem.*	*id.* *id.*
128.	Iris tuberosa.	Corolle à 6 divisions; 3 pétales redressés, 3 abaisses alternativement; stigmates en forme de pétales.	Triandrie monogynie.
129.	Convolvulus turpethum.	Corolle campanulée, plissee. 2 Stigmates. Capsule à 2 loges. Chaque loge à 2 semences.	Pentandrie monogynie.
130.	Laserpitium latifolium.	Fruit oblong, à 8 angles membraneux. Petales réfléchis, échancrés, ouverts.	*id.* digynie.
130.	Thapsia fœtida.	Fruit oblong, recouvert d'une membrane.	*id.* *id.*
130.	Viola ipecacuanha.	Calyce à 5 feuilles. Corolle à 5 petales, irrégulière, terminée postérieurement par un éperon. Capsule supère, à 3 valves, à une loge.	Syngénesie monogamie.
134.	Quassia simarouba.	Calyce à 5 feuilles; 5 petales; nectaire à 5 feuilles; 5 péricarpes distans, monospermes.	Décandrie monogynie.
136.	Gucumis colocynthis	Fleur mâle: Calyce à 5 dents. Corolle à 5 divisions. 3 Etamines. Fleur femelle. Calyce à 5 dents. Corolle à 5 divisions. Pistil trifide. Semences du fruit allongées.	Monœcie syngenesie.
138.	Ricinus communis.	Fleur mâle: Calyce à 5 divisions. Corolle nulle, étamines nombreuses. Fleur femelle: Calyce à 3 divisions. Corolle nulle. 3 Styles bifides. Capsule à 3 loges. Semence unique.	Monœcie monadelphie.
139.	Jatropha curcas.	Fleur mâle: Calyce nul. Corolle monopétale, en entonnoir. 10 Etamines; celles alternes plus courtes. Fleur femelle: Calyce nul. Corolle à 5 pétales, ouverte. 3 Styles bifides. Capsule à 3 loges. Semence unique.	*id.* *id.*
139.	Croton tiglium.	Fleur mâle: Calyce cylindrique, à 5 dents. Corolle à 5 pétales. 10—15 Etamines. Fleur femelle: Calyce polyphylle. Corolle nulle. 3 Styles bifides. Capsule à 3 loges. Semence unique.	*id.* *id.*
142.	Cambogia gutta.	Corolle à 4 pétales; Calyce à 4 feuilles; fruit à 8 angles, uniloculaire; semences solitaires.	Polyandrie monogynie.
	PLANTES RAPPORTÉES DANS D'AUTRES CLASSES.		
144.	Plantago psyllium.		
144.	Viola odorata.		
144.	Mercurialis annua.		
145.	Beta vulgaris.		
145.	Senecio vulgaris.		
145.	Borrago officinalis.		
145.	Anchusa officinalis.		
145.	Fumaria officinalis.		
145.	Polypodium vulgare.		
145.	Cuscuta europæa epithymum.		
145.	Spartium scoparium.		
145.	Arum maculatum.		
145.	Arum Dracunculus.		
145.	Digitalis purpurea.		
146.	Eupatorium cannabinum.		
146.	Convallaria polygonatum.		
146.	Rhaphanus sativus.		
146.	Sedum album.		
146.	Hedera helix.		
146.	Nicotiana tabacum.		
146.	Delphinium staphisagria.		
147.	Solanum dulcamara.		
147.	Betonica officinalis.		
147.	Euphorbia officinarum.		
147.	Pastinaca opoponax.		
147.	Cordia mixa.		

vement. Ce purgatif, le plus doux de tous, peut être donné dans des cas où on n'oserait hasarder aucun autre purgatif, dans une colique inflammatoire, dans une inflammation du bas-ventre, dans une rétention d'urine, une fluxion de poitrine. On soutient ordinairement une dose de deux ou trois onces, par plusieurs autres données, quatre, cinq, ou six heures les unes après les autres, c'est-à-dire, lorsqu'on croit que la première dose est déjà avancée.

Il ne faut cependant pas continuer de donner plusieurs jours de suite cette huile, parce que les gros excrémens une fois évacués, l'huile nuirait en bouchant et engorgeant les orifices des veines lactées, et rebuterait le malade en énervant l'action du suc gastrique : ainsi dans les deux premiers jours on peut l'employer avec succès, en observant néanmoins si l'huile passe et paraît dans les selles ; car il arrive quelquefois que l'huile se durcit, prend la forme d'un savon, par un mélange de sels âcres et lixiviels qui se rencontrent dans les intestins. Il n'est point de médecin qui, dans le cours de sa pratique, n'ait vu de ces espèces de paquets d'huile presque pétrifiée et durcie comme de la cire verte, et dont les malades avaient beaucoup de peine à se débarrasser. Le remède alors est de donner des eaux chaudes, telles que les eaux de Vichi, de Cransac, de Balaruc, ou seulement de l'eau de rivière tiède, par verrées, de quart d'heure en quart d'heure.

Outre l'huile qui agit comme relâchant, le suc de Violette (*Viola odorata*), de Mercuriale (*Mercurialis annua*), de Poirée (*Beta vulgaris*), de Laitue (*Lactuca sativa*), de Fumeterre (*Fumaria officinarum*), le Petit-lait clair ou clarifié, le jus de Pruneaux (*Prunus damascena*), la Casse mondée (*Cassia fistula*) ou l'eau de Casse, le Tamarin (*Tamarindus indica*), une décoction de

Sébestes (*Cordia mixa*), sont encore des remèdes qui purgent doucement en relâchant, et qui conviennent dans tous les cas où il est question de purger sans irriter.

Après les purgatifs délayans et relâchans, suivent les purgatifs qui agissent en fondant les humeurs gluantes, visqueuses, tenaces; et ces purgatifs sont plus ou moins actifs les uns que les autres, pour remplir les indications qui sont différentes presque à l'infini. En général, les remèdes savonneux, c'est-à-dire, mêlés d'huile et de sels, les remèdes gommeux et légèrement résineux, ont la vertu de purger en fondant, en rendant les humeurs épaisses miscibles avec les liqueurs purement aqueuses. De ce nombre sont la Manne (*Fraximus ornus*), le suc d'Iris (*Iris germanica*); les infusions de fleurs de Pêcher (*Amygdalus persica*); de roses pâles (*Rosa galica*); les baies de Noirprun (*Rhamnus catharticus*); la gomme Ammoniac (*Bubon Ammoniacum*); le Savon ordinaire.

D'autres purgatifs agissent en irritant les fibres de l'estomac ou les fibres des intestins, par leurs sels âcres, piquans, en s'insiuuant, par la voie de la circulation, jusques dans les glandes, expriment l'humeur qui les remplit, les forcent d'entrer en contraction; aussi ces derniers purgatifs demandent beaucoup de sagacité et d'usage de la part de ceux qui les conseillent : je dis de sagacité et d'usage, parce que de l'esprit, du jugement, beaucoup d'érudition et de théorie dans un médecin sans usage et sans expérience, sont souvent nuisibles; et de l'usage sans esprit et sans lumière, ne fera qu'un empirique qui ne saura jamais pourquoi il réussit si le succès le favorise, moins encore pourquoi il ne réussit pas si l'évènement est fâcheux. Ces purgatifs actifs et irritans, sont le Séné (*Cassia senna*) la Scammonée (*Convolvulus scammonia*); l'Aloès (*Aloe perfoliata*); le Pignon d'Inde (*Croton ti-*

glium) ; la résine de Jalap (*Convolvulus Jalapa*); la Gomme gutte (*Cambogia gutta*); l'Agaric (*Agaricus laritus*); l'*Elaterium* ou Concombre sauvage (*Momordica elaterium*) ; l'Herbe à pauvre homme (*Gratiola officinalis*) ; l'Ellébore (*Helleborus niger*) ; la Coloquinte (*Cucumis colocynthis*) et l'Ipécacuanha (*Viola ipecacuanha*).

Dans la multitude des purgatifs qui diffèrent en principes, et que nous venons de nommer, quelle prude ce ne doit point avoir un médecin sur le choix, sur les doses, sur les préparations qu'il faut employer ? Donnera-t-il ces purgatifs indifférement en infusion, en décoction, en substance, en bol ? Avec quels remèdes doit-il les allier ? Tel remède n'a-t-il pas besoin de correctif ? mais en le corrigeant, n'énervez-vous pas la vertu du purgatif ? Par exemple, vous mettez avec du Séné (*Cassia senna*) de la crême de Tartre; mais ne diminuez-vous pas beaucoup trop la vertu purgative du Séné, en sorte que le purgatif n'ayant pas assez d'action, les efforts da la nature deviennent inutiles ? Vous perdez l'occasion favorable de purger, occasion qui souvent ne se retrouve plus.

Bien d'autres difficultés se présentent dans l'usage des purgatifs. Faut-il purger dans le commencement des maladies, lorsqu'il y a regorgement ? faut-il attendre que les humeurs soient fondues, que les fibres soient relâchées, que les accidens soient calmés ? Les purgatifs agissent-ils par choix sur telles ou telles humeurs par préférence ? Le Séné purge-t-il la bile ? le Jalap (*Convolvulus jalapa*), la pituite ? l'Aloès (*Aloe perfoliata*), l'humeur plus épaisse et plus tenace, que les anciens appelaient le suc mélancolique ? On pourrait faire encore un grand nombre d'autres questions que notre dessein n'est ni de proposer, ni de résoudre. On peut dire, en général, que l'usage et l'expérience, qu'un certain tact, une certaine finesse qui s'apprend et ne s'enseigne que

difficilement, servent à résoudre toutes ces questions beaucoup plus facilement que les préceptes les plus réfléchis. Je n'en voudrais d'autres preuves que celles qui se présentent d'abord dans tous les livres. Ces questions y ont été agitées depuis plus de deux mille ans, et se proposent encore avec le même degré de probabilité, en soutenant le pour et le contre, et par conséquent *adhuc sub judice lis est.*

Je ne chercherai cependant pas à éluder ces difficultés; et afin d'instruire autant qu'il est de mon devoir ceux qui prendront la peine de me lire, je dirai qu'il est des cas où il convient, avant tout, de purger un malade presque dans le premier moment qu'il tombe malade, mais que ce cas est rare, et qu'il est dangereux de purger mal à propos. Aussi l'émétique et les purgatifs actifs ne réussissent presque jamais qu'entre les mains des gens habiles, et c'est la pierre de touche qui décèle les ignorans et les novices.

Ce n'est pas cependant que les signes qui indiquent la nécessité ou le danger de purger, manquent au médecin attentif et circonspect. La plénitude, le regorgement des humeurs, l'amertume de la bouche, une disposition évidente au vomissement, une certaine anxiété, se font assez sentir à qui n'agit point en courant et sans réflexion. Il est facile d'appercevoir si la plénitude est dans les artères et dans les organes, ou si elle n'est que dans les premières voies, l'estomac ou les intestins. Il est quelquefois imprudent de retarder une purgation; il est dangereux de la précipiter. Les ignorans croient que tout consiste à saigner et purger: oui sans doute, et tres-souvent; mais de saigner ou purger à propos, rien n'est plus difficile Tout est aisé à qui ne sait rien, ou à qui est fort instruit. L'un ignore le danger; l'autre sait le prévoir et l'éviter. Tout l'art de la musique consiste dans l'arrangement de sept notes:

Rameau en fait des pièces d'une harmonie admirable, et d'autres en font des *Ponts-neufs*. Concluons donc qu'il faut de l'usage et de l'habileté, et revenons à dire un mot de pure généralité sur les purgatifs et leur usage.

Il faut toujours commencer par les plus doux, et aller par degrés aux purgatifs plus actifs. Il faut bien connaître la maladie qu'on veut combattre, afin de ne donner un purgatif que dans les momens de calme, et jamais lorsqu'on craint un redoublement. Quoique souvent l'on ait tort de respecter trop scrupuleusement les jours critiques, et de rester dans l'observation contemplative, ce tort n'est jamais vis-à-vis des purgatifs, qu'il est toujours dangereux de donner un jour qui peut être critique. Si, le purgatif donné, le malade a un redoublement, on peut être certain que le purgatif deviendra fatal. J'en ai vu de fort doux, donnés dans un redoublement, et devenir de vrais poisons par les irritations convulsives qu'ils occasionnaient Un exemple confirmera la vérité de ce que j'avance. Supposons une fièvre tierce Que le malade, par imprudence ou par inattention, prenne une médecine une ou deux heures avant l'accès, le frisson s'accélérera, il en sera beaucoup plus long, plus violent, convulsif même; le chaud sera plus sec, plus ardent; la sueur s'éloignera davantage; et peut-être sera-t-on forcé, outre la diète la plus austère et la boisson la plus abondante, de recourir à la saignée qui n'était pas nécessaire. Que la même médecine soit prise deux heures après l'accès fini, tout changera de face; le malade sera bien purgé, et n'en deviendra que plus fort. Il est donc important de placer les purgatifs à propos; il l'est encore d'en marquer les doses, d'avertir sur les précautions qu'il faut prendre, et sur les accidens qui peuvent arriver, afin de les prévenir: c'est ce que nous tâcherons d'indiquer en parlant des différens purgatifs, chacun dans leur lieu.

C'est une erreur de croire qu'il est des purgatifs qui agissent plutôt sur une humeur que sur une autre : tout ce qu'on doit dire, c'est qu'il est des humeurs qui cèdent plus difficilement les unes que les autres. La bile fluide, mobile, active, chaude, telle que celle qui est fondue par les mouvemens de la fièvre, par l'action des délayans et des purgatifs, passe ordinairement la première, et assez promptement Les humeurs visqueuses, glaireuses, embarrassées dans les glandes, dans les excrétoires de certains viscères, tels que le foie, le canal cholédoque, le pancréas, les glandes du mésentère, cèdent plus difficilement : il faut alors des purgatifs plus vifs, plus actifs. Supposons encore que le tempérament est lent, pesant, froid, sans action; que les fibres sont dans l'inertie, dans la stupeur, dans une espèce de paralysie; il faudra graduer les purgatifs, en augmenter la dose, et proportionner la qualité du purgatif à la nature de la maladie. Ainsi, dans une colique de peintre, où il faut donner de grandes secousses, on donnera de la coloquinte (*Cucumis colocynthis*) en lavement, on conseillera de fortes doses d'émétique; ce qu'on ne ferait certainement pas s'il y avait de la fièvre, de l'inflammation et des symptômes d'irritation. Ceci doit servir pour règle de conduite dans les autres cas, afin de ne jamais augmenter les maux, au lieu de les soulager et de les guérir.

Je ne distingue point dans cette classe les plantes émétiques et purgatives, parce que les unes et les autres font quelquefois le même effet, selon la qualité des humeurs et la disposition de l'estomac des malades; je désignerai seulement celles qui font plus ordinairement vomir, en marquant leur dose et la manière de les employer. Je commencerai cette classe par les purgatifs les plus doux; je parlerai ensuite de ceux qui agissent avec plus de violence, et dont l'administration demande plus de circonspection,

I. CARTHAME ou Cartame, Safran bâtard ou d'Allemagne, graine de Perroquet. Safranum.

Carthamus, *sive Cnicus* I. B. tom, iij. pag. 79; Raii. Hist. 320. *Cnicus sativus sive Carthamum Officin.* C. B. 378. *Cnicus vulgaris*, Clus. Hist. CLII. *Crocus silvestris*, Anguil. *Carthamus officinarum*, *flore croceo. Tourn.* 457.

Carthamus tinctorius. L. Carthame des teinturiers. Syngénésie polygamie superflue.

Foliis ovatis, *integris*, *serrato-aculeatis*.

Feuilles ovales, entières, dentées en scie, et terminées par une pointe allongée.

Egypte ⊙ fleur d'un jaune rouge.

Nota. Toutes les espèces de ce genre ont le calice ovale, formé d'écailles dont le sommet est ovale.

Les fleurs et les semences de cette plante sont en usage comme laxatives et apéritives : les fleurs entrent dans les ragoûts, qu'elles teignent d'une couleur safranée ; mais elles servent plus ordinairement aux teintures rouges. Ces fleurs passent pour être utiles dans la jaunisse ; leur dose est d'une demi-dragme en poudre ou en infusion. On les substitue au Safran ordinaire (*Crocus sativus officinalis*) à double dose, auquel elles sont beaucoup inférieures pour la vertu.

La semence du Carthame purge assez faiblement ; on l'ordonne assez rarement seule, à cause de sa viscosité qui la fait agir avec lenteur : son usage le plus commun est dans les tablettes *Diacarthami*, auxquelles elle a donné le nom, et dont la qualité purgative doit être attribuée au Turbith (*Convolvulus turpethum*) , et à la Scammonée (*Convolvulus scammonia*), qui entrent dans leur composition. La dose de ces tablettes est une demi-once ou six gros ; on les donne rarement seules, et plus communément avec d'autres purgatifs. Ces tablettes

sont hydragogues, c'est-à-dire qu'elles purgent les eaux, et conviennent par conséquent dans les bouffissures, et dans cette espèce d'hydropisie qu'on appelle *anasarque*.

M Ray assure que la semence de Carthame, pilée et bouillie avec la décoction de pois chiches (*Cicer arietinum*), et la viande, purge le eaux par haut et par bas, qu'elle chasse les vents et soulage les douleurs de la colique; mais il la faut corriger avec l'Anis (*Pimpinella anisum*), la Canelle (*Laurus cinnamomum*), ou quelque autre Aromate. La dose est, pour chaque bouillon, de demi-once; on pourrait s'en servir aussi en émulsion.

Outre les tablettes Diacarthami, auxquelles cette semence a donné son nom, elle entre encore dans le Catholicon simple de Fernel.

OBS. Le Carthame des teinturiers est un objet de commerce pour l'Egypte. Nous avons pendant long-tems tiré cette plante de cette contrée, mais depuis que l'on a reconnu que ses semences sont légèrement purgatives, on a cessé d'en faire usage. Les égyptiens mangent en salade ses jeunes feuilles; les chèvres et les moutons s'en nourrissent. Ses fleurs macérées dans l'eau, donnent une teinture d'un jaune rouge. Si l'on y ajoute l'alkali, elles offrent une couleur pourpre. Cette teinture est employée pour la laine et la soie; et les femmes de l'Inde s'en servent pour se peindre le visage.

2. PRUNIER, petit Damas noir.

Pruna parva dulcia atro-cœrulea C. B. 443. *Prunus fructu parvo dulci, atro-cœruleo*, Inst. 622. *Pruna Damascena nostratia*, Bellon. Officin.

Prunus domestica Damascena. L. Prunier de Damas noir. Icosandrie monogynie.

Pedunculis subsolitariis; foliis lanceolato-ovatis, convolutis; ramis muticis.

Pédoncules presque solitaires, feuilles lancéolées et ovales, roulées; rameaux sans épines.

Europe

Europe méridionale ; lieux élevés. ♃ Corolle bleu-foncé. Prairial. Mai.

Nota. Feuilles roulées avant d'être épanouies.

Cet arbre, originaire d'Asie, a été apporté en Italie avant Virgile. C'est une variété du Prunus domestica L. dont la corolle est blanche et qui fleurit également en prairial ou mai. Le Prunier de damas noir croit dans la Syrie et la Dalmatie. On l'a naturalisé dans toute l'Europe ; mais il réussit mieux dans la partie méridionale. On le greffe sur sauvageon ou sur le cerisier.

Cette espèce de Prunes étant la plus douce, est, par cette raison, préférée pour l'Electuaire Diaprun simple, dans lequel entrent plusieurs autres purgatifs et différens ingrédiens. Les autres espèces de Prunes, qui sont plus aigres, incommodent les personnes qui ont la poitrine délicate ; mais celles de Damas noires sont pectorales, adoucissantes et laxatives. La dose du Diaprun simple est d'une once, et même plus. Pour faire le Diaprun composé, on ajoute la Scammonée (*Convulvulus scammonia*) ; la dose de celui-ci est de six gros au plus, et de demi-once ordinairement. La décoction d'une demi-livre de Pruneaux sert souvent de base aux infusions purgatives, surtout pour les enfans. Les prunes entrent dans le sirop de fumeterre de Mésué, dans celui d'Epithym, dans le lénitif et dans la confection Hamech.

OBS. Les prunes de Damas noires ont une pulpe très-mucilagineuse ; elle contient une très-petite quantité de résine. On les prescrit depuis une once jusqu'à deux. On purge encore avec le jus de pruneaux ; on y ajoute par verre un demi gros de feuilles de Séné (*Cassia Senna*) pour les enfans, et depuis un gros jusqu'à deux pour les adultes. *Voyez* Desbois de Rochefort, *mat. méd. tom.* 1. *pag.* 382.

L'écorce des tiges du *Prunus domestica* L. fournit une teinture jaune. Son bois sert à faire des ouvrages d'ébénisterie. Parmi le grand nombre de variétés qu'offre cette es-

pèce, on remarque encore le prunier qui produit la *Reine-Claude.*

3. PRUNELLIER, Prunier sauvage.

Prunus silvestris C. B. 444; I. B. tom. j, pag. 193. *Acacia germanica Officin.*

Prunus spinosa. L. Prunier sauvage. Icosandrie monogynie.

Pedunculis solitariis ; foliis lanceolatis, glabris ; ramis spinosis.

Pédoncules solitaires; feuilles lancéolées, glabres; rameaux épineux.

Europe, lieux élevés. ♄ Corolle blanche. Floréal, avril.

Les prunelles bien mûres sont laxatives; on les emploie néanmoins pour resserrer dans les cours de ventre et dans la dyssenterie : mais alors on n'attend pas leur parfaite maturité; on en tire le suc par expression, et on le fait épaissir en extrait, qu'on substitue au véritable Acacia d'Egypte (*Mimosa nilotica*). Sa dose est d'une dragme au plus; on l'emploie aussi de même à la place du *Lycium* des anciens. Les fleurs du prunier sauvage, ou plutôt leur eau distillée, après deux jours de macération dans le vin, est un sudorifique que j'ai souvent éprouvé avec succès dans la pleurésie : la dose est de quatre à six onces Ces fleurs sont laxatives; et le sirop qu'on en fait, après plusieurs infusions réitérées, approche de la vertu du sirop de Roses : sa dose est d'une once, mêlé avec les autres purgatifs.

On fait en Allemagne un vin avec les prunelles, lorsqu'elles sont mûres : ce vin n'est pas à mépriser dans les cours de ventre, pourvu qu'il n'y ait ni fièvre, ni tranchées. On fait sécher ces fruits au four; et, après les avoir écrasés, on les jette dans la cuve pour les laisser fermenter avec le moût : la

saveur aromatique de cette liqueur ne la rend pas désagréable. Les feuilles du prunier sauvage sont employées dans l'onguent de la Comtesse.

Les fleurs infusées dans le petit-lait, lorsqu'elles sont récentes, sont utiles pour purger les sérosités scorbutiques.

M. Ray rapporte que la gomme de cet arbrisseau, détrempée dans le vinaigre, guérit les dartres en l'appliquant dessus.

OBS. Lors de la disette de 1420, on fit à Paris avec le fruit du prunier sauvage une boisson presqu'aussi forte que le cidre. Cet arbrisseau sert à former des haies.

4. NERPRUN, Noirprun, Bourg-épine.

Rhamnus Catharticus C. B. 478; I. B. tom. j. pag. *55*. *Rhamnus solutivus* Dod. 756. *Spina infectoria* Math. *Spina cervina vulgo* Gesn. *Merula* Hoffm. 74. *Cervispina* Cord. *Hist.* 175. Tourn. 593.

Rhamnus catharticus. L. Nerprun purgatif. Pentandrie monogynie.

Spinis terminalibus; floribus quadrifidis, dioïcis; foliis ovatis.

Epines terminales; fleurs quadrifides, dioïques; feuilles ovales.

Europe, dans les haies et les lieux aquatiques. ♃ Corolle d'un blanc sale. Prairial, mai.

On emploie en médecine les baies ou fruits de cet arbre, dont on fait un sirop; la dose en est d'une once, ainsi que des autres sirops purgatifs. Quelques-uns appellent ce sirop, *sirupus domesticus*, ou *sirupus de spinâ cervinâ*. Il est fort en usage dans l'hydropisie, la cachexie, la goutte, le rhumatisme et les maladies longues et opiniâtres. J'en ai donné à des malades enflés considérablement, deux desquels avaient de l'eau épanchée dans la capacité du bas-ventre, et ils ont été guéris; ils en ont pris jusqu'à quatre fois, de deux jours l'un, une once à chaque fois, avec autant de Manne (*Fraxi-*

nus ornus) dissoute dans une décoction convenable. Lorsqu'on donne les baies de nerprun en substance, on en donne jusqu'à vingt ou quarante à cinquante en décoction. Quelques-uns les font sécher, et en donnent la poudre à une dragme, incorporée avec la conserve de fleurs d'orange, ou quelqu'autre.

Sydenham a remarqué avec raison, que le sirop de Nerprun altère les malades considérablement, surtout quand on le donne seul, et qu'on n'a pas la précaution de manger un potage léger immédiatement après.

Solénander s'en s'ert dans la goutte et le calcul. La décoction de ses baies, faite avec demi-gros de crême de Tartre, dans un bouillon à moitié fait, bouillie pendant demi-heure, purge doucement et sans tranchées.

OBS. Les chèvres et les moutons mangent les feuilles du Nerprun. Ses baies fournissent une couleur que les peintres nomment *Vert-de-vessie*. Ses semences et son écorce donnent une couleur jaune.

5. Pêcher.

Malus persica I. B. tom. j. pag. 157; Dod. 796. *Persica molli carne et vulgaris, viridis et alba*, C. B. 440. *Malus persica* Dodon. pompt. 796. *Persica rubra* Cam. épit. 145.

Amygdalus persica. L. Pêcher. Icosandrie monogynie.

Foliorum serraturis omnibus acutis; floribus sessilibus, solitariis.

Toutes les dentelures des feuilles aigues; fleurs, sessiles, solitaires.

Asie. ♄ Corolle rose. Germinal, mars.

Nota. Cet arbre a été apporté de Perse en France.

On prend les fleurs, et même quelquefois les jeunes feuilles du Pêcher, pour en faire un sirop qui purge assez bien : la dose est une once. On met

quelquefois une petite poignée de ces fleurs dans un bouillon de veau, qu'on fait infuser légèrement sur un feu modéré; on les ordonne aux personnes d'un tempérament pituiteux, et sujettes aux fluxions dans la tête: elles conviennent aussi aux enfans qui ont des vers. On leur applique avec succès sur le ventre un cataplasme fait avec les feuilles de Pêcher et de la suie, pilées ensemble et liées avec de bon vinaigre. La décoction d'une poignée de fleurs dans un verre de lait, n'est pas moins efficace, et les purge. On peut encore purger ceux de quatre à cinq ans, avec un gros de fleurs sèches, mêlées avec le pain de leur déjeûner, ou dans un bouillon. Ces remèdes sont familiers à la campagne. Les fruits de cet arbre sont très-agréables au goût, et ne sont pas si contraires à la santé que le croyaient les anciens; leurs noyaux et leurs amandes ont un usage tout différent, comme on le peut voir ci-après à la fin de la classe des plantes hystériques.

L'eau distillée de fleurs de Pêcher est aussi purgative, selon Schroder et Ethmuller.

M. Ray assure qu'elle efface les taches du visage.

La gomme de Pêcher est astringente, et propre pour arrêter le cours de ventre et le crachement de sang, au rapport de M. Pitton, que M. Garidel cite. Gesner et quelques autres étendent cette vertu plus loin.

6. ROSES pâles.

Rosa rubra pallidior C. B. 481. *Rosa hololosericа* Lob. ic. 207. tom. ij. *Rosa sativa* IV. Dod. 187. *Rosa pallida* Officin.

Rosa gallica. L. Rose pâle. Icosandrie Polygynie.

Germinibus ovatis pedunculis que hispidis; caule petiolis que hispido-aculeatis.

Ovaires ovales; pédoncules hérissés; tige et pétioles hérissés et armés d'aiguillons.

Europe ♃ Corolle d'un rouge pâle ou couleur de chair. Messidor, thermidor, juin, juillet.

Nota. La fleur est grande, peu rouge; elle double, c'est-à-dire, que ses étamines se changent en pétales.

On emploie ordinairement les fleurs de cette espèce de Roses pour faire l'eau des neuf infusions, qu'on ordonne à Montpellier à deux onces dans les potions purgatives. L'eau-rose distillée se fait aussi avec les fleurs de cette espèce, ou avec les Roses blanches simples (*Rosa arvensis*). Elle est propre pour les maladies des yeux; on la mêle avec celle de Plantain dans les collyres, pour l'inflammation de ces parties. Dans les cours de ventre simples et la diarrhée, on prescrit avec succès, des bouillies avec deux onces d'eau rose et un jaune d'œuf, pour un demi-septier de lait. Quelques apothicaires préfèrent, pour faire l'eau rose, les calices des fleurs, aux fleurs mêmes. Le sirop de Roses pâles se prépare avec leur suc épuré, et parties égales de sucre; on l'ordonne à une once dans les fluxions du cerveau. On se sert particulièrement de celui qui est composé, dans lequel entrent le Séné (*Cassia senna*); l'Agaric (*Agaricus laritius*), et quelquefois la Rhubarbe (*Rheum rhubarbarum*); on donne souvent ce dernier seul à une once et demie. On fait aussi, avec le suc de roses, un électuaire qui est estimé, dans lequel entre la Scammonée (*Convulvulus scammonia*), et dont la dose est de demi-once.

C'est avec cette espèce de Roses qu'on fait le miel Rosat, l'onguent Rosat, l'huile Rosat.

Il y a des auteurs qui préfèrent les Roses blanches (*Rosa arvensis*) pour en tirer l'eau, par la distillation, pour les maladies des yeux. Ethmuller les estime contre les fleurs blanches.

Constantin les croit aussi purgatives que les Roses pâles.

Les dames de Provence se trouvent bien, dans

les vapeurs, d'une potion faite avec trois onces d'eau rose et autant d'eau de fleurs d'oranges, échauffées sur un feu doux, pour y faire fondre un morceau de sucre.

La conserve des Roses de Provins, mêlée avec la plus vieille Thériaque qu'on peut trouver, en assez grande dose pour en faire un cataplasme et l'appliquer sur l'estomac, appaise le vomissement causé par une indigestion.

7. ROSES muscates ou de damas.

Rosa moschata simplici flore C. B. 482. *Rosa moschata minor flore simplici* I. B. tom. j. pag. 45. *Rosa muscata alba* Tab. ic. 1086. *Nerfrim, vel Nerfrim Serapionis* Anguil. *Rosa Damascena, quam coroneolam vocant.* Lugd. 125.

Rosa moschata. L. Rose muscate. Icosandrie polygynie.

Asie ♄ Corolle blanche, fleurit au premier printems.

Nota. Linné n'a point décrit cet arbrisseau, dont les fleurs sont très-odorantes. On en retire l'essence de rose; c'est une huile que l'on prépare à Tunis.

Quelques personnes se purgent avec une ou deux pincées de Roses muscates, infusées dans un bouillon au veau : ces Roses purgent plus fortement que les précédentes. Dans la Provence et dans les pays chauds, où elles ont plus d'odeur, trois ou quatre de ces fleurs, en infusion ou en conserve, purgent avec violence.

Amatus Lusitanus regarde ces fleurs comme un purgatif très-violent, sur l'expérience d'une dame romaine, qui s'en trouva très-incommodée. Les paysans les plus robustes n'en prennent qu'une ou deux pour se purger; d'autres les font bouillir dans le lait pour en modérer l'action.

ROSES sauvages ou Eglantier (*Rosa canina*); Ro-

ses rouges ou de Provins (*Rosa gallica*). *Voyez* aux plantes astringentes, numéros 31 et 32.

Rapontic. *Voyez* ci-après Rhubarbe (*Rheum raponthicum*).

8. Flambe ou Iris, Glayeul.

Iris vulgaris Germanica sive silvestris C. B. 30. *Iris vulg. violacea seu purpurea silvest.* I. B. tom. ij. pag. 709. *Iris silvest.* Tab. ic. 648. *Iris nostras*, Offic. *Gladiolus cæruleus* Trag. 699. Tourn. 358.

Iris Germanica. L. Iris d'Allemagne. Triandrie monogynie.

Corollis barbatis; caule foliis altiore, multifloro; floribus inferioribus pedunculatis.

Corolles barbues; tige plus haute que les feuilles, multiflore; fleurs inférieures pédonculées.

Allemagne, Suisse, ♃ Corolle bleue, violette ou pourprée.

Nota. Les pétales renversés sont planes; les pétales droits sont entiers et échancrés. Cette plante a, comme toutes les autres espèces d'Iris, les feuilles plates et enguainées par les bords. Il ne faut pas la confondre avec l'*Iris sambucus.* L. Cette dernière diffère, par son odeur de sureau, par ses pétales renversés qui sont d'un beau violet, applatis et un peu échancrés, par ses pétales droits d'un bleu plus sale, plus échancrés au sommet, enfin par ses stigmates dentelés, aigus, à carêne bleuâtre.

On emploie dans la médecine la racine de cette plante; on en tire le suc par expression, et on l'ordonne depuis une once jusqu'à quatre dans l'hydropisie qui commence. J'en ai vu de très-bons effets; mais il faut continuer ce remède trois ou quatre fois, et même plus, de deux jours l'un. Le meilleur correctif du suc d'Iris, est la crème de tartre, ou le cristal minéral : on fait fondre demi-once de l'une ou de l'autre dans six onces d'eau bouillante; on y

ajoute deux onces de suc d'Iris, qu'on laisse dépurer; on le fait prendre ensuite au malade.

Antoine Constantin, auteur de la Pharmacopée provençale, donnait cette racine en diverses manières, qu'on peut voir page 70 de son ouvrage, en opiat, pilules, tablettes, etc.

M. Garidel a observé que cette racine excite de cruelles tranchées, ce que Brassavola et d'autres praticiens ont éprouvé. Sa préparation avec les sels fixes, doit rassurer ceux qui veulent s'en servir. Mésué la corrige avec le mastic (*Pistacia lentiscus*) et le spicnard.

Sennert mêle le suc dépuré avec la manne (*Fraxinus ornus*), pour en corriger l'âcreté.

M Garidel remarque en bon physicien, que le ventre des hydropiques n'obéit guère qu'aux plus violens purgatifs, à cause du relâchement des fibres des intestins, et que pour les guérir il ne suffit pas de procurer de grandes évacuations d'eaux, si on ne travaille au rétablissement du baume du sang, dont le défaut produit cette abondance de sérosités crues et indigestes.

OBS. On emploie rarement aujourd'hui l'*Iris germanica* L. dans les hôpitaux. Macérée avec la chaux, elle produit la couleur *iridée*. Les Turcs placent cette plante auprès des tombeaux.

9. Iris de Florence.

Iris alba Florentina C. B. 31. *Iris flore albo* I. B. tom. j. pag. 719 *Iris Illirica vel Florentina* Officin.

Iris Florentina. L. Iris de Florence. Triandrie monogynie.

Corollis barbatis; caule foliis altiore, subbifloro, floribus sessilibus.

Corolles barbues; tige plus haute que les feuilles, souvent à deux fleurs; fleurs sessiles.

Europe méridionale, la Carniole ♃ Corolle blanche.

Nota. Cette espèce ressemble assez à l'*Iris germanica* L.; mais elle en diffère par sa corolle blanche et ses pétales entiers ; les pétales renversés ont leurs bords réfléchis à la base ; les pétales droits sont plus redressés ; enfin les stigmates sont plus redressés et dentés.

Lorsque la racine de cette espèce est récente, on peut l'employer comme la précédente : on la fait sécher ordinairement, après l'avoir dépouillée de son écorce, et alors elle acquiert une odeur agréable ; elle entre dans la composition de plusieurs parfums : on en prépare une poudre simple appelée *Pulvis Diaireos simplex*, qui se fait avec la racine d'Iris, la poudre diatragacant froide, et le Sucre-candi ; sa dose est d'un demi-gros : elle est propre à calmer la toux, en adoucissant l'âcreté de l'humeur qui coule du cerveau sur la gorge ; elle convient par cet endroit dans les fluxions catarrheuses.

La poudre d'Iris composée, appelée poudre de Salomon, est plutôt un électuaire qu'une poudre. *Voyez* Lémery, Pharmacopée, page 371.

Le suc de la racine d'Iris de Florence, est plus efficace que celui de l'espèce précédente pour enlever les obstructions des viscères, et pour l'hydropisie. M. Ray rapporte qu'une personne de sa connaissance lui a assuré avoir guéri plusieurs hydropiques, par le seul usage de ce suc : il en donnait quatre cuillerées dans six cuillerées de vin blanc, tous les matins à jeun.

La racine d'Iris entre dans le sirop d'Armoise de Rhazes, dans la Thériaque, dans l'emplâtre de Mélilot, dans le Diabotanum, etc. Elle entre aussi dans la composition de l'eau-de-vie allemande. *Voyez ci-après dans l'article du Jalap, N°. 37.*

OBS. Les racines d'Iris ne purgent bien que quand elles sont sèches.

10. COULEUVRÉE, Brione ou Vigne blanche

Bryonia aspera sive alba baccis rubris, C. B.

297. *Vitis alba sive Bryonia* I. B tom. ij. pag. 143; Math. Adv. Lob. ic. 624 *Bryonia alba* Dod. 400. *Tamarum vulgo, vel-Cerasiola* Cæsalp, 206.

Bryonia alba. L. Brione blanche. Monœcie syngénésie.

Foliis palmatis, utrinque Calloso-scabris.

Feuilles palmées, calleuses et rudes des deux côtés.

Europe ♃ Corolle d'un blanc sale. Baies rouges. Messidor, thermidor; juin, juillet.

Nota. Cette plante a la tige grimpante; on la trouve dans les haies. Ses vrilles, comme celles des autres espèces de briones, sont simples; elles forment un angle aigu avec les feuilles et partent de la partie latérale du pétiole.

La racine de cette plante est fort en usage dans l'enflure, l'hydropisie et les obstructions des viscères, dans la goutte, l'astme, l'épileptie, les vapeurs, la paralysie, les vertiges, et la plupart des maladies chroniques. Lorsqu'elle est récente, le suc qu'on en tire par expression s'ordonne depuis deux gros jusqu'à demi-once; son infusion dans le vin blanc se prend jusqu'à deux onces· Comme ce purgatif est assez violent, et fait quelquefois vomir, on le corrige avec la crême de tartre, le sel végétal, ou quelque poudre céphalique, comme celle de Marjolaine ou d'Orignau. L'eau de Brione se tire ainsi : on découvre la racine dans le printems, sans l'arracher de terre; on en coupe la tête de travers; on creuse ensuite la partie inférieure, et on la recouvre avec celle qu'on a coupée; on prend garde qu'il n'entre point d'ordures dans la cavité qu'on vient de faire; le lendemain on la trouve pleine d'une eau, dont une cuillerée purge assez doucement.

Arnaud de Villeneuve assure qu'il a guéri un épileptique avec le suc de la racine, qu'il lui fit boire pendant trois semaines. Mathiole dit qu'il a vu guérir une dame des vapeurs, laquelle avait inutilement

tenté plusieurs autres remèdes; elle but pendant un an, tous les jours, un verre de vin blanc où avait infusé une once de cette racine.

Lorsque le suc de Brione est épuré et reposé, la partie terrestre et farineuse qui se précipite au fond du vaisseau, étant desséchée, s'appelle Fécule : on ne s'en sert guère, et elle n'a pas grande vertu. La racine de Couleuvrée sèche et en poudre, s'ordonne depuis un scrupule jusqu'à deux dans demi-verre de vin blanc. Les jeunes pousses ou asperges de Brione, ses fruits ou baies, ont à peu près la même vertu que la racine; on fait un extrait des unes et des autres avec le vin blanc et l'esprit de vin, dont la dose est jusqu'à une dragme.

Les jeunes pousses et les semences sont purgatives comme la racine. Elles tuent les vers et les autres insectes engendrés dans l'estomac, comme l'a observé Bartholin.

M. Ray observe que la racine pilée et appliquée en cataplasme, trois ou quatre fois, sur les parties affligées de la goutte, les soulage notablement. La poudre de cette racine mêlée avec le miel, et appliquée sur la teigne en liniment, la guérit au rapport de Schroderus.

Pour la sciatique, prenez un gros morceau de racine de Couleuvrée, creusez-la, et la remplissez de Colophone (*Pinus picea*) pulvérisée; recouvrez-la du morceau que vous aurez ôté, suspendez-la au soleil, et recevez dessous dans un vaisseau de terre la liqueur qui en découlera, pour en graisser chaudement la partie souffrante : j'ai vu des gens qui s'en sont bien trouvés.

La racine de Couleuvrée, appliquée extérieurement, est fort résolutive, propre à fondre les loupes et les tumeurs scrophuleuses. Elle entre dans l'onguent Agrippa de Nicolas, dans le Diabotanum, et dans l'onguent Areg. On l'emploie dans les lavemens, depuis une once jusqu'à deux en décoction.

11. SOLDANELLE, ou chou marin.

Soldanella maritima minor C. B. 295. *Brassica marina, sive Soldanella* I. B. tom. ij. p. 166. *Convolvulus maritimus nostras rotundifolius* Mor. Hist. Ox. part. ij. 11. *Soldanella* Dod. 395. *Brassica marina* Cord. Hist. 205.

Convolvulus soldanella. L. Liseron soldanelle. Pentandrie monogynie.

Foliis reniformibus; pedunculis unifloris.

Feuilles en forme de rein; pédoncules uniflores.

Europe. Angleterre, bords de la mer. ♃

Nota. On a fait de la Soldanelle un genre particulier. *Voyez le systême des végétaux de Linné, revu par Murray, publié par Persoon, Gottingue* 1797, 8e. pag. 200, et le *Genera plantarum* de Jussieu. Ce genre est nommé en latin *Soldanella.*

Les feuilles de cette plante purgent assez fortement les sérosités; on les emploie différemment: quelques-uns en donnent une ou deux poignées macérées dans le vignaire avec le cresson d'eau (*Sisymbrium nasturtium*); d'autres les mettent en poudre et en donnent deux scrupules; plusieurs en font bouillir dans un bouillon de veau deux ou trois dragmes et y jettent un peu de canelle en poudre. La meilleure manière de s'en servir, est de faire macérer ses feuilles dans le vin aigre, ou avec la crême de Tartre, ou le tartre vitriolé. On prépare aussi une conserve avec les feuilles de Soldanelle, le Sucre (*Saccharum officinarum*) et la Canelle (*Laurus cinnamomum*). Duménil, chirurgien à Paris, faisait bouillir cette plante avec le Concombre sauvage (*Momordica elaterium*) et les baies de Sureau (*Sambucus nigra*), dans du vin rouge, dont il faisait prendre quelques verrées par jour aux hydropiques.

Obern Dorferus a déclamé contre cette plante; mais Rulandus le jeune a écrit en sa faveur.

Elle entre dans la composition du sirop hydragogue de M. Charas, dans l'hydragogue merveilleux de du Renou.

OBS. Le suc de la soldanelle est laiteux ; c'est au violent purgatif. On l'employe rarement.

12. Sureau.

Sambucus fructu in umbellá nigro C. B. 456. *Sambucus vulg.* I. B. tom. j. p. 544. *Sambucus* Dod. 845. Α'κτῆ Græcorum.

Sambucus nigra. L. Sureau noir. Pentandrie trigynie.

Cymis quinque partitis ; caule arboreo.

Cymes divisées en cinq parties; tige ligneuse.

Europe, et particulièrement en Allemagne et en Laponie. ♄ Corolle d'un jaune pâle. Messidor, thermidor, juin juillet.

Nota. Fleurs en corymbe.

Toutes les parties de cet arbre sont en usage dans la médecine. Les anciens s'en servaient comme d'un purgatif et d'un apéritif. Hippocrate et Dioscoride employaient la décoction des feuilles et des tendrons, pour purger et pousser les urines des hydropiques ; ils ordonnaient aussi le vin dans lequel on avait fait bouillir les racines Une once de l'écorce moyenne de la racine et de la tige, ou demi-once de feuilles infusées dans six onces d'eau, avec quinze grains de sel d'Absinte et un scrupule de Canelle (*Laurus cinnamomum*), purgent très-bien les sérosités. Un gros de semence de Sureau en poudre, avec vingt grains de sel de tartre et quinze grains de mercure doux, mis en bol avec suffisante quantité de sirop de chicorée, font le même effet. Une poignée de jeunes feuilles ou de bourgeons en salade, purgent doucement. On fait avec les baies de Sureau, un rob ou suc épaissi, qu'on donne avec succès jusqu'à une once dans le cours de ventre et

dans la dyssenterie. Les fleurs de Sureau toutes fraîches, fricassées avec des œufs, purgent assez bien. Le petit-lait où elles ont infusé pendant la nuit, soulage ceux qui sont sujets aux érysipèles et aux autres maladies de la peau ; il faut en boire un verre soir et matin, et bassiner en même tems le visage avec deux parties d'eau de fleurs de Sureau et une partie d'esprit de vin. Les fleurs de Sureau sont résolutives, anodines, adoucissantes et diaphorétiques : on les applique en fomentation sur les érysipèles, et pour les autres maladies de la peau. Le vinaigre Surat s'appelle ainsi, parce qu'on y a fait infuser des fleurs de Sureau, pour lui donner de l'odeur et de la force. Ce vinaigre est moins contraire à l'estomac et plus sain que le commun. Les feuilles de Sureau échauffées sur le feu, sont fort résolutives en fomentation ; on les substitue à celles d'Hièble (*Sambucus ebulus*). On fait avec les unes et les autres un bain vaporeux, ou des fomentations réitérées, pour bassiner les jambes enflées et celles des hydropiques; si on y mêle les feuilles et les fleurs de la Tanaisie (*Tanacetum vulgare*), elles ont plus de vertu.

L'huile de l'écorce moyenne de Sureau, faite par infusion, est souveraine pour la brûlure, la goutte et toutes les inflammations.

Fréitagius, dans son *Aurora Medicorum*, a remarqué que les fleurs de Sureau sèches ne lâchent point le ventre, comme elles font lorsqu'elles sont fraîches, ce que plusieurs autres praticiens ont reconnu comme lui ; mais leur décoction est diaphorétique et propre pour l'érysipèle, et leur poudre purifie le sang.

L'esprit qu'on tire de ses fleurs, cohobé jusqu'à trois fois, et distillé après la fermentatiou, est un des meilleurs remèdes pour cette maladie, en appliquant sur la partie un linge chaud mouillé dans cette liqueur, et changé du soir au matin.

La poudre des fleurs sèches a la même vertu, mais plus faible, suivant M. Garidel.

Jean Bauhin faisait boire trois fois par jour, en trois prises, le matin, à midi et le soir, une once et demie de l'eau de l'écorce moyenne, pour la goutte.

On fait bouillir légèrement les fleurs avec le miel, pour en faire des lavemens.

Camérarius ordonnait la décoction des tendrons avec un peu de Safran (*Crocus sativus officinalis*), pour pousser les ordinaires.

J. Bauhin, après Gesner, rapporte que la décoction de l'écorce moyenne, à laquelle on ajoute la thériaque, est excellente pour faire suer les pestiférés; il faut l'entendre de la sèche. Quelques-uns y ajoutent le diacode.

Simon Pauli assure qu'il a calmé la douleur de la goutte, avec des raclures de cette écorce, appliquées sur la partie malade. C'est un remède excellent et sûr contre la brûlure. On en fait divers onguens : celui de Mathiole est le meilleur : la description est dans Garidel (Hist. des plant. d'Aix, pag. 403), aussi-bien que celle de Zwelfer. *Voyez* aussi M. Tournefort, Hist. des Plant. de Paris.

Les fleurs de Sureau, bouillies dans l'huile d'olive, réduite aux trois quarts, soulagent les douleurs de la goutte.

Le Champignon qui vient sur le Sureau, appelé *Fungus membranaceus*, *Auricula Judæ sive sambucinus* C. B. 272 (1), macéré dans l'eau rose ou d'Euphraise, est bon pour l'inflammation des yeux,

(1) *Tremella auricula* L. Trémelle en forme d'oreille. Cryptogamie, algues.
Sessilis, membranacea, auri formis, cinerea.
Substance sessile, membraneuse, en forme d'oreille, cendrée. Cette substance croît sur les arbres pourris.

suivant

suivant Schrodérus. D'autres auteurs l'infusent dans le vinaigre et l'ordonnent en gargarisme pour l'esquinancie, aussi-bien qu'appliqué extérieurement.

Simon Pauli dit que le vin dans lequel il a infusé, vide les hydropiques. L'*Anatomia sambuci Martini Blochwisi*, *Med. Germ.* nous apprend que la moëlle de Sureau est propre pour vider le sable des reins, aussi-bien que les eaux du ventre.

D. Hulse donne la préparation d'une huile excellente pour la goutte. Remplissez un vaisseau de terre vernissé, de feuilles fraîches de Sureau sans les replier, et en les comprimant souvent; couvrez-le ensuite et l'enfermez dans la terre pendant un an : vous y trouverez une croûte sur la superficie, et dans le fond une huile qu'il faut conserver précieusement pour le besoin.

Le suc des tendrons des feuilles et de l'écorce moyenne, mis dans l'oreille à cinq ou six reprises, mûrit et fait suppurer les abcès de cette partie.

Les feuilles échauffées entre deux tuiles chaudes, et appliquées sur le front et les tempes, guérissent la migraine. *D. Cruse Angl.*

OBS. Les fleurs de sureau noir donnent au vin l'odeur du raisin muscat; la police réprime avec raison ce mélange qui peut nuire à la santé. Les moutons mangent les feuilles de cet arbre, mais ses baies sont pour eux un poison. Ces baies si vantées par les anciens dans le 14e. et 15e. siècle, comme purgatives, le sont en effet, mais elles ne sont plus employées aujourd'hui. *Voyez* Desbois de Rochefort, *mat. méd. tom.* 1. *pag.* 360. On retire de ces baies une teinture *brune-verdâtre*.

13 HIÈBLE, ou petit Sureau.

Sambucus humilis sive Ebulus C. B. 456. *Ebulus sive Sambucus herbacea*, I. B. tom. j. pag. 546. *Ebulus* Dod. 381. *Chamæacte* Diosc.

Sambucus ebulus. L. Yèble ou Hièble. Pentandrie trigynie.

Cymis trifidis ; stipulis foliaceis ; caule herbaceo.
Cymes trifides ; stipules foliacés ; tige herbacée.
Europe ♄. Corolle blanche. Messidor, thermidor; juin, juillet.

Nota. Fleurs en corymbe.
Cet arbrisseau fournit deux variétés, l'une à baies vertes, l'autre à feuilles laciniées.

On emploie cette plante, comme la précédente ; sa racine et sa semence purgent plus que celles du Sureau (*Sambucus nigra*) : deux gros de semence d'Hièble, infusés dans un demi-setier de vin blanc, sans y joindre d'autre purgatif, vident abondamment les sérosités, et conviennent dans le rhumatisme, la goutte et l'hydropisie. Prenez deux livres de feuilles fraiches, pilez-les, et les faites bouillir dans une livre de beurre de mai, jusqu'à ce que l'herbe soit sèche et gresillée ; passez-les avec expression ; vous en faites un onguent excellent pour la goutte.

Les feuilles d'Hièble, cuites dans l'eau commune, appliquées sur les hémorroïdes, entre deux linges, le plus chaudement que le malade les pourra souffrir, les amortit et en appaise la douleur. La racine d'Hièble, coupée par petits morceaux, applatie avec le marteau, puis bouillie avec la lie du vin blanc pendant deux heures, fait passer la goutte en deux ou trois jours. On la laisse un peu refroidir, et on y trempe des linges dont on enveloppe les membres des gouteux, le plus chaud qu'ils peuvent le souffrir, et on le réitère matin et soir. Ce remède m'a été communiqué par un curé charitable qui l'a souvent employé avec succès envers les pauvres malades. Les racines et les semences de cette plante entrent dans les compositions hydragogues de Charas et de du Renou.

OBS. Les bestiaux ne mangent ni les feuilles, ni les baies de l'Hièble.

14. AULNE NOIR, Bourgêne.

Alnus nigra baccifera C. B. 428; I. B. tom. j. pag. 560. *Frangula* Dod. 784; Inst. 612; Park. *Rhamnus inermis, foliis annuis.* Fl. lapp. 60.

Rhamnus frangula. L. Nerprun Bourgêne ou Bourdaine; Aulne noir. Pentandrie monogynie.

Inermis; floribus monogynis, hermaphroditis; foliis integerrimis.

Rameaux sans épines; fleurs monogynes, hermaphrodites; feuilles très-entières.

Europe septentrionale, bois dont le sol est humide ♄. Corolle d'un blanc sale. Prairial, messidor; mai, juin.

L'écorce moyenne, particulièrement de la racine, est vomitive lorsqu'elle est récente; quand elle est sèche elle est purgative; on la sépare de l'arbre dans le printems, et on la fait sécher à l'ombre: on la donne en substance à un gros, et en infusion jusqu'à deux dans le vin blanc: on y ajoute quelque aromate ou stomachique pour correctif, comme la canelle (*Laurus cinnamomum*), ou l'anis, (*Pimpinella anisum*), ou plutôt le sel d'absinthe ou quelque autre sel fixe. Les gens de la campagne s'en servent dans les fièvres intermittentes avec succès, parce que ce remède les purge par haut et par bas assez vigoureusement.

L'écorce de cet arbrisseau, broyée avec le vinaigre, guérit la gale et la dessèche en peu de tems, si l'on s'en frotte deux fois par jour. Sa décoction dans le vinaigre est bonne pour nettoyer les gencives des scorbutiques, et pour préserver les dents de la pourriture.

OBS. Les chèvres et les moutons mangent les feuilles de cet arbrisseau; les vaches n'y touchent point. Son écorce teint en jaune; ses baies et ses semences teignent en vert. Son bois produit un charbon qui entre dans la composition de la poudre à canon.

15. LIN SAUVAGE.

Linum pratense flosculis exiguis C. B. 214. *Alsine verna, glabra, flosculis albis, vel potius Linum minimum*, I. B. tom. iij. pag. 453. *Linum silvestre catharticum* Gerard. *Spergula bifolia, lini capitulis, Loes.* pruss. 261. *t.* 86.

Linum catharticum. L. Lin sauvage. Pentandrie pentagynie.

Foliis oppositis, ovato-lanceolatis; caule *dichotomo; corollis acutis.*

Feuilles opposées, ovales - lancéolées; tige dichotome; corolles terminales.

Pâturages de l'Europe septentrionale, ⊙ Corolle blanche. Messidor, thermidor, fructidor; juin, juillet, août.

Cette plante n'est pas d'un usage familier en France; mais on s'en sert assez communément en Angleterre. On en fait infuser une petite poignée dans six onces de vin ou de bière, ou bien on en fait une légère décoction, laquelle excite quelquefois le vomissement et purge ordinairement les sérosités par le bas. On l'emploie dans l'hydropisie naissante avec succès. Cette plante se peut donner sèche et en poudre, à la dose d'un gros, avec autant de crême de Tartre et demi-gros d'Anis (*Pimpinella anisum*); elle agit alors avec plus de douceur, suivant l'observation de M. Boyle, rapportée par M. Ray. M. Tournefort la croit fébrifuge : son amertume lui a peut-être donné occasion d'en juger ainsi; et d'ailleurs sa qualité purgative et émétique autorise ce sentiment.

OBS. Le lin sauvage employé comme purgatif, n'occasionne ni coliques, ni chaleurs d'entrailles.

16. TITHYMALE, Herbe à lait, Esule ou Réveille-matin.

Quoique toutes les espèces de Tithymales soient purgatives, on emploie principalement les suivantes, qui se trouvent très-communément.

1 *Tithymalus Cyparissias* C. B. 291. *Esula Offic.* Cæsalp. 374. *Tithymalus cupressinus sive humipinus* Lob. ic. 356.

Euphorbia Cyparissias. L. Euphorbe réveille-matin ou petite ésule. Dodécandrie trigynie.

Umbellâ multifidâ, dichotomâ; involucellis subcordatis; ramis sterilibus; foliis cetaceis, caulinis lanceolatis.

Ombelle d'une seule pièce fendue en plusieurs parties (multifide), dichotome; involucelles un peu en cœur; rameaux stériles; feuilles menues (cétacées), les caulinaires lancéolées.

Europe, dans les lieux secs, sur les côteaux et les bords des chemins. ♃ Corolle jaune. Messidor, thermidor, fructidor; juin, juillet, août.

Nota. La grande ésule est l'*Euphorbia palustris* de Linné.

2. *Tithymalus latifolius Catapucia dictus*, Hort. Lugd. Bat. *Lathyris major*, C. B. 293. *Lathyris sive Catapucia minor*, I. B. t. iij. App. 880. *Esula major*, Rivini. (Epurge, Catapuce).

Euphorbia lathyris. L. Euphorbe épurge.

Umbellâ quadrifidâ, dichotomâ; foliis oppositis, integerrimis.

Ombelle quadrifide, dichotome; feuilles opposées, très-entières.

Europe, particulièrement sur le bord des chemins de France et d'Italie. ♂ Corolle d'un jaune pâle. Messidor, juin.

3. *Thitymalus amygdaloïdes, angustifolius*, Tab. ic. 591. *Tithymalo maritimo affinis, Linariæ folio*, C. B. 291. *Alypum* Cam. epit. 985. *Alypum* Mathioli. *Thitymalis affine* I. B. tom. iij. pag. 676.

Euphorbia segetalis. L. Euphorbe des blés.

Umbellâ quinque fidâ, dichotomâ; involucellis

cordatis, acutis; foliis lineari-lanceolatis; ramis floriferis.

Ombelle en cinq parties, dichotome; involucelles en cœur, aigues; feuilles linéaires - lancéolées; rameaux portant les fleurs.

Afrique, Mauritanie. ⊙ Fleur d'un jaune pâle. Thermidor, juillet.

Nota. Cette espèce croît aussi en France.

On emploie ordinairement les racines d'Esule, (*Euphorbia cyparissias*), surtout leur écorce. On la fait macérer dans le vinaigre pendant vingt-quatre heures; on la donne ensuite depuis un scrupule jusqu'à une dragme en substance, et au double en infusion. On s'en sert avec succès dans l'hydropisie, la jaunisse, les obstructions des viscères, les fièvres opiniâtres et les maladies rebelles. On prépare l'extrait des racines d'Esule avec du vin blanc ou l'esprit de vin, en y ajoutant quelques gouttes d'esprit de soufre ou d'huile d'anis; la dose en est d'un scrupule. On tire aussi l'extrait des feuilles dans le vinaigre, dans la solution de crême de Tartre, ou dans les sucs de Coing (*Pirus cydonia*), d'Oseille (*Rumex acetosa*), de Limon (*Citrus limon*), ou autres acides; elles agissent avec moins de violence que la racine. Le suc laiteux de toute la plante, mis en digestion avec le sel de Tartre, et puis épaissi, fournit une matière qui vaut bien la scammonée de Smyrne (*Convolvulus scammonia*), laquelle est souvent altérée par des sucs de plantes âcres, mal préparées. Les semences d'Esule, surtout celle de l'Epurge (*Euphorbia lathyris*), sont d'un usage familier dans la campagne; les paysans en prennent dix ou douze. C'est un violent purgatif, s'il n'est corrigé par la coction avec le sel d'Absinte, ou quelqu'autre sel fixe.

La semence de la troisième espèce de Tithymale (*Euphorbia segetalis*), est capable d'irriter les intestins et d'y causer quelque ulcère; si on ne la

corrige avec le sel et le vinaigre, au rapport de Camérarius; ainsi c'est un remède dangereux : sa racine est d'un usage plus innocent, quoiqu'elle soit émétique et purgative comme celle d'Esule (*Euphorbia cyparissias*).

On distribue à Paris, depuis quelque tems, un remède qu'on prétend spécifique pour les fièvres, et que l'on a nommé, par excellence, la poudre fébrifuge. Celui qui la fait distribuer en fait un grand secret, et la vend très-cher : ce n'est néanmoins autre chose que la racine de cette plante mise en poudre, et donnée dans un bouillon trois jours de suite. La dose est d'un demi-gros à un gros pour chaque prise, suivant la force ou la faiblesse du malade. Ce remède purge avec violence par haut et par bas; ainsi il n'est pas suprenant qu'il guérisse la fièvre : il ne convient pas aux femmes grosses, et encore moins aux personnes dont la complexion est tendre et délicate. On peut faire le magistère d'Esule avec l'esprit de vin, et en précipiter la résine avec l'eau froide.

M. Garidel estime fort le bol de M. Tournefort, que voici. Prenez demi-gros ou deux scrupules de racine d'Esule, autant de crême de Tartre, vingt grains de Mercure doux, avec suffisante quantité de conserve d'Absinthe (*Arthemisia absinthium*), ou de marmelade de fleurs d'Oranges (*citrus aurantium*), pour en faire un bol, auquel on peut ajouter quelques gouttes de baume du Pérou (*myroxylon peruiferum*); c'est un purgatif assez bon.

Schroder, Hoffman et Ettmuller conviennent que la véritable Esule des anciens, est le *Tithymalus foliis pini, fortè Dioscoridis Pitiusa.* (*Euphorbia antiquorum.* L.)

La racine d'Esule a donné le nom aux pilules *de Esula* de Fernel, dont la dose est d'un demi-gros. Cette racine entre aussi dans la composition de la Bénédicte laxative, dans celle de l'extrait catholique

et cholagogue de Rolfinsius, et de l'Hydragogue merveilleux de Du Renou.

OBS. Toutes les espèces d'Euphorbe produisent cet effet singulier de chasser avec vîtesse, par le dégagement d'une liqueur très-subtile, les corps légers placés sur l'eau stagnante.

17. Agaric.

Agaricus sive fungus Laricis C. B. 375. *Agaricum* I. B. tom. j. part. ij. pag. 268, Raii Hist. 107. *Agaric.* Dod. 486.

Agaricus laricius. L. Agaric larix. Cryptogamie, champignons.

Pédicule basané, rameux, épais, spongieux; chapeau étroit, convexe, jaune; lames étroites, épaisses, blanches, posées sur un double rang. (Bolton, *fung.* 19. *t.* 19.)

L'Agaric est un champignon qui naît sur le tronc du Mélèze (*Pinus larix*); on l'emploie en infusion dans l'eau, depuis deux dragmes jusqu'à demi-once, et en substance depuis un gros jusqu'à deux. Ce champignon s'attache quelquefois, par sa viscosité, aux tuniques de l'estomac et des intestins, cause des irritations et nausées fâcheuses, et fatigue le malade en remuant les humeurs plus qu'il ne les purge : aussi ne donne-t-on point ce remède seul. Mais comme c'est un purgatif très-âcre, on le corrige avec le Gingembre (*Amomum zingiber*), la Canelle (*Laurus cinnamomum*), ou quelqu'autre drogue aromatique, ou bien avec quelque sel fixe. On ordonne plus ordinairement les trochisques qu'on prépare avec l'Agaric et le Gingembre : leur dose est depuis demi-gros jusqu'à un dans les maladies rebelles et dans les obstructions des visceres. L'agaric convient assez aux personnes sujettes aux catharres et aux fluxions dans la tête. Il est propre à dissoudre les humeurs épaissies et arrêtées dans les glan-

des et dans les articles : aussi l'emploie-t-on avec succès dans les maladies du foie, de la rate, du mésentère, dans la jaunisse, les vents, l'asthme humide, la goutte sciatique, le rumathisme, la rétention d'urine causée par des glaires, et dans la suppression des règles : quelques-uns le conseillent dans l'épilepsie.

L'Agaric est dangereux aux femmes grosses, et à ceux qui sont sujets aux hémorragies. On tire de l'Agaric un extrait qu'on donne à un scrupule, et une résine qui se prend jusqu'à quinze grains. Il entre dans plusieurs compositions purgatives, entre autres dans la confection *Hamech*, l'*Hierapicra*, l'*Hieradiacolocynthidos*, l'extrait Panchymagogue de Crollius et d'Arthman, dans les pilules cachectiques de Charas, etc.

OBS. On a reconnu que l'Agaric larix est un purgatif lourd, infidèle, fatiguant ; il cause beaucoup de vents, c'est pourquoi il n'est plus employé en médecine.

Les champignons sont en général malfaisans. Parmi les plus vénéneux, il en est qui ressemblent tellement à ceux dont on se sert dans les alimens, que les botanistes les plus instruits sont sujets à se tromper lorsqu'ils veulent les distinguer et les nommer, malgré la connaissance qu'ils ont de leurs caractères génériques et spécifiques. C'est ce qui avait déterminé Bernard de Jussieu à bannir les champignons de sa cuisine. Il pensait qu'il vaut mieux se priver de quelques espèces agréables au goût, que de risquer de s'empoisonner.

Le poison qu'offrent les champignons provient d'un principe résineux qu'ils contiennent. On sait que l'extrait résineux donné de quatre à six grains a tué des animaux de la première force. (*Voyez* Desbois de Rochefort, *mat. méd. tom.* 2, *p.* 250.

18. CONCOMBRE SAUVAGE.

Cucumis silvestris, Asininus, dictus, C. B. 314, I. B. tom. ij. pag. 248. *Cucumis agrestis sive Asininus*, Parck. *Cucumer Eluterii silvestris* Adv. Lob. ic. 646.

Momordica elaterium. L. Concombre sauvage. Monœcie syngénésie.

Pomis hispidis ; Cirrhis nullis.

Pommes hérissées, Vrilles nulles.

Europe méridionale. ⊙.

Nota. Le fruit est élastique, et les semences s'élancent avec rapidité.

On emploie ordinairement le fruit dont on tire le suc, lequel, épaissi par l'évaporation, est l'*Elaterium* dont nos anciens se servaient si familièrement : on substitue les feuilles de cette plante à son fruit pour cette préparation. C'est un violent purgatif, qu'on n'ordonne présentement que dans les vieilles maladies, lorsqu'il y a des obstructions invétérées à emporter, ou des matières vermineusesà détruire : la dose en est de douze à quinze grains. Le miel où le Concombre sauvage a bouilli, se donne à une once ou deux au plus en lavement : il est excellent pour les personnes sujettes aux vapeurs, et celles qui ne sont pas réglées. La poudre de la racine du Concombre sauvage s'ordonne jusqu'à demi-dragme au plus, et on prescrit l'extrait de toute la plante à la même dose.

Les feuilles sont moins purgatives que la racine, et celles-ci moins que son fruit. C'est un puissant hydragogue que l'*Elaterium*, qui incise et atténue, par ses particules âcres et salines, les viscosités qui s'amassent dans les couloirs.

M. Garidel avance que c'est un des plus sûrs remèdes pour évacuer les eaux contenues dans la cavité de l'abdomen ; ayant cet avantage au-dessus des autres hydragogues, de rétablir le ressort des fibres relâchées, après avoir vidé les sérosités par les canaux excrétoires des glandes intestinales. Il vante fort les observations de M. Lister, qui relève le mérite de l'*Elaterium*, tant vanté des anciens et négligé des modernes ; mais il convient que cela

peut être vrai en Angleterre, et qu'il ne hasarderait pas en Provence, pays chaud, d'en donner aussi hardiment, le regardant comme un remède capable de causer des fontes dangereuses.

M. Lister le donne depuis un grain jusqu'à dix, dans la conserve d'Absinthe (*Arthemisia absinthium*), le Cotignac, ou le vin d'Espagne.

Plusieurs modernes préfèrent à l'*Elaterium*, l'extrait qu'ils tirent de la racine avec l'esprit de vin, qu'ils corrigent avec une teinture aromatique.

Suivant les observations de Rivière, les feuilles en cataplasme sont propres pour résoudre les tumeurs scrophuleuses : la racine a les mêmes vertus.

M. Garidel a éprouvé que les feuilles pilées et appliquées sur le cancer ulcéré, le détergent mieux qu'aucun autre remède.

L'*Elaterium* entre dans l'extrait Panchymagogue de Crollius, dans l'onguent Agrippa de Nicolas de Salerne, dans l'onguent Arégon du même auteur, dans celui de Arthanita de Mésué, et dans le Diabotanum.

OBS. Le concombre sauvage est vénéneux, âcre, fétide, amer, nauséeux. On ne doit s'en servir qu'avec beaucoup de précautions.

10. GRATIOLE, herbe à pauvre homme.

Gratiola Centauroides C. B. 279. *gratiola* I. B tom. iij. pag. 434; Dod. 362. *Digitalis minima, Gratiola dicta*, Mor. Hist. Oxon. part. ij. pag. 479; Inst. 165. *Gratia Dei, cujus semen Gelbenech, Papaver spumeum forte* Ang. *Limnesium, sive Centoroïdes* Corn.

Gratiola officinalis. L. Gratiole officinale. Diandrie monogynie.

Floribus pedunculatis; foliis lanceolatis, serratis.

Fleurs portées sur un pédoncule; feuilles lancéolées, dentées en scie.

Europe méridionale. France, lieux humides. ♃. Corolle jaunâtre. Messidor, juin.

Les feuilles de cette plante purgent avec violence par haut et par bas; on en donne demi-pincée au plus sur un demi-setier d'eau en infusion. C'est un remède familier aux pauvres, et c'est d'où cette plante tire son nom : mais ce purgatif ne convient qu'à des corps robustes. J'ai vu des personnes délicates souffrir des tranchées et des superpurgations dangereuses, pour en avoir usé inconsidérément : on court moins de risque à s'en servir en lavement, une poignée dans chopine d'eau ou de lait. La poudre des feuilles à demi-dragme, infusée avec un peu de canelle (*Laurus cinnamomum*), l'extrait tiré avec le vin blanc à deux scrupules, et la conserve à deux ou trois dragmes, s'ordonnent avec succès dans les fièvres opiniâtres, dans les longues maladies, pour les vers, les vieilles obstructions et les rhumatismes goutteux.

OBS. On emploie rarement la Gratiole officinale comme émétique et comme purgatif, depuis la découverte de l'Ipécacuanha (*Viola Ipecacuanha*) ; mais elle passe pour être un excellent anti-dyssentérique. On ne doit en faire usage qu'en poudre, à la dose de huit, dix ou douze grains dans un verre d'eau tiède ou de bouillon de veau. Si cette dose ne suffit pas, on la répète une heure après, jusqu'à ce que le vomissement vienne. De cette manière, c'est un émétique sûr et nullement dangereux. On se sert de cette plante pour purger les hydropiques. (*Voyez* Desbois de Rochefort, *mat. méd. tom.* 1, *p.* 362.)

20. CABARET, Oreille d'homme, Oreillette, Rondelle, Girard Roussin, Nard sauvage.

Asarum C. B. 197; I. B. tom. iij. pag. 548; Dod. 358. *Asarum Baccaris, sive Baccatus*, Adv. Lob. ic. 601. *Nardus rustica*. Hoffm. Altorf.

Asarum Europæum. L. Cabaret d'Europe. Dodécandrie monogynie.

Foliis reniformibus, obtusis, binis.

Feuilles en forme de rein, obtuses, géminées.

Bois de l'Europe ♃, Corolle d'un pourpre noir. Germinal, floréal; mars, avril.

On emploie ordinairement sa racine en infusion dans le vin blanc, depuis deux dragmes jusqu'à demi-once dans un demi-setier; on s'en sert de même en poudre depuis un demi-gros jusqu'à un gros. C'est un émétique assez puissant, qui a perdu beaucoup de son crédit depuis l'usage du Tartre émétique (et de l'ipécacuanha, *viola ipecacuanha*, L. qui lui est préféré). On emploie assez communément cette racine en infusion dans l'eau; elle n'est alors qu'apéritive, et pousse abondamment par les urines sans purger. On prétend que Van-Helmont est le premier qui ait fait cette observation. Sept ou huit feuilles de cette plante, infusées comme la racine, font le même effet. Ettmuller prétend que leur parfum, reçu dans l'oreille, guérit les sifflemens et bourdonnemens. Wedelius remarque que les feuilles sont un violent purgatif, et dit avoir vu un jeune homme mourir, pour avoir pris une cuillerée de la poudre des feuilles, après une superpurgation qu'on ne put arrêter par aucun secours de l'art: leur infusion est même dangereuse; c'est pourquoi la racine est à préférer.

Les feuilles de l'*Asarum Americanum* (*Asarum Canadense*) sentent le poivre, et ne purgent point: on en assaisonne les viandes du Canada. Quelques auteurs estiment l'*Asarum*, comme un spécifique pour les fièvres longues et rebelles, lesquelles sont ordinairement causées par des obstructions invétérées dans les viscères. On emploie cette racine avec succés dans l'hydropisie, la jaunisse, la goutte sciatique. La racine en poudre est un excellent remède pour le farcin des chevaux; on leur en donne depuis demi-once jusqu'à une once en poudre, mêlée avec du son mouillé. L'extrait d'*Asarum*, fait avec

l'esprit de vin, se donne à demi-gros Cette plante a donné le nom à l'électuaire *Diasar m* de Fernel, dont elle est la base, et qu'on ordonne à demi-once; elle entre aussi dans le sirop hydragogue de Charas.

OBS. Les feuilles du Cabaret d'Europe sont plus décidément émétiques, fondantes et sternutatoires, que la racine; elles entrent dans la poudre capitale de Saint-Ange. (*Voyez* Desbois de Rochefort, *mat. méd. tom.* 1, *p.* 352 et 353.)

21. PAIN DE POURCEAU.

Cyclamen orbiculato folio, inferne purpurascente, C. B. 508. *Cyclaminus orbicularis, folio rotundiore vulgatior,* I.B. t. iij. p. 551. *Panis porcinus et Arthanita, Rapum terræ*, Lob. ic. 604.

Cyclamen Europæum. L. Cyclamen d'Europe.

Pentandrie monogynie.

Corollâ retroflexâ.

Corolle réfléchie en arrière.

Tartarie, Europe méridionale, Autriche, lieux secs et découverts, les bois. ♃.

Nota. Cette plante a deux variétés, l'une à feuilles anguleuses, l'autre à feuilles rondes.

Les espèces de ce genre sont portées sur un pédoncule qui naît de la racine même. Elles fleurissent en hyver, au printems et en automne. Leurs feuilles sont pourpres en dessous.

La racine de cette plante s'emploie plutôt extérieurement qu'intérieurement. Son suc, qui est extrêmement âcre, entre dans la composition de l'onguent de *Arthanita*, auquel il donne le nom: cet onguent purge par bas lorsqu'on en frotte le bas-ventre, et fait vomir lorsqu'on en frotte l'estomac. Les purgatifs les plus violens entrent dans cet onguent; il est très-résolutif, et propre pour les tumeurs skirreuses de la rate et du mésentère, lorsqu'il est appliqué sur ses parties: il tue les vers, et convient aux hydropiques.

La racine de *Cyclamen* étant fraîche, est utile pour fondre les tumeurs scrophuleuses. Quelques-uns, pour la rendre plus pénétrante, saupoudrent cette racine de sel ammoniac, après l'avoir écrasée; et l'appliquent ensuite sur les écrouelles et sur les autres tumeurs skirrheuses ou plâtreuses.

OBS. On n'emploie plus aujourd'hui comme purgatif la racine du Cyclamen d'Europe, dont les anciens faisaient un fréquent usage. On a reconnu que c'est un remède âcre, infidèle, et qu'on doit lui préférer la Brionne (*Brionia alba*. L.), et le Jalap (*convolvulus Jalapa*. L.) (*Voyez* Desbois de Rochefort, *mat. méd. tom.* 1, *p.* 378.)

22. Ellébore noir.

1. *Helleborus niger flore roseo*, C. B. 186. *Helleborus niger legitimus* Clus. Hist. 274. *Veratrum nigrum*, 1. Dod. 85. *Helleborus niger flore albo*, *interdùm etiam valde rubente*, I. B. tom. iij. pag. 635.

Helleborus niger. L. Ellébore noir. Polyandrie polygynie.

Scapo subunifloro, *subnudo*; *foliis pedatis*.

Hampe souvent uniflore, presque nue; feuilles pédiaires.

L'Autriche, la Toscane, les Apenins, l'Auvergne, lieux montueux ♃. Corolle blanche ou rose. Ventôse; février.

Nota. Feuilles persistantes.

On présume que cette espèce est l'Ellébore des anciens.

2. *Helleborus niger vulgaris flore viridi*, C. B. 185. *Helleborus niger vulgaris flore viridi*, *vel herbaceo*, *radice diuturnâ*, I. B. tom. iij. pag. 636. *Veratrum nigrum*, 2. Dod. 385.

Helleborus viridis. L. Ellébore vert.

Caule multifloro, *folioso*; *foliis digitatis*.

Tige multiflore, garnie de feuilles digitées.

Montagnes d'Europe. ♃ Corolle verte.

Nota. Tous les Ellébores ont les pétales persistans, excepté l'Ellébore d'hyver (*Helleborus hyemalis* L.), dont la fleur d'un jaune sale paraît en hyver.

3. *Helleborus niger fœtidus*, C. B. 185. *Helleborus niger, silvestris, adulterinus, etiam hieme virens*, I. B. tom. iij. App. 880. *Veratrum nigrum*, 3. Dod. 386. (Pied-de-Griffon.)

Helleborus fœtidus. L. Ellébore fétide. Pied-de-Griffon.

Caule multifloro, folioso; foliis pedatis.

Tige multiflore, garnie de feuilles; feuilles pédiaires.

Allemagne, Suisse, France. ♂ Corolle verdâtre, à limbe pourpré. Pluviose, janvier.

Nota. Feuilles d'un vert noir. Tige sans feuilles à la base (*Caulis infrà folia nudus.* Linné.)

On emploie indifféremment les racines des deux premieres especes, pour faire l'extrait d'Ellébore, qu'on ordonne depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros dans les affections soporeuses, l'épilepsie, la manie, la fièvre quarte et les autres maladies rebelles. L'usage de l'Ellébore en substance ou en infusion est très-délicat; il porte à la tête, cause quelquefois des convulsions et des irritations dans les parties nerveuses. Les racines d'Ellébore en poudre se donnent depuis quinze grains jusqu'à un scrupule, et en décoction depuis une dragme jusqu'à deux; son extrait préparé avec l'eau de pluie et la crême de Tartre, ou avec l'Esprit-de-Vin, est moins dangereux dans son opération.

Parkinson prétend que la meilleure préparation de l'Ellébore, est son infusion dans le suc de Coing, ou sa coction dans un Coing (*Pyrus cydonia*) creusé exprès et cuit au four, comme on fait la Scammonée (*Convolvulus scammonia*): ainsi le suc ou le sirop de Coing, est un remède salutaire pour guérir les maux causés par l'Ellébore.

La décoction de la racine d'Ellébore noir, faite dans la lessive, nettoie la vermine des enfans: on leur en lave la tête, après avoir mis cette racine en poudre et l'avoir mêlée avec du sain-doux en

manière

manière d'onguent ; elle est utile pour la gale, les dartres et les maladies de la peau. Les plus violentes fluxions des yeux cèdent quelquefois à la diversion de la sérosité qui se fait au bout du lobe de l'oreille percée, et lardée ensuite d'un brin de racine d'Ellébore noir (*Helleborus niger*) ou blanc (*Veratrum album*); d'autres emploient la racine de Pied-de-Griffon ; (*Helleborus fœtidus*,) c'est notre troisième espèce d'Ellébore, qui n'est pas moins caustique que les autres.

J'ai conseillé avec succès la racine d'Ellébore pour cautère, appliquée sous la gorge des vaches, pour y déterminer un dépôt toujours favorable, lorsqu'il survient. On fait un trou à la peau, et on l'enfonce dessous. Ce remède guérissait quelquefois, et préservait toujours les bestiaux de la maladie qui régnait en 1748.

L'Ellébore noir entre dans l'extrait catholique de Sennert, dans l'extrait panchymagogue de Crollius et d'Arthman, dans l'extrait catholique et chalogogue de Rolfinsius, dans les pilules tartarées de Quercétan, dans le diabalsemer ou électuaire de Séné, *dans l'extrait de Racius, dans les pilules toniques de Bacher, etc.*

OBS. La vertu émétique de l'Ellébore noir consiste dans son principe résineux. Ce purgatif des anciens n'est presque plus employé ; on lui préfère l'Ipécacuanha (*viola Ipecacuanha.*)

Desbois de Rochefort, *mat. méd. tom.* 1, *p.* 351, conseille de faire usage du vin qu'on retire de l'Ellébore noir ; c'est le plus fort des émétiques et des purgatifs que l'on connaisse. Il agit comme apéritif, tonique, fondant et désobstruant. Sa dose est de huit à dix gouttes.

L'Ellébore fétide a plus de vertu dans les pays chauds que dans les pays froids. C'est un poison très-actif. On fait avec cette plante des sétons pour les animaux.

23. Ellébore blanc.

1. *Helleborus albus flore atro-rubente*, C. B. 186. *Veratrum flore atro-rubente*, Inst. 273. *Helleborus albus*, I. B. tom. iij. pag. 633: *Helleborum album sive Veratrum*, Dod. 383 *Helleborus albus*, Math. Lugd. 1632. *Veratrum pedunculis corollâ patentissimâ longioribus.* Gmel. sib. 1. p. 76.

Veratrum nigrum. L. Varaire noir. Polygamie monœcie.

Racemo composito; corollis patentissimis.

Grappe composée; corolles très-ouvertes.

Hongrie, Sibérie; lieux secs et découverts. ♃. corolle d'un pourpre noir.

Nota. Cette espèce ressemble beaucoup à celle qui suit; mais elle en diffère par sa couleur, ses pédoncules velus, sa corolle ouverte et non droite, et par sa grappe qui est composée et n'est point subdivisée en panicules.

2. *Helleborus albus flore subviridi*, C. B. 186. *Veratrum flore subviridi*, Inst. 273. *Veratrum caule ramoso.* Mat. med. 471. *Veratrum pedunculis corolla erecta patente brevioribus.* Gmel. sib. 1. p. 75. *Helleborus, exalbido flore.* Clus. hist. 1. p. 274.

Veratrum album. L. Varaire blanc. Ellébore blanc.

Racemo suprà decomposito; corollis erectis.

Grappe décomposée en dessus; corolles droites.

Russie, Sibérie, Autriche, Suisse, Italie, Grèce; lieux montueux. ♃. corolle verdâtre.

On se sert également des racines de ces deux espèces, et on les prépare comme celles de l'Ellébore noir (*Helleborus niger*); mais, comme elles sont plus âcres et plus violentes dans leur opération, on les emploie plus communément pour purger les chevaux que pour purger les hommes: on en trouve cependant dans les auteurs quelques préparations assez utiles. Au rapport de Tragus, l'Ellébore blanc, infusé vingt-quatre heures dans le vin

ou dans l'oxymel, séché ensuite, puis donné à demi-dragme dans un verre de vin blanc, peut être utile aux maniaques, et à ceux qui sont sujets aux vapeurs hypocondriaques. Gesner prétend que l'Ellébore blanc, macéré dans le vinaigre et cuit dans le miel en consistance de sirop, est utile dans l'asthme humide, la difficulté de respirer, l'épilepsie, et la maladie où la pituite domine. Jean Fabri de Castelnaudary propose pour la même fin, des pilules composées avec les espèces Diarrhodon abbatis, l'extrait des racines d'Ellébore blanc, l'Aloès (*Aloe perfoliata*), la Canelle (*Laurus cinnamomum*), et le Girofle (*Caryophyllus aromaticus*), à la dose d'un demi-scrupule.

L'usage ordinaire de l'Ellébore blanc est de le mêler avec les poudres sternutatoires pour en augmenter la violence, et les rendre plus capables d'irriter les fibres nerveuses du nez. On l'emploie en poudre par le nez, avec succès, dans l'apoplexie, la léthargie, et les autres affections soporeuses.

OBS. Le *Veratrum nigrum* L. croît dans le nord de l'Europe. Il excite le vomissement. On a pendant longtems considéré cette espèce comme étant l'*Ellébore des anciens*; on a reconnu que c'était une erreur.

L'Ellébore blanc (*Veratrum album* L.) est mangé par les chevaux lorsque ses feuilles sont jeunes; mais les autres bestiaux n'y touchent point. Haller, Linné et Hérissant ont fait des expériences sur ses qualités vénéneuses. Sa racine incommode beaucoup les animaux et les fait périr. On n'emploie plus aujourd'hui cette plante en médecine.

24. Lauréole.

1. *Laureola semper virens flore viridi, quibusdam Laureola mas*, C. B. 462; I. B. tom. j. pag. 564. *Daphnoides sive Laureola*, Adv. Lob. 156; Lugd. 211. *Thymelæa Lauri-folio semper virens, seu Laureola mas*, Instit. 595. *Laureola*. Dod.

Daphné laureola. L. Daphné lauréole. Octandrie monogynie.

Racemis axillaribus ; foliis lanceolati-glabris.

Grappes axillaires ; feuilles lancéolées - glabres.

Angleterre, Suisse, France, Baldo (Montagne du Véronnais en Italie) ; les bois. ♄. Corolle d'un vert jaunâtre. Ventôse, germinal ; février, mars.

Nota. Fleurs placées aux essailes des feuilles.

Toutes les espèces du genre Daphné fleurissent au premier printems, avant la pousse de leurs feuilles.

2. *Laureola folio deciduo flore purpureo, officinis Laureola fœmina*, C. B. 462. *Laureola folio deciduo sive Mesereon Germanicum*, I. B. tom. j. pag. 566. *Chamelæa Germanica* Dod. 364. *Chamæ-Daphne, sive Pusilla-Laurus*, Adv. Lob. ic. 367. *Thymelæa Lauri-folio deciduo, sive Laureola fœmina*, Ins. 595. *Piper montanum* Gesn. *Mesereon* Officin. (Bois-Gentil.)

Daphne Mesereum. L. Daphné Bois-Gentil.

Floribus sessilibus, ternis, caulinis ; foliis lanceolatis, deciduis.

Fleurs sessiles, ternées, caulinaires ; feuilles lancéolées, caduques.

Europe septentrionale, les bois. ♄. Corolle rouge. Pluviôse, ventôse ; janvier, février.

Nota. Cet arbrisseau offre une variété à fleurs blanches.

Les feuilles et les baies de ces deux espèces purgent avec une force égale, et les paysans s'en servent familièrement : la dose en est d'un gros en substance, et en infusion au double. Comme ce purgatif est violent, il faut le corriger avec la crême de tartre, ou quelque sel fixe et lixiviel ; on peut le mettre en macération dans le vinaigre, ou dans quelqu'autre acide, pendant vingt-quatre heures : on l'ordonne dans l'hydropisie, le rhumatisme, les

vapeurs hystériques et la fièvre quarte. L'écorce de ces arbrisseaux s'emploie de la même manière.

OBS. Ces deux espèces de Daphné sont âcres, corrosives et vénéneuses. Leur écorce est fibreuse.

25. Garou ou Thymélée.

Thymelæa foliis lini, C. B. 463. *Thymelæa Monspeliaca*, I. B. tom. j. p. 591. *Thymelæa, Grana Gnidii*, Adv. Lob. ic. 3691. *Chamelæa tenuifolia et nigra* Serapionis. *Thymelæa*, Clus. hist. I. p. 87.

Daphne gnidium. L. *Daphne garou*. Octandrie monogynie.

Paniculâ terminali; foliis lineari-lanceolatis, acuminatis.

Panicule terminale; feuilles linéaires-lancéolées, terminées en pointe.

Espagne, Italie, midi de la France. ♄. Corolle blanche ou rougeâtre. Ventôse, germinal; février, mars.

Les feuilles et les fruits de cette plante sont si âcres, qu'on ne s'en sert plus comme on faisait autrefois; ses fruits ou baies sont appelés *Cocca Gnidia*, ou *Grana Gnidia*. Il faut les laisser macérer long-tems dans le vinaigre avant de s'en servir; sans cette précaution, leur usage est pernicieux. Constantin, auteur de la Pharmacopée provençale, espérant de pouvoir corriger les méchans remèdes et en faire de bons, en y mêlant des stomachiques et des styptiques, avouait cependant que la décoction des feuilles du Garou, au poids de demi-once dans l'eau commune, excitait des vomissemens et des syncopes très-dangereuses.

Le même auteur composait une huile d'après Mésué, qu'il donnait intérieurement sans danger, et en oignait le ventre des hydropiques. *Voyez* le chapitre IX du livre de sa pharmacie; ou M. Garidel, 461.

Schroder donne, depuis six grains jusqu'à quinze, la poudre des feuilles ou de l'écorce, après l'avoir fait infuser dans le vinaigre ou le suc de coings pendant vingt-quatre heures.

La racine du Garou nous est apportée sèche du Languedoc, on l'emploie comme un vésicatoire, pour attirer les sérosités dans les migraines et dans les fluxions violentes. Après avoir percé l'oreille, on passe un petit morceau de cette racine, de la même manière qu'avec la racine de l'Ellébore (*Helleborus niger*). Ces sortes de caustiques sont de mauvais remèdes, et augmentent souvent l'inflammation.

Les teinturiers se servent du Garou pour teindre en vert les étoffes de laine : il est vrai que c'est d'abord en jaune qu'on teint, ensuite en bleu avec le pastel (*Isatis tinctoria*) ou l'indigo (*Indigofera anil.* Lamarck); ce qui donne après la couleur verte.

OBS. Les grives mangent impunément les baies du Daphné Garou, quoique toutes les parties de cet arbrisseau soient corrosives et très-vénéneuses, comme celles des autres plantes de la famille des Thymélées à laquelle il appartient. Il est dangereux de porter à la bouche les feuilles et les fleurs de ces plantes. On se sert de l'écorce du Daphné Garou pour former des sétons et des cautères.

26. Grand Lizeron ou Lizet.

Convolvulus major albus, C. B. 294. *Convolvulus major*, I. B. tom. ij. pag. 154. *Smilax lævis major*, Dod. 392. *Volubilis major.* Trag. 805; Tab. ic. 875. *Helxine Cissampelos* Corn.

Convolvulus Sepium. L. Liseron à grandes fleurs. Pentandrie monogynie.

Foliis sagittatis, posticè truncatis; pedunculis tetragonis, unifloris.

Feuilles sagittées, ayant leurs lobes tronqués à la base; pédoncules tétragones, uniflores.

Europe. Croît dans les blés. ♃. Corolle blanche. Messidor, thermidor, fructidor; juin, juillet, août.

Nota. Le bord de la feuille est brun ou bistré. Dans l'Amérique septentrionale, la corolle de la même espèce est couleur de chair.

Cette plante n'est pas d'un usage familier; j'ai cru cependant devoir en faire mention dans cette classe, parce que son suc laiteux fournit une résine qui approche des vertus de la Scammonée (*Convolvulus scammonia*); on pourrait la donner comme elle pour purger les sérosités, mais à une dose plus forte, c'est-à-dire, depuis vingt grains jusqu'à trente. J. Prévôt, dans sa Mèdecine des Pauvres, donne huit onces de la décoction d'une ou deux poignées de ses feuilles, suivant la force du sujet.

Constantin donnait l'infusion faite avec quatre ou cinq dragmes des fleurs et des feuilles concassées, et quelquefois moins.

D'ailleurs le Liseron est résolutif et anodin; on l'applique en cataplasme aprés une légère coction; et quelques auteurs le conseillent pour les tumeurs menacées d'inflammation. *Voyez* ci-après dans la classe des plantes résolutives, N°. 21.

OBS. Le Liseron à grandes fleurs est aujourd'hui rarement employé comme purgatif. Les cochons mangent ses racines avec avidité.

PLANTES ETRANGÈRES.

27. CASSE.

Cassia fistula Alexandrina, C. B. 403. *Cassia purgatrix*, I. B. tom. j. 416. *Cassia nigra*, Dod. 787. *Cassia solutiva vulgaris*, Parck. *Quauhayohuatli ii sive Cassia fistula*, Hern. 87. *Conna*, Rheed. *mal.* I. p. 37. t. 21.

Cassia fistula. L. Casse des boutiques. Décandrie monogynie.

Foliis quinque jugis, ovatis, acuminatis, glabris; petiolis eglandulatis.

Feuilles réunies au nombre de cinq sur le même pétiole, ovales, terminées par une pointe allongée, glabres; pétioles sans glandes.

Inde, Egypte ♄.

Nota. Cet arbre produit des gousses longues et rondes; elles ont la forme d'un bâton. Les casses ont un mouvement dans les feuilles à peu près semblable à celui des sensitives; le soir, leurs folioles s'abbaissent sur le pétiole et pendent vers la terre.

Cet arbre croît dans le levant en Egypte, et surtout près du Caire; c'est pour cela qu'on l'ordonne quelquefois sous le nom de *Medulla Ægyptiaca.* Depuis vingt ans la Casse du levant est rare en France; celle qui nous vient des îles de l'Amérique et de la nouvelle Espagne y est plus commune, et n'est guère moins bonne, surtout lorsqu'elle est nouvelle et pesante; car la vieille, celle qui est légère, sèche ou moisie, ne vaut rien. Les bâtons de Casse, ou ses fruits, s'ordonnent jusqu'à demi-livre; on les concasse et on les fait bouillir légèrement dans chopine d'eau ou de petit-lait, qu'on donne aux malades par verrées: lorsqu'on y ajoute d'autres purgatifs, on en diminue la dose. La Casse mondée est la pulpe ou moëlle tirée des bâtons ou gousses, et passée par le tamis; elle s'aigrit alors aisément, cause des tranchées et porte à la tête: elle agit plus doucement et plus sûrement lorsqu'elle est employée en bâtons, concassée et boullie, comme nous venons de le dire. La dose ordinaire de la Casse mondée est d'une once ou de dix gros. Il y a peu de purgatifs plus doux; c'est pour ce a qu'on l'ordonne avec succès dans les fièvres ardentes, les maladies des reins et de la vessie, lors même qu'il y a des dispositions inflammatoires

dans le bas-ventre, et qu'il est nécessaire de purger; on l'ordonne quelquefois en bol à demi-once ou six gros, pour lâcher le ventre. La moëlle de la Casse donne son nom à l'électuaire de la Casse; elle entre dans le lénitif fin, le diaprun, la confection Hamech, et dans l'électuaire de Psyllio.

OBS. La Casse des boutiques ne produit son effet que lentement; c'est pourquoi on la prend le soir en se couchant, pour n'être purgé que le lendemain.

28. Tamarins.

Silica Arabica quæ Tamarindus C. B. 403. *Tamarindi* I. B. tom. j. pag. 422; Raii Hist. 1748. *Tamarindus Derelside appellata*, Alp. Ægypt. 37. *Tamar. sive Dactylus Indorum et Palmula quorumdam. Balam pulli, seu Maderam pulli* Hort. Mal. *Iutay sive Tamarindus* Pis. 157.

Tamarindus indica. L. Tamarinier officinal. Triandrie monogynie.

Inde, Amérique, Egypte, Arabie. ♄.

Nota. Cette espèce est la seule du genre. Elle a un calice à quatre divisions, trois pétales, un nectaire à deux soies courtes, placé sous les filets des étamines. Son fruit est légumineux et pulpeux.

Le Tamarinier est originaire de Guzarate, les Indiens l'appellent *Assam-Javo*.

L'arbre sur lequel naissent les Tamarins, croît en Arabie, dans les Indes orientales et occidentales, et dans cette partie de l'Afrique appelée *Sénégal*. Ce fruit est en usage dans la médecine; on nous l'apporte mondé et séparé de sa gousse : c'est une espèce de moëlle un peu solide, mêlée avec les semences ou noyaux. On doit choisir la plus récente; pour être bonne, elle doit avoir une saveur vineuse et aigrelette. Ce purgatif est très-doux; il corrige même par son acide, l'âcreté des autres auxquels il est ajouté : on l'ordonne dans les

mêmes maladies et de la même manière que la Casse (*Cassia fistula*). Les Tamarins entrent dans les mêmes électuaires purgatifs que la Casse ; ils donnent le nom à l'électuaire de Tamarins d'Horstius ; ils entrent aussi dans l'électuaire hydragogue de François Sylvius , dont la dose est demi once.

OBS. On mange dans l'Inde la pulpe succulente des gousses du Tamarinier.

29. Séné.

1. *Senna Alexandrina sive foliis acutis*, C. B. 397. *Senna* I. B. tom. j. p. 377. *Senna Orientalis* Tab. ic. 517. *Abalzemer Persan.* Mes. (Séné de Seyde ou de la Palte.)

Cassia Senna. L. Casse Séné. Décandrie monogynie.

Foliis trijugis, quadrijugisve, sex jugis, subovatis.

Feuilles réunies par trois, quatre ou six sur le même pétiole, un peu ovales.

Afrique, Egypte. ⊙

2. *Senna Italica sive foliis obtusis*, C. B. 397. Moris. hist. 2. p. 200. 5. 2. t. 24. f. 2. *Senna Florentina sive foliis per extremum latis pene cordatis*, I. B. tom. j. pag. 377. *Senna Italica*, Tab. ic. 513. (Séné d'Italie ou de Tripoli).

Nota. Variété de l'espèce décrite ci-dessus. Elle en diffère par ses feuilles obtuses.

3. *Senna Mauritanorum*, Ruel. 194. *Senna Sylvestris quibusdam malè*. Gesn. Hort. *Colutea vesicicaria* C. B. 396 ; I. B. tom j. 380; Dod. 784. (Bagnaudier ou faux Séné).

Colutea arborescens. L. Bagnaudier en arbre. Diadelphie décandrie.

Foliis obcordatis.

Feuilles en cœur renversé.

Angleterre, midi de la France, Italie. ♄. Corolle jaune.

Nota. Les feuilles de cet arbuste sont un peu ovales ; il est commun au Mont-Vésuve. Il a une variété à fleurs rouges.

Le Séné est le purgatif le plus en usage, et un des plus sûrs dans son opération. La première espèce est la plus recherchée ; la seconde suit de près ; et la troisième doit être rejetée, n'ayant pas, à beaucoup près, la même vertu. On ordonne souvent les deux premières espèces sous le nom de feuilles d'Orient ; on se sert souvent de leurs fruits ou gousses sous le nom de follicules : les uns et les autres s'emploient, en infusion et en décoction, depuis un gros jusqu'à deux dans demi-setier d'eau, souvent au double et au triple, lorsqu'on en veut faire plusieurs prises en manière de tisane laxative. On ajoute ordinairement au Séné ou quelque semence aromatique, comme l'Anis (*Pimpinella Anisum*), ou la Canelle (*Laurus Cinnàmomum*), ou quelque sel fixe, comme le sel d'Absinthe, le sel végétal, soit pour adoucir son âcreté, soit pour faciliter son action : on en corrige aussi la saveur désagréable par les sucs acides de Citron, (*Citrus medica*), de Verjus (*Vitis vinifera*), ou autre. On le prend en poudre, depuis un scrupule jusqu'à demi-gros, dans les bols ou opiats, mais rarement, à cause de son volume. Enfin on en fait un extrait qu'on ordonne depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Le Séné purge assez bien toutes sortes d'humeurs ; on ne doit pas l'ordonner dans les hémorroïdes, les hémorragies, les maladies de la poitrine, non plus que dans les dispositions inflammatoires. Il entre dans la plupart des électuaires purgatifs, entr'autres dans le lénitif, le catholicon, la confection Hamech, les tablettes de Citro, l'électuaire de tamarin d'Horstius, l'extrait panchymagogue de Crollius, la poudre arthritique de Paracelse, etc. Il a donné le nom à l'électuaire de Séné. Les folli-

cules s'emploient dans les pillules tartarées de Quercétan.

OBS. Les feuilles de Séné (*Cassia Senna* L.) contiennent un principe volatil si subtil, qu'il purgerait avec coliques ceux qui resteraient quelque tems dans une chambre où l'on aurait amassé une certaine quantité de ces feuilles. Elles perdent leur vertu purgative par l'ébullition. On recommande de les monder pour diminuer l'action de leur principe résineux, abondant et très-actif. Ce principe résineux n'existe pas seulement dans le parenchyme des feuilles, mais il est encore répandu dans toutes les parties de l'arbre, et il occasionne seul les coliques et les tranchées que l'on ressent lorsqu'il est dans l'estomac.

Boerhaave rapporte que les feuilles de la Scrophulaire aquatique (*Scrophularia aquatica* T.), mêlées avec celles de Séné, font perdre à ces dernières leur odeur nauséabonde, sans leur ôter leur vertu purgative. D'autres assurent que la scrophulaire aquatique ne produit point cet effet; qu'étant soupçonnée d'être un peu vénéneuse, il ne serait pas prudent d'en faire usage intérieurement, et que le seul moyen de diminuer le goût amer des feuilles de Séné, de les empêcher de soulever l'estomac, est de les employer avec les semences carminatives d'Anis (*pimpinella anisum*), de Fenouil (*Anethum fœniculum*), de Cumin (*Cuminum cyminum*), ou de Camomille romaine (*Anthemis nobilis.*)

30. MANNE.

Manna Schrod. *Mel aëreum, Ros cœlestis* Drosomeli *Mensiracost et Terniabin* Arab. *Trungibin et Terenbigil.* Serap. Avic.

La Manne n'est pas une rosée, comme l'ont cru les anciens; mais le suc nourricier de certains arbres, comme les modernes l'ont découvert, et l'ont vérifié, par des expériences incontestables. Les arbres qui fournissent la Manne, qui est si familiere, sont les deux espèces de frêne suivantes.

1. *Fraxinus rotundiore folio* C. B. 416; I. B. tom. j. p. 177. *Ornus quoromdam.*

Fraxinus ornus. L. Frêne à pétales, ou frêne ornier. Polyamie diœcie.

Foliis serratis; floribus corollatis.

Feuilles dentées en scie; fleurs à corolle.

Europe méridionale. ♄. Corolle d'un blanc-sale. Prairial, mai.

Nota. Pétioles égaux; folioles lancéolées égales: les premières ont un rebord saillant, et l'impaire est plus grande.

Le Frêne ornier croît en Italie; il ne produit de la manne qu'en Calabre et non ailleurs; on ne la récolte que tous les deux ans.

2. *Fraxinus humilior sive altera* Theophrasti, *minore et tenuiore folio* C. B. 416. *Fraxinus tenuiori et minori folio* I. B. tom. j. pag. 177. *Ornus* Lugd. 83.

Variété de l'espèce précédente, à feuilles plus petites.

La Manne vient d'Italie, et surtout de la Calabre et de Sicile; on en trouve de trois sortes chez les Droguistes. La première est la blanche, qui est la plus belle, en bâtons longs comme le doigt: elle n'est pas toujours la meilleure, étant souvent falsifiée et blanchie avec la chaux, ce qu'il est aisé de reconnaître, car alors elle est plus blanche, plus pesante et plus compacte que la Manne naturelle. La seconde est la Manne grasse ou la commune, qui est jaunâtre et gluante; elle est tirée, par incision, de l'écorce et du tronc de l'arbre: elle s'appelle, en Italie, *Manna forsata* et *Sforzatella*, *seu Manna di corpo;* elle est préférable à la précédente, selon quelques-uns, quoiqu'elle soit remplie de terre et d'ordures qui la font mépriser par les connaisseurs. Mais la plus recherchée est la troisième espèce, qui coule naturellement et qui s'échappe des aisselles des feuilles dans les chaleurs de l'été: elle s'épaissit en petit grains d'un blanc qui devient jaune à mesure qu'ils se durcissent; cette espèce s'appelle *Manna di fronda.*

Il y a une quatrième espèce de Manne qui coule de l'arbre suivant, et s'appelle Manne de Briançon; elle n'a pas la vertu des précédentes.

Larix folio deciduo conifera I. B. tom. j. pag. 265. *Larix* Dod. 868; C. B. 493. (Meleze).

Pinus larix. L. Mélèze. Monœcie monadelphie.

Foliis fasciculatis, obtusis.

Feuilles fasciculées, obtuses.

Montagnes de Suisse, le Valais, la Styrie, Lépante, Trente, et la Sibérie. ♄

Nota. Feuilles disposées en rosette, et caduques. Ce dernier caractère distingue le Mélèze du Cèdre du Liban (*Pinus larix Cedrus* L.) qui appartient au même genre, et dont les feuilles sont persistantes.

Le bois de Mélèze répand une odeur très-agréable; il passe pour être incorruptible dans l'eau. On le préfère pour peindre sur bois. On en retire de la Térébentine, dont la plus épaisse fournit la Colophane.

On recueille aussi dans le printems, sur les feuilles du sycomore (*Acer pseudo-platanus*), de l'érable (*Acer platanoïdes.*) et de quelques autres arbres, un suc qui s'épaissit en forme de Manne sur leur superficie, mais qui n'est pas d'usage.

Le véridique Gui Patin ne faisait pas cas de la Manne, et il pouvoit avoir raison. Elle est sujette, comme nous l'avons dit, à être falsifiée par les commissionnaires qui se chargent de l'envoyer à nos marchands, et qui, pour gagner davantage, fabriquent dans leurs greniers des Mannes fort inférieures, à peu près comme les marchands de vin, avec quelque peu de bon vin et d'autres vins très-médiocres, fabriquent dans leurs caves de mauvais vin. La Manne grasse, il y a plusieurs années, passait pour la meilleure; on en tirait plus que des autres, ce qui fit sans doute imaginer de la frelater: nous nous en apperçumes dans les visites chez les droguistes, et ils convinrent facilement qu'ils avaient été trompés: le poids ne s'y trouvait pas,

ainsi qu'on leur avait annoncé dans leur facture. La Manne en sorte est actuellement préférable aux autres espèces, c'est-à-dire à la Manne en larmes et à la Manne grasse. Lorsque la Manne est naturelle et nullement altérée, c'est un purgatif assez sûr et assez doux; deux onces ou deux onces et demie purgent bien : quelquefois elle échauffe, elle altère. J'ai vu de bons effets, dans l'asthme, d'un gros tous les matins, de l'opiat suivant.

Prenez deux onces de Manne en sorte, une once de fleurs de Soufre, un gros d'Ipécacuanha (*viola Ipecacuanha*), en poudre; mêlez le tout ensemble avec suffisante quantité de miel de Narbonne.

On trouve dans la Pharmacopée de Londres, la recette d'un opiat devenu à la mode depuis quelque tems, et qui véritablement purge doucement, lorsqu'on a le courage de dévorer cette marmelade en un ou deux jours, parce que toute la dose est nécessaire pour purger.

On prend deux onces de Manne en sorte choisie, une once de Casse (*Cassia fistula*) mondée, une once de sirop de Guimauve, et autant d'huile d'Amande douce; mêlez le tout selon l'art.

La Manne s'ordonne depuis une once jusqu'à deux, et quelquefois trois, lorsqu'on la donne seule. On la fait dissoudre dans un bouillon de veau, ou dans une infusion purgative; elle purge assez doucement, et peut être employée dans les mêmes maladies que la Casse (*Cassia fistula*); elle passe pour purger les sérosités et soulager la tête : on l'emploie en assez grande dose dans l'esquinancie, sitôt que le malade peut avaler.

Les personnes délicates et sensuelles ont introduit depuis peu l'usage de la Manne dans le café (*Coffea arabica*); ils la substituent au sucre [*Saccharum officinarum*], et ils en font fondre une once ou deux pour se purger. Ce remede convient aux dames qui ont le ventre paresseux, et à ceux qui

ont de la répugnance à prendre une médecine, et qui d'ailleurs ne haïssent pas le café [*Coffea arabica*].

La Manne entre dans l'électuaire diacarthami et dans l'hydragogue merveilleux de Du Renou.

OBS. La Manne contient un suc gommeux et un peu résineux ; elle est susceptible de fermenter ; elle perd en vieillissant sa vertu purgative.

31. ALOÈS.

1. *Aloë vulgaris* C. B. 386. *Aloë* I. B tom. iij pag. 696; Dod. 359; Officin. *Aloë* Diosc. Col. 40 *Aloë vulgaris sive semper vivum marinum*, Gerar. Park. *Caraguata Brasiliensibus* Marcg. 38. *Tertia* Pis. 193. *Aloë vera vulgaris* Munt. 17.

Aloë perfoliata vera. L. véritable Aloës. Héxandrie monogynie.

Foliis spinosis, confertis, dentatis, vaginantibus, planis, maculatis.

Feuilles épineuses, ramassées, dentées, engainées, planes, maculées.

Asie, Indes. ♄. Corolle jaune. Ventose, février.

Nota. L'*Aloë perfoliata* L. offre un grand nombre de variétés, dont plusieurs sont considérées comme des espèces particulières par plusieurs auteurs. Il en est qui rapportent la variété que l'on vient de décrire à l'*Aloë vulgaris* que l'on cultive au Jardin du Muséum d'histoire naturelle de Paris.

2. *Aloë succotrina angustifolia, spinosa, flore purpureo, Aloë perfoliata vera*. L. Breyn. Prod. 2 *Aloë Indiæ Orientalis serrata sive succotrina vera, floribus Phœnicis*, H. Beaum. *Aloë succotrina* Officin. *Aloë Americana Ananc folio, floribus suave rubentibus*, Pluk. Phytogr.

Aloë perfoliata succotrina. L. Aloès succotrin.

Variété de l'*Aloë perfoliata*. L. feuilles étroites, épineuses.

Asie

Asie, Soccotora. ♄. corolle rouge. Ventose; février.

3. *Aloë Caballina* Offic. *Aloë Guineensis Caballina, vulgari similis, sed tota maculata.* Comm. Præl. Bot. 40.

Autre variété de l'*Aloë perfoliata* dont elle ne diffère que par ses feuilles qui sont plus maculées.

L'Aloès est un suc épaissi, dont on trouve trois sortes chez les droguistes, que la plupart des auteurs croient être tirées de la même plante par expression ou par incision, lesquelles ne diffèrent que par le degré de pureté. Ces auteurs marquent la manière de tirer ce suc, qu'il serait trop long d'expliquer ici.

La seconde espèce d'Aloès est appelée *Aloès Succotrin*; soit, comme l'avance Pomet dans son Histoire des Drogues, parce que c'est un suc concret; soit, comme il est plus vraisemblable, parce qu'il vient de l'île de Soccotora sur la mer Rouge. Cette espèce d'Aloès est la plus pure et la plus en usage; elle est d'un jaune tirant sur le rouge foncé, luisante, friable en hiver, qui s'amollit aisément en été, et dont l'odeur approche de celle de la myrrhe.

La première espèce est l'*Aloès hépatique*, ainsi appelée parce qu'elle est de la couleur du foie, d'un rouge plus obscur que la précédente, et d'une substance moins pure. On emploie ces deux espèces de la même manière, et on s'en sert indifféremment pour en tirer l'extrait.

La troisième espèce s'appelle *Aloès Caballin*, parce qu'il n'est en usage que pour les chevaux; il est si noir et si rempli d'ordures, qu'on doit le rejeter comme le marc des autres; aussi n'a-t-il pas grande vertu.

Quelques auteurs modernes doutent, avec raison, si ces trois espèces d'Aloès viennent de la même plante, étant différentes par l'odeur et la qualité;

c'est pour cela que j'ai rapporté les différens noms des espèces d'Aloès, dont ils soupçonnent que ces sucs épaissis sont tirés. Quoiqu'il en soit, on nous les apporte de Perse, des Indes et des îles de l'Amérique. On n'emploie que les deux premières sortes, qu'on prépare, avant de s'en servir, par une lotion réitérée avec les sucs de roses ou de violettes : on tire ensuite l'extrait de cette masse, après l'avoir fait dissoudre dans l'esprit-de-vin, filtrer et évaporer. Cet extrait, ainsi préparé, s'ordonne à la dose de douze ou quinze grains au plus, en opiats ou en pilules, à cause de son insupportable amertume. M. Garidel s'étend fort, dans son Histoire des Plantes d'Aix, sur la prompte et éclatante végétation des tiges d'Aloès, pag. 20 et suiv.

Il rapporte aussi la manière de tirer le suc des feuilles, et les différences de qualité de ces sucs, sur le récit de MM. Herman et F. Columna.

Il le croit composé de deux substances : l'une résineuse, balsamique et vulnéraire, qu'on tire par l'esprit-de-vin ; l'autre gommeuse et visqueuse, qui est purgative, que l'on tire avec l'eau et les sucs aqueux.

Il parle aussi, page 23, des embaumemens des Ægyptiens avec l'Aloès, et de la raison des différentes vertus des mumies (ou momies.)

L'Aloès convient aux mélancoliques, aux personnes sujettes aux vers, aux aigreurs d'estomac, et à ceux qui sont affligés de maladies chroniques et opiniâtres, causées par des obstructions dans les viscères ; il est contraire aux femmes enceintes, car il excite un trop grand mouvement dans le sang. Comme il est fort atténuant, il ne convient point dans les crachemens de sang et, en général, dans toutes les maladies qui l'affectent, mais seulement dans les maladies de la lymphe et de la bile engorgée par épaississement.

L'Aloès ne donne pas plus les hémorroïdes que

les autres purgatifs, et certainement moins que le Séné (*Cassia senna*) et le Diagrède; c'est une vieille erreur copiée par tous les auteurs, sans savoir pourquoi : il est vrai qu'il ne convient pas dans les maladies des intestins, des reins et de la vessie. S'il réussit dans la suppression des règles, c'est uniquement parce qu'il rectifie les digestions, rétablit l'action de l'estomac, embarrassée par l'épaississement du suc gastrique. L'amertume de l'Aloès prouve assez son utilité dans le cas d'empâtement des canaux biliaires, qu'une pituite épaisse et glaireuse engorge : aussi l'Aloès est la base des pilules de Stahl et des pilules stomachiques et purgatives. Les pilules angéliques ou de Francfort en sont presque entièrement composées, aussi-bien que celles qu'on appelle les grains-de-vie, et qu'on avale avant le repas. L'Aloès entre aussi dans l'*Hieradiacolocynthidos*, dans l'extrait catholique de Francfort et de Sennert, dans les pilules cachectiques de Charas, dans celles diambra de la Pharmacopée de Londres, dans les pestilentielles ou fétides, et dans les pilules tartarées de Schroder. L'Aloès donne le nom au *dialoë* ou *hiera-picra* de Galien ; et il entre dans l'élixir de propriété de Paracelse, dans le baume du Commandeur, et dans plusieurs autres compositions vulnéraires et détersives, étant très-propre à résister à la pourriture.

OBS. On retire du véritable Aloès et du Succotrin une très-belle teinture violette.

Bernard de Jussieu nous a appris que le suc extrait de l'*Aloë perfoliata* L. reçoit différens noms, suivant les préparations diverses qu'on en fait.

On appelle Aloès succotrin le suc le plus pur qui découle des feuilles rompues, et qu'on a fait évaporer au soleil.

L'Aloès hépatique est le suc que l'on retire par les incisions que l'on fait aux feuilles, ou en pilant les feuilles.

L'Aloès caballin est le marc produit par la cuisson des feuilles.

Le suc épaissi de l'Aloès se dissout dans l'eau chaude : lorsque l'eau est refroidie, la résine qu'il contient se sépare. Il se dissout dans le vin, l'eau-de-vie et l'esprit-de-vin. Sa résine est tonique, et son principe gommeux purgatif. Ce suc, dont les anciens faisaient un grand usage, est encore employé aujourd'hui avec avantage pour la guérison de plusieurs maladies.

L'Aloès caballin a une qualité nauséabonde.

32. RHUBARBE.

Rhabarbarum Officinarum C. B. 116; I. B. tom. ij. p. 98. *Rhabarbarum genuinum Officin.* Parck. *Rhabarbarum lanuginosum, sive Lapathum Chinense longifolium*, Munt. 196; Raii Hist. 1077. *Rha sive Rheum* quorumdam.

Rheum Rhabarbarum. L. Rhubarbe des boutiques. Ennéandrie trigynie.

Foliis sub villosis ; petiolis œqualibus.

Feuilles un peu velues; pétioles égaux.

Chine, Sibérie. ♃. Corolle nulle. Floréal, avril.

Nota. Selon Murray, cette espèce est la même que le *Rheum undulatum.* Voyez *Syst. végét. Gott.* 1797. in-8°. p. 412.

La racine de cette plante nous est apportée de la Chine, où elle croît abondamment. Il faut choisir la plus nouvelle, jaune au dehors, au dedans semée de veines rouges, à peu près comme la noix muscade (*myristica officinalis*) : elle doit être d'une odeur aromatique et assez agréable. Lorsqu'elle est infusée dans l'eau, elle lui communique assez promptement une couleur safranée. Quand elle est ainsi choisie, la meilleure préparation est de la prendre en substance ou en poudre dans quelques cuillerées de bouillon, ou de la mâcher simplement, son amertume étant supportable : la dose est depuis quinze ou vingt grains jusqu'à demi-gros ; mais, en infusion dans l'eau,

on l'ordonne ordinairement à un gros. Les propriétés de la Rhubarbe sont en si grand nombre, que Tilingius, auteur célèbre, en a composé un traité tout entier. Ses vertus les mieux autorisées par l'expérience, sont de purger avec douceur les humeurs bilieuses, de rétablir le ressort des fibres intestinales, lorsqu'elles ont été trop relâchées par des flux de ventre et des lienteries, de fortifier l'estomac, de faciliter la digestion, de détruire les matières vermineuses, et de tuer les vers auxquels les enfans sont sujets : c'est pour cela qu'on leur donne avec succès, pendant quelques jours, pour boisson ordinaire, une légère infusion d'un gros de Rhubarbe dans une pinte d'eau, avec un peu de réglisse (*Glycirriza glabra*). L'infusion de deux gros de Rhubarbe coupée par morceaux et mise dans un linge dans une livre d'eau de chicorée sauvage, et prise ensuite à la dose de quatre onces, après avoir pressé le nouet, est un assez bon remède pour les fièvres longues et opiniâtres : il faut en continuer l'usage pendant huit ou quinze jours, et laisser seulement infuser la Rhubarbe pendant la nuit.

L'usage de cette racine ne convient pas dans l'ardeur d'urine, ni dans les maladies où il y a disposition inflammatoire dans le bas-ventre. Il y a des auteurs qui prétendent que la Rhubarbe rôtie est plus astringente que purgative, et qu'elle convient de cette manière dans les cours de ventre. d'autres soutiennent, au contraire, que cette méthode n'est pas bonne, parce que le feu enlevant les parties volatiles de cette racine, la rend plus âcre et plus capable de causer des tranchées. L'expérience nous apprend que la Rhubarbe réussit dans les cours de ventre, quand elle est bien choisie, sans qu'il soit nécessaire de la faire rôtir. Cet ancien usage n'est même presque plus familier; et la manière la plus ordinaire de l'employer est d'en ordonner la préparation, qu'on appelle catholicon d uble de Rhu-

barbe, à une once, delayée dans un verre d'eau de plantin. Elle réussit mieux quand on la délaie dans l'infusion d'un gros de myrobolans citrins.

La préparation suivante est un excellent stomachique. Prenez de la Rhubarbe, et des trois Santaux (*Santalum album*), en poudre, de chacun deux gros; rapure d'ivoire et corne de cerf, de chaque un gros et demi; faites bouillir dans trois pintes d'eau, après les avoir enveloppés dans un nouet, et réduit à deux pintes sur un feux doux; prenez un poisson ou quatre onces le matin à jeun, et mangez deux heures après.

La Rhubarbe ne convient pas à tous les enfans, mais seulement à ceux qui sont pâles, sujets au dévoiement, et qu'il faut purger en fortifiant : dans tous les autres cas, elle leur fait plus de mal que de bien.

On prépare des pilules de Rhubarbe, dont la dose est depuis demi-gros jusqu'à un gros. Son extrait, fait avec l'eau de pluie, se donne à demi-gros, aussi-bien que les trochisques de Rhubarbe de Du Renou. Cette racine entre dans le catholicon simple et dans le double, dans la confection Hamech, dans l'électuaire de Psyllio, dans l'extrait béni de Schroder, dans l'extrait panchymagogue de Crollius et d'Arthman, dans l'extrait catholique de Sennert, dans les pilules panchymagogues de Quercetan, le sirop magistral, etc.

OBS. La Rhubarbe était inconnue aux anciens; nous devons aux médecins arabes l'usage que l'on en fait en Europe depuis deux ou trois siècles. Elle est aujourd'hui très-employée.

Selon Pallas, la vraie Rhubarbe du commerce est le *Rheum undulatum*, ou *Rheum rhabarbarum* L.; d'autres prétendent que c'est le *Rheum palmatum* L. qui fleurit également en floréal ou avril, et que Bernard de Jussieu a introduit le premier au Jardin du Muséum d'histoire naturelle de Paris.

33. **R**HAPONTIC, ou Rhubarbe des moines.
Rhabarbarum forte Dioscoridis et antiquorum. Inst. 89. *Rhaponticum* Alp. Exot. 187; Raii Hist. 170. *Rha-verum antiquorum* Ger. *Rhabarbarum rotundifolium verum* Munt 192. *Hippolapathum maximum rotundifolium exoticum, sive Rhaponticum Thracicum, sed veriùs Rhabarbarum verum* Park.

Rheum Rhaponticum. L. Rhubarbe rhapontic. Ennéandrie trigynie.

Foliis glabris; petiolis subsulcatis.

Feuilles glabres; pétioles un peu sillonés.

La Thrace, la Scythie, le Mont-d'Or. ♃.

On élève aisément dans nos jardins cette plante, quoiqu'étrangère, elle y est comme naturalisée. On substitue sa racine à celle de la Rhubarbe de la Chine (*Rheum Rhabarbarum vel undulatum*), en l'ordonnant à double dose, et depuis une dragme jusqu'à deux et trois en substance, mais plus commodément en infusion à demi-once Elle est très-utile dans les cours de ventre, où elle m'a souvent mieux réussi que la Rhubarbe. J'ordonne la tisane faite avec un once de Rhapontic, coupé par petits morceaux, sur trois chopines d'eau réduites à cinq demi-setiers, y ajoutant un peu de réglisse (*Glycirrhiza glabra*). Les paysans des Alpes et des montagnes d'Auvergne se servent avec succès, dans leurs cours de ventre, de la racine de la plante suivante, qu'ils emploient comme la précédente.

Lapathum majus sive Rhabarbarum Monachorum, I. B. tom. ij. pag. 985. *Lapathum Hortense latifolium*, C. B. 115. *Hippolapathum sativum* Ger. Raii Hist. 171. *Hippolapathum sive Rhabarbarum Monachorum* Dod. 648.

Rumex alpinus. L. Oseille des montagnes, ou Rhubarbe des moines. Héxandrie triginie.

Floribus hermaphroditis, sterilibus femineis que;

valvulis integerrimis, nudis; foliis cordatis, obtusis, rugosis.

Fleurs hermaphrodites, les femelles stériles; valvules très-entières, nues; feuilles en cœur, obtuses, ridées.

Suisse, France méridionale. ♂.

Je n'ai pas reconnu que la racine de cette espèce fut aussi efficace que celle du Rhapontic [*Rheum Rhaponticum*] Cependant quelques auteurs la substituent au Rhapontic dans la thériaque d'Andromaque, dans la poudre *diaprasii* de Nicolas, dans celle des trois santaux du même; dans les trochisques de laque, dans le *diacurcuma* de Mésué, et dans l'*aurea Alexandrina*

Cette racine a les mêmes vertus que celle de la patience sauvage (*Rumex acutus*); elle est apéritive et stomacale.

OBS. On emploie particulièrement la Rhubarbe rhapontic dans le cas de viscosité billeuse.

34. Myrobolans.

Il y a cinq sortes de Myrobolans; savoir, les citrins, les chébules, les belliries, les embliques, et les indiens. Ce sont des fruits secs qu'on nous apporte des Indes, où ils naissent, surtout auprès de Goa, au royaume de Bengale et de Malabar. On emploie le plus ordinairement les citrins: on les concasse, et on les fait infuser ou bouillir légèrement depus deux gros jusqu'à demi-once, dans six onces de liqueur, en substance et en poudre, on les donne jusqu'à un gros. On les emploie ordinairement dans le cours de ventre, la dyssenterie, et lorsqu'il est nécessaire de raffermir l'estomac. Ils entrent dans la confection Hamech, dans les pilules tartarées de Quercétan, dans celles d'ésule de Fernel, dans le sirop magistral et dans celui de fumeterre.

1. *Myrobalani teretes citrini, bilem purgantes*, C. B, 445. *Myrobalani citrinæ* I. B. tom. j. pag. 205.

Myrobalanifera sorbi foliis Jonst. *Azafar* Arab. (Citrins.)

2. *Myrobalani maximi angulosi, pituitam purgantes*, C. B. 445. *Myrobalani Chebulæ citrinis similes nigricantes*, I. B. tom. j. pag. 205. *Quebolia et Quenblgi* Arab. *Myrobalani Persicæ folio* Jonst. (Chébules.)

3. *Myrobalani rotundæ Belliricæ*, C. B. 445. *Myrobalani Belliricæ rotundiores* I. B. tom. j. pag. 206. *Myrobalanus laurifolio subcinericeo* Jonst. *Bellegu*, *Belleregi*, *Bellileg* Arab. (Bellirics.)

4. *Myrobalani Emblicæ* C. B. 445. *Myrobalani Emblicæ in segmentis nucleum habentes, angulosæ*, I. B. t. j. p. 206. *Myrobalanifera foliis minutim incisis* Jonst. *Embelgi*, *Ambegi*. Arab. (Embliques.)

5. *Myrobalani nigræ octangulares* C. B. 445. *Myrobalani Indiæ, nigræ sine nucleis*, I. B. tom. j. p. 204. *Myrobalanifera salicis folio*, Jonst. *Asuar* Arab. (Indiens.)

Nota. De ces cinq sortes de Myrobolans, on ne connaît que la quatrième.

Phyllantus emblica. L. Myrobolan emblique. Monœcie triandrie.

Foliis pinnatis, floriferis; caule arboreo; fructu baccato.

Feuilles pinnées, portant les fleurs ; tige arborée ; le fruit est une baie.

Inde ♄.

OBS. Les anciens ne connaissaient point les Myrobolans. Ce sont les médecins arabes qui en ont introduit l'usage en Europe. Ils sont, pour ainsi dire, abandonnés depuis qu'on a reconnu qu'ils purgent très-peu.

35. SCAMMONÉE

Scammonia Syriaca, C. B. 294. *Scammonia Syriaca flore majore convolvuli*, I. B. tom. ij. p. 12. *Convolvulus Syriacus et Scammonia Syriaca*, Mor. Hist. Oxon. Part. ij. p. 12. *Scammonium Syriacum Anthiochenum* Lob. ic. 620.

Convolvulus scammonia. L. Liseron scammonée; Pentandrie monogynie.

Foliis sagittatis, posticè truncatis; pedunculis teretibus, subtrifloris.

Feuilles sagitées, ayant les lobes de leur base tronquées; pédoncules cylindriques, souvent à trois fleurs.

Syrie, Mysie, Cappadoce. ♃. Corolle d'un jaune pâle, messidor, thermidor, juin, juillet.

La Scammonée est un suc résineux, qui se tire par incision de la racine de la plante ci-dessus : il est rare de la trouver à présent bien pure et sans mélange des sucs de périploca (*Cynanchum monspeliacum*), de tithymale (*Euphorbia cyparissias*), ou d'autres plantes laiteuses et corrosives; c'est pour cela qu'on la prépare soit à la vapeur du soufre, soit avec les sucs de limon (*Citrus limon*), de coing (*Pyrus cidonia*), ou de réglisse (*Glycirrhyza glabra*). Lorsqu'elle est préparée, elle s'appelle diagrède, dont la dose est depuis six grains jusqu'à douze ou quinze. La Scammonée qui est pure, d'un gris cendré, luisante et résineuse, laquelle se met en poudre blanchâtre en la pressant dans les doigts, n'a besoin d'aucune préparation, et vaut bien le diagrède; c'est la véritable Scammonée d'Alep, qu'on trouve avec peine chez les droguistes. Celle qu'ils débitent ordinairement est la Scammonée de Smyrne, laquelle est noirâtre et altérée par d'autres matières, et qui, par conséquent, a besoin de préparation.

On ordonne la Scammonée en bol, en opiat, ou en pilules, et rarement en liqueur, parce qu'elle ne se dissout pas, à moins que ce ne soit par l'addition d'un acide, comme le jus de citron, le verjus, etc. On la corrige avec les sels fixes, comme la plupart des autres purgatifs trop âcres, ou bien avec parties égales de mercure doux : ce fondant empêche que cette résine ne s'attache à la surface interne de l'estomac et des intestins, où elle pourrait causer des tranchées douloureuses sans cette

précaution. On tire l'extrait, ou la résine et le magistère de la Scammonée, avec de l'esprit-de-vin, dont la dose est de six à dix grains. Le sirop de Scammonée, dont quelques charlatans font un grand secret, sous le nom de sirop purgatif, ou sirop pour la bile, se fait avec l'eau-de-vie, le sucre et la Scammonée en poudre; on y met le feu, on remue la matière jusqu'à ce que la flamme s'éteigne; on garde ensuite cette liqueur dans une bouteille, et on en prend une ou deux cuillerées délayées dans un verre d'eau : c'est un assez bon purgatif.

La Scammonée sert d'aiguillon à la plus grande partie des électuaires purgatifs, entre autres, au diaprun composé, au diaphénic, à la bénédicte laxative, à l'électuaire de psyllio, à l'électuaire diacarthami, à celui de citro, et a celui du suc de roses ou de violettes. Elle entre dans la confection Hamech, et dans l'extrait catholique de Sennert. Presque toutes les pilules célèbres tirent leur vertu de la Scammonée, comme les pilules cochées majeures et mineures, les pilules mercurielles, les pilules *des deux* de la Pharmacopée de Londres, les pilules hydropiques de Bontius, la poudre arthritique de Paracelse, etc.

36. SCAMMONIA *Monspeliaca, foliis rotundioribus* C. B. 294. *Scammonia Monspeliaca, flore parvo,* I. B. tom. ij. p. 136. *Periploca Monspeliaca, foliis rotundioribus*, Inst. 93.

Cynanchum monspeliacum. L. Cynanque (Scammonée) de Montpellier. Pentandrie digynie

Caule volubili, herbaceo; foliis reniformi-cordatis, acutis.

Tige volubile, herbacée; feuilles en forme de ein et en cœur, aiguës.

Espagne. France méridionale. Languedoc. ♃.

On fait avec le suc de cette plante une fausse Scammonée, dont on altère la véritable.

OBS. Nouffer, médecin suisse, employait la Scammonée et la Fougère mâle (*Polypodium filix mas.* L.) pour expulser le ver solitaire, nommé *Ténia*. On prétend que la Scammonée produirait seule cet effet. Son suc, qui était employé par les anciens médecins arabes, est encore aujourd'hui d'un usage très-fréquent; mais on ne s'en sert qu'en substance. On a rejeté comme inutiles les diverses préparations qu'on en faisait autrefois.

37. Jalap.

Jalapa flore purpureo, Inst. 129. *Solanum Mexicanum, flore magno purpureo, seu Kermesino* C. B. 168. *Jasminum Mexicanum sive flos Mexicanus multis*, I. B. tom. ij. pag. 814. *Viola Peruviana*, Tab. ic. 315. *Tlaquilin mirabilis Peruana* Hern. 279. [Belle de nuit.]

Mirabilis jalapa. L. faux jalap, nyctage d'Europe, Belle-de-Nuit. Pentandrie monogynie.

Floribus congestis, terminalibus, erectis.

Fleurs rassemblées, terminales, droites. Les Indes. ♃. Automne.

Nota. Cette plante offre trois variétés, l'une à fleur rouge, l'autre à fleur blanche, et la troisième à fleur mêlée de rouge et de blanc. On la nomme *Belle-de-nuit*, parce que sa corolle ne s'ouvre qu'après le coucher du soleil. On la cultive dans les jardins où elle sert à former des massifs très-agréables.

Toutes les espèces du genre *Mirabilis* ont les feuilles opposées. Linné a dit qu'elles ont l'*ovaire infère;* il s'est trompé, l'*ovaire est supère.*

Quelques-uns, sur le rapport de Clusius, croient que la racine de cette plante est le Jalap dont nous nous servons. En effet, cet auteur assure, sur les observations de Cortusus, que deux gros de la racine purgent bien, quoiqu'elle soit cultivée en Europe; mais le sentiment le plus universellement approuvé, est que le Jalap qu'on nous apporte de l'Amérique, est la racine de la plante suivante.

Jalapa Officin. fructu rugoso, Inst. 130. *Bryonia Mechoacana nigricans*. C. B. Prod. 135. *Convolvulus Americanus, Jalapium dictus*, Raii Hist. 724. *Jalapium, Chelopa, Gelapo*, aliis *Mechoacqua nigra vel mas*. (Jalap.)

Convolvulus Jalapa. L. Jalap des boutiques. Pentandrie monogynie.

Caule volubili; foliis ovatis, subcordatis, obtusis, obsoletè repandis, subtus villosis; pedunculis unifloris.

Tige volubile; feuilles ovales, un peu en cœur, obtuses, pour ainsi dire festonnées, velues en dessous pédoncules uniflores. (Ait. Kew. 1. p. 211.)

Am. mérid. ♄.

Nota. On a long-tems confondu la racine de cette plante avec celle du *mirabilis Jalapa* L.

L'usage du Jalap est très-commun, surtout parmi le menu peuple, qui se purge avec un demi-gros en poudre, ou un gros en infusion dans le vin blanc. Ce remède est aussi commode et aussi utile, qu'il est à peu de frais : il évacue par merveille les sérosités, et on l'ordonne principalement dans l'hydropisie, et aux personnes d'un tempérament pituiteux. Quelques-uns font infuser cette racine, réduite en poudre, avec pareille quantité d'Iris (*Iris germanica*), dans de bonne eau-de-vie, pendant trois ou quatre jours et même plus, l'exposant au soleil ou au bain de sable : ils en donnent ensuite une ou deux onces, qui purgent fort bien les eaux et soulagent considérablement les hydropiques. Plusieurs font un grand secret de cette composition, qu'ils regardent comme un spécifique dans l'enflure; ils l'appellent eau-de-vie allemande.

La véritable eau-de-vie allemande n'est pas seulement composée d'Iris (*Iris germanica*) et de Jalap, mais encore de Scammonée (*convolvulus Scammonia*), qui en est la base.

On prend une once de Jalap en poudre, une once d'Iris, deux gros de Scammonée choisie, et on laisse infuser le tout dans une pinte d'eau-de-vie.

La résine de Jalap doit être employée avec beaucoup de circonspection, ainsi que la résine de Scammonée. En général, il vaut mieux les donner étendues dans un dissolvant approprié, que de les donner en substance. J'ai donné à des personnes fortes et robustes, que les purgatifs ordinaires ne pouvaient purger, une émulsion faite de la manière suivante.

Prenez depuis quatre jusqu'à huit grains et même davantage, suivant le tempérament, de résine de Jalap en poudre; ajoutez douze grains de sel de tartre, un peu de sucre; broyez le tout exactement, et versez par-dessus, peu à peu, dix ou douze onces de lait d'amandes douces, un peu tiède. Donnez le tout en deux doses égales, à une heure l'une de l'autre, chauffé au bain-marie.

On peut aussi en faire une limonade avec du jus de limon et du sucre. La scammonée se donne de la même manière.

On tire la résine de Jalap avec de l'eau-de-vie ou de l'esprit-de-vin; la dose est huit à dix grains en poudre et en bol. Le Jalap entre dans l'électuaire hydragogue de Sylvius Deleboë, dans l'extrait catholique et cholagogue de Rolfinsius, dans les pilules arthritiques de Schefler, dans les pilules catholiques et dans le sirop hydragogue de Charas.

OBS. Les Européens tirent le *Jalap des boutiques* de la baie de *Honduras*.

Les anciens ne connaissaient point cette plante; nous en devons l'usage aux médecins arabes. Ce purgatif est souvent employé.

38. MÉCHOACAN, Couleuvrée d'Amérique, ou Rhubarbe blanche.

Mechoacana alba Officin. *Bryonia Mechoacana alba* C. B. 297. *Mechoacan*, I. B. tom. ij. pag. 149. *Mechoaca Peruviana*, Lob. ic. 625. *Convolvulus Americanus Mechoacan, dictus*, Raii Hist. 723. *Jetuitucu Brasiliensibus sive Radix Mechoacan*, Marcgr. 41; Pis. 253. *Tacuacue sive Radix Michuachnica* Hern. 164.

Convolvulus Mechoacana. Liseron Méchoacan. Pentandrie. Monogynie.

Amérique méridionale.

La racine de cette plante a perdu beaucoup de son crédit en France, depuis que le Jalap (*Convolvulus Jalapa*), y est commun, et on a de la peine à en trouver de nouvelle qui soit bien résineuse, pesante, et peu cariée. Quand elle a ces qualités, c'est un très-bon purgatif pour tirer les sérosités, et pour les personnes sujettes au rhumatisme, à la goutte sciatique et à l'enflure. On la prépare et on l'emploie de même et à pareille dose que le Jalap [*Convolvulus jalapa*]. Le Méchoacan qu'on trouve présentement chez les droguistes, est vieux, mauvais, et pour l'ordinaire léger, friable, blanchâtre et carié; par conséquent on a raison de lui préférer le Jalap. Le Méchoacan vient de l'Amérique, surtout de cette partie méridionale qu'on appelle Méchoacan, dans laquelle cette plante croît si abondamment, qu'elle en a retenu le nom.

Cette racine entre dans l'hydragogue merveilleux de Du Renou, dans le sirop hydragogue de Charas, et dansl'extrait catholique de Vichard.

OBS. La racine du Méchoacan est un purgatif infidèle; elle n'est plus d'usage à présent. On lui préfère le Jalap. (*Convolvulus Jalapa*. L.)

39. Hermodacte.

Hermodactylus Officin. Park. *Colchicum radice siccatâ, albâ*, C. B. 67. *Hermodactylus legitimus* Dod. 461. *Hermodactyli non venenati Officin.* Lob. ic. 146.

Colchicum minus malignum sive Hermodactylus Officin. I. B. tom. ij. pag. 658.

Iris tuberosa. L. Iris tubéreuse. Triandrie monogynie.

Corrollis imberbibus ; foliis tetragonis.

Corolles sans poils ; feuilles tétragones.

L'Arabie et l'Orient. ♃.

Les sentimens sont fort partagés sur la nature de cette drogue, savoir ; si c'est une racine ou un fruit ; si la plante est une espèce d'iris, de dent de chien, ou de colchique (*Colchicum illyricum*). Sans trop m'étendre ici sur cette question, j'embrasse l'opinion la plus vraisemblable, en croyant que l'Hermodacte est la racine bulbeuse de la plante ci-dessus qui nous vient de la Syrie par la voie de Marseille.

Cette racine purge assez doucement les humeurs séreuses et gluantes qui s'arrêtent dans les jointures ; c'est pour cela qu'on l'ordonne avec succès dans la goutte, la sciatique, le rhumatisme et autres sortes de maladies. On l'ordonne en substance ou en infusion comme le Jalap (*Convolvulus Jalapa*), et à la même dose, rarement seule, le plus souvent mêlée avec les hydragogues précédens et le turbith. (*Convolvulus turpethum.*)

L'Hermodacte entre dans la poudre arthritique de Paracelse, dans la poudre panchymagogue de Quercétan, dans le sirop hydragogue de Charas, dans le sirop apéritif cachétique du même, dans la bénédicte laxative, dans l'électuaire diacarthami, et dans les pilules fétides ; il donne aussi le nom aux pilules des Hermodactes de Mésué.

OBS. On emploie rarement aujourd'hui l'Hermodacte.

40. Turbith.

Turpethum repens foliis Altheæ, vel Indicus, C. B. 149. *Turbith Garziæ*, Dod. 380. *Convolvulus Indicus alatus maximus, foliis Ibisco nonnihil similibus angulosis*, Raii Hist. 1882. *Turbith* Hern. 179.

Convolvulus

Convolvulus turpethum. L. Liseron turbith. Pentandrie monogynie.

Foliis cordatis, angulatis; caule membranaceo-quadrangulari; pedunculis multifloris.

Feuilles en cœur, anguleuses; tige membraneuse, quadrangulaire; pédoncules multiflores.

Ceylan. ♃.

Nota. Racine rouge.

La racine de cette plante nous est apportée des grandes Indes et de l'île de Ceylan, de Goa et de Surate. La plus résineuse est la meilleure; elle purge assez bien les sérosités, comme les drogues dont on vient de parler. On l'ordonne en substance à demi-gros ou un gros au plus, et en infusion au double : on l'emploie dans les mêmes maladies. M. Deidier, docteur en médecine et professeur de l'université de Montpellier, ordonne cette racine dans la dyssenterie, à la même dose et de la même manière que l'Ipécacuanha (*Viola ipecacuanha*) : ce remède mérite d'être mis en usage sur l'autorité d'un si bon médecin.

Le Turbith entre dans le diaphénic, dans la bénédicte laxative, dans le diacarthami, dans l'électuaire de citro, dans l'extrait catholique de Sennert, dans l'extrait penchymagogue d'Arthman, dans les pilules tartarées, dans le sirop d'ellébore de Quercétan, dans la poudre arthritique de Paracelse, et dans le sirop hydragogue de Charas.

OBS. La partie extérieure du Turbith est seule d'usage, mais on lui préfère le Jalap (*Convolvulus Jalapa* L.)

41. Thapsie, ou faux Turbith.

Nous avons dans nos montagnes des plantes dont les racines sont substituées au turbith par les colporteurs, mais qu'on ne doit pas employer sans de grandes précautions, à cause de leur âcreté : les

deux espèces suivantes sont communes dans les Alpes, les Pyrénées et les montagnes d'Auvergne.

1 *Thapsia* Officin. *Laserpitium foliis latioribus lobatis*, Mor. Umb. 29. *Libanotis latifolia altera, sive vulgatior*, C. B. 157. *Seseli Æthiopicum Herba*, Dod. 313.

Laserpitium Latifolium. L. Laser à larges feuilles. Pentandrie digynie.

Foliis cordatis, inciso-serratis.

Feuilles en cœur, incisées, dentées en scie.

Europe, bois arrides. ♃. Thermidor, juillet.

2. *Apium Pirenaïcum, Thapsiæ facie*, Inst. 305. *Seseli Pirenaïcum Tapsiæ facie*, D. Fagon Sch. Bot. Par. Bat. 229. *Thapsia carotæ folio*. Bauh. 148.

Thapsia fœtida. L. Thapsie fétide. Pentandrie diginie.

Foliis multifidis, basi angustatis.

Feuilles multifides, étroites à la base.

Espagne. ♃.

On se sert communément de la première espèce dans les Monts-d'Or, et de la seconde en Espagne.

42. Ipécacuanha, ou Racine du Brésil.

Ipecacuanha Brasiliensibus, Marcg. 17; Pis. 231. *Herba paris Brasiliensis polycoccos*, Raii Hist. 669. *Periclymenum parvum Brasilianum Alexipharmacum*, Pluk. Almag. *Bexuquillo Lusitanis, Cagosanga, Beloculo.*

Viola ipecacuanha. L. Ipecacuanha. Syngénésie monogamie.

Foliis ovalibus, margine subtusque pilosis.

Feuilles ovales, garnies de poils à la marge et en dessous.

Pérou, Brésil. ♃.

Nota. Fleurs grandes et redressées.

La racine de cette plante doit être regardée comme un des plus assurés remèdes pour la dyssenterie. On en distingue de trois sortes. celle qui vient du

Pérou par la voie de Cadix, celle qu'on apporte du Brésil à Lisbonne, et la blanche.

La plus estimable, et la plus sûre dans son action, est la première, appelée par les Espagnols *Bexuguillo*; elle a deux ou trois lignes de grosseur; elle est tortue et comme ridée par anneaux; sa couleur est grisâtre; le nerf qui occupe le milieu est blanchâtre, se met difficilement en poudre, et peut être rejeté. Son écorce, en poudre, a quelque odeur résineuse. La dose ordinaire est suivant la délicatesse et la faiblesse des malades : on la fait prendre dans quelques cuillerées de bouillon, dont on boit le reste par-dessus; elle excite le vomissement, qu'on facilite par le bouillon qu'on donne de tems en tems par cuillerée. Quoique cette racine soit violente dans son opération, elle ne guérit jamais plus sûrement que lorsque la dyssenterie est plus invétérée, et qu'il y a même ulcère dans les intestins.

La seconde espèce d'Ipécacuanha est inférieure à la précédente; elle est plus menue, ridée plus profondément, d'un rouge brun et comme tanné, et d'une saveur plus amère : la dose en est un peu moindre que celle du Pérou, parce qu'elle excite le vomissement avec plus de violence.

La troisième espèce, ou la blanche, n'est point ridée; elle a une ou deux lignes de grosseur, sans amertume, et d'un blanc jaunâtre. Pison avoue qu'elle agit avec plus de douceur, et que c'est un contre-poison; elle ne fait point vomir, et purge seulement par bas, depuis un gros jusqu'à deux, sans guérir la dyssenterie.

L'Ipécacuanha ne réussit jamais mieux que lorsqu'il fait vomir; c'est sur cette observation qu'on a tenté plusieurs fois de donner le tartre émétique dans la dyssenterie, ce qui a souvent réussi. Si la première ou la seconde prise d'Ipécacuanha ne guérit pas, il ne faut pas s'opiniâtrer à le réitérer.

Il est peu de drogues en médecine qui aient plus de propriétés que cette racine. En qualité d'émétique, elle s'emploie dans tous les cas, et avec tous les tempéramens où il ne serait pas prudent de donner le tartre stibié. Depuis plus de vingt ans, j'en ai donné et vu donner aux meilleurs praticiens dans l'asthme humoral, dans la paralysie invétérée, dans la coqueluche des enfans, dans les dévoiemens opiniâtres, dans l'inappétence, dans les pâles-couleurs; en un mot, dans tous les cas où il faut rectifier les digestions, dans les glandes engorgées des enfans, dans l'embarras du mésentère. Il peut s'allier avec les yeux d'écrevisses, le mars, l'opium, avec le diascordium, et toujours à petite dose. De cette façon, l'Ipécacuanha est plus efficace; et l'expérience nous a appris que lorsqu'il est donné à grande dose, en agissant trop promptement, il n'agit pas assez. Je ne crois pas, même à l'Hôtel-Dieu, et sur des tempéramens robustes, l'avoir jamais ordonné passé douze grains, mais souvent à six, sept ou huit, sans être obligé d'en donner une seconde dose le même jour, et plus souvent encore à la dose d'un grain pendant fort long-tems. J'ai vu fondre des nodus d'une goutte qui commençait aux doigts des mains, avec l'Ipécacuanha à la même dose. J'ai vu des paralysies survenues dans les extrémités inférieures à la suite des convulsions, guéries par un long usage d'un vin d'Espagne, fait avec demi-once d'Ipécacuanha, infusé dans une pinte de vin d'Espagne blanc naturel, et pris à la dose d'une cuillerée tous les matins à jeun.

Il ne faut cependant pas toujours prendre ce remède à jeun : il convient mieux de le mêler avec les alimens; il agit plus efficacement. C'est le meilleur atténuant, le résolutif le plus sûr, et le fondant le mois dangereux. C'est pour cette raison que l'Ipécacuanha est un si bon remède dans la coqueluche des enfans : outre qu'il fait vomir, il atténue

en même tems la lympe épaissie. Bien des auteurs ont fait des traités entiers sur une seule drogue, telles que la sauge (*Salvia officinalis*), le trifofolium fibrinum [*Menyanthes trifoliata*], la véronique (*Veronica officinalis*), le gaïac (*Guaiacum officinale*), le quinquina (*Cinchona officinalis*), etc. L'Ipécacuanha en mériterait un qui l'emporterait de beaucoup sur tous ceux dont je viens de parler; et ce qui paraîtra singulier, la dyssenterie n'est pas la maladie où il convienne le mieux. Il y a un grand nombre de dyssenteries différentes; il ne convient pas dans toutes, ni dans tous les tems.

Cette racine ne guérit jamais plus sûrement que lorsque la dyssenterie est plus invétérée. Je dois ajouter ici que ce remède peut se donner en lavement. On fait une décoction d'un demi-gros d'Ipécacuanha (*Viola Ipecacuanha*), avec une tête de Pavot (*Papaver somniferum*) pour une chopine, et on en donne un lavement qu'il faut que le malade garde le plus long-tems qu'il pourra. Ce remède est très-utile dans les cas où l'on soupçonne ulcère dans les derniers intestins. Guillaume Pison, dans son Traité des plantes et des maladies du Brésil, se servait de cette racine à la dose d'un gros en décoction, pour une pinte d'eau prise par verrées.

OBS. Les Européens se procurent l'Ipécacuanha de l'Amérique, à la baie de *Honduras*.

On retire des racines d'un *Cynanchum* L., qui croît à l'Isle-de-France, une matière résineuse qui paraît dans le commerce sous le nom d'*Ipécacuanha*, et qui produit le même effet.

Adrien Helvétius est le premier qui a introduit l'usage de la violette Ipécacuanha. Desbois de Rochefort, mat. méd. tom. I, p. 341, confirme ses propriétés, particulièrement dans la dyssenterie, les dévoiemens anciens et opiniâtres; il le considère comme un émétique fidèle, constant, et digne de l'emploi journalier que l'on en fait, surtout pour les femmes et les enfans.

C'est aussi un très-bon remède contre la coqueluche. Le citoyen Mallet, médecin de l'Hôtel-Dieu de Paris, l'a employé très-heureusement contre cette maladie qui était une sorte d'épidémie en l'an 9. Le succès qu'il en a obtenu n'a fait qu'ajouter à sa réputation méritée.

D'Aubenton recommande les pastilles d'Ipécacuanha dans les fausses indigestions et les langueurs d'estomac qui se font sentir vers l'âge de 45 à 50 ans. C'est à cette découverte que le citoyen Cadet, apothichaire à Paris, a été redevable de sa fortune.

43. Simarouba.

Simarouba foliis conjugatis secundum costam simplicem, H. R. P.

Quassia simarouba. L. Simarouba. Décandrie monogynie.

Floribus monoïcis; foliis abruptè pinnatis; foliolis alternis, sub petiolatis; petiolo nudo; floribus paniculatis.

Fleurs monoïques; feuilles pinnées sans impaire; folioles alternes, portées sur un pétiole court et nu; fleurs en panicule.

Cayenne, Jamaïque. ♄.

On trouve depuis peu dans les serres chaudes du jardin du roi, et dans quelques serres d'amateurs, un arbuste assez élevé, auquel on a donné la dénomination que nous venons d'indiquer.

Dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1729, on peut consulter sur le Simarouba et son usage, une dissertation savante et fort instructive, faite par feu M. Antoine de Jussieu, dont le nom est si cher à tous les botanistes. Suivant cette dissertation, il paraît démontré que le Simarouba est semblable au *macer* des anciens, connu par Dioscoride. Cette drogue a commencé d'être connue en France dans l'année 1713. M. Antoine de Jussieu ayant observé que, dans la grande quantité de dévoiemens dyssentériques occasionnés par les cha-

leurs excessives de l'été de 1718, l'ipécacuanha (*viola Ipecacuanha*), les purgatifs et les astringens ordinaires nuisaient plus qu'ils ne réussissaient, eut recours au Simarouba, comme au dernier remède, et eut tout lieu de s'en louer. Encouragé par le succès, M. de Jussieu engagea l'intendant-général des classes de la marine, de faire venir du Simarouba de Cayenne, où il est fort commun, et continua de s'en servir non-seulement dans les dévoiemens dyssentériques, mais même dans les pertes de sang auxquelles les femmes sont fort sujettes.

En 1723, M. Barrere, médecin-botaniste, à son retour de Cayenne, donna à M. de Jussieu une cinquantaine de livres de Simarouba. C'est de l'écorce surtout dont on use dans le traitement des maladies, quoique le bois rapé ne soit pas absolument dépourvu de vertu, mais à dose double.

Deux gros d'écorce de Simarouba, bouillis dans trois demi-setiers d'eau, réduits à chopine, suffisent pour trois verrées, dont on prend deux dans la matinée, à trois heures l'une de l'autre, et la troisième, quatre heures après un léger repas fait avec du riz ou du vermicelle, ou quelque autre farineux. Ce remède étant légèrement amer, on peut y ajouter un peu de canelle.

J'ai observé, ainsi que M. de Jussieu, que ce remède réussissait mieux dans les dévoiemens séreux, occasionnés par une grande fonte des humeurs. Il est stomachique, apéritif, légèrement purgatif et astringent. On peut en continuer l'usage long-tems, et alors on en prend un verre tous les matins. On peut aussi le prendre en substance, en poudre ou en bol, à la dose de douze ou quinze grains, suivant les circonstances. La manière de s'en servir dans les pertes des femmes, est la même que dans les dévoiemens; mais il faut observer, de même que dans les cas de dyssenterie, qu'il faut qu'il n'y ait ni grande fièvre, ni tension douloureuse, ni obstruction dans

les viscères. Ce remède étant tonique et balzamique, occasionnerait de l'irritation. Il fait quelquefois vomir, et il est bon de ne le donner que lorsque les premières voies ont été évacuées.

OBS. Les Jésuites ont apporté le Simarouba en France. Son écorce n'est plus employée comme émétique; on ne la prescrit pas dans les dyssenteries avec viscosité; il faut alors faire usage de l'Ipécacuanha (*Viola Ipecacuanha* L.) Mais quand il s'agit de dyssenteries compliquées avec dissolution putride, le Simarouba doit être préféré. Il a encore la propriété d'arrêter des flux sereux et même sanguins, des pertes blanches, et la gonorrhée invétérée. *Voyez* Desbois de Rochefort, *mat. méd. tom.* 1, *p.* 359.

44. Coloquinte.

1. *Colocynthis fructu rotundo major*, C. B. 313. *Colocynthis* I. B. tom ij. pag. 232; Dod. 665. *Cucurbita agrestis* Brunf. *Cucumis foliis multifidis*, Roy. lugdb. 263.

Cucumis colocynthis. L. Coloquinte. Monœcie syngénésie.

Foliis multifidis; pomis globosis, glabris.

Feuilles multifides; pommes globuleuses, glabres.

Syrie. ⊙.

2. *Colocynthis fructu rotundo minor*, C. B 313. *Colocynthis fungosa et lævis* Corn. Hist. 118. *Cucurbita silvestris fructu rotundo minor*, Cæs. 198.

Variété de la plante précédente, à pommes plus petites.

Les fruits de ces deux espèces de Coloquinte, sont employés indifféremment; ils croissent dans plusieurs endroits du Levant, d'où on les apporte à Marseille. Ces fruits sont semblables à des pommes dépouillées de leur écorce; elle sont légères, blanches, bien séchées, remplies de semences qui s'en séparent aisément, et qu'on rejette comme inutiles; le reste du fruit ou la pulpe est d'une amertume intolérable, et purge avec beaucoup de violence; aussi l'emploie-t-on rarement seule et sans

préparation. On la met en poudre, en l'arrosant d'huile d'amandes douces, de peur que la poudre, en s'envolant, n'incommode ceux qui la préparent; on la mêle ensuite avec le mucilage de gomme adragant (*Astragalus tragacantha*), pour en former des trochisques, lesquels séchés se donnent depuis deux grains jusqu'à huit au plus; on les appelle *trochisques alhandal.* On tire aussi l'extrait de la Coloquinte avec l'esprit-de-vin, qui se donne depuis trois jusqu'à six grains. Ce purgatif convient dans les maladies rebelles, comme l'asthme humide, la sciatique, le rhumatisme, l'hydropisie, les vertiges, et les obstructions des viscères. Les correctifs de la Coloquinte en infusion, sont le vinaigre, l'eau-de-vie dans laquelle on a dissout la crême de tartre, ou l'esprit-de-vin tartarisé.

La Coloquinte est un purgatif si efficace, que seulement en lavement il agit avec beaucoup de force: j'ai vu des personnes malades de coliques violentes, occasionnées par des particules minérales de vert-de-gris attachées aux intestins, et qui venaient d'une fontaine de cuivre rouge mal étamée, dont les douleurs ne cédèrent qu'à des lavemens de Coloquinte donnée à la dose de quinze et dix-huit grains. On sent bien qu'il ne faut pas se tromper; car toute autre colique, excepté celle des peintres et des ouvriers qui travaillent sur les métaux, tels que les fondeurs, les plombiers, les broyeurs de couleurs, les passe-talons, c'est-à-dire les ouvriers qui vernissent les talons des souliers des femmes, serait violemment irritée et augmentée par un semblable lavement.

Il faut, autant qu'il est possible, s'assurer de la bonté de l'estomac, quand on veut donner de la Coloquinte par en haut; car si le malade vomit, ce qui arrrive souvent, il ne faut en attendre que du mal; si au contraire ce remède passe, et agit sur les intestins et sur les glandes obstruées, on peut

être assuré qu'il réussira. Il est la base de l'hiérapicra; remède efficace dans les fièvres intermittentes rebelles, surtout dans les fièvres quartes, lorsqu'il est aidé par le quinquina. (*Cinchona officinalis*).

La Coloquinte a donné le nom à l'*hiera-diacolocynthidos :* elle entre dans la confection Hamech, dans les pilules cachectiques de Charas, dans les pilules iliaques de Rhasès, dans les pilules d'euphorbe et de sagapénum de Quercétan, dans celle *des deux* de la Pharmacopée de Londres, dans l'extrait catholique de Sennert, dans le panchymagogue de Crollius et d'Arthman, dans l'extrait cholagogue et dans l'extrait catholique de Rolfinsius.

OBS. Aujourd'hui on emploie fort peu la Coloquinte, dont on faisait autrefois un grand usage. Cependant c'est un des plus forts drastiques que l'on connaisse; il serait à désirer qu'elle fût plus usitée. *Voyez* Desbois de Rochefort, *mat. méd. tom.* I, *p.* 383.

45. PIGNONS D'INDE, Ricin, Palme de Christ, grains de Tilli.

1. *Ricinus vulgaris* C. B. 432. *Ricinus* Tab. ic. 776; I. B. tom. iij pag. 643. *Ricinus* Dod. 367. *Ricinus sive Cattapucia major vulgaris* Park. *Ricinus, sive Palma Christi vel Kiki* Ger. *Nambu Guacu sive Ricinus Americana* Pison [Ricin].

Ricinus communis. L. Ricin commun. Monœcie monadelphie.

Foliis peltatis, subpalmatis, serratis.

Feuilles en bouclier, un peu palmées, dentées en scie.

Indes, Afrique, Europe méridionale. ♂. ♄.
Automne

Nota. Glandes au sommet du pétiole; fleurs mâles au-dessus des fleurs femelles.

Le Ricin commun est un arbre de 30 à 40 pieds dans les Indes; en Europe, c'est une herbe que les gelées font

périr ; cultivé dans une serre, il reste arbrisseau. Il est destiné par la nature à donner des fruits dès la première année. Cette espèce a les graines marbrées et la capsule hérissée de pointes ; c'est en quoi elle diffère des autres Ricins.

2. *Ricinus Americanus major semine nigro*, C. B. 432. *Ricinoïdes Americana Gospii folio*, Inst. 656. *Ricinus Americanus major Curcas dictus, et Faba purgatrix Indiæ Occiduæ*, I. B. tom. iij pag. 643. *Munduy Guacù Brasiliensibus*, Marcg. 96 ; Pis. 179. (Pignons de Barbarie).

Jatropha curcas. L. Manhiot . . . . Monœcie monadelphie.

Foliis cordatis, angulatis.

Feuilles en cœur, anguleuses.

Amérique méridionale. ♄.

Nota. Calyce et Corolle à cinq divisions, dix étamines.

3. *Ricinus Indicus arborescens, grana Tiglia dictus* Officin. *an lignum Moluccense* Lugd, 1864. *Pavana incolis Acostæ*, Clus. Exot. 277. *Pinus indica nucleo purgante*, C. B. 492. *Pinei nuclei Malucani*, Lugd. 1874. *Acostæ* Clus. Exot. 292. (Pignons d'Inde).

Croton tiglium. L. Croton officinal. Monœcie monadelphie.

Foliis ovatis, glabris, acuminatis, serratis ; caule arboreo.

Feuilles ovales, glabres, terminées par une pointe allongée, dentées en scie ; tige en arbre.

Inde. ♄.

Nota. Cet arbre croît à Malabar ; on l'y nomme *Cadalavañacu.*

Les Pignons d'Inde sont des fruits ou des espèces d'amandes qu'on nous apporte des Indes occidentales et de l'Amérique : on en trouve de trois sortes

La première et la plus commune, est le Ricin ou *Palma-Christi*, qu'on distingue aisément, parce que son fruit est marbré de noir et de blanc : on le sème dans nos jardins, où on l'élève ordinairement: il purge avec moins de violence que les autres.

Les paysans et les sauvages en prennent huit ou dix grains, qui purgent par haut et par bas : c'est un dangereux remède, qui ne convient qu'à des corps robustes, à moins qu'il ne soit adouci et corrigé par le sel de tartre. On pile huit ou dix de ces grains; on les délaie ensuite avec six onces d'eau tiède, dans laquelle on a dissout un scrupule de sel de tartre; on y ajoute deux ou trois gouttes d'huile de canelle (*Laurus cinnamomum*) ou d'anis (*Pimpinella anisum*): ce remède ainsi préparé, peut être employé avec succès dans l'hydropisie.

La seconde sorte de Pignons d'Inde s'appelle Pignons de Barbarie (*Jatropha curcas*); ils sont plus gros, et semblables à des amandes de noisettes, mais noirâtres : trois ou quatre suffisent pour purger; il faut les préparer comme les précédens. On en peut donner jusqu'à une once en lavement, dans l'eau de graine de lin ou l'eau de son, pour la colique et pour l'hydropisie. On pourrait, dans un besoin, faire une émulsion purgative, comme nous l'avons décrite ci-dessus, et prendre garde, en la préparant, de les confondre avec les Pignons blancs, qui sont les amandes de la Pomme de Pin (*Pinus pinea*). On tomberait dans l'inconvénient qui arriva à une personne qui se mêlait de médecine, laquelle, peu instruite dans la matière médicale, ordonna, dans une violente colique d'estomac, une once de Pignons d'Inde dans un bouillon de poulet, en forme d'émulsion : il en aurait coûté la vie à la malade, si les Pignons d'Inde avaient été communs; mais heureusement on n'en trouva point dans deux ou trois endroits où on fut en chercher.

La troisième espèce de Pignons d'Inde, ou les

grains de Tilli (*Croton tiglium*), sont moins gros que les Pignons de Barbarie, mais un peu plus que les fruits de Ricin, dont on les distingue parce qu'ils ne sont point marbrés. Ils sont beaucoup plus violens que les précédens, et doivent être regardés comme un poison, trois ou quatre grains étant capables de purger avec la dernière violence.

Les anciens tiraient des Pignons d'Inde une huile par expression, appelée huile de *Kerva* ou *Oleum Cicinum*, laquelle purgeait les sérosités en frottant seulement de cette huile l'estomac et le bas-ventre.

Nous avons grand tort de ne plus employer cette huile dont les anciens se servaient à l'extérieur pour purger. Combien ne trouve-t-on pas de cas différens où ce remede serait fort convenable, et préférable à l'onguent *arthanita*. Les enfans, par exemple, si difficiles à prendre ce qu'on leur présente, et qui bien souvent n'avalent les drogues qu' n leur ordonne que lorsqu'il n'est plus en notre pouvoir de les guérir, seraient purgés efficacement avec l'huile de Pignons d'Inde, en embrocation sur la région ombilicale, mêlée avec partie égale d'huile d'amandes douces. Quoiqu'il en soit, lorsqu'on a dépouillé les Pignons d'Inde de cette huile âcre et caustique qu'on en tire par expression, il reste une partie qu'il faut laisser sécher, et qui est un des meilleurs remèdes que je connaisse pour les enfans sujets à ces glandes du cou, qui ressemblent si fort aux écrouelles, et qui souvent le deviennent par la négligence des parens. Ce remède est aussi ce qu'il y a de mieux dans la recette de Rotrou pour cette formidable maladie. J'ai donné long-tems deux et trois grains de cette poudre, qui agissait comme absorbant, comme fondant et comme purgatif. Les fondans mercuriels perdent l'estomac, et rarement réussissent aux enfans.

OBS. L'huile de Ricin commun excite des vomissemens et de fortes douleurs d'entrailles ; mais quand elle n'est pas sophistiquée, elle ne produit pas ces inconvéniens ; elle devient alors un excellent purgatif pour les personnes délicates et pour les enfans. Outre sa vertu purgative, elle est encore vermifuge. On l'emploie contre le *Ténia*, quand le remède de Nouffre est insuffisant. La dose alors est de deux ou trois cuillerées par jour pour les enfans. *Voyez* Desbois de Rochefort, *mat. méd. tom.* 1, *p.* 397.

Les graines du *Croton Tiglium* L. ne sont plus employées que par quelques charlatans.

46. Gomme-gutte.

Succus Laxativus ex flavo rufescens, C. B. 497. *Succus xi qui Ghitta gemaù dicitur* Clus. Exot. 82. *Gummi gutta*, *Gutta gamba*, *Gutta gomandra*, *Gummi Pervanum*, *Ghitta gemaù*, *Gummi de Peru*, *Gummi de Gemù*, *Gutta Cambodia.*

Cambogia gutta L. Guttier. Polyandrie. Monogynie.

Nota. Cette espèce est la seule du genre *Cambogia*. Elle a une corolle à quatre pétales, un calyce à quatre feuilles, une pomme à huit loges, des semences solitaires. C'est un arbre de l'Inde.

Le citoyen Ventenat rapporte dans son *Tableau du règne végétal*, tom. 3, p. 147, que l'on croit que la Gomme-gutte découle par incision du *Mangostana cambogia* de Gaertner. (Voyez *Gaertn de Fr. II, p.* 106, *t.* 105.) Selon Murray, cette espèce serait la même que le *Garcinia mangostana* L., dont les feuilles sont ovales et les pédoncules uniflores.

La Gomme-gutte est résineuse, opaque, jaune comme le safran. L'arbre qui la produit croît à Surinam et à Malabar, où on le nomme *Coddam-Pulli.*

Voyez Lamarck, *pl.* 405, Rumph. *Amb.* 1, *pl.* 48.

C'est une sorte de gomme résineuse, qu'on apporte des Indes, qui sort par incision *d'une plante épineuse, et charnue comme la joubarbe* (*Semper vi-*

vum tectorum). *Cette plante est remplie, comme le tithymale* (*Euphorbia cyparissias*) *d'un suc laiteux, lequel épaissi devient d'un jaune foncé*, qu'on emploie également pour la médecine et pour la peinture. C'est un tres-violent émétique et purgatif : il évacue les sérosités, et approche, par son âcreté, de l'euphorbe On ne l'ordonne guère sans préparation, soit en extrait, soit en magistère : l'extrait se fait en dissolvant la Gomme-gutte dans le vinaigre, l'esprit de soufre ou celui de vitriol, et ensuite l'évaporant en consistance d'extrait ordinaire : le magistère se fait en dissolvant cette gomme dans l'esprit-de-vin, versant ensuite de l'eau commune sur cette solution ; une poudre jaune dorée se précipite au fond, laquelle séchée s'ordonne comme l'extrait, depuis cinq grains jusqu'à dix ou douze.

La Gomme-gutte est un remède qui n'est pas aussi redoutable que le croient plusieurs médecins, et qu'il ne faut cependant pas donner aussi fréquemment que le prétendent certains charlatans : je l'ai vu souvent suivi de fort bons effets. La poudre hydragogue du *Codex* m'a souvent réussi, en ajoutant sur dix-huit grains, trois grains de Gomme-gutte, pour des hydropisies ascites confirmées. Il est vrai que le foie n'était point schirreux ; car, dans le cas où il y aurait forte obstruction, la Gomme-gutte, à la plus petite dose, serait pernicieuse. Je l'ai donnée seule, infusée dans du vin blanc, à la dose de six grains. Je l'ai vu employer par une femme de dessus le pont Notre-Dame, qui ne faisait point mystère de la Gomme-gutte, mais de la poudre qu'elle y joignait. Il paraissait que cette poudre était un mélange de nitre ou sel de tartre, de sucre et de Gomme-gutte ; et certainement la Gomme-gutte était à la dose de plus de douze ou quinze grains sur chaque prise. Cette femme en faisait une selle à tous chevaux, toujours la même dose, et sans aucune information ; de quel-

que espèce d'hydropisie que le malade fût attaqué ; tout lui était égal : aussi ce remède est tombé dans l'oubli. On doit conclure que la Gomme-gutte n'est point à mépriser, et qu'il ne faut pas s'y fier aveuglément.

La Gomme-gutte entre dans l'extrait catholique de Sennert et de Rolfinsius, dans les pilules hydragogues de Bontius, dans l'électuaire anti-hydragogue de Charas : on prépare aussi des pilules de Gomme-gutte de la pharmacopée de Londres.

OBS. La Gomme-gutte contient plus de gomme que de résine. On l'ordonne encore en poudre ; mais la résine seule n'est point usitée : ce serait un purgatif trop dangereux.

PLANTES PURGATIVES

Qui sont rapportées dans d'autres classes.

HERBES aux puces (*Plantago psyllium*). Sa semence est peu purgative par elle-même ; elle donne son nom à l'électuaire *de psyllio*, dans lequel elle entre, plutôt pour adoucir l'âcreté des autres purgatifs, par son mucilage, que pour en augmenter la vertu. La dose de cet électuaire est de demi-once au plus. *Voyez* ci-après à la classe des plantes rafraîchissantes.

Violier (*Viola odorata*). La décoction d'une poignée de ses feuilles ou de ses fleurs dans un demi-setier d'eau, est laxative : le sirop qu'on fait avec ses fleurs, surtout lorsqu'il est nouveau, une once sur six onces de petit-lait, purge légèrement. La semence à la dose d'une once pilée et délayée avec chopine d'émulsion ordinaire, rend l'émulsion purgative : on la mêle aussi souvent dans les émulsions purgatives. *Voyez* ci-après aux plantes émollientes.

Mercuriale (*Mercurialis annua*). Le suc de ses

feuilles

feuilles comme celui de la poirée (*Beta vulgaris*), du seneçon (*Senecio vulgaris*), de la bourrache (*Borrago officinalis*) et de la buglose (*Anchusa officinalis*), depuis quatre onces jusqu'à six, dans un petit bouillon au veau, lâche le ventre, et convient à ceux qui l'ont paresseux, et qui ne veulent pas s'assujétir à prendre des lavemens. *Voyez* ci-après la classe des plantes émollientes.

Fumeterre (*Fumaria officin lis*). Une poignée des feuilles infusée dans demi-setier de petit-lait pendant la nuit, et prise le matin à jeun, entretient le ventre libre, et fait couler la bile. *Voyez* ci-après aux plantes hépatiques.

Polypode (*Polypodium vulgare.*) La racine est en usage dans la plupart des infusions purgatives, depuis une once jusqu'à une once et demie en substance. *Voyez* aux plantes hépatiques.

Pithyme ou Cuscute (*Cuscuta Europæa epithymum.*) Deux ou trois pincées de cette plante se jettent dans les infusions purgatives. *Voyez* la même classe des plantes hépatiques.

Genest (*Spartium scoparium.*) Les sommités des jeunes tiges et les boutons des feuilles, les fleurs et les semences bouillies légèrement, une ou deux pincées dans un demi-setier d'eau, purgent assez bien, même par haut et par bas : les semences ne purgent pas tant que les autres parties. *Voyez* la classe des plantes apéritives.

Pied-de-veau (*Arum maculatum.*) La racine sèche en poudre, à une ou deux dragmes en opiat, purge assez bien. L rsqu'elle est fraîche, elle est trop âcre, à moins qu'on ne la corrige. *Voyez* ci-après la classe des hépatiques.

Serpentaire (*Arum dracunculus.*) Sa racine s'emploie comme la précédente *Voyez* la même classe.

Digitale (*Digitalis purpurea.*) La décoction d'une ou deux poignées de ses feuilles purge violemment

par haut et par bas. *Voyez* la classe des plantes céphaliques.

Eupatoire d'Avicenne (*Eupatorium cannabinum.*) Les racines en infusion dans le vin blanc, une poignée ou une once dans un demi-setier, font quelquefois vomir et vider les sérosités. *Voyez* les plantes hépatiques.

Sceau de Salomon (*Convallaria polygonatum.*) Quatorze ou quinze de ses baies provoquent le vomissement : on dit qu'un gros de sa racine fait de même. *Voyez* la classe des vulnéraires, au chapitre des astringentes.

Raifort (*Raphanus sativus*). Deux onces de sa semence en décoction dans huit onces de liqueur, ou une once de jus tiré de la racine, purgent par le vomissement. *Voyez* les plantes apéritives.

Triquemadame (*Sedum album*). Le suc de cette herbe, surtout celle qui est d'une saveur âcre, pilée depuis deux onces jusqu'à quatre, est un purgatif et un émétique assez violent. *Voyez* ci-après la classe des plantes rafraîchissantes.

Lierre (*Hedera helix.*) Ses baies purgent par haut et par bas assez violemment; les paysans s'en servent pour se guérir de la fièvre; ils en prennent dix ou douze. *Voyez* ci-après la classe des vulnéraires, au chapitre des détersives.

Nicotiane (*Nicotiana tabacum*). Les feuilles sèches, bouillies légèrement à demi-once dans chopine d'eau, se donnent en lavement dans l'apoplexie et dans les affections soporeuses : dans les autres cas, c'est un remède trop violent, et qui peutêtre pernicieux; une cuillerée de cette décoction, prise par haut, est un puissant émétique. *Voyez* la classe des plantes errhines.

Herbe aux poux (*Delphinium staphisagria*). Sa semence, depuis douze ou quinze grains jusqu'à un scrupule en poudre, est un violent émétique. *Voyez* la même classe des errhines.

Ire. DIV. PLANTES EVACUANTES. IIe. CLASSE. PLANTES BÉCHIQUES, EXPECTORANTES.

Pages.	NOMS DES PLANTES DE CETTE 2e. CLASSE.	CARACTÈRE DU GENRE TRADUIT DU LATIN DE LINNÉ.	CLASSES ET ORDRES DE LINNÉ.
	PLANTES D'EUROPE.		
149.	Asplenium adiantum nigrum . . .	Fructification disposée en lignes parallèles sur l'une des surfaces des feuilles	Cryptogamie fougères.
150.	Adiantum pedatum.	Fructification disposée en grouppes distincts, placés sous le rebord replié des feuilles	*Id.* *Id.*
150.	Adiantum capillus veneris . . .	*Idem.*	*Id.* *Id.*
151.	Polypodium vulgare.	Fructification en forme de points un peu arrondis, épars sur la surface de l'une des feuilles . .	*Id.* *Id.*
152.	Asplenium trichomanes.	Fructification disposée en lignes parallèles sur l'une des surfaces des feuilles	*Id.* *Id.*
152.	Asplenium ruta muraria.	*Idem.*	*Id.* *Id.*
153.	Asplenium ceterach.	*Idem.*	*Id.* *Id.*
154.	Pulmonaria officinalis.	Corolle infundibuliforme, à gorge libre. Calyce imitant un prisme à cinq pans	Pentandrie monogynie.
154.	Pulmonaria angustifolia.	*Idem.*	*Id.* *Id.*
154.	Lychen pulmonaria	Fleur male : receptacle presque rond, un peu plane, luisant. Fleur femelle : substance farineuse répandue sur les feuilles	Cryptogamie algues.
156.	Glycyrrhiza glabra	Calyce à 2 levres $\frac{1}{1}$. Légume ovale, comprimé	Diadelphie décandrie.
157.	Tussilago farfara	Receptacle nu. Aigrette simple. Ecailles du calyce égales entr'elles, aussi allongées que les fleurs du disque, un peu membraneuses	Syngénésie polygamie superflue.
159.	Papaver rhœas	Corolle à 4 pétales. Calyce à 2 feuilles. Capsule uniloculaire, surmontée d'un stigmate persistant, et percé de pores	Polyandrie monogynie.
161.	Gnaphalium dioicum mas	Receptacle nu. Aigrette plumeuse. Calyce imbriqué. Ecailles arrondies, seches, colorées .	Syngénésie polygamie superflue.
162.	Filago Germanica	Réceptacle nu. Aigrette nulle. Calyce imbriqué. Fleurons femelles placés entre les écailles du calyce	Syngénésie polygamie nécessaire.
162.	Brassica oleracea rubra	Calyce droit, serré contre la corolle. Semences globuleuses. Une petite glande placée entre les étamines les plus courtes et le pistil, et une autre placée entre les étamines les plus longues et le calyce	Tétradynamie siliqueuse.
163.	Brassica oleracea capitata.	*Idem.*	*Id.* *Id.*
165.	Brassica napus	*Idem.*	*Id.* *Id.*
166.	Brassica rapa	*Idem.*	*Id.* *Id.*
163.	Borrago officinalis	Corolle en roue, dont la gorge est fermée par des écailles en forme de rayons	Pentandrie monogynie.
168.	Anchusa officinalis	Corolle infundibuliforme, dont la gorge est fermée par des écailles disposées en voûte. Semences creusées à leur base	*Id.* *Id.*
170.	Echium vulgare	Corolle irrégulière, à gorge nue	*Id.* *Id.*
171.	Inula helenium.	Réceptacle nu. Aigrette simple. Anthères garnies de deux filets soyeux à la base.	Syngénésie polygamie superflue.
173.	Glecoma hederacea	Calyce à 5 divisions. Anthères disposées en forme de croix	Didynamie gymnospermie.
176.	Erysimum officinale	Silique en colonne tétragone. Calyce rapproché de la corolle	Tétradynamie siliqueuse.
176.	Sisymbrium Irio.	Calyce et corolle ouverts. Silique à valves droites lorsqu'elle est ouverte	*Id.* *Id.*
177.	Sisymbrium polyceratium	*Idem.*	*Id.* *Id.*
177.	Peucedanum officinale	Fruit ovale, strié de chaque côté, entouré d'un rebord. Involucre très-court	Pentandrie digynie.
178.	Drosera rotundifolia	Calyce à 5 divisions. 5 pétales. Capsule uniloculaire, à 5 valves, s'ouvrant par le sommet. Semences nombreuses	*Id.* Pentagynie.
178.	Amygdalus communis dulcis. . . .	Calyce infère, à 5 divisions. 5 pétales. Drupe contenant une noix dont les pores sont ouverts.	Icosandrie Monogynie.
179.	Amygdalus communis amara. . . .	*Idem.*	*Id.* *Id.*
182.	Ficus carica	Réceptacle commun piriforme, charnu, connivent, renfermant les fleurs, ouvert au sommet. Fleur mâle : Calyce à 3 divisions. Corolle nulle. 3 étamines. Fleur femelle : Calyce à 5 divisions. Corolle nulle. 1 Pistil. Semence unique	Polygamie triœcie.
183.	Vitis vinifera	Petales réunis au sommet, prompts à se flétrir. Baie supère, à 5 semences	Pentandrie monogynie.
183.	Vitis vinifera apyrena.	*Idem.*	*Id.* *Id.*
188.	Pyrus malus	Calyce à 5 divisions. 5 pétales. Pomme infère, à 5 loges, polysperme	Icosandrie pentagynie.
189.	Rhamnus zizyphus.	Calyce tubulé. Etamines recouvertes d'écailles. Corolle nulle. Baie	Pentandrie monogynie.
	PLANTES ÉTRANGERES.		
190.	Cordia mixa	Corolle en entonnoir. Style bifide. Drupe renfermant une noix à 2 loges	*Id.* *Id.*
192.	Phœnix dactylifera	Fleur mâle : Calyce à 3 divisions. Corolle à 3 pétales. 3 Etamines. Fleur femelle : Calyce à 3 divisions. Corolle à 3 pétales. 1 pistil. Drupe ovale. Nota. *Linné s'est trompé, le calyce a 6 divisions*	Appendice. Palmiers à feuilles en éventail.
192.	Pistacia vera	Fleurs mâles en chaton. Calyce à 5 divisions. Corolle nulle. Fleurs femelles distinctes : Calyce à 3 divisions. Corolle nulle. 3 styles. Drupe monosperme	Diœcie pentandrie.
193.	Gossypium herbaceum	Calyce double, l'extérieur à 3 divisions. Capsules à 4 loges. Semence entourée de coton . . .	Monadelphie polyandrie.
193.	Croton benzoé	Fleur mâle : Calyce cylindrique à 5 dents. Corolle à 5 pétales. 10-15. étamines. Fleurs femelles : Calyce à plusieurs feuilles. Corolle nulle. 3 Styles bifides. Capsule à 3 loges. Semence solitaire.	Monœcie monadelphie.
195.	Polygala senega.	Calyce à 5 feuilles, dont deux colorées et en forme d'ailes. Légume presqu'en cœur, à deux loges	Diadelphie octandrie.
198.	Saccharum officinarum.	Calyce extérieur entouré de laines longues. Calyce intérieur bivalve	Triandrie digynie.
201.	Bromelia ananas	Calyce à 3 divisions, supère. 3 Pétales ayant une écaille nectarifère à leur base. Baie à 3 loges .	Hexandrie monogynie.
	PLANTES RAPPORTÉES DANS D'AUTRES CLASSES.		
202.	Polypodium vulgare		
202.	Althæa officinalis		
202.	Verbascum thapsus.		
202.	Symphitum officinale		
202.	Polypodium filix mas.		
202.	Iris florentina		
203.	Scandix odorata		
203.	Marrubium vulgare.		
203.	Bellis perennis.		
203.	Chrysanthemum leucanthemum . .		
203.	Arum maculatum.		
203	Urtica dioica		
203.	Veronica officinalis.		
203.	Scabiosa arvensis		
203.	Crocus sativus officinalis		
204.	Juniperus thurifera		
204.	Aristolochia rotunda.		
204.	Iris germanica		
204.	Melissa calamentha.		
204.	Origanum vulgare		
204.	Mentha pulegium		
204.	Hyssopus officinalis		
204.	Lavandula Stœchas.		

Ire. DIV. PLANTES ÉVACUANTES. NTES

Pages.	NOMS DES PLANTES DE CETTE 2e. CLASSE.	CA SES. ORES TRAI NÉ.
	PLANTES D'EUROPE.	
149.	Asplenium adiantum nigrum. . . .	Fructification dispo ugères.
150.	Adiantum pedatum.	Fructification dispo Id.
150.	Adiantum capillus veneris.	Id.
151.	Polypo lium rhæticum.	Fructification en fo Id.
151.	Asplenium trichomanes.	Fructification dispo Id.
152.	Asplenium ruta muraria.	Id.
153.	Asplenium ceterach.	Id.
154.	Pulmonaria officinalis.	Corolle infundibul ogynie.
154.	Pulmonaria angustifolia.	Id.
154.	Lychen pulmonaria	Fleur mâle : récept répandue sur les gues.
156.	Glycyrrhiza glabra	Calyce à 2 lèvres $\frac{1}{3}$. ndrie.
157.	Tussilago farfara	Réceptacle nu. A fleurs du disque gamie,
159.	Papaver rhæas	Corolle à 4 pétales tant, et percé de ogynie
161.	Gnaphalium dioicum mas	Réceptacle nu. Ai gamie s
202.	Polypodium vulgare	
202.	Althæa officinalis	
202.	Verbascum thapsus.	
202.	Symphitum officinale	
202.	Polypodium filix mas.	
202.	Iris florentina	
203.	Scandix odorata	
203.	Marrubium vulgare.	
203.	Bellis perennis.	
203.	Chrysanthemum leucauthemum . .	
203.	Arum maculatum.	
203.	Urtica dioïca	
203.	Veronica officinalis.	
203.	Scabiosa arvensis	
203.	Crocus sativus officinalis	
204.	Juniperus thurifera	
204.	Aristolochia rotunda.	
204.	Iris germanica	
204.	Melissa calamentha.	
204.	Origanum vulgare	
204.	Mentha pulegium	
204.	Hyssopus officinalis	
204.	Lavandula Stæchas.	

Morelle ou Douce-amère (*Solanum dulcamara.*) Le suc de ses feuilles et de ses baies purge assez fortement à deux ou trois onces. *Voyez* la classe des plantes anodines.

Bétoine (*Betonica officinalis*). La décoction d'une poignée de ses racines purge avec vomissement. *Voyez* les plantes céphaliques.

Euphorbe (*Euphorbia officinarum*). Six ou huit grains de cette gomme-résine en poudre, sont un très-violent purgatif, et un émétique qu'on ne donne que dans l'extrémité. *Voyez* la classe des plantes errhines.

Opoponax (*Pastinaca opoponax*). On n'ordonne ce suc gommeux et résineux que dans l'apoplexie, à un scrupule. *Voyez* ci-après les plantes hystériques.

Sagapenum. Cette drogue s'emploie de même; on ordonne rarement ces gommes seules; elles entrent dans la composition de quelques violens purgatifs. *Voyez* les plantes hystériques.

Sébestes (*Cordia mixa*). La décoction de ces fruits est laxative; on en donne une ou deux onces dans une chopine d'eau, surtout dans les maux de poitrine. *Voyez* les plantes béchiques.

SECONDE CLASSE.

PLANTES BECHIQUES OU PECTORALES.

Nous appelons remèdes béchiques ceux qui appaisent la toux, et qui procurent l'évacuation des matières pituiteuses, grossières et épaisses, lesquelles compriment les vésicules pulmonaires, et sont attachées à la surface interne de la trachée-artère et de ses rameaux. Cette évacuation se fait par les crachats, ce qui s'appelle expectoration; et les

remèdes qui la procurent sont appelés expectorans. Les crachats deviennent plus ou moins abondans, selon que les matières sont plus ou moins fluides et divisées; et la toux s'appaise d'autant plus aisément, que l'âcreté de ses matières est plus adoucie. C'est pour cela qu'entre les plantes béchiques, les unes sont adoucissantes, comme la réglisse (*Glycyrrhisa glabra*), les jujubes (*Rhamnus zizyphus*), les figues (*Ficus carica*), les dattes (*Phœnix dactylifera*), etc.; les autres ont la vertu de diviser la pituite épaissie, et de la rendre fluide, comme les capillaires (*Asplenium adiantum nigrum*; *etc.*), l'aunée (*Inula helenium*), le lierre terrestre (*Glecoma hederacea*), la pulmonaire (*Pulmonaria officinalis*), etc. Les premières conviennent dans les toux violentes et convulsives qui viennent par irritation, et les autres dans l'asthme et dans la difficulté de respirer. Toutes ces plantes n'agissent point en coulant dans la poitrine par la trachée-artère; la structure de l'épiglotte s'oppose à leur passage, et il n'est permis qu'à l'air de s'insinuer dans la cavité du poumon par ce chemin; mais elles y parviennent par la voie de la circulation du sang, et conjointement avec le chyle par le canal thorachique, la veine souclavière et l'artère du poumon.

1. Capillaire, ou Cheveux de Vénus.

On compte ordinairement entre les Capillaires quatre ou cinq sortes de plantes, dont quelques-unes sont rares à Paris; et les herboristes ignorans leur substituent les feuilles de Scolopendre (*Asplenium scolopendrium*), et celles du Polypode (*Polypodium vulgare*), et même la racine de cette dernière plante qui est très-commune. Les véritables Capillaires sont: le Capillaire noir (*Asplenium adiantum nigrum*), celui de Montpellier (*Adiantum capillus veneris*), le Polytric (*Asplenium tricho-*

manes), la *Ruta muraria* (*Asplenium ruta muraria*), et le Cétérac (*Asplenium ceterach*). Ces sortes de plantes s'emploient en tisanne ou en sirop, en infusion ou en décoction. On fait bouillir légèrement une petite poignée de chacune de ces plantes dans deux pintes d'eau, à laquelle on ajoute un morceau de réglisse (*Glycyrrhiza glabra*), et on fait prendre cette tisanne un peu dégourdie et par verrées.

1. *Adiantum foliis longioribus pulverulentis, pediculo nigro*, C. B. 355. *Adiantum nigrum* I B. tom. iij, p. 743. *Driopteris nigra* Dod. 466. *Filicula quæ Adiantum nigrum* Officin. *pinnulis obtusioribus*, Inst. 542. (Capillaire commun ou noir.)

Asplenium adiantum nigrum L. Capillaire noir. Cryptogamie. Fougères.

Frondibus subtripinnatis; foliis alternis; pinnis lanceolatis, inciso-serratis.

Feuilles presque tripinnées; folioles alternes; pinnules lancéolées, incisées-dentées en scie.

L'Italie, la France, l'Angleterre ♃.

Nota. La poussière séminale (pollen) est de couleur jaune, et le pétiole brun.

Cette plante est d'un usage trop familier pour ne pas entrer dans quelque détail sur ses qualités Un médecin de Montpellier, nommé Formius, en a fait imprimer en 1644 un traité particulier, dans lequel il lui attribue de si grandes vertus, qu'il semble la regarder comme une panacée et un remède universel. On peut réduire ses qualités principales à celle de purifier le sang en rétablissant sa fluidité naturelle, en corrigeant les humeurs séreuses ou bilieuses qui prédominent dans sa masse, et en les évacuant par la voie des urines ou de l'insensible transpiration : ainsi le Capillaire est apéritif, diaphorétique, hépatique et hystérique; et c'est sur ce fondement que Formius en ordonne la tisanne dans toutes sortes de fièvres simples ou malignes,

intermittentes ou continues ; dans la plupart des maladies causées par l'embarras et l'obstruction des glandes du foie, du mésentère et des autres parties du bas-ventre ; et par conséquent dans la jaunisse, dans la suppression des mois et des urines, et dans les maladies des reins et de la matrice. Mais l'usage de cette plante, le plus commun, est dans les maladies de poitrine, surtout dans celles qui sont produites par une lymphe épaissie dans les vésicules du poumon, qu'il est nécessaire d'evacuer par l'expectoration, après l'avoir rendue plus ténue et plus coulante. Le Capillaire commun convient à ceux qui ont une toux opiniâtre, soit qu'elle vienne d'une fluxion catharreuse, ou d'une affection pulmonique.

On substitue au Capillaire commun, celui de Canada (*Adiantum pedatum*), qui n'est pas rare à Paris, et qui est plus agréable au goût. On fait infuser l'un et l'autre comme le thé (*Thea bohea*), une bonne pincée sur un demi-setier d'eau bouillante, à laquelle ensuite on ajoute un peu de sucre.

2. *Adiantum fruticosum Brasilianum* C. B. 355. *Adiantum Americanum* Corn. 7. (Capillaire de Canada.)

Adiantum pedatum L. Capillaire pédiaire. Cryptogamie. Fougères.

Frondibus pedatis ; foliolis pinnatis ; pinnis anticè gibbis, incisis, fructificantibus.

Feuilles pédiaires ; folioles pinnées ; pinnules renflées sur les bords, incisées, portant la fructification.

Canada, Virginie ♃.

Plusieurs préfèrent l'espèce suivante pour faire le sirop de Capillaire.

3. *Adiantum foliis coriandri* C. B 355. *Adiantum sive Capillus Veneris* I. B. tom. iij, p. 751, Raii Hist. 147. (Capillaire de Montpellier).

Adiantum Capillus Veneris L. Capillaire Cheveux de Vénus. Cryptogamie. Fougères.

Frondibus decompositis ; foliolis alternis ; pinnis cuneiformibus , lobatis , pedicillatis.

Feuilles décomposées ; folioles alternes ; pinnules cunéiformes , lobées , portées sur un pédicèle.

Europe méridionale et orientale , crevasses des murailles et fentes des rochers. ☉ . ♃.

On estime avec raison le sirop qui se fait avec cette espèce , qui est fort commune en Languedoc et en Provence.

Dans les lieux où on ne trouve pas commodément les Capillaires précédens , on peut substituer les feuilles de Fougère , entr'autres celles de l'espèce suivante , qu'on emploie de la même manière.

4. *Filicula fontana major , sive Adiantum album folio filicis ,* C. B. 358. *Adiantum album filicis folio ,* I. B. tom. iij , p. 711. *Dryopteris candida ,* Dod. 465. (Capillaire blanc.)

Polypodium rhæticum L. Polypode rhœtique , ou Capillaire blanche. Cryptogamie. Fougères.

Frondibus bipinnatis ; foliolis pinnisque remotis , lanceolatis , serraturis , acuminatis.

Feuilles bipinnées ; folioles et pinnules écartées , lancéolées , dentées en scie , et à dentelures aigues.

France , Suisse , Angleterre ♃.

Nota. Fructification brune , couvrant presqu'entièrement les feuilles.

2. POLYTRIC.

Trichomanes sive Polytricum Offic. C. B. 356 ; I. B. tom. iij , p. 754. *Trichomanes* Dod. 471. *Adiantum rubrum* Lon. *Capillus Veneris* Officin.

Asplenium trichomanes L. Capillaire polytric. Cryptogamie. Fougères.

Frondibus pinnatis ; pinnis subrotundis , crenatis.

Feuilles pinnées ; pinnules presque rondes , crénelées.

Europe : Fente des rochers ♃.

Le Polytric est plus incisif que le Capillaire , et

convient surtout dans les coqueluches des enfans, dans l'asthme humide, dans les obstructions des viscères du bas-ventre, et dans celles de la rate principalement. Il est fort apéritif.

3. RUTA MURARIA.

Adiantum album Tab. 796. *Ruta muraria* C. B. 356; I. B. tom. iij, p. 753; Dod. 470. *Salvia vitæ* Adv. Lob. ic. *Paronichia* Math. *Saxifraga seu Empetrum* Fuchs. *Filicula petrea Rutæ facie* Mor. Ox.

Asplenium ruta muraria L. Capillaire rue des Murailles. Cryptogamie. Fougères.

Frondibus alternatim decompositis; foliolis cuneiformibus, crenulatis.

Feuilles décomposées alternativement; folioles cunéiformes, à petites dentelures.

Europe. Fente des rochers ♃.

L'infusion ou le sirop de cette plante est un excellent remède pour les pulmoniques; j'en ai vu de très-bons effets; j'ai même fait vider une vomique ou abcès dans la poitrine, à une malade qui avait été mal guérie d'une pleurésie, en lui faisant user pour boisson ordinaire, d'une tisane faite avec une poignée de cette plante sur une pinte d'eau bouillie pendant un demi-quart d'heure, y ajoutant deux onces de sucre, après l'avoir passée.

Mathiole estime la poudre de cette plante pour les descentes des enfans; il faut leur en faire prendre vingt grains par jour pendant l'espace d'un mois.

Hoffmann et le docteur Michel assurent que cette plante est bonne dans le scorbut.

Ses feuilles séchées, celles du *trichomanes* (*Asplenium trichomanes.*) et du chiendent (*Triticum repens*), réduites en poudre, en parties égales, et mêlées avec la quatrième partie de farine, mises ensuite en consistance d'électuaire avec quelque

sirop approprié, est un remède pour la noueure des enfans. De Bowle.

4. Cétérac.

Ceterac Officin. C. B. 354. *Asplenium sive Ceterac* I B. t. iij. pag. 749; Dod. 4'8. *Scolopendria vera* Trag. 551. *Scolopendrium* quorumdam.

Asplenium ceterach. L. Capillaire cetérac. Cryptogamie. Fougères.

Frondibus pinnatifidis; lobis alternis, confluentibus. Feuilles pinnatifides; lobes alternes, réunis à la base.

Europe, Montpellier, Italie. Fentes humides des rochers.

On emploie cette plante comme les précédentes, outre le sirop, les tisanes et les infusions qu'on en prépare; on met aussi quelquefois une poignée de ce capillaire dans les bouillons, surtout dans celui qu'on fait avec un vieux coq, le mou ou le poumon de veau, et quelques autres herbes béchiques. La poussière dorée qui se trouve sous les feuilles, est bonne dans la gonorrhée, au rapport de Mathiole; il en faut donner un gros, avec un demi-gros de succin délayé dans un verre d'eau de plantin.

La conserve des feuilles tendres du Cétérac est bonne pour la noueure des enfans, suivant M. Bowle.

Quoique j'aie avancé ci-devant que les capillaires étaient des apéritifs qu'on pouvait employer avec succès dans les obstructions des viscères, il est cependant à remarquer que, comme ils sont d'une qualité fort tempérée, ils ne réussissent que lorsque ces obstructions sont peu avancées; car elles sont indomptables lorsqu'elles ont fait certain progrès.

La langue-de-cerf ou scolopendre (*Asplenium Scolopendrium*), que les herboristes donnent tous les jours à la place des véritables capillaires, aussi-bien que les feuilles du polypode, sont des plantes

béchiques expectorantes, elles sont ci-après à la Classe des plantes hépatiques.

5. Pulmonaire.

1. *Pulmonaria maculosa* Ger. Raii. Hist. 488. *Pulmonaria italorum ad Buglossum accedens*, I. B. tom. iij. p. 595. *Symphytum maculosum sive Pulmonaria latifolia*, C. B. 259. *Pulmonaria vulgaris maculoso fol.* Clus. Hist. CLXIX.

Pulmonaria officinalis. L. Pulmonaire officinale. Pentandrie monogynie.

Foliis radicalibus ovato-cordatis, scabris.

Feuilles radicales ovales en cœur, rudes au toucher.

Bois de l'Europe. ♃. Corolle bleue. Prairial, Mai.

2. *Pulmonaria foliis Ecchii*, Lob. ic 586. *Pulmonaria angustifolia rubente cæruleo flore*, C. B. 260. *Pulmonaria* Plinii, *angustifolia* Tab. ic. 558. *Pulmonaria V. Pannonica* Clus. Hist. CLXX.

Pulmonaria angustifolia. L. Pulmonaire à feuilles étroites.

Foliis radicalibus lanceolatis.

Feuilles radicales lancéolées.

Suède, Hongrie, Suisse. ♃. Corolle bleue.

Nota. On ne distingue cette espèce de la précédente que par ses feuilles étroites.

3. *Pulmonaria arborea* Offic. *Pulmonaria* Trag. 524; Dod. 474. *Muscus Pulmonarius* C. B. 361; Lob. ic. 248. *Lichen arborum sive Pulmonaria arborea*, I. B. t. iij. p. 759. (Pulmonaire de Chêne).

Lichen Pulmonaria. L. Lichen Pulmonaire de Chêne.

Foliaceus laciniatus, obtusus, glaber, suprà lacunosus, subtus tomentosus.

Substance foliacée, laciniée, obtuse, glabre, ayant des cavités en dessus, cotonneuse en dessous.

Europe.

Nota. On trouve cette espèce dans les forêts ombragées, sur les vieux arbres, mais plus particulièrement sur le hêtre et le chêne.

Les écussons des Lichens renferment une poussière qui reproduit l'espèce. Les plantes de ce genre qui croissent sur les arbres les appauvrissent et les font périr; celles qui naissent sur les pierres, les rochers, les marbres, les brisent avec le tems. Elles sont en général suspectes ; cependant on mange le *Lichen islandicus* L.; et le *Lichen rangiferinus* L. qui croît sur les montagnes du troisième ordre, sert de nourriture au renne, animal domestique des Zônes froides.

Le *Lichen islandicus* entre dans le sirop de *Mou de Veau* qui est excellent pour la guérison des maladies de poitrine. On ne compose pas partout ce sirop de la même manière; celui qui passe pour le meilleur se trouve à Paris, chez le citoyen Joffrin, Pharmacien, rue St.-Martin.

La première de ces trois espèces de Pulmonaire est commune dans les Alpes, les Pyrénées et les hautes montagnes; la seconde se trouve en abondance dans tous les bois. On emploie indifféremment les feuilles de l'une et de l'autre, soit pour les tisanes et les bouillons, dans lesquels on l'ordonne par poignées, une pour chaque bouillon ou pour chaque chopine de tisane; soit pour en faire le sirop, qui est très-utile dans les maladies du poumon : on peut se servir de la racine conjointement avec les feuilles. La troisième espèce vient communément sur les Chênes et sur les autres grands arbres des forêts, surtout en Lorraine et en Franche-Comté, où on l'appelle *thé des Vosges*, parce qu'on s'en sert à la manière du thé (*Thea bohea*) ; on en met une petite poignée en infusion sur une chopine d'eau bouillante, avec du sucre : elle est plus amère que les autres, et moins sûre dans ses effets.

La Pulmonaire de Chêne est astringente; ainsi on peut l'employer avec succès dans les cours de ventre, les pertes de sang et les hémorragies : elle est vulnéraire appliquée extérieurement et prise

intérieurement. Les premières espèces de Pulmonaire ont la même vertu ; elles sont même recommandées par quelques auteurs pour les superpurgations et pour arrêter le vomissement.

M. Ray rapporte que les Anglais se servent de la Pulmonaire de chêne en substance et en poudre, ou bien en sirop, pour l'asthme, la toux et la phthisie ; et qu'André Golieu, marchand de la même nation, avait éprouvé que cette espèce de Lichen avait réussi pour une jaunisse qui avait éludé plusieurs autres remèdes. Il faisait bouillir une poignée de cette plante dans une livre de bière légère, dans un pot bien couvert, et la réduisait à la moitié; il en donnait ensuite un verre le matin, et autant le soir.

OBS. La Pulmonaire officinale est astringente et vulnéraire. Jussieu l'a placée dans la famille des Borraginées, dont la plupart des espèces sont mucilagineuses, adoucissantes et cordiales. Cette plante, étant brûlée, produit une si grande quantité de cendres, qu'on l'évalue à la septième partie de son poids. La lessive de ces cendres est âcre.

La Pulmonaire de chêne (*Lichen pulmonaria*) est un remède assuré contre le rhume et le crachement de sang.

6. Réglisse.

Glycirrhisa siliquosa vel Germanica, C. B. 352. *Glycirrhisa radice repente vulgaris Germanica*, I. B. tom. iij, p. 328. *Glycirrhisa vulgaris* Dod. 341. *Liquiritia* Brunf. *Dulcis radix* Trag. 925.

Glycirrhisa glabra. L. Réglisse glabre. Diadelphie décandrie.

Leguminibus glabris ; stipulis nullis.

Gousses glabres ; stipules nuls.

Italie. ♃. Corolle d'un bleu pâle. Thermidor, Juillet.

L'usage de cette racine est si commun, qu'on ne fait point de tisane où la Réglisse n'entre, soit pour corriger, par sa douceur, la saveur désagréable des

autres ingrédiens, soit pour lui communiquer la vertu particulière qu'elle a d'adoucir l'âcreté des humeurs qui excitent la toux : on en met ordinairement une demi-once dans chaque pinte d'eau ; on ne doit la faire bouillir qu'un bouillon, de peur qu'elle ne rende la liqueur trop épaisse et trop gluante.

Lorsque cette racine est bien fraîche, il suffit de l'infuser à froid dans les tisannes, ou même dans l'eau simple ; elle convient dans les maladies des reins et de la vessie, dans la pleurésie et dans le crachement de sang.

Les sucs de Réglisse, noir ou blanc, sont employés familièrement dans les rhumes et dans la toux opiniâtre ; ce sont des extraits faits par l'évaporation d'une forte décoction de Réglisse, à laquelle on ajoute des gommes adragant (*Astragalus tragacantha*) et arabique (*Mimosa nilotica*), du sucre, de l'amidon, et quelquefois de l'iris (*Iris germanica*) et de l'ambre gris.

La Réglisse entre dans un grand nombre de compositions de pharmacie, entr'autres dans la thériaque, dans les pilules de rhubarbe de Mésué, dans les poudres des trois santaux, dans celle diatragacant froide et celle diarrhodon, dans les trochisques de Gordon, etc.

7. Pas-d'Ane, Tussilage.

Tussilago vulgaris C. B. 197 ; I. B. tom. iij, pag. 563. *Bechium sive Farfara* Dod. 596. *Ungula caballina* Trag. 418. *Ungula asinina et Lactuca ustularia Germanorum* Cord. *Chamæleuce* Plin. *Filius ante patrem* quorumdam.

Tussilago farfara. L. Tussilage, Pas-d'Ane. Syngénésie Polygamie superflue.

Scapo imbricato, unifloro ; foliis subcordatis, angulatis, denticulatis.

Hampe imbriquée, uniflore ; feuilles un peu en cœur, anguleuses, finement dentées.

Europe. Terres argilleuses, dont le fond est humide. ♃. Corolle jaune. Germinal, Mars.

Nota. Toutes les espèces de ce genre ont les fleurs sur une hampe, et les feuilles réniformes.

Les feuilles et les fleurs de cette plante sont en usage, surtout les fleurs, lesquelles entrent dans la plupart des tisanes pectorales ; on en ordonne deux ou trois pincées pour chaque pinte de liqueur: on en fait une conserve et un sirop simple, dont la dose est d'une once comme les autres. Le sirop de Tussilage composé se fait avec les racines, les feuilles et les fleurs de cette plante, auxquelles on ajoute les Capillaires et la Réglisse. L'eau distillée des fleurs de Tussilage se donne jusqu'à six onces, et la conserve à demi-once.

Les feuilles de cette plante ne sont pas moins utiles que les fleurs. M. Ray rapporte qu'Hiller, médecin du marquis de Brandebourg, a guéri plusieurs enfans étiques, en les nourrissant des feuilles de Pas-d'Ane qu'il faisait cuire avec le beurre et la farine, comme d'autres légumes. On fait fumer ces feuilles aux asthmatiques; en Angleterre, on les fume pour la toux. Boyle conseille d'y mêler la fleur de soufre et le succin en poudre, il dit que ce remède a guéri plusieurs phthisiques.

Il y a des personnes qui estiment la racine de Tussilage, autant que les feuilles et les fleurs, et qui l'emploient en décoction et en tisane, lors même qu'elle est sèche. Fernel a employé le Tussilage dans le sirop de *symphito*.

M. Tournefort nous donne une tisane pour la toux sèche, qui est excellente. On prend quatre poignées de feuilles avec trois pincées de ses fleurs, deux poignées de sommités d'hyssope (*hyssopus officinalis*), une once de raisins secs, trois cuillerées de miel de Narbonne ; on met le tout dans le fond d'un pot, et on y verse quatre pintes d'eau bouillante ; on fait jeter seulement trois bouillons : on

tire le pot du feu, on le couvre, et on passe la tisane lorsqu'elle est refroidie.

Simon Pauli, après Sennert, nous assure que la décoction des fleurs de Pas-d'Ane, faite dans le vin, à laquelle on ajoute un peu de myrrhe, de mastic et de litharge, est excellente pour les ulcères des jambes des hydropiques, menacées de gangrène.

8. COQUELICOT, Pavot rouge.

Papaver erraticum majus, *Rhœas* Diosc. Téoph. Plin. C.B. 171. *Papaver erraticum rubrum compestre* I. B. tom. iij. p. 395. *Rhœas sive caduco flore puniceo*, Adv. Lob. ic. 275.

Papaver rhœas. L. Pavot Coquelicot. Polyandrie monogynie.

Capsulis glabris, globsis; caule piloso, multifloro; foliis pinnatifidis, incisis.

Capsules glabres, globuleuses; tige poilue, multiflore; feuilles pinnatifides, incisées.

Champs de l'Europe. ☉. Corolle rouge. Prairial, Messidor. Mai, Juin.

Nota. Tache noire à l'onglet des pétales; calyce caduc presqu'aussitôt que la corolle s'ouvre. Ce dernier caractère est commun à tous les Pavots.

On emploie les fleurs de cette plante, soit en sirop ou en infusion, à la manière du thé (*Thea bohea*), une pincée sur un demi-setier d'eau, et en tisane une petite poignée dans deux pintes de liqueur; on ne les jette dans le coquemart que sur la fin, lorsqu'on est près de le retirer du feu et d'y jeter la réglisse (*Glycirrhyza glabra*) ou les autres fleurs: on tire aussi de ces fleurs l'eau distillée, et on en fait une conserve. Dans les pleurésies, esquinancies, fluxions de poitrine et toux opiniâtre, cette plante s'ordonne avec succès; elle m'a réussi souvent pour la colique venteuse, faisant prendre une infusion un peu chargée d'une petite poignée

de ses fleurs avec un peu de sucre, chaudement comme le thé. En donnant une pareille infusion le trois ou le quatrième jour de la pleurésie, lorsque la sueur se présente, elle en devient plus abondante; et je l'ai éprouvé plusieurs fois comme un sudorifique plus efficace que le sang de bouc, la fiente de mulet, et les autres qu'on vante tant. Quand on a saigné deux ou trois fois brusquement dans cette maladie, la sueur survient ordinairement; et pour peu que cette crise naturelle soit aidée, la maladie se termine bientôt avec succès.

On n'emploie pas ordinairement les fruits ou les têtes de Pavot rouge, cependant ils ne sont pas sans vertu; leur décoction est très-adoucissante, et même un peu somnifère : on en peut donner dans les pleurésies, fluxions de poitrine, crachement de sang, et autres maladies du poumon. La tisane faite avec une douzaine de ces têtes cueillies avant que la fleur soit tout à fait passée, une poignée d'orge et deux onces de réglisse pour trois pintes d'eau, est très-utile dans ces maladies : j'en ai l'expérience. L'extrait des têtes de Pavot rouge, depuis un demi-gros jusqu'à un gros, est anodin, et procure un sommeil assez doux : on peut le donner avec succès dans la toux opiniâtre. Tout le monde sait que le sirop de Coquelicot se fait avec l'infusion des fleurs, réitérée deux ou trois, et même quatre fois sur de nouvelles fleurs. Dans les rhumes opiniâtres, la teinture de Coquelicot, chargée de deux ou trois infusions, est très-utile, particulièrement si on dissout sur chaque pinte de liqueur, une once de sucre candi. On prend communément, dans ces maladies, l'infusion des fleurs de Coquelicot à la manière du thé (*Thea bohea*), une bonne pincée pour un demi-setier d'eau, avec un peu de sucre.

OBS. Le Coquelicot est nuisible aux chevaux ; les vaches, les chèvres, les moutons le mangent.

9. PIED-DE-CHAT.

Gnaphalium montanum flore rotundiore. C. B. 263. *Pilosella major et minor quibusdam, aliis Gnaphalii genus*, I. B. tom. iij. part. j. pag. 162. *Elichrysum montanum flore rotundiore*, Inst. 453. *Auricula muris* Long. *Lagopiron* Hipp Gesn. *Lagopus* 2. Trag. 332. *Æluropus, Hispidula, Pes Cati* Offic.

Gnaphalium dioicum mas. L. Pied-de-Chat. Syngénésie polygamie superflue.

Sarmentis procumbentibus ; caule simplicissimo; corymbo simplici, terminali ; floribus dioïcis.

Rameaux couchés; tige très-simple ; corymbe simple, terminal ; fleurs dioïques.

Europe, lieux secs exposés au soleil. ♃. fleurs rouges ou blanches, Floréal, avril.

Nota. Cette plante est une variété du *Gnaphalium dioïcum* L.

Les seules fleurs de cette plante sont employées par pincées dans les tisanes et apozèmes béchiques; le sirop qu'on en prépare est ou simple ou composé : dans ce dernier on ajoute les jujubes (*Rhamnus zizyphus*), les sébestes (*Cordia mixa*) et les béchiques adoucissans ; on l'ordonne dans les mêmes occasions que le sirop de Coquelicot, de Tussilage, etc.

Cette plante n'est pas seulement béchique et adoucissante; elle est aussi vulnéraire et astringente : on en trouve des fleurs dans le faltranc qu'on nous envoie de Suisse. On peut donner avec succès son infusion ou sa décoction dans le crachement de sang, dans la dissenterie, et dans le flux immodéré des menstrues. On prépare en Pharmacie la conserve des fleurs de Pied-de-Chat, qu'on ordonne depuis un gros jusqu'à une demi-once dans les maladies de la poitrine.

10. HERBE A COTON.

Gnaphalium vulgare majus C. B. 269. *Gnapha-*

lium Germanicum I. B. tom. III pag. 158. *Filago seu impia* Dod. 66.

Filago germanica. L. Herbe à Coton. Syngénésie polygamie nécessaire.

Paniculâ dichotomâ; floribus rotundatis, axillaribus, hirsutis; foliis acutis.

Panicule dichotome; fleurs rondes, axillaires, velues; feuilles aigues.

Europe. ☉. Corolle d'un jaune blanc. Thermidor, juillet.

Quelques médecins substituent cette plante aux fleurs de Pied-de-Chat (*Gnaphalium dioïcum mas*), surtout pour le crachement de sang dans la pleurésie; ils en ordonnent, avec succès, la tisane à la dose d'une poignée, feuilles et fleurs, pour une pinte d'eau. Les auteurs conviennent qu'elle est vulnéraire et astringente, et qu'on s'en sert utilement dans les pertes de sang et dans les dissenteries; quelques-uns la recommandent pour l'esquinancie. Lobel ajoute qu'en Angleterre le peuple l'emploie pour les contusions, en l'appliquant en forme de cataplasme sur la partie meurtrie, après avoir fait cuire cette plante dans l'huile où elle aurait infusé quelques heures auparavant.

II. CHOU ROUGE.

1. *Brassica Capitata rubra* C. B. 111; I. B. tom. ij. 831. *Brassica rubra capitata* Dod. 621.

Brassica oleracea rubra. L. Chou pommé rouge. Tétradynamie siliqueuse.

Radice caulescente, tereti, carnosâ.

Racine caulescente, arrondie, charnue.

Angleterre. ♂. Corolle rouge. Germinal, floréal, mars, avril.

Nota. Cette plante est cultivée en France, particulièrement aux environs de Paris. Elle est, ainsi que celle qui suit, une variété du *Brassica oleracea* L.

2 *Brassica Capitata alba* C.B. 111; I. B. tom. ij p. 826. *Brassica Capitata albida* Dod. 623. (Chou pommé blanc).

Brassica oleracea capitata L. Chou pommé blanc.

Angleterre, France. ♂. Germinal, floréal; mars, avril.

Toutes les espèces de Chou sont propres pour les maladies de poitrine, mais on emploie ordinairement la première pour la tisane et les bouillons qu'on prescrit aux pulmoniques. La tisane se fait avec la décoction de deux ou trois poignées de Chou rouge coupé par morceaux dans deux pintes d'eau réduites à trois chopines, à laquelle on ajoute ensuite un demi-quarteron de miel blanc qu'on fait écumer. Dans les bouillons faits avec le mou de veau, on ajoute le Chou rouge avec la Pulmonaire (*Pulmonaria officinalis*), les Capillaires, etc. Le Chou rouge a donné le nom au *looch de caulibus Gordonii et Mesue*.

Les feuilles cuites dans le vin blanc, puis étendues sur les tumeurs des goutteux, après les avoir bassinées avec le vin, est un excellent remède pour les ramollir et en adoucir la douleur et l'inflammation.

Heurnius prétend que les Choux rouges sont anti-scorbutiques. Pour l'enrouement et l'extinction de voix, on fait le sirop suivant.

Prenez orge mondé (*Hordeum vulgare celeste*), et raisins secs sans pepin, de chacun un gros; réglisse (*Glicirrhyza glabra*), deux dragmes; six figues (*Ficus carica*); hyssope (*Hyssopus oficinalis*) et capillaire (*Asplenium adiantum nigrum*), de chacun demi-poignée; pignons blancs (*Pinus pinea*), demi-once; un Chou rouge haché menu, faites bouillir le tout; et sur chaque livre de décoction, ajoutez une cuillerée ou deux de miel blanc, et suffisante quantité de sucre pour en faire un sirop clair.

Les feuilles de Chou rouge sont si vulnéraires et détersives, que Tragus assure que des personnes nourries de ce Chou ont une urine capable de guérir les fistules carcinomateuses et les ulcères rongeans. Le remède suivant est très-bon pour le rhumatisme.

Faites cuire un Chou rouge (*Brassica oleracea rubra*) jusqu'à pourriture et presqu'à sec; jetez-y alors un bon demi-setier d'eau-de-vie, pour réduire le tout en une espèce d'onguent dont vous ferez un cataplasme, pour appliquer chaudement sur la partie souffrante.

On peut faire aussi un sirop très-utile pour les asthmatiques, de la manière suivante :

Prenez une pinte de suc de Chou rouge clarifié avec le blanc d'œuf et les coquilles; ajoutez-y une livre de miel blanc ou de Narbonne, et l'ayant écumé, faites-y fondre cinq quarterons de sucre, et y mêlez trois dragmes de safran (*Crocus sativus officinalis*) : faites cuire le tout en consistance de sirop, dont on fera boire une cuillerée le matin et autant le soir.

Les Choux blancs (*Brassica oleracea capitata*) sont d'un usage plus commun dans la cuisine que dans la pharmacie. Pisanelli, dans son Traité des alimens, prétend cependant que les Choux pommés blancs sont indigestes et ne conviennent qu'à des estomacs vigoureux, comme ceux des paysans. Les Choux frisés (*Brassica oleracea sabellica*), blanchis par la culture, et assaisonnés avec de bonne huile et le suc d'orange, sont préférables, suivant cet auteur.

Les Choux blancs n'ont pas moins leur utilité dans la médecine. On emploie, en Hollande, en cataplasme pour les rhumatismes, l'espèce d'onguent fait avec un Chou blanc bouilli avec de la terre à potier dans un pot de terre, et suffisante quantité d'eau pour la détremper. Il faut le faire bouillir jusqu'à ce que le Chou soit comme pourri et en bouillie,

et, du tout, on en fait un onguent qu'on applique un peu chaud sur la partie. J'ai connu à Paris plusieurs personnes qui en ont été guéries. Le cataplasme fait avec les feuilles du Chou blanc et les poireaux (*Allium porrum*) amortis dans la poîle avec de fort vinaigre, est un remède familier aux paysans dans la pleurésie, en l'appliquant sur le côté malade. Camérarius assure que les feuilles de Chou, bouillies dans du vin, sont admirables pour les ulcères de la peau, et même pour la lèpre. Platérus dit que la saumure où l'on conserve les Choux en Allemagne, guérit les inflammations naissantes de la gorge. Le Chou entre dans le mondicatif d'ache.

OBS. Tournefort et Jussieu ont placé le Chou, très-nombreux en variété, dans la famille des crucifères. Toutes les plantes de cette famille, lorsqu'elles sont fraîches, sont âcres à un plus ou moins haut degré, incisives, détersives, diurétiques et anti-scorbutiques; mais quand elles sont sèches, elles perdent leurs vertus. Elles n'offrent aucun poison.

12. NAVET.

1. *Napus sativa radice albá*, C. B. 95. *Napus* I. B. tom. ij, p. 842. *Rapum sativum alterum et Napus veterum*, Trag. 730. *Bunias sive Napus* Adv. Lob. ic. 200.

Brassica napus. L. Chou navet. Tétradynamie siliqueuse.

Radice caulescente, fusiformi.

Racine caulescente, fusiforme.

Sables maritimes du Gothland, de la Belgique et de l'Angleterre. ♂ Corolle jaune. Floréal, prairial; avril, mai.

Nota. Feuilles radicales lyrées, glabres; les caulinaires amplexicaules, en cœur, oblongues, légèrement dentées, calyce ouvert comme dans les plantes du genre *Sinapis*.

2. *Rapum vulgare* Dod. 673. *Rapa sativa, rotun-*

da, radice candidá, C. B. 89. *Rapum sativum rotundum*, I. B. tom. ij, p. 838. (Rave.)

Brassica rapa. L. Chou rave.

Radice caulescente, orbiculari, depressá, carnosá.

Racine caulescente, orbiculaire, déprimée, charnue.

Champs de l'Angleterre et de la Belgique. ♂. Corolle violette. Floréal, prairial; avril, mai.

Nota. Racine s'élevant au dessus de terre.

La racine de Navet en décoction est d'un usage très-familier dans les bouillons propres pour la poitrine. La décoction de Navets avec suffisante quantité de sucre, fournit un sirop très-estimé pour appaiser la toux invétérée et pour l'asthme.

La meilleure manière de faire le sirop de Navets est de les couper par rouelles après les avoir ratissés, d'en remplir un pot de terre, le couvrir ensuite, et le boucher exactement avec de la pâte, puis le mettre au four après en avoir tiré le pain, l'y laisser pendant douze ou quinze heures, puis séparer le jus qui se trouvera au fond du pot, et sur quatre onces de ce jus, jeter une once de sucre candi; la dose est d'une cuillerée, ou seule, ou mêlée avec un verre de tisane ou d'eau simple. Ce sirop m'a réussi dans des rhumes fort opiniâtres.

La semence du Navet est apéritive; on en prend deux gros, concassés et infusés dans un verre de vin blanc: celle du Navet sauvage entre dans la thériaque, sous le nom de *semen Buniados*. Elle fournit une huile bonne à brûler, et dont on assaisonne quelques mets. Elle est cordiale; et quelques-uns la broient dans l'eau de chardon-béni ou de scorsonnère, au poids d'un gros, et la donnent dans les fièvres malignes en émulsion, ainsi que dans la petite-vérole et la rougeole.

Schroder assure qu'un gros de cette semence est propre dans la suppression d'urine et la jaunisse, et que son huile calme les tranchées des enfans. La pulpe de Navet, passée au tamis et mêlée avec le sucre, est utile dans la toux et dans les fluxions de la gorge.

La Rave (*Brassica rapa*), que j'ai cru devoir ranger ici, est une espèce *de gros Navet ;* leurs vertus sont assez semblables : sa racine fournit un aliment aussi utile et aussi agréable que le Navet ordinnaire. La Rave même a une saveur plus douce ; les paysans d'Auvergne et du Limosin la mangent cuite sous la cendre : on la met dans la soupe, à laquelle elle communique un goût merveilleux. La décoction des racines de ces deux plantes, ou de l'une des deux, est bonne pour les engelures, quand on s'en lave souvent les mains et chaudement.

OBS. En Prusse, on retire du Navet un sucre qui se cristallise. Les semences de cette plante fournissent une huile qui sert aux ouvrages mécaniques.

Les habitans de la Haute-Loire et du Cantal, c'est-à-dire de la Haute-Auvergne, possèdent une belle variété de rave. La racine en est très-sucrée. Elle varie en grosseur depuis une livre jusqu'à huit. Les plus grosses et les plus savoureuses croissent sur les montagnes du troisième ordre, dans une terre produite par la décomposition des matières volcaniques, mélangées avec le *détritus* des roches de granit lamelleux. On trouve ces excellentes raves particulièrement à Lafage, commune de Lubilhac, entre Brioude, Blesle, Massiac et Saint-Flour. Elles offrent à l'homme et aux bestiaux une nourriture aussi saine qu'agréable.

31. Bourroche ou Bourrache.

Borrago Dod. 625. *Borrago floribus cœruleis* I. B. tom. iij. p. 574. *Buglossum latifolium, Borrago flore cœruleo,* C. B. 356.

Borrago officinalis. L. Bourrache officinale. Pentandrie monogynie.

Foliis omnibus alternis ; calycibus patentibus.

Toutes les feuilles alternes; calyces ouverts.

Cette espèce originaire d'Alep, est aujourd'hui répandue en Europe. ○. Corolle bleue. Messidor, thermidor, fructidor; juin, juillet, août.

Nota. Toutes les plantes que Tournefort et Jussieu ont rangé dans la famille des Borraginées sont hérissées de poils. On les reconnaît, lorsqu'elles sont sèches, à des écailles ou taches blanches qui sont sur les feuilles. Cette famille n'offre aucune espèce vénéneuse.

On a remarqué que la Bourrache et les autres Borraginées qui croissent dans les platras, rendent beaucoup de nitre ; cela porterait à croire que les plantes tirent le nitre du sein de la terre.

La Bourrache était un aliment pour les anciens.

14. Buglose ou Bouglose.

Buglossum angustifolium majus flore cæruleo C. B. 256. *Buglossum vulgare majus* I. B. tom. iij. pag. 578. *Circium Italicum* Fuchs. *Lycopsis* Ang.

Anchusa officinalis. L. Buglose officinale. Pentandrie monogynie.

Foliis lanceolatis ; spicis imbricatis, secundis.

Feuilles lancéolées; épis imbriqués, penchés.

Europe, les champs, les bords des chemins. ♃. Corolle bleue. Messidor, thermidor, fructidor; juin, juillet, août.

Nota. Graines rétrécies.

Le citoyen Desfontaines a remarqué que la plante que l'on a, pendant long-tems, étiquetée *Anchusa officinalis* L. au jardin du Muséum d'histoire naturelle de Paris, est l'*Anchusa italica* L. On a du rectifier cette erreur.

La bourrache (*Borrago officinalis.*) et la Buglose s'emploient communément ensemble ou se substi-

tuent l'une à l'autre, ayant la même vertu; leurs fleurs sont du nombre des quatre fleurs cordiales, et s'ordonnent par pincées en infusion, ou leur conserve, depuis deux gros jusqu'à une demie once. Leurs feuilles s'emploient très-communément dans les tisanes pectorales et dans les bouillons rafraîchissans, aussi bien que les racines, sur-tout celles de la Buglose : ces racines servent en hiver lorsque les feuilles sont passées. Le suc de Bourrache et de Buglose, tiré par expression et clarifié, se donne avec succès, par prises de quatre à cinq onces, dans la pleurésie. Pour le bien faire, il ne faut point le faire bouillir; car alors la partie mucilagineuse des feuilles se met en grumeaux, et il ne reste qu'une eau claire qui n'a point de vertu. On ajoute souvent à ces plantes les feuilles de chicorée sauvage (*Cichorium intibus*) et le cerfeuil (*Scandix cerefolium*), quelquefois aussi le sirop violat, à une once pour chaque prise, surtout lorsqu'on a intention d'ouvrir le ventre, et de disposer le malade à la purgation : on donne trois et quatre de ces prises par jour entre les bouillons. Ce remède est très-propre à rétablir le mouvement libre du sang, lorsqu'il croupit dans les parties où sa circulation est ralentie. Le suc de ces plantes entre dans le sirop de longue vie, dans le bysantin simple et composé, et dans le sirop de scolopendre de Fernel.

Clusius recommande, pour la palpitation de cœur, deux onces de suc dépuré de Buglose, avec deux gros de sucre, le soir pendant plusieurs jours : le sirop fait avec les feuilles et les fleurs soulage fort les mélancoliques. M. Ray dit que l'usage du vin où elles ont infusé, guérit l'épilepsie. La tisane suivante est excellente pour la toux sèche. Faites bouillir trois onces de racines de Buglose et autant de chiendent (*Triticum repens*) dans deux pintes d'eau; versez la décoction bouillante sur une once de fleurs de coquelicot (*Papaver rhœas*) et sur trois

têtes de pavot blanc (*Papaver somniferum*), coupées menu et enfermées dans un petit sac, afin qu'on puisse les exprimer.

J'ai employé avec succès la décoction des feuilles de Bourrache (*Borrago officinalis*) et de Buglose, dans la dyssenterie, de cette manière. Faites bouillir pendant trois ou quatre minutes une petite poignée de ces feuilles dans huit onces d'eau ou demi-setier; passez la décoction, et y ajoutez parties égales de lait de vache bouilli et écrêmé, puis y délayez une once d'huile d'amandes douces (*Amygdalus communis*), quand la liqueur sera tiède : trois heures après, faites prendre au malade un bouillon le plus clair, dans lequel, lorsqu'il est encore tout chaud, il faudra avoir mêlé un bon verre de gros vin. Il faut réitérer ce remède deux jours de suite le matin à jeun.

La plupart des Herboristes substituent à la racine de Buglose celle de la vipérine (*Echium vulgare*), qui est plus commune et de moindre vertu.

La Bourrache et la Buglose entrent dans l'électuaire *de psyllio* de Mésué, dans son sirop de fumeterre, dans son sirop du roi Sapor, dans les sirops d'eupatoire et d'épithyme du même auteur, et dans l'opiat de Salomon.

OBS. La Buglose contient du nitre. Ses feuilles servaient de nourriture aux anciens.

51. Vipérine, ou Herbe aux Vipères.

Echium vulgare C. B. 254; I. B. tom. iij. p. 586. *Lycopsis* Corn. *Anchusa major* quorumdam. *Echion* Cæs. 436. *Buglossum silvestre*. Lob. ic. 579.

Echium vulgare. L. Vipérine commune. Pentandrie monogynie.

Caule tuberculato, hispido, foliis caulinis lanceolatis, hispidis; floribus spicatis, lateralibus.

Tige tuberculeuse, herissée de poils; feuilles

caulinaires lancéolées, hérissées de poils; fleurs en épi, latérales.

Europe, les champs, les bords des chemins. ♂. Corolle bleue. Prairial, messidor, mai, juin.

Césalpin confirme ce que Dioscoride et les anciens rapportent des vertus de cette plante pour la morsure de la vipère et des autres bêtes venimeuses : cet auteur donne la manière de s'en servir. Il faut prendre une poignée des feuilles et environ une demi-once de la racine, les piler et les infuser dans trois verres de vin; on en fait boire le jus au malade, et on applique le marc sur la blessure. Le nom de cette plante vient plutôt de la figure de sa graine, qui ressemble à la tête d'une vipère, que de sa prétendue qualité de guérir sa morsure.

Il y a des Médecins qui emploient la Vipérine en infusion dans la petite-vérole. Jean Bauhin assure que quelques-uns en recommandent la poudre à un demi-gros, dans une cuillerée de vin, dans l'épilépsie; mais je ne l'ai pas vérifié.

OBS. La Vipérine commune est rafraîchissante.

16. Aunée, Enule-Campane.

Helenium vulgare C. B. 276. *Helenium sive Enula-Campana* I. B. tom. iij. p. 108. *Aster omnium maximus, Helenium dictus*, Inst. 483. *Panax Chironium* Theoph. Ang. *Elenion* Trag. 170.

Inula helenium. L. Aunée officinale. Syngénésie polygamie superflue.

Foliis amplexicaulibus, ovatis, rugosis, subtus tomentosis; calycum squamis ovatis.

Feuilles ampléxicaules, ovales, raboteuses, cotoneuses en dessous; écailles du calyce ovales.

Angleterre, Belgique. ♃. thermidor, juillet.

Nota. Toutes les plantes de ce genre ont la corolle jaune.

On n'emploie ordinairement que la racine de cette

plante, ou fraîche, ou sèche, ou en poudre. Lorsqu'elle est fraîche, on la donne en décoction dans les tisanes ou apozèmes béchiques : elle fait cracher les asthmatiques, et soulage fort les pulmoniques. On l'ordonne depuis une demi-once jusqu'à une once dans les bouillons : on en fait une conserve, dont la dose est une once. Elle est très-utile dans les maladies de l'estomac, surtout pour les indigestions, les crudités, les vents et les rapports aigres. Cette racine n'est pas seulement béchique, elle est aussi stomachique, hystérique et apéritive : elle divise les matières épaissies, et emporte les obstructions ; c'est pour cela qu'elle pousse les règles et les vidanges supprimées. On fait macérer pendant deux ou trois jours la racine d'Aunée dans le vin blanc, et on en donne un verre le matin à jeun, pendant quelques jours, aux filles affligées des pâles-couleurs. Le suc de la racine infusée dans le vin, ou sa décoction dans cette liqueur, détruit les vers des intestins. On prépare un vin en faisant infuser la racine d'Aunée dans le moût : ce vin est stomacal, et pousse les urines. Cette racine sèche est aromatique, et sent l'Iris (*Iris Germanica*); on la donne à deux gros au plus. On fait avec l'Aunée un onguent très-utile pour la gale et pour les maladies de la peau : on y mêle quelquefois le précipité blanc à la dose d'un gros sur une once d'onguent. L'Aunée est extérieurement résolutive ; Parkinson en recommande la décoction pour les douleurs de la sciatique, et même pour les mouvemens convulsifs ; on l'ordonne pour la colique de Poitou, pour l'hydropisie, la cachexie, et les autres maladies chroniques.

L'Aunée distillée dans l'eau commune, donne un sel volatil semblable à celui de la corne de cerf, selon Le Fevre : l'extrait ou la conserve guérit la colique et la jaunisse, comme le vin qu'on en prépare. Cette plante entre dans le sirop d'armoise,

dans le sirop hydragogue de Charas, le sirop antiasthmatique du même, le look sain et dans le look pectoral; elle entre aussi dans l'opiat de Salomon de Joubert, dans le catholicon simple de Fernel, dans l'onguent martiatum, dans l'emplâtre de vigo de Du Renou, et dans le diabotanum de M. Blondel.

OBS. L'Aunée officinale est un excellent remède dont l'usage s'est toujours soutenu avec succès.

17. Lierre terrestre, Terrette, Herbe de de Jean, Rondotte.

Hedera terrestris vulgaris C. B. 306. *Chamæcissus sive Hedera terrestris* I. B. tom. iij. Ap. 855. *Calamintha humilior folio rotundiore*, Inst. 194. *Malacocissos* Lugd. 1311. *Chamæclema* Corn. *Elatine* Brunf. *Humilis Hedera corona terræ*, Lob. ic. 613.

Glecoma hederacea. L. Lierre terrestre. Didynamie gymnospermie.

Foliis reniformibus, crenatis.

Feuilles en forme de rein, crénelées.

Champs cultivés du nord de l'Europe. ♃. Corolle bleue. floréal, prairial; avril, mai.

Nota. Cette espèce a la corolle ordinairement bleue, quelquefois blanche. Elle offre deux variétés qui ne diffèrent que par la couleur de leurs feuilles.

Toutes les plantes de ce genre ont les feuilles arrondies, orbiculaires et les tiges rampantes.

Toute la plante est en usage en décoction ou en infusion. On met une petite poignée sur une pinte d'eau. Elle est pectorale et incisive; outre cela elle est fort apéritive; elle est aussi vulnéraire, détersive. On prépare l'extrait, la conserve et le sirop des fleurs et des feuilles. Son sirop est excellent pour l'asthme; j'en ai vu de très-bons effets. La dose de

ces préparations est la même que celle des autres de même espèce, c'est-à-dire, d'une once pour le sirop et la conserve, et demi-once pour l'extrait.

Simon Pauli faisait boire la poudre de cette plante avec autant de sucre détrempé dans son eau distillée; et Willis la recommande pour l'asthme, la toux opiniâtre et la phtisie : il l'ordonne depuis un demi-gros jusqu'à un gros. Jean Bauhin assure que le Lierre terrestre, appliqué en cataplasme, appaise les tranchées des femmes en couche. Selon cet auteur, sa poudre mêlée avec l'avoine (*Avena sativa*) fait rendre beaucoup de vers aux chevaux : elle n'est pas moins utile à ceux qui ont la pousse; on en met une bonne poignée dans un picotin d'avoine. Quelques-uns prétendent que le suc de Lierre terrestre tiré par le nez, guérit la migraine la plus violente. Cette plante est utile dans les ulcères internes, surtout ceux de la poitrine et des reins : Lobel l'ordonne pour prévenir la goutte et déboucher les viscères.

Le suc récemment exprimé de cette plante, et cuit avec la graisse d'une oie qui n'ait pas été rôtie, fait un excellent onguent pour la brûlure. Ettmuller recommande encore le même suc, pris intérieurement, pour les chûtes où on soupçonne du sang extravasé ou caillé; Boyle le prescrit encore, dans quelque véhicule approprié, pour l'ardeur d'urine, dans les rhumatismes. La décoction de cette plante avec un peu de sucre prise le matin et le soir, éloignée des repas, est très-utile.

Dans la vieille toux et le catarrhe, le remède suivant est excellent. Prenez Lierre terrestre, hyssope (*Hissopus officinalis*), une poignée de chaque; polypode (*Polypodium vulgare*), deux onces; fleurs de coquelicot (*Papaver rhœas*), une pincée; réglisse (*Glycirrhyza glabra*), une once; sassafras (*Laurus sassafras*), demi-once, le tout infusé dans une pinte d'eau chaude : ajoutez-y un morceau

de sucre de demi-livre, et faites-en prendre matin et soir un petit verre, et même pendant la nuit.

L'huile d'olive où on a fait infuser trente ou quarante jours le Lierre terrestre, est très-anodine, et appaise la colique venteuse, à la dose de trois ou quatre cuillerées. On pile une partie de la plante, et on l'enferme dans une bouteille qu'on expose au soleil; elle s'y pourrit, et se réduit en huile ou suc épais qui est excellent pour les piqûres des tendons: M. Maréchal, premier chirurgien du roi, l'a employée avec succès.

On fait un grand secret d'un remède qu'on croit spécifique pour la folie. Ce remède se prépare avec une assez grande quantité de Lierre terrestre amassé lorsqu'il est en fleurs. On le fait bouillir dans une égale quantité de vin blanc et d'huile d'olive: on passe le tout lorsqu'on ne voit plus que de l'huile, et on garde cette huile pour en imbiber des calottes de papier brouillard, qu'on applique sur la tête du malade, après l'avoir rasée. Il peut y avoir des cas rares et singuliers de manies occasionnées par les suites des maladies, par quelques sérosités épanchées, par les restes d'un coup, d'une chûte, où un pareil remède, après avoir été précédé des saignées nécessaires, peut réussir; mais en général, il ne faut pas avoir trop de confiance à des remèdes si inférieurs aux maladies auxquelles on les destine. Aux grands maux les grands remèdes.

18. VELAR, Tortelle.

1. *Erysimum vulgare* C. B. 100. *Erysimum Tragi flosculis luteis, juxta muros proveniens*, I. B. tom. ij, p. 863. *Erysimum Irio* 1. Tab. ic. 448. *Hierobotane fœmina* Brunf. *Verbena fœmina et sinapi* 7. Trag 102. *Cleome Octavii* Ang. *Eruca hirsuta, siliquâ cauli appressâ, Erysimum dictâ*, Raii Hist. 810.

Erysimum officinale L. Vélar officinal. Tétradynamie siliqueuse.

Siliquis spicæ adpressis; foliis runcinatis.

Siliques rapprochées de l'épi; feuilles roncinées.

Europe. Lieux arides. ⊙ Corolle jaune. Messidor, thermidor, fructidor; juin, juillet, août.

2. *Erysimum latifolium majus glabrum* C. B. 101. *Irio Apulus alter lævi folio erucæ* Col. part. j. 265. *Sinapi silvestre Monspessulanùm, lati-folio, flosculo luteo, minimo, siliquâ longissimâ*, I. B. tom. ij. p. 858. *Erysimum Monspessulanum Sinapi foliis*, Raii Hist. 812.

Sisymbrium Irio L. Vélar à feuilles de Roquette. Tétradynamie siliqueuse.

Foliis runcinatis, dentatis, nudis; caule lævi; siliquis erectis.

Feuilles roncinées, dentées, nues; tige lisse; siliques droites.

Terrains cultivés d'Europe. ⊙. Corolle jaune. Messidor, thermidor, fructidor; juin, juillet, août.

Nota. Feuilles pinnées.

On emploie ordinairement la première espèce, et, à son défaut, la seconde, pour faire le sirop du chantre, si estimé pour rétablir la voix et guérir l'enrouement. Ce sirop peut se faire simplement avec une forte décoction, ou avec le suc de la plante et du sucre, dont la dose est depuis demi-once jusqu'à une, dans un verre de tisanne pectorale. Le sirop d'*Erysimum* de Lobel est fort composé; car, outre plusieurs plantes béchiques, quelques céphaliques y sont employées, savoir, les fleurs de romarin (*Rosmarinus officinalis*), de stæchas (*Lavandula stæchas*), et de bétoine (*Betonica officinalis*). On fait, avec les feuilles et les fleurs du Vélar, une tisanne, en mettant une poignée de la plante sur chaque pinte d'eau réduite à

trois

trois demi-setiers ; on y ajoute la réglisse : ces préparations sont excellentes pour la toux invétérée, et l'embarras du poumon causé par des matières épaissies. Dioscoride recommande la graine d'*Erisimum* à ceux qui crachent des matières purulentes. Lobel confirme les observations de cet auteur.

Le Vélar est un grand résolutif pour les tumeurs des mamelles et pour le cancer, surtout l'espèce appelée *Erysimum polyceratium sive corniculatum*, C. B. 101. selon M. Tournefort.

Sisymbrium polyceratium L. Tétradynamie siliqueuse.

Siliquis axillaribus, sessilibus, subulatis, aggregatis ; foliis repando-dentatis.

Siliques axillaires, sessiles, en forme d'alène, rapprochées ; feuilles recourbées et dentées.

Lieux incultes de la Suisse et de l'Italie. ⊙.

19. QUEUE DE POURCEAU, Fénouil de Porc.

Peucedanum Germanicum C. B. 149. *Peucedanum minus Germanicum* I. B. tom. iij. part. ij. pag. 36. *Peucedanum, Fœniculum porcinum* Lob. ic. 781. *Peucedanum* Dod. 317; Trag. 881.

Peucedanum officinale. L. Queue de Pourceau. Pentandrie. Digynie.

Foliis quinquies tripartitis, filiformibus, linearibus.

Feuilles cinq fois divisées en trois parties, filiformes, linéaires.

Prés de l'Eurode méridionale. ♃. Corolle jaune. Fructidor ; août.

La racine de cette plante est ordinairement d'usage ; on la donne intérieurement en poudre et en décoction ; on s'en sert extérieurement pour nettoyer les plaies et les ulcères. Les auteurs conviennent que cette plante est incisive et apéritive, béchique et hystérique ; qu'elle est propre dans l'asthme

et dans la difficulté de respirer, en aidant l'expectoration : elle pousse aussi les urines, les mois et les vidanges. Son suc épaissi et réduit en poudre est très-utile dans la toux opiniâtre, suivant Tragus, qui l'estime aussi pour la difficulté d'uriner, en mêlant cette poudre avec le miel : sa dose est d'une dragme avec une once de miel blanc. On estime cette racine pour les maladies hypocondriaques : elle est employée dans la poudre *diaprassii* de Nicolas, dans l'électuaire lithontriptique et la *triphœa magna* du même auteur.

20. Rosée du Soleil.

Ros Solis folio subrotondo C. B. 357. *Rorida sive Ros Solis major* Lob. ic. 811. *Solsirora sive Sponsa Solis* Thal. *Rorella minor* 1. Tab. ic. 816.

Drosera rotundifolia. L. Drosera à feuilles rondes. Pentandrie pentagynie.

Scapis radicatis ; foliis orbiculatis.

Hampes enracinées ; feuilles arrondies.

Marais d'Asie, d'Europe et d'Amérique. ○ Corolle blanche. Messidor, thermidor ; juin, juillet.

Toute cette plante est en usage pour l'asthme, la toux invétérée, et l'ulcere du poumon ; on l'ordonne en infusion jusqu'à deux gros, et à un gros en poudre : on en fait un sirop fort estimé pour les mêmes usages, qu'on ordonne à une once.

OBS. Cette espèce est nuisible aux moutons.

21. Amandier.

Amygdalus sativa ; fructu major, C. B. 441. *Amyd. dulcis* I. B. tom. j. pag. 174. *Amygdalus* Tab. ic. 296. *Amigdalæ* Math. Lob. *Nux græca* Corn. *Amygdalus amara* I. B.

Amygdalus communis dulcis. L. Amandier cultivé. Icosandrie monogynie.

Foliis serraturis, infimis, glandulosis ; floribus sessilibus, geminis.

Feuilles dentelées à leur bord, glanduleuses; fleurs sessiles, géminées.

Europe, Asie. ♄. Corolle d'un rose pâle. Germinal; mars.

Nota. Fleurs sessiles ou presque sessiles, le plus souvent géminées; feuilles placées sous le bourgeon, et les fleurs en dessus.

L'*Amygdalus communis dulcis* et l'*Amygdalus communis amara* sont deux variétés de l'*Amygdalus communis* L. qu'on dit être originaire de la Mauritanie et avoir été apporté en Europe sous le règne d'Auguste.

Le fruit de cet arbre est fort en usage dans la médecine et dans les alimens : on le confit étant encore vert, avec son écorce; on couvre l'amande de sucre et on en fait des dragées : on la mange dans les meilleures tables, et on l'emploie ordinairement dans les émulsions rafraîchissantes, au nombre de douze ou quinze sur chaque pinte d'eau, avec les autres semences froides. L'amande est pectorale et adoucissante; l'huile qu'on en tire par expression, sans le secours du feu, mêlée avec partie égale de sirop de capillaire ou autre, et sucée à petite dose et à plusieurs reprises, avec un petit bâton de réglisse (*Glycirrhiza glabra*) émoussé en forme de brosse, est un remède très-propre pour adoucir l'âcreté de la toux opiniâtre, surtout pour les enfans.

L'huile d'Amandes douces est très-anodine : on en donne, avec succès, pour appaiser les tranchées dans la colique et dans la dissenterie; on en mêle dans les juleps adoucissans, à la dose d'une once, avec autant de sirop de nénuphar ou de pavot blanc; on en donne aussi dans les lavemens émolliens, à deux ou trois onces.

Une des meilleures purgations dans la pleurésie-péripneumonie et dans le rhume, est de donner dans un bouillon deux onces de Manne (*Fraxinus*

ornus) et trois onces d'huile d'Amandes douces, quand il est tems de purger.

Pour les tranchées des femmes après l'accouchement, on donne, avec succès, une potion faite avec deux onces d'huile d'Amandes douces, une once de sirop de capillaire, et autant de sucre-candi en poudre. Pour les enfans nouveaux-nés, les Italiens, suivant Baglivi, font une panacée de ce fruit.

Les amandes amères (*Amydalus communis amara*) sont détersives et apéritives; elles emportent les obstructions du foie, de la rate et du mésentère, selon Simon Pauli.

Leur huile est propre à déterger l'humeur épaissie dans la cavité des oreilles, qui cause souvent la surdité et les sifflemens; mais il n'y en faut pas trop mettre de peur de causer un relâchement à la membrane du tambour.

J. Bauhin, après *Marcellus Virgilius*, assure que les amandes amères sont un mortel poison pour les chats, et, après *Lutzius*, qu'elle tue aussi les poules : on en dit autant des renards.

La gomme d'Amandier est astringente, et par sa viscosité elle adoucit les tranchées de la dyssenterie, prise en dissolution dans une décoction astringente.

OBS. Les Amandes sont de difficile digestion.

22. Figuier.

Ficus communis D. B. 457. *Ficus* I. B. tom. j. pag. 128; Raii Hist. 1431. *Ficus passæ vel caricæ* Officin.

Ficus carica. L. Figuier commun. Polygamie triœcie.

Foliis polmatis.

Feuilles palmées.

Europe méridionale, Asie. ♄.

Nota. Cet arbrisseau croît dans toutes sortes de terres. Il se plaît particulièrement sur les côteaux exposés au midi. On fait grossir son fruit en mettant dessus un peu d'huile.

Tous les figuiers ont une feuille terminale roulée en spirale. Les fleurs sont attachées au calyce, et les étamines sont portées sur un pédicèle. Le fruit est une enveloppe charnue, pyriforme, percée d'un trou à son extrémité, garnie de petites écailles.

Pline rapporte que Carthage n'a dû sa destruction qu'aux figues que l'on cultivait dans ses environs, et que c'était pour s'emparer de ces fruits, que les romains ont entrepris la troisième guerre punique.

Les figues s'emploient dans les tisanes pectorales, avec les fruits suivans : on en met cinq ou six sur chaque pinte d'eau, qu'on fait bouillir légérement. On s'en sert aussi dans les fluxions sur la gorge et sur la luette, en gargarisme, et bouillies dans du lait. Elles sont propres à adoucir la toux et les rhumes opiniâtres. Pour l'enrouement et l'extinction de voix, on laisse macérer les figues sèches dans de bonne eau-de-vie : on en exprime la teinture pour y mettre le feu, et la laisser brûler à l'ordinaire : cette liqueur est alors excellente, prise par cuillerées. Les sommités d'hyssope (*Hissopus officinalis*), jetées dans la décoction de figues toute bouillante, et infusées ensuite, font une boisson excellente pour l'asthme. L'eau où les figues ont macéré, est utile dans les douleurs de reins, soupçonnées de gravelle. Chéneau assure que les tiges de Figuier, découpées au poids d'une livre, et bouillies dans une livre de vin mêlé avec une livre et demie d'eau, sont un bon sudorifique, à la dose de quatre onces, le matin pour les hydropiques.

Baglivi, dans sa pratique, donne les feuilles de Figuier sauvage pour un spécifique dans la colique : un demi-gros de la poudre des feuilles sèches de ce Figuier qui croît dans les champs, et non de celui qui vient dans les jardins, mêlé avec un scru-

pule de feuilles sèches d'orme (*Ulmus campestris*), donné au malade dans un peu de bouillon, calme aussitôt la douleur.

Lorsque les Figues sont appliquées extérieurement, elles sont résolutives et émollientes. Tout le monde sait que les Figues fraîches sont très-agréables au goût ; ou les mange aussi sèches, et on en fait un sirop propre pour les maladies du poumon.

Ettmuller, Sennert, Forestus et A. Mynsicht confirment par leurs observations, que la décoction des Figues et des Raisins secs soulage, dans la petite vérole et la rougeole, ceux qui ont mal à la gorge. Les Figues rôties et mises en poudre, avec un peu de miel, font un onguent excellent pour les engelures ; étant appliquées sur les hémorroïdes, elles en appaisent les douleurs et l'inflammation. Le suc laiteux des feuilles de Figuier est très-caustique et dangereux. Une dame en ayant mis plusieurs fois de suite sur un poireau qu'elle avait à la paupière inférieure, s'était attiré une violente inflammation, laquelle jetant un peu de pus, était dégénérée en ulcère rongeant, qui avait mangé la paupière inférieure, et une portion des muscles de l'œil qui était tout à nu.

Voyez Garidel, sur la caprification et maturation des Figues, et pour le mauvais usage des précoces.

OBS. Lahire est le seul qui ait assez bien écrit sur le figuier. Ce sujet a été peu favorable aux autres auteurs. Cependant on peut lire encore l'ouvrage du citoyen Bernard sur le ver qui hâte la maturation de la figue et sur la caprification.

23. RAISINS.

On emploie ces fruits dans les apozèmes et dans les tisanes qu'on ordonne pour les rhumes, dans

les fluxions de poitrine, et pour la toux opiniâtre. Trois espèces de Raisins sont en usage dans la médecine, savoir :

1. *Vitis Apiana* C. B. 298. *Passulæ majores seu Uvæ Maciliotica* quorumdam. *Uva muscatela* Car. Steph. Præd. Rust. 342. (Muscats de Provence).

Vitis vinifera. L. Vigne cultivée. Pentandrie monogynie.

Foliis lobatis, sinuatis, nudis.

Feuilles lobées, sinuées, nues.

Les quatre parties tempérées de la terre. ♄. Corolle d'un blanc sale. Prairial, messidor; mai, juin.

2. *Uva passa major, βέματος Græcis* C. B. 299. *Passulæ maxime seu Damascenæ, Zibedæ dictæ*, Schr. *Uvæ Zibedæ* Tab. ic. 891. (Raisins de Damas).

Variété de l'espèce précédente.

3. *Uvæ Passæ minores, vel Passulæ Corynthiacæ*, C. B. 299. *Passulæ* Trag. 1054. (Raisins de Corinthe).

Vitis vinifera apyrena. L. variété de l'espèce précédente.

Nota. Toutes les vignes ont les feuilles alternes et les vrilles opposées aux feuilles. Ces vrilles qui se divisent souvent en deux parties, sont des rameaux avortés et tiennent au bois; souvent elles se changent en rameaux, produisent des fleurs, des grappes, et le verjus ou raisin vert. C'est à la force de la végétation que l'on attribue ce changement.

On se sert plus ordinairement des deux premières espèces: on monde les Raisins secs de leurs pepins, qui ont quelque saveur austère et styptique; et on en met une petite poignée sur chaque pinte de tisane. On emploie les Raisins comme les Figues (*Ficus carica*), dans la médecine et dans les ali-

mens ; ils entrent, comme elles, dans les sirops composés, préparés pour les maladies de la poitrine, comme dans le sirop anti-asthmatique de M. Daquin, dans celui d'erysimum de Lobel, dans celui d'althæa, etc. Les Raisins de Corinthe entrent dans les tisanes pectorales ; demi-once pour une pinte d'eau. On compose avec cette espèce de Raisins un sirop laxatif qui en retient le nom, et qu'on appelle *syrupus passularum laxativus* : le Séné (*Cassia Senna*) et la Manne (*Fraxinus ornus*) en font la vertu purgative ; on l'ordonne jusqu'à deux onces.

Les feuilles de la vigne sont astringentes; les anciens se servaient de leur suc pour arrêter la dyssenterie et le cours de ventre. Quelques modernes donnent la poudre des feuilles, séchées à l'ombre au poids d'un gros pour la dyssenterie des soldats : les uns préfèrent le muscat. Une pincée de poudre de feuilles de Raisins muscats, prise dans un bouillon, modère les pertes des femmes : le suc de la vigne, qui coule dans le printems, est détersif, propre pour les dartres et les démangeaisons de la peau. On prétend que, pris intérieurement avec du vin, il est diurétique, et propre pour la gravelle. Le verjus tempère l'ardeur de l'estomac, arrête les cours de ventre bilieux, et rétablit l'appétit. A la dose de trois ou quatre onces dans un bouillon de veau, il purge doucement, convient dans les engorgemens du foie, et guérit la jaunisse. Un nouet de cendre de sarment de vigne, dans une tisane apéritive, dissipe la bouffissure. La même cendre, passée par le tamis, bouillie ensuite dans du vin blanc, dans lequel on trempe des serviettes qu'on applique sur les parties affligées d'érysipèle, les guérit en peu de tems. Une personne charitable envers les pauvres malades m'a communiqué ce remède, qu'elle a employé plusieurs fois avec succès.

Les Raisins secs nourrissent et engraissent, selon Rivière, en y joignant les amandes : ils sont propres pour la cachexie, pour l'hydropisie et pour lâcher le ventre. Leur pulpe, mêlée avec un peu d'huile rosat, nous fournit un onguent bon pour mûrir les furoncles malins, et adoucir la douleur de leur inflammation.

Zacutus Lusinatus assure que la fumée de la décoction chaude des Raisins qui se pourrissent étant pendus au plancher, reçue par bas, fait sortir l'enfant mort.

Le vin cuit, le *sapa*, *defrutum*, *carænum*, *siræum* des anciens, ne sont différens que par le degré de coction du moût, et une différente espèce de *rob*. Le vin cuit est béchique, et convient mieux aux tempéramens froids et humides, qu'aux bilieux et aux mélancoliques, qui sont fort sujets à des obstructions de viscères.

Les coings (*Pyrus cydonia*) confits avec le *rob*, le rendent astringent, selon Du Renou. Le raisiné est fait avec des Raisins bien mûrs, que l'on exprime, après une forte coction, pour en tirer le suc, qu'on fait épaissir en consistance de miel. Selon cet auteur, il est propre pour les fluxions de la bouche ; par sa stypticité, il déterge et mondifie.

La malvoisie est une espèce de *carænum* ou vin cuit ; c'est du suc de muscats ou de leur moût, dont on fait consumer sur le feu la troisième partie. La véritable vient de Candie, et de quelques endroits de la Provence.

Le marc des Raisins, encore chaud, est propre à dissiper les douleurs du rhumatisme et de la sciatique : on couvre les parties malades du marc, et on y fait rester le malade pendant une heure.

On sait qu'il y a quantité de vins qui se préparent, dans la pharmacie, par l'infusion des plantes dont ils tirent la teinture et la propriété ; tels que les vins d'absinthe (*Artemisia absinthium*), de sauge

(*Salvia officinalis*), d'euphraise (*Euphrasia officilis*), d'alkekinge (*Physalis alkekenge*), de canelle (*Laurus Cinnamomum*) et de sucre, appelé hypocras, etc.

On emploie aussi le moût pour faire ces sortes d'infusions, et on laisse fermenter les plantes avec le Raisin, pour en faire ces sortes de vins médicinaux.

On sait que le vinaigre, qui n'est autre chose qu'un vin dont les particules salines acides tiennent comme liées et enchaînées les parties spiritueuses et sulfureuses, d'où vient sa saveur, est également utile dans la cuisine et dans la pharmacie, et que dans la peste et les maladies contagieuses on l'emploie avec succès, lorsqu'on y fait macérer et infuser les plantes cordiales et alexitères; telles que la rue (*Ruta graveolens*), le scordium (*Teucrium scordium*), l'angélique (*Angelica archangelica*), la carline (*Carlina acaulis*), l'impératoire (*Imperatoria ostruthium*), etc. On sait aussi qu'une éponge présentée au nez lorsqu'elle est imbue de ce vinaigre, est un meilleur préservatif que l'eau de la reine de Hongrie, pour ceux qui sont exposés à fréquenter ces sortes de malades. On fait un sirop, dont le vinaigre est la base, avec les framboises (*Rubus idæus*) et les groseilles (*Ribes rubra*), aussi agréable qu'utile dans les fievres putrides.

On emploie le vinaigre pour diminuer le trop d'embonpoint des personnes grasses, comme l'a observé Borel; mais la fâcheuse expérience des personnes du sexe, qui, par un goût dépravé, en boivent avec excès, fait assez connaître combien son usage immodéré est pernicieux, puisqu'on en voit tomber dans une maigreur et un desséchement qui les conduit à la phthisie et à la mort. Le meilleur vinaigre est celui qui vient du meilleur vin; car le vin tourné ne peut faire de bon vinaigre.

Le vin fournit encore à la médecine deux matières très-utiles, le tartre et la lie de vin. La chimie nous apprend que le tartre n'est autre chose qu'une concrétion des parties terrestres, sulfureuses et salines, mêlées avec un peu de flegme, faite par sel acide du vin, sur la surface intérieure des tonneaux. On tire de cette matière plusieurs excellens remèdes par le secours de la chimie; les plus ordinaires sont la crême de tartre, le sel fixe, le tartre soluble ou sel végétal, etc.

Par la calcination de la lie de vin, on tire la cendre gravelée, laquelle est utile à plusieurs arts, entre autres à la teinture, et qui fournit un sel qui, mêlé avec la chaux, est un excellent caustique propre à la chirurgie, et préférable, suivant quelques chimistes, à celui qui se fait avec la soude. On tire, par la distillation, l'esprit qui est retenu dans le vin, et qui est d'un usage très-nécessaire dans la pharmacie et dans la médecine. C'est le dissolvant des résines, des baumes, des aromates, et en général de toutes les substances dont on compose les élixirs. Il est la base de l'éther, liqueur très-spiritueuse et volatile, qui calme les mouvemens convulsifs, mais dont il serait aussi dangereux de trop user, que de celle dont elle est tirée.

L'esprit-de-vin rectifié est un puissant résolutif dans le rhumatisme, la paralysie, l'engourdissement, et les autres maladies occasionnées par la diminution du mouvement.

OBS. Le raisin est un excellent dépuratif et le meilleur fondant de la bile. Il convient dans les engorgemens des viscères, les jaunisses rebelles, l'hypocondrie, les maladies cutanées; mais alors il faut en faire sa principale nourriture, et en manger chaque jour quinze livres et plus si l'on veut.

Le vinaigre que l'on retire du vin est le spécifique des poisons narcotiques.

24. POMMIER DE RENETTE.

Malus sativa fructu subrotundo, è viridi pallescente, acido-dulci, Inst. 634. *Mala Prasomilia.* C. B. 433.

Pyrus malus L. Poirier pommier. . . . Icosandrie pentagynie.

Foliis serratis, umbellis sessilibus.

Feuilles dentées en scie, ombelles sessiles.

Europe. ♄. Corolle blanche, tachetée de rouge. Floréal; avril.

Nota. Le pommier de Reinette est une sous-variété que Linné n'a pas désignée par un nom latin.

On préfère le fruit de cette espèce de pomme, pour faire la gelée et le sirop qu'on donne aux malades pour adoucir les âcretés de la gorge et l'enrouement. Les pommes sont pectorales, elles appaisent la soif et la toux; elles font cracher : on en met une ou deux coupées par rouelles dans les tisanes béchiques et rafraîchissantes. Il y a plusieurs préparations différentes du sirop de pomme, surtout de celui qui est composé. Celui qui est le plus en usage, est le sirop de pomme du roi Sapor, dans lequel, outre les sucs de pomme, de bourrache (*Borrago officinalis*) et de buglose (*Anchusa officinalis*), les feuilles de séné (*Cassia sena*), le tartre soluble, le safran (*Crocus sativus officinalis*) et le sucre sont employés. On doit juger par-là qu'il est plutôt purgatif que béchique : aussi l'ordonne-t-on ordinairement à une once dans les infusions ou potions purgatives. Le sirop de pomme composé magistral, et celui qui est composé avec l'ellébore (*Helleborus niger*), sont encore plus chargés de drogues : on en peut voir la dispensation dans la Pharmacopée universelle de Lémery, pag. 172, 183.

Le suc de pomme, mêlé avec le safran (*Crocus*

sativus officinalis), est un remède propre contre les vers. Il entre dans la confection alkermès.

La pomme bouillie dans l'eau-rose ou d'euphraise, ou dans du lait, est excellente pour calmer l'inflammation des yeux : quelques-uns emploient à cet usage la pomme pourrie, d'autres la chair ou moëlle de la pomme, raclée et étendue sur un linge et appliquée sur les yeux. Simon Pauli, sur l'expérience d'une dame, assure que la pomme pourrie, cuite sous la cendre et appliquée en cataplasme, arrête les progrès de la gangrène. Taberna Montanus soutient que l'eau distillée des fleurs du pommier, est propre à dissiper les rougeurs du visage en s'en bassinant.

Je ne parlerai point ici du cidre, liqueur aussi agréable au goût qu'utile pour la santé. On en fait un sirop fort bon pour la poitrine. Le cidre convient aux gens maigres et menacés de marasme. *Voyez* le Traité des alimens de Lémery, pag. 504.

25. Jujubier, Jujubes.

Jujubæ majores oblongæ C. B. 446. *Zizipha sativa* I. B. tom. j. p. 40. *Ziziphus* Dod. 807. *Rutila* Jonst. *Jujuba* Offic.

Rhamnus ziziphus L. Nerprun Jujubier. Pentandrie monogynie.

Aculeis geminatis, altero recurvo, floribus digynis, foliis ovato-oblongis.

Epines deux à deux dont une recourbée, fleurs à deux stiles, feuilles ovales-oblongues.

Europe méridionale. ♄.

Nota. Fruit oblong.

On dit que cet arbre est originaire de Syrie, qu'il a été apporté en Europe par Sextus Pampinius, sous le règne d'Auguste.

Le fruit de cet arbre, qui croît en Provence, vers Toulon, est fort estimé pour les maladies de

la poitrine ; on en met une douzaine dans une pinte de tisane ; on l'ordonne communément avec les sébestes (*Cordia mixa*), les dattes (*Phœnix dactylifera*), et les autres fruits pectoraux ; mais il faut prendre garde à la dose, car, au lieu d'une tisane légere qui se distribue facilement dans le sang pour le délayer, on fait souvent une décoction trop épaisse et trop chargée, laquelle dégoûte un malade, fatigue son estomac et le gonfle, et par conséquent augmente souvent l'oppression et la difficulté de respirer, loin de l'adoucir. Quand la tisane se trouve trop épaisse, il faut y ajouter de l'eau. Les Jujubes entrent dansla plupart des sirops composés qu'on prépare pour le poumon, entr'autres dans celui qui en retient le nom, qui est de la composition de Mésué, dans le sirop d'hyssope, dans le *looch sanum*, et dans le lénitif fin.

PLANTES ETRANGERES.

26. Sebestes.

Sebestena domestica C. B. 446. *Mixa sive Sebesten* I. B. tom. j. part. j. p. 197. *Sebesten* Trag. 1021. *Myxa* Dod. 806. *Prunus Sebestena* Lugd. 359. *Myxara*, *Myxaria*, *Prunus Malabarica*, *fructu racemoso*, *calice excepto*, Raii Hist. 1563. *Vidimaram* Hort. Mal.

Cordia mixa L. Sébestier à feuilles d'Aune. Pentandrie monogynie.

Foliis ovatis, tomentosis, corymbis lateralibus, calycibus decem striatis.

Feuilles ovales, cotoneuses, corymbes latéraux, calyces à dix stries.

Egypte, Malabar. ♄.

Les Sébestes sont les fruits d'un arbre qui croît en Asie ; on nous les apporte de Syrie et d'Egypte : la décoction d'une once ou deux dans chopine d'eau,

avec la manne (*Fraxinus ornus*) et la casse (*Cassia fistula*), est un purgatif doux, qui convient dans les maladies du poumon; car ces sortes de fruits sont laxatifs comme les pruneaux (*Prunus domestica damascena.*) Ils sont adoucissans, émolliens, propres à modérer l'âcreté des humeurs : aussi les ordonne-t-on avec succès dans les catharres, les fluxions de poitrine, la toux, le rhume, et dans l'ardeur d'urine. On les mêle en nombre égal avec les jujubes dans les tisanes pectorales. Ils entrent dans le lénitif et dans l'électuaire qui porte leur nom.

27. DATTES.

Dactili Officin. *Palmulæ*, *Caryotæ*, *Carotides*, *Phœnicobalani*, *fructus Palmæ*.

Les Dattes sont les fruits d'une espèce de palmier qui croît en Afrique et en Egypte, dont voici les noms.

Palma major C. B. 506. *Palma* Raii Hist. 1252. *Palma Dactilifera major vulgaris* Jonst. *Palma sive Dachel* Alp. Æg. 28. *Phœnicobalanus* quorumdam.

Phœnix dactilifera L. Datier commun. Cryptog. Palmiers.

Frondibus pinnatis, foliolis ensiformibus, complicatis.

Feuilles pinnées, folioles ensiformes, pliées en éventail.

Inde. ♄.

Nota. Dans les palmiers, ce sont les feuilles qui forment le tronc (*frons*), et ce tronc est de la même grosseur dans toute sa hauteur.

On emploie ordinairement les Dattes dans les tisanes pectorales, au nombre de dix ou douze pour deux pintes d'eau, après les avoir mondées de leur noyaux. Elles sont propres dans les cours de ventre, comme adoucissantes et légèrement astringentes et détersives. Elles fournissent un aliment

assez doux, lorsqu'elles sont fraîches et nouvelles : des peuples entiers s'en nourrissent dans l'Orient, et les solitaires de la Palestine n'avaient guère d'autre aliment, suivant leurs historiens. La pulpe ou la chair des Dattes, cuite dans l'hydromel, et passée par le tamis, est la base de l'électuaire diaphénic, dont la vertu purgative dépend de la scammonée (*Convolvulus scammonia*) et du turbith (*Convolvulus turpethum*) : sa dose est jusqu'à une once en lavement, plus communément qu'en potion.

28. Pistaches.

Pistacia peregrina, fructu racemoso, sive Terebinthus Indica Theoph. C. B. 401. *Pistacia* I. B. tom. j. pag. 175. *Nux Pistacia* Park. Raii Hist. 1682. *Fistici* Lém. Drog.

Pistacia vera L. Pistachier de Malte. Diœcie pentandrie.

Foliis impari-pinnatis, foliolis subovatis, recurvis.

Feuilles pinnées avec impaire, folioles un peu ovales, recourbées.

Asie, Perse. ♄.

Nota. L. Vitellius, avant d'être empereur, rapporta cet arbre de Syrie en Italie. *Voyez* Pline XIII. 5.

Le Pistachier est un arbre qui croît en Perse et en d'autres lieux de l'Asie : on l'élève aisément dans la Provence et dans les pays chauds. Son fruit, appelé Pistaches, est en usage dans la médecine comme dans les alimens ; on en ordonne jusqu'à une douzaine dans une pinte d'émulsion pectorale, avec les amandes (*Amygdalus communis dulcis*) et les pignons blancs (*Pinus pinea*). On les couvre de sucre, et on en fait des dragées : elles sont fort nourrissantes et très-agréables au goût.

Coton.

29. Coton.

Gossipium frutescens semine albo C. B. 430. *Xylon sive Gossipium herbaceum* I. B tom. j. pag. 343. *Bombax* Offic. *Cottus seu Cotta et Bombax* Serap.

Gossipium herbaceum. L. Cotonier d'Orient. Monadelphie polyandrie.

Foliis quinque lobis; caule herbaceo, lœvi.

Feuilles à cinq lobes, tige herbacée, lisse.

Amérique, Syrie. ⊙.

Le Coton croît en Egypte, en Syrie et dans les îles de Chypre et de Candie; il croît aussi abondamment dans les îles de l'Amérique. Sa graine est en usage pour les maladies du poumon; sa dose est depuis deux gros jusqu'à demi-once dans chopine d'émulsion, pour adoucir la toux et faciliter le crachement: elle est aussi astringente et propre dans la dyssenterie et les cours de ventre. On la donne avec succès dans le crachement de sang.

30. Benjoin.

Benzoïm Offic. *Belzoïnum* C. B. 503. *Belzoë, Belzoïm, vel Belzuinum vulgo*, Lugd. 1781. *Benjudeum* Ruel. 721. *Benevinum Linsc. Benevi Garc.* Clus. Exot. 155. *Benjoïnum cujus arbor folio citri*, I. B. tom. iij. part. ij. pag. 320. *Arbor Virginiana citriœ vel limoniœ Benzoïnum fundens* Hort. Amst.

Croton benzoë L. Benjoin. Monœcie monadelphie.

Nota. Les rameaux de cet arbrisseau répandent naturellement ou par incision un suc laiteux, et on présume que c'est lui qui produit la résine que l'on nomme *Benjoin.* Tel est le sentiment du cit. de Lamarck.

Linné a pensé, d'après Commelin, que cette résine est fournie par le *Laurus benzoïn.* Miller le rapporte de même, et il ajoute que ce Laurier a des fleurs mâles à six étamines. Boerhaave a cru également que l'espèce citée

par Linné est le vrai Benjoin, parce que ses feuilles froissées en ont l'odeur.

Bernard de Jussieu dit, dans la Pharmacopée de Lille, que le *Laurus benzoïn* ne fournit pas la vraie résine de Benjoin, et qu'on ne connaît pas l'arbre qui la produit; mais on savait alors qu'il croît dans les Indes orientales, et que le *Laurus benzoïn* ne vient que dans la Virginie et autres pays de l'Amérique.

Quoiqu'il en soit, Chomel a commis une erreur en rapportant, pour dénommer le Benjoin, les synonymies de deux espèces de genres différens, puisque le *Belzoïnum* de Gaspard Bauhin (503) n'est pas le même individu que Commelin (Hort. Amst.) appelle *Arbor virginiana.*

Le Benjoin est une gomme-résine très-odorante, laquelle entre dans la composition des parfums les plus précieux: on nous l'apporte des Indes-orientales, de Sumatra et de Siam: on en trouve de deux sortes chez les droguistes: celui qui est en masse grenue est le commun; le plus rare est en larmes, d'une odeur plus douce et plus aromatique. Les préparations du Benjoin sont les fleurs, la teinture avec l'esprit-de-vin, et le magistère: la dose des fleurs, qu'on ordonne avec succès dans l'asthme et dans la difficulté de respirer, est depuis six jusqu'à dix grains, dissous dans deux gros de canelle orgée (*Laurus cinnamomum*), et quatre onces d'eau de coquelicot (*Papaver rhœas*) ou de tussilage (*Tussilago farfara*): on y a ajouté une once de sirop de guimauve (*Althœa officinalis*), de capillaire (*Asplenium adiantum nigrum*) ou autre, pour faire une potion béchique et expectorante. Il faut observer de ne pas ordonner une trop forte dose de fleurs de Benjoin, car le sel âcre volatil qui domine en elles, est capable, en augmentant le mouvement des humeurs, d'augmenter la toux au lieu de l'appaiser.

Le Benjoin est aussi sudorifique, et propre dans les rhumatismes et dans la sciatique. La teinture de

Benjoin se donne depuis demi-gros jusqu'à un, et son magistère à un scrupule au plus. Il entre dans la poudre céphalique odorante de Charas, dans les trochisques *aliptæ moschatæ* ; on s'en sert aussi pour faire la poudre à embaumer les corps ; il entre encore dans l'emplâtre stomachique et céphalique, et dans la pommade ordinaire des boutiques.

OBS. On retire du Benjoin une huile essentielle unie à un sel acide qui, dans la distillation, se sublime sous forme concrète ; c'est ce qu'on appelle *fleurs de Benjoin* : elles rougissent les fleurs bleues des végétaux, et forment un sel neutre avec les substances alkalines.

La teinture de Benjoin, étendue dans l'eau, forme le *lait virginal*, dont les femmes se servent comme cosmétiques. *Voyez* Desbois de Rochefort, *mat. méd. tom.* 2, *p.* 87.

31. SENEKA, ou Polygala de Virginie.

Polygala caule simplici erecto, foliis ovato-lanceolatis alternis integerrimis, racemo terminatrice erecto, Gron. Flor. Virg. 80. *Polygala Virginiana, foliis oblongis, floribus in thyrso candidis, radice alexipharmacâ*, Milleri.

Polygala senega L. Polygala sénéka. Diadelphie octandrie.

Floribus imberbibus, spicatis ; caule erecto, herbaceo, simplicissimo ; foliis lato-lanceolatis.

Fleurs sans poils, en épis ; tige droite, herbacée, très-simple ; feuilles larges-lancéolées.

Virginie, Pensylvanie, Maryland. Corolle blanche.

Le sénéka, ou *Polygala Virginiana*, est une racine grise en dehors, blanche en dedans, fort entortillée, de la grosseur d'une plume d'oie, qui vient de la Virginie, où elle est fort connue des sauvages, comme spécifique certain contre la morsure du serpent à sonnettes.

Suivant le docteur Tennent, médecin Ecossais,

qui pratiquait à la Virginie vers 1735, dans sa lettre adressée au docteur Mead, à Londres, cette racine contient un sel actif, atténuant, enveloppé dans un principe balzamique, d'un goût très-piquant, mais qui ne se développe pas d'abord. Elle est diurétique, diaphorétique, purgative, et quelquefois émétique, mais plus rarement, à moins qu'on ne la donne à double dose. On peut ne la rendre que diurétique et diaphorétique, en y ajoutant des absorbans, de l'eau de canelle affaiblie, des yeux d'écrevisses, etc.

Nous avons cru devoir ranger cette racine parmi les remèdes béchiques et exotiques, parce qu'elle est très-atténuante, facilite puissamment l'expectoration, et convient principalement dans certaines pleurésies et fluxions de poitrine.

Le docteur Tennent s'en servait de trois manières différentes : ou en poudre à la dose de trente-cinq grains, et alors elle agissait plus lentement, ou en teinture, dans du vin d'Espagne, ou en décoction dans de l'eau. La décoction se faisait en prenant quatre onces de la racine concassée, et la faisant bouillir dans une pinte d'eau réduite à moitié. La dose était de trois cuillerées, réitérées de quatre en quatre heures, jusqu'à ce que les crachats, la sueur, les urines devenues plus abondantes, le malade fût soulagé. Il faisait toujours précéder une saignée de dix onces. Il préparait la teinture avec quatre onces de racine concassée, mise dans une pinte de vin d'Espagne, sur les cendres chaudes, pendant six heures. La dose était aussi de trois cuillerées; et, suivant les observations insérées dans la lettre au docteur Mead, il paraît que le docteur Tennent a employé par prédilection la teinture, et avec raison : l'eau tire beaucoup moins que le vin sur les racines gommeuses, aromatiques, et résineuses.

Pour nous, qui avons employé cette racine tou-

jours avec succès, depuis 1742 que feu M. Orry, alors contrôleur-général, nous en avait donné une grande quantité, nous sommes étonnés des doses dont usait le médecin Ecossais. Nous ne l'avons jamais donnée en substance qu'à la dose de douze ou quinze grains; en décoction, qu'à la dose d'une once; et nous faisions constamment la décoction avec une chopine de vin blanc léger et autant d'eau, à un tiers tout au plus de réduction, observant d'en donner quatre onces toutes les quatre heures.

Les malades se plaignent d'un goût de poivre qui leur reste dans la gorge; ce qui exige quelques cuillerées de looch blanc ou d'infusion de guimauve (*Althœa officinalis*), pour adoucir.

Il faut observer (et cette observation est conforme à celles du docteur Tennent) que ce remède convient beaucoup mieux dans les fausses pleurésies et fausses fluxions de poitrine, appelées *nothœ*, que dans les pleurésies sèches et inflammatoires. Les premières, qui sont les plus fréquentes et même presque toujours épidémiques, viennent dans un tems froid et humide après un hiver tempéré, ou après un été chaud et humide auquel succède un froid inattendu; mais lorsque les pleurésies sont occasionnées par un froid piquant, accompagné d'un vent de nord sec et opiniâtre, la racine ne convient nullement.

Voici comme le médecin Ecossais s'est conduit, et en général nous ne nous sommes pas éloignés de sa méthode.

La maladie constatée par un frisson, un point de côté, de la fièvre, de la difficulté de respirer, une toux fréquente et vaine, il faisait tirer dix onces de sang du bras; une heure après, il faisait prendre trois cuillerées de la teinture, et continuait jusqu'à ce que les symptômes se calmassent: lorsque ces mêmes symptômes se réveillaient, il recourait à la saignée, et tout de suite à la racine.

Je crois qu'il serait mieux de ne donner ce remède qu'avant le trois de la maladie ou après le cinq, pour hâter et faciliter l'expectoration. Tout le monde sait que dans les fausses pleurésies la saignée est moins nécessaire, tandis que dans les vraies elle est l'unique remède.

Il ne faut pas croire que cette racine merveilleuse ne convienne que dans les pleurésies : elle est bonne dans les hydropisies, ainsi que l'a observé M. Bouvart, dans un fort bon mémoire donné à l'Académie en 1744 : elle convient dans l'asthme, dans la goutte, dans les rhumatismes goutteux, et dans tous les cas où il est avantageux de diviser la lymphe, et d'atténuer la partie trop mucilagineuse du sang.

Il faut observer que si le docteur Tennent donnait, à la Virginie, quatre onces de la racine de Sénéka pour une pinte de teinture, tandis qu'en France nous n'en employons qu'une once, c'est parce que les racines aromatiques séchées ont plus de vertu que celles qui sont fraîches, ainsi qu'elle était employée sur les lieux.

Dans la Matière médicale de M. Geoffroy, il est parlé du Sénéka. Cet article, bien fait, est de M. Bernard de Jussieu ; M. Geoffroy, mort en 1730, ne pouvait avoir connaissance de cette racine.

32. SUCRE.

Arundo Saccharifera C. B. Hern. 110. *Arundo Saccharina* I. B. tom. ij. pag. 531; Raii Hist. 1278. *Arundo et Calamus Saccharinus*, Tab. ic. 257. *Melli calamus* Corn. *Cannamellæa* Cæs. 182. *Sacchar*, *Saccharum Zucharum*, *Tabaxir*, *Mel arundinaceum*, *Mel Cannæ* Lém. Drog. *Tacomaree* Pis. 108.

Saccharum officinarum. L. Canne à sucre cultivée. Triandrie digynie.

Floribus paniculatis ; foliis planis.

Fleurs en panicule ; feuilles planes.
Les Indes, lieux inondés.

Nota. Cette espèce n'a point de calyce ; il est remplacé par des poils très-longs et tortueux. Elle s'élève à la hauteur de neufs pieds, et se reproduit par ses nœuds, comme les autres graminées. Le chaume renferme une moelle douce.

La canne à Sucre, ou cannamelle, est une espèce de roseau qui croît naturellement dans les Indes, au Brésil, et dans les îles Antilles. Le Sucre exprimé de ces cannes est leur sel essentiel, mêlé avec une petite portion de soufre, qui s'appelle Sucre : on le prépare dans le pays, et on le purifie avec l'eau de chaux et les blancs d'œufs. Après l'avoir cuit en une consistance raisonnable, on l'appelle moscovade grise : cette moscovade, purifiée de nouveau, se nomme cassonade, et sert aux apothicaires et aux confiseurs pour leurs conserves, sirops, confitures, etc. Le Sucre en pain est une purification de la moscovade grise avec les blancs d'œufs et la chaux, et versée ensuite dans des moules. Ce Sucre, extrêmement purifié par des clarifications réitérées, s'appelle Sucre royal : plus il est raffiné, plus il est dépouillé de ses soufres grossiers, et par conséquent plus il se candit et se cristallise aisément ; c'est pour cela que les confitures faites avec la cassonade se candissent moins qu'avec le Sucre.

Les préparations de Sucre en usage dans la médecine sont : 1°. le Sucre rouge ou la chypre, qui est une espèce de moscovade faite des sirops de Sucres en pain : on l'ordonne à une once dans les lavemens, surtout aux enfans qu'on soupçonne d'avoir des vers. 2°. Le Sucre candi, qui est un Sucre cristallisé, qu'on emploie communément pour adoucir la toux et les âcretés de la gorge et de la poitrine, dans le rhume. 3.° Le Sucre d'orge, qui est un Sucre

dissous dans l'eau d'orge, ou dans l'eau simple, lequel étant très-cuit, se forme en bâtons longs de la grosseur du doigt. 4°. Le Sucre tors, appelé pénides, épénides, ou alphænix, qui est un Sucre cuit comme le précédent, et réduit en pâte, ou seul, ou avec l'amidon, qu'on forme ensuite en bâtons tortillés. 5°. Le Sucre rosat, ainsi nommé parce qu'on emploie l'eau-rose pour le dissoudre : lorsqu'il est bien cuit, on le met en grenailles ou en tablettes : on le préfère au Sucre commun pour mettre dans le petit-lait.

Le Sucre entre dans plusieurs compositions, tablettes, sirops, etc. comme aussi dans plusieurs alimens, dont il est un assaisonnement de même que le sel; on doit en user avec une égale modération.

OBS. Le Sucre est stomachique, expectorant et nourrissant. Il fournit une eau-de-vie très-forte. Les anciens ignoraient l'art de le préparer.

Le *Saccharum officinarum* L. n'est pas le seul végétal qui donne le Sucre ou sel essentiel sucré ; on en retire encore de la carotte (*Daucus carotta sativa*), du navet (*Brassica napus*), du panais (*Pastinaca sativa*), de la bette-rave (*Beta vulgaris*), du bouleau (*Betula alba*), et surtout de l'érable à Sucre (*Acer saccharinum*), arbre de l'Amérique septentrionale qu'on pourrait acclimater en France.

33. Ananas.

Ananas aculeatus, fructu ovato, carne albidâ, Plum. *Ananas aculeatus, fructu pyramidato, carne aureâ*, Plum. *Ananas folio vix serrato*, Boerh. ind A. 2. 83. *Ananas lucidè virens, folio vix serrato*, Hort. Elth. *Ananas aculeatus, fructu pyramidato virescente, carne aureâ. Ananas fructu ovato ex luteo virescente, carne luteâ.*

Bromelia ananas L. Ananas. Héxandrie monogynie.

Foliis ciliato-spinosis, mucronatis; spicâ comosâ.

Feuilles ciliées-épineuses, mucronées; épi chevelu.

Nouvelle Espagne, Surinam. ♃.

L'Ananas est un fruit délicieux, fait pour la table des rois et des heureux du siècle. Né dans les Indes-Orientales, transplanté dans les Occidentales et ensuite en Europe, où il n'est venu qu'avec les secours des serres chaudes, et d'une culture dispendieuse et recherchée, il faut trois années au moins pour voir sa tige fleurir, et près de six mois pour la voir au point de perfection. Ce fruit est d'abord vert, et ensuite en mûrissant, il jaunit d'une belle couleur orangée. Les plus beaux ont près de huit pouces de hauteur et douze de circonférence. On les mange coupés par tranches, et trempés dans un peu de Sucre ou même sans Sucre. Son goût est mêlé de celui du cîtron (*Citrus medica*), du limon (*Citrus limon*), de l'orange (*Citrus aurantium*), et surpasse tous ces fruits par son odeur et sa saveur. Ce fruit n'est pas seulement agréable au goût, il est aussi fort salutaire; il facilite la digestion sans la précipiter, il ranime l'estomac sans l'échauffer. On en fait un sirop très-bon pour la coqueluche des enfans.

James, dans son dictionnaire universel de Médecine, dit qu'on tire par expression le suc de l'Ananas, et qu'on en fait un vin excellent, qui vaut presque la malvoisie, et qui enivre. Il est propre pour fortifier le cœur, pour réveiller les esprits; il arrête les nausées, il excite les urines. Les femmes enceintes doivent s'en abstenir, car il les ferait avorter, au rapport du même auteur.

Lémery ajoute qu'on confit les Ananas sur les lieux, pour envoyer partout; et que cette confi-

ture est propre pour réveiller la chaleur naturelle, et pour fortifier les personnes qui sont d'un tempérament faible.

Michel Bernard Valentinus, dans son Histoire réformée des Plantes exotiques, rapporte, d'après Cleyer, que l'Ananas passe pour être un diurétique et un lithontriptique très-puissant.

PLANTES BECHIQUES

Qui sont rapportées dans d'autres classes.

POLYPODE (*Polypodium vulgare*). Sa racine et ses feuilles se substituent aux capillaires. *Voyez* la classe des Plantes hépatiques.

Guimauve (*Althœa officinalis*). Sa racine, ses fleurs et ses sommités sont d'un usage très-familier dans les tisanes pectorales. *Voyez* la classe des Plantes émollientes.

Bouillon-blanc (*Verbascum thapsus*). Ses fleurs s'emploient par pincées, dans les infusions qu'on ordonne pour adoucir la toux et les âcretés de la poitrine. *Voyez* ci-après la classe des Plantes émollientes.

Grande Consoude (*Symphitum officinale*). Sa racine en conserve avec le miel blanc, ou en tisane, est très-utile dans le crachement de sang et dans les ulcères du poumon. *Voyez* la classe des Herbes vulnéraires, au chapitre des Astringentes.

Fougère (*Polypodium filix mas.*). Ses feuilles, en tisanes, se substituent aux capillaires. *Voyez* ci-après les Plantes hépatiques.

Iris de Florence (*Iris Florentina*). Sa racine sèche entre dans plusieurs compositions destinées pour l'asthme et pour les autres maladies de la poitrine. *Voyez* ci-devant la classe des Plantes purgatives.

Cerfeuil d'Espagne (*Scandix odorata*). Ses feuilles sèches, fumées comme celles du tabac (*Nicotiana tabacum*), passent pour être propres à l'asthme. *Voyez* la classe des Plantes hépatiques.

Marrube blanc (*Marrubium vulgare*). Ses feuilles et ses fleurs en sirop ou en tisane, sont très-propres à exciter le crachat, et soulagent les asthmatiques. *Voyez* ci-après les Plantes hystériques.

Paquerette (*Bellis perennis*) et Marguerite (*Chrysanthemum leucanthemum*) Les fleurs et les feuilles de ces plantes conviennent, en tisane et en infusion, dans les ulcères du poumon, aussi-bien que plusieurs autres vulnéraires astringentes. *Voyez* la classe qui traite des Vulneraires, au chapitre des Astringentes.

Pied-de-veau (*Arum maculatum*). Sa racine fraîche, mise en conserve avec le miel blanc, et prise à demi-once, excite les crachats et soulage dans l'asthme. *Voyez* les Plantes hépatiques.

Ortie (*Urtica dioïca*). Les grappes de fleurs en conserve, appaisent le crachement de sang, aussi-bien que le suc épuré de ses feuilles, bu à deux ou trois onces. *Voyez* ci-après les Plantes vulnéraires, au chapitre des Astringentes.

Véronique (*Veronica officinalis*). Les feuilles et les fleurs de cette plante, que quelques-uns ont appelée le *Thé de l'Europe*, se prennent en infusion comme le thé (*Thea bohea*), dégagent le poumon des asthmatiques, et les font cracher. *Voyez* la classe des Plantes vulnéraires, au chapitre des Astringentes.

Scabieuse (*Scabiosa arvensis*). L'eau distillée de cette plante, à trois ou quatre onces, et l'infusion de ses feuilles et de ses fleurs, procurent une expectoration facile dans la pleurésie. La plupart des Plantes diaphorétiques font le même effet. *Voyez* la classe des Plantes diaphorétiques.

Safran (*Crocus sativus officinalis*). Une pincée

de ses fleurs, infusée dans un demi-setier de lait, est un bon remède pour le rhume et pour les pulmoniques. *Voyez* ci-après les Plantes hystériques.

Oliban (*Juniperus thurifera*). Une dragme en poudre, enfermée dans une pomme (qu'on aura creusée pour cet effet, et cuite ensuite auprès du feu) fait suer dans la pleurésie, et soulage considérablement les malades. *Voyez* ci-après la classe des Plantes diaphorétiques.

Aristoloche (*Aristolochia rotunda*). Sa racine en poudre, à une dragme, fait le même effet que celle de l'Iris (*Iris germanica*) dans l'asthme. *Voyez* les Plantes hystériques.

Calament (*Melissa calamentha*). L'infusion de ses feuilles et de ses fleurs n'est pas moins utile dans la toux opiniâtre, et pour faire cracher, que celle de l'origan (*Origanum vulgare*), du pouliot (*Mentha pulegium*), de l'hyssope (*Hyssopus officinalis*), des fleurs de stœchas (*Lavandula stœchas*), et de quelques autres aromatiques. On en fait un sirop excellent pour l'asthme, pour la difficulté de respirer, et pour les autres maladies du poumon, qui sont causées par une pituite ou lymphe épaissie dans les bronches de cette partie. *Voyez* ci-après la classe des Plantes céphaliques.

TROISIEME CLASSE.

PLANTES ERRHINES OU STERNUTATOIRES ET SALIVANTES.

Les remèdes qui, par leur âcreté, sont capables de picoter la membrane du nez, et d'exciter, par cette irritation, l'éternuement, s'appellent errhines et sternutatoires. Ces plantes sont ordinairement

Ire. DIV. PLANTES ÉVACUANTES. 3e. CLASSE. PLANTES ERRHINES, STERNUTATOIRES ET SALIVANTES.

Pages.	NOMS DES PLANTES	CARACTÈRE DU GENRE TRADUIT DU LATIN DE LINNÉ	CLASSES ET ORDRES
221.	Anthemis mixta	*Idem.*	*Idem.* *Idem.*
222.	Piper nigrum	Calyce et corolle nuls. Baie monosperme	Diandrie digynie.
222.	Piper longum	*Idem.*	*Idem.* *Idem.*
224.	Capsicum annuum.	Corolle en roue. Baie sèche	Pentandrie monogynie.
225.	Euphorbia officinarum	Calyce monophylle, ventru. Corolle à 4 ou 5 pétales insérés sur le calyce. Capsule à 3 coques.	Dodécandrie trigynie.
	PLANTES RAPPORTÉES DANS D'AUTRES CLASSES.		
227.	Veratrum album.		
227.	Iris germanica.		
227.	Asarum europæum.		
227.	Betonica officinalis.		
228.	Convallaria maïalis		
228.	Origanum majorana.		
228.	Origanum vulgare.		
228.	Mentha pulegium.		
228.	Thymus serpyllum majus.		
228.	Thymus vulgaris.		
228.	Salvia officinalis.		
228.	Saponaria officinalis.		
228.	Thlaspi campestre.		

1re. DIV. PLANTES ÉVACUANTES. 3e. CLASSE. PLANTES ERRHINES, STERNUTATOIRES ET SALIVANTES.

Pages.	NOMS DES PLANTES DE CETTE 3e. CLASSE.	CARACTÈRE DU GENRE TRADUIT DU LATIN DE LINNÉ.	CLASSES ET ORDRES DE LINNÉ.
	PLANTES D'EUROPE.		
206.	Nicotiana tabacum	Corolle en entonnoir. Limbe plissé. Etamines inclinées. Capsule à 2 valves, à 2 loges	Pentandrie monogynie.
206.	Nicotiana tabacum angustifolia	*Idem.*	*Idem.* *Idem.*
206.	Nicotiana rustica	*Idem.*	*Idem.* *Idem.*
212.	Sinapis nigra	Calyce ouvert. Onglets de la corolle droits. Une petite glande entre les étamines plus courtes et le pistil et une autre entre les plus longues et le calyce.	Tétradynamie siliqueuse.
214.	Delphinium staphisagria	Calyce nul. Cinq pétales. Nectaire bifide, terminé postérieurement en éperon, 1-3 siliques	Polyandrie trigynie.
214.	Achillea ptarmica.	Réceptacle garni de paillettes. Aigrette nulle. Calyce ovale, imbriqué. Fleur flosculeuse, ayant environ 4 rayons	Syngénésie polygamie superflue.
215.	Anemone pulsatilla	Calyce nul. 6-9. Pétales. Semences nombreuses	Polyandrie polygynie.
216.	Æsculus hippocastanum.	Calyce monophylle, à 5 dents, ventru. Corolle à 5 pétales, inégalement colorée, insérée sur le calyce. Capsule à 3 loges	Heptandrie monogynie.
217.	Nerium oleander	Corolle contournée. Deux follicules redressés. Semences plumeuses. Tube de la corolle terminé par une couronne laciniée	Pentandrie monogynie.
	PLANTES ÉTRANGERES.		
218.	Amomum zingiber	Corolle à 4 divisions dont une est ouverte *Nota.* Dans l'A. zingiber le limbe de la corolle est trifide ou bilabié; la lèvre supérieure est entière, l'inférieure divisée, et au milieu des divisions de cette dernière est un nectaire à 3 lobes.	Monandrie monogynie.
219.	Pistacia lentiscus	Fleurs mâles disposées en châton. Calyce à 5 divisions. Corolle nulle. Fleurs femelles distinctes. Calyce à 3 divisions. Corolle nulle. Deux styles. Drupe monosperme	Diœcie pentandrie.
221.	Anthemis pyrethrum.	Réceptacle garni de paillettes. Aigrettes nulles. Calyce hemisphérique, presqu'égal. Fleur flosculeuse à plus de 5 rayons	Syngénésie Polygamie superflue.
221.	Anthemis mixta	*Idem.*	*Idem.* *Idem.*
222.	Piper nigrum	Calyce et corolle nuls. Baie monosperme	Diandrie digynie.
222.	Piper longum	*Idem.*	*Idem.* *Idem.*
224.	Capsicum annuum.	Corolle en roue. Baie sèche	Pentandrie monogynie.
225.	Euphorbia officinarum	Calyce monophylle, ventru. Corolle à 4 ou 5 pétales insérés sur le calyce. Capsule à 3 coques.	Dodecandrie trigynie.
	PLANTES RAPPORTÉES DANS D'AUTRES CLASSES.		
227.	Veratrum album.		
227.	Iris germanica.		
227.	Asarum europæum.		
227.	Betonica officinalis.		
228.	Convallaria maialis		
228.	Origanum majorana.		
228.	Origanum vulgare.		
228.	Mentha pulegium.		
228.	Thymus serpyllum majus.		
228.	Thymus vulgaris.		
228.	Salvia officinalis.		
228.	Saponaria officinalis.		
228.	Thlaspi campestre.		

mises en usage dans les maux de tête, dans la léthargie, l'apoplexie et les autres dispositions soporeuses : on les ordonne communément en poudre, qu'on prend par le nez, ou qu'on souffle dans cette partie par le moyen d'un tuyau de plume, lorsque les malades sont privés de mouvement et de sentiment. On emploie aussi ces remèdes par la bouche en masticatoire : on les nomme alors salivans, en latin *apophlegmatisantes*, parce qu'ils ont la vertu d'exprimer quantité de salive et de sérosité, en irritant les glandes du palais et de la bouche, lesquelles sont d'ailleurs comprimées dans la mastication par les mouvemens de la mâchoire, des muscles buccinateurs et de la langue. Lorsque la membrane pituitaire et les sinus frontaux qu'elle tapisse sont abreuvés d'une pituite trop abondante ou trop épaisse, les errhines sont ordonnés, comme étant très-propres, par leurs sels âcres et volatils, à exciter un picotement qui oblige cette membrane à se resserrer et à se dégager de l'humeur dont elle est surchargée.

On peut observer que les errhines agissent sur la membrane pituitaire, et les masticatoires sur les glandes salivaires, à peu près comme les émétiques agissent sur la membrane de l'estomac. Aussi, presque tous les remèdes de cette classe sont émétiques très-violens et même dangereux. Le tabac (*Nicotiana tabacum*), le marron d'Inde (*Æsculus hippocastanum*), le laurier rose (*Nerium oleander*), l'ellébore (*Helleborus niger*), l'euphorbe (*Euphorbia officinarum*), etc. sont des remèdes qui, pour la plupart, ne se prennent point intérieurement ; ils causeraient des effets pernicieux.

1. NICOTIANE, Tabac, Herbe à la reine, Pétun.

Quoique cette plante soit étrangère, elle croît si aisément en France qu'elle y est comme naturali-

sée ; ainsi je la comprendrai dans le nombre des plantes de notre climat. Il y en a trois espèces qui sont toutes d'usage.

1. *Nicotiana major latifolia* C. B. 169. *Nicotiana major sive Tabacum majus* I. B. tom. iij. p. 629. *Hyosciamus Peruvianus* Dod. 452. *Sana Sancta Indorum*, Adv. Lob. 584. *Perebecenuc Oviedo* Lugd. 1901. *Herba sanctæ Crucis fœmina* Cast. *Tornabona* Cæs. 344. *Petum latifolium* Clus. Exot. 309. *Pocyelt Mexicanorum* Hern. 312.

Nicotiana tabacum L. Tabac ordinaire. Pentandrie monogynie.

Foliis lanceolato-ovatis, sessilibus, decurrentibus; floribus acutis.

Feuilles lancéolées-ovales, sessiles, décurrentes; fleurs dont les pétales sont terminés par une pointe aiguë.

Amérique, Indes occidentales. o. Corolle rose. Brumaire, Frimaire; octobre, novembre.

Nota. Cette espèce se plaît à l'exposition du midi. On la sème au mois d'avril : elle croît mieux dans les terres humides.

2. *Nicotiana major angustifolia* C. B. 170. *Nicotiana sive Tabacum folio angustiore* I. B. tom. iij. pag. 630. *Hyosciami Peruviani altera icon* Dod. 452. *Tabacum sive Herba Sancta minor* Lob. ic. 584. *Herba sanctæ Crucis mas* Cast. *Petum angustifolium* Clus. Exot. 310.

Variété de l'espèce précédente; elle n'en diffère que par ses feuilles plus étroites

3. *Nicotiana minor* C. B. 170. *Priapeia, quibusdam Nicotiana minor* I. B. tom. iij. pag. 630. *Dubius Hyosciamus luteus solanifolius* Lob. ic. 269.

Nicotiana rustica L. Nicotiane à feuilles ovales.

Foliis petiolatis, ovatis, integerrimis; floribus obtusis.

Feuilles pétiolées, ovales, très-entières; fleurs dont les pétales sont obtus.

Originaire d'Amérique, et transportée en Europe. ☉.

On emploie indifféremment les feuilles des deux premières espèces pour faire le tabac en corde et en poudre, dont l'usage est si commun. Le tabac croît naturellement dans les îles de l'Amérique et au Brésil. Je n'expliquerai point la préparation du tabac en corde et en poudre, dont il y a plusieurs sortes, qui sont employées pour le plaisir autant que pour la nécessité, et dont l'excès ou l'abus ne sont pas moins dangereux qu'un usage réglé en est utile : il me suffit de parler ici de la manière dont on s'en sert pour les usages de la médecine.

Les feuilles du tabac séchées et mises en poudre, ou celui qui est en corde, étant rapé et pris par le nez, excitent l'éternuement, et procurent une abondante évacuation de sérosités, surtout à ceux qui n'en ont pas contracté l habitude. On mâche aussi les feuilles de cette plante séchées et mises en corde, lesquelles, par le sel âcre et piquant qui domine en elles, expriment des glandes du palais et de la bouche une quantité de salive assez considérable pour décharger le cerveau d'une lymphe dont la trop grande quantité ou la mauvaise qualité causent de dangereuses maladies ; ainsi le tabac pris par le nez, mâché ou fumé, est très-utile pour prévenir l'apoplexie, la paralysie, les catarrhes, les fluxions, la migraine et le rhumatisme. On peut même assurer, d'après une longue expérience, que le tabac mâché rectifie les digestions, et donne au chyle plus de fluidité. La salive, devenue plus savonneuse par le mélange du tabac, en tombant dans l'estomac, en s'insinuant dans les glandes des intestins, y divise la viscosité de la lymphe, l'atténue ; et nous avons souvent vu des commencemens d'obstructions dans les glandes du mésentère, entièrement guéris par l'usage du tabac mâché. Un avantage que le tabac mâché a encore sur le tabac

fumé, c'est qu'il ne donne point de mauvais goût à la bouche, qu'il ne gâte point les dents, et qu'il réveille l'appétit.

L'usage du tabac en fumée est assez connu : outre les vertus dont nous venons de parler, il a celle encore d'être assoupissant et anodin, puisqu'il calme les douleurs les plus aigues du mal de dents, et qu'il procure le sommeil par une espèce d'ivresse. Mais si le tabac, pris avec modération et avec sagesse, est un remède capable de guérir de grandes maladies, il faut avouer que l'excès en est d'une conséquence infinie ; car il est constant qu'il affaiblit la mémoire, qu'il cause des tremblemens par les irritations qu'il excite dans les nerfs de ceux qui en prennent sans mesure, et qu'il consomme en eux cette lymphe douce qui sert de nourriture aux parties : c'est pour cela qu'il les maigrit et les conduit à un desséchement mortel, particulièrement ceux qui sont naturellement maigres, et dont le tempérament est vif et bilieux. Le séjour habituel dans un lieu rempli de tabac en corde, maigrit considérablement ; et je sais une personne qui, après y avoir habité quelque tems, fut obligée de le quitter par cette raison.

Le tabac en poudre, surtout d'Espagne, peut être dangereux à ceux qui n'y sont pas accoutumés. Un de mes amis en ayant inconsidérément pris par le nez une trop forte dose, tomba dans le moment en défaillance, avec une sueur froide, et des accidens qui firent craindre pour sa vie. Si le tabac aide aux soldats à supporter la faim, il ne faut pas pour cela le regarder comme une plante capable de nourrir, mais plutôt comme une espèce de remède irritant, qui ranime les fibres nerveuses, dont le mouvement ne contribue pas peu à la digestion ; et cela par cette salive qui coule du palais dans l'œsophage, et de là tombe dans l'estomac de ceux qui ont perpétuellement la pipe à la bouche.

Le

Le tabac est un puissant vomitif, et un purgatif des plus violens. Diermerbroeck a vu des personnes bien guéries de la dyssenterie, après avoir vomi par l'infusion du tabac : l'epreuve de ce remede me paraît délicate, à moins qu'on n'ait à traiter des corps vigoureux et remplis de mauvaise nourriture. La décoction légère d'une once de tabac en corde, coupé par morceaux dans une chopine d'eau, prise en lavement dans les affections soporeuses, fait souvent plus d'effet que les purgatifs les plus âcres; mais il faut en user avec discrétion, car j'ai vu des malades qui, ayant pris un semblable lavement, après être revenus de ces espèces d'assoupissemens léthargiques, et avoir recouvré le sentiment et la connaissance, étaient tombés dans des convulsions accompagnées de vomissement, de sueurs froides, d'un pouls faible et frémissant, et autres accidens funestes, quoiqu'ils eussent rendu ce remède aussitôt après l'avoir reçu; et s'ils n'avaient été promptement secourus par l'eau tiède et l'huile d'amandes douces prise par haut et par bas, ils auraient peut-être péri malheureusement. La fumée du tabac corrige le mauvais air, et Diermerbroeck le recommande pour la peste.

Quercétan a donné la composition d'un sirop de tabac ou de pétun, qui est excellent dans l'asthme et la toux opiniâtre; il procure une expectoration facile et abondante, sans faire vomir : tout l'art consiste à dépouiller le tabac de sa vertu émétique par une digestion du suc de ses feuilles dans l'hydromel et l'oxymel pendant deux ou trois jours. Cet auteur nous a laissé deux ou trois sortes de sirops de tabac; l'un simple, qu'on donne depuis demi-cuillerée jusqu'à une, quelques jours de suite; l'autre composé, dont la dose est depuis une once jusqu'à deux : dans ce dernier, on ajoute les plantes pectorales et béchiques, savoir, le capillaire (*Asplenium adiantum nigrum*), le tussilage (*Tussilago farfara*), etc.

le séné même (*Cassia senna*) et l'agaric (*Agaricus laritius*) y sont employés.

Neander nous a donné la composition d'un sirop de Nicotiane, qui est très-bon pour l'asthme et pour faire cracher ; il emporte aussi les obstructions du mésentère, et soulage les hydropiques. Selon Rechi, la fumée du tabac, reçue dans le vagin, appaise dans le moment les accès des vapeurs hystériques.

Les feuilles fraîches du tabac ont des vertus différentes de celles qui sont sèches, car elles sont vulnéraires détersives : étant appliquées sur les ulcères et sur les vieilles plaies, elles les nettoient et les conduisent à une heureuse cicatrice. On les écrase ou on les fait macérer dans le vin, ou infuser ou bouillir dans l'huile : elles sont aussi très-résolutives, et on en fait un emplâtre qu'on applique sur les tumeurs avec succès. Cette huile guérit la teigne des enfans, mais il faut les purger souvent. On rase la tête, et on la frotte d'huile de tabac. Les feuilles de Nicotiane entrent dans l'eau d'arquebusade ou vulnéraire, dans le baume tranquille, dans l'onguent de Nicotiane de Joubert, et dans l'onguent splénique de Bauderon.

OBS. Le tabac fut découvert par les Espagnols, dans le Yucatan, en Amérique, vers l'an 1520. Ils l'appelèrent d'abord *Tabacco*, parce qu'ils le trouvèrent en grande abondance aux environs de la ville de Tabasco, au Mexique. Depuis ils le nommèrent, ainsi que les Italiens, *Herbe sainte*, à cause des vertus extraordinaires qu'ils lui supposaient.

On faisait usage du tabac en Espagne et en Portugal, plusieurs années avant qu'il fût connu en France. Ce fut Jean Nicot, maître des requêtes, ambassadeur de François II auprès de Sébastien, roi de Portugal, qui l'apporta le premier en France en 1560, et le présenta à Catherine de Médicis et au grand-prieur. Cette princesse et ce seigneur lui donnèrent chacun leur nom pour le mettre en

vogue ; on l'appelait *Poudre à la reine*, *Herbe au grand-prieur* ; on l'appelait encore *Petun* : ce nom s'est conservé aux Antilles, et *Nicotiane*, à cause de Nicot : cette dernière dénomination a été adoptée par les botanistes.

L'usage du tabac se répandit de l'Amérique jusqu'au fond des Indes-Orientales, jusqu'au Japon. Il passa des Moscovites aux Tartares orientaux ; il inonda toute l'Afrique, l'Asie mineure, la Grèce, la Hongrie, la Pologne, toute l'Allemagne, les royaumes du Nord, etc. Il fut un sujet de discorde, et alluma une guerre très-vive entre les savans. Les médecins furent partagés d'opinion. Les uns considéraient le tabac comme un poison ; d'autres lui attribuaient des vertus merveilleuses et le prescrivaient dans toutes sortes de maladies.

Les plus puissans monarques firent tous leurs efforts pour interdire l'entrée du tabac dans leurs états.

Michel Federowits, grand duc de Moscovie, en défendit l'usage sous peine du fouet.

Amurath IV, empereur des turcs, le défendit sous peine de mort, à cause de sa qualité enivrante.

Seac, sophi de Perse, fils de Mirsa, fit les mêmes défenses, sous les mêmes peines.

Jacques I, roi d'Angleterre, composa un traité sur l'inutilité du tabac.

Simon Paulus, médecin de Christian IV, roi de Dannemark, composa, à la sollicitation de ce prince, un ouvrage dans lequel il prouva très-solidement les inconvéniens du tabac en poudre et à fumer.

Urbain VIII publia une bulle d'excommunication contre ceux qui prenaient du tabac dans l'église, ce qu'il regardait comme un acte d'indécence et d'irréligion.

Clément XI défendit par une autre bulle d'en prendre dans l'église de Saint-Pierre de Rome, sous peine d'excommunication.

En 1699, le 26 mars, Claude Berger soutint à l'école de médecine de Paris, une thèse sur cette question : *Le fréquent usage du tabac abrège-t-il la vie ?* On conclut pour l'affirmative. Mais ce qui parut singulier pendant que Berger soutenait cette thèse, fut de voir le médecin qui la présidait prendre continuellement du tabac.

Malgré toutes les défenses des souverains et la conclusion de Berger, on ne cessa point l'usage du tabac.

Il est bien reconnu que cette plante fraîche ou en poudre, prise intérieurement, est narcotique et vomitive. Jussieu l'a classée dans la famille des solanées, dont la plupart des espèces sont suspectes.

L'expérience a prouvé que l'excès du tabac en poudre et à fumer est dangereux. Il ne convient point à la jeunesse, ni aux habitans des pays chauds. C'est pour cette raison qu'il est aujourd'hui prohibé dans quelques contrées de l'Asie et des Indes-Orientales.

2. Moutarde, Sénevé.

Sinapi Rapi folio C. B. 99. *Sinapi siliquá latiusculá, glabrá, semine rufo, sive vulgare* I B. tom. ii. pag. 855. *Sinapi sativum prius* Dod. 706. *Sinapi sativum* Ger. Raii Hist. 803.

Sinapis nigra L. Moutarde noire. Tétradynamie siliqueuse.

Siliquis glabris, apicè tetragonis.

Siliques glabres, tétragones au sommet.

Nord de l'Europe. o. Corolle jaune. Messidor; juin.

La graine de Sénevé est d'usage; c'est un puissant sternutatoire et un mâchicatoire des plus efficaces. On enferme une dragme de cette graine dans un linge, après l'avoir concassée légèrement, et on la fait mâcher aux malades menacés d'apoplexie ou de paralysie : ce remède les fait cracher abondamment, et soulage aussi ceux qui ont la tête pesante et chargée de pituite. Ainsi la graine de Moutarde est utile dans les affections soporeuses et léthargiques : elle est bonne aussi aux personnes sujettes aux vapeurs hystériques et hypocondriaques. Dans les pâles couleurs, dans le scorbut, et dans les indigestions, on l'emploie avec succès. Cette plante est apéritive, stomacale, anti-scorbutique et hystérique.

La Moutarde qu'on prépare pour relever le goût des viandes, approchée du nez des personnes de l'un et de l'autre sexe, sujettes aux vapeurs, les soulage dans leurs accès ; elle réveille aussi les léthargiques. Le cataplasme suivant est un bon résolutif, propre dans la goutte sciatique, les rhumatismes et les tumeurs skirreuses. Faites frire des poireaux (*Allium porrum*) avec de fort vinaigre, après les avoir hachés menu ; et lorsqu'ils seront cuits, saupoudrez-les avec de la graine de Moutarde pilée : si vous y en ajoutez beaucoup, ce cataplasme deviendra un vésicatoire assez caustique. Quelques-uns en font un avec la fiente de pigeon, la Moutarde et la térébenthine (*Pistachia terebinthus*), pour l'appliquer dans les endroits où la goutte se fait sentir; mais je crois qu'il faut attendre que l'inflammation soit passée. Un pareil cataplasme serait très-capable de faire revenir des dartres dont la supuration supprimée aurait donné occasion à quelque dépôt sur la poitrine ou sur quelqu'autre partie.

La graine de Moutarde est bonne pour les engelures crevées, soit en la brûlant sur une pelle chaude et exposant le pied ou la main sur la vapeur, soit en frottant légèrement la partie malade avec la Moutarde ordinaire.

La graine de Moutarde entre dans la composition *aurea Alexandrina Nic. Alex.* et dans l'emplâtre vésicatoire.

3. HERBE AUX POUX, Staphisaigre.

Staphisagria C. B. 324 ; I. B. tom. iij pag. 541 ; Math. 1231 ; Dod. 366 ; Trag. 902. *Delphinium Platanifolio, Staphisagria dictum*, Inst. 428. *Herba Pedicularis* Corn. *Alberas* Arabum. *Aconitum urens Ricini fere foliis, flore cæruleo magno, Staphisagria dictum*, Plug. *Pituitaria* quorumdam.

Delphinium staphisagria, L. Dauphinelle staphisaigre. Polyandrie trigynie.

Nectariis diphyllis, petalo-brevioribus; foliis palmatis; lobis obtusis.

Nectaires à deux feuilles, plus courts que le pétale; feuilles palmées; lobes obtus.

France, Istrie, Dalmatie, Calabre, Pouille, Crète. ♃. Corolle bleue ou pourpre.

Nota. Les lobes des feuilles sont trifides, oblongs, et au nombre de cinq ou sept, souvent avec une ou deux dentelures sur leurs bords. On sème les graines de cette plante en automne.

Sa semence, concassée et mise en poudre, est employée en mâchicatoire, de la même manière et à la même dose que celle de la moutarde (*Sinapis nigra*); elle est tres-détersive et vulnéraire : on la met aussi dans les cheveux pour détruire la vermine.

OBS. Cette espèce est vénéneuse; ses semences et son écorce sont âcres et nauséabondes. On en a abandonné l'usage en médecine depuis que l'on a découvert que d'autres plantes produisent des effets aussi efficaces et plus sûrs.

4. Herbe a eternuer.

Dracunculus pratensis serrato folio C. B. 98. *Ptarmica vulgaris folio longo serrato flore albo,* I. B. tom. iij. pag. 247. *Draco silvestris sive Ptarmice* Dod. 710. *Pyrethrum* Brunf. *Mentha Sarracenica Myconi* Lugd. 672. *Tanacetum album seu acutum* Trag. 159.

Achillea ptarmica. L. Achillée sternutatoire. Syngénésie polygamie superflue.

Foliis lanceolatis, acuminatis, argutè serratis.

Feuilles lancéolees, terminées en pointe, finement dentées én scie.

Centre de l'Europe. ♃. Corolle blanche. Messidor, thermidor; juin, juillet.

Les feuilles et les fleurs de cette plante, séchées et mises en poudre dans le nez, font éternuer : elles font le même effet fraîches et broyées entre les doigts : on peut aussi les mâcher pour faire cracher dans la douleur des dents.

5. COQUELOURDE, Pulsatille, Herbe au vent.

Pulsatilla folio crassiore et majore flore, C. B. 177. *Pulsatilla purpurea cæruleave* I. B. tom. iij. p. 409. *Pulsatilla* Dod. 433. *Herba venti* Trag. 413. *Herba Sardoa* Dod. Gal. *Anemone silvestris* Fuchs.

Anemone pulsatilla. L. Anemone pulsatille. Polyandrie polyginie.

Pedunculo involucrato; petalis rectis; foliis bipinnatis.

Pédoncule involucré; pétales droits; feuilles bipinnées.

Champs arrides, et colines découverts de l'Europe. ♃. Corolle d'un bleu violet. Prairial, avril.

Les feuilles et les fleurs de cette plante s'emploient comme celles de la précédente : elle est encore plus âcre; car, au rapport de M. Tournefort, la seule vapeur des feuilles broyées entre les doigts, et mises dans le nez, semble le brûler, et porter son action jusque dans le cerveau : c'est pour cette raison qu'il la croit propre aux dispositions soporeuses. Les feuilles pilées s'appliquent avec succès sur les vieux ulcères, surtout sur les blessures des chevaux.

6. MARRONNIER D'INDE.

Castanea folio multifido C. B. 419; I. B. tom. ij. pag. 128. *Castanea Equina* Dod. 814. *Hippocastanum vulgare* Inst, 612.

Æsculus hippocastanum. L. Marronnier d'Inde heptandrie monogynie.

Floribus heptandris.

Fleurs à sept étamines.

Nord de l'Asie. ♄. Corolle blanche mêlée de rouge. Prairial, avril.

Nota. Toutes les espèces du genre *Æsculus* ont les semences luisantes et les feuilles opposées.

Le fruit de cet arbre, rapé et pris par le nez comme le tabac (*Nicotiana tabacum*), fait éternuer assez violemment. J'ai vu quelques personnes soulagées de la migraine après ce remède : la dose en est de deux ou trois pincées. Il n'est pas moins quelquefois dangereux. J'ai vu une religieuse, laquelle, pour guérir la migraine, s'avisait de mâcher un petit morceau de Marron d'Inde, qui la faisait cracher et jeter beaucoup de pituite, quelquefois même vomir : elle soutint pendant plus d'un an l'usage de ce remède, qui lui devint ensuite très-pernicieux : elle tomba dans une jaunisse accompagnée de vomissemens et de délires, qui l'emportèrent en peu de jours. Comme le Marronnier d'Inde est si commun, on a souvent tenté de le mettre en usage : on a voulu en nourrir les vaches ; cela n'a pas réussi : on a voulu en faire une bougie pour éclairer ; mais la lumière en est triste et sombre. Je connais un apothicaire qui compose une poudre pour l'asthme, dont il fait un grand secret et dans chaque prise de laquelle il entre trois ou quatre grains de marron d'Inde en poudre.

OBS. Cet arbre a été apporté du nord de l'Asie en France, en 1550. Il s'y est fort bien acclimaté. Tous les sols paraissent lui convenir; mais il croît avec plus d'avantage dans les terres sablonneuses et marneuses. Ses feuilles commencent à tomber au mois de thermidor (juillet). Il sert pour l'ornement des parcs. Ses cendres fournissent beaucoup de potasse. En Turquie, on donne le marron

d'Inde aux chevaux attaqués de toux ou de colique. Les bêtes fauves, les moutons, les vaches mangent ce fruit. On en obtient aussi un assez bon amidon, mais inférieur en qualité à celui qu'on retire du froment et de l'orge. En 1793 et 1794, pendant la révolution de France, on a composé avec le marron d'Inde une sorte de savon d'une mauvaise qualité.

7. Laurier-Rose.

Nerion floribus rubescentibus C. B. 464. *Nerion sive Rhododendron flore rubro* I. B. tom. ij. pag. 141. *Oleander, Laurus Rosea* Lob. ic. 364. *Rhododaphne* Cæs. 118.

Nerium Oleander. L. Laurier-Rose. Pentandrie monogynie.

Foliis lineari-lancéolatis, ternis.

Feuilles étroites-lancéolées ternées.

Afrique, Gades, terreins humides de l'Inde Orientale. ♄. Corolle rose ou blanche.

Nota. Cet arbuste fleurit dans les plus fortes chaleurs de l'été. Ses fleurs sont rassemblées au sommet.

Les feuilles de cet arbuste, séchées et mises en poudre, sont un violent sternutatoire : il est long-tems à opérer, mais quand il fait une fois son effet, cela dure long-tems, et avec tant de violence, qu'on éternue jusqu'à saigner du nez : ceux qui sont même habitués à prendre du tabac (*Nicotania tabacum*), et qui n'éternuent pas aisément, ne sont pas à l'épreuve de cette errhine. Tous les auteurs conviennent, après Discoride, que cette plante est un poison également dangereux aux hommes et aux animaux : cependant Camérarius et Césalpin disent qu'elle est très-utile contre le venin des serpens : on en fait infuser les feuilles et les fleurs dans le vin, après y avoir ajouté de la rhue (*Ruta graveolens*) : il se peut faire que ce correctif adoucisse l'âcreté naturelle et la qualité pernicieuse de cet arbrisseau.

OBS. Les Maures emploient le charbon produit par le Laurier-rose pour faire leur poudre à canon. En Europe,

on cultive cet arbuste dans des caisses pour l'ornement des jardins, et on l'abrite pendant l'hiver. Il reprend facilement de bouture. Toutes les parties qui le composent, prises intérieurement, sont vénéneuses. On rapporte qu'une personne est morte très-promptement pour avoir mangé de la viande qu'on avait suspendue, avant d'être cuite, à un crochet fait avec le bois du Laurier-rose.

PLANTES ÉTRANGÈRES.

8. GINGEMBRE.

Zingiber C. B. 35. *Zingiber Penæ* Lugd. 1980; I. B tom. ij. p. 743; Raii Hist. 1314. *Iris latifolia tuberosa, Zingiber dicta, flore albo* Mor. Oxon. *Zingibel, seu Lingibel* Germ. *Mangaratia sive Zinziber* Pis. 227. *Chilli Indiæ Orientalis sive Zinziber fœmina.* Hern. 119.

Amomum Zingiber. L. Amome gingembre. Monandrie monogynie.

Scapo nudo; spicâ ovatâ.

Hampe nue; épi ovale. Corolle blanche.

Les Indes, entre les Tropiques, la Chine. ♃.

Le Gingembre croît dans les Indes Orientales, à la Chine et dans l'île de Ceylan, d'où on l'apporte aux Indes Occidentales, où on le cultive dans un terrain gras et bien arrosé. La racine de Gingembre lâche le ventre lorsqu'elle est fraîche; on la confit dans le pays avec le sucre : après l'avoir dépouillée de son écorce, on la laisse tremper une ou deux heures dans le vinaigre, puis on la sèche au soleil, et on la confit ensuite. Lorsqu'elle est ainsi préparée, sa dose est depuis demi-once jusqu'à une once dans le scorbut, dans la colique, dans les indigestions, et dans les vents. On la trouve ordinairement sèche en ce pays, et on l'emploie en poudre dans les mâchicatoires, au poids de huit ou dix grains : on la mêle souvent avec les

autres épices dont on se sert dans les ragoûts de cuisine ; mais plusieurs la bannissent de leurs tables, à cause de son âcreté.

La racine de Gingembre entre dans la thériaque, dans le mithridat, le diascordium, l'électuaire *de satyrio*, le diaphénic, la bénédicte laxative, l'électuaire caryocostin, la confection hamech, l'électuaire diacarthami, celui *de citro*, les trochisques d'agaric, les pilules fétides, les polycrestes, etc.

OBS. On mange les racines et les feuilles de cette plante ; elles excitent l'appétit.

9. MASTIC.

Mastiche Officinarum. *Resina Lentiscina Mastiche dicta*, Raii Hist. 158.

Le Mastic est une gomme-résine qui coule d'un arbre qu'on oppelle lentisque.

Lentiscus vulgaris C. B. 399 ; I. B. tom. j. pag. 285 ; Raii Hist. 1579. *Lentiscus vera ex Insulâ Chio, cortice et foliis fuscis*, Comm.

Pistacia lentiscus. L. Pistachier lentisque. Diœcie, pentandrie.

Foliis abrupte pinnatis ; foliolis lanceolatis.

Feuilles ailées, terminées brusquement sans impaire ; folioles lancéolées.

Espagne, Portugal, Italie Palestine, Egypte, Chio ♄.

Nota. Feuilles persistantes.

Cet arbre est commun dans les Indes, en Egypte, et dans l'île de Chio : quelques-uns rapportent que les lentisques qui sont auprès de Toulon, donnent aussi du Mastic. Celui qui est en petits grains ou larmes d'un blanc citronné, est préférable à celui qui est mêlé de terre et d'impureté, qui s'appelle Mastic en sorte. Cette résine est assez communément employée dans les mâchicatoires, à un gros en

poudre; ou bien on la mâche toute seule comme on fait de la cire, pour exprimer une salive plus abondante par le mouvement des mâchoires. Outre cette vertu, le Mastic est regardé comme un astringent assez efficace : on l'ordonne pour arrêter le vomissement, le cours de ventre, le crachement de sang, même pour prévenir l'avortement. Dans la mauvaise haleine et le relâchement des fibres de l'estomac, le Mastic a son utilité; la dose est de quinze ou vingt grains en poudre et en opiat. Ce remède, fort stomachique, n'est que trop négligé.

Les cure-dents qu'on fait avec le bois de lentisque, sont propres à raffermir les gencives et en empêcher l'ébranlement.

La décoction des tiges du lentisque, est excellente pour en bassiner les gencives des scorbutiques, après s'être servi de teinture de gomme laque ou de fleurs d'ancholie.

On tire des fruits du lentisque, une huile estimée des anciens, propre pour les maladies de la peau, et pour guérir la gale des chevaux et des chiens. Cette huile est en usage en Espagne, où cet arbre donne des fruits qui mûrissent bien. Galien l'estime pour la chute des cheveux, en la mêlant avec le ladanum.

Le Mastic entre dans la poudre diarrhodon, l'électuaire de suc de roses, les trochisques de Karabé, d'*hedicroi*, les pilules d'ammoniaque de Quercétan, les pilules *sine quibus*, les pilules de rhubarbe et les pilules catholiques de Potérius. il entre aussi dans plusieurs emplâtres, cérats et onguens.

OBS. Ce n'est que dans l'île de Chio que le lentisque produit cette gomme résineuse, qu'on nomme *Mastic*. Sa saveur est amère, son odeur est agréable, ainsi que celle que répand le bois de cet arbrisseau. Les Turcs mâchent le Mastic pour parfumer leur haleine,

On retire des semences une huile dont on s'éclaire, et qui sert à d'autres usages domestiques.

La médecine moderne a abandonné l'usage du Lentisque, dans les cas où il faut exciter la sueur.

10. Pyréthre, ou Racine Salivaire.

1. *Pyr thrum flore Bellidis* C. B. 148. *Pyrethrum vulgare Officin.* Park. Raii Hist. 353; Dod. 347. *Pyrethrum veteribus* I. B. tom. iij. part. ij.

Anthemis pyrethrum. L. Camomille Pyrètre. Syngénésie polygamie superflue.

Caulibus simplicibus, unifloris, decumbentibus; foliis pinnato-multifidis.

Tiges simples, uniflores, couchées; feuilles pinnées, multifides.

L'Arabie, la Syrie, l'île de Crète, la Pouille, la Bohéme, Montpellier, les Apenins. ♃.

Nota. Plusieurs tiges couchées, le plus souvent uniflores, rarement rameuses; rayons de la fleur blancs, pourpres en dessous; racines épaisses; saveur du *Poligala Senega.* L.

2. *Pyrethrum umbelliferum* C. B. 148; I B tom. iij. part. ij. pag 20. *Pyrethrum umbelliferum* Math. Lugd. 1170. (Pied d'Alexandre, Pyrèthre sauvage).

Anthemis mixta. L. Pyrètre sauvage.

Foliis simplicibus, dentato-laciniatis.

Feuilles simples, dentées-laciniées.

France méridionale. ♃. demi-fleurons blancs, pourpres en dessous.

Les racines de ces deux espèces sont également en usage, ayant la même âcreté. La plus commune est la première : on en fait mâcher un petit morceau pour faire cracher dans les maux de dents, et la paralysie de la langue. Elle n'est pas moins utile dans les affections soporeuses, et dans les maux de tête : la dose en substance est d'une demi-dragme : dans les lavemens, on en donne une once en décoction.

La Pyrètre entre dans le *philonium romanum*, et dans la poudre sternutatoire de Charas.

II. Poivre.

1. *Piper rotundum nigrum* C. B. 411 *Piper nigrum* I. B. tom. ij. pag. 181; Raii Hist. 1341. *Melanopiper* Officinarum. *Lada*, *aliis Molanga*, *sive Piper mas* Pis. Mant. Arom. 180. (Poivre noir).

Piper nigrum. L. Poivre noir. Diandrie digynie.
Foliis ovatis, subseptem nerviis, glabris; petiolis simplicissimis.
Feuilles ovales, à sept nervures, glabres; pétioles très-simples.
Inde. ♄.

Nota. Les habitans de Java l'apellent *Lawas.*

2. *Piper rotundum album* C. B. 412. *Piper album* I. B tom. ij. pag. 184; Raii Hist. 1342. *Piper faemina* ibid. *Saband pute Indorum. Leucopiper* Officin. (Poivre blanc.)

Nota. Le poivre blanc et le noir sont produits par la même espèce. Ils ne diffèrent qu'en ce que le poivre blanc est dépouillé de la tunique qui recouvre la semence.

3. *Piper longum Orientale* C. B. 412. *Piper longum* I. B. tom. ij. pag. 185; Raii Hist. 1343. *Macropiper* Officin. *Mexacuchit Americanorum Pimpilim sive Piper longum* Pis. Mant. Arom. 182. *Tlat lancuaye* Hern. 126. (Poivre long).

Piper longum. L. Poivre-long.
Foliis cordatis, petiolatis sessilibusque.
Feuilles en cœur, petiolées et sessiles.
Inde. ♄

Nota. A Malabar on nomme le Poivre-long *Catta-Tirpali.*

Le poivre croît avec deux feuilles séminales.

Le Poivre croît aux Indes Orientales, à Borneo, à Malaca, Java, Sumatra et Malabar : on emploie communément les deux premières espèces dans les alimens et les ragoûts, et la dernière dans la médecine.

La manière de s'en servir est en poudre ou concassé simplement, à la dose de cinq ou six grains avec les autres ingrédiens âcres pour faire cracher. Outre cette vertu, il réveille l'appétit, appaise la colique, fortifie l'estomac, et chasse les vents : pour cela on avale trois ou quatre grains de Poivre blanc tout entiers, après le repas, ou la pesanteur de huit ou dix grains en poudre, dans un verre d'eau tiède. On emploie le poivre en poudre au bout d'une espatule pour resserer la luette relâchée, pourvu que l'inflammation soit appaisée. Quelques auteurs, entre autres Pison, assurent que le Poivre blanc n'est autre chose que les gros grains du Poivre noir dépouillés de leur écorce, après les avoir trempés dans l'eau salée, qui les gonfle : on les fait sécher ensuite. Ce sentiment est appuyé sur l'expérience. Le Poivre fait la base des épices qu'on mêle si familièrement dans les sauces de la cuisine; on y ajoute le gingembre (*Amomum Zingiber*) la muscade (*Miristica officinalis*), le girofle (*Caryophylus aromaticus*), l'anis vert (*Pimpinella anisum*) et la coriandre (*Coriandrum sativum*).

Le Poivre noir entre dans la thériaque et dans l'électuaire des baies de laurier; le blanc entre dans le mithridat, le diaphénic, et dans l'*hiera-diacolocynthidos*.

Cinq ou six grains de Poivre noir dans la soupe, facilitent la digestion, et rétablissent l'appétit perdu.

Le poivre noir n'est pas employé dans les màchicatoires, parce qu'il est moins agréable que le blanc; mais il entre dans la thériaque d'Andromaque, dans le mithridat, le diascordium, l'électuaire

de satyrio, celui des baies de laurier, et dans la bénédicte laxative.

On fait un excellent cataplasme pour appaiser les tranchées des femmes en couche, avec le Poivre long en poudre. On en prend une once, deux œufs frais, autant d'esprit-de-vin qu'il y a de blanc dans les œufs; on les bat bien ensemble pendant demi-heure; on l'étend ensuite sur des étoupes, et on l'applique sur le nombril, après l'avoir échauffé sur une assiette.

12. Poivre de Guinée ou d'Inde, Corail de jardin, Poivre du Brésil, Piment.

Piper indicum vulgatissimum C. B. 102. *Piper Indicum sive Calecuticum, sive Piper siliquastrum*, I. B Raii Hist. 676 *Capsicum siliquis longis propendentibus*, Inst. 152. *Capsicum Actuari, sive Caninum Zinziber, etc.* Lob. ic. 316 *Solanum Capsicum dictum vulgatissimum* Hern. *Quiya Brasiliensibus* Pis 225. *Chili Piper siliquosum Mexicanum* Hern. 135.

Capsicum annuum. L. Piment annuel. Pentandrie monogynie.

Caule herbaceo; pedunculis solitariis.

Tige herbacée; pédoncules solitaires.

Amérique méridionale, Europe et France méridionale. ⊙.

Nota. Le fruit varie de forme.

Cette espèce de Poivre croît naturellement dans les Indes et au Brésil; on l'élève aisément de graine dans l'Amérique, en Espagne, en Portugal, en Languedoc, en Provence, et même dans nos jardins. Le fruit ou les capsules de cette plante ne sont guère en usage dans la médecine : la semence est d'une âcreté intolérable; la seule gousse ou capsule qui l'enveloppe est supportable; on la confit au sucre, et on en mange une demi-once au plus, pour dissiper les vents, aider à la digestion,

et

et fortifier l'estomac. Les vinaigriers s'en servent pour donner plus de force au vinaigre, suivant le rapport de quelques-uns. Les Espagnols, aussi-bien que les Indiens, s'accoutument dès leur jeunesse à manger ce fruit cru, qui nous mettrait la gorge en feu si nous voulions en goûter. L'usage de ce fruit peut causer la dyssenterie.

OBS. Le Piment annuel est nauséeux.

Poivre de la Jamaïque ou de Thévet. *Voyez* la classe des plantes Alexitères.

13. EUPHORBE.

Euphorbium C. B. 387; Dod. 378. *Euphorbia* Cord. *Euphorbium verum antiquorum* Comm. *Tithymalus aizoides, triangularis, nodosus et spinosus, lacte turgens acri* Pluck. *Schadidu Calli* Hort. Malab. Raii Hist. 873.

Euphorbia officinarum L. Euphorbe des boutiques. Dodécandrie trigynie.

Aculeata nuda, multangularis; aculeis geminatis.

Tige aiguillonnée, nue, à plusieurs angles; aiguillons géminés.

Ethiopie et lieux très-chauds de l'Afrique. ♄ Corolle d'un blanc verdâtre.

L'Euphorbe est une gomme qu'on nous apporte d'Afrique, de la Libie et du mont Atlas, où la plante d'où elle coule croît communément. Cette drogue est d'une âcreté si excessive, qu'il faut prendre des précautions pour la mettre en poudre, sans lesquelles on aurait long-tems la gorge, le nez et les yeux enflammés : on ne l'emploie en médecine que dans des maladies extrêmes, comme dans la léthargie, l'apoplexie, etc. On la donne à la dose de cinq ou six grains dans les poudres sternutatoires qu'on souffle dans le nez des malades. Quelques-uns

s'en servent pour purger les sérosités dans l'hydropisie, après l'avoir corrigée comme on fait la scammonée (*Convolvulus scammonia*) : pour cela ils la mettent en poudre dans un citron (*Citrus medica*), ou un coing (*Pyrus cydonia*), enveloppé de pâte, qu'on fait cuire ensuite dans le four : d'autres font dissoudre l'Euphorbe dans le vinaigre, le suc de limon (*Citrus limon*), de grenade (*Punica granatum*), ou quelque autre acide : on en donne ainsi, corrigée, cinq à six grains en pilules. Comme ce purgatif est très-violent, on l'ordonne plus communément pour la gale et le farcin des chevaux, que pour les hommes. On en prépare les pilules d'Euphorbe de Quercétan, dont la dose est d'un scrupule jusqu'à demi-gros, pour les fièvres intermittentes les plus rébelles. Cette gomme entre aussi dans les trochisques alhandal, avec quelques autres gommes purgatives qui y sont employées : on les conseille dans l'hydropisie et la cachexie. L'Euphorbe entre pareillement dans la composition des pilules de nitre de Trallian, celles d'hermodattes de Mésué, les fétides et le philonium romain.

OBS. Le suc de l'*Euphorbia officinarum* L. est d'abord laiteux ; il devient jaunâtre en se desséchant. Il est gommeux-résineux, nauséeux, très-âcre et très-corrosif. Il n'est plus employé en médecine, ni à l'intérieur, ni à l'extérieur, ni même comme sternutatoire.

On peut faire remarquer ici que l'on considère comme vénéneuses les plantes lactescentes, telles que les Euphorbes, les Apocyns, les Pavots, les Laitues sauvages, spécialement celles qui ont des aiguillons, la Laitue vireuse (*Lactuca virosa* L.) etc. mais on cite comme exception les Pissenlis, les Scorsonères, les Tragopogons, etc.

PLANTES ERRHINES ET SALIVANTES

Qui sont rapportées dans d'autres classes.

Entre les plantes purgatives, il y en a plusieurs qui, par leur âcreté, sont capables de faire éternuer et cracher; entr'autres, le fruit du concombre sauvage (*Momordica elaterium*), mis dans le nez, fait couler beaucoup de sérosités du cerveau, et soulage les maux de tête : le peuple est dans l'usage de ce remède, qui, par sa violence, attire quelquefois la fluxion sur le visage, et cause un mal plus grand que celui qu'on veut guérir, principalement lorsqu'on met ce fruit dans l'oreille. *Voyez* ci-devant dans la classe des Purgatives.

L'Ellébore blanc (*Veratrum album*) : la racine en poudre entre dans les violens sternutatoires. *Voyez* la même classe.

L'Iris (*Iris germanica*) : la racine sèche en poudre est un errhine plus doux, lequel est employé dans les poudres céphaliques. *Voyez* ci-devant la même classe.

Le Cabaret (*Azarum Europæum*). Les feuilles de cette plante, mises en poudre, sont très-bonnes pour faire éternuer sans violence, dans les maux de tête, dans la suite des coups à la tête, après avoir préalablement recouru à la saignée : ce remède m'a souvent réussi. C'est la base d'une poudre céphalique, connue sous le nom de Saint-Ange.

La plus grande partie des plantes aromatiques et céphaliques sont sternutatoires, entr'autres les plantes suivantes.

La Bétoine (*Betonica officinalis*) : ses feuilles, séchées et mises en poudre, font éternuer, et font

couler par le nez une sérosité abondante ; elle soulage par-là ceux qui sont sujets à la migraine et aux fluxions catarrheuses. On en prend, le matin à jeun, deux ou trois pincées.

Le Muguet (*Convallaria maïalis*) : ses fleurs, mises en poudre, après les avoir fait sécher à l'ombre, sont un sternutatoire plus puissant que la bétoine.

La Marjolaine (*Origanum majorana*) et l'Origan (*Origanum vulgare*) : leurs sommités, aussi-bien que celles du Pouliot (*Mentha pulegium*), du Serpolet (*Thymus serpyllum majus*) et du Thym (*Thymus vulgaris*), entrent dans la composition de la poudre céphalique, si fameuse pour décharger le cerveau des personnes sujettes aux catarrhes et aux étourdissemens. Cette poudre est d'un usage très-familier et très-utile à ceux qui ne peuvent supporter le tabac (*Nicotiana tabacum*), et se prend par le nez le matin à jeun, à deux ou trois pincées.

La Sauge (*Salvia offieinalis*) est une plante salivante, très-salutaire à ceux qui sont sujets aux fluxions sur les dents ; car en mâchant des feuilles de Sauge, on est obligé de cracher beaucoup, ce qui soulage ces maladies.

Le Saponaire (*Saponaria officinalis*). Je l'avais mise dans la première édition, entre les plantes errhines : je l'ai placée, dans les suivantes, dans la classe des plantes vulnéraires détersives, pour les raisons que j'expliquerai ci - après. Cette plante sèche a la propriété de faire éternuer, lorsque vous en mettez quelques feuilles broyées dans le nez.

Le Thlaspi (*Thlaspi campestre*) : sa semence est âcre, et approche des vertus de celle de la moutarde (*Sinapis nigra*) ; ainsi on pourrait, dans un besoin, s'en servir pour les mâchicatoires.

Ire. DIVISION. PLANTES ÉVACUANTES. IVe. CLASSE. PLANTES HYSTÉRIQUES.

Pages.	NOMS DES PLANTES DE CETTE IVe. CLASSE.	CARACTERE DU GENRE TRADUIT DU LATIN DE LINNÉ.	CLASSES ET ORDRES DE LINNÉ.
	PLANTES D'EUROPE.		
230.	Aristolochia rotunda.	Calyce nul. Corolle monopétale, en languette, entière. Six styles. Capsule à six loges, infère.	Gynandrie hexandrie.
230.	Aristolochia longa.	*Idem.*	*Idem.* *Idem.*
230.	Aristolochia clematitis.	*Idem.*	*Idem.* *Idem.*
233.	Artemisia vulgaris.	Réceptacle un peu velu ou presque nu. Aigrette nulle. Calyce à écailles rondes, imbriquées, rapprochées. Corolles du contour nulles.	Syngénésie polygamie superflue.
234.	Chenopodium botrys.	Calyce à 5 feuilles, pentagone. Corolle nulle. Semence unique, lenticulaire, supère. . . .	Pentandrie digynie.
234.	Chenopodium ambrosioides.	*Idem.*	*Idem.* *Idem.*
235.	Matricaria parthenium.	Réceptacle nu. Aigrette nulle. Calyce hémisphérique, imbriqué. Ecailles du bord solides, un peu aigues.	Syngénésie polygamie superflue.
237.	Melissa officinalis.	Calyce scarieux, un peu applati en dessus, ayant sa lèvre supérieure un peu fastigiée. Lèvre supérieure de la Corolle un peu en voûte, bifide; lobe moyen de la lèvre inférieure en cœur.	Didynamie gymnospermie.
239.	Ruta graveolens.	Calyce à 5 divisions. Pétales concaves. Réceptacle entouré de dix pores d'où sort une liqueur mielleuse. Capsule lobée	Décandrie monogynie.
243.	Juniperus sabina.	Fleurs mâles: Ecailles du calyce disposées en chaton. Corolle nulle. Trois étamines. Fleurs femelles: Calyce à 3 divisions. Trois pétales. Trois styles. Baie trisperme, inégale aux trois Tubercules du calyce	Diœcie monadelphie.
244.	Calendula officinalis.	Réceptacle nu. Aigrette nulle. Calyce à plusieurs feuilles égales. Semences du disque membraneuses.	Syngénésie polygamie nécessaire.
244.	Calendula arvensis.	*Idem.*	*Idem.* *Idem.*
246.	Cheiranthus cheiri.	Ovaire ayant de chaque côté une petite dent glanduleuse. Calyce serré contre la corolle, ayant deux folioles renflées à leur base. Semences planes.	Tétradynamie siliqueuse.
247.	Æthusa meum.	Involucèle à 3 folioles pendantes, attaché sur un seul côté du pédoncule. Fruit strié . .	Pentandrie digynie.
248.	Valeriana phu.	Calyce nul. Corolle monopétale, renflée à sa base, supère. Semence unique	Triandrie monogynie.
248.	Valeriana officinalis.	*Idem.*	*Idem.* *Idem.*
250.	Cyperus longus.	Bales garnies de paillettes imbriquées sur deux rangs opposés. Corolle nulle. Semence unique, nue	*Idem.* *Idem.*
250.	Cyperus rotundus.	*Idem.*	*Idem.* *Idem.*
252.	Iris fœtidissima.	Corolle à 6 divisions, dont 3 alternes et réfléchies. Stigmates en forme de pétales	*Idem.* *Idem.*
252.	Marrubium vulgare.	Calyce en forme de soucoupe, ferme, à 10 stries. Lèvre supérieure de la corolle bifide, linéaire, droite	Didynamie gymnospermie.
253.	Ballota nigra.	Calyce en forme de soucoupe, à 5 dents, à 10 stries. Lèvre supérieure de la corolle crénelée, concave	*Idem.* *Idem.*
254.	Crocus sativus officinalis.	Corolle à 6 divisions égales entr'elles. Stigmates convolutés.	Triandrie monogynie.
257.	Nepeta cataria.	Lèvre inférieure de la corolle divisée et crénelée au milieu. Bord de la gorge du tube réfléchi. Etamines rapprochées	Didynamie gymnospermie.
258.	Mentha aquatica.	Corolle à 4 divisions presque égales, dont une plus large et échancrée. Etamines droites et écartées	*Idem.* *Idem.*
259.	Mentha rotundifolia.	*Idem.*	*Idem.* *Idem.*
259.	Vitex agnus castus	Calyce à 5 dents. Limbe de la corolle à 6 divisions. Baie à 4 Semences	Didynamie angiospermie.
261.	Chenopodium vulvaria	Calyce à 5 feuilles, pentagone. Corolle nulle. Semence unique, lenticulaire, supère . . .	Pentandrie digynie.
	PLANTES ÉTRANGERES.		
261.	Acorus calamus verus.	Spadix cylindrique, couvert de fleurs. Corolle à 6 pétales. Style nul. Capsule à 3 loges.	Hexandrie monogynie.
262.	Acorus calamus vulgaris	*Idem.*	*Idem.* *Idem.*
266.	Buhon galbanum	Fruit ovale, strié, velu	Pentandrie digynie.
267.	Ferula ferulago	Fruit ovale, comprimé et plane, ayant 3 stries de chaque côté	*Idem.* *Idem.*
268.	Ferula assa-fœtida.	*Idem.*	*Idem.* *Idem.*
270.	Pastinaca opopanax	Fruit elliptique, comprimé et plane. Pétales roulés en dedans, entiers	*Idem.* *Idem.*
271.	Laurus camphora	Calyce nul. Corolle à 6 divisions, servant de calyce. Nectaire à 3 tubercules, terminé chacun par 2 soies, entourant l'ovaire. Glandes situées à la base de chaque filet du rang intérieur. Drupe monosperme	Ennéandrie monogynie.
	PLANTES RAPPORTÉES DANS D'AUTRES CLASSES.		
275.	Melissa calamentha.		
275.	Origanum vulgare.		
275.	Salvia officinalis.		
275.	Mentha pulegium.		
275.	Dictamnus albus.		
275.	Artemisia absinthium.		
275.	Tanacetum vulgare.		
275.	Mentha sativa.		
275.	Gentiana lutea.		
275.	Mercurialis annua.		
275.	Juniperus communis.		
276.	Citrus aurantium.		
276.	Amygdalus persica.		

Ire. DIVISION. PLANTES HYSTÉRIQUES.

Pages.	NOMS DES PLANTES DE CETTE IVe. CLASSE.		CLASSES ET ORDRES DE LINNÉ.
	PLANTES D'EUROPE.		
230.	Aristolochia rotunda.	Calyπfère.	Gynandrie hexandrie.
230.	Aristolochia longa.		*Idem. Idem.*
230.	Aristolochia clematitis.		*Idem. Idem.*
233.	Artemisia vulgaris.	Récruées, ra . .	Syngénésie polygamie superflue.
234.	Chenopodium botrys.	Caly . .	Pentandrie digynie.
234.	Chenopodium ambrosioïdes.		*Idem. Idem.*
235.	Matricaria parthenium.	Réces, un p . .	Syngénésie polygamie superflue.
237.	Melissa officinalis.	CalyLèvre succœur.	Didynamie gymnospermie.
239.	Ruta graveolens.	Calyqueur m . .	Décandrie monogynie.
	PLANTES ÉTRANGÈRES.		
261.	Acorus calamus verus.	Spa loges.	Hexandrie monogynie.
262.	Acorus calamus vulgaris		*Idem. Idem.*
266.	Bubon galbanum	Fru . .	Pentandrie digynie.
267.	Ferula ferulago	Frui . .	*Idem. Idem.*
268.	Ferula assa-fætida.		*Idem. Idem.*
270.	Pastinaca opopanax	Fru . .	*Idem. Idem.*
271.	Laurus camphora	Calhacun Périeur. E . .	Ennéandrie monogynie.
	PLANTES RAPPORTÉES DANS D'AUTRES CLASSES.		
275.	Melissa calamentha.		
275.	Origanum vulgare.		
275.	Salvia officinalis.		
275.	Mentha pulegium.		
275.	Dictamnus albus.		
275.	Artemisia absinthium.		
275.	Tanacetum vulgare.		
275.	Mentha sativa.		
275.	Gentiana lutea.		
275.	Mercurialis annua.		
275.	Juniperus communis.		
276.	Citrus aurantium.		
276.	Amygdalus persica.		

QUATRIEME CLASSE.

PLANTES HYSTERIQUES.

On appelle remèdes hystériques ou emménagogues, ceux qui sont propres à rétablir les évacuations naturelles au sexe. On les emploie ordinairement pour procurer les mois aux filles, et guérir la plupart des maladies que cette suppression leur cause, comme sont les pâles couleurs, la jaunisse, les coliques, les migraines, etc On donne aussi ce nom aux remèdes capables de guérir les maladies de la matrice auxquelles les femmes sont sujettes, soit par la mauvaise qualité ou la petite quantité de leurs menstrues, soit après l'accouchement, lorsque les évacuations qui doivent survenir s'arrêtent, ou ne coulent pas assez abondamment. Ces remèdes sont aussi donnés avec succès dans les vapeurs qui sont accompagnées de convulsions, de difficulté de respirer, de ris et de pleurs successifs, et d'autres accidens qui arrivent le plus souvent aux femmes, à l'occasion de la suppression de leurs ordinaires. La plupart de ces remèdes ont une odeur forte, pénétrante et désagréable, comme la rue (*Ruta graveolens*), la sabine (*Juniperus sabina*), la valeriane (*Valeriana officinalis*) et les gommes étrangères; d'où on peut conjecturer qu'elles abondent en principes sulfureux, âcres et volatils, par lesquels elles excitent dans le sang une fermentation capable d'augmenter son mouvement et sa fluidité, et de le rendre plus propre à surmonter les obstacles qui s'opposent à son évacuation périodique.

I. ARISTOLOCHE.

1. *Aristolochia rotunda flore ex purpurâ nigro* C. B. 307. *Aristolochia rotunda* I. B. tom. iij. pag. 559. *Aristolochia* 1. Clus. Hist. LXX. *Aristolochia rotunda vera* Trag. 768. (Aristoloche ronde.)

Aristolochia rotunda L. Aristoloche ronde. Gynandrie hexandrie.

Foliis cordatis, sub sessilibus, obtusis; caule infirmo; floribus solitariis.

Feuilles en cœur, presque sessiles, obtuses; tige faible; fleurs solitaires.

Italie, Espagne, France méridionale. ♃. Corolle d'un noir pourpre. Messidor, thermidor; juin, juillet.

Nota. Lèvre de la corolle courbée en dedans; tige anguleuse.

2. *Aristolochia longa vera* C. B. 307. *Aristolochia longa* I. B. tom. iij. pag. 560, *Aristolochia altera radice pollicis crassitudine* Cæs. 566. *Aristolochia longa* Math *Clematitis Penæ et Lob.* Lugd. 977. (Aristoloche longue.)

Aristolochia longa L. Aristoloche longue.

Foliis cordatis, petiolatis, integerrimis, obtusiusculis; caule infirmo; floribus solitariis.

Feuilles en cœur, pétiolées, très-entières, un peu obtuses; tige faible; fleurs solitaires.

Espagne, Italie, France. ♃. Corolle d'un pourpre pâle.

3. *Aristolochia Clematitis recta* C. B 307. *Aristolochia Clematitis vulgaris* I. B. tom. iij. pag. 560. *Aristolochia Sarracenica* Dod 326. *Aristolochia longa* Math. Fuchs. (Aristoloche Clématite.)

Aristolochia Clematitis L. Aristoloche Clématite.

Foliis cordatis; caule erecto; floribus axillaribus, confertis.

Feuilles en cœur ; tige droite, fleurs axillaires, rapprochées.

Autriche, France, Tartarie. ♃. Corolle d'un blanc sale. Messidor, thermidor ; juin, juillet.

Nota. Cette espèce croît dans tous les sols et à toutes expositions.

On emploie ordinairement les racines des deux premières espèces, et on substitue la troisième à l'Aristoloche longue (*Aristolochia longa*). Ces racines s'ordonnent en poudre depuis demi-dragme jusqu'à deux, ou en infusion jusqu'à demi-once. Elles sont très-propres à faire venir les règles, et à purger la matrice après l'accouchement, comme dit Hippocrate dans son Traité des Maladies des femmes. Elles emportent les obstructions des viscères, poussent les urines, facilitent le crachement dans l'asthme, et s'emploient avec succès dans les décoctions vulnéraires et détersives. J'en ai vu de très-bons effets en lavement, dans des hémorroïdes internes, lesquelles, ayant sappuré, étaient prêtes à produire des fistules. La décoction d'une demi-once d'aristoloche ronde (*Aristolochia rotunda*) avec les sommités d'absinthe (*Artemisia absinthium*), environ une poignée pour chaque remède, prise tous les matins pendant huit jours, a guéri des personnes qui rendaient le pus par le fondement. Hoffmann, après Galien, préfère l'usage de l'aristoloche longue, pour déterger les ulcères, pour sécher la gale, et c'est un remède familier aux Allemands. Geoffroi, dans sa Matière médicale, donne aussi la préférence à l'aristoloche longue. Simon Pauli se servait avec succès de la décoction de sa poudre, faite dans de l'eau de véronique, dont il bassinait les ulcères des jambes.

Lobel assure dans ses Mémoires, que la longue, jointe avec la *pistolochia* (*Aristolochia serpentaria*), est préférable à la ronde pour chasser l'enfant mort

de la matrice : ce qu'il a expérimenté, l'ayant même appliquée en forme de pessaire dans la vulve.

La troisième espèce n'a pas moins de vertus que les autres : sa racine est amère, apéritive, sudorifique, détersive et vulnéraire ; sa poudre ou son extrait est utile dans les vapeurs hystériques, pour les pâles couleurs, pour l'asthme, et pour les fièvres intermittentes. *Voyez* Tournefort.

Fabri de Castelnaudary nous a donné une bonne méthode pour préparer l'essence et l'extrait d'aristoloche, tempérée avec la grande consoude.

L'Aristoloche entre dans les lotions et les teintures vulnéraires : la ronde est employée dans la poudre *diaprassii* de Nicolas Alexandrin, dans la *dialacca magna* de Mésué, dans les trochisques de capres, dans l'huile de scorpion composé de Mésué et dans celle de Mathiole, dans l'onguent de Nicotiane de Joubert, dans l'onguent des apôtres d'Avicenne, et dans l'emplâtre vulnéraire de Paracelse.

L'Aristoloche longue entre dans l'*aurea Alexandrina*, dans l'*hiera-logodii*, dans les trochisques *de lacca* de Mésué, dans l'emplâtre divin, etc. On les emploie toutes deux dans la poudre de l'électuaire de Justin, dans l'emplâtre pour les descentes de Nicolas *Præpositus*, et dans l'emplâtre styptique de Crollius. Quelques-uns prétendent que la racine de l'Aristoloche clématite est la *tenuis* des anciens, qui entre dans la thériaque d'Andromaque, et dans celle appelée *diatesseron* de Mésué. Ses feuilles s'emploient dans l'eau vulnéraire, autrement appelée eau d'arquebusade. Toutes les trois espèces d'Aristoloche entrent dans l'emplâtre *diabotanum* de M. Blondel.

2. Armoise.

Artemisia vulgaris major C. B. 137. *Artemisia* I. B. tom. iij. pag. 184. *Artemisia Parthenii* 8 *species*

Brunf. *Artemisia mater herbarum* Lob. ic. 764. *Artemisia* 1. *vulgaris* Lugd. 950

Artemisia vulgaris L. Armoise commune. Syngénésie, polygamie superflue.

Foliis pinnatifidis, planis, incisis, subtus tomentosis; racemis simplicibus; floribus ovatis; radio quinque floro.

Feuilles pinnatifides, planes, incisées, cotoneuses en dessous; grappes simples; fleurs ovales; rayon à cinq fleurons.

Europe. ♃. Corolle rousse. Thermidor; juillet.

Nota. Réceptocle nu.
Toutes les Armoises ont les fleurs en grappe.

Les feuilles et les fleurs de cette plante sont d'un usage très-familier dans les infusions et dans les décoctions hystériques : on en fait bouillir légèrement une poignée dans un bouillon de veau, ou dans une chopine d'eau. On les emploie aussi dans les demi-bains et les lave-pieds, où on les mêle avec autant de mercuriale (*Mercurialis annua*). On emplit des sachets d'Armoise pour les appliquer en manière de cataplasme sur le nombril des femmes qui se plaignent de suffocation de matrice. Cette plante a donné le nom au sirop d'Armoise de Fernel et de Rhasis, qu'on ordonne si communément à une once dans les potions hystériques, apéritives et céphaliques. Elle entre dans la poudre de l'électuaire de Justin, dans le catholicon simple de Fernel, dans l'onguent *martiatum*, et dans la poudre contre la rage de Paulmier. L'Armoise est aussi employée dans l'eau vulnéraire. On prépare un extrait d'Armoise et une conserve pour les mêmes usages.

3. Botrys. Piment.

1. *Botrys Ambrosioides vulgaris* C. B. 138. *Botrys* Dod. 34. *Chenopodium Ambrosioides folio sinuato,*

Inst. 506. *Atriplex odorata seu suaveolens* Moris. Hist. *Botrys plerisque Botanicis* I. B. tom. iij. part. ij. pag. 298.

Chenopodium Botrys. L. Anserine botrys. Pentandrie digynie.

Foliis oblongis, sinuatis; racemis nudis, multifidis.

Feuilles oblongues; sinuées; grappes nues, multifides.

Europe méridionale. Terreins sabloneux. ⊙.

Nota. Odeur forte et très-désagréable.

2. *Botrys Ambrosioides Mexicana* C. B. 138. *Chenopodium Ambrosioides Mexicanum*, Inst. 506. *Atriplex odorata Mexicana.* Hern. 159. (Thé du Mexique.)

Chenopodium Ambrosioides. Anserine odorante.

Foliis lanceolatis, dentatis; racemis foliatis, simplicibus.

Feuilles lancéolées, dentées; grappes foliacées, simples.

Méxique, Portugal. ⊙.

Nota. L'odeur de cette plante est aromatique et très-agréable.

J'ai cru devoir placer ces deux plantes après l'armoise (*Artemisia vulgaris*), non pas tant par la déférence due à l'autorité de Dioscoride et de Pline, qui ont regardé la première comme une espèce d'armoise, qu'à cause des qualités qu'elles ont communes. L'odeur forte et aromatique du *Botrys* semble indiquer qu'elle abonde en sel volatif aromatique huileux, comme l'assure Emmanuel Kœnig : ainsi les auteurs ont eu raison de lui attribuer la vertu de pousser les ordinaires et les vidanges, soit qu'on l'applique extérieurement sur la région de la matrice, en forme de cataplasme, après l'avoir fait bouillir légèrement dans le vin; soit qu'on en

donne intérieurement l'infusion à la manière du thé (*The bohea.*). La conserve qu'on en prépare avec le sucre, ou le sirop, ont les mêmes vertus. Ces préparations sont aussi très-utiles aux asthmatiques et à ceux qui ont de la peine à respirer. Mathiole assure qu'il a guéri des personnes qui crachaient le pus, en leur faisant user de cette plante réduite en poudre, et liée ensuite avec le miel en consistance d'électuaire.

M. Hermans loue l'eau distillée de notre plante pour les enfans qui ont le ventre enflé, et pour dissiper les vents; il faut leur en donner par cuillerées : il ordonne de faire bouillir deux poignées de cette plante dans le vin, et d'y ajouter un peu de miel pour ceux qui ont une respiration difficile.

On met le *Botrys* (*Chenopodium ambrosioides.*) dans les habits et dans le linge, pour les garantir de la vermine, et pour leur communiquer sa bonne odeur.

Hernandes avance que la seconde espèce, cuite avec les alimens, fortifie les asthmatiques et les phthisiques, auxquels elle fournit un aliment agréable : il ajoute que la décoction de sa racine arrête la dyssenterie et dissipe l'inflammation.

4. MATRICAIRE.

Matricaria vulgaris seu sativa C. B. 133. *Matricaria vulgo minus Parthenium* I. B. tom. iij pag. 139. *Artemisia tenuifolia* Tab. ic. 8. *Amaracus* Galeni et Æginetæ. *Crispula* quorumdam. *Matricaria Parthenii* 1. *species* Brunf.

Matricaria parthenium. L. Matricaire officinale, syngénésie polygamie superflue.

Foliis compositis, planis; foliolis ovatis, incisis; pedunculis ramosis.

Feuilles composées, planes; folioles ovales, incisées; pédoncules rameux.

Europe. ♃. Corolle blanche.

Nota. Cette espèce fleurit pendant tout l'été.

On emploie les feuilles et les fleurs de cette plante dans les infusions et dans les décoctions hystériques : on en laisse infuser une poignée dans un demi-setier de vin blanc pendant la nuit, et on en donne l'infusion à jeun pendant quelques jours, pour les pâles-couleurs. Quelques-uns prétendent que la seule application des feuilles sous la plante des pieds, provoque les mois. J'ai vu des gens qui, pour se guérir du mal de dents, avaient mis dans leurs oreilles des feuilles de Matricaire broyées entre les doigts, lesquels m'ont assuré avoir été guéris; mais c'est un remède très-violent, qui, en soulageant d'un côté, attire souvent une fluxion sur les oreilles, plus dangereuse que le mal de dents.

Chesneau loue le cataplasme fait avec les feuilles de Matricaire, appliqué sur la tête, pour appaiser la migraine : ce remède n'est pas à mépriser, surtout lorsque les malades se plaignent de froid dans cette partie, où quelques-uns disent qu'ils sentent comme des glaçons Cette plante pilée, et appliquée sur les endroits où la goutte se fait sentir, en soulage les douleurs.

La Matricaire n'est pas seulement hystérique et céphalique, elle est aussi très-propre contre les vers. l'eau où elle a macéré les tue, et rétablit les levains de l'estomac par son amertume. Simon Pauli préparait une légère infusion avec la Matricaire, les fleurs de camomille (*Anthemis nobilis*) et un peu d'armoise (*Artemisia vulgaris*) et la faisait boire aux femmes sujettes aux vapeurs : ces plantes en lavement les soulagent beaucoup, surtout lorsqu'on y ajoute une once de miel de concombre sauvage. G. Hoffmann, après Tragus et Brassavola, assure que le suc de la Matricaire, au

poids de quatre onces, purge la pituite et la bile noire, et qu'il enlève les obstructions.

Les Anglais et les Allemands la rangent parmi les fébrifuges, ce qui lui a fait donner le nom de *febertem.*

Le sirop de ses feuilles et la conserve qu'on en prépare, font passer les urines et en adoucissent les conduits.

La Matricaire entre dans le sirop d'armoise de Rhasis, dans l'onguent contre les vers, et dans l'emplâtre de Vigo *de ranis.*

5. MÉLISSE, Citronelle.

Melissa hortensis C. B. 229; I. B. tom. iij. part. ij. pag. 232; Dod. 91. *Melisophyllum vulgare vel adulterinum* Fuchs. *Apiastrum* Math. Adv. Lob. *Apiastrum Citrago* Lob. ic. 514

Melissa offiicinalis. L. Mélisse officinale. Didynamie gymnospermie.

Racemis axillaribus, verticillatis; pedicellis simplicibus.

Grappes axillaires, verticillées; pédicèles simples.

Montagnes de Genève, de la Savoie, de l'Italie. ♃. Corolle d'un blanc sale; Messidor, thermidor, juin, juillet.

Nota. Melissa, en grec, signifie une *abeille.* Son ancien nom était *Melisphylla* ou *Meliphullon*, c'est-à-dire, *feuille de miel. Voyez* les Amours des Plantes, poëme de Darwin, traduit par Deleuze, pag. 199.

Les feuilles et les fleurs sont d'un usage très-familier, non-seulement dans les maladies des femmes, mais encore dans celles du cerveau. Cette plante est istérique, céphalique et stomachique. On prend l'infusion des feuilles à la manière du thé (*Thea bohea*); une bonne pincée, lorsqu'elles sont sèche, ou une petite poignée toutes fraîches

pour un demi-setier d'eau : on en met aussi une poignée bouillir légèrement dans un bouillon de veau. Sa préparation ordinaire est son eau distillée, laquelle est ou simple, ou composée. L'eau de Mélisse simple s'ordonne dans les potions cordiales et histériques, jusqu'à six ou huit onces, comme les autres; mais à l'égard de l'eau de Mélisse composée ou magistrale, elle est beaucoup plus spiritueuse, soit par les aromates qu'on y ajoute, soit par l'eau-de-vie dans laquelle on la fait infuser. Quelques personnes font un grand secret de cette préparation, qui ne consiste que dans les différentes doses des drogues qu'ils joignent aux feuilles de Mélisse; la dispensation la meilleure est celle de M. Lémery, que voici.

Prenez feuilles fraîches de Mélisse, six poignées; écorce de citron (*Citrus medica*) séchée, noix muscade (*Myristica officinalis*), coriandre (*Coriandrum sativum*), de chacune une once; girofle (*Caryophillus aromaticus*) et canelle (*Laurus cinnamomum*), de chacune demi-once : les feuilles pilées, et les autres drogues concassées, seront mises dans un vaisseau propre à les distiller, avec deux livres de vin blanc et demi-livre d'eau-de-vie : on laissera ce mélange trois jours en digestion, après avoir couvert le vaisseau de son chapiteau, auquel on joindra le récipient, dont on bouchera exactement les ouvertures; ensuite on fera distiller cette matière au feu de sable modéré, ou au bain-marie.

Cette eau est fort estimée pour l'apoplexie, la léthargie et l'épilepsie; pour les vapeurs, les coliques, la suppression des ordinaires et celle des urines : enfin, cette eau s'est acquis une réputation égale à celle de l'eau de la reine de Hongrie, à laquelle même plusieurs la préfèrent. On en donne une cuillerée, ou pure, ou mêlée dans un verre

d'eau, suivant les différentes maladies plus ou moins violentes.

Forestus recommande la Mélisse pour les palpitations de cœur et pour les défaillances; Rondelet pour la paralysie, le mal caduc et les vertiges; Simon Pauli pour la mélancolie, et pour pousser les règles; et Rivière pour la manie.

La Mélisse entre dans le sirop d'armoise de Rasis, dans le catholicon simple, etc.

6. Rue.

Ruta hortensis latifolia C. B. 336; I. B. tom. iij. pag. 197. *Ruta graveolens hortensis* Dod. 19. *Ruta domestica* Trag. 68. *Ruta latifolia* Tab. ic. 133.

Ruta graveolens. L. Rue puante. Décandrie monogynie.

Foliis decompositis ; floribus lateralibus quadrifidis.

Feuilles décomposées ; fleurs latérales à quatre divisions.

Europe méridionale; terreins stériles d'Alexandrie et de la Mauritanie. ♃. Corolle jaune. Fructidor, août.

Nota. Feuilles d'un vert glauque; fleur terminale à cinq divisions, les autres à quatre. (Linné *Phil. Bot.* 178.)

Les feuilles et les semences sont en usage dans la médecine, en infusion et en décoction : comme elles sont d'une odeur très-forte, et même désagréable, la dose en est moindre que des autres plantes. La Rue n'est pas seulement hystérique; elle est aussi céphalique, stomacale et vermifuge, carminative, anti-scorbutique, cordiale et vulnéraire. Une ou deux pincées des feuilles fraîches, infusées dans un verre de vin blanc, ou une dragme, lorsqu'elles sont sèches et en poudre, est très-propre à rétablir le cours des mois, et à appaiser les va-

peurs hystériques. Misaldus prescrit la Rue avec l'hyssope (*Hyssopus officinalis*), bouillis dans du vin, et en donne un verre pour la même maladie. La conserve des feuilles et des fleurs de Rue dissipe les indigestions. En Italie, on la mange en salade. Simon Pauli la loue pour les vers; et pour cela, on met dans le nombril des enfans qui y sont sujets, du coton imbibé de quelques gouttes d'huile de Rue; ou, à son defaut, du suc de ses feuilles fraîchement pilées : on peut même en donner quelques cuillerées par la bouche à jeun, mêlées dans l'eau de chiendent (*Triticum repens*) ou de *scordium* (*Teucrium scordium.*) Ce même auteur s'étend beaucoup sur les qualités de la Rue, surtout pour la colique, soit qu'on en donne la décoction en lavement, soit qu'on mêle quelques cuillerées de son huile dans les décoctions carminatives, soit enfin qu'on l'applique en cataplasme sur le ventre. L'huile d'olive dans laquelle on a fait infuser les feuilles et les semences de cette plante, est un puissant remède dans les mêmes maladies : cette huile, bue à une cuillerée, et prise à trois onces en lavement, soulage considérablement dans la colique humorale : l'huile essentielle de Rue est plus estimée, surtout pour la passion histérique. On prépare avec les feuilles une conserve, une eau distillée, et un vinaigre pour les mêmes usages. La Rue est propre pour les écrouelles; on en fait prendre, le matin à jeun, trois ou quatre feuilles aux enfans affligés de cette maladie. Ils les mangent avec leur pain, et continuent long-temps ce remède, qui n'est pas à mépriser. On peut leur faire avaler deux ou trois gros de suc de Rue dépuré dans un bouillon, lorsqu'ils ne peuvent pas manger les feuilles.

On prétend que la Rue servait de base à ce fameux antidote de Mithridate. Dans les maladies contagieuses, pour se garantir du mauvais air, deux

cuillerées

cuillerées de suc de Rue, avec autant de bon vin, est un remède très-utile; on peut même en augmenter la dose jusqu'à un verre le matin à jeun, et autant quatre heures après le dîner. Le vinaigre de Rue, dont nous avons parlé ci-dessus, fait le même effet. On le prépare en Italie de cette manière : on fait infuser les feuilles de Rue dans le plus fort vinaigre; on y ajoute de la pimprenelle (*Poterium sanguisorba*), de la bétoine (*Betonica officinalis*), quelques gousses d'ail (*Allium sativum*), des noix (*Juglans regia*), et des baies de genièvre (*Juniperus communis*) avec fort peu de camphre (*Laurus Camphora*) : la dose est d'une cuillerée.

Zacutus loue fort la Rue pour l'épilepsie; et Valeriola ordonne, pour la même maladie, une once de son suc, avec demi-once de miel scillitique. *Sylvius* et *Fabricius Hildanus* comptaient fort sur la même plante, dans le même cas. Dolæus en faisait mettre dans le nez des épileptiques, dans le tems de l'accès. La décoction des feuilles de Rue est un excellent gargarisme pour les gencives des scorbutiques, et pour ceux qui sont attaqués de la petite-vérole; ce gargarisme résout les grains qui fatiguent la gorge : on en peut bassiner aussi le tour des yeux.

Jean de Milan, dans son école de Salerne, prétend que la Rue sert à éclaircir la vue; ce que l'expérience confirme dans les taies de la cornée, et dans les suffusions où l'humeur aqueuse est trouble, si on fait souffler dans l'œil malade l'odeur de la Rue, par une jeune personne saine qui en ait mâché auparavant. La vapeur de la décoction, reçue à l'œil malade par le moyen d'un entonnoir renversé, fait le même effet.

La Rue convient dans les ulcères internes, soit vénériens ou autres. On mêle parties égales de Rue, de menthe (*Mentha aquatica*), de graine d'*agnus-*

castus (*Vitex agnus-castus*), de succin et d'os de sèche, pour en faire prendre un gros.

En Provence, on applique sur le ventre une omelette faite avec beaucoup de feuilles de Rue sauvage (*Ruta sylvestris*), pour la passion hystérique.

J'ai vu réussir pour les pâles couleurs, de faire mettre sous la plante des pieds, dans un chausson, des feuilles de Rue, aussi-bien que celles de matricaire (*Matricaria parthenium*).

Mayerne assure que la poudre de Rue, prise jusqu'à deux gros dans de vieille bière, pendant un tems considérable, guérit l'épilepsie; et que son suc est de même usage, lâche le ventre, fait quelquefois vomir, et agit par la transpiration.

D'autres emploient les feuilles de Rue exposées à l'air pendant la nuit, et pilées le lendemain, puis les font prendre trois matins de suite, dans une eau céphalique : la dose peut être d'une once de ce suc dans quatre onces d'eau distillée de tilleul (*Tilia europæa*), ou autre.

La Rue entre dans la composition du vinaigre fébrifuge de Sylvius Deleboë, dans le sirop apéritif cachectique de Charas, le sirop anti-épileptique et le sirop martial apéritif cathartique du même auteur, dans les trochisques de capres, ceux de myrrhe, l'électuaire des baies de laurier, la poudre contre la rage de Paulmier, le sirop de stæchas, le sirop d'armoise et la décoction céphalique.

Elle entre aussi dans la poudre *diahyssopi* de Nicolas d'Alexandrie, dans l'*aurea* du même auteur, dans l'huile de capres, dans l'onguent *aregon*, dans le *martiatum*, et dans le baume tranquille. La semence de Rue est employée dans les pilules optiques de Mésué, dans les pilules fétides, dans celles des hermodates, et dans les trochisques de rhubarbe du même auteur.

OBS. Les médecins modernes regardent la Rue puante comme suspecte. Long-tems on l'a cru propre à exciter l'avortement, mais on n'a pu encore reconnaître ses effets à cet égard.

7. SABINE, Sabinier.

1. *Sabina folio Tamarisci Dioscoridis* C. B. 487. *Sabina baccifera et sterilis* I. B. tom. j. p. 288. *Savina mas* Tab. ic. 945. *Sabina mirifolio* Cord.

Juniperus sabina L. Genévrier sabine. Diœcie monadelphie.

Foliis oppositis, erectis, decurrentibus, oppositionibus pyxidatis.

Feuilles opposées, droites, décurrentes, enlacées en chaînette.

Portugal, Italie, Sibérie, Mont Olympe, et Mont Ararat ♄.

2. *Sabina folio Cupressi* C. B. 487. *Sabina baccifera* Math. *Savina fœmina* Tab. ic. 946.

Nota. Suivant Linné et d'autres botanistes, cet arbre est une variété du précédent. Miller l'a considéré comme une espèce différente qui croît sur les Alpes. Il l'a nommé *Juniperus lusitanica.*

On emploie indifféremment les feuilles de l'une et de l'autre espèce, qui viennent de la même graine, en infusion jusqu'à demi-once, et en substance ou en poudre à une dragme dans le vin blanc : on en prépare aussi l'extrait, l'huile essentielle et l'eau distillée : l'écorce et le bois sont aussi d'usage. Cette plante pousse les mois avec violence ; on s'en sert pour aider l'accouchement laborieux, pour les vidanges, et pour faire sortir le fœtus lorsqu'il est mort dans le ventre de sa mère. Les femmes ou filles qui sont assez malheureuses d'user de ce remède pour se procurer l'avortement, n'y réussissent pas toujours, et risquent souvent leur vie avec celle de leur enfant. La Sabine est fort résolutive ;

on l'applique avec succès sur les loupes, après l'avoir fait bouillir dans le vinaigre.

La Sabine est employée dans la poudre de Charas pour l'accouchement laborieux, et dans la poudre pour les petits ulcères de la verge.

La Sabine cause souvent des vomissemens violens, et est dangereuse intérieurement.

8. Soucy.

1. *Caltha vulgaris flore pallido* C. B. 275. *Caltha flore simplici* I. B. tom. iij. pag. 101. *Calendula* Dod. 254. *Chrysanthemum et Caltha Poetarum* Lob. ic. 552.

Calendula officinalis L. Soucy officinal. Syngénésie polygamie nécessaire.

Seminibus cymbiformibus, muricatis, incurvatis omnibus.

Semences en forme de tymbale, hérissées, toutes recourbées en dedans.

Europe méridionale. ⊙ Corolle jaune. Thermidor, fructidor; juillet, août.

2. *Caltha arvensis* C. B. 276. *Caltha minima* I. B. tom. iij. pag. 103. *Calendula arvensis* Tab. ic. 335. (Soucy de vigne, ou Soucy sauvage.)

Calendula arvensis L. Soucy des vignes.

Seminibus cymbiformibus, muricatis, incurvatis; extimis erectis, protensis.

Semences en forme de tymbale, hérissées, recourbées en dedans; les extérieures droites, allongées.

Europe. ⊙ Corolle d'un jaune doré.

Nota. Cette espèce, qui fleurit pendant tout l'été, exhale une odeur de bitume. Elle ressemble beaucoup à la précédente, mais ses feuilles, un peu dentées, en cœur-lancéolées, ne sont point spatulées. Ses fleurs sont plus petites; ses semences plus étroites, linéaires : celles extérieures sont droites et plus allongées.

On emploie les fleurs de ces deux espèces pour faire une conserve, dont la dose est depuis deux dragmes jusqu'à demi-once : l'extrait s'ordonne à la même dose : la teinture qu'on tire des fleurs avec l'esprit-de-vin, s'ordonne à une dragme ou deux. Ces préparations sont excellentes dans la jaunisse, les pâles couleurs, et toutes les maladies causées par quelques obstructions dans les viscères. Les feuilles du Soucy sauvage se mangent en salade et s'emploient en décoction pour les écrouelles; j'ai vu des enfans qui s'en sont fort bien trouvés : c'est un bon apéritif et un grand fondant. Le suc des fleurs de Soucy, bu à jeun depuis une once jusqu'à quatre, pousse les mois et les vidanges : on peut ajouter à une once de ce suc un gros de poudre de lombris, imbibée auparavant de quelques gouttes d'esprit volatil de sel ammoniac. Césalpin ordonnait le Soucy dans les maladies contagieuses, et faisait seringuer le suc de Soucy dans les oreilles pour en faire mourir les vers : il conseillait l'usage des fleurs en boutons, confites au vinaigre, pour rétablir l'appétit. Il y a des endroits où on applique les feuilles de Soucy sur toutes sortes de tumeurs, et sur les ulcères qui ont des bords calleux. Une personne digne de foi m'a assuré qu'en frottant les verrues avec les fleurs de Soucy, ou en les appliquant dessus pendant cinq ou six jours, cela les emportait. La semence de cette plante a les mêmes propriétés que les feuilles, mais on l'emploie rarement.

Plusieurs préfèrent le Soucy sauvage à celui des jardins : on attribue à ses fleurs une vertu cordiale : et par cette raison, on emploie leur décoction en tisane pour la petite-vérole, pour la fièvre maligne et pour la peste. Valériola s'en sert dans le cataplasme qu'il fait appliquer aux charbons; Marcellus Cumanus en préfère le suc à la décoction, à la dose de trois à quatre onces.

L'eau distillée, selon Tragus, est bonne pour

l'inflammation des yeux, en les bassinant avec cette eau. Camérarius assure que la semence de Soucy est un bon contre-poison.

Quelques-uns prétendent que les fleurs de Soucy sauvage, pilées, fournissent un suc dont deux onces peuvent passer pour un sudorifique : on peut en augmenter la dose suivant les forces du malade.

L'extrait du Soucy est mis en usage dans la plupart des opiats apéritifs, aussi-bien que le sirop qu'on prépare avec les fleurs.

OBS. Le Soucy des vignes ou sauvage est amer au goût. Il donne une teinture jaune.

9. Giroflier jaune, ou Violier.

Leucoium luteum vulgare C.B. 202. *Leucoium luteum vulgare cheiri flore simplici* I. B. tom. ij. pag. 872. *Viola lutea* Trag. 560. *Keiri vel Cheiri* Offic. *Viola petræa lutea* Tab ic. 305. *Leucoium aureum.*

Cheiranthus cheiri. L. Giroflier jaune. Tétradynamie siliqueuse.

Foliis lanceolatis, acutis, glabris ; ramis angulatis.

Feuilles lancéolées, aigues, glabres; rameaux anguleux.

Angleterre, France, Suisse, Espagne; les toits et les vieux murs. ♃ Corolle d'un jaune-doré. Germinal, floréal; mars, avril.

Les feuilles et les fleurs sont en usage en infusion dans le vin blanc, une poignée pour une chopine. Ce remède convient aux filles qui ne sont pas encore réglées ; je l'ai vu réussir dans la rétention d'urine : il est propre à désopiller les viscères et emporter les obstructions. L'huile des fleurs du Violier jaune, faite par infusion, est bonne pour le rhumatisme ; elle est aussi résolutive, surtout l'huile qu'on prépare par infusion de ses fleurs.

Le Giroflier est aussi céphalique. on emploie ses

sommités entre fleur et graine ; leur infusion ou macération à froid est utile aux personnes sujettes aux étourdissemens, aux mouvemens convulsifs et aux engourdissemens de quelque partie du corps, et à ceux qui sont menacés de paralysie.

10. Méum.

Meum foliis Anethi C. B. 148. *Meum vulgare sive Radix ursina* I. B. tom. iii. pag. 211. *Daucus Creticus* Trag. 445 ; Lob. ic. 776 *Tordylium* Cord. *Meum Athamanticum* Officin. *Meum* Dod. 305.

Æthusa Meum. L. Ethuse Méum. Pentandrie digynie.

Foliis omnibus multipartito-setaceis.

Toutes les feuilles très-divisées et filiformes.

Alpes, Italie, Espagne, Suisse, Autriche, la Forêt-Noire, Lyon, Montpellier ♃.

Nota. Cette espèce ressemble assez à la cigue. On doit en général se méfier des plantes dont la couleur des feuilles est d'un vert-noir, telles que celles qui appartiennent au genre *Æthusa.*

Il est bon de remarquer ici que c'est par erreur que Linné a encore rapporté à l'*Athamanta meum*, cette plante que C. B. a nommée *Meum foliis Anethi.*

Il n'y a que la racine seule qui soit en usage lorsqu'elle est sèche et mise en poudre, demi-gros ou un gros au plus dans un verre de vin blanc : on double la dose en infusion. Cette plante ressemble au fenouil (*Anethum fœniculum*) par la découpure de ses feuilles et par ses propriétés; car elle pousse également les mois et les urines ; elle dissipe les vents, fortifie l'estomac, fait cracher, et soulage fort les asthmatiques. Elle a une odeur très-aromatique; elle fortifie, et fait suer quelquefois.

L'usage a appris aux paysans des Alpes, où cette plante est très-commune, qu'elle convient aux per-

sonnes qui ont des accès de fièvre, accompagnés de grands frissons.

Un chirurgien, nommé Rotonet, faisait un ratafiat pour l'asthme, dont la base était la racine de Méum.

La racine de Méum entre dans le *diacurcuma magna* de Mésué, dans la poudre de l'électuaire lithontriptique de Nicolas d'Alexandrie, dans son *aurea alexandrina,* dans le mitrhidat et dans la thériaque.

II. VALÉRIANE.

1. *Valeriana hortensis Phu folio Olusatri Diosc.* C. B. 164. *Valeriana major odorata radice,* I. B. tom. iij. part. ij. p. 209; Dod. 349. *Phu magnum* Math. *Phu verum* Cord. *Valeriana vera seu Nardus agrestis* Trag. 60. *Carpesium* Cast. *Phu majus et Valeriana major* Officin.

Valeriana Phu. L. Valériane des jardins. Triandrie monogynie.

Floribus triandris ; foliis caulinis pinnatis, radicalibus indivisis.

Fleurs à trois étamines ; feuilles caulinaires pinnées, les radicales sans division.

Alsace. ♃.

Nota. Cette espèce diffère de la suivante par sa tige qui n'est point sillonnée.

2. *Valeriana silvestris major* C. B. 164. *Valeriana silvestris magna aquatica* I. B. tom. iij. part. ij. pag. 211. *Phu parvum* Math. *Valeriana silv.* Lob. ic. 715. (Valériane sauvage.)

Valeriana officinalis. L. Valériane officinale.

Floribus triandris ; foliis omnibus pinnatis.

Fleurs à trois étamines ; toutes les feuilles pinnées.

Bois humides de l'Europe. ♃. Corolle blanche. Prairial, messidor ; mai, juin.

On ordonne les racines de ces deux espèces dans

les décoctions, les infusions et les bouillons; elles sont propres aux maladies des femmes, depuis deux dragmes jusqu'à une demi-once, et en substance et en poudre, dans le vin blanc ou une autre liqueur convenable, depuis un gros jusqu'à deux : on tire aussi l'eau distillée des fleurs et des racines de Valériane, qu'on donne jusqu'à six onces pour les mêmes usages. La Valériane est cordiale, diaphorétique, apéritive; elle est aussi céphalique et hystérique : on l'emploie avec succès dans l'asthme et dans les obstructions du foie, dans les vapeurs et les mouvemens convulsifs. J'ose avancer, après Fabius Columna, que la racine de la Valériane sauvage (*Valeriana officinalis*) est un des plus assurés remèdes pour l'épilepsie. Il faut la cueillir au printems avant la pousse des tiges, la faire sécher à l'ombre, et la mettre en poudre : on en donne depuis un demi-gros jusqu'à un gros et demi, dans une cuillerée de vin blanc ou de lait, aux enfans; on purge auparavant les malades, même avec le tartre émétique, s'ils sont d'ailleurs assez grands et assez replets; on leur fait prendre ensuite la poudre de Valériane trois jours consécutifs à jeun; on les repurge, et on en donne encore trois prises. J'ai guéri de cette manière plusieurs malades de différens âges et de différens sexes, un entre autres, âgé de douze ans, qui tombait depuis trois ou quatre ans, deux ou trois fois par mois, dans les mouvemens convulsifs, et auquel il était resté un tremblement continuel : il y a plus de quatre ans qu'il est guéri sans aucun retour. Sylvius préfère la Valériane à la pivoine (*Pœonia officinalis*) pour les maladies accompagnées de convulsions. M. Tournefort en a vu de grands effets dans la passion hystérique et dans les plus violens accès de l'asthme. Il ordonne de verser chopine d'eau bouillante sur une once de racine de Valériane, de retirer le pot

du feu, le bien couvrir, et faire boire l'infusion par verrées.

L'extrait des racines a les mêmes vertus; on en donne un scrupule avec un grain de laudanum, ou bien on mêle le laudanum avec demi-scrupule de poudre de la racine.

La racine de la première espèce, ou de la grande Valériane (*Valeriana Phu*), entre dans la décoction céphalique, le vinaigre thériacal, l'orviétan, le sirop anti-épileptique, dans le sirop hydragogue de Charas, dans le sirop d'armoise de Rhasis, dans le mithridat, la thériaque, et dans le diabotanum.

12. SOUCHET.

1. *Cyperus odoratus radice longâ, sive Cyperus Officin.* C. B. 14. *Cyperus paniculâ sparsâ speciosâ* I. B. tom. ij. pag, 501. *Cyperus longus* Ger. Raii. Hist. 1299. *Galanga silvestris longa* Germ. (Souchet long).

Cyperus longus. L. Souchet long. Triandie monoginie.

Culmo triquetro, folioso; umbellâ foliosâ, suprà decompositâ; pedunculis nudis; spicis alternis.

Chaume arrondi, garni de feuilles; ombelle foliacée, décomposée en-dessus; pédoncules nus; épis alternes.

Marais de France et d'Italie ♃. Fructidor, vendémiaire; août, septembre.

2. *Cyperus rotundus Orientalis major* C. B. 13. *Cyperus Syriaca et Cretica rotundior* I. B. t. ij p. 502. *Cyperus Hodueg.* Alp. Ægypt 113. (Souchet rond).

Cyperus rotundus L. Souchet rond.

Culmo triquetro, subnudo; umbellâ decompositâ; spicis alternis, linearibus.

Chaume arrondi, presque nu; ombelle décomposée; épis alternes, linéaires.

Syrie, Egyte ♃.

Nota. La racine de cette plante exhale une odeur de violette.

Quoique cette seconde espèce soit étrangère, je l'ai placée ici pour ne pas séparer les espèces du même genre; elle croît abondamment dans les marais de l'Egypte et près du Nil. On emploie les racines de Souchet, en substance et en poudre à une dragme et même plus, et en infusion jusqu'à demi-once : on préfère le Souchet rond, quoique l'un et l'autre ait également de l'odeur. Ces plantes poussent les urines et provoquent les ordinaires; elles sont aussi stomachiques et cordiales, propres à chasser les vents et à appaiser la colique : elles entrent dans la poudre céphalique odorante, dans les trochisques *cyphœos*, etc.

Simon Pauli assure que Meibomius, médecin allemand, avait guéri un ulcère de la vessie à une femme, par l'usage du Souchet avec le schænante (*Andropogon schœnanthus*).

Jules Paulmier se servait de cette racine comme d'un antidote contre la peste et contre les fièvres malignes pestilentielles.

On peut employer cette racine bouillie dans de l'huile, et appliquée sur la région des reins et sur le bas-ventre, pour faciliter l'évacuation de l'urine et du gravier dans la rétention d'urine.

Garidel a donné avec succès la racine du Souchet long dans les tisanes sudorifiques employées dans les maladies vénériennes, sur le témoignage de Blegny.

OBS. Les racines des Souchets longs et ronds sont d'un usage fréquent.

13. ESPATULE, ou Glaïeul puant.

Gladiolus fœtidus C. B. 39. *Spatula fœtida pleris*

que Xyris, I. B. tom. ij. pag. 731 ; Dod. 247 ; Trag. 904. *Iris agria Teoph.* Adv. Lob. ic. 70. *Iris fœtidissima seu Xyris*, Inst. 369.

Iris fœtidissima L. Iris puante. Triandrie monogynie.

Corollis imberbibus ; petalis interioribus patentissimis ; caule unianguluto ; foliis ensiformibus.

Corolles sans poils ; pétales intérieurs très-ouverts ; tige anguleuse sur un seul côté ; feuilles en lame d'épée.

France, Angleterre, Toscane. ♃. Corolle d'un bleu triste, inodore pendant la nuit. Messidor ; juin.

Nota. Tige ronde, anguleuse sur un seul côté, de la longueur des feuilles qui sont fétides ; ovaire à trois angles très-aigus, parcourus par un sillon ; pétales extérieurs avec onglets ridés en dessous et un peu plissés ; pétales intérieurs ouverts et plus grands que les stigmates.

Quand on déchire les feuilles de cette plante, elles répandent une odeur qui approche de celle du bœuf rôti ; mais si on les sent de très-près, cette odeur devient fétide et très-désagréable. *Voyez* Miller.

La racine de cette plante, sèche et en poudre, se donne au poids d'une dragme ou environ dans un verre de vin blanc, dans les vapeurs hystériques et dans les affections hypocondriaques, dans la difficulté de respirer, dans l'asthme ; on l'ordonne de la même manière dans les écrouelles : on l'applique encore en cataplasme sur les tumeurs scrophuleuses.

14. Marrube.

1. *Marrubium album vulgare* C. B. 230. *Marrubium album* I. B. tom. iij. pag. 316. *Marrubium sive Prassium album* Tab. ic. 539. *Prassium* Ang. (Marrube blanc.)

Marrubium vulgare L. Marrube blanc. Didynamie gymnospermie.

Dentibus calicinis setaceis, uncinatis.

Dents du calyce filiformes, crochues.

Terres incultes de l'Europe méridionale. ♃. Corolle d'un blanc sale. Thermidor, fructidor, juillet, août

Nota. Calyce à dix dents recourbées en forme de crochets.

Le genre du Marrube se distingue du *Sideritis*, en ce que les espèces de ce dernier ont deux stigmates enveloppés l'un dans l'autre.

2. *Marrubium nigrum fœtidum, Ballote Dioscoridis* C. B. 230. *Marrubium nigrum sive Ballote* I. B. tom. iij pag. 318. *Marrubiastrum* Tab. ic. 540. *Ballote* Math. (Marrube noir).

Ballota nigra L. Ballote noire, Marrube noir ou puant.

Foliis cordatis, indivisis, serratis; calycibus acuminatis.

Feuilles en cœur, sans division, dentées en scie; dents du calyce aigues.

Terres incultes de l'Europe. ♃. Corolle rouge. Thermidor, fructidor; juillet, août.

On préfère les feuilles et les sommités de la première espèce dans les infusions et les décoctions apéritives et hystériques. M Ray assure que la décoction de Marrube blanc est très-utile dans l'affection hypocondriaque et la passion hystérique Une petite poignée de Marrube blanc, infusée ou bouillie légèrement dans chopine d'eau ou dans un bouillon de veau, est un remède très-bon dans l'asthme, dans la toux et dans le rhume opiniâtre : cette plante est un grand fondant et un bon apéritif. Forestus, Zacutus et Harthman la recommandent pour les tumeurs du foie, même celles qui sont skirreuses. J'ai vu guérir deux personnes d'un skirre dans la région du foie, de la grosseur d'une noix, par un long usage de l'infusion d'une petite poignée de

feuilles de Marrube blanc dans un demi-setier de vin blanc, qu'elles ont continué pendant plusieurs mois tous les matins. On prépare un sirop de Marrube, appelé *sirupus de prassio*, dont une ou deux onces s'ordonnent avec succès pour la suppression des mois; on y joint quelques préparations de mars pour rendre le remède plus efficace. Le Marrube blanc entre dans les pilules d'agaric, dans l'*hiera-diacolocynthidos*, dans l'*hiera-logodii*, dans la thériaque, et dans la poudre *diaprassii* de Nicolas d'Alexandrie.

Le Marrube noir est résolutif et anodin, appliqué extérieurement; quelques-uns recommandent l'infusion des feuilles de l'un et de l'autre Marrube avec celles de bétoine (*Betonica officinalis*), dans l'eau bouillante, pour rendre les attaques de la goutte moins fréquentes et moins dangereuses.

Taberna Montanus assure que les feuilles du Marrube noir, séchées sous la cendre chaude, incorporées ensuite avec le miel, guérissent les hémorroïdes sur lesquelles on les applique. Le Marrube noir n'est pas d'un usage ordinaire pour l'intérieur, à cause de sa mauvaise odeur et de son âcreté; on l'emploie plus communément à l'extérieur : il est détersif et vulnéraire, et peut s'appliquer sur la teigne avec succès.

15. Safran.

Crocus sativus C. B. 65. *Crocus* I. B. tom. ij. pag. 637; Dod. 213. *Crocum* Math. Camer. *Crocus verus sativus autumnalis* Park. Raii Hist. 1176.

Crocus sativus officinalis. L. Safran cultivé et officinal. Triandrie monogynie.

Spatha univalvi, radicali; corollæ tubo longissimo.

Spathe univalve, radicale; tube de la corolle très-long.

Alpes, Suisse, Pyrénées, Portugal, Thrace. ♃. Corolle ou jaune, ou bleue, etc. Ventose, février.

Nota. Les trois stigmates seuls sont odorants.

Le sommet du pistil des fleurs du Safran (c'est-à-dire les *stigmates*) est la partie qui est en usage dans la médecine; l'odeur en est assez agréable, et la couleur d'un rouge foncé et safrané. On fait sécher à l'ombre ces sommets, qu'on met ensuite en poudre, et qu'on donne depuis cinq ou six grains jusqu'à un scrupule, ou en bol, ou mêlés avec d'autres drogues, dans les opiats apéritifs, stomachiques et hystériques: on fait aussi infuser le Safran, coupé menu sans être pilé, dans un bouillon ou dans telle autre liqueur qu'on voudra. Le Safran n'a pas seulement la propriété de pousser les mois, il est aussi très-propre aux maladies du poumon; on le fait infuser dans le lait, qu'on donne aux pulmoniques: il ne faut pas en donner une forte dose; cinq ou six grains suffisent. Entre les aromates qui sont les correctifs de l'opium, le Safran est préférable; il est cordial et alexitère, propre dans la colique venteuse et dans les indigestions; plusieurs l'emploient dans les alimens, comme un assaisonnement utile et agréable: il est aussi résolutif et anodin, et il entre dans le cataplasme de lait et de mie de pain qu'on applique sur les tumeurs pour en appaiser l'inflammation. Tout le monde sait qu'une légère teinture de Safran, avec l'eau rose et l'eau de plantain, est un collyre familier pour garantir les yeux des impressions fâcheuses de la petite vérole.

Rivière ordonne avec succès un scrupule de Safran en poudre, délayé dans le vin, aux asthmatiques.

Boyle le conseille dans la même maladie, en poudre ou en pilules, à la dose de huit ou dix

grains, avec un peu de sirop de violette, le soir avant de se coucher.

Rivière a observé sagement que le Safran ne convient point dans le crachement de sang, surtout des pulmoniques; car il pourrait exciter une hémorragie dangereuse, sa vertu consistant dans des particules salines, volatiles, aromatiques et huileuses, qui sont capables d'augmenter la fluidité des humeurs, et par conséquent du sang, qui, dans ces sortes de maladies, n'est déjà que trop salé et âcre : c'est par cette raison qu'il est utile dans les suppressions des règles, et qu'on l'emploie avec succès dans les opiats apéritifs et hystériques, avec les préparations de mars.

C'est le Safran qui fait la principale vertu de l'élixir de propriété blanc, dont un médecin moderne, nommé M. Garus, a fait un secret; ce qui a déterminé le public à lui donner son nom. C'est un excellent remède pour les estomacs faibles et délicats, dont la digestion se fait lentement et avec peine; dans les coliques venteuses et les indigestions, on s'en sert utilement à la dose d'une cuillerée mêlée avec deux fois autant d'eau. Il faut en modérer l'usage suivant son effet et le tempérament des malades, car ce remède échauffe beaucoup.

Plusieurs auteurs ont parlé du Safran, comme d'une drogue dangereuse à une grande dose; l'odeur même qui s'en exhale est si pernicieuse, qu'elle coûta la vie à un homme qui s'était endormi sur un sac qui en était rempli. L'expérience nous apprend que le Safran a quelque chose de narcotique, qui dans une petite dose n'est qu'anodin et adoucissant.

Pour l'extinction de voix, j'ai vu réussir le remède suivant. Prenez une pincée de Safran, faites-le bouillir dans un poisson de lait, et le faites prendre au malade aussi chaud qu'un bouillon ordinaire.

Le Safran entre dans la thériaque, dans l'élixir de

de propriété de Paracelse, dans l'élixir de Garus, dans les tablettes de Safran de mars composées, la poudre diarrhodon, le mithridat, la confection d'hyacinte, l'*hiera picra* de Galien, les trochisques de camphre, les pilules dorées, et dans les pilules pour la gonorrhée de Charas.

OBS. Le Safran est échauffant. On le recommande pour les maladies des yeux. Mêlé à petite dose dans les alimens, il excite la gaîté et hâte la circulation du sang. Pris à trop forte dose, c'est-à-dire, de deux à trois gros, il devient un poison narcotique et léthargique; il attaque les nerfs, ébranle le cerveau, provoque le rire sardonique, le délire, le sommeil et la mort même.

16. Herbe-au-Chat.

Nepeta vulgaris Trag. 15. Officin. *Mentha Cattaria vulgaris et major* C. B. 228. *Mentha Cattaria* I. B. tom. iij. part. ij. pag. 225: *Cattaria major vulgaris* Inst. 202. *Cattaria Herba* Dod. 99. *Calamenthæ* 1. *genus* Fuchs. *Balsamita major* Lac. *Herba felis* Lugd. 908.

Nepeta cataria. L. Cataire Herbe-au-Chat. Didynamie gymnospermie.

Floribus spicatis; verticillis, subpedicellatis; foliis petiolatis, cordatis, dentato-serratis.

Fleurs en épis, verticillées, portées sur un pédoncule très-court; feuilles pétiolées, en cœur, dentées en scie et à dentelures aiguës.

Europe. ♃. Corolle d'un blanc sale. Messidor, thermidor, fructidor; juin, juillet, août.

Nota. Cette espèce est nommée *Cataria*, parce que les chats en sont friands. Ils aiment encore le *Teucrium marum* L. Ils se roulent sur ces plantes et les détruisent.

On emploie les feuilles et les sommités de cette plante dans les décoctions et les infusions hystériques, comme on fait le marrube blanc (*Marrubium*

vulgare), la matricaire (*Matricaria parthenium*) et les autres. Taberna Montanus dit que cette plante guérit la jaunisse et la toux violente, si on la fait bouillir dans l'hydromel : on l'emploie comme les autres dans les lave-pieds pour les pâles-couleurs et pour les vapeurs.

Schroder nous enseigne que cette plante est très-propre pour diviser et fondre les humeurs glaireuses et visqueuses des bronches du poumon; ainsi on peut s'en servir dans les tisanes et apozèmes qu'on ordonne aux asthmatiques. Hoffmann l'estime autant que la mélisse (*Melissa officinalis*) pour les vapeurs histériques. Il assure que si on trempe les parties infectées de la gale dans cette décoction, elle les guérit. On substitue à l'Herbe-au-Chat, le baume ou la menthe sauvage (*Mentha sylvestris*), dont il y a plusieurs espèces également bonnes, étant toutes d'une odeur forte, pénétrante et aromatique. Voici deux espèces des plus communes.

17. MENTHE ou Baume aquatique.

1. *Mentha rotundifolia palustris, seu aquatica major*, C. B. 227. *Mentha aquatica sive Sisymbrium* I. B. tom. iij. part. ij. pag. 223. *Calamentha aquat.* Tab. ic. 353. *Sisymbrium* Dod. 97.

Mentha aquatica. L. Menthe aquatique. Didynamie gymnospermie.

Spicis capitatis ; foliis ovatis, serratis, petiolatis ; staminibus corollâ longioribus.

Epis en tête; feuilles ovales, dentées en scie, pétiolées; étamines plus longues que la corolle

Terreins aquatiques de l'Europe. ♃. Corolle rouge. Messidor, thermidor; juin, juillet.

Nota. Fleurs au sommet des tiges.

* Quelques herboristes appellent cette plante *Pouliot-thim* assez mal-à-propos; car ce nom ne con-

vient qu'au Pouliot (*Mentha pulegium*), auquel on la peut quelquefois substituer : ils donnent aussi ce nom à une autre espèce de Menthe qui lui ressemble. *Voyez* ci-après la classe des plantes Céphaliques.

2. *Menta silvestris rotundiore folio* C. B. 227. *Menthastrum folio rugoso rotundiore spontaneum flore spicato, odore gravi*, I. B. tom. iij. part. ij. pag. 219. *Menthastrum* Ger. Raii Hist. 532.

Mentha rotundi folia. L. Menthe à feuilles rondes.

Spicis oblongis ; foliis subrotundis, rugosis, crenatis, sessilibus.

Epis oblongs ; feuilles un peu arrondies, ridées, crénelées, sessiles.

Terreins aquatiques de l'Angleterre et de la France. ♃. Corolle d'un blanc sale. Messidor, thermidor ; juin juillet.

Toutes les espèces de Baume qu'on cultive dans les potagers, sont également sthomachiques et hystériques.

18. AGNUS-CASTUS.

Agnus folio serrato, I. B. tom j. pag. 205. *Vitex foliis angustioribus cannabis modo dispositis* C. B. 475. *Agnus-Castus* Gesn. *Salix amerina* Matth. *Elæagnon* Theoph. Adv. Lob. ic. 138.

Vitex agnus-castus. L. Gattilier officinal. Didynamie gymnospermie.

Foliis digitatis, serratis ; spicis verticillatis.

Feuilles digitées, dentées en scie ; epis verticillés.

Marais de Sicile et de Naples, Barbarie. ♄ Corolle bleue ou blanche. Vendémiaire ; septembre, octobre.

Nota. On dit que cette espèce est originaire de la Zône torride, où elle supporte une chaleur de 36 degrés.

Toutes les plantes du genre *Vitex* ont les feuilles digitées et opposées.

La semence de cette plante est en usage depuis demi-dragme jusqu'à une dragme, en poudre ou bien en émulsion. Dans quatre onces d'eau de nénufar on délaie demi-once de cette semence qu'on a concassée, et on l'y laisse infuser quelque tems avant de la passer : ce remède est utile pour calmer les accès de la passion hystérique ; la feuille et la fleur sont résolutives, et propres en fomentation sur les duretés de la rate.

L'eau où les feuilles et les fleurs ont macéré est apéritive, également propre à pousser les règles et à déboucher les viscères : la décoction de cette plante est capable de dessécher les ulceres intérieurs, surtout ceux de la verge. Wédélius recommande la semence de *vitex* (*vitex agnus castus*) pour la gonorrhée.

Le nom de cette plante semble indiquer qu'elle a la propriété de réprimer les mouvemens impétueux de la chair. Un pasteur d'une piété consommée et d'un zèle apostolique (ce pasteur était Noel Chomel, curé de S. Vincent de Lyon) a fait beaucoup valoir dans ses lettres et dans son dictionnaire économique, un remède qu'il en composait, et qu'il regardait comme un secret infaillible pour conserver la chasteté : je défère beaucoup à son témoignage, mais je n'ai pas encore d'assez sûres expériences de ce remède pour l'établir comme un moyen capable de procurer une vertu si difficile à pratiquer, sans le secours d'une grâce surnaturelle.

OBS. Les graines du *Vitex agnus-castus* L. ont une saveur poivrée. Les anciens s'en servaient pour assaisonner leurs alimens, comme nous nous servons du poivre (*Piper nigrum*) qu'ils ne connaissaient pas.

19. Arroche puante.

Atriplex fœtida C. B. 110; I. B. t. iij p. 974; *Chenopodium fœtidum* Inst. 516. *Vulvaria* Tab. ic. 428.

Chenopodium vulvaria. L. Anserine fétide. Pentandrie Diginie.

Foliis integerrimis, rhombeo-ovatis; floribus conglomeratis, axillaribus.

Feuilles très-entières, rhomboïdes-ovales; fleurs rassemblées en tête, axillaires.

Terreins cultivés d'Europe o. Corolle d'un blanc sâle. Messidor, thermidor, fructidor; juin, juillet, août.

On emploie, avec succès, cette plante en décoction et en lavement, pour les passions hystériques: on en fait même une conserve avec le sucre. Quelques-uns l'ordonnent séchée au four, et bouillie dans l'eau à la manière du thé (*Thea bohea*): la mauvaise odeur de ses feuilles a introduit leur usage.

OBS. On rapporte qu'il suffit de froisser les feuilles de cette Anserine et d'en respirer l'odeur, pour arrêter le spasme hystérique.

PLANTES ETRANGERES.

20. CALAMUS-VERUS, ou Roseau odorant.

Calamus verus, seu amarus Offic. *Calamus aromaticus Syriacus et odoratus* quorumdam. *Calamus aromaticus verus quibusdam*, I B. tom. ij. pag. 528. *Arundo Syriaca aromatica, foliis ex adverso sitis*, Mor. Oxon.

Acorus calamus verus. L. Roseau odorant. Hexandrie monogynie.

Nota. Cette plante est une variété de l'*Acorus calamus* L. C'est l'*Acorum* de Rumphius (*Amb.* 5. *p.* 198. *t.* 72. *f.* 1.) et le *Waembu* de Rheede. (*Mal.* 11. *p.* 99. *t.* 60.) Valmont de Bomarre dit qu'on la nomme *Tchianpon* en Chine, *Vazabu* au Ceylan, et *Bembi* parmi les Brames. Ses racines sont plus petites que celles de la variété dont on

va faire mention. Linné rapporte qu'elle est ♃, et croît naturellement dans les fossés marécageux de l'Inde.

Cette espèce de Roseau croît dans les Indes orientales, d'où on l'apporte à Marseille en petites bottes : comme il est assez rare, les droguistes lui substuent la racine de la plante suivante, qui n'a pas moins de vertu. Le roseau odorant est apéritif, propre à pousser les mois et les urines : on le donne en substance et en poudre, depuis demi-gros jusqu'à une dragme : il est employé dans la thériaque et dans plusieurs autres compositions cordiales.

21. Acorus.

Acorus verus seu Calamus aromaticus Officinarum C. B. 34. *Calamus aromaticus vulgaris*, multis *Acorum*, I. B. tom. ij. pag. 734; Raii Hist. 1313. *Acorus* Dod. 249. *Acorus Officinis falso Calamus*. Lob. ic. 57.

Acorus Calamus vulgaris L. Roseau officinal. Hexandrie monogynie.

Nota. Cette plante est une variété de l'*Acorus calamus* L., seule espèce du genre. Ses feuilles froissées exhalent une odeur aromatique moins forte que celle des racines qui sont sujettes à la carie. Elle est vivace et croît en Europe et en Tartarie dans les eaux stagnantes et peu profondes.

Cette plante se trouve abondamment dans les marais de l'Asie, dans la Tartarie et dans la Pologne; elle vient aussi en Angleterre et en Hollande. La racine, qui est en usage en médecine, est aromatique, céphalique, cordiale, stomachique et hystérique; elle emporte les obstructions, et facilite le crachement dans l'asthme. Sa dose, en substance et en poudre, est ordinairement d'un gros, et en infusion d'une demi-once; on la donne dans le vin de Bourgogne, ou dans quelque autre liqueur cor-

diale : j'en ai vu de bons effets dans les faiblesses d'estomac, les indigestions et le vomissement.

Simon Pauli, Solenander et Kœnig, recommandent l'usage de cette racine dans la colique venteuse, et pour dissiper les vents qui gonflent l'estomac : il faut alors délayer dans un verre de vin vieux un gros ou un gros et demi de racine d'Acorus en poudre, avec demi-gros d'écorce d'orange (*Citrus aurantium*) sèche pulverisée.

M. Herman n'estime pas seulement l'Acorus pour pousser les mois, mais encore pour le scorbut et pour l'hydropisie : il l'ordonne aussi dans les fomentations qu'on emploie dans la paralysie, pour fortifier les nerfs.

L'Acorus entre dans la décoction céphalique, la poudre céphalique odorante, l'orviétan, le mithridat, la thériaque, l'électuaire des baies de laurier, dans les trochisques de capres, et dans le *diacorum* de Mésué, électuaire céphalique auquel cette plante a donné le nom.

22. GOMME AMMONIAC.

Ammoniacum C. B. 494. *Ammaniaci lacryma* Math. *Ferulæ lacryma Galeno* Raii Hist. 1844. *Althatut, Raxach, Russach*, Gur. Schrod.

Nota. On présume que c'est une espèce du genre *Bubon* L. qui produit la gomme ammoniac.

C'est une sorte de gomme-résine qui coule par incision d'une plante qui croît abondamment dans la Lybie et dans la Mauritanie, assez près de l'endroit où était autrefois le temple de Jupiter - Ammon, d'où vient le nom qu'on lui a donné. Cette drogue n'est pas rare : on choisit celle qui est en larmes, et en morceaux ronds ou ovales, blancs dans leur intérieur, et jaunâtres au dehors : celle qui est en masse, remplie de semence, lui est fort

inférieure. On la dissout dans le vinaigre, ou bien on la met en poudre, quoique difficilement. C'est un bon apéritif et un fondant assez efficace : on la donne en bol, en pilules, ou sous telle autre forme solide, mêlée avec les ingrédiens qui ont la même vertu, surtout avec la myrrhe, la scammonée (*Convolvulus scammonia*) et le mercure doux, dans les opiats mésentériques : on y ajoute quelques préparations de mars pour les suppressions des règles : la dose est depuis douze jusqu'à vingt-quatre grains. La gomme ammoniac est utilement employée dans l'asthme; c'est un puissant résolutif appliqué extérieurement pour les loupes et pour les autres tumeurs skirrheuses.

M. Herman avance qu'en donnant la gomme ammoniac à une dose un peu forte, elle ouvre le ventre : il l'ordonne à une dragme dissoute dans deux onces et demie d'eau de canelle, de menthe ou de pouliot. J'ai éprouvé souvent que la gomme ammoniac en larmes purgeait à un scrupule. Ce même auteur loue l'emplâtre de gomme ammoniac, avec partie égale d'emplâtre de ciguë, pour la sciatique et les douleurs de reins, en l'appliquant sur les lombes. On emploie, avec succès, cette drogue dans les vapeurs hystériques et hypocondriaques, dans le scorbut et dans la plupart des maladies longues et opiniâtres. Emmanuel Kœnig assure que l'huile fétide et noire, tirée de cette gomme par la distillation, dissout les écrouelles.

Elle entre dans les pilules puantes, dans les tartarées de Quercétan; elle a donné le nom aux pilules d'Ammoniac : elle entre aussi dans la composition de l'électuaire apéritif cathartique de Charas, et celui contre l'hydropisie du même auteur; dans la plupart des onguents, entre autres dans le divin, celui de mélilot, celui des apôtres, le diachylum avec les gommes, l'emplâtre de ciguë, etc.

23. MYRRHE.

Myrrha C. B. 501; I. B. tom. j. part. ij. pag. 3,1. *Bola Indis* Clus. Exot. 156. *Myrrha et Opocalpasum* quorumdam. *Stacte, Myrrha Troglodytica* Diosc. Officin. Raii Hist. 1641.

Nota. On ne connaît point l'espèce qui fournit la Mirrhe, que les Perses et les Arabes nomment *bodoïns.* On dit qu'elle croît à *Abexim*, en Ethiopie.

La myrrhe est une résine qui coule par incision d'un arbre qui croît en Afrique, dans l'Arabie, chez les Abyssins et chez les Troglodites. La plus belle est en morceaux transparens, d'un rouge foncé et rouillé : elle se met en poudre aisément dans les doigts; son odeur est assez forte, et son amertume considérable : celle qui est noirâtre et remplie de terre et de saletés, est à rejeter. Le véritable stacté des anciens est cette liqueur précieuse qui se trouve dans le centre des plus gros morceaux de Myrrhe, lorsqu'elle est récente; ou, suivant Dioscoride, le stacté est une préparation de la Myrrhe dissoute dans un peu d'eau. Cette drogue ne se trouve point; celle qu'on vend sous ce nom est artificielle.

La Myrrhe est un bon remède pour lever les obstructions des viscères, pour pousser les mois, et pour les autres maladies de la matrice; elle est utile dans la colique, elle tue les vers, soulage dans les cours de ventre et dans la dyssenterie. On l'ordonne en bol, en pilules, en opiat, comme la gomme ammoniac (*Bubon ammoniacum*); elle se met plus facilement en poudre qu'elle, et la dose est la même : on tire l'extrait de Myrrhe avec l'eau-de-vie, ou l'esprit-de-vin. L'huile par défaillance se fait par le moyen des œufs durs, comme l'enseigne M. Lemery dans sa chimie : on tire aussi l'esprit et l'huile par la cornue au bain de sable. La Myrrhe

est employée avec succès extérieurement étant très-résolutive, vulnéraire, et propre à résister à la pourriture et à la carie des os. La Myrrhe en poudre, enveloppée dans une toile d'araignée, et mise dans les narines, arrête le sang qui coule du nez.

Elle entre dans la thériaque d'Andromaque, dans la confection d'Hyacinthe, le philonium, les pilules d'Agaric, les catholiques de Potier, l'huile de scorpion composé, et l'élixir de propriété de Paracelse. On prépare des trochisques de Myrrhe: elle est aussi employée dans plusieurs emplâtres et onguens, entre autres dans le *martiatum*, l'onguent des apôtres, l'emplâtre divin, celui de mélilot, l'emplâtre styptique, l'*oxycroceum*, etc.

24. Galbanum.

1. *Galbanum* C. B. 494. *Galbanum Galbanifera Ferula* I. B. t. iij. part. ij. p. 50; Raii Hist. 421. *Oreoselinum Africanum, galbaniferum, frutescens, Anisi folio*, Inst. 319. *Anisum Africanum frutescens, folio et caule rore cæruleo tinctis* Pluk. *Ferula Galbanifera* Par. Bat. 163.

Bubon galbanum. L. Galbanum. Pentandrie digynie.

Foliis rhombeis, dentatis, glabris, striatis; umbellis paucis.

Feuilles rhomboïdes, dentées, glabres, striées; ombelles en petit nombre.

Afrique, Ethiopie, Cap de Bonne-Espérance. ♄. Corolle jaune. Fructidor; août.

Nota. Tige droite, de huit à dix pieds d'élévation, ligneuse vers le bas; écorce pourpre, couverte d'une poussière blanchâtre qui tombe en la touchant. Miller.

Le Galbanum est une gomme qui coule naturellement, ou par incision, d'une plante qui croît en Afrique, dans l'Arabie et dans la Syrie. Celui qui est en larmes jaunes, doré, luisant et un peu transparent, est préférable à celui qui est en masse brune,

rempli d'ordures et de pierres. On dissout le Galbanum dans le vinaigre, comme la gomme ammoniac (*Bubon*) on l'ordonne pour pousser les ordinaires, les vidanges, et même l'enfant mort dans le ventre de sa mère : la fumée de cette gomme, sur une pelle chaude, soulage les femmes dans l'accès des vapeurs hystériques, par son odeur aussi désagréable que pénétrante La dose en substance est depuis un scrupule jusqu'à demi-gros, en bol ou en opiat ; on en donne un gros lorsqu'il est dissous : l'emplâtre de Galbanum, ou le Galbanet de Paracelse, s'applique sur le ventre dans les mêmes maladies : on en frotte aussi la région ombilicale dans la colique, et les parties paralytiques en reçoivent du soulagement. Le Galbanet de Paracelse se fait avec une livre de Galbanum, demi-livre d'huile de térébentine, deux onces d'huile de lavande : on fait distiller le tout dans la cornue avec suffisante quantité de chaux vive en poudre, et l'on conserve la liqueur pour les usages dont je viens de parler.

Le Galbanum est un puissant résolutif ; on l'emploie avec succès dans les tumeurs skirrheuses et invétérées, et dans les bubons vénériens. Il entre dans la thériaque, le mitridat, le diascordium, l'onguent des apôtres, l'emplâtre diachylum avec les gommes, le divin, l'*oxycroceum*, et l'emplâtre pour la matrice.

On tire une sorte de gomme de la racine de la plante suivante, qui est beaucoup inférieure à la précédente.

2. *Ferulago latiore folio* C. B. 148. *Ferula Galbanifera* Lob. ic. 779 ; I. B. t. iij. part. ij. p. 52. *Ferula fœmina* Cæs. 276,

Ferula ferulago. L. Férule à feuilles ailées. Pentandrie digynie.

Foliis pinnatifidis ; pinnis linearibus, planis, trifidis.

Feuilles pinnatifides; pinnules linéaires, planes, trifides.

Sicile. ♃. Corolle jaune.

Nota. Tige haute de sept à huit pieds.

OBS. Le Galbanum des boutiques est une sorte de gomme grasse, amère, ductile comme la cire, inflammable comme la résine, d'une odeur très-forte. Cette substance est échauffante et émolliente; nous la tirons d'Egypte, où elle est apportée au Caire par les caravannes.

25. ASSA-FŒTIDA.

Assa fœtida C. B. 499. *Assa fœtida nostras Officinarum* I. B. tom. iij. part. part. ij p. 133. *Stercus Diaboli* German. *Assa* Offic. *Laserpitii species* Cord. Altit. Avic. Bont. 41; Clus. Exot. 152. *Anjuden* Indis *Hingt.*

Ferula assa-fœtida. L. Férule assa-fœtida. Pentandrie diginie.

Foliis alternatim sinuatis, obtusis.

Feuilles alternativement sinuées, obtuses.

Perse, Province de Corassan, Congo, isle de Ceylan. ♃.

L'Assa-Fœtida est un suc gommeux qui se tire par expression d'une plante qui croît dans la Perse, assez près de la mer; on en coupe les feuilles et les jeunes branches dont on exprime le suc, qui s'épaissit et s'endurcit au soleil.

On emploie cette gomme comme les autres, en bol, en pilules, en opiat, depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros: son usage est dans les violens accès de la passion hystérique, et dans la suffocation utérine; quelques-uns s'en servent dans les fièvres malignes et dans la petite-vérole: elle est fort résolutive, et c'est le remède ordinaire des maréchaux, pour les tumeurs et les abcès des chevaux; elle est aussi très-bonne pour les bestiaux: on s'en est servi utilement dans les endroits où la

contagion a fait tant de ravages, en la faisant infuser dans le vinaigre avec l'ail (*Allium sativum*), le sel et le poivre, pour laver la langue des bœufs et des vaches auxquels il survenait une espèce d'abcès à la racine de la langue, qu'on avait soin auparavant de ratisser avec une cuiller, et on la lavait ensuite avec cette infusion. Quelques-uns ont observé de mettre un morceau d'*Assa-Fœtida* dans un trou fait à l'auge ou au ratelier des étables, près l'endroit où on attache le bétail; ou bien de frotter les auges avec la lotion précédente. On a fait entrer cette drogue dans la poudre thériacale et l'orviétan, qu'on a fait préparer pour ces maladies.

On tire la teinture d'*Assa-Fœtida* avec l'esprit-de-vin tartarisé, dont la dose est d'une cuillerée. Cette gomme entre dans la poudre histérique de Charas, dans les trochisques de myrrhe, le baume utérin, et dans l'emplâtre pour la matrice.

OBS. L'*Assa fœtida*, donné à la dose de dix ou douze grains par jour, est utile contre le vomissement opiniâtre dû à un émétique pris inconsidérément ou dépendant d'un état spasmodique de l'estomac. *Voyez* Desbois de Rochefort, *mat. méd. tom.* 1, *pag.* 340. Le même auteur donne à l'*Assa fœtida* la propriété d'arrêter les progrès de la gangrène, p. 486.

26. SAGAPENUM, ou Gomme de Séraphin.

Sagapenum Veterum I. B. tom. iij. part. ij. p. 156. *Officinis Serapinum* Math. *Sagapenum* C. B. 494.

Nota. On ne connaît point la plante qui produit le *Sagapenum*.

Cette drogue est un suc gommeux et résineux, qui coule naturellement et par incision, d'une plante assez semblable à la férule (*Ferula assa-fœtida*), qui croît dans la Perse et dans la Médie; les morceaux ou larmes d'un jaune pâle ou blanchâtre, sont

préférables à ceux qui sont d'un rouge foncé ; les noirâtres sont encore inférieurs. La dose est d'un demi-gros en bol ou en pilules : cette gomme s'emploie comme les drogues précédentes , et pour les mêmes usages. Elle purge assez fortement , lorsqu'on en donne jusqu'à demi-once : on s'en sert dans les maladies du cerveau , la paralysie , l'épilepsie , dans l'asthme et dans la suppresssion des règles. On la corrige avec la canelle (*Laurus cinnamomum*) ou les autres aromates , comme on fait les purgatifs trop âcres ; ou bien on la dissout dans le vinaigre , dans l'eau-de-vie tartarisée , ou dans le vin blanc.

Elle entre dans l'hière de Pacchius , l'*hiera-diacolocynthidos* , les pilules d'hermodates de Mésué , et dans les pilules fétides.

27. Opopanax.

Panax Pastinacæ folio , an Syriacum Theophrasti , C. B. 156. *Panax Herculeum majus* Ger. Raii Hist. 410. *Panax Heracleum alterum sive peregrinum* Dod. 309. *Sphondilis vel potius Pastinacæ Germanicæ affinis Panax , vel Pseudocostus flore luteo ,* I. B. tom. iij. part. ij. pag. 156. *Panax Chironium* Dod. Lugd. 741. *Sagapenum existimatum* Gesn. Hort.

Pastinaca opopanax. L. Opopanax. Pentandrie , digynie.

Foliis decompositis , pinnatis.

Feuilles décomposées , pinnées.

Italie ; Sicile. ♃. Corolle jaune. Fructidor ; juillet.

Nota. Tige verte, dure au toucher , s'élevant à la hauteur de sept à huit pieds. Les feuilles contiennent un suc jaune.

Miller rapporte qu'on croit que l'*Opoponax* des boutiques est le suc épaissi de cette plante ; mais Valmont de

Bomarre dit que cette substance se retire de l'*Heracleum panaces* L. qui vient sur les Apenins et en Sibérie.

Gouan et Lamarck assurent que le *Pastinaca opoponax* de Linné est la même plante que cet auteur a nommée *Laserpitium chironium*. Cette dernière est vivace, et se trouve aux environs de Montpellier.

D'après l'incertitude des botanistes que l'on vient de citer, il n'est pas aisé de faire connaître l'espèce qui produit l'Opopanax des boutiques.

L'Opopanax est un suc gommeux qui se tire par incision de la racine d'une espèce de panais : que les auteurs les plus exacts croient être l'espèce précédente ; elle vient dans la Béotie, la Phocide et la Macédoine. L'Opopanax a les mêmes facultés, et s'emploie de la même manière et à la même dose que le sagapenum, que quelques-uns prétendent être tiré d'une plante semblable. Outre sa vertu purgative et hystérique, il est aussi très-résolutif et vulnéraire, et on l'emploie dans quelques emplâtres.

Il entre dans les pilules d'Euphorbe de Quercétan, les pilules fétides, celles d'hière de Coloquinthe. Il a donné le nom aux pilules d'Opopanax : il entre aussi dans l'électuaire anti-hydropique de Charas, et dans les trochisques de myrrhe.

28. Camphre.

1. *Camphora Officinarum* C. B. 500. *Caphura quæ salicis folio dicitur* I. B. tom. j. part. ij. pag. 338. *Camphorifera arbor ex quâ Camphora Offic.* Hort. Lugd. Bat. 113. *Capur et Caphur* Arabum. *Arbor Camphorifera Japonica* Breyn. Cent. 1.

Laurus camphora. L. Laurier camphre. Ennéandrie monogynie.

Foliis triplinervis, lanceolato-ovatis.

Feuilles à trois nervures, lancéolées-ovales.

Japon, Cap de Bonne-Espérance. ♄. Corolle jaune.

Nota. Le même pédoncule soutient trois ou quatre fleurs. Trois glandes à la base de chaque nervure des feuilles qui sont lisses.

On pourrait multiplier cet arbrisseau en pleine terre dans le midi de la France. On l'aurait essayé si l'on ne manquait pas de graines.

2. *Camphora Grimmi* Eph. Germ. an. XI. obs. 153. *Arbor Camphorifera Sumatrana Grimmii*, Raii Hist. 1679. *Camphorifera Sumatrana foliis Caryophilli aromatici, longius mucronatis, fructu majore oblongo, calice amplissimo, tulipæ figuram quodammodo repræsentate*, Breyn. 2. P.

Nota. Variété de l'espèce précédente. Elle croît à Bornéo et à Sumatra.

Le Camphre qu'on emploie dans nos boutiques, est une substance résineuse, légère, blanche comme la neige, grasse et douce au toucher, d'une odeur forte et pénétrante, d'une saveur amère, âcre et aromatique : c'est une sorte de sel volatil huileux, qui se tire par le secours du feu, des racines et de l'écorce de plusieurs arbres et plantes différentes : il en coule aussi naturellement par l'incision du tronc, sous la forme d'une résine d'un blanc sale, laquelle est très-odorante, qu'on appelle Camphre brut. Les auteurs modernes ne conviennent pas sur le nombre de ces arbres. Samuel Dalé en rapporte deux espèces différentes, après M. Ray; j'en viens de citer les noms. M. Kœnig et M. Herman en reconnaissent davantage; car ce dernier en marque quatre espèces : la première vient de la Chine et du Japon; c'est la plus commune et notre première espèce : la seconde se tire de l'écorce de la racine de l'arbre de la canelle (*Laurus cinnamomum*) dans l'île de Ceylan, et elle est très-rare : la troisième n'est autre chose que le sel volatil concret de certaines plantes des Indes orientales, entre autres de la racine de zédoaire (*Kaemferia rotunda*) :

rotundæ) : la quatrième enfin se trouve dans l'île de Borneo ; quelques-uns la confondent avec celle qu'on apporte de Sumatra, dont j'ai rapporté les noms à notre seconde espèce. Cette dernière sorte de Camphre n'est pas si rare que la seconde et la troisième de M. Herman Je n'entrerai point ici dans l'examen de ces différentes especes de Camphre, et dans la manière de les préparer dans le pays, ce qui regarde son histoire en général : il me suffit, dans cet abrégé, d'avertir que celui que nous employons en médecine, nous est apporté de Hollande, où on le purifie par la sublimation. Le Camphre, ainsi purifié, doit être conservé dans des vaisseaux bien bouchés, car il s'évapore aisément à cause de sa légèreté et de sa volatilité, s'il m'est permis de me servir de ce terme.

Le Camphre se dissout également dans l'eau-de-vie et dans l'esprit-de-vin, étant un sel sulphureux : il est excellent pour pousser les mois, et calmer les accès des vapeurs hystériques. Allumez un morceau de Camphre à une bougie, et l'éteignez à huit ou dix reprises dans une décoction hystérique, ou dans l'eau simple : c'est un lavement qui m'a réussi plusieurs fois dans cette maladie. On fait aussi fondre le Camphre dans l'eau-de-vie ; on approche du feu le vaisseau, et on verse sur cette dissolution de l'eau commune, en le remuant ; il s'amasse sur la superficie une espèce de crême ou pellicule blanche : on en donne deux ou trois cuillerées pour la même maladie. On prescrit aussi le Camphre en bol, depuis dix jusqu'à quinze grains, mêlés avec la conserve de fleurs de souci ou quelque autre. Le Camphre est narcotique et anodin ; il procure le sommeil, préserve de la pourriture, et se donne avec succès à la fin des fiévres malignes, après l'usage des émétiques, pour réparer les forces du malade. L'eau-de-vie camphrée, ou l'esprit-de-vin camphré, est un excellent remède contre la gangrène ; on les

emploie dans les gargarismes anti-scorbutiques : le Camphre dissout dans l'huile de térébentine, est un bon topique dans la sciatique et dans les rhumatismes. J'ai donné, avec beaucoup de succès le Camphre fondu dans de l'huile, aux enfans malades du mal de gorge gangréneux, et ils le prenaient sans répugnance. On prépare encore une poudre hystérique stomachique, fort bonne, avec six grains de Camphre, neuf grains de nitre, autant d'yeux d'écrevisses, pour prendre tous les matins dans quelques cuillerées d'infusion de tilleul.

Le Camphre a donné son nom aux trochisques de Camphre; il entre dans ceux de blanc rhasis, dans les trochisques diarrhodon, les pilules hystériques de Charas, la poudre de frai de grenouilles de Crollius, l'onguent de céruse, l'onguent rouge dessicatif, le cérat des santaux, l'emplâtre styptique, et dans l'emplâtre pour les loupes.

OBS. La plupart des Lauriers produisent du Camphre. On en retire aussi des plantes labiées, telles que le thym (*Thymus vulgaris*), la lavande (*Lavandula spica*), le romarin (*Rosmarinus officinalis*) et de la racine d'aunée (*Inula helenium*) ; mais le *Laurus camphora* fournit celui qui est le plus usité en médecine.

PLANTES HYSTERIQUES

Qui sont rapportées dans d'autres classes.

La plupart des plantes apéritives dont il est traité dans la classe suivante, sont très-propres dans les maladies causées par la suppression des ordinaires : entr'autres les racines apéritives, majeures et mineures, celles de chicorée sauvage (*Cichorium intybus*) et de pissenlit (*Leontodon taraxacum*),

dont on met une poignée dans les bouillons altérans : on y ajoute ordinairement, pour en augmenter la vertu, quelque préparation de mars. Par exemple, le safran de mars apéritif à douze grains, le sel de mars de rivière à six grains, ou la teinture de mars à deux gros pour le bouillon du matin. Entre les plantes céphaliques et aromatiques, plusieurs ont aussi la même vertu que les précédentes, et s'emploient de la même manière, comme le calament (*Melissa calamentha*), l'origan (*Origanum vulgare*), la sauge (*Salvia officinalis*), le pouliot (*Mentha pulegium*), le dictame (*Dictamnus albus*), etc. *Voyez* ci-après la classe des Plantes céphaliques.

Les plantes amères et stomachiques s'emploient avec un égal succès dans les mêmes maladies, savoir : l'absinthe (*Artemisia absinthium*), la tanaisie (*Tanacetum vulgare*) et la menthe (*Mentha sativa*). Le vin blanc dans chopine duquel on fait infuser une poignée de quelqu'une de ces plantes, et dont on prend un verre le matin à jeun, soulage dans les pâles couleurs et dans la colique qui les accompagne. *Voyez* ci-après la classe des Plantes stomachiques.

La racine de Gentiane (*Gentiana lutea*), infusée de la même manière, fait le même effet. *Voyez* ci-après la classe des Plantes fébrifuges.

La Mercuriale (*Mercurialis annua*) en décoction, et le miel qu'on en compose, s'ordonnent communément à deux onces dans les lavemens des femmes en couche, pour entretenir et même pour procurer l'évacuation des vidanges. *Voyez* ci-après la classe des Plantes émollientes.

Le Genièvre (*Juniperus communis*), ses baies et les préparations que l'on en tire, particuliérement l'eau spiritueuse et l'esprit ardent, une ou deux cuillerées le matin dans un verre de vin blanc, sont des remèdes utiles dans les suppressions des règles. *Voyez* ci-après les Plantes sudorifiques.

L'Orange amère ou la Bigarade (*Citrus aurantium.*) Son jus exprimé dans un bouillon a la même propriété. *Voyez* ci-après la classe des Plantes alexitères.

Pêcher (*Amygdalus persica*). Les noyaux et les amandes des fruits, concassés et infusés dans le vin blanc, environ deux ou trois noyaux dans un verre de vin, poussent les ordinaires. *Voyez* ci-devant la classe des Plantes purgatives.

CINQUIEME CLASSE.

PLANTES APÉRITIVES ET DIURÉTIQUES.

Nous appelons remèdes diurétiques, ceux qui sont propres à procurer l'évacuation de la sérosité superflue du sang, par la voie des uretères et des urines : on leur donne aussi le nom d'apéritifs, parce qu'ils n'ouvrent pas seulement les reins en levant les obstructions formées dans les glandes de ces parties, mais aussi parce qu'ils sont capables de faire le même effet dans les glandes du foie, du mésentère et des autres parties du bas-ventre : c'est pour cette raison que les remèdes hépatiques sont apéritifs, et réciproquement les plantes apéritives sont hépatiques. Il arrive aussi que les remèdes diurétiques deviennent quelquefois sudorifiques et que les diaphorétiques font plus uriner que suer ; parce que les uns et les autres procurent dans le sang une séparation plus abondante de la sérosité, et les glandes de la peau étant destinées, aussi bien que celles des reins, à la filtration de cette sérosité, elle s'échappe par les unes aussi bien que par les autres, selon que ces glandes sont plus ou moins disposées à la laisser passer.

Tome I. Page 276.

Ire. DIVTES APÉRITIVES ET DIURÉTIQUES.

Pages.	D… DE…	GENRE DE LINNÉ.	CLASSES ET ORDRES DE LINNÉ.
	PL…		
278.	Cicho	igrette à 4—5 dents, peu poilue.	Syngénésie polygamie égale.
280.	Leoto	Aigrette plumeuse.	*id.* *id.*
281.	Rume	4 angles.	Hexandrie trigynie..
282.	Rume	lanceolée	Polygamie diœcie.
…1.	Betul	rolle à 4 divisions. Fleur femelle : nie de chaque côté d'une aile mem-	Monœcie tétrandrie.
33.	Tama	valves. Semences aigrettées	Pentandrie trigynie.
33.	Tama		*id.* *id.*
34.	Pinus	nombreuses. Anthères nues. Fleur istil. Noix garnie d'une aile mem-	Monœcie Monadelphie.
334.	Pinus		*id.* *id.*
337.	Pistac	olle nulle. Fleurs femelles distinctes. iosperme.	Diœcie pentandrie.
	PI…		
338.	Guila	x entr'eux, insérés sur le bord du	Décandrie monogynie.
339.	Cissam	roue. 4 Etamines dont les filets guettes un peu arrondies. Corolle	Diœcie monadelphie.
340.	Thea	à 3 coques.	Polyandrie monogynie.
	PLA…		
343.	Malva		
343.	Althæ		
343.	Linun		
343.	Periet		
344.	Amyg		
344.	Pinus		
344.	Planta		
344.	Lactuc		
344.	Portul		
344.	Solida		
344.	Hyper		
344.	Teucri		
344.	Teucr		
344.	Poterit		
344.	Urtica		
344.	Agrim		
344.	Eupat		
345.	Scand		
345.	Imper		
345.	Junip		
345.	Teucr		
345.	Ligust		
345.	Pastin		
345.	Trifol		
345.	Anthe		

Ire. DIVISION. PLANTES ÉVACUANTES. Ve. CLASSE. PLANTES APÉRITIVES ET DIURÉTIQUES.

Pages.	NOMS DES PLANTES DE CETTE Ve. CLASSE.	CARACTÈRE DU GENRE TRADUIT DU LATIN DE LINNÉ.	CLASSES ET ORDRES DE LINNÉ.
	PLANTES D'EUROPE.		
278.	Cichorium intybus	Réceptacle légèrement garni de paillettes. Calyce calyculé. Aigrette à 4—5 dents, peu poilue.	Syngenesie polygamie égale.
280.	Leotondou taraxacum	Réceptacle nu. Calyce imbriqué, à écailles un peu lâches. Aigrette plumeuse.	id. id.
281.	Rumex acetosa.	Calyce à 3 feuilles. 3 Pétales rapprochés. Semence unique à 4 angles	Hexandrie trigynie.
283.	Rumex acutatus.	*Idem.*	id. id.
284.	Rumex patientia	*Idem.*	id. id.
284.	Rumex acutus.	*Idem.*	id. id.
286.	Fragaria vesca sylvestris.	Calyce à 10 divisions. 5 Pétales. Réceptacle portant les semences, ovale, en forme de baie, caduc.	Icosandrie polygynie.
287.	Physalis alkekengi.	Corolle en roue. Etamines rapprochées. Baie à 2 loges, renfermée dans le calyce enflé.	Pentandrie monogynie.
288.	Apium graveolens.	Fruit ovale, strié. Involucre monophylle. Pétales réguliers.	id. digynie.
290.	Smyrnium olusatrum.	Fruit oblong, strié. Pétales terminés en pointe allongée, relevés en carène.	id. id.
291.	Apium petroselinum.	Fruit ovale, strié. Involucre monophylle. Pétales réguliers.	id. id.
292.	Bubon macedonicum.	Fruit ovale, strié, velu.	id. id.
293.	Asparagus altilis officinalis	Corolle droite, à 6 divisions, dont les 3 intérieures sont réfléchies au sommet; baie à 3 loges; 2 semences	Hexandrie monogynie.
294.	Anethum fœniculum.	Fruit un peu ovale, comprimé, strié. Pétales roulés, entiers.	Pentandrie digynie.
296.	Ruscus aculeatus	Fleur mâle: calyce à 6 feuilles. Corolle nulle. Nectaire central ovale, percé à son sommet. Fleur femelle: calyce, corolle et nectaire semblables à ceux de la fleur mâle. 1 Style. Baie à 3 loges. 2 Semences.	Diœcie syngénésie.
298.	Ononis spinosa.	Calyce à 5 divisions, dont les découpures sont linéaires. Etendard strié. Légume enflé, sessile. Filamens des étamines réunis et non fendus	Diadelphie décandrie.
299.	Capparis spinosa	Calyce à 4 feuilles, coriace. 4 Pétales. Etamines longues. Baie corticale, uniloculaire, portée sur un pédicèle.	Polyandrie monogynie.
300.	Rubia tinctorum	Corolle monopétale, campanulée. 2 Baies monospermes.	Tétrandrie monogynie.
301.	Triticum repens	Calyce à 2 valves, solitaire, souvent à 3 fleurs. Fleur un peu obtuse, aigue	Triandrie digynie.
301.	Panicum dactylon.	Calyce à 3 valves, dont une très-petite	id. id.
302.	Eryngium campestre.	Fleurs en tête. Réceptacle garni de paillettes.	Pentandrie digynie.
303.	Centaurea calcitrapa	Réceptacle soyeux. Aigrette simple. Corolle du contour infundibuliforme, plus allongée et irrégulière.	Syngénésie polygamie frustranée.
305.	Raphanus sativus	Calyce serré contre la Corolle. Siliques arrondies, alternativement renflées et rétrécies. 2 Petites glandes mellifères entre les 2 étamines plus courtes et le pistil, et 2 autres petites glandes entre les étamines plus longues et le calyce	Tétradynamie siliqueuse.
306.	Allium cepa	Corolle à 6 divisions, ouverte. Spathe multiflore. Ombelle ramassée. Capsule supère.	Hexandrie monogynie.
307.	Allium porrum	*Idem.*	id. id.
308.	Cicer arietinum	Calyce à 5 divisions, dont 4 supérieures couchées contre l'étendard, et presqu'aussi longues que la Corolle. Légume rhomboïdal, renflé, disperme.	Diadelphie décandrie.
310.	Saxifraga granulata	Calyce à 5 divisions. Corolle à 5 pétales. Capsule à 2 becs, uniloculaire, polysperme	Décandrie dygynie.
311.	Silene saxifraga	Calyce ventru. 5 Pétales à onglets: couronne bordant l'entrée de la corolle. Capsule à 3 loges.	id. trigynie.
311.	Pimpinella saxifraga	Fruit ovale-oblong. Pétales recourbés. Stigmates un peu globuleux.	Pentandrie digynie.
312.	Peucedanum silaus	Fruit ovale, strié de chaque côté, entouré d'un rebord en forme d'aile. Involucres très-courts.	id. id.
313.	Crithmum maritimum	Fruit ovale, comprimé. Fleurons égaux entr'eux.	id. id.
314.	Camphorosma monspeliaca	Calyce en forme de pot, à 4 divisions, dont 2 plus grandes et alternes. Corolle nulle. Capsule monosperme.	Tétrandrie monogynie.
315.	Aquilegia vulgaris.	Calyce nul. 5 Pétales. 5 Nectaires en forme de corne entre les pétales. 5 Capsules distinctes.	Polyandrie pentagynie.
316.	Nigella arvensis	Calyce nul. 5 Pétales. 5 Nectaires trifides, placés dans l'intérieur de la corolle. 5 Capsules réunies	Polyandrie pentagynie.
317.	Chelidonium glaucium	Calyce à 2 feuilles. Corolle à 4 pétales. Silique uniloculaire, linéaire	Polyandrie monogynie.
318.	Arctium lappa.	Calyce globuleux, dont les écailles du sommet sont surmontées d'arilles recourbées en hameçon.	Syngénésie polygamie égale.
320.	Xanthium strumarium.	Fleur mâle: Calyce commun imbriqué. Corolles monopétales à 5 divisions, infundibuliformes. Réceptacle garni de paillettes. Fleur femelle: Calyce composé d'un involucre à 2 feuilles, renfermant deux fleurs. Corolle nulle. Drupe sec, muriqué, s'ouvrant en deux. Noyau à 2 loges.	Monœcie pentandrie.
321.	Spiræa filipendula.	Calyce à 5 divisions. 5 Pétales. Capsules polyspermes.	Icosandrie pentagynie.
322.	Galium aparine	Corolle monopétale, plane. 2 Semences un peu arrondies.	Tétandrie monogynie.
322.	Lithospermum officinale.	Corolle infundibuliforme, dont la gorge est percée et nue. Calyce à 5 divisions	Pentandrie monogynie.
323.	Lithospermum purpureo-cœruleum	*Idem.*	id. id.
324.	Coix lacryma jobi.	Fleurs mâles disposées en épis épars. Calyce extérieur biflore, sans arête. Calyce intérieur sans arête. Fleur femelle: Calyce extérieur biflore. Calyce intérieur sans arête. Style bifide. Semence recouverte par le calyce extérieur qui devient coriace et osseux.	Monœcie triandrie.
324.	Herniaria glabra	Calyce à 5 divisions. Corolle nulle. 5 Etamines stériles. Capsule monosperme.	Pentandrie digynie.
326.	Spartium scoparium.	Calyce prolongé vers la tige. Stigmate longitudinal, velu en-dessus. Filets des étamines adhérens à l'ovaire	Diadelphie décandrie.
326.	Spartium junceum.	*Idem.*	id. id.
328.	Cynara scolymus	Calyce dilaté, imbriqué; écailles charnues, échancrées, terminées par une épine	Syngénésie polygamie égale.
329.	Cynara dracunculus	*Idem.*	id. id.
329.	Sium sisarum	Fruit un peu ovale, strié. Involucre polyphylle. Pétales en cœur.	Pentandrie digynie.
330.	Fraxinus excelsior.	Fleurs hermaphrodites: Calyce nul ou à 4 divisions. Corolle nulle ou à 4 pétales. 2 Etamines 1 Pistil. 1 Semence lancéolée. Fleur femelle: 1 Semence lancéolée	Polygamie diœcie.
331.	Betula alba.	Fleur mâle: Calyce monophylle, trifide, à 3 fleurs. Corolle à 4 divisions. Fleur femelle: Calyce monophylle, presque trifide, biflore. Semence garnie de chaque côté d'une aile membraneuse.	Monœcie tétrandrie.
333.	Tamarix germanica	Calyce à 5 divisions. 5 Pétales. Capsule uniloculaire à 3 valves. Semences aigrettées	Pentandrie trigynie.
333.	Tamarix gallica.	*Idem.*	id. id.
334.	Pinus abies.	Fleur mâle: Calyce à 4 feuilles. Corolle nulle. Etamines nombreuses. Anthères nues. Fleur femelle: Calyce en cône à écailles. Corolle nulle. 1 pistil. Noix garnie d'une aile membraneuse.	Monœcie Monadelphie.
334.	Pinus picea.	*Idem.*	id. id.
337.	Pistacia terebinthus	Fleurs mâles disposées en châton. Calyce à 5 divisions. Corolle nulle. Fleurs femelles distinctes. Calyce à 3 divisions. Corolle nulle. 2 styles. Drupe monosperme.	Diœcie pentandrie.
	PLANTES ÉTRANGÈRES.		
338.	Guilandina moringa	Calyce monophylle, hypocratériforme. Pétales presque égaux entr'eux, insérés sur le bord du Calyce. Fruit legumineux.	Décandrie monogynie.
339.	Cissampelos pareira	Fleur mâle: Calyce à 4 feuilles. Corolle nulle. Nectaire en roue. 4 Etamines dont les filets sont réunis. Fleur femelle: Calyce monophylle, à languettes un peu arrondies. Corolle nulle. 3 Styles. Baie monosperme	Diœcie monadelphie.
340.	Thea bohea.	Corolle à 6—9 pétales. Calyce à 5 ou 6 feuilles. Capsule à 3 coques.	Polyandrie monogynie.
	PLANTES RAPPORTÉES DANS D'AUTRES CLASSES.		
343.	Malva sylvestris.		
343.	Althæa officinalis.		
343.	Linum usitatissimum sativum.		
343.	Parietaria officinalis.		
344.	Amygdalus communis.		
344.	Pinus pinea.		
344.	Plantago psylium.		
344.	Lactuca sativa		
344.	Portulaca oleracea.		
344.	Solidago virga aurea.		
344.	Hypericum perforatum.		
344.	Teucrium chamæpitys.		
344.	Teucrium chamædrys.		
344.	Poterium sanguisorba.		
344.	Urtica urens.		
344.	Agrimonia eupatoria.		
344.	Eupatorium cannabinum.		
345.	Scandix cerefolium.		
345.	Imperatoria ostruthium		
345.	Juniperus communis.		
345.	Teucrium scordium.		
345.	Ligusticum levisticum.		
345.	Pastinaca sativa.		
345.	Trifolium melilotus officinalis.		
345.	Anthemis nobilis.		

Il est à propos de faire observer ici qu'entre les plantes diurétiques, la plupart excitent dans le sang un mouvement considérable, par le sel âcre volatil qui domine en elles. Elles sont, par cette raison, appelées diurétiques chaudes; telles sont les racines apéritives, les semences de persil (*Apium petroselinum*), d'ache (*Apium graveolens*), de fenouil (*Anethum fœniculum*), la rave (*Brassica rapa*), l'oignon (*Allium cæpa*), etc. Ces plantes sont des apéritifs puissans pour emporter le sable et les glaires des reins et de la vessie; mais il est d'une conséquence infinie dans la pratique de ne les ordonner qu'avec circonspection, c'est-à-dire, de s'en abstenir lorsqu'il y a disposition inflammatoire dans la vessie, ou qu'on soupçonne quelqu'ulcère dans les parties destinées à la séparation de l'urine; car alors on augmenterait l'inflammation et les autres accidens par la trop grande fonte du sang, et l'affluence d'une sérosité chargée des sels urineux sur les parties souffrantes : dans ce cas, il faut avoir recours à la saignée, au bain ou demi-bain, aux remèdes adoucissans et émolliens, et employer les plantes diurétiques, appelées froides; comme la chicorée sauvage (*Cichorium intybus*), le pissenlit (*Leontodon taraxacum*), l'oseille (*Rumex acetosa*), le fraisier (*Fragaria vesca sylvestris*), etc. ou la mauve (*Malva sylvestris*), la guimauve (*Althæa officinalis*), la graine de lin (*Linum usitatissimum*), le nénuphar (*Nymphæa alba*), les quatre semences froides, etc.

Pour mieux faire connaître la différence des plantes diurétiques chaudes et des froides, nous commencerons cette classe par les froides qui agissent avec plus de douceur; étant de la bonne méthode de commencer la guérison des maladies par les remèdes les plus modérés, avant de recourir aux plus actifs, à moins que la qualité des symptômes ne demande le contraire. Nous passerons ensuite aux

racines apéritives majeures et mineures, et aux autres plantes diurétiques, dont le nombre est assez considérable.

I. Chicorée sauvage.

Cichorium silvestre sive Officinarum C. B. 125. *Cichorium silvestre, Picris* Dod. 635. *Seris Picris* Dioscoridis, *Amarugo* Theophrasti, *Hippochœris* Dalec. Lugd. 563. *Cichorium silvestre* I. B. tom ij. pag. 1007. *Hieracium latifolium* Ger. *Cichorium, Intybus erratica* Tab. ic. 170.

Cichorium intybus. L. Chicorée sauvage. Syngénésie polygamie égale.

Floribus geminis, sessilibus; foliis runcinatis.

Fleurs géminées, sessiles; feuilles roncinées.

Bords des champs et des chemins de l'Europe. ♃. Corolle bleue. Messidor, thermidor, fructidor; juin, juillet, août.

Toutes les parties de cette plante sont en usage: la racine s'emploie dans la plupart des tisanes apéritives et rafraîchissantes; les feuilles ont la même propriété; on en met une poignée dans les bouillons, on en exprime le suc, après les avoir fait bouillir légèrement dans très-peu d'eau: on donne ce suc à trois ou quatre onces dans la pleurésie et dans les fluxions de poitrine; on y joint les sucs de bourrache (*Borrago officinalis*) et de cerfeuil (*Scandix cerefolium*): ce remède facilite le crachement, et soulage beaucoup les malades. Le suc de Chicorée sauvage dépuré, convient fort dans les fièvres continues et intermittentes: on en donne trois ou quatre prises par jour entre les bouillons, et chaque prise est de trois ou quatre onces; on y ajoute quelque fois demi-once de sirop violat. Ce suc est aussi très propre dans les maladies du foie, dans la jaunisse, et dans les obstructions des viscères, car c'est un bon désopilatif, sur-tout si on

y ajoute à chaque prise demi-gros de teinture de mars, ou demi-once de sirop des cinq racines. Spigellius et Simon Pauli remarquent que les feuilles de cette plante, cueillies au printems, et séchées à l'ombre, puis mises en poudre, sont très-utiles aux goutteux d'un tempérament bilieux. Il faut leur en donner une dragme ou environ dans un bouillon de poulet sans sel, quatre heures avant dîner, et deux heures après un souper léger; on leur continue cet usage pendant quelque tems.

Plusieurs boivent l'eau de Chicorée sauvage pour leur boisson ordinaire, en infusant quelques feuilles coupées menu dans l'eau commune, à froid ou tiède; ils prétendent qu'un remède si simple purifie le sang, et les préserve de maladie; d'autres mangent ces feuilles en salade avec le sucre. Les fleurs de Chicorée sont cordiales, et la semence est une des quatre semences froides mineures.

On prépare la conserve des fleurs et l'extrait de toute la plante pour les mêmes usages; la dose est depuis demi-once jusqu'à une once, dans les bols et les opiats apéritifs.

Cette plante a donné le nom au sirop de Chicorée de Nicolas Florentin, lequel étant composé de plusieurs plantes apéritives, hépatiques, béchiques et rafraîchissantes, s'ordonne avec succès dans les maladies où ces plantes conviennent, jusqu'à deux onces, dans les potions et dans les juleps. Le sirop de Chicorée, composé avec la rhubarbe, (*Rheum rhabarbarum* ou *undulatum*) est le même, dans lequel on mêle une infusion de rhubarbe, faite dans l'eau distillée de notre plante, à laquelle on ajoute le sel de Chicorée : sa dose est depuis demi-once jusqu'à une once et demie; son usage est surtout dans le cours de ventre, et pour les enfans dans lesquels on soupçonne des vers.

2. Pissenlit., Dent-de-Lion.

Dens leonis latiore folio C. B 126. *Hedypnois sive dens leonis* Fuchsii; I. B tom. ij. p. 1035. *Aphaca* Theop. Plinii. *Hedypnois major* Euch. Dalech. Lugd. 564. *Taraxacon.* Offic.

Leontodon. taraxacum. L. Dent de lion. Syngénésie polygamie égale.

Calyce infernè reflexo; foliis runcinatis, denticulatis, lævibus.

Ecailles inférieures du calyce réfléchies; feuilles roncinées, finement dentées : lisses.

Paturages d'Europe. ♃ Corolle jaune. Messidor, thermidor, fructidor; juin, juillet, août.

Nota. Graines sillonnées dans leur longueur, épineuses au sommet.

Le nom vulgaire *Dent de lion* a été donné à cette plante à cause de la dentelure de ses feuilles.

On emploie cette plante comme la précédente, avec laquelle elle a beaucoup de rapport par la figure de ses feuilles et par ses vertus : la tisane faite avec ses racines tempère l'ardeur des urines, et convient dans les fievres, dans la colique néphrétique, et dans la gravelle. Pour appaiser la toux violente, et guérir le rhumatisme, on fait boire soir et matin un poisson de lait de vache, sur lequel on verse autant de décoction de Pissenlit toute bouillante; on y ajoute un peu de sucre candi. Tragus ordonne l'eau de Pissenlit dans les inflammations intérieures et extérieures, comme dans les collyres. Mathiole ordonne le Pissenlit bouilli avec des lentilles (*Ervum lens*) dans la dyssenterie. Parkinson recommande les racines et les feuilles, bouillies dans le vin ou dans du bouillon, pour la cachexie, la phthisie, et pour les fièvres intermittentes.

Ettmuller regarde cette plante comme un remède assuré dans ces sortes de fièvres, même les plus in-

vétérées ; et M. Garidel l'a expérimenté avec succès dans les malades d'un tempérament sec et bilieux, où le quinquina (*Cinchona officinalis*) n'avait fait que suspendre légèrement les accès, et où la fièvre dégénérait en fièvre lente et habituelle.

Barbette se servait de son suc pour les inflammations internes, comme dans la pleurésie, mêlé, à la dose d'une once et demie, avec l'eau de chardon béni et de scabieuse, et le sirop de coquelicot, y ajoutant demi-gros d'yeux d'écrévisses.

On peut substituer la décoction de toute la plante à l'eau distillée, en faisant prendre trois verres par jour aux malades.

M. Tournefort nous donne comme un excellent remède pour la toux qui accompagne le rhume, le lait de vache coupé avec égale partie de la décoction de cette plante bien chaude, où l'on ajoute un peu de sucre candi. On en fait prendre un verre le soir et le matin aux malades.

Tout le monde sait qu'on mange les jeunes feuilles du Pissenlit en salade, après les avoir laissé tremper quelque tems dans l'eau pour adoucir leur amertume.

OBS. Le suc de la Dent de lion est laiteux et amer. Les vaches, les chèvres, les moutons mangent cette plante; les chevaux n'y touchent point.

3. Oseille, Surelle, Vinette.

1. *Acetosa pratensis* C. B. 114. *Oxalis vulgaris folio longo* I. B. tom. ij. p. 989. *Rumex acetosus* Ruel. *Lapathum quartum* Diosc. *silvestris* Plinii. *Oxilapathum* Gal. *Lapathum minimum*, *Oxalis dictum major* Gesn. (Oseille longue.)

Rumex acetosa L. Oseille des prés. Hexandrie trigynie.

Floribus dioïcis ; foliis oblongis, sagittatis.

Fleurs dioïques ; feuilles oblongues, sagittées.

Paturages de l'Europe ♂. Alpes ♃. Corolle d'un blanc sale. Messidor, thermidor; juin, juillet.

Nota. On cultive cette plante dans les jardins.

Toutes les espèces du genre *Rumex* ont le stigmate en pinceau.

2. *Acetosa rotundifolia hortensis* C. B. 114. *Oxalis folio rotundiore repens* I. B. tom. ij p. 990. *Oxalis Romana et veterum.* An. *Lapathum tertium* Diosc. (Oseille ronde.)

Rumex scutatus L. Oseille à écussons.

Floribus hermaphroditis ; foliis cordato-hastatis.

Fleurs hermaphrodites; feuilles en cœur-hastées.

Suisse, France. Croît sur des monceaux de pierres ♃. Messidor, thermidor; juin, juillet.

Nota. On cultive aussi cette plante dans les jardins.

On emploie généralement l'une ou l'autre de ces espèces; mais la première (*Rumex acetosa*) est la plus commune en ce pays : c'est la plus usuelle de toutes les plantes potagères, et un des plus utiles alimens pour ceux qui sont d'un tempérament bilieux. La racine entre dans la plupart des apozèmes et des tisannes apéritives et rafraîchissantes, comme très-propre à procurer le mouvement du sang, lorsqu'il est ralenti dans le tissu des viscères. Les feuilles sont, au contraire, plus capables de modérer la fermentation du sang que d'augmenter son mouvement : leur acidité tempère la bile et calme l'ardeur de la fièvre continue; elles appaisent la soif et soulagent fort les scorbutiques : on les mêle pour cela avec le cresson (*Sysimbrium nasturtium*) et l'herbe aux cuillers (*Cochlearia officinalis*), dans leurs bouillons et leurs autres alimens. Les œufs à la farce d'Oseille, ou l'omelette dans laquelle on mêle de l'Oseille hachée menu, est un aliment utile dans cette maladie : on fait prendre à ces malades en même-tems un demi-gros de teinture

de mars, tirée avec le suc d'Oseille dès le matin. Les Anglais ordonnent l'Oseille sous les noms de *Lujula* ou d'*Agresta*.

Bartholin remarque dans ses observations, que l'Oseille et l'herbe aux cuillers (*Cochleana officinalis*) naissent ensemble dans le Groënland, comme si on ne devait pas employer l'une sans l'autre, l'une abondant en sel volatil, et l'autre en sel acide : de ce mélange il résulte un sel moyen très-utile dans le scorbut et dans les maladies chroniques. Platerus fit boire avec succès la tisanne d'Oseille avec le jus de grenade à un phrénétique, qui la prit pour de bon vin. Les feuilles d'Oseille sont tres-résolutives, étant appliquées en cataplasme avec le levain, après les avoir fait cuire sous la cendre chaude dans une feuille de chou ; elles avancent la suppuration des tumeurs. La semence d'Oseille peut entrer dans les émulsions apéritives rafraîchissantes, à la dose de deux gros sur chopine de liqueur. M. Ray soupçonne qu'elle est astringente, comme celle des espèces de patience (*Rumex patientia et Rumex acutus.*)

La graine d'Oseille entre dans la poudre *diamargariti frigidi*, dans la confection d'hyacinthe : le suc des feuilles entre dans les trochisques de ramich de Mésué, et la conserve d'Oseille est employée dans l'opiat de Salomon de Joubert : on fait aussi le sirop d'Oseille.

OBS. Les bestiaux mangent l'Oseille des prés et l'Oseille à écussons. Les anciens Romains n'employaient pas la première espèce dans leurs alimens.

On prescrit, pour dissiper l'engorgement du foie, le bouillon de veau fait avec l'Oseille (*Rumex acetosa*), la laitue (*Lactuca sativa*), la poirée (*Beta vulgaris*) et le cerfeuil (*Scandix cerefolium*), et on ajoute à ce traitement l'infusion de chicorée sauvage (*Cichorium intybus.*)

4. PATIENCE, Parelle.

1. *Lapathum hortense folio oblongo sive* 2. Diosc. C. B. 114. *Lapathum sativum* Lapas. I. B. tom. ij. pag. 985. *Hippolapathum silv.* Math. *Rumex hortensis vel* 2. Trag. 314.

Rumex patientia L. Oseille patience. Hexandrie trigynie.

Floribus hermaphroditis ; valvulis integerrimis, unicâ graniferâ ; foliis cordatis.

Fleurs hermaphrodites ; valvules très-entières, une seule renfermant la graine ; feuilles en cœur.

Italie ♃. Messidor, thermidor; juin, juillet.

2. *Lapathum folio acuto plano* C. B. 115. *Lapathum acutum sive Oxylapathum* I. B. tom. ij. p. 983. *Lapathum silvestre sive Oxylapathum* Dod. 648. (Patience sauvage.)

Rumex acutus L. Oseille à feuilles aigues, ou patience sauvage.

Floribus hermaphroditis ; valvulis dentatis, graniferis ; foliis cordato-oblongis, acuminatis.

Fleurs hermaphrodites ; valvules dentées, renfermant la graine ; feuilles en cœur-oblongues, terminées en pointe.

Terreins gras de l'Europe ♃. Corolle d'un blanc sale. Messidor, thermidor ; juin, juillet.

On emploie les racines de ces espèces comme celle de l'Oseille (*Rumex acetosa*), à laquelle on les substitue : on en ratisse une ou deux onces qu'on fait bouillir dans les décoctions, tisanes ou bouillons apéritifs; quelques-uns ajoutent un demi-gros de tartre martial soluble sur chaque bouillon. La tisane de patience est utile à ceux qui ont des dartres, la gale, ou quelqu'autre maladie de la peau, surtout lorsqu'on y ajoute autant de racine d'aunée (*Inula helenium*) : ces deux racines font la principale vertu de l'onguent pour la gale, si familier dans les hôpitaux et dans les campagnes : pour le faire,

on fait bouillir dans peu d'eau et assez de beurre, quatre onces de racine de Patience sauvage, et autant de celle d'aunée coupée menu; on les passe par un tamis, et on mêle une once et demie de fleurs de soufre, avec six onces de ce qui est passé : cet onguent ne réussit jamais mieux que lorsqu'on en frotte les malades, après les avoir fait saigner et purger une ou deux fois.

Willis estime l'infusion de la racine de Patience faite dans la bière, comme un excellent anti-scorbutique. Simon Pauli loue fort la décoction de cette racine, faite avec la fiente de coq ou de poule, pour en bassiner les parties galeuses. Le même auteur se servait de la poudre de cette racine, mêlée avec du vinaigre, pour arrêter le feu volage.

Cette racine pilée s'applique avec succès sur les ulcères des jambes : la tisane de Patience est bonne dans l'ébullition de sang et l'érysipèle : sa semence en poudre est propre dans le cours de ventre. M. Ray y ajoute la racine de la poudre de tormentille, avec le sucre rosat et la poudre de coquille d'œuf.

Si la racine de Patience sauvage venait de fort loin, passait les mers, on en ferait sans doute beaucoup plus de cas qu'on n'en fait; mais on marche dessus dans les champs : le moyen d'y penser? C'est cependant un des meilleurs remèdes pour l'estomac, pour le foie, et pour toutes les maladies opiniâtres de la peau. Elle se prend en tisane, en bouillon, en poudre, en opiat : elle est apéritive, diurétique, hépatique, cordiale. On peut la substituer à l'eau de rhubarbe, si mal-à-propos vantée pour les maladies des enfans. Sa dose est d'une once pour une pinte d'eau.

La Patience entre dans l'onguent *martiatum* de Nicolas d'Alexandrie.

OBS. Les bestiaux évitent le *Rumex patientia* et le *Rumex acutus*. L.

5. FRAISIER.

Fragaria vulgaris C. B. 326; I B. tom. ij. p. 394. *Fragula* Cord. *Fragum et Trifolium fragiferum* Tab. ic. 118.

Fragaria vesca sylvestris L. Fraisier des bois. Icosandrie polygynie.

Flagellis reptans.

Rejets traçants.

Bois de l'Europe ♃. Corolle blanche. Floréal, prairial; avril, mai.

Nota. Le *Fragaria vesca* L. offre un grand nombre de variétés. Il en est une qui fleurit tous les mois et qui donne des fruits pendant tout l'été. Les Fraises qui mûrissent à l'exposition du Nord sont plus agréables au goût que celles qui viennent à l'exposition du Midi.

La racine de cette plante est fort en usage dans les tisanes ordinaires rafraîchissantes et apéritives, et dans celle qu'on appelle le bouillon rouge, à cause que la racine d'oseille (*Rumex acetosa*) qui y entre lui donne cette couleur. Le Fraisier est utile dans toutes les longues maladies surtout lorsqu'on soupçonne quelqu'altération dans le foie. Rulandus faisait la boisson ordinaire de ses malades de la décoction de la racine de Fraisier, bouillie avec les raisins secs (*Vitis vinifera*), la réglisse (*Glycyrrhisa glabra*) et un peu de canelle (*Laurus cinnamomum*). Cette boisson est utile dans l'asthme et dans la vieille toux. Son fruit est un aliment aussi sain qu'il est d'une saveur agréable; il fournit une eau distillée, également propre intérieurement pour tempérer l'ardeur des entrailles, qu'extérieurement pour embellir et décrasser la peau. Il entretient le cours des urines, adoucit l'âcreté de la bile, et convient dans les fièvres. Pour empêcher les engelures de revenir, on frotte en été les endroits qui en sont affligés pendant l'hiver, avec les Fraises, et

on les applique dessus pendant la nuit. On emploie les feuilles de Fraisier dans le mondicatif d'ache et dans le *martiatum*.

OBS. Linné rapporte que les Fraises sont avantageuses aux goutteux.

6. Alkékenge, Coquerelle.

Alkekengi Offic. Inst. 151. *Solanum vesicarium* C. B. 166. *Solanum Halicabacum vulgare* I. B t. iij. pag. 609. *Saxifraga rubra et* 4. Brunf. *Halicabacum vesicarium* Cam. Hort. *vesicaria* Cord.

Physalis alkekengi. L. Coqueret alkekenge. Pentandrie monogynie.

Foliis geminis, integris, acutis; caule herbaceo, infernè subramoso.

Feuilles géminées, entières, aigues; tige herbacée, un peu rameuse dans sa partie inférieure.

Fossés de l'Italie, de l'Allemagne et du Japon. France. ♃ Corolle blanche. Messidor, thermidor; juin, juillet.

On n'emploie que les baies ou fruits de cette plante; on écrase dans un verre de vin trois ou quatre de ces fruits, qu'on fait prendre dans la rétention d'urine, et aux hydropiques. Le vin d'Alkekenge, à la dose de quatre onces, pris tous les matins, est un remède très-utile à ceux qui ont la gravelle; on le fait ainsi : dans le tems des vendanges, on laisse cuver avec le moût une quantité de ces fruits, à-peu-près égale aux raisins (*Vitis vinifera*), puis on l'entonne, et on le conserve pour le besoin. Dans la colique néphrétique, quatre ou cinq fruits de coquerelles écrasés dans une émulsion ordinaire, soulagent les malades.

Dioscoride se servait de ces fruits dans la jaunisse, aussi-bien que dans la rétention d'urine. Le suc tiré par expression et clarifié, s'emploie à la dose d'une once dans les mêmes occasions : on le

fait épaissir en consistance d'extrait qu'on donne à demi-once au plus. Brassavole assure qu'une personne qui souffrait de cruelles douleurs de néphrétique, fut guérie par l'usage du suc d'Alkekenge. On en prépare des trochisques, dont M. Lémery donne une bonne description. Ces fruits entrent dans le sirop de chicorée, et dans le sirop antinéphrétique de Charas.

OBS. Le *Physalis alkekengi* L. n'est pas autant usité en médecine à présent qu'il l'était autrefois. Ses baies sont légèrement acides ; on leur préfère celles de l'Epine-Vinette (*Berberis vulgaris* L.)

7. ACHE et CÉLERI.

Les cinq racines apéritives majeures sont celles d'ache (*Apium graveolens*), de persil (*Apium petroselinum*), d'asperge (*Asparagus altilis officinalis*), de fenouil (*Anethum fœniculum*), et de petit houx (*Ruscus aculeatus*).

1. *Apium palustre et Apium Offic.* C. B. 154. *Apium vulgare ingratius* I. B. tom. iij. pag. 100. *Eleoselinum* Dod. 695. *Paludapium* Adv.

Apium graveolens. L. Ache ou grand persil des marais, Céleri. Pentandrie Digynie.

Foliis caulinis cuneiformibus ; umbellis sessilibus.

Feuilles caulinaires cunéiformes ; ombelles sessiles.

Europe, terreins humides, bords de la mer. ♂ Corolle blanche. Messidor, thermidor, fructidor ; juin, juillet, août.

Lorsque cette plante est adoucie par la culture, et blanchie par le fumier dans lequel on l'enterre, on l'appelle *Celeri* ; on la mange en salade et dans la soupe.

2. *Apium dulce, Celeri Italorum*, Hort. Reg. Par. *Selinum sive Apium dulce* Park.

Variété de la plante précédente.

Nota.

Nota. Linné et d'autres botanistes qui l'ont précédé, ont considéré le Céleri comme une variété de l'Ache, et ont pensé que les différences de cette variété sont occasionnées par la culture. Miller ne partage point cette opinion. Il a cultivé l'Ache dans des jardins pendant quarante ans, et n'a jamais pu diminuer l'âcreté de sa racine.

La racine et les feuilles d'Ache sont en usage dans les bouillons apéritifs, une poignée sur chaque chopine d'eau : on les emploie aussi dans les tisanes, les apozèmes, et dans les sirops que l'on prépare pour désopiler les viscères. On ordonne le suc d'Ache dans les fièvres intermittentes, avec succès; on en fait prendre six onces au commencement du frisson, et on couvre le malade, qui sue ordinairement : ce suc est un bon gargarisme dans le scorbut, pour nettoyer les ulcères de la bouche, et raffermir les gencives ; on en bassine aussi les cancers et les ulcères. On fait avec les sommités d'Ache et le sucre, une conserve estimée pour les maux de poitrine, pour les vents, pour pousser les mois et les urines; on en donne demi-once. J. Bauhin défend aux épileptiques l'usage du Céleri, comme leur étant très-nuisible. Les feuilles d'Ache mangées en salade, m'ont réussi pour guérir une extinction de voix assez ancienne. La semence d'Ache est une des semences chaudes mineures.

On fait avec le suc d'Ache, la farine de seigle (*Secale cereale hybernum*), et les jaunes d'œufs, un cataplasme excellent pour le charbon : quelques-uns y ajoutent l'huile rosat.

On fait un onguent excellent avec les feuilles d'Ache, pour faire passer le lait aux femmes qui ne peuvent pas nourrir leurs enfans. On prend parties égales des feuilles de cette plante et de celles de menthe ou baume (*Mentha sativa*), qu'on fait bouillir dans du sain-doux ; on le passe ensuite par un tamis, et on saupoudre ce qui est passé avec la poudre de semence d'Ache; on applique ce remède

chaud sur les mamelles. Cette composition est préférable à celle d'Ettmuller, qui emploie le vinaigre distillé.

Demi-verre, contenant environ deux à trois onces de suc d'Ache, est très-utile dans l'enflure qui menace l'hydropisie : il faut les prendre le matin à jeun.

La racine d'Ache entre dans le sirop de chicorée, le sirop apéritif cachectique de Charas ; le sirop anti-astmatique du même, le sirop bysantin, le sirop des cinq racines, et dans celui de chamæpytis, d'eupatoire, d'endive. La semence d'Ache entre dans la poudre lithontriptique de Du Renou, et dans la bénédicte laxative.

OBS. On mange en salade les racines et les jeunes tiges du Céleri. Les vaches, les chèvres, les moutons aiment cette plante ; les chevaux la négligent.

8. Maceron, gros Persil de Macédoine.

Smyrnium Math. 773. *Hypposelinum Theophrasti vel Smyrnium Dioscoridis* C. B. 154. *Macerone quibusdam. Smyrnium semine magno nigro* I. B. tom. iij. part. ij. pag. 126. *Petroselinum Alexandrinum* Trag. 436. *Olusatrum* Cord. in Diosc.

Smyrnium olusatrum. L. Maceron commun. Pentandrie digynie.

Foliis caulinis ternatis, petiolatis, serratis.

Feuilles caulinaires ternées, pétiolées, dentées en scie.

Ecosse, Valais, France, Belgique, Espagne. ♂. Corolle jaune. Prairial, messidor ; mai, juin.

Nota. Feuilles radicales trois fois ternées ; les caulinaires ternées, les plus élevées opposées et ternées ; gaîne des feuilles lacérée, ciliée ; involucèles très-courts ; fleurons du disque mâles, ceux de la circonférence hermaphrodites.

La racine et les feuilles de cette plante pourraient être, dans un besoin, substituées à celles de l'ache (*Apium graveolens*), puisque M. Ray nous apprend qu'elles sont employées dans les bouillons qu'on ordonne pour purifier le sang; mais sa semence est la partie la plus en usage. Les herboristes l'appellent *gros persil de Macédoine:* elle entre dans quelques compositions cordiales et carminatives, à la place de la semence du persil de Macédoine (*Bubon Macedonicum*) : la plupart de ces semences ont la même propriété, en ce qu'elles abondent toutes en huile essentielle. La semence entre dans l'électuaire lithontriptique de Nicolas d'Alexandrie, et dans la poudre de l'électuaire de Justin.

OBS. On peut manger en salade les racines et les jeunes tiges du *Smyrnium olusatrum* L.

9. Persil.

1. *Apium hortense seu Petroselinum vulgo* C. B. 153. *Apium hortense multis, quod vulgo Petroselinum palato gratum planum*, I. B. tom iij pag. 97. *Selinum seu Apium* Teophrasti et Diosc. *Oreoselinum* Fuchs.

Apium petroselinum L. Persil commun. Pentandrie digynie.

Foliis caulinis linearibus; involucellis minutis.

Feuilles caulinaires linéaires; involucèles très-courts.

Bords des fontaines de la Sardaigne ♂. Corolle jaune. Messidor, thermidor, fructidor; juin, juillet, août.

Nota. Involucre à quatre folioles; feuilles pinnées et laciniées; graines oblongues, convexes, légèrement striées.

Le persil à feuilles larges, frisées, crêpues, est une variété de cette plante, suivant la plupart des botanistes; mais Miller le regarde comme une espèce particulière qu'il nomme *Apium crispum.*

2. *Apium Macedonicum* C. B. 154. *Apium sive Petroselinum Macedonicum multis* I. B. tom. iij. pag. 103. *Daucus* 2. Diosc. Col. pag. 1. 107. (Persil de Macédoine.)

Bubon Macedonicum L. Bubon de Macédoine. Pentandrie digynie.

Foliolis rhombeo-ovatis, crenatis; umbellis numerosissimis.

Folioles rhomboïdes-ovales, crénelées; ombelles très-nombreuses.

Macédoine, Mauritanie ♂. Corolle blanche. Thermidor; juillet.

La racine, les feuilles et la semence du Persil sont d'un usage tres-commun dans la cuisine et dans la pharmacie : la racine s'emploie dans les bouillons et dans les tisanes apéritives ; on la met aussi dans le potage. On sait assez l'usage des feuilles dans les alimens; elles sont résolutives et vulnéraires, et on les applique avec succès sur les blessures et les contusions; après les avoir broyées entre les doigts, ou pilées, on y ajoute un peu d'eau-de-vie : elles dissipent aussi le lait des mamelles. La racine de Persil est diaphorétique; sa décoction est utile dans la petite - vérole, et dans les fièvres malignes. La semence du Persil est une des semences chaudes majeures, et celles du Persil de Macédoine lui est substituée : cette dernière entre dans la thériaque.

La semence de Persil, cuite avec la graine d'anis (*Pimpinella anisum*) et de fenouil (*Anethum fœniculum*), dans un bouillon, est très-utile dans les tranchées des accouchées.

OBS. Le Persil et plusieurs autres plantes de la famille des ombellifères, qui servent d'alimens, deviennent suspectes, et acquièrent même une qualité vénéneuse, lorsqu'on les cultive à l'ombre.

Le Persil est sudorifique. Cette propriété lui vient de son principe gommeux, résinoux, aromatique et volatil.

10. ASPERGE.

1. *Asparagus sativa* C. B. 489. *Asparagus hortensis et pratensis* I. B. tom. iij. pag. 725. *Asparagus sativus* Ger.

Asparagus altilis officinalis L. Asperge officinale. Hexandrie monogynie.

Caule herbaceo, erecto; foliis setaceis; stipulis duabus interioribus, unâ exteriore.

Tige herbacée, droite; feuilles filiformes; deux stipules intérieures, une seule extérieure.

Terreins sabloneux de l'Europe ♃. Corolle d'un blanc sale. Messidor, thermidor, fructidor; juin, juillet, août.

Nota. Tige paniculée; stipule extérieure solitaire; deux stipules intérieures, mais plus petites, du milieu desquelles sortent trois ou quatre feuilles ternées, linéaires; nulles fleurs au sommet de la tige; pédoncules géminés, lâches, uniflores, pendants, géniculés, articulés; corolle campanulée; pétales intérieurs plus longs.

Toutes les Asperges ont les feuilles en faisceaux, excepté l'Asperge sarmenteuse (*Asparagus sarmentosus* L.) qui croît au Cap. Leurs tiges sont herbacées dans les contrées tempérées; dans les pays chauds, elles sont dures, ligneuses et sans goût.

2. *Asparagus silvestris tenuissimo folio* C. B. 490. *Asparagus silvestris* Math.

Nota. Asperge sauvage, à feuilles plus petites; c'est une variété de l'espèce précédente. Elle croît dans la province de Lincoln, en Angleterre. *Voyez* Miller.

La racine de l'Asperge s'emploie comme celle d'ache (*Alpium graveolens*) dans les bouillons, dans les tisanes apéritives, et dans le sirop des cinq racines. Les jeunes tiges ou pousses, appelées proprement *Asperges*, se mangent, comme personne n'ignore; elles ne sont pas moins diurétiques que

les racines ; l'urine même est d'une odeur très-forte après qu'on en a mangé. Van-Helmont prétend qu'un de ses amis devint affligé de la pierre pour avoir trop mangé d'Asperges. La semence de l'asperge ou ses baies ne sont pas d'un grand usage. La racine de l'Asperge sauvage est un apéritif plus modéré que celle de la cultivée.

Les racines de la première espèce sont employées dans la bénédicte laxative, dans les pilules arthritiques de Nicolas de Salerne, dans le sirop d'armoise de Rhasis, dans celui des cinq racines de Mésué, dans la décoction apéritive hépatique, dans le sirop de guimauve de Fernel, et dans le sirop de chicorée composé. Les semences entrent dans la poudre lithontriptique de Du Renou.

OBS. L'Asperge cultivée ou officinale est un excellent remède contre les obstructions. On l'a dit nuisible aux goutteux. On attribue la fétidité qu'elle communique à l'urine, aux principes de la plante elle-même, exaltés et corrompus par la chaleur animale. *Voyez* Desbois de Rochefort, *mat. méd. tom.* 1, *p.* 448.

Les vaches et les chèvres mangent l'Asperge sauvage; les chevaux la négligent.

II. Fenouil.

Fœniculum vulgare Germanicum C. B. 147 *Fœniculum vulgare* Raii Hist. 457. *Fœniculum vulgare minus, acriori et nigriori semine*, I. B. tom. iij. part. ij. pag. 2. *Fœniculum* Dod 297. *Fœniculum sive Marathrum vulgatius* Adv. 347. *Fœniculum dulce Officin.* C B. 147. *Fœniculum dulce, majore et albo semine*, I. B. tom. iij. pag. 4. *Fœniculum sive Marathrum vulgatius dulce* Lob. ic. 775.

Anethum fœniculum. L. Anet fenouil. Pentandrie Diginie.

Fructus ovatis.

Fruits ovales.

Narbonne, Bretagne, Madère, sommets des rochers ♂.

Nota. Suivant Linné, le *Fœniculum vulgare Germanicum* et le *Fœniculum dulce officinarum* de Gaspard Bauhin, sont deux variétés de l'*Anethum fœniculum* L. dont les feuilles sont capillaires.

Les semences de cette espèce ont, ainsi que les feuilles et les tiges, une odeur aromatique.

Les racines de ces espèces sont également apéritives, et s'emploient comme celles dont on a parlé ci-dessus.

Outre cette propriété, le Fenouil est une plante sudorifique, stomacale, pectorale et fébrifuge. Plusieurs auteurs, entre autres Simon Pauli, estiment la décoction de ses racines et de ses graines dans la fièvre maligne, la petite-vérole, et dans la rougeole; on fait boire le suc des racines depuis trois jusqu'à six onces au commencement de l'accès de fièvres intermittentes. Zacutus s'en servait comme d'un bon sudorifique. Arnauld de Villeneuve recommande l'usage de la graine de Fenouil pour conserver et pour rétablir la vue : Tragus est de ce sentiment. L'eau distillée est en usage dans les collires, pour en bassiner les yeux. L'huile essentielle de la graine de Fenouil, prise à douze ou quinze gouttes dans un verre de lait coupé, ou de tisane pectorale, soulage les asthmatiques, et calme la toux opiniâtre : elle est aussi très-utile dans la colique, à six ou huit gouttes. La fenouillette, qui n'est autre chose que l'esprit-de-vin imbu de cette huile essentielle, fait le même effet à une ou deux cuillerées, surtout dans la colique venteuse et dans les indigestions.

On emploie la semence de Fenouil concassée avec les semences résolutives pour les fomentations. Les feuilles et les racines, bouillies dans de l'eau d'orge ou de riz, font venir le lait aux nourrices.

La semence de la seconde espèce est une des quatre semences chaudes; on la fait infuser à Paris, lorsqu'elle est encore verte, dans l'eau-de-vie : le peuple estime beaucoup cette liqueur pour chasser les vents, et guérir la colique : la dose est d'une ou deux onces : on appelle improprement cette graine, *anis doux* et cette eau-de-vie, *eau d'anis.*

La racine de Fenouil entre dans le sirop d'armoise, dans celui de bétoine, dans celui d'eupatoire et d'hyssope de Mésué, dans celui *de passio* et dans les cinq racines du même auteur. On emploie la graine dans le sirop de chicorée composé, dans celui d'épithyme, dans le looch de poumons de renard de Mésué, dans sa poudre *diagalanga*, dans le mithridat, dans la thériaque, dans la confection hamech, dans les pilules optiques de Mésué, et dans les pilules de rhubarbe. Les feuilles entrent dans la composition de l'eau vulnéraire.

Obs. On emploie les semences de l'*Anethum fœniculum* L. pour assaisonner les mets. Appliquées sur les tempes des enfans, elles leur procurent le sommeil. Les habitans du nord de l'Europe les mêlent avec le pain. On en retire encore une huile jaune, odorante, qui se fige au froid. En Italie, on mange en salade les tiges de cette plante, ainsi que les racines qui y deviennent fort grosses.

12. Petit houx, Housson, Fragon, Houx Frelon, Buis piquant.

Ruscus C. B. 470; I. B. t. j. p. 579. *Ruscus sive Bruscus* Officinarum. *Ruscus myrtifolius aculeatus* Inst. 79. *Centromirini* Theoph. *et Oxymirsine* Anguil. *Myrtus silv.* Turn. *Myrtacanta, murina spina sive Myrtus silvestris,* Lob. ic. 637.

Rusculus aculeatus. L. Houx frélon. Diœcie syngénésie.

Foliis suprà floriferis, *nudis*.

Feuilles nues dont la partie supérieure porte les pédoncules qui soutiennent les fleurs.

Bois et terreins incultes de France et d'Italie. ♄. Corolle d'un blanc sale ou couleur pourpre. Prairial, messidor; mai, juin.

Nota. Feuilles sessiles, ovales, aigues, roides, garnies de piquans.

Cet arbrisseau supporte les plus fortes gelées. Ses baies rouges mûrissent en hiver.

Les racines de cette plante s'ordonnent communément comme les précédentes, dans les bouillons, les tisanes et les apozèmes. Elles sont propres pour emporter les obstructions des viscères, et pour faire passer les urines. Dans la jaunisse, l'hydropisie, les pâles-couleurs, la gravelle et la néphrétique, leur usage est fort utile. Jean Bauhin et Rivière assurent qu'ils ont vu guérir des hydropiques désespérés par la décoction de ces racines. Pour aider la résolution des tumeurs scrophuleuses, on fait boire pendant plusieurs jours un demi-setier de vin blanc, dans lequel on fait infuser un gros de racine de petit Houx, avec autant de sel de grande scrophulaire (*Scrophularia nodosa*) et de filipendule (*Spiræa filipendula*). La conserve des baies du petit Houx, est bonne dans l'ardeur d'urine à une once : on emploie les semences dans la bénédicte laxative.

OBS. Les semences du *Ruscus aculeatus* L. rôties comme celles du café (*Coffea arabica*), fournissent une boisson agréable et apéritive. On peut manger au printems les rejetons de cet arbrisseau, comme on mange les asperges : c'est ce que rapporte Miller.

13. ARRÊTE-BŒUF, Bugrande, Bugrane des champs.

Les racines apéritives mineures sont celles d'arrête-bœuf (*Ononis spinosa*), de caprier (*Capparis spinosa*), de garance (*Rubia tinctorum*), de chiendent (*Triticum repens*), et de chardon-roland. (*Eryngium campestre.*).

Anonis spinosa flore purpureo C. B. 389. *Anonis sive Restabovis vulgaris purpurea*, I. B. tom. ij. pag. 395. *Ononis* Cord. *Acutella* Adv. Lob. *Remora aratri* quorumdam.

Ononis Spinosa. L. Ononis épineux. Diadelphie décandrie.

Floribus racemosis, geminis ; foliis ternatis, superioribus solitariis ; ramis inermibus, subvillosis.

Fleurs en grappes, géminées ; feuilles ternées, les supérieures solitaires ; rameaux sans épines, un peu velus.

Terreins arides d'Europe. ♃. Corolle purpurine ou blanche. Messidor, thermidor ; juin, juillet.

Nota. Feuilles de la tige ternées, mais les florales simples ; deux fleurs sur le même pédoncule ; plante duvetée, un peu visqueuse, sans épines au commencement de l'été, épineuse ensuite.

On emploie la racine de cette plante comme les précédentes ; l'écorce surtout en est très-efficace pour pousser le sable et les urines ; l'eau distillée de toute la plante en fleur a la même vertu. Elle est utile aussi dans la jaunisse, la suppression des mois, et dans les hémorroïdes enflammées. Quelques-uns font infuser deux gros de racine d'Arrête-bœuf dans un verre de bon vin blanc, et le font boire dans la colique néphrétique, après avoir préparé le malade par le bain. On prétend qu'un gros de cette racine, pris dans un bouillon, est très-propre pour les carnosités. Plusieurs praticiens, après Mathiole, estiment ce remède excellent pour le sarcocèle.

La décoction des feuilles et des racines est détersive et propre en gargarisme pour le scorbut, les maux de gorge, et l'enflure de gencives.

OBS. Les bestiaux mangent l'herbe verte de l'*Ononis spinosa* L.

14. CAPRIER.

Capparis spinosa fructu minore, folio rotundo, C. B. 48. *Capparis spinosa* I. B. tom. ij. pag. 63; Dod. 746. *Capparis retuso folio* Lob. ic. 635.

Capparis spinosa. L. Caprier épineux ou commun polyandrie monogynie.

Pedunculis solitariis, unifloris; stipulis spinosis; foliis annuis; capsulis ovalibus.

Pédoncules solitaires, uniflores; stipules épineuses, feuilles caduques; capsules ovales.

Europe orientale et méridionale, croît sur les murs et dans les lieux incultes, parmi les décombres. ♄. Corolle blanche.

Nota. Semences en forme de rein.

Ray rapporte avoir vu cette espèce croître naturellement sur les murailles et les ruines de Rome, de Sienne et de Florence.

L'écorce de la racine est la partie de cette plante qui est d'usage en médecine; on l'emploie en substance et en poudre, une dragme dans un verre de vin blanc, et en infusiou, une once dans une livre de liqueur; c'est un assez puissant diurétique, et un des plus efficaces que les anciens aient connus : ils estimaient ce remède dans les duretés du foie, de la rate, du pancréas et des glandes du mésentère. Sennert, Forestus, Rivière, Sckenkius et d'autres modernes l'ont confirmé. On confit les boutons des fleurs au vinaigre, avant qu'ils soient épanouis : on les mange en salade, dans la soupe, et dans plusieurs autres mets qu'on apprête dans les cuisines. Les capres rappellent l'appétit, et fondent les matières glaireuses qui occupent souvent les premières voies La décoction de toute la plante fait venir les règles, et préserve de la paralysie. L'huile faite par l'infusion de cette plante dans l'huile d'olive, résout les tumeurs extérieures. La

racine de Caprier a donné le nom aux trochisques de Capres, dont la dose est d'une demi - dragme dans les obstructions des viscères : cette écorce entre dans le sirop hydragogue de Charas, dans l'huile de scorpion de Mésué, et dans la poudre *diaprassii* de Nicolas d'Alexandrie.

15. Garance.

Rubia tinctorum sativa C. B. 333; I. B. tom. iij. pag. 714. *Rubia major sativa sive hortensis* Park. *Erythrodanum* Diosc. Theop. *Thapsia Asclepiadis* Ang.

Rubia tinctorum. L. Garence des teinturiers. Tétandrie monogynie.

Foliis annuis ; caule aculeato.

Feuilles caduques, tige hérissée d'aiguillons.

Montpellier, Italie. ♃. Corolle jaune. Fructidor; août.

Nota. Toutes les espèces du genre *Rubia* ont les feuilles verticillées.

Les racines de cette plante poussent également les règles et les urines ; on les emploie en infusion à une once sur demi-setier de vin blanc, ou en décoction dans une pinte d'eau. Elles font le même effet en poudre, au poids d'un scrupule avec douze grains de succin. Le remède suivant est très-utile dans l'hydropisie naissante, dans la jaunisse et pour les obstructions du bas-ventre. Prenez une dragme de poudre de racine de Garance, douze grains de safran de mars apéritif, et six grains d'aloès succotrin (*Aloë perfoliata*) ; faites-en un bol avec le sirop des cinq racines.

La racine de Garance cuite dans la bière, est d'usage en Hollande pour les chûtes considérables, étant prise intérieurement. Elle entre dans le sirop d'armoise de Fernel et dans le sirop apéritif et purgatif du même auteur.

OBS. La Garance des teinturiers est diurétique, comme la plupart des rubiacées. Elle empoisonne plusieurs animaux. On la cultive pour la teinture en France et en Italie. Gaytard en a obtenu une belle teinture rouge. Mizaldi, Belcher et Duhamel du Monceau ont reconnu que cette plante a l'étonnante propriété de teindre en rouge les os et les cartilages de certains animaux; mais elle les fait maigrir et rend leurs os plus fragiles.

16. Chiendent.

Gramen canicum arvense, sive Gramen Diosc. C. B. 1; Dod. 558. *Gramen loliaceum radice repente, sive Gramen Officinar.* Inst. 516.

Triticum repens L. Froment chiendent. Triandie digynie.

Calycibus subulatis, quadrifloris, acuminatis; foliis planis.

Calyces subulés, à quatre fleurs, terminés en pointe. Feuilles planes.

Europe, champs cultivés. ♃. Messidor; juin.

Nota. Feuilles vertes; racines traçantes.

Entre une infinité d'espèces différentes de Chiendent, celle dont je viens de rapporter les noms est préférée, ses racines étant plus grosses et mieux nourries que celles des autres espèces qui sont plus communes en ce pays. Il n'y a point de tisanes ni d'apozèmes apéritifs, où on n'emploie le Chiendent. Quelques-uns prétendent que la première eau de Chiendent fait mourir les vers. Dans la Provence et les pays chauds, l'espèce suivante est en usage.

2. *Gramen Dactylon, folio arundinaceo, majus, aculeatum forte Plin.* C. B. 7. *Gramen repens cum panicula graminis mannæ*, I. B. tom. ij. pag. 439. *Gramen Dactylon radice repente sive offic.* Inst. 510. *Gramen legitimum* Clus. Hist. CCVII.

Panicum dactylon. L. Panis chiendent ou pied de poule, Triandrie digynie.

Spicis digitatis, patentibus, basi interiore villosis; floribus solitariis; sarmentis repentibus.

Epis digités, onverts, velus à la base intérieure; fleurs solitaires; tiges rampantes.

Europe méridionale et orientale. ♃. Thermidor, fructidor; juillet, août.

L'eau de Chiendent, pour boisson ordinaire, est bonne contre la gravelle.

Le Chiendent entre dans le sirop de guimauve de Fernel.

OBS. Les animaux mangent les feuilles de ces deux espèces de chiendent. Elles purgent les chiens et les chats et les font vomir. On fait du pain avec leurs racines pulvérisées; on en retire aussi une liqueur vineuse. L'extrait des racines du *Triticum repens* L., donné à six onces, purge comme la manne.

17. CHARDON-ROLAND, Panicaut, Chardon à cent têtes.

Eryngium vulgare C. B. 386; I. B. t. iij p. 85. *Eryngium Mediterraneum sive campestre* Park. Adv. Lob. ic. 22. *Iringus* quibusdam.

Eryngium campestre. L. Panicaut des champs. Pentandrie digynie.

Foliis amplexicaulibus, pinnato-laciniatis.

Feuilles amplexicaules, pinnées-lacinées.

Terreins incultes de l'Allemagne, de France, d'Espagne, d'Italie. ♃. Corolle d'un blanc sale. Messidor, thermidor; juin, juillet.

Nota. Nervures grandes.

Les tiges et les feuilles de toutes les espèces d'*Eryngium* sont d'une couleur d'amétiste lorsqu'elles sont avancées. Ce genre unit la famille des ombellifères à celle des chardons.

La racine et la semence de cette plante sont en usage dans toutes les maladies où il y a des obstructions et des embarras dans les viscères, parti-

culièrement dans la difficulté d'uriner. Les racines de Panicaut s'emploient dans les tisanes et dans les bouillons apéritifs, comme les autres racines, environ une once sur chaque pinte d'eau. Il est bon d'animer ces sortes de remèdes avec le mars, en mettant une once ou environ de limaille de fer dans trois pintes de cette tisane. La semence s'ordonne à demi-once dans les émulsions. L'eau distillée des feuilles naissantes de Chardon-Roland, bue à plusieurs verrées seule, ou mêlée avec partie égale d'eau de noix, purifie le sang, et est fébrifuge : elle guérit la jaunisse et la bouffisure.

La racine d'*Eryngium*, confite au sucre n'est pas désagréable ; et dans les maladies chroniques, les malades s'en trouvent bien. On préfère dans ce cas l'espèce qui vient au bord de la mer, (*Eryngium maritimum.* L.) qui est très-utile dans la phtisie et pour les ulcères des reins. La racine de Chardon-Roland entre dans le sirop hydragogue de Charas, et dans le sirop anti-scorbutique du même.

OBS. Les bestiaux ne mangent point les plantes du genre *Eryngium.*

18. Chardon étoilé, Chausse-trape.

Carduus stellatus foliis papaveris erratici, C. B. 387. *Carduus stellatus sive Calcitrapa* I. B. tom. iij. pag. 89. *Spinatella* Tab. ic. 701. *Hyppophæstum* Col. Phitog. 107.

Centaurea calcitrapa. L. Centaurée chausse-trape.

Calycibus subduplicato-spinosis, sessilibus ; foliis linearibus, pinnatifidis, lateribus dentatis ; caule piloso.

Calyces ayant des épines un peu épineuses elles-mêmes, sessiles ; feuilles linéaires, pinnatifides, dentées sur les côtés ; tige velue.

Europe méridionale, France, Suisse, Angle-

terre. Bords des chemins. ⊙. Corolle rouge. Thermidor, fructidor; juillet, août.

Nota. Cette espèce a la tige prolifère. Elle est de la division des bluets dont les écailles du calyce sont dentées en scie et ciliées. Ses épines calycinales sont blanches.

Toute la plante est en usage; la racine s'emploie, comme la précédente, dans les tisanes apéritives; sa première écorce, cueillie vers la fin de septembre (vendémiaire), infusée à la pesanteur d'une dragme dans un verre de vin blanc, après l'avoir fait sécher à l'ombre, et mise en poudre subtile, est très-utile dans la colique néphrétique : il faut la boire le matin à jeun, le vingt-huitième jour de chaque mois. (*Voyez* M. Tournefort, Histoire des Plantes des environs de Paris, pag. 13.) Les feuilles et les jeunes tiges se donnent en décoction pour la même maladie. Quelques-uns prétendent que les feuilles en poudre, un gros dans un verre de vin blanc, ou leur suc au poids de quatre ou cinq onces pris au commencement du frisson, conviennent dans les fièvres intermittentes. La fleur séchée et mise en poudre, employée à la même dose et de la même manière, fait le même effet; d'autres la donnent en bol à demi-gros, avec huit grains de sel de tartre martial, ou l'extrait de toute la plante à deux gros, mêlés avec un gros de quinquina (*Cinchona officinalis*). Simon Pauli fait un collyre avec les fleurs de Chausse-trape macérées dans l'eau de rose, ou dans l'eau distillée de toute la plante. Le suc des feuilles de cette plante est détersif, appliqué extérieurement sur les ulcères, et propre pour emporter les taies des yeux, appliqué dessus. La semence de Chausse-Trape se donne à un gros dans un verre de vin blanc, pour faire vider les matières glaireuses qui embarrassent les conduits de l'urine. Charles Etienne avertit de n'en pas faire un trop fréquent usage, de peur de pisser jusqu'au sang.

OBS.

OBS. Les Egyptiens mangent les jeunes pousses du *Centaurea calcitrapa* L. Les Juifs employaient ses feuilles pour assaisonner l'agneau pascal.

19. Raifort, Radix.

Raphanus minor oblongus C. B. 96. *Raphanus* I. B. t. ij. p. 846. *Radicula sativa minor* Dod. 676.

Raphanus sativus. L. Raifort cultivé. Tétradynamie siliqueuse.

Siliquis teretibus, torosis, bilocularibus.

Siliques rondes, alternativement renflées et rétrécies, biloculaires.

Chine ♂ et ⊙ dans nos jardins. Corolle rose. Messidor; juin.

Nota. Racine blanche, violette, rougeâtre ou rose, longue ou ronde.

La racine de cette plante est un aliment très-familier: on l'appelle *Rave* à Paris, mal-à-propos; car le nom de Rave ne convient qu'à une espèce de gros navet (*Brassica rapa*) qu'on mange dans le Limosin et dans l'Auvergne, qui est rond, large et plat: les Raiforts cuits ont la même vertu que les navets (*Brassica napus*). Le suc de Raifort s'emploie dans les maladies des reins et de la vessie, causées par des glaires ou du gravier : on en donne trois ou quatre onces, avec demi-once de miel le matin, trois ou quatre jours de suite : l'eau distillée s'ordonne jusqu'à quatre onces dans les potions apéritives : il ne faut pas en donner à ceux qui ont la pierre, car cette eau charie trop les sels urineux dans la vessie.

OBS. Le Raifort est de difficile digestion pour les estomacs faibles.

20. Oignon.

Cepa vulgaris, floribus et tunicis candidis vel pur-

purascentibus, C. B. 71. *Cepe sive Cepa rotunda alba vel rubrâ* I. B. tom. ij. p. 547.

Allium cepa. L. Oignon. Héxandrie monogynie.

Scapo nudo, infernè ventricoso, longiore foliis teretibus.

Hampe nue, inférieurement renflée, plus élevée que les feuilles qui sont rondes.

Cultivé dans les jardins. ♃. Corolle blanche ou pourpre.

Nota. Cette espèce a les feuilles radicales. Elle produit deux variétés, l'une à bulbe rouge, l'autre à bulbe blanc.

La racine de cette plante est autant employée dans les alimens que dans les remèdes. On en connaît assez l'usage dans la cuisine : à l'égard de la médecine, six onces du suc de la racine et des feuilles d'Oignon, avec un peu de sucre candi, est un puissant diurétique ; il faut appliquer en même tems sur la région de la vessie, un cataplasme fait avec les feuilles de pariétaire (*Parietaria officinalis*) et de mauve (*Malva sylvestris*), et les Oignons cuits et passés par le tamis, pour les réduire en une pulpe ou bouillie épaisse. Ce cataplasme appliqué sur le nombril, et la potion ci-dessus, ont quelquefois réussi dans l'hydropisie. Les Oignons seuls, cuits sous la cendre et écrasés, appliqués ensuite comme un emplâtre sur la région de la matrice, après un accouchement laborieux, ont fait vider une matière purulente et les restes de l'arrière-faix d'un enfant qu'on avait tiré par morceaux. Un Oignon coupé par rouelles, infusé dans un demi-setier de vin blanc, pris les trois derniers jours de la lune, est un remède éprouvé pour la néphrétique.

L'Oignon est pectoral et apéritif ; quand il est cuit et amorti sous la braise, et mangé avec de l'huile et du sucre, il appaise la toux, et soulage

les asthmatiques. La salade d'Oignons cuits de même, pousse les urines, et soulage le rhumatisme sur les reins. Fernel et Ambroise Paré assurent qu'un Oignon écrasé avec un peu de sel, et appliqué sur la brûlure toute récente, en appaise la douleur, et empêche qu'il ne s'y forme des cloches. Dans la migraine, on applique avec succès sur la tête, des Oignons partagés en deux, et imbibés d'esprit de-vin. L'Oignon pilé et mêlé avec du beurre frais, appaise les douleurs des hémorroïdes: le jus d'Oignon dont on a imbibé du coton, mis dans l'oreille, en dissipe le bruissement.

L'Oignon n'est pas seulement apéritif; il est aussi diaphorétique, et propre dans la peste. On donne aux pestiférés le suc exprimé d'un Oignon dont on a ôté le cœur, qu'on a rempli de thériaque, et qu'on a fait cuire ensuite dans un four; on a soin de les couvrir pour aider la sueur que ce remède procure: on applique en même tems un pareil Oignon écrasé sur le bubon pestilentiel.

OBS. L'Oignon rouge est plus âcre que le blanc. Leur odeur vient d'un principe volatil et pénétrant qui se perd par l'ébullition, mais qui s'évapore aussitôt que l'on coupe le bulbe, et irrite les yeux au point de les faire pleurer. L'odeur de l'Oignon qui croît dans le nord de l'Europe, est moins forte que celle de l'Oignon que produit le midi.

21. Poireau ou Porreau.

Porrum commune capitatum C. B. 72. *Porrum* Dod. 688. I. B. tom. ij. pag. 551.

Allium porrum. L. Poireau. Héxandrie monogynie.

Caule planifolio, umbellifero, staminibus tricuspidatis; radice tunicâ.

Tige à feuilles planes, ombellifère; étamines à trois pointes; bulbe tuniqué.

Cultivé dans les jardins. ♃.

Personne n'ignore l'usage de cette plante dans le potage ; mais pour la médecine, le Poireau est apéritif, résolutif et béchique : on fait cuire sous la cendre, dans une feuille de chou, une ou deux poignées du blanc des Poireaux, qu'on applique ensuite sur le côté dans la pleurésie ; ou bien on les fricasse dans la poîle avec de bon vinaigre. Les Poireaux crus ou bouillis légèrement, étant pilés et appliqués sur les tumeurs des articles, sont excellens pour les dissiper. Les bouillons aux Poireaux et aux navets (*Brassica napus*) conviennent dans l'extinction de voix, et fortifient la poitrine. J'ai connu une personne qui faisait un grand secret du sirop de Poireau pour les pulmoniques. Le Poireau n'est pas si pénétrant que l'oignon (*Allium cepa*) : leurs semences sont apéritives aussi-bien que leurs racines ; on en donne un gros après les avoir concassées et infusées dans un verre de vin blanc.

Quatre ou cinq gouttes de suc des fibres pilées de la racine de Poireau avec un peu de sucre, sont fort bonnes pour les enfans qui ont des vers.

OBS. L'odeur pénétrante du Poireau se perd par l'ébullition.

22. Pois chiche, Pésette cultivée.

1. *Cicer sativum flore candido* C. B. 347. *Cicer arietinum* I. B. tom. ij. p. 291. *Cicer sativum sive arietinum nigrum, rubrum vel album*, Officin.

Cicer arietinum. L. Pois chiche. Diadelphie décandrie.

Foliis serratis.

Feuilles dentées en scie.

Terreins cultivés d'Espagne et d'Italie. ⊙ Corolle blanche. Messidor ; juin.

Nota. Feuilles pinnées avec impaire; pédoncule uniflore, recourbé.

2. *Cicer rubrum* Offic. *Cicer floribus et seminibus ex purpura rubescentibus* C. B. 347.

Pois chiche à fleur pourpre, variété de l'espèce précédente.

Quelques-uns prétendent que ces deux espèces viennent de la même graine; quoiqu'il en soit, on emploie leurs semences indifféremment; les Pois chiches rouges sont cependant plus apéritifs : c'était un aliment familier aux anciens, qui soutenaient que les Pois chiches brisent la pierre; et présentement on les mange en Italie, comme nous faisons les pois verts. Leur décoction est utile dans la néphrétique; elle fait jeter aux malades quantité de glaires, comme si c'était des pierres fondues. C'est par cette fausse apparence que les charlatans en imposent à ceux qui ont la pierre, en leur faisant prendre plusieurs verrées de cette décoction, à laquelle ils ajoutent les lombris, et dont ils font un remède universel pour la pierre et la gravelle. L'expérience de la sonde fait bientôt voir leur tromperie; et ce remède, en dépouillant la pierre des glaires qui l'entouraient, fait souvent souffrir les malades plus qu'auparavant.

Les Pois chiches sont utiles dans la jaunisse, pour tuer les vers, faire venir le lait aux nourrices, rétablir les règles, et faciliter l'accouchement : on s'en sert beaucoup en Espagne : la farine de ces semences est propre pour résoudre les tumeurs, surtout celles des testicules.

Les Pois chiches entrent dans le sirop de guimauve de Fernel.

OBS. Les Pois chiches sont résolutifs et venteux; mais leur farine se digère facilement. Les anciens les mangeaient rôtis dans la poêle, ou en composaient une purée. On les emploie encore actuellement de cette ma-

nière en Espagne et en Italie. Les graines torréfiées, mises en poudre et préparées comme le café (*Coffea arabica*), fournissent une liqueur agréable.

23. PERCE-PIERRE, Saxifrage.

On a donné ce nom à plusieurs plantes d'un genre fort différent, auxquelles quelques anciens avaient attribué la propriété de rompre ou de dissoudre la pierre dans les reins; mais c'est une supposition que l'expérience a convaincu de fausseté : comme elles ont cependant la faculté de pousser le sable par les urines, et d'être de quelques secours dans ces sortes de maladies, nous les rangerons dans cette classe. Il y en a quatre dont on se sert plus communément; les autres ne sont pas d'un usage si familier.

1. *Saxifraga rotundifolia, alba.* C. B. 309. *Saxifraga alba, radice granulosâ* I. B tom. iij. p. 706. *Sedum foliis subrotundis, crenatis, Saxifraga alba dictum*, Raii Hist. 148. (SAXIFRAGE.)

Saxifraga granulata. L. Saxifrage grenue. Décandrie digynie.

Foliis caulinis reniformibus, lobatis; caule ramoso; radice granulatâ.

Feuilles caulinaires en forme de rein, lobées; tige rameuse; racine granulée.

Terreins découverts de l'Europe. ♃. Corolle blanche. Prairial, messidor; mai, juin.

La figure de la racine, qui est composée de plusieurs petits tubercules semblables à de petites pierres rondes comme des noyaux de cerises, a donné occasion de croire qu'elle pourrait être bonne pour le calcul humain; d'où vient le nom qu'elle porte. L'expérience a confirmé que la décoction de cette racine est apéritive, aussi-bien que son infusion dans le vin blanc; on en fait bouillir une poignée dans une pinte d'eau, ou infuser demi-once pendant la nuit dans un demi-setier de vin blanc.

Fuchsius assure qu'elle pousse les règles, et qu'elle débarrasse le poumon de cette lymphe grossière qui enduit ses vésicules dans l'asthme

2. *Saxifraga antiquorum quibusdam* I. B. tom. iij. pag. 338. *Caryophyllus saxifragus* C. B. 211. *Lychnis minor, Saxifraga* Pluk. *Gypsophyton et Symphitum petrœum* Chab.

Silene saxifraga L. Silené saxifrage. Décandrie trigynie.

Caulibus unifloris ; pedunculis longitudine caulis ; foliis glabris ; floribus hermaphroditis femineisque.

Tiges uniflores ; pédoncules de la longueur de la tige, feuilles glabres ; fleurs hermaphrodites et femelles.

Lieux élevés de France et d'Italie ♃.

Nota. Racine ligneuse, rameuse ; tiges nombreuses, glabres. Feuilles opposées, linéaires, aiguës, posées sur la tige par quatre ou par six ; pédoncule terminal, filiforme, rarement latéral ; une seule fleur ; calyce en forme de massue, glabre ; pétales bifides ; limbe plus court que le calyce, rouge en dessous.

On a donné le nom de Saxifrage à cette espèce, parce qu'elle vient dans les pierres et dans les fentes des rochers des pays chauds : elle est commune en Provence et en Languedoc ; j'en ai trouvé dans la haute Auvergne, près de Salers. La racine est un puissant diurétique en décoction, ou son eau distillée, après l'avoir infusée dans le vin blanc ; la dose en est de trois à quatre onces.

3. *Saxifraga magna* Dod. 315. *Pimpinella saxifraga major, umbellá candidá* C. B. 159. *Saxifraga hircina major* I. B. tom. iij. pag. 109. *Tragoselinum majus umbellá candidá* Inst. 309. (Boucage, Persil de Bouc.)

Pimpinella saxifraga major L. Grand Boucage. Pentandrie digynie.

Foliis pinnatis ; foliolis radicalibus , subrotundis , summis linearibus.

Feuilles pinnées ; folioles radicales un peu arrondies , celles du sommet linéaires.

Paturages de l'Europe. ♃ Corolle rouge ou blanche. Thermidor, fructidor , vendémiaire ; juillet , août , septembre.

Nota. Cette espèce croît en Angleterre , dans les terreins crayeux.

Il y a plusieurs espèces de cette plante , qui ne diffèrent que par la grandeur et la découpure de leurs feuilles , ou par la couleur rouge ou blanche de leurs fleurs. M. Lémery en a fait mention dans son Traité des Drogues : elles ont toutes la même vertu ; celle-ci est la plus commune dans les prés des montagnes. La racine , les feuilles et la semence sont en usage dans la médecine , en décoction et en infusion : quelques-uns estiment sa racine et sa graine autant que celle du Persil ordinaire (*Apium petroselinum*) ; d'autres substituent sa semence à celle du Persil de Macédoine (*Bubon Macedonicum.*)

4. *Saxifraga Anglorum , foliis fœniculi latioribus, radice nigrâ , flore candido , similis Sileo ,* I. B. tom. iij. part. ij. pag. 171. *Seseli pratense , Silaus forte Plinio* C. B. 162. *Seseli pratense Monspeliensium* Lob. ic. 738. *Siler alterum pratense* Dod. 310. *Angelica pratensis , Apii folio* Inst. 313.

Peucedanum silaus L. Queue de pourceau. Pentandrie digynie.

Foliolis pinnatifidis ; laciniis oppositis ; involucro universali diphyllo.

Folioles pinnatifides , découpures opposées , involucre universel de deux feuilles.

Lieux frais de Suisse , Provence , Allemagne , Angleterre ♃. Corolle blanche ou jaune ; Messidor , juin.

Nota. Tige de deux pieds, quelquefois plus haute, feuilles lancéolées, un peu en carène, les plus élevées rapprochées.

Cette plante est aussi commune dans nos prés, qu'elle l'est en Angleterre, où son usage est très-familier pour la gravelle, d'où vient le nom qu'on lui a donné. On emploie toute la plante en décoction, ou bien on en exprime le suc, qu'on donne à deux ou trois onces. Son eau distillée a les mêmes vertus, aussi-bien que sa semence en poudre, au poids d'une dragme dans un verre de vin blanc; elle est propre dans la colique venteuse, cette plante étant également carminative et diurétique.

24. PASSE-PIERRE, Fenouil marin, Bacile, Herbe de St-Pierre, Criste-marine.

Chrithmum sive Fœniculum maritimum minus C. B. 288. *Chrithmum sive Fœniculum marinum* I. B tom. iij. pag. 194. *Fœniculum marinum sive Empetrum. aut Calcifraga* Lob. ic. 392. *Baticula sive parva Batis* Cæs. 296.

Chrithmum maritimum L. Criste-marine. Pentandrie digynie.

Foliis lanceolatis, carnosis.

Feuilles lancéolées, charnues.

Europe, bords de la mer ♃. Corolle jaune. Thermidor; juillet.

Cette plante croît naturellement dans les lieux pierreux sur le bord de la mer, et on l'élève dans les jardins, le long des murailles: on confit ses feuilles au vinaigre, avec cette espèce de concombre qu'on appelle cornichons (*Cucumis sativus*); on les mange ensuite en salade, et on les mêle dans certains mets pour réveiller l'appétit. Cette plante est apéritive, et emporte les obstructions des viscères; mais elle est plus en usage dans la cuisine que dans la pharmacie.

25. CAMPHRÉE.

Camphorata hirsuta C. B. 486. *Camphorata Monspeliensium* I. B. tom. j part. ij. pag. 379. *Camphorata Monsp. an Chamæpeuce sive humilis Picea Plinii.* Adv. Lob. 174. *Selago Plinii sive Camphorata*, Lugd. 1201.

Camphorosma monspeliaca. L. Camphrée de Montpellier. Tétrandrie monogynie.

Foliis hirsutis, linearibus.

Feuilles velues, linéaires.

Lieux sabloneux de l'Espagne, de la Provence, de la Tartarie o.

Nota. On trouve aussi cette plante aux environs de Montpellier.

Les botanistes anciens et modernes n'ont presque fait aucune mention des vertus de cette plante. M. Burlet, premier médecin du roi d'Espagne, et médecin de la faculté de Paris, est le premier qui nous ait instruit de ses propriétés par un mémoire qu'il lut en 1703, dans les conférences de l'Académie royale des sciences, où il était alors. Voici l'extrait de ce qu'on en a fait imprimer dans les mémoires de cette année.

La meilleure manière d'employer la Camphrée, est en tisane, à la dose d'une once ou deux, bouillies dans une ou deux pintes d'eau, ou infusées dans le vin blanc : on la prend aussi à la manière du thé (*thea bohea*); plus elle est nouvelle et aromatique, meilleure elle est; son odeur approche alors du camphre (*laurus camphora*) d'où vient son nom. On s'en sert à Montpellier pour l'hydropisie, mais elle n'est d'aucune utilité dans celle qui est ancienne; il n'y a que dans l'hydropisie naissante, dans laquelle les malades ont peu de fièvre et d'altération, qu'elle réussit; mais il faut en continuer l'usage long-tems, et l'aider de quelques par-

gatifs. M. Burlet estime cette plante pour l'asthme : il ajoute alors à sa tisane cinq ou six gouttes d'essence de vipère, et autant de laudanum liquide Son effet le plus sensible est de porter par la voie des urines et de la transpiration, ce qui m'a déterminé à la placer dans cette classe, d'autant qu'elle est très-utile dans les obstructions récentes des viscères, dans les pâles-couleurs, le scorbut, et dans les maladies chroniques : ainsi cette plante peut être regardée comme apéritive, et, selon Lobel, comme vulnéraire.

26. ANCHOLIE, ancolie, gants de Notre-Dame.

Aquilegia silvestris C. B. 144. *Aquilegia flore simplici* I. B. tom. iij. pag. 484. *Aquilegia* Dod. 181. *Isopyrum* Diosc. Col. *Aquilina* Matth. Adv. Lob. 339.

Aquilegia vulgaris. L. Ancholie commune. Polyandrie pentagynie.

Nectariis incurvis.

Nectaires courbées en dedans.

Europe, les bois dont le sol est pierreux ♃. Corolle bleue, blanche ou rouge. Messidor; juin.

La racine, les fleurs et la graine sont en usage : ces parties sont apéritives, diurétiques, sudorifiques, détersives et anti-scorbutiques. M. Tournefort s'est étendu sur les différentes qualités de l'Ancholie dans son histoire des plantes des environs de Paris, en rapportant ce que les meilleurs auteurs en ont dit : je me contenterai dans cet abrégé de confirmer ce que l'expérience a le mieux autorisé. La poudre de sa racine à un gros, bue dans un verre de vin, appaise la colique néphrétique. Sa graine à la même dose, mise en poudre, et mêlée avec un peu de safran (*crocus sativus*), et délayée dans un verre de vin, est très-utile dans la jaunisse. On fait avec cette semence concassée et bouillie légère-

ment dans l'eau d'orge, un gargarisme propre à nettoyer les ulcères des gencives dans le scorbut, et ceux de la gorge dans l'esquinancie : pour bien nettoyer la bouche et affermir les gencives, la teinture des fleurs d'Ancholie, tirée avec l'esprit-de-vin, est excellente; pour la rendre plus efficace, on peut la mêler avec deux fois autant de teinture faite avec deux onces de gomme laque et deux gros de mastic en larmes (*pistacia lentiscus*), dissoutes dans chopine d'esprit-de-vin, et bouillies légèrement pendant demi quart-d'heure sur un feu clair.

OBS. Cette espèce exhale une odeur désagréable Elle n'est mangée que par les chèvres, qui n'en sont point incommodées.

Linné a remarqué que les plantes dont les fleurs ont des nectaires, sont communément vénéneuses, telles que les ancholies, les aconits, les apocyns, les ellébores, les narcisses, les fritillaires, etc.; mais on peut citer comme exception les capucines que l'on mange en salade, ou confites.

27. NIELLE. Nigelle. Toute épice.

Nigella arvensis cornuta C. B. 145. *Melanthium silvestre sive arvense* I. B. tom. iij. pag. 209. *Melanthium silvestre* Dod. 303.

Nigella arvensis. L. Nigelle des champs. Polyandrye pentagynie.

Pistillis quinis; petalis integris; capsulis turbinatis.

Cinq pistils sur le même point d'insertion; pétales entiers; capsules en forme de toupie.

Champs de l'Allemagne, de la France, de l'Italie ☉. Corolle d'un bleu-pâle. Thermidor, fructidor; juillet, août.

Nota. Capsule étroite à sa base.

C'est la graine de cette plante qui est d'usage en médecine : son infusion est apéritive, et rétablit les ordinaires ; elle est aussi incisive, et procure l'expectoration ; sa dose est d'un gros. L'huile qu'on en tire par expression ou par infusion, a les mêmes vertus. Dans la colique venteuse on fait une tisane avec les sommités de camomille (*Anthemis nobilis*), de mélilot (*Trifolium melilotus*) et de graine de Nielle. Cette semence est aussi très-propre à résoudre les matières glaireuses qui s'amassent dans les sinus de la tête, et font les rhumes du cerveau et l'enchifrenement : pour cela on fait infuser une pincée de feuilles de marjolaine (*Origanum majorana*) dans un verre de vin blanc, où l'on a jeté un gros de graine de Nielle ; on passe le tout par un linge, et on tire cela par le nez. La graine de Nielle entre dans le sirop d'armoise, dans l'électuaire des baies de laurier de Rhasis, dans les trochisques de capres de Mésué, et dans l'huile de scorpion de Mathiole.

OBS. La Nigelle des champs passe pour être vénéneuse ; les bestiaux ne la mangent pas. Cependant on mange dans le levant ses semences avec le pain.

28. PAVOT CORNU.

Papaver corniculum majus Dod. 448. *Papaver corniculatum luteum* I. B. tom. iij. pag. 398. *Papaver corniculatum luteum, Ceratitis Dioscoridis Theophrasti ; silvestre Ceratitis Plinio* C. B. 171. *Glaucium flore luteo*. Inst. 254.

Chelidonium glaucium. L. Chélidoine cornue. Polyandrie monogynie.

Pedunculis unifloris ; foliis amplexicaulibus, sinuatis ; caule glabro.

Pédoncules uniflores ; feuilles amplexicaules, sinuées ; tige glabre.

Espagne, Angleterre, Suisse, France ♂. Corolle jaune. Messidor, thermidor ; juin, juillet.

Nota. Plante glauque, feuilles un peu rudes, les radicales pinnatifides, les caulinaires lobées; siliques rudes.

Dioscoride assure, et ses commentateurs le confirment, que cette plante est utile à ceux qui ont des urines troubles et épaisses. En Portugal on fait boire à ceux qui sont sujets à la pierre, un verre de vin blanc dans lequel on a fait infuser une demi-poignée de feuilles écrasées de cette plante. Galien dit qu'elle est vulnéraire et détersive; on l'emploie pour les ulcères et les blessures des chevaux: on broie ses feuilles, et, après les avoir pilées légèrement, on y ajoute un peu d'huile; c'est la manière dont s'en servait Dodónée.

29. Bardane, Glouteron.

Lappa major Arctium Diosc. C. B 198. *Personata sive Lappa major aut* Bardana I. B. tom. iij. pag. 570. *Personatia* Fuchs. *Bardana vulgaris major* Park. *Personata, Lappa major, Bardana* Lob. ic. 588.

Arctium lappa. L. Bardane des boutiques. Syngénésie polygamie égale.

Foliis cordatis, inermibus, petiolatis.

Feuilles en cœur, sans épines, pétiolées.

Terreins incultes de l'Europe ♂. Corolle purpurine; messidor, juin.

La racine, les feuilles et la semence de cette plante, sont employées dans la médecine; la racine est sudorifique, cordiale, béchique, apéritive, détersive et vulnéraire. Quelques-uns la préfèrent avec raison à celle de scorsonère (*Scorzonera hispanica*) pour la tisane qu'on ordonne dans les fièvres malignes et dans la petite-vérole; j'en ai vu de bons effets. Schroder en fait cas dans le crachement de sang, pour la goutte, pour les tumeurs de la rate, et pour les vieilles plaies. Forestus rapporte qu'un malade fut guéri de la goutte

par la décoction de cette racine, qui lui fit jeter quantité d'urine blanche comme du lait. Pena et Lobel assurent qu'étant confite au sucre, elle fait passer les urines et vider le sable. Césalpin l'estime pour le crachement de sang et la phthisie, en en donnant au malade un gros avec quelques pignons (*Pinus pinea*). Les feuilles de Bardane sont très-résolutives et vulnéraires; elles m'ont réussi plusieurs fois pour des tumeurs considérables survenues aux genoux, qu'elles ont dissipées : pour cela on les fait bouillir dans l'urine avec le son, et on en fait un cataplasme qu'on renouvelle matin et soir. Les feuilles de cette plante, appliquées sur le cancer, lors même qu'il est ouvert, en adoucissent la douleur, et mondifient les ulcères. Ces feuilles cuites sous la cendre, s'appliquent utilement sur les parties goutteuses : elles sont bonnes aussi pour les luxations et pour la brûlure.

Hollérius se servait avec succès de la racine et des fleurs de Bardane dans la pleurésie; il les faisait prendre en tisane : on donne dans ce cas, pour faire suer le malade, huit ou dix germes d'œuf dans un verre d'eau distillée de glouteron, après avoir saigné deux ou trois fois préalablement. Laurembergius dit que les tiges tendres, cuites, sont très-diurétiques : on les mange en salade dans quelques endroits comme on fait les asperges (*asparagus altitis officinalis*). Plusieurs observations marquent que la décoction de Bardane guérit la fièvre quarte : Péna rapporte que Henri III, roi de France, en fut guéri. Simon Pauli la loue pour la goutte et pour la vérole : Baglivi en confirme l'usage dans les maladies vénériennes. Sa semence est un excellent diurétique, soit infusée dans un demi-setier de vin blanc à un gros, soit concassée et prise en émulsion dans l'eau distillée de la même plante, ou quelque autre. Apulée donne cette semence en poudre pendant quarante jours pour la sciatique. La Bardane

entre dans l'onguent *populeum* de Nicolas de Salerne, et dans le *diabotanum* de Blondel.

OBS. On peut manger les racines cuites de cette plante comme celles du Scorsonère (*Scorzonera hispanica*). Elles donnent à la décoction une couleur verdâtre très-foncée.

Plusieurs médecins ont mis en doute les propriétés que l'on attribue à cette espèce. Ils se fondent sur ce qu'elle n'a ni goût, ni odeur, et qu'elle n'est, pour ainsi dire, que mucilagineuse.

30. *XANTHIUM* Dod. 39 *Lappa minor. Xanthium Dioscoridis*, C. B. 198. *Xanthium sive Lappa minor* I. B. tom. iij. pag. 552. *Xanthium sive Strumaria.* Adv. Lob. 254.

Xanthium strumarium. L. Lampourde. Monœcie pentandrie.

Caule inermi ; foliis cordatis, trinervatis.

Tiges sans épines ; feuilles en cœur, à trois nervures.

Europe ☉. Corolle d'un blanc sale ; messidor, juin.

La décoction de toute la plante, son suc ou son extrait, sont en usage dans les obstructions des viscères, pour les écrouelles, les dartres, et pour purifier le sang ; la dose du suc est de cinq à six onces ; et de l'extrait, d'un gros seulement : les feuilles pilées sont résolutives comme celles de la bardane (*Arctium lappa*). Kœnig assure que la semence de cette plante infusée dans l'esprit-de-vin, pousse le sable puissamment ; sur ce témoignage on pourrait l'employer pour la gravelle : j'aimerais mieux alors la donner en poudre, à la dose d'un demi-gros, dans du vin blanc.

31. FILIPENDULE.

Filipendula vulgaris an Molon Plinii, C. B. 163.

Filipendula

Filipendula I. B. tom. iij part. ij. pag. 189. Dod. 56. *Œnanthe* Fuschs. Cord. Lob. ic. 729.

Spiræa filipendula. L. Spirée filipendule. Icosandrie pentagynie.

Foliis interruptè pinnatis ; foliolis-lineari-lanceolatis, interruptè serratis, glaberribus ; floribus cymosis.

Feuilles pinnées par interruption ; folioles linéaires-lancéolées, dentées en scie par interruption, très-glabres ; fleurs au sommet des tiges.

Pâturages d'Europe ♃. Corolle blanche, tachetée de rouge. Messidor ; juin.

La racine de cette plante, particulièrement ses petits tubercules, sont en usage en médecine ; on les fait sécher et réduire en poudre, qu'on donne à une dragme dans un verre de vin blanc, ou d'eau de pariétaire, pour la gravelle. Taberna-Montanus, après Sylvaticus, Peyrus et Lobel, recommande ce remède pour l'épilepsie ; et quelques autres ont comparé les vertus de cette racine à celles de la pivoine. (*Pœonia officinalis*). Simon Pauli loue la poudre de la racine pour les fleurs-blanches, Mercatus et Prœvotius pour la dyssenterie. Dans le *Médecin des Pauvres*, elle est estimée pour l'asthme. Sennert en donnait la poudre pour les écrouelles ; mais il ajoutait la grande scrophulaire et quelques autres drogues propres à fondre : d'autres la louent pour la dyssenterie et pour les fleurs-blanches. C'est un excellent diurétique.

OBS. Les racines de la filipendule sont grosses, nourrissantes. On peut s'en servir pour faire une sorte de pain et de l'amidon.

Les moutons et les chèvres se nourrissent de la filipendule ; les chevaux ne la mangent point.

32. Grateron, Rièble.

Apparine vulgaris C. B. 334. *Apparine. Ger.* I. B. tom. iij pag. 713; Raii Hist. 484. *Apparine aspera* Thal. *Philantropon* Diosc. et Plin. *Omphalocarpon, Lappago* quorumdam

Galium aparine. L. Caillelait grateron, ou Rièble. Tétrandrie monogynie.

Foliis octonis lanceolatis, carinatis, scabris, retrorsum aculeatis; geniculis villosis; fructu hispido.

Verticilles de huit feuilles lancéolées, relevées en carêne, rudes; aiguillons crochus; articulations velues; fruit couvert de poils rudes.

Europe ☉. Corolle d'un blanc sale. Messidor; juin.

Nota. Rameaux opposés.

Cette espèce diffère du *Galium spurium* L., faux caillelait, par ses articulations et ses fruits hérissés de poils.

Toute la plante en décoction, une poignée sur une pinte d'eau, ou deux onces de son suc, soulage considérablement les malades affligés de la gravelle : son eau distillée est estimée pour la pleurésie.

OBS. Les bestiaux ne mangent le caillelait grateron que quand il est frais. Il donne une teinture rouge.

33. Grémil, Herbe aux Perles.

1. *Lithospermum majus erectum* C. B. 258. *Lithospermum sive Milium solis* I. B. tom. iij. pag. 590. *Saxifraga tertia* Brunf. *Anhcusæ tertiæ similis altera* Cæsalp. 435. *Lithospermum minus* Dod. 83

Lithospermum officinale. L. Grémil officinal. Pentandrie monogynie.

Seminibus lævibus; corollis calicem vix superantibus; foliis lanceolatis.

Semences lisses; Corolle dépassant à peine le calyce; feuilles lancéolées.

Lieux incultes de l'Europe ♃. Corolle blanche. Messidor; juin.

Nota. Cette espèce exhale, lorsqu'elle est fraîche, une odeur narcotique.

2. *Lithospermum majus repens latifolium* C. B. 258. *Lithospermum majus Dodonei flore purpureo, semine Anchusæ*, I. B. tom. iij. pag. 572. *Lithospermum vulgare majus* Park.

Lithospermum purpureo-cœruleum. L. Gremil à fleur rouge.

Seminibus lævibus ; corollis calycem multotiès superantibus.

Semences lisses ; Corolle beaucoup plus longue que le calyce.

Les bois et les lieux incultes de la Hongrie, de l'Angleterre, de la France, de l'Italie ♃. Corolle d'un bleu-rouge ou blanche. Messidor; juin.

Nota. Les tiges qui portent les fleurs au sommet, entre les feuilles, sont redressées, et celles qui sont stériles, c'est-à-dire, qui ne produisent pas de fleurs, sont radicales et rampantes.

On emploie en médecine la semence de ces plantes, surtout celle de la première : on l'ordonne depuis deux gros jusqu'à demi-once, en émulsion, dans une chopine de liqueur ou de tisane apéritive; j'en ai vu de très-bons effets dans la rétention d'urine : ou peut aussi faire infuser pendant la nuit demi-once de cette semence concassée dans un verre de vin blanc, et le prendre le matin à jeun.

Mathiole donnait un demi-gros de la graine de *Milium-folis*, dans le lait de femme, à celles qui étaient en travail; et Freitagius en faisait prendre jusqu'à deux onces en pareil cas. on la recommande pour l'inflammation des prostates ; alors on fait boire aux malades cinq ou six onces d'eau de laitue ou de plantain, dans laquelle on délaie un gros et

demi de cette graine en poudre, demi-gros de semence de céterac, et deux scrupules de karabé.

La graine de Grémil entre dans l'électuaire de Justin, dans l'électuaire lithontriptique de Nicolas d'alexandrie, dans la bénédicte laxative, et dans les pilules arthritiques de Nicolas de Salerne.

34. Larmes de Job.

Lithospermum arundinaceum fortè Dioscoridis et Plinii, C. B. 258. *Lacryma Job.* Clus. ccxvi; I. B. tom. ij pag. 49. *Lacryma Christi* Quorumdam. *Arundo lithospermos* Ger.

Coix lacryma jobi. L. Coix larme de Job. monœcie triandrie.

Seminibus ovatis.

Semences ovales.

Indes, îles de l'Archipel ♃. Messidor : juin.

La semence de cette plante se substitue à la précédente : on l'emploie de la même manière et à la même dose.

OBS. Miller rapporte que la larme de Job est cultivée en Espagne et en Portugal, où les pauvres font moudre ses graines pour en faire du gros pain, lorsque le blé est rare.

35. Herniole, Turquette, Herbe du Turc.

Herniaria glabra aut hirsuta I. B. tom. iij. p. 378 *Polygonum minus sive Millegrana major glabra aut hirsuta* C. B. 281. *Empetrum* Trag. 527. *Herba Turca sive Hernaria* Lob. ic. 421. *Epipactis.* Ang.

Herniaria glabra. L. Herniole glabre. Pentandrie digynie.

Glabra, herbacea.

Plante glabre, herbacée.

Lieux découverts, sabloneux et secs de l'Eu-

rope ⊙. Messidor, thermidor, fructidor; mai, juin, juillet.

Nota. Toutes les espèces de ce genre ont les feuilles opposées et les tiges couchées.

On emploie toute la plante en décoction ou en infusion dans l'eau ou dans le vin blanc, une poignée sur chaque pinte de liqueur; on la donne aussi en poudre dans le bouillon, ou dans un opiat convenable; sa dose alors est d'un gros. On fait du vin avec l'Herniole dans le tems des vendanges, en la faisant cuver avec le moût : c'est un excellent diurétique, pourvu qu'il n'y ait point de pierre; car alors, il irrite les douleurs comme les autres diurétiques chauds. Le nom que cette plante porte, marque sa principale vertu, qui est par rapport aux hernies; en effet, elle guérit les descentes, appliquée en cataplasme sur l'aine après avoir fait la réduction; il faut en même tems en faire boire deux onces du suc, ou quatre onces de l'eau distillée. Hollérius veut qu'on en continue l'usage pendant quinze jours, pourvu que la descente soit réductible; car si elle est adhérente, et qu'il y ait des accidens tels que vomissement d'excrémens, colique, ect. il faut en venir à l'opération. On a observé que la décoction d'Herniole appaise la douleur des dents; il faut s'en laver la bouche pendant qu'elle est encore chaude L'Herniole est excellente pour la rétention d'urine et la colique néphrétique; j'en ai vu de bons effets dans l'enflure et dans l'hydropisie : cette plante, employée en tisane, dessèche la sérosité répandue dans l'intervalle des muscles et de la peau.

Un homme de travail, âgé de quarante ans environ, se trouvant altéré après un exercice forcé, eut l'imprudence de boire de l'eau fraîche à discrétion : il ne tarda guère de s'en repentir par une enflure universelle qui lui survint peu après, avec

une rétention d'urine. Il y avait déjà quelques jours qu'il en était affligé, lorsqu'il eut recours à moi. Je lui trouvai le ventre enflé comme un ballon, et tout le reste du corps boursoufflé à proportion. En moins de quinze jours il fut parfaitement guéri, par le seul usage de la tisane d'Herniole, qui rétablit le cours des urines, et deux ou trois purgations faites avec l'eau-de-vie Allemande, dont j'ai donné la composition dans l'article du Jalap (*Convolvulus jalapa*), où j'avais ajouté la scammonée (*Convolvulus scammonia*) à demi-dose du poids du jalap.

L'Herniole convient aussi dans la jaunisse. Cette plante entre dans la poudre de Bauderon pour les descentes des enfans.

36. Genest.

1. *Genista angulosa et scoparia* C. B. 395. *Genista angulosa et trifolia* I. B. tom. j. pag. 388. *Cytiso-Genista scoparia vulgaris flore luteo* Instit. 649. *Spartium* Adv. *Genestilla spartium* Lob. ic. 89.

Spartium scoparium L. Genet vert commun et à balai. Diadelphie décandrie.

Foliis ternatis solitariisque; ramis inermibus, angulatis.

Feuilles ternées et solitaires; rameaux sans épines, anguleux.

Europe méridionale, terreins sabloneux ♄. Corolle jaune. Prairial; mai.

2. *Genista juncea* I. B. tom. j. pag. 395. *Spartium arborescens seminibus lenti similibus*, C. B. 396. *Spartium* Offic. *Spartium Hispanicum frutex vulgare* Park. *Spartium Dioscorideum, Narbonense et Hispanicum*, Lob. ic. 90. (Genest d'Espagne.)

Spartium junceum L. Genest d'Espagne.

Ramis oppositis, teretibus, apice floriferis; foliis lanceolatis.

Rameaux opposés, arrondis; fleurs au sommet; feuilles lancéolées.

Espagne, Portugal, Provence, Italie, Sicile, Turquie ♄. Corolle jaune. Thermidor, fructidor; juillet, août.

Nota. On cultive cet arbuste pour l'ornement des jardins.

Le citoyen Desfontaines a remarqué que cette espèce appartient au genre *Genista*, et que c'est par erreur que Linné l'a comprise dans le genre *Spartium*.

On emploie en médecine les sommités des jeunes tiges, les fleurs et les semences de ces deux espèces, surtout de la dernière, dont la décoction fait quelquefois vomir. On tire par expression le suc des branches tendres, qui purge par haut et par bas, donné à une once. La conserve des fleurs s'ordonne à demi-once, et les semences en poudre à un ou deux gros. On prépare le sirop des fleurs, ou leur infusion, dans l'eau commune, qu'on fait bouillir légèrement avec les sommités de menthe (*Mentha sativa*) ou de sarriette (*Satureïa hortensis*): on les ordonne depuis une once jusqu'à deux dans l'hydropisie, la goutte, le rhumatisme, et dans les maladies du foie, de la rate et du mésentère. La fumigation de ces fleurs est utile aux hydropiques pour désenfler les jambes. Ces deux espèces de Genest sont très-apéritives et diurétiques: les cendres du Genest commun (*Spartium scoparium*). infusées dans du vin blanc, soulagent les hydropiques. Dodonée, qui recommandait ce remède, ordonnait aussi l'infusion des tendrons de Genest, pour faire passer les eaux et les urines des hydropiques. Claudius y ajoutait du sel d'absinthe, et il a publié ce remède comme un grand secret pour l'hydropisie. L'extrait des feuilles de Genest a les mêmes vertus. Les fleurs du Genest commun, infusées dans du lait chaud, sont propres pour les dartres et pour les maladies de la peau, en fomentation. Dans plusieurs endroits on mange en salade

les fleurs de cette espèce, qui ne sont aucunement purgatives, non plus que leurs boutons qu'on confit au vinaigre, et qui, de cette manière, sont stomachiques et excitent l'appétit. On sait que les acides affaiblissent les purgatifs : c'est pour cette raison que ceux qui en usent de cette manière, ne se plaignent d'aucune envie de vomir.

Cependant Simon Pauli prétend que l'infusion de deux gros des fleurs de Genest commun, est purgative. La conserve et l'extrait de ces fleurs sont propres pour les maladies de l'estomac; on les emploie dans les pilules balsamiques, que l'on fait prendre au commencement du repas.

Les fleurs du Genest entrent dans la décoction apéritive hépatique, et dans le sirop hydragogue de Charas.

OBS. On peut faire des cordes et de la toile avec l'écorce du Genest à balai.

Miller rapporte que les lièvres et les lapins mangent avec avidité le Genest d'Espagne.

37. Artichaut.

1. *Cinara hortensis foliis non aculeatis*, C. B. 383. *Carduus sive Scolymus sativus non spinosus*, I. B. tom. iij. pag, 48. *Cinara* Dod. 74. *Scolymus non aculeatus*. Tab. ic. 695.

Cynara scolymus. L. Artichaut cultivé. Syngénésie polygamie égale.

Foliis subspinosis, pinnatis indivisisque; calycinis squamis ovatis.

Feuilles un peu épineuses, ailées et sans division; écailles du calyce ovales.

Les champs de la Provence, de l'Italie, de la Sicile ♃.

Nota. Le *Cynara hortensis* de Gaspard Bauhin a été considéré par Linné comme une variété du *Cynara sco-*

lymus. Sans doute que c'est la culture qui a fait perdre aux feuilles de cette variété leurs épines.

2. *Cinara spinosa cujus pediculi esitantur* C. B. 383. *Scolymus aculeatus* Tab. ic. 690. *Cardones* Cæs. 526. (CARDONS D'ESPAGNE.)

Cynara carduncnlus. L. Artichaut, cardon d'Espagne. Syngénésie polygamie égale.

Foliis spinosis : omnibus pinnatifidis ; calycinis squamis ovatis.

Feuilles épineuses et toutes pinnatifides : écailles du calyce ovales.

Ile de Crète ♃. Thermidor ; juillet.

On sait assez l'usage de ces deux espèces d'Artichauts par rapport à la cuisine ; l'un et l'autre fournissent un aliment également utile et agréable. A l'égard de la médecine, on s'en sert rarement dans les maladies ; il est à propos cependant de dire que les Artichauts, aussi-bien que les cardons, sont apéritifs, qu'ils emportent les obstructions et poussent par les urines : ainsi ceux qui sont sujets à la gravelle et à rendre des urines bourbeuses et en petite quantité, peuvent s'accommoder de ces alimens. Kœnig assure que les feuilles d'Artichaut, cuites dans le vinaigre avec celles de tanaisie (*Tanacetum vulgare*) et d'absinthe (*Artemisia absinthium*), et appliquées en cataplasme sur le bas-ventre après y avoir ajouté un peu de mithridat, sont capables de tuer les vers.

3. CHERVI.

Sisarum Germanorum C. B. 155. *Sisarum multis* I. B. tom. iij. part. ij. pag. 153. *Sisarum* Dod. 681.

Sium sisarum. L. Chervi commun. Pentandrie digynie.

Foliis pinnatis, floralibus ternatis.

Feuilles ailées, les florales ternées.

Chine ♃. Corolle blanche. Thermidor ; juillet.

Nota. On cultive cette espèce dans nos jardins.

Tout le monde sait que de toutes les racines qui se mangent au printems, celle de Chervi est une des meilleures et des plus agréables au goût. Cordus soutient qu'elle est une des plus utiles pour la santé; cependant Dodonée assure qu'elle ne fournit pas beaucoup d'aliment, quoiqu'elle se digère plus aisément que les autres : elle a cela de commun avec la plupart des racines et des légumes qui est d'être venteuse. A l'égard de ses vertus médicinales, Césalpin convient, après les anciens botanistes, qu'elle pousse les urines; quelques autres ajoutent qu'elle est vulnéraire : en général, elle est plus en usage dans la cuisine que dans la pharmacie.

OBS. Marggraaff a retiré d'une demi-livre des racines de cette plante trois gros d'un mucus sucré. Ses racines macérées dans l'eau peuvent produire de l'amidon. On leur attribue encore la propriété d'arrêter le crachement de sang.

39. Frêne.

Fraxinus excelsior C. B. 416. *Fraxinus vulgatior* I. B. tom. j. pag. 174; Raii Hist. 1702. *Fraxinus vulgaris* Park. *Fraxinus* Dod. 833.

Fraxinus excelsior. L. Frêne élevé. Polygamie diœcie.

Foliis serratis ; floribus apetalis.

Feuilles dentées en scie ; fleurs sans pétales.

Europe, lieux cultivés ♄. Floréal, avril.

Nota. Cet arbre s'élève à la hauteur de 120 pieds. Toutes les espèces du même genre ont les feuilles plumées et opposées.

L'écorce et le bois de Frêne sont employés en décoction dans le vin, pour les obstructions du foie et de la rate, et pour vider les sérosités super-

flues : on l'ordonne avec succès dans les bouillons, les potions et les tisanes pour les pâles-couleurs. Césalpin estime la décoction du bois de Frêne, employée comme celle du gaïac (*guaïacum officinale*), comme un sudorifique propre pour la vérole. Les cendres de son écorce sont caustiques, et peuvent servir de cautère dans le besoin; Lobel le dit ainsi, et conseille le parfum des feuilles, de la graine et de l'écorce de cet arbre pour la surdité: ce parfum est constamment résolutif. L'eau qui coule par les extrémités des branches mises au feu, a la même vertu; il faut la seringuer dans l'oreille, qu'on bouche ensuite avec du coton trempé dans la même liqueur. On appelle sa semence langue d'oiseau, *lingua avis*, *seu ornithoglossa officinarum*; elle est aussi apéritive et aussi hépatique que l'écorce : on confit cette semence quand elle est verte, comme on fait les capres, dans le vinaigre. Le sel fixe de Frêne pousse par les urines, et s'ordonne depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros. On loue l'usage de ce sel dans l'eau de chardon-béni, mêlé avec le sirop de grenade ou de framboise, pour la petite-vérole et la rougeole.

OBS. Le bois du frêne élevé est dur ; on l'emploie pour le charonnage. Ses feuilles servent de nourriture aux moutons pendant l'hiver. Son écorce fournit une teinture bleue. Les mouches cantharides se plaisent sur les frênes.

40. Bouleau.

Betula C. B. 426; I. B. t. j. p. 148; Dod 839, et aliorum. *Populo albæ similis in Alpibus* Cæsalp. 121.

Betula alba. L. Bouleau blanc. Monœcie tétrandrie.

Foliis ovatis, *acuminatis*, *serratis*.

Feuilles ovales, terminées en pointe, dentées en scie.

Terreins froids de l'Europe ♄. Corolle d'un jaune pâle. Floréal, prairial; avril, mai.

Nota. L'épiderme de l'écorce est blanche. On l'enlève par plaques.

L'écorce, les feuilles et l'eau qui coule du tronc de cet arbre par la térébration, sont en usage dans la médecine. L'écorce moyenne du Bouleau est si fine, qu'elle servait autrefois de papier; et Tragus rapporte avoir vu des vers écrits sur cette écorce dans une bibliothèque de Suisse : on emploie aujourdhui toute l'écorce à faire des cordes à puits. Les feuilles de Bouleau sont apéritives, détersives et cosmétiques, c'est-à-dire propres à décrasser la peau; leur suc et l'eau distillée ont les mêmes vertus. L'eau qui sort du tronc de cet arbre par le trou qu'on y a fait avec une tarière, dans le printems, est préférable à son suc et à son eau distillée : la dose est depuis deux jusqu'à quatre onces Van-Helmont s'étend sur la manière de tirer cette eau; il préfère celle qui coule d'une branche de l'épaisseur de trois doigts, à celle qu'on tire du tronc près de la terre, laquelle est insipide et moins aigrette que l'autre. Cet auteur assure que c'est une espèce de baume très-adoucissant, et propre à calmer les douleurs de la pierre et de la gravelle. On peut faire provision de cette eau dans les mois de mars et d'avril (germinal, floréal), et la conserver pendant l'année, pourvu qu'on verse un peu d'huile d'olive dessus, pour garantir la superficie de l'impression de l'air qui la pourrait corrompre.

OBS. Les bestiaux mangent les feuilles du Bouleau blanc. Au printems, lorsque la sève est ascendante, on peut retirer du tronc une liqueur vineuse analogue à la bière; elle est agréable, nutrititive et rafraîchissante. Le bois de cet arbre sert aux tourneurs, aux charrons, aux saboliers, aux tonneliers, et à faire du charbon. Les tanneurs emploient son écorce; ses feuilles fournissent une

teinture jaune, et son écorce, mêlée avec l'alun, une couleur brune-rougeâtre.

41. TAMARISC.

Tamariscus Germanica Lob ic. 218; I. B. tom. j. pag. 351. *Tamarix fruticosa folio crassiore sive Germanica*, C. B. 485. *Myrica* Trag. 955. *Myrica silvestris altera* Clus. Hist. 40.

Tamarix germanica. L. Tamarisc d'Allemagne. Pentandrie trigynie.

Floribus decandris.

Fleurs à dix étamines.

Lieux humides d'Allemagne ♄.

Nota. Feuilles persistantes.

Sa racine, son bois et son écorce sont en usage dans la médecine, pour faire vider les urines, pour l'hydropisie, les oppilations du foie, de la rate et des autres viscères : on les emploie dans les apozèmes, tisanes et bouillons apéritifs, une once pour chaque pinte de liqueur qu'on fait réduire à deux tiers. L'extrait de l'écorce, fait avec le vin blanc ou l'eau-de-vie, est un puissant apéritif : on en prend depuis une dragme jusqu'à deux. Son sel fixe est d'un usage très-familier dans les bouillons, depuis douze grains jusqu'à vingt pour chaque prise.

L'espèce de Tamarisc suivant, qui croît dans la Saintonge et dans le Languedoc, a les mêmes vertus.

Tamariscus Narbonensis Lob. ic. 218. *Tamarix altera folio tenuior, sive Gallica*, C. B. 485. *Tamarix major, sive arborea Narbonensis*, I. B. tom. j. pag. 351.

Tamarix gallica. L. Tamarisc de Narbonne.

Floribus pentandris.

Fleurs à cinq étamines.

France, Espagne, Italie ♄. Corolle couleur de chair-pâle. Thermidor ; juillet.

Nota. Feuilles persistantes.

M. Montel, chimiste de Montpellier, rapporte qu'on peut retirer de cet arbre du sel de Glauber.

42. Sapin.

1. *Abies conis sursùm spectantibus sive mas*, C. B. 505. *Abies sive* ἐλατηθήλεια I. B. tom. j. pag. 231. *Abies taxi folio fructu sursùm spectante* Inst. 585. *Abies* Bellon. 28. *Abies taxi foliis*, Raii Hist. 1394. (Sapin femelle).

Pinus abies. L. Sapin *femelle.* Monœcie monadelphie.

Foliis solitariis, *emarginatis.*

Feuilles solitaires, échancrées.

Montagnes élevées de Suisse, de Suède, de Bavière et d'Ecosse ♄. Fleur couleur de soufre. Prairial, messidor, mai, juin.

Nota. Feuilles solitaires, distinctes, disposées comme les dents d'un peigne, et ayant deux lignes blanches en dessous.

2. *Abies tenuiore folio fructu deorsùm* Inst. 585. *Picea major prima, sive Abies rubra*, C. B. 493. *Picea latinorum sive Abies mas Theoph.* I. B. tom. j. pag. 238. *Abies conis deorsùm spectantibus*, Raii Hist. 1396. *Sapinus* dellon. 27. (Picea ou Epicias, Sapin Mâle ou Epissias).

Pinus picea. L. Sapin. Picea ou Epicia. Monœcie monadelphie.

Foliis solitaris, *subulatis*, *mucronatis*, *lævibus.*

Feuilles solitaires, en forme d'alène, pointues, lisses.

Terreins frais de l'Europe (des Alpes) et de l'Asie méridionale ♄. Fleur couleur de soufre. Prairial, messidor ; mai, juin.

Nota. Feuilles comprimées, luisantes en dessus.

On doit remarquer que Linné a nommé *Pinus picea* le *Pinus abies*, et *Pinus abies* le *Pinus picea.* On a corrigé ci-dessus cette erreur.

On doit encore observer que le même auteur a réuni, dans les dernières éditions de son *Species plantarum*, au genre *Pinus*, les pins, les sapins et les mélèzes. Il conviendrait de les séparer, et d'en former autant de genres particuliers.

Les pins ont au moins deux feuilles dans une gaîne; leurs cônes, dont la pointe est tournée vers la terre, ont des écailles élargies à l'extrémité, taillées en pointes de diamant : elles ne se détachent point après la maturité.

Les sapins ont des feuilles sessiles, solitaires; leurs cônes, dont les écailles sont minces, ont la pointe tournée vers le ciel.

Les mélèzes ont leurs feuilles disposées en rosette.

Ces deux espèces de sapin fournissent à la médecine plusieurs bons remèdes; la décoction des jeunes branches est utile dans le scorbut; leur résine est d'un grand usage pour la chirurgie : on en tire de plusieurs sortes; la première espèce en fournit deux, une liquide qu'on appelle *térébenthine de Strasbourg* ou *de Venise :* c'est une liqueur qui s'amasse dans des tubercules dont l'écorce de cet arbre est couverte, lesquels sont gros comme des noisettes, et même plus; elle est plus estimée que la térébenthine qui coule par l'incision de l'écorce, qui est moins claire, moins odorante. La seconde sorte de résine, qui se tire du Sapin femelle, est sèche, et semblable à l'encens ou au galipot qui se tire du pin; elle s'amasse sur les fruits de cet arbre, et quelquefois sur le tronc et sur les grosses branches.

La térébenthine est un des plus sûrs apéritifs que nous ayons, et des meilleurs remèdes pour la rétention d'urine et pour la colique néphrétique, comme nous dirons ci-après. Les chirurgiens ne

peuvent s'en passer pour leur digestif, pour le baume d'Arcæus et leurs autres principales préparations.

Le Sapin mâle fournit une résine dont il y a plusieurs espèces d'un usage très-commun. La première est la résine commune qui se tire aussi du pin (*Pinus pinea*), du mélèze (*Pinus larix*), du cyprès (*Cupressus semper virens*) et du térébinthe (*Pistachia terebinthus*), laquelle est durcie par la coction ou par la chaleur du soleil; la seconde est la poix liquide; la troisieme, la poix-seche ou de Bourgogne; la quatrième, la colophone, l'arcanson ou le bray sec : toutes ces résines différentes se tirent des arbres nommés ci-dessus, et sont des matières que la distillation produit autant que la nature. *Voyez* M. Lémery, Traité des Drogues simples, pag. 564, 604, 648

OBS. Les sapins qui croissent dans la Norvège et autres contrées du nord de l'Europe, s'élèvent à 120 pieds. On les emploie pour faire des mâts.

Le *Pinus picea* fournit de la poix.

Il est dangereux de voyager par un grand vent dans une forêt de pins, sapins et autres arbres verts, ou de s'appuyer contre leurs troncs lorsqu'on se trouve sur le bord d'un précipice, parce qu'ils ont très-peu de racines et qu'ils tiennent peu au sol qui les porte. On voit sur les Alpes et dans la Haute-Auvergne des pins et des sapins d'une hauteur prodigieuse, dans des terreins arides et sur des rochers presque nus.

Ces arbres prennent leur nourriture par les feuilles. Ils sont plus verts en hiver qu'en été, à cause que, dans cette première saison, leur sève est montante, et qu'elle est descendante en été.

43. TÉRÉBINTHE.

Terebinthus vulgaris C. B. 400. *Terebinthus*, I. B. tom. j. p. 278; Dod. 870. *Terebinthus angustiore folio vulgatior*, Park.

Pistacia

Pistacia Terebinthus. L. Faux pistachier, ou térébinthe. Diœcie Pentandrie.

Foliis impari-pinnatis ; foliolis ovato-lanceolatis.

Feuilles pinnées avec impaire; folioles ovales-lancéolées.

Europe, Afrique, Indes. ♄. Floréal; avril.

Nota. Miller nomme cette espèce *Pistacia vera*, et il appelle *Pistacia terebinthus* l'arbre qui produit les pistaches, fruits qui nous sont apportés de l'Arabie, de la Perse et de la Syrie.

La véritable Térébenthine, la plus recherchée pour la gravelle, est celle qui coule de cet arbre dans l'île de Chio, où il est commun; elle est plus épaisse que la Térébenthine de Venise qui coule du mélèze (*Pinus larix*) : elle est d'un blanc jaunâtre, et presque sans odeur ni saveur par rapport aux autres espèces. On donne la Térébenthine de Chio en bol, depuis dix grains ou gouttes jusqu'à vingt, ou roulée dans le sucre en poudre, ou enveloppée dans le pain à chanter : comme elle est rare, on lui substitue les autres espèces de Térébenthine, dont il y a de quatre sortes.

La première et la plus estimée, est celle du Térébinthe. La seconde coule du mélèze (*Pinus larix*) dont nous avons parlé dans la classe des Purgatifs, aux articles de la Manne (*Fraxinus ornus*) et de l'Agaric (*Agaricus laritius*) : celle-ci est plus coulante et plus claire que la précédente; c'est proprement la Térébenthine de Venise. La troisième, à laquelle on donne ce nom mal-à-propos, coule des espèces de sapin (*Pinus abies et picea*), comme nous l'avons dit ci-dessus, et vient du mont Pila dans le Forez, des montagnes d'Auvergne, et des autres endroits de France où ces arbres sont communs. La quatrième espèce enfin, est la Térébenthine commune, qui est d'un blanc jaunâtre, épaisse,

pleine d'ordures, laquelle coule du pin (*Pinus sylvestris, maritimus, pectinata*, ect.) dépouillé de son écorce; elle a la consistance du miel : on la prépare dans le Languedoc et dans les Landes de Bordeaux, dans les lieux où les pins se trouvent en quantité; on ne l'emploie en médecine qu'après l'avoir lavée plusieurs fois : on la donne jusqu'à une once, dissoute avec un jaune d'œuf et délayée ensuite dans une décoction apéritive, en lavement pour la néphrétique, ou cuite en consistance solide, et en bol à la dose de sept à huit gouttes dans la gonorrhée.

L'esprit de Térébenthine, ou son huile, se tire par la distillation; elle pousse les urines, et s'ordonne depuis quatre gouttes jusqu'à dix : elle est aussi vulnéraire, résolutive et détersive. La Térébenthine est employée dans la plupart des emplâtres.

PLANTES ETRANGERES.

44. Bois néphrétique.

Lignum peregrinum aquam cœruleam reddens, C. B. 416. *Lignum nephriticum cæruleo et flavo tingens*, I. B. tom. j. pag. 492. *Coatli seu aqueus serpens* Hern. 119.

Guilandina moringa. L. Décandrie monogynie.

Inermis; foliis subbipinnatis; foliolis inferioribus ternatis.

Tige sans épine; feuilles doublement ailées; folioles inférieures ternées.

Amérique, Egypte. ♄.

Nota. Linné rapporte qu'il est venu d'Asie des semences de cet arbre recouvertes de trois membranes longitudinales, et que des semences de la même espèce recueillies en Afrique, n'avaient point de membranes.

Le Bois néphrétique vient de la Nouvelle Espagne et du royaume de Mexique, où il est appelé *Coult* et *Tlapalcypatly*; on le coupe en petits morceaux, ou bien on le rape, et on en met une ou deux onces dans une chopine d'eau à laquelle, en moins d'une demi-heure, il communique une couleur brune tirant sur le bleu: on en donne dans la rétention d'urine jusqu'à quatre onces; et, l'infusion consommée, on remet de l'eau sur le même bois, qui lui communique la même teinture: on la renouvelle jusqu'à ce que l'eau ne change plus, ou qu'elle ait acquis très-peu de couleur. Ce bois, pour être bon, doit être solide, pesant, d'un jaune rougeâtre tirant sur le brun; il faut le nettoyer de son écorce et de son aubier qui est blanc; lorsqu'on emploie le vin blanc pour l'infusion, au lieu d'eau, la liqueur purge et fait uriner, et on la donne à deux onces seulement.

45. Pareyra-brava, ou Vigne bâtarde.

Butua, o vero Brutua Zan. pag. 59. *Ambutua legno ejusdem* Tab. XXI.

Cissampelos pareira. L. Pareyra-brava. Diœcie monadelphie.

Foliis peltatis, cordatis, emarginatis.

Feuilles en rondache et ombiliquées, en cœur, échancrées.

Amérique méridionale. ♄.

La figure que Zannoni donne de l'arbre que je viens de nommer, et surtout de sa racine, représente assez bien celle qu'on nous envoie des Indes sous le nom de Pareyra-brava; et quoique cet auteur ne fasse aucune mention de sa vertu apéritive, j'ai cru que je devais la rapporter dans cette classe, cette propriété étant confirmée par des expériences journalières. J'ajouterai seulement ici, que Zannoni assure que les Indiens s'en servent pour les

abcès intérieurs et extérieurs, et même pour les hémorragies ; ils la prennent en poudre dans de l'eau et dans du lait : cet auteur n'en donne point la dose.

Nous devons cette racine à M. Amelot, ambassadeur en Portugal, qui l'a apportée le premier en France : elle naît au Mexique, et pousse des tiges et des feuilles semblables à la vigne ; les Portugais l'ont apportée de ce pays, et s'en servent communément dans les rétentions d'urine et dans les maladies des reins : on en donne depuis quinze jusqu'à trente grains en poudre dans du vin blanc, le matin à jeun. Ce remède est bon pour pousser les matières glaireuses contenues dans la vessie.

J'en ai donné avec le plus grand succès dans l'anasarque ou bouffisure œdémateuse.

On peut faire bouillir dans demi-setier de vin deux gros de Pareyra-brava, le réduire au quart, et en donner alors une cuillerée dans la colique néphrétique.

46. Thé.

Thea Officin. *The Sinensium sive Tsia Japonensibus*, Breyn. Cent. 1. c. 52 ; Raii Hist. 1619. *Chaa* C. B. 147. *Chaa Herba Japonis* I. B. t. iij. part. ij. pag. 5. *Evonymo adfinis, arbor Orientalis nucifera, flore roseo*, Pluk.

Thea bohea. L. Thé roux, thé bout, ou thé de la Chine. Polyandrie monogynie.

Floribus hexapetalis.

Fleurs à six pétales.

Japon, Chine. ♄. Corolle blanche ressemblant à celle du rosier sauvage.

Nota. Feuilles à peu près semblables à celles du cerisier, alternes, elliptiques, fermes, lisses, un peu obtuses, légérement dentées ; pétiole court ; tiges rameuses de trois à quatre pieds d'élévation ; capsule à trois coques

minces ; amandes blanchâtres , oléifères, couvertes d'une pellicule mince et grisâtre.

On récolte ces feuilles en floréal, prairial ; avril, mai.

On nous apporte les feuilles de Thé de la Chine et du Japon; le meilleur est d'un vert bleuâtre, d'une odeur approchant de celle de la violette (*Viola odorata*), et son infusion d'un jaune verdâtre et citronné : les feuilles qui sont noires ou brune ont été mouillées. La manière d'employer le Thé est assez connue. Dans six onces d'eau bouillante ou environ, on jette une douzaine de feuilles au plus, on couvre le vaisseau, on laisse quelque tems cette infusion, jusqu'à ce que les feuilles soient tombées au fond; alors on verse la liqueur dans une tasse, et on y ajoute environ deux gros de sucre, ou une cuillerée de miel de Narbonne : cette teinture est utile dans la gravelle et dans la rétention d'urine. Il faut en prendre avec modération; car il y en a qui outrent tout, et qui en prennent des dix ou douze tasses le matin, cet excès peut être très-nuisible, et causer une incontinence.

La plupart des auteurs modernes exaltent beaucoup les rares qualités du Thé, qu'ils regardent comme un remède universel; entre autres Emmanuel Kœnig, après Riedlin, Waldschmit, Pechlin, Mappus et plusieurs autres. Cet auteur se récrie sur ses vertus, et en fait une longue énumération. Je n'entrerai point dans ce détail, qui passerait les bornes que je me suis prescrites dans cet Abrégé ; il me suffit de dire que l'infusion du Thé, prise avec discrétion, est capable de détruire les mauvais levains des premières voies, et de dissoudre ces matières visqueuses qui, se rencontrant dans l'estomac, corrompent et altèrent le chyle, et par conséquent forment les obstructions des glandes du mésentère et des parties voisines, d'où naissent une infinité de maladies rébelles et opiniâtres. Le Thé

n'est pas moins propre aux maladies du cerveau et de la poitrine, qu'à celles du bas-ventre; car il appaise la migraine, réveille les esprits, dissipe les vapeurs, les étourdissemens et l'assoupissement, rétablit la mémoire, rend l'esprit plus libre, et prévient l'apoplexie, la paralysie et le catarrhe : il est utile aussi aux asthmatiques, aux phthisiques et aux pulmoniques, pris avec le lait. En un mot, il entretient dans le sang cette fluidité naturelle dans laquelle consiste la santé. Une forte infusion, par exemple, d'un gros sur un demi-setier d'eau, ouvre le ventre et purge doucement, ou fait suer. Le Thé dessèche et maigrit.

OBS. Lorsque le thé bout est assez fort, on peut le placer en pleine terre dans notre climat, mais il faut avoir la précaution de le couvrir de paillassons et de litière pendant le tems des gelées. Ses feuilles desséchées sont d'un roux noirâtre, roulées, d'un goût un peu amer et d'une odeur douce. Leur qualité dépend de la saison où elles ont été cueillies et de leur préparation. Leur transport en Europe altère le parfum, les vertus et l'agrément qu'elles ont à la Chine et au Japon.

Le thé vert (*Thea viridis*), diffère de l'espèce précédente, en ce qu'il a neuf pétales, et des feuilles plus longues, plus vertes, d'une saveur agréable et d'une odeur de violette.

On mêle l'infusion du thé bout avec le lait, mais on prend ordinairement le thé vert pur et à l'eau.

Le thé impérial réservé pour l'empereur du Japon et les grands seigneurs, n'est autre chose que les plus jeunes feuilles du thé vert. On les récolte au mois de mars (germinal); on les jette dans l'eau chaude pour détruire leur âcreté dangereuse; ensuite on les étend sur une platine de fer placée sur le feu, pour les dessécher, et pendant ce tems, on les roule avec la paulme de la main. Cette sorte de thé est fort chère; il est très difficile de s'en procurer. *Voyez le supplément au Dict. des Jardiniers de Miller, par* M. de Chazelles, tom. 2. p. 611.

Desbois de Rochefort, *mat. méd. tom.* 2. *p.* 260, im-

prouve l'usage habituel du thé. Ce médecin prétend qu'il rend le tempéramment mou, pituiteux ; le sang aqueux ; qu'il relâche l'estomach et les intestins ; qu'il empêche la digestion, attaque les nerfs et dispose souvent à l'hydropisie, ce qui se remarque particulièrement en Hollande, en Angleterre et en Allemagne.

PLANTES APÉRITIVES

Qui sont rapportées dans d'autres classes.

Outre les plantes nommées ci-dessus, il y en a quantité d'autres capables de faciliter le cour des urines ; savoir, la plupart des émollientes et des rafraîchissantes, qui peuvent être employées très-utilement lorsque la suppression d'urine est causée par quelque disposition inflammatoire dans les reins ou dans la vessie ; dans cette circonstance, les plantes émollientes sont en usage ; entre autres, la Mauve (*Malva sylvestris*) et la Guimauve (*Althæa officinalis*). Leurs racines : on en met une poignée toute épluchée sur deux pintes d'eau qu'on fait bouillir très-légèrement ; ou bien deux ou trois pincées de leurs fleurs, qu'on jette dans la tisane en la retirant du feu. *Voyez* ci-après la classe des plantes Emollientes.

Le Lin (*Linum usitatissimum*). Demi-once de cette semence, enveloppée dans un linge, se jette dans les tisanes, dans les apozèmes et dans les décoctions émollientes apéritives : on la fait bouillir légèrement, de peur de faire une liqueur gluante et une espèce de mucilage. *Voyez* la même classe.

La Pariétaire (*Parietaria officinalis*). Ses feuilles entrent dans les décoctions émollientes et apéritives ; son eau distillée s'ordonne fréquemment jus-

qu'à six onces dans les juleps et dans les potions propres à la néphrétique : on y ajoute l'huile d'amandes douces et le syrop de limon, une once de chacun pour les six onces.

Ces mêmes plantes s'emploient aussi extérieurement en cataplasme et en fomentation sur la région de la vessie.

Entre les plantes rafraîchissantes, on se sert avec succès des émulsions faites avec les semences froides, avec les amandes douces (*Amygdalus communis dulcis*), les pignons blancs (*Pinus pinea*), la semence de psyllium (*Plantago psyllium*), ect. : on ordonne aussi les eaux distillées de laitue (*Lactuca sativa*), de pourpier (*Portulaca oleracea*), et le sirop des fleurs de cette dernière plante. *Voyez* ci-après la classe des plantes Rafraîchissantes.

Dans les suppressions d'urine, dans la gravelle et dans les obstructions des viscères, les vulnéraires apéritives, comme la verge d'or (*Solidago virga aurea*), le mille-pertuis (*Hypericum perforatum*), le chamæpitis (*Teucrium chamæpitis*), chamædris (*Teucrium chamædris*), ect. sont très-utiles. La pimprenelle (*Poterium sanguisorba*), infusée à froid dans l'eau ou dans le vin, a la même vertu. *Voyez* la classe des plantes Vulnéraires, au chapitre des Vulnéraires Apéritives.

Entre les vulnéraires astringentes, il y en a quelques-unes dont on peut se servir avec succès, comme l'ortie-grièche (*Urtica urens*), dont la racine et les grappes de fleurs s'emploient utilement dans les tisanes apéritives. *Voyez* ci-après la classe des Vulnéraires, au chapitre des Astringentes.

La plupart des plantes hépatiques ayant la propriété d'emporter les obstructions, ont aussi celle de pousser les urines, entre autres l'aigremoine (*Agrimonia Eupatoria*), dont on met une poignée de feuilles et de jeunes tiges chargées de fleurs dans une pinte de tisane. L'Eupatoire (*Eupato-*

rium Cannabinum) : ses feuilles et ses fleurs, une petite poignée en décoction ou en infusion dans pareille quantité de liqueur, font un bon effet. *Voyez* ci-après la classe des plantes Hépatiques.

Le cerfeuil (*Scandix cerefolium*). Son jus dépuré, depuis deux jusqu'à quatre onces, s'ordonne dans la difficulté d'uriner, aussi-bien que ses feuilles dans les bouillons apéritifs. *Voyez* la classe des plantes Hépatiques.

La plus grande partie des plantes sudorifiques poussent les urines ; et réciproquement, plusieurs apéritifs deviennent diaphorétiques, les unes et les autres étant propres à évacuer la sérosité par les voies les plus convenables à la disposition des humeurs. Entre les plantes sudorifiques, l'impératoire (*Imperatoria ostruthium*), sa racine principalement, s'ordonne en décoction dans la gravelle. *Voyez* la classe des plantes Sudorifiques.

Le Genièvre (*Juniperus communis*). Ses baies, en infusion ou en décoction, une demi-poignée sur une pinte d'eau, ou leur eau distillée spiritueuse, depuis une once jusqu'à deux. *Voyez* la même Classe.

Le Chamarras ou Scordium (*Teucrium scordium*). Ses feuilles, une petite poignée en infusion à la manière du thé (*Thea bohea*), avec un peu de sucre pour en corriger l'amertume. *Voyez* ci-après la classe des plantes Sudorifiques.

La Livêche (*Ligusticum levisticum*), le Panais (*Pastinaca sativa*), le Mélilot (*Trifolium melilotus officinalis*), la Camomille (*Anthemis nobilis*), ont aussi la propriété de soulager les malades dans la colique néphrétique et dans la rétention d'urine. *Voyez* ci-après la classe des plantes Carminatives.

SIXIEME CLASSE.

PLANTES DIAPHORÉTIQUES ET SUDORIFIQUES.

Il est démontré par des expériences incontestables, que le sang se dépure par une continuelle (quoique insensible) évaporation d'une quantité si considérable d'humeurs, qu'elle surpasse toutes les autres évacuations ensemble; et que, lorsque cette transpiration imperceptible est diminuée ou suspendue par quelque cause que ce soit, on tombe dans des maladies très-funestes. Les remèdes capables de rétablir cette sorte d'évacuation, en la rendant plus abondante et plus aisée, s'appelent diaphorétiques; et ceux qui l'augmentent au point de la rendre sensible sous la forme de sueur, s'appellent sudorifiques : les uns et les autres ne diffèrent que du plus au moins, et les mêmes plantes sont quelquefois simplement diaphorétiques et quelquefois sudorifiques, suivant la disposition du sang et des humeurs, selon qu'il est plus ou moins agité par une augmentation de mouvement qui procure la séparation d'une sérosité plus ou moins subtilisée; et comme l'humeur qui se sépare dans les glandes des reins, et qui sort ensuite par la vessie sous le nom d'urine, est à peu près de la même nature que celle qui se filtre dans les glandes de la peau, et qui s'échappe par ses pores sous le nom de sueur, c'est pour cela que les plantes diurétiques, dont nous venons de parler, sont quelquefois sudorifiques, et que, réciproquement, les plantes sudorifiques évacuent par les urines : c'est par la même raison aussi que, lorsqu'on sue beaucoup, on urine peu.

I. CHARDON-BÉNI.

1 *Carduus benedictus* I. B. tom. iij. pag. 75. *Cnicus silvestris hirsutior, sive Carduus benedictus*, C. B. 378. *Carduus sanctus, Attractylis Diosc.* Cæs. 534. *Attractylis hirsutior* Fuchs. *Acanthium* Cord.

Centaurea benedicta. L. Centaurée chardon-béni. Syngénésie polygamie frustanée.

Calycibus duplicato-spinosis, lanatis, involacratis; foliis semi decurrentibus, denticulato-spinosis.

Calyces à double rang d'épines, laineux, involucrés; feuilles semi-décurrentes, finement dentées-épineuses

Chio, Lemnos, Espagne ☉.

Nota. Rayons flosculeux, petits, trifides. Cette espèce est de la division des chausse-trapes.

Les feuilles et la semence sont en usage; l'eau distillée de toute la plante est souvent ordonnée comme la base des potions sudorifiques et cordiales, depuis quatre onces jusqu'à six : cette eau m'a souvent réussi seule, avec les germes de six œufs, dans la pleurésie; il faut la donner lorsqu'après deux ou trois saignées le malade a de la disposition à suer : ce remède est assez commun. Une poignée de feuilles de cette plante, amortie dans le bouillon, et donnée après le frisson des fièvres intermittentes, a souvent procuré une sueur assez abondante pour terminer la fièvre.

C. Hoffmann préfère la décoction de cette plante dans le vin pour la fièvre, à la poudre de ses feuilles et à son eau distillée : le même auteur en fait cas pour la migraine, la surdité, les vertiges, l'épilepsie, le catarrhe, et même pour l'hydropisie et la fièvre quarte. Demi-dragme de graine de Chardon-béni, infusée pendant huit heures dans un verre de bon vin blanc, passé et donné au malade deux

heures avant le frisson, est un remède éprouvé dans la fièvre quarte.

Le vin fait avec cette plante dans le tems de la vendange, est d'usage en Allemagne, surtout pour les maladies chroniques, comme le scorbut. La semence de Chardon-béni se donne seule, ou avec la coraline, pour les vers. Le suc de cette plante, donné dans la pleurésie après les remèdes généraux, procure une expectoration très-favorable : on prépare des émulsions avec sa semence, son eau distillée et le sirop de pavot, pour la même maladie. Simon Pauli recommande la poudre des feuilles pour les vieux ulcères chancreux, les bassinant avec l'eau distillée, et les saupoudrant ensuite : il est bon de faire boire aux malades quelques verrées de la décoction des feuilles qui, faite dans le vin blanc, se donne aussi avec succès pour les tumeurs scrophuleuses, à la dose d'un petit verre pendant quelques mois, tous les matins. Cet auteur rapporte l'exemple d'une femme dont les mamelles étaient rongées jusqu'aux côtes, qui en fut guérie. Arnaud de Villeneuve dit avoir vu un homme dont la chair de la jambe était rongée jusqu'à l'os par un vieil ulcère, qui fut guéri de même. Plusieurs apothicaires se servent de la plante suivante pour faire l'eau distillée de Chardon-béni ; elle peut lui être substituée avec succès. Le Chardon-béni est employé dans le vinaigre thériacal, dans le sirop de mélisse composé, dans le sirop anti-scorbutique, l'huile de scorpion de Mathiole, et dans le *martiatum* de Nicolas d'Alexandrie : on emploie les semences dans l'opiat de Salomon de Joubert.

OBS. Les semences du chardon béni sont purgatives; prises à trop forte dose, elles excitent le vomissement.

Desbois de Rochefort, *mat. méd. tom.* 1. *p.* 430. prétend que l'on a exagéré les propriétés que l'on attribue depuis long-tems aux semences de cette plante ; qu'elles

Ire. DIV. PLRÉTIQUES ET SUDORIFIQUES.

Pages.	N ... DES P... DE CETT...	...ENRE ... LINNÉ.	CLASSES. ET ORDRES DE LINNÉ.
	PLANTE		
47.	Centaurea bene	uliformes, plus allongées, ...	Syngénésie polygamie frustranée.
49.	Carthamus lana	cées	*id.* polygamie égale.
49.	Carduus maria	ils.	*Id.* *Id.*
50.	Spiræa ulmaria.	. . . .	Icosandrie pentagynie.
1.	Scorzonera hispi	s desséché.	Syngénésie polyg. égale.
1.	Scorzonera purp		*Id.* *Id.*
2.	Tragopogon pr	. . . .	*Id.* *Id.*
3.	Scabiosa arvens	éceptacle garni de paillettes	
371.	Laurus sassafra	... des filets des étamines du	Tétrandrie monogynie.
372.	Smilax Sarsapa	alyce à 6 feuilles. Corolle	Ennéandrie monogynie.
373.	Smilax china .		Diœcie hexandrie.
374.	Kaempferia rot	Stigmate à 2 lames. . .	*Id.* *Id.*
375.	Juniperus thuri	Etamines. Fleur femelle :	Monandrie monogynie.
			Diœcie monadelphie.
	PLANTES RA D'AUTR		
377.	Salvia officinali		
377.	Rosmarinus offic		
377.	Origanum vulga		
377.	Myristica officin		
377.	Caryophyllus ar		
377.	Laurus cinnamo		
377.	Vitis vinifera.		
377.	Rhamnus frang		
377.	Fraxinus excelsi		
377.	Betula alba.		
377.	Sambucus ebulu		
377.	Sambucus nigra.		
378.	Arctium lappa.		
378.	Prunus spinosa.		
378.	Papaver rhæas.		
378.	Dorstenia contra		
378.	Polygala senega		
378.	Nardus indica.		
378.	Santalum album		
379.	Dictamnus albu		
379.	Carlina acaulis.		
379.	Asclepias vincet		
379.	Tanacetum vulg		
379.	Artemisa absint		

Iʳᵉ. DIV. PLANTES ÉVACUANTES. VIᵉ. CL. PLANTES DIAPHORÉTIQUES ET SUDORIFIQUES.

Pages.	NOMS DES PLANTES DE CETTE 6ᵉ. CLASSE.	CARACTÈRE DU GENRE TRADUIT DU LATIN DE LINNÉ.	CLASSES. ET ORDRES DE LINNÉ.
	PLANTES D'EUROPE.		
347.	Centaurea benedicta.	Réceptable soyeux. Aigrette simple. Corolles du contour infundibuliformes, plus allongées, irrégulières	Syngénésie polygamie frustranée.
349.	Carthamus lanatus.	Calyce ovale, imbriqué. Ecailles superieures un peu ovales et foliacées	*id.* polygamie égale.
349.	Carduus marianus.	Calyce ovale, imbriqué. Ecailles épineuses. Réceptacle garni de poils.	*Id.* *Id.*
350.	Spiræa ulmaria.	Calyce à cinq divisions. 5 Pétales. Capsules polyspermes.	Icosandrie pentagynie.
351.	Scorzonera hispanica.	Réceptacle nu. Aigrette plumeuse. Calyce imbriqué. Bord des écailles desséché.	Syngénésie polyg. égale.
351.	Scorzonera purpurea.	*Idem.*	*Id.* *Id.*
352.	Tragopogon pratense	Réceptacle nu. Calyce simple. Aigrette plumeuse	*Id.* *Id.*
353.	Scabiosa arvensis	Calyce commun à plusieurs feuilles. Calyce propre double, supère. Réceptacle garni de paillettes ou nu	Tétrandrie monogynie.
354.	Scabiosa succisa hirsuta.	*Idem.*	*Id.* *Id.*
356.	Teucrium scordium.	Lèvre supérieure de la Corolle (si elle existe) à deux divisions réfléchies, renfermant les étamines	Didynamie gymnospermie.
357.	Teucrium scorodonia.	*Idem.*	*Id.* *Id.*
358.	Juniperus communis.	Fleur mâle disposée sur des châtons écailleux. Corolle nulle. 3 Etamines. Fleur femelle: Calyce à 3 divisions. 3 Pétales. 3 Styles. Baie trisperme	Diœcie monadelphie.
361.	Angelica archangelica.	Fruit un peu arrondi, anguleux, solide. Styles réfléchis. Corolles régulières. Pétales recourbés.	Pentandrie digynie.
361.	Angelica sylvestris.	*Idem.*	*Id.* *Id.*
363.	Imperatoria ostruthium.	Fruit un peu arrondi, comprimé, renflé dans le milieu, entouré d'une membrane. Pétales recourbés et échancrés.	*Id.* *Id.*
364.	Tussilago petasites.	Réceptacle nu. Aigrette simple. Ecailles du calyce égales entr'elles, aussi allongées que le disque, un peu membraneuses	Syngénésie polygamie superflue.
365.	Polytricum commune.	Anthère operculée, placée dans une rosette. Coëffe velue. Fleurs femelles en étoiles sur des individus séparés	Cryptogamie mousses.
366.	Buxus semper virens arborescens.	Fleur mâle: Calyce à 3 feuilles. 2 Pétales. Rudiment d'un germe. Fleur femelle: Calyce à 4 feuilles. 3 Pétales. 3 Styles. Capsule à 3 pointes et à 3 loges. 2 Semences	Monœcie tétrandrie.
367.	Juglans regia.	Fleur mâle: Calyce monophylle, en forme d'écailles. Corolle à 6 divisions. 18 Etamines. Fleur femelle: Calyce à 4 divisions, supère. Corolle à 4 divisions. 2 Styles. Drupe renfermant une noix sillonnée	*id.* Polyandrie.
	PLANTES ÉTRANGÈRES.		
370.	Guaiacum officinale jamaïcense.	Calyce à 5 divisions inégales entr'elles. 5 Pétales insérés sur le Calyce. Capsule anguleuse, à 3 ou 5 loges	Décandrie monogynie.
371.	Laurus sassafras.	Calyce nul. Corolle à 6 divisions, servant de calyce. Nectaire à 3 tubercules, entourant l'ovaire: chaque tubercule terminé par 2 soyes. Glandes situées à la base des filets des étamines du rang intérieur. Drupe monosperme	Ennéandrie monogynie.
372.	Smilax Sarsaparilla	Fleur mâle: Calyce à 6 feuilles. Corolle nulle. Fleur femelle: calyce à 6 feuilles. Corolle nulle. 3 Styles. Baie à 3 loges. 2 Semences	Diœcie hexandrie.
373.	Smilax china	*Idem.*	*Id.* *Id.*
374.	Kaempferia rotunda.	Corolle à 6 divisions, les 3 supérieures ouvertes, et une seule à 2 lobes. Stigmate à 2 lames.	Monandrie monogynie.
375.	Juniperus thurifera.	Fleurs mâles disposées sur des châtons écailleux. Corolle nulle. 3 Etamines. Fleur femelle: Calyce à 3 divisions. 3 Pétales. 3 Styles. Baie trisperme	Diœcie monadelphie.
	PLANTES RAPPORTÉES DANS D'AUTRES CLASSES.		
377.	Salvia officinalis.		
377.	Rosmarinus officinalis.		
377.	Origanum vulgare.		
377.	Myristica officinalis.		
377.	Caryophyllus aromaticus.		
377.	Laurus cinnamomum.		
377.	Vitis vinifera.		
[illegible]	Rhamnus frangula.		
[illegible]	Fraxinus excelsior.		
[illegible]	Betula alba.		
[illegible]	Sambucus ebulus.		
[illegible]	Sambucus nigra.		
[illegible]	Arctium lappa.		
[illegible]	Prunus spinosa.		
[illegible]	Papaver rhœas.		
[illegible]	Dorstenia contrayerva.		
[illegible]	Polygala senega.		
[illegible]	Nardus indica.		
[illegible]	Santalum album.		
[illegible]	Dictamnus albus.		
[illegible]	Carlina acaulis.		
[illegible]	Asclepias vincetoxicum.		
[illegible]	Tanacetum vulgare.		
[illegible]	Artemisia absinthium.		

n'ont nulle vertu, qu'elles ne sont ni aromatiques, ni stimulantes.

2. *Attractylis lutea* C. B. 379. *Cnicus attractylis lutea dictus* Hort. Lugd. Bat. *Attractylis vera* I. B. 3. 83. *Attractylis* Dod. 736. *Carthamum silvestre* Cæsalp. 532.

Carthamus lanatus. L. Carthame laineux. Syngénésie polygamie égale.

Caule piloso, supernè lanato; foliis inferioribus pinnatifidis; summis amplexicaulibus, dentatis.

Tige velue, laineuse en dessus; feuilles du bas pinnatifides; celles du sommet amplexicaules, dentées.

Italie, France, environs de Paris, Crète. ☉

Corolle jaune. Messidor, thermidor; juin, juillet.

Nota. Le Carthame laineux qui croît aux environs de Paris, a les écailles jaunes, celui de Crète les a blanches.

Cette espèce se nomme vulgairement *Chardon à quenouilles*, parce que les femmes du midi de la France se servent de ses tiges pour faire des quenouilles.

Tournefort a trouvé dans le Levant une variété de cette plante dont les fleurs sont plus grosses, les feuilles plus près de la tige, et qui s'élève à une plus grande hauteur.

2. Chardon-marie, Artichaut sauvage.

Corduus albis maculis notatus vulgaris C. B. 581. *Carduus Marianus sive lacteis maculis notatus* I. B. tom. iij. pag. 52. *Carduus Leucographus* Dod 722. *Leucacantha* Lac. *Sylibum, Carduus Mariæ, etc.* Lob. ic. tom. ij. pag. 7. *Spina alba hortensis* Fuchs.

Carduus marianus. L. Chardon marie. Syngénésie polygamie égale.

Foliis amplexicaulibus, hastato pinnatifidis, spinosis; calycibus aphyllis; spinis caniculatis, duplicato-spinosis.

Feuilles amplexicaules, hastées-pinnatifides,

épineuses; calyces sans feuilles; épines creusées en goutières et composées.

Terreins incultes d'Angleterre, de France et d'Italie ☉. Corolle pourpre. Prairial, messidor; mai, juin.

On emploie les feuilles et la semence de cette plante, comme celle du chardon-béni (*Centaurea benedicta*), dont elle a les mêmes propriétés, soit par rapport à l'usage intérieur dans la pleurésie et dans la fièvre, qu'à l'extérieur pour les ulcères, sur lesquels on applique des linges imbibés de son eau distillée. Mathiole croit cette plante apéritive, propre à déboucher les obstructions du foie et des reins, bonne dans la jaunisse, l'hydropisie et la néphrétique. Lindanus regarde comme un remède assuré pour la rage, deux gros de semence de Chardon-Marie dans du vin.

Ettmuller en recommande aussi l'émulsion pour les fleurs-blanches.

OBS. On mange en salade les jeunes feuilles du Chardon marie.

3. Reine des Prés.

Ulmaria Clus. Hist. cxxviii; I. B. tom. iij. pag. 488.. *Barba capræ floribus compactis* C. B. 164. *Regina Prati* Dod. 57. *Potentilla* 1. Ang. *Argentilla major* Thal. *Medesusium* Cord. Hist.

Spiræa ulmaria. L. Spirée Reine des prés, ou Ulmaire. Icosandrie pentagynie.

Foliis pinnatis, impari majore, lobato; floribus cymosis.

Feuilles ailées, l'impaire plus grande, lobée; fleurs en cime.

Prés humides et lieux ombragés de l'Europe ♃. Corolle blanche. Thermidor, fructidor; juillet, août.

La racine et les feuilles sont en usage; l'eau dis-

tillée de cette plante est sudorifique et cordiale ; sa dose est la même que celle du chardon-béni ; (*Centaurea benedicta*), la décoction de la racine est estimée dans les fièvres malignes. Cette plante est aussi vulnéraire et détersive : on l'emploie comme celle de scorsonère (*Scorzonera hispanica*), à laquelle quelques-uns la préfèrent. L'extrait de cette racine est sudorifique à un gros ; mais il en faut prendre matin et soir, et même deux ou trois jours de suite, et ajouter à la prise du soir un demi-grain de laudanum.

OBS. On peut employer cette plante pour tanner les cuirs. Ses fleurs communiquent un goût agréable au vin et à la bierre.

4. CORSONÈRE, Cercifi ou Salsifis d'Espagne.

1. *Scorzonera latifolia sinuata* C. B. 275. *Trogopogon Hispanicum, sive Escorzonera aut Scorzonera* I. B. tom. ij. pag. 1060. *Scorzonera major Hispanica* 1. Clus. Hist. CXXXVII. *Viperaria Hispanica humilis* Ger. ic.

Scorzonera hispanica. L. Scorsonère d'Espagne. Syngénésie polygamie égale.

Caule ramoso ; foliis amplexicaulibus, integris serrulatis.

Tige rameuse ; feuilles amplexicaules, entières, dentelées.

Espagne, Sibérie ♃. Corolle jaune ; messidor, thermidor ; juin, juillet.

2. *Scorzonera angustifolia subcærulea* C. B. 227 *Tragopogonis species sive Scorzonera major angustifolia, subcæruleo flore* I. B. tom. ij. pag. 1062. (Cercifi ou Salsifis commun).

Scorzonera purpurea. L. Scorsonère pourpre.

Foliis lineari-subulatis, integris, planis ; pedunculis cylindricis.

Feuilles linéaires-en forme d'alène, entières, planes ; pédoncules cylindriques.

Marche de Brandebourg, Autriche, Sibérie ♃. Corolle d'un bleu-rouge.

Nota. Feuilles alternes, planes, distantes entr'elles; pédoncules filiformes; anthères blanches.

Les racines de ces plantes s'emploient indifféremment dans les tisanes qu'on ordonne dans toutes les maladies où on soupçonne de la malignité; elles passent pour cordiales et sudorifiques. On préfère la première espèce qu'on apprête dans la cuisine, et qui fournit un bon aliment. Les feuilles et les fleurs servent à faire l'eau distillée, qu'on ordonne comme les précédentes. Il y a des apothicaires qui emploient la plante suivante pour leur eau distillée: comme l'eau de scorsonère n'est guère sudorifique, celle-ci fait à peu près le même effet.

3. *Tragopogon pratense luteum majus* C. B. 274. *Tragopogon flore luteo* I. B. t. ij. p. 1058. *Barbula Hirci* Trag. 280. *Geroniopogon flore luteo.* Gesn. (Barbe de bouc).

Tragopogon prateuse. L. Barbe de bouc. Syngénésie polygamie égale.

Calycibus corollæ radium æquantibus; foliis integris, strictis.

Divisions du calyce aussi longues que la corolle; feuilles entières, resserrées contre la tige.

Prés découverts de l'Europe ♃. Corolle jaune. Prairial, messidor; mai, juin.

OBS. Le Scorsonère est mucilagineux et émollient; il n'a ni goût, ni odeur. Depuis deux siècles on en fait usage dans la petite vérole. Des médecins lui contestent la propriété sudorifique qu'on lui attribue.

5. Scabieuse.

1. *Scabiosa pratensis hirsuta, quæ Offic.* C. B. 269. *Scabiosa major communior, hirsuta, folio laciniato,* I. B. tom. iij pag. 2. *Scabiosa arvensis*

sive segetalis Tab. ic. 159. *Scabiosa vulgaris major* Dod. 122.

Scabiosa arvensis. L. Scabieuse des champs. Tétrandie monogynie.

Corollulis quadrifidis, radiantibus; caule hispido; foliis pinnatifidis; lobiis distantibus.

Petites corolles quadrifides, radiées; tige velue; feuilles ailées; lobes écartés.

Terreins graveleux, champs cultivés et prés de l'Europe ♃. Corolle blanche. Messidor, thermidor, fructidor; juin, juillet, août.

Nota. Cette espèce offre plusieurs variétés : ses fleurs sont blanches ou couleur de chair.

Les filtres que l'on remarque lorsque l'on rompt la tige ou les feuilles des scabieuses, ne sont autre chose que les trachées de ces plantes.

Les feuilles et les fleurs de cette plante sont employées pour faire l'eau distillée de Scabieuse, qu'on ordonne communément avec celle de chardon-béni (*Centaurea benedicta*), et à même dose, pour les potions diaphorétiques et cordiales. Cette plante est aussi très-propre à faciliter l'expectoration dans les maladies de la poitrine; son suc, depuis trois onces jusqu'à six, est sudorifique, alexitère, béchique et vulnéraire. On prétend qu'il est excellent dans les ulcères et les abcès des parties internes. Dans la petite-vérole, la rougeole et les fièvres malignes, on fait suer avec un demi-gros de thériaque et un demi-grain de laudanum dans six onces d'eau de Scabieuse. On fait un sirop avec le suc exprimé de toute la plante, qui est très-propre pour les maladies de la peau; il faut en même tems bassiner les parties malades avec la décoction de la plante, à laquelle on ajoute trois cuillerées d'eau-de-vie camphrée sur chaque pinte de liqueur; cette décoction est bonne pour les dartres; mais il faut les bassiner avec pendant un mois, et user

pendant ce tems-là du sirop. L'eau distillée de scabieuse, bue par cuillerées, abat les vapeurs. Taberna-Montanus dit que son suc mêlé avec un peu de borax et de camphre, emporte ces taches blanches que l'on voit souvent sur la cornée.

Fallope et Valeriola assurent que cette plante est un des meilleurs remedes qu'on puisse employer pour le charbon. Ce dernier auteur se servait avec succès du mélange suivant.

Prenez des sucs de grande consoude (*Symphitum officinale*), de la Scabieuse et du souci sauvage (*Calendula arvensis*), une once de chacun, de la vieille thériaque quatre scrupules, un gros de sel avec deux jaunes d'œufs; mêlez le tout ensemble, et en faites une espèce d'onguent que vous appliquerez sur le charbon après l'avoir scarifié: l'eschare tombée, on achève la guérison avec l'onguent d'ache, ou celui qu'on vient de décrire. M. Garidel a souvent éprouvé ce remède avec succès.

Au défaut de la Scabieuse, on peut employer la plante suivante pour les mêmes usages.

2. *Succisa hirsuta* C. B. 269. *Succisa sive Morsus Diaboli* I. B. tom. iij. pag. 11. *Scabiosa folio integro* Cæsalp. 541; Inst. 466. *Morsus Diaboli* Trag. 246; Dod. 124. (Remors ou Mors du Diable).

Scabiosa succisa hirsuta. L. Scabieuse tronquée et hérissée. Tétrandrie monogynie.

Curollulis quadrifidis, æqualibus; caule simplici; ramis approximatis; foliis lanceolato-ovatis, integerrimis.

Petites corolles à quatre divisions, égales entre elles; tige simple; raméaux rapprochés; feuilles lancéolées-ovales, très-entières.

Bois et paturages humides de l'Europe ♃. Corolle bleue. Fructidor; août.

Nota. Variété du *Scabiosa succisa* L. On donne à ces

plantes l'épithète de *succisa*, parce que leur racine est tronquée.

Outre les vertus que cette plante a communes avec la Scabieuse (*Scabiosa arvensis*), Dodonée assure que la décoction est exellente en gargarisme pour l'inflammation du gosier. Simon Pauli confirme cette propriété, et ajoute qu'elle est propre aussi dans les ulcères vénériens de la gorge et des gencives.

Bontius recommande cette plante comme un très-bon remède dans l'hydropisie et dans les abcès du foie. Cette espèce de Scabieuse est aussi fort bonne pour les femmes qui perdent leurs règles, et qui sont tourmentées d'engorgemens à la matrice, de coliques sourdes, d'écoulemens de couleur suspecte. On prend une demi-poignée de feuilles et de racines sèches de cette Scabieuse, fort commune dans les bois; on la fait bouillir dans trois demi-setiers d'eau, réduits à chopine; on en donne soir et matin un grand verre.

La Scabieuse entre dans la décoction pectorale, dans le vinaigre fébrifuge de Sylvius Deleboé, dans le sirop de mélisse composé de Charas, et dans le sirop *de symphito* de Fernel.

OBS. Les bestiaux mangent la scabieuse des champs et la scabieuse tronquée et hérissée, à l'exception du cochon. Les feuilles de cette dernière donnent une teinture verte.

La plupart des scabieuses, mais principalement celle des bois (*Scabiosa sylvatica*), sont employées contre les maladies de peau. On s'en sert encore pour détruire extérieurement l'effet du suc corrosif du sumac de Virginie, *Rhus toxicodendrum* L.

6. SCORDIUM ou CHAMARRAS, Germandrée d'eau.

1. *Scordium* C. B. 257; I. B. tom. ij. pag. 295; Dod. 226. *Chamædris palustris canescens*, seu

Scordium Officinarum, Inst. 205. *Trixago* Adv. Lob. ic. 497. *Scordium legitimum* Park. *Chamædris palustris allium redolens*, Mor. Oxon.

Teucrium scordium. L. Germandrée aquatique. Didynamie gymnospermie.

Foliis oblongis, sessilibus, dentato-serratis; floribus geminis, lateralibus, pedunculatis; caule diffuso.

Feuilles oblongues, sessiles, dentées en scie; fleurs géminées, latérales, pédonculées; tige étalée.

Terreins marécageux de l'Europe ♃. Corolle rouge. Messidor, thermidor, fructidor; juin, juillet, août.

On emploie les feuilles et les fleurs de cette plante en décoction et en infusion, une petite poignée sur chaque pinte d'eau, ou une bonne pincée à la manière du thé (*Thea bohea*), pour un demi-setier de liqueur. Cette plante est cordiale, diaphorétique, apéritive, béchique, et vulnéraire détersive; c'est aussi un bon fondant, et capable, par son amertume, de rétablir l'appétit et faire mourir les vers. On en fait boire l'infusion avec succès dans les fièvres malignes, la petite-vérole, la rougeole, et dans les maladies de la peau. L'extrait de toute la plante, à demi-once en bol, fait suer, et pousse quelquefois les urines. On prépare aussi un vin et un vinaigre, dans lesquels on fait infuser le Scordium, qui font le même effet depuis quatre onces jusqu'à six. La conserve qu'on fait avec les feuilles fait suer, et s'ordonne utilement pour faire cracher les asthmatiques et les phthisiques. Elle soulage aussi les filles qui ont la jaunisse, et qui ne sont pas réglées; la dose est d'une once.

Cette plante a donné son nom à l'électuaire diascordium de Fracastor: elle entre dans le vinaigre thériacal, dans la thériaque, le mithridat,

l'orviétan, la poudre contre les vers, l'huile de scorpion, et dans plusieurs autres confections alexitères. On l'emploie aussi dans les lotions vulnéraires, pour bassiner les parties ulcérées et menacées de grangrène. L'espèce suivante approche des vertus du Scordium, et lui est quelquefois substituée.

2. *Scordium alterum sive Salvia agrestis* C. B. 247. *Scorditis sive Scordium folio salviæ* J. B. tom. iij. p. 293. *Salvia agrestis sive Sphacelus* Dod. 291. *Scorodonia Officin.* Rivin. *Chamædris fruticosa silvestris Melissæ folio*, Instit. 205. *Chamædris elatior salviæ folio, flore ochroleuco*, Mor. Oxon.

Teucrium scorodonia. L. Germandrée sauge des bois. Didynamie gymnospermie.

Foliis cordatis, serratis, petiolatis; racemis lateralibus, secundis; caule erecto.

Feuilles en cœur, dentées en scie, petiolées; grappes latérales, penchées; tige droite.

Allemagne, Suisse, France, Angleterre, Belgique, terreins sabloneux ♃. Corolle d'un blanc sale. Messidor, thermidor, fructidor; juin, juillet, août.

Quelques auteurs ordonnent la décoction de cette dernière plante, comme un bon sudorifique dans les maladies vénériennes. On l'infuse dans le vin blanc, et on en fait boire un verre de quatre heures en quatre heures aux hydropiques, que cela soulage quelquefois. Cette plante fortifie l'estomac, tue les vers, pousse les urines, et convient dans la jaunisse et dans la fièvre tierce.

OBS. La Germandrée aquatique répand une odeur d'ail : les vaches qui la mangent fournissent un lait qui conserve cette odeur.

Cette espèce contient un principe gommeux et résineux, et son huile essentielle un principe salin, analogue au sel marin et au nitre. Elle passe pour un des meil-

leurs anti-septiques échauffans. *Voyez* Desbois de Rochefort, *mat. méd. tom. 2. p.* 425.

7. Genièvre, Pétron, Pétrot.

Juniperus vulgaris fruticosa C. B. 488. *Juniperus vulgaris, baccis parvis purpureis*, I. B. t. j. p. 293. *Juniperus* Dod. 852.

Juniperus communis. L. Genèvrier commun. Diœcie monadelphie.

Foliis ternis, patentibus, mucronatis; baccâ longioribus.

Feuilles ternées, ouvertes, pointues, plus longues que les baies.

Europe, climats froids, les bois et lieux découverts ♄. Les corolles des fleurs mâles sont d'un jaune pâle; celles des fleurs femelles sont vertes. Germinal, Floréal; mars, avril.

Nota. Cet arbrisseau s'élève rarement au-dessus de trois pieds: son écorce est brune: ses feuilles, d'un vert-grisâtre, sont piquantes. Ses baies, d'abord vertes, deviennent d'un pourpre foncé; elles mûrissent en automne.

Tous les Genèvriers ont les feuilles pointues et les tiges ligneuses.

Le bois de Genièvre, les sommités des branches et les baies sont en usage. La décoction du bois est presque aussi sudorifique que celle de sassafras (*Laurus sassafras*): on en coupe une once par petits morceaux, qu'on fait bouillir dans trois chopines d'eau, et réduire à une pinte; on la fait boire ensuite par verrées dans les maladies où il est nécessaire de purifier le sang par l'insensible transpiration; il est bon, quand faire se peut, d'y ajouter une petite poignée de baies bien mûres, et un peu concassées. On prépare avec la décoction du bois un demi-bain, qui soulage les goutteux. Les sommités du Genièvre, bouillies dans le vin, le rendent propre à faire uriner; et quelques

auteurs assurent avoir soulagé des hydropiques par l'usage de ce vin : Tragus, Mathiole et Simon Pauli sont de ce sentiment; et M. Tournefort en a vu guérir avec les pilules faites avec deux parties d'aloès (*Aloë perfoliata*) et une de baies de Genièvre. Les baies de cet arbuste fournissent à la pharmacie plusieurs excellens remèdes : on en tire par la distillation une eau spiritueuse, et une huile essentielle qui nage dessus, et qu'on sépare : l'eau se donne depuis deux onces jusqu'à six : elle est sudorifique, cordiale, hystérique, stomachique, carminative, apéritive et béchique. L'expérience fait connaître que le Genièvre est propre à rétablir les fonctions de l'estomac, qu'il dissipe les vents et les matières qui causent les tranchées; qu'il décharge les poumons d'une lymphe grossière qui cause souvent la difficulté de respirer; qu'il emporte les obstructions des viscères; qu'il provoque les ordinaires, et qu'il fait passer les urines. Demi-gros d'un mélange fait en forme d'opiat, avec les baies vertes de Genièvre pilées avec du beurre de mai, et pris tous les matins à jeun, soulage beaucoup les asthmatiques. Pour la paralysie, prenez une livre de baies de Genièvre des plus nouvelles, et encore vertes, autant de vers de terre noyés dans l'eau de beurre, autant d'eau-de-vie; infusez vingt-quatre heures dans un pot de terre neuf; pressez ensuite, et en tirez le suc, dont vous frotterez la partie paralytique. La graine de Genièvre bien pilée, et mêlée avec de la graisse de porc, puis bouillies ensemble dans un pot de terre bien bouché, fait un onguent admirable pour la teigne des enfans; il faut les purger souvent avec trois ou quatre grains de diagrède, et autant d'*aquila alba* en bol dans un peu de confiture. En un mot, le Genièvre passe dans l'esprit de plusieurs personnes pour un remède universel. On en fait un extrait

qu'on peut appeler la thériaque des pauvres, parce qu'elle est facile à faire, et coûte peu; la dose est depuis un gros jusqu'à deux. Quelques-uns l'appellent la thériaque des Allemands : on l'emploie dans la thériaque réformée, dans laquelle on la préfère au miel. Cet Abrégé ne me permet pas d'en dire davantage sur toutes les autres préparations et les propriétés du Genièvre, dont l'usage est si commun; car on en fait une teinture, un ratafia, un élixir, un miel, une conserve : on en mange trois ou quatre grains après le repas, pour les vents, et pour aider la digestion. On le couvre de sucre, et on en fait des dragées; enfin on le brûle pour chasser le mauvais air, et on enveloppe les jambes enflées des convalescens avec des linges exposés à sa fumée; cette fumigation les fortifie, et facilite la transpiration.

Le Genièvre entre dans plusieurs confections cordiales, comme dans l'élixir de vie de Fioraventi, dans l'élixir *de tribus*, dans l'élixir pestilentiel de Sennert, dans celui que Zwelfer a nommé l'élixir asthmatique, dans l'électuaire de Justin, dans l'opiat de Salomon de Joubert, dans l'huile de scorpion de Mathiole, et dans plusieurs autres compositions.

OBS. Les baies du Genèvrier commun sont aromatiques, résineuses, diurétiques : elles donnent à l'urine une odeur de violette. Il en est de même de la plupart des conifères, qui ont en général les mêmes propriétés.

Le Genèvrier produit en Arabie le *sandarach*, vulgairement nommé *vernis des Arabes* C'est une gomme un peu résineuse. Elle a une odeur balsamique, agréable et une saveur amère.

8. Angélique.

1. *Angelica sativa* C. B. 155; J. B. tom. iij. pag. 140. *Imperatoria sativa* Inst. 317. *Smirnium*

Cord. *Laserpitium Lac*, *Radix Spiritus Sancti*, *Agyrtarum* Hoffm. *Archangelica* quorumdam. (Angélique de Bohême ou de Jardin).

Angelica archangelica. L. Angélique officinale. Pentandrie digynie.

Foliorum impari lobato.

Feuille impaire lobée.

Ruisseaux des hautes montagnes de la Laponie. ♂. Corolle d'un blanc verdâtre. Prairial, messidor; mai, juin.

Nota. Ombelle universelle large, rayons anguleux; ombelles partielles arrondies; involucre d'une seule feuille; involucèle polyphille, linéaire, renversé; pétales ovales, aigus, verts, caducs; étamines blanches.

Cette espèce se distingue facilement des autres ombelles par son odeur pénétrante, aromatique. Miller la nomme *Angelica sativa.*

2. *Angelica silvestris major* C. B. 155. *Angelica silvestris magna vulgatior* I. B. t. iij. p. 144. *Imperatoria pratensis major*, Inst. 273. (Angélique sauvage).

Angelica sylvestris. L. Angélique sauvage.

Foliis æqualibus, ovato-lanceolatis, serratis.

Feuilles égales, ovales-lancéolées, dentées en scie.

Europe, Bois dont le sol est froid et un peu humide. ♃. Corolle blanche. Thermidor, fructidor; juillet, août.

Nota. L'Angélique sauvage doit être reportée au genre *imperatoria*: il en est de même de l'Angélique verticillée. C'est par erreur que Linné les a comprises dans le genre *Angelica.*

La première espèce, que quelques-uns appellent archangélique ou racine du Saint-Esprit, à cause de ses grandes vertus, nous était apportée autrefois de Bohême, où elle croît abondamment: elle vient aussi en France (en Auvergne), et s'élève aisément dans nos jardins, où elle se sème d'elle-même tous les

deux ans. On emploie sa racine, les côtes de ses feuilles, ou pour mieux dire leurs pédicules et ses semences. La racine et les feuilles ont une odeur musquée très-aromatique. On les confit au sucre lorsqu'elles sont fraîches; on les ordonne dans les fièvres malignes, dans la petite-vérole, dans les indigestions, et pour les vents. La décoction d'une once de la racine sèche, bouillie dans trois chopines d'eau, et bue par verrées, est sudorifique et cordiale; elle m'a réussi plusieurs fois dans les fièvres pourprées. On donne aussi cette racine en substance et en poudre à un gros dans un demi-verre de vin, ou quelque autre liqueur appropriée. L'Angélique sauvage (*Angelica sylvestris*) est résolutive; une poignée de ses feuilles, broyées et appliquées sur les loupes, en les renouvelant deux fois par jour, les dissipe peu à peu. L'eau distillée d'Angélique est bonne pour les piqûres des animaux venimeux, surtout si on y applique les feuilles, pilées avec autant de celles de rue (*Ruta graveolens*) et du miel. Quelques-uns emploient la semence d'Angélique comme les semences chaudes, et la mettent infuser avec les autres dans l'eau-de-vie, pour en faire un ratafia propre dans la colique venteuse, les crudités, et dans les indigestions. La racine d'Angélique de Bohême est employée dans plusieurs confections alexitères, comme dans l'orviétan, dans l'électuaire du même nom de Hoffmann, dans l'antitode de Mathiole, dans la thériaque, dans l'opiat cordial de la Pharmacopée de Lyon, dans la confection thériacale de Mynsicht, dans l'élixir *de tribus*, dans l'élixir pestilentiel de Crollius, dans l'élixir de vie de Mathiole et de Quercétan, dans la fleur des cordiaux ou le grand cordial de Batœus, dans l'eau épidémique et dans le lait alexitère distillé du même auteur, dans l'eau cordiale de Gilbert, dans l'eau anti-épileptique de Mynsicht, dans

l'eau céleste, dans l'eau prophylactique ou le vinaigre distillé de Sylvius Deleboé, dans l'eau carminative du même, etc. On lui substitue la racine de la seconde espèce, qui n'a pas tant d'odeur ni de vertu. Quelques-uns recommandent l'Angélique sauvage comme un bon remède dans l'épilepsie, à la dose d'un gros de la racine en poudre, dans un verre de vin blanc, le matin à jeun.

9. IMPERATOIRE, Autruche, Benjoin Français. *Imperatoria major* C. B. 156; I. B. tom. iij. pag. 137. *Astrantia* Dod. 320; Clus. His. CXXIV. *Smirnion hortense* Trag. 433 *Herba Rena* Cæs. *Ostrutium* Lon *Strutium* Cord. *Magistrantia* Cam. epit. 532.

Imperatoria ostruthium. L. impératoire. Pentandrie digynie.

Montagnes de Suisse, des Alpes, d'Autriche et d'Auvergne ♃. Corolle blanche. Messidor; juin.

Nota. Cette espèce est la seule du genre.

On emploie ordinairement la racine de cette plante en décoction, à une once en poudre, et en substance à un gros, de la même manière que celle d'Angélique (*Angelica archangelica*), et à peu près dans les mêmes maladies. J'ai vu de bons effets de sa tisane dans la rétention d'urine et dans la néphrétique; on en prend une poignée lorsqu'elle est cueillie fraîchement, qu'on fait bouillir dans deux pintes d'eau pendant demi-quart d'heure, et qu'on fait boire ensuite par verrées. Quelques-uns en font infuser demi-once dans chopine de vin blanc pendant la nuit; un verre de cette infusion est sudorifique, et quelquefois diurétique.

L'impératoire n'est pas seulement diaphorétique, elle est aussi stomacale, cordiale, céphalique

et fébrifuge : demi-poignée de ses feuilles infusées dans une pinte de vin, dans un vaisseau bien bouché, est un remède utile aux enfans épileptiques : il faut leur en donner un petit verre le matin à jeun. Ce vin est bon pour l'asthme, pour la colique venteuse, et pour l'hydropisie : on le donne aux femmes en travail dans les Alpes. Avant la découverte du quinquina (*Cinchona officinalis*) en France, la racine d'Impératoire passait pour fébrifuge. On tire par la chimie une huile essentielle des racines d'Impératoire, qu'on donne jusqu'à six gouttes; l'extrait s'ordonne jusqu'à deux dragmes, et le vinaigre dans lequel on la fait infuser jusqu'à deux onces. Elle entre, comme l'Angélique (*Angelica archangelica*), dans la plupart des compositions alexitères, dans l'eau anti-scorbutique de Mynsicht, dans l'eau de pétasite composée, dans le diascordium de Sylvius, et dans le baume du chevalier de Sainte-Croix.

OBS. L'impératoire est échauffante : elle excite la salivation. On s'en sert avec succès dans l'apoplexie et la paralysie de la langue.

10. Petasite, Herbe aux Teigneux.

Petasites major et vulgaris C. B. 197. *Petasites rubens rotundiori folio* I. B. tom. iij. pag. 566. *Tussilago major* Math. *Personata aut Persolata* quorumdam.

Tussilago petasites. L. Tussilage pétasite ou violet. Syngénésie polygamie superflue.

Thyrso ovato ; flosculis omnibus hermaphroditis.

Thyrse ovale ; tous les fleurons hermaphrodites.

Europe tempérée ♃. Corolle rouge tachetée de blanc. Germinal ; mars.

Nota. Fleurs flosculeuses.

La racine de cette plante est sudorifique, alexi-

tère, apéritive et hystérique : on s'en sert avec succès dans les fièvres malignes et dans la petite-vérole. Elle fait aussi cracher dans l'asthme et dans la toux opiniâtre : quelques-uns l'estiment propre à pousser les urines et les ordinaires. On l'emploie en décoction jusqu'à deux onces dans deux pintes d'eau, ou en infusion dans le vin blanc, une once sur une chopine, dont on donne ensuite un demi-verre. On prépare avec la racine un vinaigre par infusion, lequel, mêlé avec le suc de rue (*Ruta graveolens*) et la thériaque, est un puissant sudorifique. On joint ordinairement cette racine avec celle de bardane (*Arctium lappa*) qui est aussi cordiale. Quelques auteurs confondent ces deux plantes, soit à cause de la ressemblance de leurs feuilles, soit par l'analogie de leurs vertus : mais leurs fleurs et leurs semences sont très-différentes, aussi-bien que leurs racines.

II. Perce-mousse.

Muscus capillaceus major, pediculo et capitulo crassioribus, Inst. *Politricum aureum majus*, C. B. 346. *Politricum Apulei majus quibusdam* I. B. tom. iij. pag. 760.

Polytricum commune L. Polytric commun. Cryptogamie, mousses.

Caule simplici.

Tige simple.

Europe ♃.

Quoique la plupart des espèces de *Mousse* soient plutôt astringentes que sudorifiques, le témoignage de M. Tournefort mérite bien que nous rangions celle-ci dans la classe des plantes diaphorétiques. Cet auteur rapporte qu'un habile médecin de Normandie se servait utilement de sa décoction dans la pleuresie; mais qu'il estimait encore plus l'esprit qu'on en tire par la distillation : pour cela on pile la plante, on l'arrose avec de l'eau, on la distille après trois jours de macération; on repasse l'eau

distillée sur de nouvelles plantes jusqu'à six fois ; et après six distillations réitérées, on a un esprit très-sudorifique qu'on donne par cuillerées.

OBS. La Perce-mousse est beaucoup plus employée en Allemagne qu'en France. On trouve cette plante dans les bois, contre les vieilles murailles crevassées et humides, et sur les vieux arbres. Ses vertus sont confirmées par l'usage.

12. Bouis ou buis.

Buxus arborescens C. B. 471. *Buxus* I. B. tom j. pag. 496 ; Dod. 782 ; Math. et aliorum.

Buxus semper virens arborescens L. Buis toujourt vert en arbre. Monœcie Tétrandie.

Foliis ovatis.

Feuilles ovales.

Europe méridionale ♂. Corolle d'un blanc sale. Germinal ; mars.

Nota. Cette plante est une variété du *Buxus semper virens* L., dont les feuilles sont simples, sessiles, fermes, entières, ovales, luisantes, persistantes et vertes. Les tiges des jeunes pousses sont tétragones.

Le bois de cet arbre rapé entre dans la tisane sudorifique, et peut fort bien être substitué au gaïac (*Guaïacum officinale jamaïcense*), suivant le sentiment d'Ettmuller et de quelques praticiens. Je sais des chirurgiens qui s'en servent avec succès dans la vérole : on en met une once dans une chopine d'eau, qu'on fait bouillir un quart-d'heure ; on y joint quelques racines sudorifiques, et on augmente la liqueur à proportion de leur quantité. L'huile fétide qu'on tire du Bouis, est propre pour l'épilepsie, pour les vapeurs et pour le mal de dents ; la dose est depuis douze gouttes jusqu'à vingt, mêlées avec le sucre ou la poudre de réglisse (*Glycyrrhisa glabra*) : cette huile est aussi adoucissante et anodine ; mêlée avec le beurre fondu, on en

graisse le cancer, surtout lorsqu'elle a été rectifiée et circulée avec un tiers d'esprit-de-vin: elle est excellente pour les dartres : pour les rhumatismes, on en fait un liniment avec l'huile de millepertuis.

OBS. Aujourd'hui le bois de buis n'est plus employé comme sudorifique. Ce bois est dur et pesant. Les tourneurs fabriquent de baux ouvrages avec les racines de cet arbre.

13. Noyer.

Nux juglans sive Regia vulgaris C. B. 417 ; I. B. tom. j. pag. 241 ; Dod. 816. *Juglans vulgaris* Park. *Juglans regia*. L. Noyer royal. Monœcie polyandrie.

Foliolis ovalibus, glabris, subserratis, subæqualibus.

Folioles ovales, glabres, un peu dentées en scie, presqu'égales entr'elles.

♄. Corolle mâle, jaune ; Corolle femelle, d'un blanc sale. Messidor ; juin.

Nota. On prétend que cet arbre est originaire de Pô, royaume de l'Orient. Il a produit dans notre climat plusieurs variétés, telles que *le grand noyer*, *noyer à coque mince*, *noyer français*, *noyer tardif*, *double noyer*, etc.

Le noyer se plaît dans une terre forte, substantielle, et meuble. Il croît avec avantage dans le midi de la France, particulièrement dans la Limagne d'Auvergne (Puy-de-Dôme). Les gelées lui sont très-contraires.

Les noix sont sudorifiques dans plusieurs de leurs parties; leurs feuilles et leurs fleurs ou chatons ont la même vertu.

Ettmuller recommande comme un secret pour la dyssenterie ces chatons séchés à l'ombre, et mis en poudre, à la dose d'une dragme prise dans l'eau de plantain ou quelque autre véhicule convenable. Hoffmann, sur le rapport de Simon Pauli, leur donne cependant une vertu émétique ; ce qui n'est pas un

obstacle à la propriété que leur attribue Ettmuller. On sait qu'il y a des émétiques qui réussissent dans la dyssenterie ; l'Ipécacuanha (*Viola ipecacuanha*) et le tartre émétique en fournissent la preuve, donnés à une dose mesurée suivant la force et la délicatesse des malades.

Les anciens ont reconnu dans les noix, une espèce de contre-poison. Pline rapporte que Mithridate, roi de Pont, faisait grand cas d'un antidote composé de deux figues, deux noix, et vingt feuilles de rue (*Ruta graveolens*), avec un grain de sel. M. Ray assure qu'en Angleterre les noix rôties mangées à jeun, sont un préservatif contre la peste, également en usage chez le peuple et les gens de qualité.

On distille les fleurs dans leur saison, on fait macérer dans l'eau qu'on en retire les noix, lorsqu'elles sont parvenues au tiers de leur grosseur ; on les distille ensuite, et on garde la liqueur distillée, dont on se sert pour y mettre en digestion les noix lorsqu'elles sont bonnes à confire, c'est-à-dire, avant leur maturité : ces trois distillations différentes ainsi réunies, forment l'eau des trois noix, qui est sudorifique, apéritive, cordiale, stomachique et hystérique. On l'ordonne avec succès depuis quatre jusqu'à six onces dans les fièvres malignes, dans la petite-vérole, les vapeurs hystériques, les indigestions, la colique venteuse et l'hydropisie. J'en ai vu de très-bons effets dans cette espèce d'hydropisie qu'on appelle leucophlegmatie ou bouffissure universelle. Je l'ai ordonnée sur le rapport d'un apothicaire de cette ville, qui avait guéri sa femme de cette maladie par l'usage de ce remède.

Les coquilles de noix sont aussi sudorifiques : plusieurs les emploient dans les tisanes avec la squine (*Smilax china*), la salspareille (*Smilax sarsaparilla*), et les autres ingrédiens qui entrent dans la tisane sudorifique propre pour la vérole.

Les

Les zestes de noix mis en poudre, et donnés jusqu'à demi-gros dans un verre de vin rosé, guérissent la colique venteuse ; rien ne soulage plus dans cette maladie, qu'un lavement fait avec un quarteron d'huile de noix, un verre de vin, et demi-setier d'eau de son ou de décoction émolliente. J'ai donné avec succès, dans la même maladie, un verre de bon vin rosé, dans lequel on avait éteint à huit ou dix reprises des noix sèches allumées. L'eau de noix, à la dose d'une ou deux cuillerées, avec un peu de sucre, redonne le lait aux nourrices, et peut être utile à ceux qui se sont épuisés avec des femmes. Les feuilles de Noyer sont employées utilement pour la brûlure, étant graissées d'un onguent fait avec parties égales d'huile de noix et de cire jaune.

Tout le monde sait qu'on tire par l'expression des noix, une huile également en usage dans la médecine et dans les alimens ; elle est très-adoucissante et très-résolutive. Sur le rapport de M. Andry, elle est aussi fort bonne contre les vers, et pour la gale qui vient au visage des enfans.

Les chatons du Noyer, infusés dans le vin blanc, sont très-utiles pour pousser les vidanges.

OBS. Les feuilles du noyer répandent une odeur forte qu'il est dangereux de respirer, surtout le soir et dans le tems de la floraison, parce qu'elles rendent par l'évoporation beaucoup de gaz carbonique, et en plus grande quantité que les feuilles de la plupart des autres arbres.

Les racines, l'écorce, les chatons et le brou, pris intérieurement, excitent le vomissement et sont purgatifs.

L'huile de noix est employée dans les alimens : elle ne se fige point : les peintres en font usage.

Les noix fraîches, que l'on nomme *cerneaux*, sont indigestes, ainsi que le brou que l'on fait confire dans l'eau-de-vie mêlée de sucre.

Le noyer sert aux menuisiers, aux tourneurs et aux graveurs sur bois.

PLANTES ETRANGERES.

14. Gaïac ou Bois-Saint.

Guaïacum sive Lignum sanctum Park. *Guaiacum foliis lentisci* C. B. 448. *Guaiacum* Clus. Exot. 312. *Guayacan* Hern. 63. *Cuniacum Jamaïcense lentisci subrotundis foliis, lætè virentibus, flore albo*, Pluk.

Guaiacum officinale jamaicense. L. Gaïac officinal. Décandrie monogynie.

Foliolis bijugis, obtusis.

Folioles bijuguées, obtuses.

Espagne, Jamaïque ♄.

On emploie en médecine le bois et son écorce, comme aussi la résine qui en coule naturellement, et l'huile que l'analyse chimique nous fournit. Le Gaïac croît dans la Nouvelle-Espagne et dans les îles de l'Amérique, dans lesquelles on s'en sert avec succes pour la vérole, qui y est très-commune. Ce bois ne fait pas le même effet en Europe, où le mercure est d'un plus grand secours pour la guérison de cette maladie. La décoction de Gaïac pousse par les sueurs, et quelquefois par les urines : elle convient dans les ulcères véroliques, dans la goutte et dans l'asthme : on en rape une once qu'on fait infuser vingt-quatre heures dans deux pintes d'eau ; on les fait bouillir ensuite, et réduire à la moitié : quelques-uns y ajoutent deux onces d'antimoine cru enveloppé dans un linge : on en fait prendre deux ou trois verres pendant le jour, à distances à-peu-près égales, observant qu'il y ait trois heures qu'on n'ait pris de nourriture. La résine de Gaïac se donne en bol à un scrupule, y ajoutant quinze ou vingt grains de mercure doux, et quelques gouttes d'huile de Gaïac ; ce remède réussit dans la gonorrhée. Le Gaïac entre dans la tisane sudorifique ordinaire : il faut y ajouter du vin blanc pour en tirer la teinture. On fait une

eau-de-vie de Gaïac très-bonne pour les gencives, en infusant son bois rapé dans l'eau-de-vie, une once par chopine.

OBS. L'huile essentielle qu'on retire du bois de Gaïac est corrosive, et ne s'emploie pas à l'intérieur. Elle est utile pour cautériser les nerfs dentaires, arrêter la carie des os, les progrès de la gangrène.

Ce bois nous a été apporté de l'Amérique comme un puissant remède contre les maladies vénériennes, mais on lui préfère le mercure.

Les Indiens, les Africains et les Américains attaqués de la vérole se guérissent promptement, soit avec le Gaïac, soit en employant le *Lobelia syphylitica* L. On a essayé l'usage de cette dernière plante à Montpellier, mais sans succès : la dose est d'une ou deux poignées en infusion. *Voyez* Desbois de Rochefort, *mat. méd. tom.* 2. *p.* 212.

15. SASSAFRAS, Bois de Canelle, Pavame.

Sassafras arbor Monardi Clus. Exot. 320; Lugd. 1786. *Arbor ex Florida ficulneo folio* C. B. 431. *Sassafras* Hern. 61. *Sassafras sive Lignum Pavanum* I. B. tom. j. pag. 483. *Pavame* Indorum.

Laurus sessafras. L. Laurier sassafras. Ennéandrie monogynie.

Foliis integris trilobisque.

Feuilles entières et à trois lobes.

Virginie, Caroline, Floride ♄.

Nota. Cet arbre s'élève de vingt à trente pieds.

Le bois de Sassafras ou Saxafras vient de l'Amérique, où il croît abondamment, surtout dans cette province de la Nouvelle-Espagne appelée la Floride ; il en vient aussi du Brésil. On emploie ce bois rapé ou haché ; on le fait infuser depuis une once jusqu'à deux, dans trois chopines ou deux pintes d'eau ; on fait prendre cette infusion dans les rhumatismes, dans la goutte, dans les fièvres quartes, dans la vérole, et dans

toutes les maladies où il est nécessaire d'augmenter la transpiration et de pousser les sueurs. Plusieurs préfèrent, avec raison, l'écorce au bois; on la donne en substance en poudre fine, à un gros; on y ajoute la poudre de vipère et le mercure doux, de chacun vingt grains, avec suffisante quantité de catholicon pour en faire un bol, qu'on prescrit avec succès dans la gonorrhée invétérée. L'huile essentielle de Sassafras qu'on tire par le secours de la chimie, se donne dans les mêmes maladies, depuis quinze gouttes jusqu'à vingt.

16. Salsepareille ou Sarcepareille.

Smilax aspera Peruviana, sive Salsaparilla C. B. 296. *Smilaci affinis Salsaparilla* I. B. tom. ij. pag. 117. *Sarcaparilla* Offic. *Smilax viticulis asperis Virginiana, folio hederaceo leni, Zarca nobilissima* Pluk. *Juapecanga vulgo Sarcaparilla* Pison. 258. *Mecaptali Paratla* Hern. 288.

Smilax sarsaparilla. L. Smilax salsepareille. Diœcie hexandrie.

Caule aculeato, angulato; foliis inermibus, ovatis, retuso-mucronatis, trinerviis.

Tige aiguillonnée anguleuse; feuilles sans piquans, ovales, tournées en arrière et pointues, à trois nervures.

Pérou, Brésil, Mexique, Virginie, Nouvelle-Espagne ♄.

Nota. Fleurs aux essailes des feuilles; baies rouges.

Toutes les espèces du genre smilax ont deux vrilles, l'une à droite, l'autre à gauche: elles naissent toutes deux de la base du pétiole: elles adhèrent au corps ligneux.

La Salsepareille croît dans cette partie de l'Amérique qu'on appelle Mexique; elle vient aussi dans le Brésil et dans le Pérou. Cette racine est la principale drogue de la tisane sudorifique qu'on ordonne dans la vérole: on choisit celle qui est rousse en-dehors et blanche en-dedans, qui se fend aisément par le mi-

lieu comme l'osier (*Salix vitellina*); celle qui est menue et de la grosseur d'une plume, est préférable à celle qui est grosse, qui vient de Mariguan : cette dernière est noirâtre. La dose de la Salsepareille est depuis une once jusqu'à deux, qu'on fait bouillir dans trois ou quatre pintes d'eau, et réduire à la moitié : on l'ordonne avec succès dans le rhumatisme et dans la goutte. Elle convient aussi dans l'hydropisie, car cette racine a la propriété de dessécher : on en fait bouillir deux gros coupés par petits morceaux, avec un poulet ou un morceau de veau pour faire deux bouillons; on y ajoute la racine suivante, à pareille dose.

OBS. La Salsepareille que l'on nous apporte de la baie de Honduras, est un sudorifique atténuant et résolutif qui convient dans les maladies vénériennes rebelles au mercure. On en obtient journellement d'excellens effets.

17. Esquine ou Squine.

China radix C. B. 296. *Cina*, *Cinna* Cæsalp. 423. *China radix* I. B. tom. ij. pag 120. *China orientalis seu Smilax aspera Chinensis*, *Lampatam dicta*, Hern. Dale.

Smilax china. L. Smilax squine. Diœcie hexandrie.

Caule aculeato, teretiusculo; foliis inermibus, ovato-cordatis, quinque trinerviis.

Tige aiguillonée, un peu cylindrique; feuilles sans piquans, ovales-cordiformes, à cinq nervures.

Chine, Japon ♄.

Nota. Pétiole à deux dents; feuilles ovales-cordiformes, obtuses avec une pointe.

Cette racine nous vient de la Chine et des Indes orientales. On l'emploie de la même manière et à la même dose que la précédente; elle a les mêmes

vertus, et on les mêle communément ensemble. La Squine est préférable aux autres bois sudorifiques ; elle est plus douce, sans être moins pénétrante ; elle convient aux maladies des enfans encore pleins de glaires, elle facilite la sortie des dents ; elle est convenable dans la gale, et détermine cette espèce de gourme qui coûte tant à sortir.

OBS. La décoction de la racine de Squine, agite le sang, interrompt le sommeil, donne des inquiétudes, excite des démangeaisons. Quand on ne peut la supporter pure, on l'unit avec la Bardane (*Arctium lappa*) ou le Scorsonère (*Scorzonera hispanica*) ou bien avec le lait. *Voyez* Desbois de Rochefort, *mat. méd. tom.* 1. *p.* 410.

18. ZÉDOAIRE.

1. *Zedoaria longa* C. B. 35. *Zedoaria Ceylanica Camphoram redolens*, Hort. Lugd. Bat. 636. *Harankaka* Xeylanensium. *Arnabi* Veterum. *Altera species longâ radice* Cord. *Zaduaria*, *Zadvra vel Zadura* quorumdam.

Kaempferia longa. L. Zédoaire longue. Monandrie monogynie.

Nota. C'est une variété de l'espèce suivante.

2. *Zedoaria rotunda* C. B. 36 *Zerumbeth Serapionis*, Lob ic. 74. *Zingiber latifolium silvestre*, Hort. Lugd. Bat. 636. *Zeimber* Garz. *Valighuru sive Zingiber silvestre* Zeylanensibus. *Kua* Hort. Malab.

Kaemferia rotunda L. Zédoaire ronde.

Foliis lanceolatis, petiolatis.

Feuilles lancéolées, pétiolées.

Inde ♃. Corolle à six pétales sur lesquels on voit briller plusieurs couleurs, telles que le bleu, le pourpre, le blanc et le rouge. Thermidor, fructidor ; juillet, août. *Voyez* Miller.

Nota. Le Zédoaire ne doit pas être confondu avec le Zérumbeth. Cette dernière plante est l'*Amomum zérumbeth*. L.

Ces deux racines (que plusieurs croient être les différentes parties de la même) nous sont apportées des grandes Indes, de l'île de Ceylan et de Malabar. La racine qui est longue, nommée *Zédoaire*, passe pour être la partie intérieure : celle qui est plus près de la tige et vers le collet, est plus renflée et presque ronde; on la coupe en travers, et on nous l'apporte en cet état sous le nom de *Zérumbeth*. L'une et l'autre abondent en sel âcre, volatil et huileux, et sont propres à pousser les sueurs : elles conviennent aussi dans les maladies de l'estomac; elles tuent les vers; elles sont cordiales, hystériques et béchiques. On les donne en infusion dans le vin blanc, ou en décoction dans l'eau commune, depuis deux dragmes jusqu'à demi-once dans chopine, c'est-à-dire, dans une livre de liqueur : en substance et en poudre, la dose est de quinze à vingt grains. On en tire l'extrait avec l'esprit-de-vin ou l'eau-de-vie, qu'on donne à une dragme, et son huile tirée par la distillation, à quinze grains : on en prépare un vinaigre anti-pestilentiel.

La Zédoaire entre dans le vinaigre thériacal, dans le vinaigre fébrifuge ou l'eau prophylactique de Sylvius Deleboé, et dans la poudre réjouissante.

19. OLIBAN, ou Encens mâle.

Thus sive Olibanum Officinarum C. B. 501. *Melax, Thus masculum* quorumdam. *Lovan* Arab. *Conder* Avicennæ Garz et Linsc.

Juniperus thurifera. L. Genèvrier à l'encens, diœcie monadelphie.

Foliis quadrifariàm imbricatis, acutis.

Feuilles croissant par quatre, imbriquées, aigues. Espagne ♄.

Nota. Baies bleues en mûrissant.

Suivant Ellis, l'Oliban serait le *Juniperus Lycia*. L. Il

rapporte qu'il croît en Ethiopie et dans l'Arabie heureuse, que les peuples de ces contrées l'appellent *Louan* et les Maures *Son-Kiou*.

L'encens mâle est une résine en larmes jaunâtres, laquelle, jetée sur le feu, exhale une odeur très-pénétrante et assez agréable. Elle coule d'un arbre qu'on ne connait pas bien distinctement, qui croît dans l'Arabie. On nous l'apporte des Indes orientales et de la Turquie. Cette drogue est sudorifique, propre pour faire cracher dans l'asthme et dans la pleurésie. On en met une dragme en poudre dans une pomme creusée à ce dessein; on la fait cuire ensuite pres du feu, et on la fait prendre dans la pleurésie, lorsqu'après deux ou trois saignées, le malade est disposé à la sueur; alors la sueur vient plus abondamment par ce remède, qui passe pour un spécifique dans cette maladie.

L'Oliban est vulnéraire détersif; on l'emploie dans plusieurs onguens, comme dans celui de bétoine, dans le divin et quelques autres. Il entre aussi dans la poudre de frai de grenouille de Crollius, dans la thériaque, dans le mithridat, dans les trochisques de karabé, dans les pilules de cynoglosse, etc.

PLANTES DIAPHORÉTIQUES

Qui sont rapportées dans d'autres classes.

On pourrait ranger entre les plantes Sudorifiques, la plupart des plantes Céphaliques et Aromatiques; car, comme elles abondent en principes volatils et huileux, elles sont capables d'augmenter la

transpiration et d'exciter la sueur, en agitant la masse du sang au-delà de l'état naturel.

Une infusion de sauge (*Salvia officinalis*), de romarin (*Rosmarinus officinalis*), d'origan (*Origanum vulgare*), ou de quelque autre plante aromatique, à laquelle on ajouteroit un peu de muscade (*Myristica officinalis*), de girofle (*Caryophyllus aromaticus*), ou de canelle (*Laurus cinnamomum*), fait suer abondamment; et les gens de la campagne, ou ceux dont les corps sont robustes, se guérissent souvent du rhumatisme avec cette sorte de sudorifique: les personnes plus délicates, et qui agissent avec plus de ménagement et de prudence, se contenteat d'employer ces plantes extérieurement, et se font suer à la vapeur d'une forte décoction d'herbes aromatiques dans un tonneau ou dans une espèce de boîte faite exprès. Ce sudorifique guérit quelquefois le rhumatisme le plus opiniâtre, fortifie les paralytiques, et soulage ceux qui sont affligés de la sciatique.

Le marc du raisin (*Vitis vinifera*) est encore un puissant sudorifique; mais il faut s'en servir avec discrétion, et se conduire par l'avis d'un sage médecin: car les violens sudorifiques occasionnent quelquefois des fontes d'humeurs, qui causent dans la suite des maladies très-dangereuses.

Les feuilles d'Aune (*Rhamnus frangula*), de Frêne (*Fraxinus excelsior*), de Bouleau (*Betula alba*), d'Hièble (*Sambucus ebulus*), de Sureau (*Sambucus nigra*), et plusieurs autres, échauffées dans un sac ou dans une étuve, deviennent un excellent sudorifique, en enveloppant le corps tout entier, ou la partie qu'on veut faire suer, dans ces feuilles ainsi échauffées: mais souvent rien n'est plus dangereux. J'ai vu mourir un homme dans l'effet d'un semblable remède; il était depuis quatre heures enveloppé dans des feuilles de

Bouleau (*Betula alba*). Il ne faut s'en servir que dans les cas de paralysie froide ou de membres perclus, et encore avec prudence.

La racine de Bardane (*Arctium lappa*), en tisane, se substitue avec succès à celle de Scorsonère (*Scorzonera hispanica*), à la même dose, surtout dans les fièvres malignes pourprées, et dans la petite vérole. *Voyez* ci-devant la classe des plantes Diurétiques.

Les fleurs de Sureau (*Sambucus nigra*) et celles de Prunier sauvage (*Prunus spinosa*), distillées dans le vin blanc, après une légère digestion, fournissent une eau spiritueuse, dont cinq ou six onces, données dans la pleurésie, font suer assez raisonnablement. *Voyez* ci-devant la classe des plantes Purgatives.

Les habiles praticiens savent que l'Opium, mêlé avec les Aromates et les Volatils, devient un sudorifique excellent. C'est un remède qu'il faut employer avec prudence et à petite dose : il est difficile de la déterminer en général, et je me contente ici de l'indiquer. *Voyez* ci-après la classe des Narcotiques.

Coquelicot (*Papaver rhœas*). Une forte infusion de ses fleurs, environ une poignée sur demi-setier d'eau bouillante prise comme le thé (*Thea bohea*), avec un peu de sucre, est un sudorifique assez doux, propre dans les fluxions de poitrine, la pleurésie et les rhumatismes. *Voyez* ci-devant la classe des Béchiques.

Entre les plantes Cordiales, surtout celles qui nous sont apportées des pays étrangers, il y en a plusieurs qu'on pourrait rapporter à cette classe, comme la racine de Contrayerva (*Dorstenia contrayerva*), celle de Sénéka (*Polygala Senega*) celle de Spicnard (*Nardus indica*), le bois de Santal (*Santalum album*), et quelques autres qui

Ire. DIVISION. PLANTES ÉVACUANTES. VIIe. CLASSE. PLANTES CORDIALES ET ALEXITÈRES.

Pages.	NOMS DES PLANTES DE CETTE VIIe. CLASSE.	CARACTERE DU GENRE TRADUIT DU LATIN DE LINNÉ.	CLASSE ET ORDRES DE LINNÉ.
	PLANTES D'EUROPE.		
382.	Allium sativum	Corolle à 6 divisions ouvertes. Spathe multiflore. Ombelle ramassée, capsule supère.	Hexandrie monogynie.
383.	Allium Scorodoprasum	*Idem.*	*Id.* *Id.*
384.	Allium victorialis.	*Idem.*	*Id.* *Id.*
385.	Dictamnus albus	Calyce à 5 feuilles. 5 Pétales ouverts. Etamines parsemées de points glanduleux. 5 Capsules rapprochées.	Décandrie monogynie.
386.	Carlina acaulis.	Calyce garni d'écailles allongées, radiées, colorées.	Syngénésie polyg. égale.
387.	Asclepias vincetoxicum	Corolle contournée. 5 Nectaires ovales, concaves, ayant une saillie en forme de corne.	Pentandrie digynie.
388.	Aconitum anthora.	Calyce nul. 5 Pétales, le supérieur en forme de casque. 2 Nectaires portés sur un pédicule, recourbés. 3-5 Capsules	Polyandrie trigynie.
389.	Doronicum pardalianches.	Réceptacle nu. Aigrette simple. Ecailles du calyce disposées sur deux rangs, égales, plus longues que le disque. Semences du contour nues et sans aigrettes.	Syng. polyg. superflue.
390.	Arnica scorpioides.	Réceptacle nu. Aigrette simple. Corolles du contour à cinq étamines sans anthères.	*Id.* *Id.*
391.	Quercus coccifera	Fleur mâle : Calyce à 4-5 divisions. Corolle nulle. 5-10 Etamines. Fleur femelle : Calyce monophylle, très-entier, raboteux. Corolle nulle. 2-5 Styles. Semence unique, ovale	Monœcie polyandrie.
392.	Dianthus caryophyllus altilis major.	Calyce cylindrique, monophylle, garni de 4 écailles à sa base. 5 Pétales avec onglets. Capsule cylindrique, uniloculaire.	Décandrie digynie.
393.	Dianthus caryophyllus	*Idem.*	*Id.* *Id.*
394.	Oxalis acetosella	Calyce à 5 feuilles. Pétales rapprochés par leurs onglets. Capsule pentagone, s'ouvrant par ses angles.	Décandrie pentagynie.
395.	Citrus medica	Calyce à 5 divisions. 5 Pétales oblongs. 20 Etamines dont les filets sont comprimés. Baie à neuf (plusieurs) loges	Polyadelphie icosandrie.
396.	Citrus limon	*Idem.*	*Id.* *Id.*
397.	Citrus aurantium	*Idem.*	*Id.* *Id.*
400.	Paris quadrifolia	Calyce à 4 feuilles. 4 Pétales étroits. Baie à 4 loges.	Octandrie tétragynie.
401.	Orchis mascula.	Nectaire en forme de corne, posée derrière la fleur.	Gynandrie diandrie.
402.	Orchis militaris	*Idem.*	*Id.* *Id.*
403.	Galega officinalis	Calyce à dents en forme d'alêne, presque régulières. Légume strié obliquement entre les semences.	Diadelphie décandrie.
404.	Leonurus cardiaca	Anthères parsemées de points brillants	Didynamie gymnospermie.
404.	Thlaspi campestre.	Silicule échancrée, presqu'en cœur, polysperme; valvules en forme de nacelles, ayant un rebord saillant.	Tétradynamie siliculeuse.
405.	Thlaspi arvense	*Idem.*	*Id.* *Id.*
	PLANTES ÉTRANGÈRES.		
406.	Anastatica hierochuntica	Silicule obtuse. Valves plus longues que la cloison. Style pointu, oblique. Loge monosperme.	Tétradynamie siliculeuse.
407.	Amomum cardamomum	Corolle à 4 divisions, dont une ouverte.	Monandrie monogynie.
408.	Amomum grana paradisi.	*Idem.*	*Id.* *Id.*
410.	Piper cubeba	Calyce et Corolle nuls. Baie monosperme.	Diandrie trigynie.
411.	Myrtus pimenta.	Calyce supère, à 5 divisions. 5 Pétales. Baie bisperme ou tétrasperme.	Icosandrie monogynie.
412.	Myrtus caryophyllata	*Idem.*	*Id.* *Id.*
413.	Amyris opobalsamum.	Calyce à 4 dents. 4 Pétales oblongs. Stigmate tétragone. La baie est un drupe.	Octandrie monogynie.
414.	Avicennia germinans	Calyce à 5 divisions. Corolle à 2 lèvres, la supérieure à 4 divisions. Capsule coriace, rhomboïde, monosperme	Didynamie angiospermie.
415.	Anacardium occidentale	Calyce à 5 divisions. 5 Pétales réfléchis. 9 Etamines, dont une stérile. Noix réniforme sur un réceptacle charnu	Décandrie monogynie.
416.	Dorstenia contrayerva.	Réceptacle commun monophylle, charnu, renfermant les semences solitaires	Tétrandrie monogynie.
418.	Aristolochia serpentaria	Calyce nul. Corolle monopétale, en languette, entière. Capsule à 6 loges, infère.	Gynandrie hexandrie.
419.	Nardus indica	Calyce nul. Corolle à 2 valves.	Triandrie monogynie.
419.	Valeriana celtica. (Plante d'Europe).	Calyce nul. Corolle monopétale, renflé à la base, supère. Semence unique.	*Id.* *Id.*
420.	Scilla maritima. (Plante d'Europe).	Corolle à 6 pétales, ouverte, caduque. Filets des étamines filiformes.	Hexandrie monogynie.
422.	Laurus cassia	Calyce nul. Corolle calycinale en 6 parties. Nectaire à 3 glandes. 2 Soies entourant l'ovaire. Filets intérieurs glandulifères. Drupe monosperme	Ennéandrie monogynie.
423.	Andropogon schœnanthus	Fleur hermaphrodite. Bale ou calyce uniflore. Arrête partant de la base de la baie extérieure 3 Etamines. 2 Styles. Semence unique.	Polygamie monœcie.
424.	Santalum album	Corolle à 4 pétales attachés au calyce qui a 4 dents. Baie infère, monosperme.	Tétrandrie monogynie.
	PLANTES RAPPORTÉES DANS D'AUTRES CLASSES.		
427.	Centaurea benedicta.		
427.	Scorzonera hispanica.		
427.	Melissa officinalis.		
427.	Laurus cinnamomum.		
427.	Hordeum vulgare.		
427.	Juniperus communis.		
427.	Angelica archangelica		
427.	Imperatoria ostruthium.		
427.	Tormentilla erecta.		
427.	Polygonum bistorta.		
427.	Arctium lappa.		
427.	Borrago officinalis.		
427.	Anchusa officinalis.		
427.	Rosa gallica.		
427.	Caryophyllus aromaticus.		
428.	Acorus calamus vulgaris.		
428.	Ruta graveolens.		
428.	Æthusa meum.		
428.	Valeriana officinalis.		
428.	Aristolochia rotunda.		

Ire. DIVISION. PLANTES ÉV)IALES

Pages.	NOMS DES PLANTES DE CETTE VIIe. CLASSE.	C TRA	ASSE RDRES LINNÉ.
	PLANTES D'EUROPE.		
382.	Allium sativum	Corolle à 6 divi	monogynie.
3?2.	Allium Scorodoprasum		*Id.*
384.	Allium victorialis.		*Id.*
385.	Dictamnus albus	Calyce à 5 feuil rapprochées .	
386.	Carlina acaulis.	Calyce garni d'é	monogynie.
387.	Asclepias vincetoxicum	Corolle contourn	polyg. égale.
388.	Aconitum anthora.	Calyce nul. 5 P recourbés. 3-5	digynie.
389.	Doronicum pardalianches. . . .	Réceptacle nu. A que le disque.	tétragynie.
390.	Arnica scorpioïdes.	Réceptacle nu. A	g. superflue.
391.	Quercus coccifera	Fleur mâle : Ca un réceptacle	*Id.* monogynie.
416.	Dorstenia contrayerva.	Réceptacle comm	monogynie.
418.	Aristolochia serpentaria	Calyce nul. Cor	hexandrie.
419.	Nardus indica	Calyce nul. Cor	monogynie.
419.	Valeriana celtica. (Plante d'Europe).	Calyce nul. Cor	*Id.*
420.	Scilla maritima. (Plante d'Europe).	Corolle à 6 péta	monogynie.
422.	Laurus cassia	Calyce nul. Cor intérieurs gla	c monogynie.
423.	Andropogon schœnanthus . . .	Fleur hermaphro 3 Etamines.	monœcie.
424.	Santalum album	Corolle à 4 péta	monogynie.
	PFANTES RAPPORTÉES DANS D'AUTRES CLASSES.		
427.	Centaurea benedicta.		
427.	Scorzonera hispanica.		
427.	Melissa officinalis.		
427.	Laurus cinnamomum.		
427.	Hordeum vulgare.		
427.	Juniperus commmunis.		
427.	Angelica archangelica.		
427.	Imperatoria ostruthium.		
427.	Tormentilla erecta.		
427.	Polygonum bistorta.		
427.	Arctium lappa.		
427.	Borrago officinalis.		
427.	Anchusa officinalis.		
427.	Rosa gallica.		
427.	Caryophyllus aromaticus.		
428.	Acorus calamus vulgaris.		
428.	Ruta graveolens.		
428.	Æthusa meum.		
428.	Valeriana officinalis.		
428.	Aristolochia rotunda.		

entrent dans la composition de la thériaque, qui est quelquefois sudorifique.

Les racines de Fraxinelle (*Dictamnus albus*) et de Carline (*Carlina acaulis*) sont aussi sudorifiques, comme je le dirai dans la classe suivante.

Dompte-venin (*Asclepias vincetoxicum*). La décoction d'une demi-livre de sa racine dans deux livres de vin, réduites aux deux tiers, fait suer considérablement, suivant Tragus, qui assure que ce remède soulage les hydropiques. *Voyez* la classe suivante.

La Tanaisie (*Tanacetum vulgare*) et l'Absinthe (*Artemisia absinthium*), mises en digestion dans le vin pendant quelques jours, et distillées ensuite, fournissent une eau spiritueuse, utile dans certaines fièvres malignes, et qui est sudorifique à deux onces, mêlée avec un gros de thériaque. *Voyez* ci-après la classe des plantes Stomachiques.

SEPTIEME CLASSE.

PLANTES CORDIALES ET ALEXITERES.

Nous appelons plantes Cordiales celles qui passent pour avoir la propriété de fortifier le cœur, et qu'on emploie avec succès dans les maladies qui semblent attaquer particulièrement cette partie, comme sont les syncopes, les défaillances, les évanouissemens, etc. dans lesquelles le mouvement du cœur est suspendu ou interrompu. Néanmoins, à parler avec justesse, les Cordiaux ne fortifient pas plus le cœur que les autres parties du corps, entre autres l'estomac, que le vulgaire confond avec le cœur, en disant qu'on a mal au cœur,

lorsque l'estomac souffre par quelque nausée ou autre maladie. On appelle aussi ces plantes *Alexitères*, parce qu'elles conviennent dans les maladies contagieuses et pestilentielles, contre les poisons et la morsure des bêtes venimeuses, dans les fièvres malignes et pourprées, et dans les maladies dans lesquelles la chaleur naturelle est presque éteinte; car, dans celles où il y a inflammation dans quelque viscère, les Cordiaux, particulièrement ceux qui sont volatils, sont très-contraires; et dans ce cas ceux qui sont tempérés doivent être mis en usage, comme nous le dirons dans la suite de cette classe. En un mot, les plantes Cordiales et Alexitères sont celles qui rétablissent le cours libre du sang et des esprits, non-seulement dans le cœur, mais aussi dans toute l'habitude du corps. C'est par cette raison qu'elles deviennent quelquefois diaphorétiques, en ce qu'elles augmentent l'insensible transpiration; et c'est ce qui m'a déterminé à les placer dans la seconde édition après les diaphorétiques, et dans le rang des plantes que nous appelons Evacuantes.

Nous croyons devoir avertir que la méthode des Alexitères ou Cordiaux, est en général dangereuse dans les climats que nous habitons, et avec le régime de vie qu'observent la plupart des français. Dans le traitement des maladies, il est beaucoup plus sûr de calmer la vivacité des humeurs et d'en adoucir l'âcreté, que de chercher à les chasser au-dehors par des transpirations forcées, des éruptions incertaines, des sueurs peu efficaces. Tel qui croit diviser la masse du sang, détruire l'épaississement des humeurs, donner à la matière morbifique un degré de coction, de maturité et de fluidité capable de la faire passer par les plus petits vaisseaux des organes destinés à la séparation, se trompe bien souvent, enflamme la masse du sang, ou tout au

moins perd le tems si précieux dans les maladies, et n'est averti de son erreur que lorsqu'il n'est plus possible d'y remédier. Ne vaut-il pas mieux se servir d'un frein pour retenir un cheval fougueux, que d'essayer de le dompter par la violence ? Il se cabre, renverse et tue celui qui le monte.

On a vu très-rarement réussir des médecins qui, sans doute, nés froids et mélancoliques, dans un pays entouré d'eaux et de marais fangeux, ne connaissaient d'autres moyens de guérir que d'échauffer le sang, d'allumer la fièvre, d'exciter des sueurs, des urines âcres et troubles, des évacuations précoces, enfin de procurer de prétendues crises qui, n'étant pas l'ouvrage de la nature, achevaient de détruire des tempéramens altérés par la maladie.

Parlons ouvertement : la racine de Contraverva (*Dorstenia contraverva*), l'Angélique de Bohême (*Angelica archangelica*), la racine de Valériane sauvage (*Valerina officinalis*), la Canelle (*Laurus cinnamomum*), les baumes de la Mecque (*Amiris opobalsamum*), et du Pérou (*Myroxylon peruiferum*), les sels de vipère et de corne de cerf, les gommes chaudes, aromatiques et pénétrantes, la myrrhe, l'encens (*Juniperus thurifera*) les substances faciles à se subtiliser, le musc, l'ambre, sont sans doute tous remèdes fort actifs ; mais, par la même raison, ils sont d'un usage bien dangereux. Si nous avons vu quelques médecins étrangers les employer de préférence et exclusivement à tout autre remède, c'étaient des gens qui couraient les provinces, plus occupés d'emporter l'argent du public, que l'estime des bons médecins et des honnêtes gens.

I. AIL et ROCAMBOLE.

1. *Allium sativum* C. B. 73. *Allium vulgare et sativum* I. B. tom. ij. pag 554 ; Dod. 682. (AIL).

Allium sativum. L. Ail cultivé. Hexandrie monigynie.

Caule planifolio, bulbifero; bulbo composito; staminibus tricuspidatis.

Tige à feuilles planes, bulbifère; bulbe composé; étamines à trois pointes.

Sicile ♃.

Nota. Les Bulbes de cette espèce que l'on cultive dans nos jardins, se nomment *Gousses d'ail.*

2, *Allium sativum alterum*, *Allioprasum caulis summo circumvoluto*, C. B, 73. *Allii genus, Ophioscordon dictum quibusdam*, I. B. tom. ij. pag. 559. *Scorodophrasum* 11. Clus. Hist. 191. (ROCAMBOLE).

Allium scorodoprasum. L. Ail rocambole.

Caule planifolio, bulbifero; foliis crenulatis; vaginis ancipitibus.

Tige à feuilles planes, bulbifère; feuilles crénelées; gaines ancipitées.

Dannemarck, Pannonie ♃.

Nota. On cultive cette espèce dans nos jardins.

La racine de l'ail passe pour un contre-poison des plus efficaces. Quelques-uns se croient à l'épreuve du mauvais air lorsqu'ils en ont sur eux : d'autres ont soin d'en prendre un petit morceau dans la bouche, en approchant d'un malade. On mêle dans certains pays l'ail avec les alimens, comme un assaisonnement qui en relève le goût. Les propriétés de l'ail les plus éprouvées, sont de résister à la malignité des humeurs, de pousser le gravier et les urines, et de guérir la colique venteuse : pour cela on le prend intérieurement, bouilli dans le lait, en lavement, ou appliqué extérieurement sur le nombril; on l'ordonne aussi avec succès de cette dernière manière pour tuer les vers des enfans. L'ail est très-capable de réchauffer l'estomac, et de réveiller l'appétit. Les gens de la campagne le regardent comme

un cordial universel, et l'estiment autant que la thériaque et l'orviétan; c'est pour cela qu'on l'appelle *la thériaque des pauvres*. Platérus n'avait pas de meilleur remède dans la peste, que de faire suer les malades avec deux onces d'hydromel, dans lequel on avait fait bouillir de l'ail. Galien, Schenkius, Zacutus et Borel confirment par leur expérience la vertu de l'ail dans la colique et pour appaiser les tranchées : quelques-uns font avaler de grands verres d'eau tiède, dans laquelle on a jeté une gousse d'ail hachée grossièrement. Forestus rapporte des observations qui prouvent que l'usage de l'ail fait passer les eaux des hydropiques. Lauremberg assure que rien ne soulage plus les scorbutiques que l'ail, et il confirme ce que j'ai dit ci-dessus de son utilité pour la gravelle, le lait où on l'a fait bouillir étant capable d'appaiser la douleur de la pierre. Quelques auteurs le recommandent pour l'asthme, et pour faciliter l'expectoration. On emploie ordinairement l'ail en substance, à petite dose, en infusion dans le vin blanc, une gousse dans un demi-setier : lorsqu'on le fait bouillir dans le lait, on en met deux ou trois gousses, au plus, dans une chopine.

D'après Sydenham, j'ai souvent appliqué avec succès, pendant tout le tems de la suppuration de la petite vérole, de l'ail cuit sous la cendre, et mis à la plante des pieds. On renouvelle tous les jours ce remède. Il soutient le gonflement du visage fortifie sans échauffer, et facilite la suppuration. Il faut l'appliquer le quatre de l'éruption, jusqu'au dix seulement.

Le suc d'ail mêlé avec l'huile de noix, est excellent pour la brûlure. L'ail et la joubarbe (*Semper vivum tectorum*) pilés ensemble en consistance de moëlle ou pulpe, appliqués sur les parties affligées de la goutte, ont souvent reussi pour en calmer la douleur.

Les racines d'Ail, pilées dans un mortier, et réduites en onguent avec de l'huile d'olive versée peu à peu dessus, sont un puissant résolutif pour les humeurs froides, et pour faire tomber les cors des pieds : la puanteur de cet onguent l'a fait nommer *Moutarde du diable*. Quelques-uns s'en servent pour adoucir le cancer. Les paysans de Provence l'emploient pour faire mourir les vers ; ils en frottent le nombril des enfans. Le suc d'Ail, mêlé avec du miel et du beurre non salé, guérit la teigne et la gale la plus opiniâtre : ce suc, mêlé avec du salpêtre et du vinaigre, fait mourir les poux. L'Ail a donné le nom à l'électuaire *de Allio*, estimé pour les maladies contagieuses.

La Rocambole est plus douce et plus en usage dans les alimens. L'espèce suivante est célèbre, et se substitue, quand elle est récente, au spicnard (*Nardus indica*), mais elle n'en a pas, à beaucoup près, la vertu.

3. *Allium montanum latifolium maculatum* C. B. 74. *Allium Alpinum* I. B. tom ij. p. 566. *Victorialis longa* Clus. Hist. 189.

Allium victorialis. L. Ail à feuilles planes. Hexandrie monogynie.

Caule planifolio, umbellifero ; umbellâ rotundâ ; staminibus lanceolatis, corollâ longioribus ; foliis ellipticis.

Tige à feuilles planes, ombellifère ; ombelle ronde ; étamines lancéolées, plus longues que la corolle ; feuilles elliptiques.

Montagnes de Suisse et d'Italie ♃.

2. Fraxinelle ou Dictame blanc, Diptam.

Dictamnus albus vulgo, seu Fraxinella, C. B. 222 ; I. B. tom. iij. pag. 494. *Fraxinella* Clus. Hist. 99 ; Dod. 348. *Polemonium* Tab. ic. tom. ij. pag. 96.

Dictamnus

Dictamnus albus. L. Fraxinelle blanche. Décandrie monogynie.

Foliis pinnatis; caule simplici.

Feuilles pinnées; tige simple.

Allemagne, France, Italie ♃. Corolle d'un rouge pâle, ou rayée de pourpre, ou blanche. Messidor; juin.

Nota. Il n'y a que deux espèces de ce genre, la seconde qui croît au Cap, a les feuilles simples et la tige rameuse.

L'air qui environne les fraxinelles est inflammable.

On a donné le nom de *fraxinelle* au *Dictamnus albus*, à cause de la ressemblance de ses feuilles avec celles du frêne, *fraxinus excelsior.* L.

On nous apporte la racine de cette plante du Languedoc et de la Provence, toute sèche et mondée. Elle passe pour cordiale et alexitère; elle pousse les sueurs, les urines, et même les ordinaires; elle fait aussi mourir les vers. L'expérience d'un herboriste de Sermaise près de Noyon, nommé Poulet, confirme ses vertus. Il fit jeter un ver de cinq à six pieds de long à un paysan qui souffrait des douleurs d'entrailles excessives, avec une faim canine, et cela en lui faisant user d'un sirop fait avec l'infusion de la racine de Fraxinelle pendant quelques jours. Le même herboriste fit vider deux crapauds à un autre paysan, dont l'un était déjà corrompu et assez gros; et l'autre vivant, et de la grosseur d'une noix; il les jeta par la bouche, avec deux écuellées de sang: ce malade fut guéri en même tems des syncopes et des faiblesses dont il avait été affligé, après avoir pris pendant quinze jours d'une tisane faite avec la racine de Fraxinelle, et avoir été purgé ensuite avec un émétique. Les fleurs et les feuilles de cette plante, prises comme le thé (*Thea bohea*), soulagent les personnes sujettes aux vapeurs: on l'emploie en poudre à une dragme, ou en infusion dans six onces de vin

blanc jusqu'à demi-once : quelques-uns l'estiment pour l'épilepsie, et pour les maladies du cerveau. La racine de Dictame entre dans plusieurs compositions cordiales, entre autres dans l'orviétan, dans l'opiat de Salomon, et dans quelques autres antidotes. L'eau distillée de toute la plante est cosmétique.

Zwelfer et Charas ont raison de substituer la Fraxinelle aux orobes, pour les trochisques de scille qui entrent dans la thériaque.

3. CARLINE, Caméléon blanc, ou Chardonnerette.

Carlina acaulos magno flore C. B. 38. *Carlina caulifera vel acaulos* I. B. tom. iij. pag. 64. *Chamælcum album* Math. Lugd. 1453. *Carduus Xerantemos, flore albo ampliore acaulis*, Mor. Oxon. *Carlina altera* Dod. 727. *Cardopatium, Spina Arabica, Ixine* quorumdam.

Carlina acaulis. L. Carline sans tige. Syngénésie polygamie égale.

Caule unifloro, flore breviore.

Tige uniflore, plus courte que la fleur.

Italie, Allemagne, Auvergne, Montagnes nues ♃.

Nota. Ceux qui ne connaissent pas les espèces du genre *Carlina*, prennent les écailles du Calyce pour des fleurons, et s'imaginent que ces plantes sont radiées. Leur erreur vient de ce que les écailles sont plus longues que les fleurons.

La racine de la Carline est en usage ; on la croit propre pour les maladies contagieuses, pour la peste, la petite-vérole, ect. Elle est sudorifique, cordiale, apéritive, hystérique, et tue les vers. On l'emploie comme la précédente, à un gros en substance, et en infusion au double : on peut aussi s'en servir en tisane, en faisant bouillir une once dans quatre livres d'eau commune réduites aux deux

tiers. Elle est utile dans l'hydropisie naissante, dans l'asthme, et dans toutes sortes de fièvres. On mange les têtes de Carline en ragoût, de même que celles d'artichauts et de chardons.

La Carline entre dans l'orviétan et dans quelques autres antidotes.

OBS. La médecine a négligé l'usage de la Carline sans tige, depuis qu'elle a découvert des remèdes plus efficaces.

4. Dompte-venin.

Asclepias albo flore C. B. 30. *Asclepias sive Vincetoxicum multis, floribus albicantibus*, I. B. tom. ij. pag. 139. *Vincetoxicum* Dod. 407 *Hirundinaria* Trag. 180. *Hirundinaria flore albo* Park. *Cission*, *Cissophyllon*, *Hederalis*, Ruel. 728.

Asclepias vincetoxicum. L. Asclepias dompte-venin. Pentandrie digynie.

Foliis ovatis, basibarbatis; caule erecto; umbellis proliferis.

Feuilles ovales, barbues à la base; tige droite; ombelles prolifères.

Terreins graveleux de l'Europe. ♃. Corolle blanche. Prairial; mai.

Nota. On ne trouve point de *Pollen* dans les plantes de ce genre que Jussieu a compris dans la famille des Apocins.

Tous les Apocyns sont vulgairement appelés *Gobes-Mouches*, parce que les mouches s'introduisant dans leurs corolles, y restent prises par leur trompe qui se trouve arrêtée à la base des filets des étamines.

La racine du Dompte-venin est alexitère, sudorifique, apéritive et hystérique; les feuilles sont résolutives. On fait bouillir cette racine dans le vin, demi-livre dans une chopine, qu'on réduit au tiers: cette décoction fait suer, et soulage les hy-

dropiques, au raport de Tragus. La décoction d'une once dans une pinte d'eau commune, est préférable à la scorsonère (*Scorzonera hispanica*) dans les fièvres malignes. On prépare l'extrait des racines et des feuilles de cette plante, qu'on donne à un gros pour les mêmes maladies. Pour les tumeurs des mamelles, le cataplasme de l'herbe amortie, et mise dessus, est très-utile. La racine en poudre est détersive, et nettoie les ulcères, comme celle de l'aristoloche (*Aristolochia rotunda*) : quelques-uns la substituent à la racine de l'espèce appelée *aristolochia tenuis* (*Aristolochia clematitis*), à laquelle elle ressemble par sa figure et par son odeur.

OBS. La racine du Dompte-venin est aromatique ; elle contient un principe gommeux et résineux et un principe spiritueux volatil. Elle est peu usitée, mais on pourrait l'employer avec avantage dans la petite vérole et dans les maladies vénériennes.

Cette plante passe pour être suspecte. Les chèvres et les chevaux sont les seuls animaux qui la mangent.

5. Anthora.

Aconitum salutiferum seu Anthora C. B. 184. *Antithora flore luteo Aconiti*, I. B tom. iij. p. 660. *Anthora Zedoaria*, *Aconitum salutiferum*, Tab. ic. 112. *Napellus Moysis*. Avic.

Aconithum anthora. L. Aconit anthore. Polyandrie tétragynie.

Floribus pentagynis, foliis laciniis, linearibus.

Fleurs à cinq styles ; feuilles laciniées, linéaires.

Montagnes des Pyrénées, de Suisse, de Turin, de Savoye ♃.

La racine de cette plante passe pour être le contre-poison de l'aconit (*Aconitum napellus*), et un remède propre pour guérir les morsures des bêtes venimeuses et les blessures empoisonnées ; on la

fait prendre en poudre dans le vin blanc, à un gros. Elle entre dans quelques compositions alexitaires.

OBS. Les plantes du genre Aconit sont véneneuses. Les plus dangereuses sont l'Aconit napel (*aconitum napellus*) à fleur bleue; l'Aconit tue-loup (*Aconitum lycoctonum*) à fleur d'un jaune pâle, et l'Aconit paniculé (*Aconitum commarum*).

La première de ces trois espèces occasionne un horrible ravage dans les intestins; prise à une dose très-modérée, elle guérit, dit-on, la fièvre intermittente et la galle. Quelque soient ses vertus, il n'appartient qu'à un médecin habile d'administrer un remède aussi violent. On ne peut tenir le napel pendant quelque tems, sans avoir la main tremblante. Les chevaux se nourrissent de cette plante.

La seconde espèce empoisonne les loups et nourrit les chèvres.

L'Aconit paniculé produit un miel dans son nectaire; il est agréable au goût et l'on prétend qu'il n'est pas vénéneux, mais il vaut mieux ne pas s'y fier.

Quant à l'Aconit anthore, on lui conteste la propriété de détruire l'effet du poison qu'auraient occasionné l'Aconit napel et les autres espèces qu'on vient de citer.

6. Doronic.

1. *Doronicum radice scorpii* C. B. 184. *Doronicum Romanum, Aconitum Pardalianches antiquorum*, Dod 437; Lugd. 1737. *Doronicum majus Officinarum* Ger. *Doronicum latifolium* Clus. Hist. XVI. *Doronicum pardalianches*. L. Doronic à feuilles obtuses. Syngénésie polygamie superflue.

Foliis cordatis, obtusis, denticulatis, radicalibus petiolatis, caulinis amplexicaulibus.

Feuilles en cœur, obtuses, finement dentées, les radicales pétiolées, les caulinaires amplexicaules.

Montagnes de Suisse, du Valais ♃. Corolle jaune. Prairial; mai.

Cette plante est de peu d'usage dans la pharmacie; il n'est pas même trop sûr de s'en servir in-

térieurement, car la plupart des auteurs conviennent que les chasseurs s'en servent pour tuer les loups. Les chiens et les autres bêtes à quatre pieds n'en mangent point sans danger : cependant Gesner a osé en faire l'expérience sur lui-même ; et on peut, après le témoignage de ce philosophe, en user hardiment : il s'en servait avec succès dans l'épilepsie et le vertige, la mêlant avec le gui (*Viscum album*), la gentiane (*Gentiana lutea*) et l'astrantia (*Astrantia major*). Quelques-uns, après Mathiole, la croient propre aux morsures du scorpion, à cause de la figure de sa racine : elle entre même dans la composition de quelques remèdes alexitères ; et M. Ray, dans son Histoire, assure que les gens de la campagne s'en servent pour les vertiges.

On prétend que les danseurs de corde mangent souvent de la racine de Doronic pour fortifier leur cerveau, et se garantir du vertige. La racine de cette plante est employée dans la poudre de l'électuaire *diambra* de Mésué, dans celle *diamargariti frigidi*, dans celle *diamoschi dulcis* de Mésué, dans l'électuaire *de gemmis* du même, dans le *philonium persicum*, et dans la poudre de l'électuaire *lætificans* de Rhasis.

L'espèce suivante s'emploie indifféremment au lieu de la première.

2. *Doronicum radice dulci* C. B. 184. *Doronicum folio subrotundo serrato* I. B. tom. iij. p. 17. *Doronicum* III. *Austriacum* 15. Clus. Hist. XVII.

Arnica scorpioïdes radice dulci. L. Syngénésie polygamie superflue.

Foliis alternis, serratis.

Feuilles alternes, dentées en scie.

Suisse, Autriche ♃.

Nota. Cette plante est une variété de l'*Arnica scorpioïdes.* L.

7. Graine d'ecarlate, Kermès.

Chermes, Kermes, Coccum infectorium, Coccus Baphica, Granum tinctorium, Scarlatum, Officin.

Cette drogue est une sorte de tubercule ou petite coque rouge et luisante, de la grosseur d'un grain de genièvre : elle se trouve sur les feuilles de l'espèce suivante de chêne vert.

Ilex aculeata cocciglandifera C. B. 425. *Ilex coccigera* I. B. tom. j. pag 106. *Coccus infectoria* Lob. ic. 153. *Granum et Coccus Baphica* Anguil. *Kermes seu Chermes* Officin.

Quercus coccifera. L. Chêne kermès. Monœcie polyandrie.

Foliis ovatis, indivisis, spinoso-dentatis, glabris.

Feuilles ovales, sans divisions, épineuses-dentées, glabres.

France méridionale, Espagne, Italie, Sicile; l'Orient et la Judée ♄.

Nota. Cet arbre s'élève rarement à la hauteur de douze à quatorze pieds; il ne perd point ses épines par la culture. Il croît naturellement dans le Roussillon, la Provence et le Languedoc, où on le nomme *Avaux*. Ses glands sont plus plus petits que ceux du chêne commun. *Quercus robur*. L.

On a cru long-tems que cette graine était une baie ou une espèce de fruit; mais on a découvert que c'était un tubercule attaché aux feuilles de cet arbre : son origine vient de la piqûre des insectes (qu'on nomme *Cinips*), à l'occasion de laquelle le suc nourricier de l'arbre étant extravasé s'épaissit, et forme de petites vessies par le gonflement et la dilatation du parenchyme des feuilles; ces vessies deviennent, par la suite, dures, rondes et semblables à des fruits : l'insecte déposant assez ordinairement quelques œufs après s'être nourri de ce suc, il s'en trouve d'enveloppés dans cette liqueur, et enfermés dans la vessie qui leur sert de

matrice, dans laquelle, après être éclos, ils consomment la substance qui s'y était amassée; de sorte qu'il ne reste qu'une eau vide et légère. Ces arbres sont communs dans le Languedoc et la Provence; on a soin de ramasser le Kermès sitôt qu'il est mûr et d'un beau rouge; on l'arrose de vinaigre avant de le laisser sécher; on fait mourir, par ce moyen, les vers, et on conserve ainsi le suc de ces tubercules.

La graine d'Ecarlatte est également utile à la médecine et aux teintures : on prépare dans le pays un sirop avec son suc exprimé et reposé, et partie égale de sucre : ce sirop a donné le nom à la confection d'alkermès, qu'on ordonne avec succès dans les syncopes, les palpitations de cœur, et les défaillances; la dose est d'une once et d'un gros pour la confection. Les grains ou le sirop, conviennent assez bien pour prevenir l'avortement; on en donne aux femmes grosses, lorsqu'il leur est arrivé quelque accident qui les menace d'un accouchement prématuré. Le Kermès s'emploie aussi en poudre à quinze ou vingt grains dans deux ou trois cuillerées de vin rosé; il est astringent, et retient cette vertu de l'arbre sur lequel il a pris naissance : on le donne dans les faiblesses d'estomac et les vomissemens. Le sirop et la confection d'alkermès font encore mieux que la poudre. On substitue la cochenille, et avec raison; elle est supérieure en vertus.

8. Œillet.

1. *Caryophyllus altilis major.* C. B. 207. *Betonica coronaria; sive Caryophyllus major flore vario,* I. B. t. iij. pag 327. *Caryophyllus multiplex* Lob. ic. 441. *Caryophillea* Trag. 574 *Herba tunica* quibusdam. *Cantabrica* Turn. *Viola Flammea* Scalig.

Dianthus caryophyllus altilis major. L. Œillet commun. Décandrie digynie.

Floribus solitariis ; squamis calycinis subovatis, brevissimis ; corollis crenatis.

Fleurs solitaires; écailles du calyce un peu ovales, très-courtes; corolles crénelées.

Italie, Montagnes de Suisse ♃. Corolle rouge. Messidor, thermidor, fructidor ; juin, juillet, août.

Nota. Cette plante est une variété du *Dianthus caryophyllus.* L.

Les feuilles des œillets sont opposées. Leurs tiges ont de distance en distance des nœuds qui se cassent facilement.

2 *Caryophyllus pleno flore minor* C. B. 208. *Hortorum Caryophyllus multiplex minor, rubrostriatus, versicolor, peramœnus*, Lob. ic. 442.

Autre variété du *Dianthus caryophyllus.* L.

Les fleurs de cette plante ne sont pas seulement l'objet de la curiosité des fleuristes, elles sont encore très-utiles à la médecine. Entre le grand nombre d'espèce d'Œillets qu'on élève dans les jardins, on choisit les Œillets les plus simples ; et entre ceux-ci, les plus rouges et les plus odorans : on en fait un sirop et une conserve qu'on ordonne sous le nom de *tunica*, depuis demi-once jusqu'à une once et demie. La décoction de ces fleurs est un excellent cordial : Simon Pauli assure avoir guéri une infinité de personnes avec ce remède, lesquelles étaient affligées de fièvres très-malignes : cette décoction les faisait suer ou uriner, selon les divers efforts de la nature; elle leur fortifiait le cœur, et calmait leur soif. Dans les potions cordiales les plus tempérées, le sirop d'Œillet est employé, lors même que la fièvre est violente : on le délaie alors dans l'eau distillée d'alléluia, sans y ajouter de thériaque ni d'autre remède volatil ou sudorifique. Il y en a qui font infuser les fleurs d'Œillet dans l'eau-de-vie, et y ajoutent du sucre pour en faire un ratafia, qu'ils estiment comme un

excellent remède pour les indigestions et pour les vents.

9. Alleluia, Pain à Coucou.

Trifolium acetosum vulgare C. B. 330. *Oxys sive Trifolium acidum flore albo* I. B. tom. ij. pag. 387. *Oxis flore albo* Inst, 88. *Trifolium acetosum* Dod. 578. *Acetosella*, *Lujula*, *Oxytriphillon*, *Alleluia* Officin. *Panis Cuculi* Brunf.

Oxalis acetosella. L. Alléluia officinal. Décandrie pentagynie.

Scapo unifloro ; foliis ternatis ; radice squamoso-articulatâ

Hampe uniflore ; feuilles ternées ; racine écailleuse-articulée.

Bois de l'Europe méridionale ♃. Corolle d'un blanc sale. Germinal ; mars.

Nota. Hampe radicale.

On emploie toute la plante, par poignées, dans les tisanes et dans les infusions propres à modérer la trop violente agitation du sang : on la préfère à l'oseille (*Rumex acetosa*) pour les bouillons des malades, dans les fièvres malignes et ardentes, dans lesquelles le cerveau est menacé d'inflammation, et attaqué par les délires : elle est propre lorsque la langue est noire et sèche, et que les saignemens de nez fréquens marquent la dissolution du sang par un âcre volatil trop exalté ; alors les acides végétaux, tels que cette plante, le citron (*Citrus medica*), l'orange (*Citrus aurantium*), les sucs de grenade (*Punica granatum*), d'épinevinette (*Berberis vulgaris*), etc. sont d'une grande utilité, aussi-bien que les alkalis fixes et absorbans, comme les coraux, les yeux d'écrevisses, etc. L'Alléluia, ou son eau distillée, est employée avec succès dans ces circonstances ; elle appaise la soif excessive des malades, et tempère les ardeurs

de la fièvre : on l'ordonne en julep depuis quatre jusqu'à six onces, avec une once de sirop de limon, ou bien on met une poignée de feuilles fraîches infuser dans un bouillon de veau. Toute la plante, macérée dans de l'eau tiède, lui communique une saveur agréable, si l'on y ajoute un peu de sucre. On en fait un sirop et une conserve très-utiles dans les mêmes maladies. Cette plante est aussi apéritive et hépatique ; on s'en sert avec succès dans les maladies du foie et des reins, lorsque ces viscères sont menacés d'inflammation, et qu'il commence à se former quelque obstruction dans leurs glandes.

Willis estime cette plante dans l'espèce de scorbut où les sels sont trop âcres, et le soufre du sang trop exalté. Simon Pauli en conseille l'usage pour les ulcères de la bouche, qu'on appelle aphthes. Le suc de la plante, les feuilles mâchées, ou l'eau distillée, sont également bons.

Pilez l'Alléluia, et l'appliquez sur les loupes, et réitérez-le deux fois par jour, jusqu'à ce qu'elles soient percées, ou même fondues. Ce remède m'a été certifié expérimenté par des gens dignes de foi.

L'Alléluia entre dans l'onguent *martiatum*.

OBS. L'Alléluia a l'acidité de l'Oseille. On en retire un sel que l'on nomme *Sel d'oseille*, et qui sert à détacher le linge.

10. CITRON, LIMON.

1. *Malus Medica* C. B. 435. *Citreum vulgare* Ferr. Hesp *Medica Malus, sive Cidromela* Adv. Lob. ic. 143. *Cadrus* Theoph. Diosc. (Citron).

Citrus medica. L. Citronier. Polyadelphie icosandrie.

Petiolis linearibus.

Pétioles linéaires.

Asie, Médie, Assyrie, Perse ♄.

Nota. Les variétés du Citronier sont très nombreuses. On prétend que cet arbre n'a été apporté en Italie qu'après la mort de Pline.

2. *Malus Limonia acida* C. B. 436. Officin. Park. I. B. tom. j. pag. 96. *Limon vulgare* Ferr. Hesp. *Limones* Lob. ic. 143. (Limon).

Citrus limon. L. Limonier.

Nota. Variété de l'espèce précédente.

Les fruits de ces arbres et leurs semences sont en usage dans la pharmacie : on confit leur écorce , qui passe pour cordiale et stomachique ; car elle fortifie le cœur , elle aide à la digestion , elle rend l'haleine agréable , et ranime le mouvement du sang et des esprits : l'écorce de Citron , sèche et en poudre , entre dans plusieurs compositions alexitères ; elle est très-propre à corriger le mauvais goût , l'odeur désagréable et l'âcreté des infusions purgatives , lorsqu'on la fait infuser à froid avec le séné (*Cassia senna*) et les autres ingrédiens ; mais il faut qu'elle soit fraîchement coupée par zestes , et exprimée dans de la liqueur : on y ajoute aussi le reste du fruit coupé par rouelles. Le Citron rend les tisanes laxatives plus supportables, à cause de son agréable acidité.

Le suc de Citron ou de Limon, particulièrement de ceux qui ne sont pas doux , rafraîchit en modérant la violente fermentation du sang, et convient dans les fièvres ardentes et malignes : on en fait une limonade avec l'eau et le sucre ; c'est une boisson agréable , qui désaltère , fait uriner , et tempère l'ardeur d'une bile exaltée ; mais il ne faut pas la donner en trop grande dose, à cause de sa froideur : une pinte ou deux au plus, suffisent dans la journée : dans les pays chauds et dans l'été , son excès est moins dangereux ; cette boisson est aussi utile qu'elle est agréable.

Une once de suc de Limon , trois onces d'eau

rose et le blanc d'un œuf, mêlés ensemble, font une potion excellente pour la gonorrhée, si l'on en prend tous les quatre jours, suivant le témoignage de Sylvaticus.

Le jus de Citron avec le beurre frais, le faisant fondre à un feu doux, fait une pommade excellente pour les dartres.

Le jus de Citron arrête le vomissement, ainsi que je l'ai souvent éprouvé. Trois cuillerées d'huile vierge, avec le jus d'un Citron, est un bon remède dans la suppression d'urine.

On fait un sirop avec le suc du Limon aigre, dont l'usage est très-familier dans la médecine : on l'ordonne à une once, battu dans un demi-setier d'eau : il entre aussi dans les potions cordiales, et dans les juleps tempérés et rafraîchissans. Une once de ce sirop, avec autant d'huile d'amandes douces dans quatre onces d'eau de pariétaire, est un excellent remède pour la rétention d'urine et la néphrétique; deux ou trois gouttes d'huile des zestes de Citron, appelée *neroli*, mêlées dans les juleps apéritifs, en augmentent l'agrément et la vertu. La semence de Citron est stomachique, et propre à tuer les vers : elle entre dans l'opiat de Salomon, l'antidote de Mathiole et celui de Cortesius. L'écorce de Citron confite, et celle qui est sèche, entre aussi dans l'opiat de Salomon. La limonade est astringente, et bonne au dévoiement, qu'elle suspend sans danger.

II. ORANGE.

1. *Malus Aurantia major* C. B. 436. *Aurantia Malus* I. B. tom. j. pag. 97. *Aurantium acri medullâ vulgare* Ferr. Hesp. 377. (Bigarade.)

Citrus aurantium. L. Oranger de Séville. Polyadelphie icosandrie.

Petiolis alatis.
Pétioles ailés.
Inde ♄. Corolle blanche.

Nota. L'Oranger vit très-long-tems. On en cultive un dans l'orangerie de Versailles depuis le règne de François I. Cet arbre s'est naturalisé avec succès dans l'Espagne, l'Italie, la Provence et le Languedoc. On le met dans des caisses pour l'ornement des jardins.

2. *Aurantium dulci medullâ vulgare* Ferr. Hesp. 377. *Malus Aurantia* Dod. 792. *Arangius sive Citrius arbor* Cord. (Orange douce.)

Variété de l'Espèce précédente; ses feuilles sont pointues, unies et en forme de lance. Elle est originaire de la Chine; on la cultive en Portugal.

Les Oranges douces et les Bigarades sont en usage dans la médecine et dans les alimens; leurs fleurs fournissent, par la distillation, une eau qu'on appelle eau de Naphe, laquelle est fort estimée pour son odeur et pour ses vertus: elle réjouit le cœur et l'estomac, elle ranime le sang et les esprits, elle tue les vers, elle aide à la digestion, elle abat les vapeurs des femmes; ainsi elle est cordiale, hystérique, céphalique et vermifuge: on en fait prendre une ou deux cuillerées, ou pure, ou dans un verre d'eau. On l'emploie aussi dans les potions et dans les juleps à une once; elle est utile dans les syncopes, fièvres malignes, dans la peste, et pour faciliter la transpiration. On fait aussi une conserve avec ses fleurs, qu'on emploie dans quelques opiats stomachiques, à demi-once. Les feuilles de l'Oranger ont à peu près la même vertu.

Un verre de vin d'Espagne avec un gros de poudre d'écorce d'Orange aigre rapée, est bon pour la colique venteuse, ou celle d'estomac. Prenez une Bigarade, coupez-la de travers,

saupoudrez-la de safran en poudre; liez ensuite les deux moitiés, et faites-les cuire sous la cendre : mettez cette Orange infuser pendant la nuit dans un demi-setier de vin blanc, passez-le, et pressez l'Orange, et le faites prendre deux jours de suite à une personne, dont les règles sont supprimées : ce remède les rétablit ordinairement.

Une dragme d'écorce d'Orange sèche, mise en poudre, prise dans quelque liqueur convenable, appaise les tranchées des accouchées.

Le remède suivant est très-utile pour les vers des enfans. Prenez une Orange et l'ouvrez pardessus, puis la creusez pour y mettre deux ou trois gros de bonne thériaque; recouvrez-la, et la mettez sur les cendres chaudes : quand elle y aura été assez de tems pour être entièrement cuite, ouvrez l'Orange par le milieu, et l'appliquez chaudement sur le nombril avec un linge pardessus.

On confit les jeunes fruits avant leur maturité, comme on fait les noix (*Juglans regia*), les amandes (*Amygdalus communis*), et quelques autres fruits; on prépare de même leur écorce entière, ou coupée superficiellement par zestes; ces parties ont la même propriété que l'écorce et les zestes de citron. L'écorce d'Orange sèche en poudre et sa semence, s'emploient aussi de même, et entrent dans les mêmes compositions alexitères. On fait, avec le suc de la Bigarade, l'eau et le sucre, une liqueur appelée orangeat ou orangeade, qu'on permet aux fébricitans, et qui fait le même effet que la limonade; ce jus, à une once, mêlé dans un bouillon ou dans un verre de vin blanc, pousse les ordinaires et les urines. Tout le monde sait que la Bigarade et son écorce sèche sont des assaisonnemens de la cuisine.

OBS. Les Oranges sont aromatiques. Leur écorce contient une huile essentielle qui s'enflamme et crépite.

Ce n'est que depuis trente à quarante ans qu'on a reconnu que les feuilles de l'oranger sont anti-spasmodiques. Elles sont, sous ce rapport, très-recommandées par l'école de Vienne et par Tissot. *Voyez* Desbois de Rochefort, *mat. méd. tom.* 2 *pag.* 85.

12. Raisin de Renard.

Solanum quadrifolium bacciferum C. B. 167. *Herba Paris* I. B. tom. iij. pag 613; Dod 444. *Waversa*, *Wa vulpina* Germanorum. *Solanum tetraphyllon* Adv. Lob. ic. 267 *Aconitum salutiferum* Tab. ic. 112. *Aconitum Pardalianches monococcon* Cord.

Paris quadrifolia. L. Parisette à quatre feuilles. Octandrie tétragynie.

Foliis quaternis.

Feuilles quaternées.

Bois de l'Europe ♃. Corolle verte. Prairial; mai.

Nota. Style violet; tige bleuâtre à la base.

La racine et les fruits de cette plante sont en usage, et même les feuilles; elle passe pour alexitère, céphalique, résolutive et anodine. On fait sécher toute la plante, on la met en poudre, et on en donne une demi-cuillerée, c'est environ un gros, à jeun pendant vingt-quatre jours. Quelques auteurs assurent que ce remède soulage les maniaques, et guérit la colique. On fait, avec l'herbe et les baies macérées dans le vinaigre, séchées et mises en poudre, un antidote qui n'est pas à mépriser; on en donne deux gros dans un verre de vin. Tragus assure que cette plante, pilée et appliquée en cataplasme, adoucit l'inflammation, et résout la tumeur des bourses; elle est aussi souveraine pour les panaris, et son eau distillée guérit l'inflammation des yeux.

Ettmuller et Hoffmann assurent que la poudre

des

des baies de cette plante, à la dose d'un scrupule ou d'un demi-gros, prise dans l'eau de tilleul ou quelqu'autre eau céphalique, est très-bonne dans l'épilepsie.

Camérarius conseille l'application de toute la plante pilée sur les bubons et charbons pestilentiels : il se servait aussi de ses fruits, pour calmer la douleur des hémorrhoïdes et des crêtes du fondement.

OBS. Les feuilles du raisin de Renard, froissées entre les doigts, exhalent une odeur de sureau. La racine de cette plante, prise à trop forte dose, est vomitive. Suivant Gesner, elle est le contre-poison de la noix vomique.

Comme nous n'aurons point occasion de parler ailleurs de la noix vomique, nous rappporterons ici que c'est la semence du *Strychnos nux vomica* L, arbre de l'Inde. C'est improprement qu'on l'appelle *noix vomique*, puisqu'elle ne fait point vomir. Elle est narcotive et plus dangereuse que l'opium. Réduite en poudre et mêlée avec des alimens, elle tue les chiens et les chats. *Voyez* le dictionnaire universel de médecine de James.

13. SATYRION.

1. *Orchis, Morio mas foliis maculatis* C. B. 81. *Orchis major tota purpurea, maculoso folio*, I. B. tom. ij. p. 763. *Testiculus morionis mas* Dod. 236. *Cynosorchis, Morio mas* Tab. ic. 66.

Orchis mascula. L. Orchis mâle. Gynandrie diandrie.

Bulbis indivisis; nectarii labio quadrilobo, crenulato; cornu obtuso; petalis dorsalibus reflexis.

Bulbes sans division; lèvre du nectaire à quatre lobes, crénelée; éperon obtus; pétales de derrière réfléchis.

Terreins humides de l'Europe ♃. Corolle rouge. Floréal; avril.

2. *Cynosorchis militaris major* C. B. 81. *Orchis*

militaris major Inst. 432. *Orchis strateumatica major* I. B. tom. ij. p. 758. *Orchis latifolia altera* Clus. Hist. 267.

Orchis militaris. L. Orchis militaire.

Bulbis indivisis ; nectarii labio quinquefido punctis scabro ; cornu obtuso ; petalis confluentibus.

Bulbes sans division ; lèvre du nectaire à cinq segmens, chargée de points rudes ; éperon obtus ; pétales réunis par la base.

Prés de l'Europe tempérée ♃. Corolle d'un rouge pâle, tachée inférieurement de pourpre foncé.

Nota. Fleur en épi.

Entre un grand nombre d'espèces de Satyrion, qui sont communes dans les prés et dans les bois humides, on choisit ordinairement les précédentes, ou celles qui ont les racines les plus charnues : on en fait une conserve estimée pour augmenter la semence et pour fortifier les parties de la génération : on les fait aussi sécher, et on en donne une demi-dragme en poudre dans un verre de bon vin. Le Satyrion est une de celles dont on a conjecturé les propriétés sur la figure extérieure de leurs parties ; et parce que la racine de cette plante ressemble aux testicules, on a jugé qu'elle pourrait être utile à la génération.. Elle a donné le nom à l'électuaire *de Satyrio*, qu'on donne à une dragme pour réveiller les esprits et rétablir les forces épuisées ; mais les ingrédiens âcres, comme la semence de roquette (*Sisymbrium tenuifolium*), le poivre (*Piper nigrum*), le gingembre (*Amomum zingiber*), les aromates spiritueux et volatils, comme les huiles de canelle et de girofle, le musc, l'ambre gris, et les autres drogues de cette nature, qui forment cette composition, en font plutôt la vertu, que les racines de la plante dont il s'agit.

Le salep ou salop est une racine qui, mise en poudre, est très-nourrissante à la dose d'une cuillerée dans demi-setier d'eau bouillante avec un peu de sucre, ou dans du lait. Ce n'est autre chose que la racine d'Orchis. On doit la regarder comme béchique, adoucissante et incrassante.

OBS. Les Orchis conviennent à peu de bestiaux ; on les regarde comme inutiles dans la composition des prairies naturelles. Ces plantes, loin d'être vénéneuses, sont nourrissantes, à l'exception de celles qui ont l'odeur forte. Suivant Linné, les orchidées sont aphrodisiaques, c'est-à-dire, qu'elles augmentent la faculté génératrice. La Vanille qui croît en Amérique (*Epidendrum vanilla* L.) est renommée pour avoir la même propriété.

Desbois de Rochefort dit que l'on retire le salep de l'*Orchis morio* L.

14. GALÉGA, Rue de chèvre.

Galega vulgaris floribus cœruleis C. B. 352. *Galega* I. B. tom. ij. pag. 342. *Ruta capraria*, *Fœnum Græcum silvestre*, Tab. ic. *Caprago* Cæsalp. 249.

Galega officinalis. L. Galéga officinal. Diadelphie décandrie.

Leguminibus strictis ; erectis ; foliolis lanceolatis, strictis, nudis.

Gousses resserrées, droites ; folioles lancéolées, resserrées, nues.

Espagne, Italie, côtes d'Afrique ♃. Corolle d'un blanc rose. Thermidor ; juillet.

Cette plante passe pour un antidote excellent, propre dans la peste, les fièvres malignes, et pour pousser les sueurs ; on l'estime aussi pour les maladies du cervau, entre autres pour l'épilepsie. La manière de s'en servir est de la cueillir en fleur, de la broyer dans un mortier, et la laisser ensuite en digestion dans suffisante quantité de vin blanc, pendant cinq ou six jours : on la distille après au

bain de sable, et on en tire une eau, dont la dose est depuis une once jusqu'à quatre ; on peut aussi employer la plante en décoction et en tisane. Camérarius loue le suc de cette plante et sa graine pour faire mourir les vers, dans la rougeole, la petite-vérole et l'épilepsie des enfans. On mange ses feuilles en salade en Italie.

M. Boile éleve le Galéga au-dessus de toutes les plantes pour chasser le mauvais air. Quelques-uns l'appellent *ruta capraria*, parce qu'elle en a la vertu, sans en avoir la mauvaise odeur.

15. Agripaume.

Cardiaca I. B. tom. iij. pag. 320 ; Dod. 94. *Marrubium Cardiaca dictum forte*, 1. Theoph. C. B. 230 *Lycopsis, Branca lupina*, Ang. *Cardiaca vel Lycopus* Fuchs.

Leonurus cardiaca. L. Léonure officinal, ou Agripaume. Dydinamie gymnospermie.

Foliis caulinis lanceolatis, trilobatis.

Feuilles caulinaires lancéolées, à trois lobes.

Lieux incultes de l'Europe ♃. Corolle purpurine. Messidor, thermidor ; juin, juillet.

Le nom qu'on a donné à cette plante indique sa vertu cordiale ; et quelques auteurs assurent qu'elle est propre dans la palpitation de cœur et la cardialgie des enfans ; elle est aussi apéritive, et pousse les mois et les urines ; elle tue les vers : ainsi elle passe pour hystérique, apéritive, stomachique, et même hépatique. On l'emploie en tisane ou en décoction par poignées.

16. Thlaspi ou Taraspic.

1. *Thlaspi vaccariæ incano folio majus* C. B. 106. *Thlaspi vulgatius* I. B. tom. ij pag. 921. *Thlaspi alterum* Dod. 712.

Thlaspi campestre. L. Thlaspi sauvage. Tétradynamie siliculeuse.

Siliculis subrotundis ; foliis sagittatis , dentatis , incanis.

Silicules un peu arrondies ; feuilles sagittées, dentées, incanes.

Les champs, les terreins gras et découverts de l'Europe. ♂. ⊙. Corolle blanche. Prairial, messidor ; mai, juin.

Nota. Feuilles radicales sinuées, lyrées.

2. *Thlaspi arvense siliquis latis* C. B. 105. *Tlaspi cum siliquis latis* I. B. tom. ij. pag. 923. *Tlaspi latius* Dod. 712. *Thlaspi latifolium* Fuchs.

Thlaspi arvense. L. Thlaspi des champs à larges siliques.

Siliculis orbiculatis ; foliis oblongis , dentatis , glabris.

Silicules arrondies ; feuilles oblongues, dentées ; glabres.

Champs de l'Europe ⊙.

Nota. Semences noires.

Cette plante n'est pas d'un grand usage ; il est bon cependant de la connaître, parce qu'elle est très-commune, et que les auteurs de la thériaque emploient la semence de l'une ou de l'autre espèce dans cette composition si fameuse ; c'est pour cela que je l'ai rangée dans cette classe. Schroder assure qu'elle est propre à pousser les ordinaires, et à faire vider les abcès internes. Sa semence est âcre et piquante au goût ; étant mâchée, elle fait cracher ; ainsi elle peut passer pour être salivante. L'espèce de Thlaspi suivante est plus curieuse qu'utile en médecine.

Thlaspi Rosa de Jericho dictum, Mor. Oxon. *Rosa Hiericuntea vulgo dicta*, C. B. 484. Lob. ic. tom. ij. pag. 203. (ROSE DE JERICHO.)

Anastatica hierochuntia. L. Rose de Jéricho. Tétradynamie siliculeuse.

Foliis obtusis; spicis axillaribus, brevissimis; siliculis angulatis, spinosis.

Feuilles obtuses; épis axillaires, très-courts, silicules anguleuses, épineuses.

Bords de la mer rouge, déserts de la Syrie, terreins sabloneux de la Palestine et du Caire ⊙. Corolle blanche. Messidor; juin.

OBS. Les chèvres seules mangent le *Thlapsi campestre* L.

Le *Thlaspi arvense* L. exhale une odeur d'ail et la communique au lait des animaux qui s'en sont nourris.

On peut conserver long-tems la rose de Jéricho, en l'enlevant avant qu'elle soit fanée, et en la tenant dans un appartement sec. Si après l'avoir ainsi gardée pendant plusieurs années, on met la racine dans un verre d'eau, on voit, au bout de quelques heures, les boutons se gonfler, s'ouvrir et paraître comme si la plante était nouvellement cueillie, ce qui étonne beaucoup ceux qui ne lui connaissent point cette propriété. *Voyez* Miller, Dictionnaire des jardiniers.

PLANTES ETRANGERES.

17. Amome.

Amomum racemosum C. B. 413. *Amomum quod verum credimus*, Raii Hist. 1697. *Amomum novum, Cardamomi vulgaris facie, sive Indicus Racemus.* I. B. tom. ij. pag. 195. *Elettari* 1 Hort. Mal.

Amomum cardamomum. L. Amome cardamome. Monandrie monogynie.

Scapo simplicissimo, brevissimo; bracteis alternis, laxis.

Hampe très-simple, très-courte; bractées alternes, lâches.

Terreins ombragés de l'Inde, Gusarate, Bengale. ♃.

L'Amome en grappe est un fruit qui vient des grandes Indes. Les auteurs sont fort partagés sur la plante qui porte le véritable Amome que les anciens demandent dans la composition de la thériaque. Je n'entre point ici dans une question qui nous mènerait trop loin, on peut consulter M. Ray ou Jean Bauhin; il me suffit de dire que ce fruit n'est pas rare en Europe : c'est une espèce de grappe longue de deux pouces environ, fort serrée, composée de grains attachés le long d'un nerf qu'elles entourent jusqu'à son extrémité; chaque fruit est une espèce de gousse triangulaire, dont les angles sont arrondis et terminés vers le sommet par un bouton; ce fruit est divisé en trois cellules remplies de semences serrées les unes contre les autres, d'un rouge brun et foncé, d'une odeur et d'une saveur qui approche de celle du camphre (*Laurus camphora*). Ces semences sont fort âcres et aromatiques; elles sont assez semblables à celles de la maniguette (*Amomum grana paradisi*), ce qui fait que plusieurs les confondent et les substituent l'une à l'autre; l'inconvénient n'est pas grand, car elles ont à peu près la meme vertu.

L'Amome passe pour contre-poison, et un cordiale capable de ranimer un sang trop ralenti, et de réparer les esprits dissipés : la dose est une dragme en poudre, infusée dans six onces de vin blanc. Il entre dans la thériaque d'Andromaque le père, dans celle qui est réformée, et dans la bénédicte laxative.

On donne le nom d'Amome à plusieurs autres sortes de fruits; 1°. à la graine de girofle (*Myrthus pimenta*); 2°. au poivre de Thevet (*Myrthus caryophillata*) (*Voyez* ci-après); 3°. à une plante ombellifère dont la semence est carminative (*Sison amomum* (*Voyez* la classe des plantes Carmina-

Cc 4

tives) ; 4°. enfin, au fruit d'une espèce de morelle appelée *solanum fruticosum bacciferum* C. B. 166. *Amomum Plinii officin.* Lob. ic. 365. *Pseudocapsicum* Dod. 718. (Amome de Pline.) (*Solanum pseudocapsicum.* L.)

18. CARDAMOME, Maniguette ou Graine de Paradis.

Les auteurs ne conviennent pas sur le nombre des espèces de Cardamome. Bontius, dans ses observations sur Garcie Dujardin, en décrit deux, savoir, la petite et la grande, dont il donne la figure : on en admet ordinairement trois chez les droguistes, la grande Cardamome, la moyenne et la petite. Pomet, dans son Histoire des Drogues, en reconnaît quatre espèces, savoir, la plus grande Cardamome, qu'il croit être la Maniguette, et les trois autres espèces dont je viens de parler. Enfin, Schroder, après Gaspard Bauhin, Taberna Montanus et quelques autres, en distinguent cinq espèces différentes. Quoiqu'il n'y ait que la Maniguette et la petite Cardamome qui soient en usage, les autres étant très-rares et peu connues, je ne laisserai pas d'indiquer ici les cinq espèces par leurs noms les mieux distingués.

1. *Cardamomum maximum.* Amm. pag. 100. *Cardamomi genus maximum*, *Grana Paradisi Offic.* C. B. 413 *Mellegetta seu Cardamomum piperatum* Cord. *Mallaguetta* Garz. *Cardamomum* 1. Cam. epit. 11. *Cardamomum alterum* Cæsalp. 590. *Cardamomum Arabum majus* Tab. ic. 915. (MANIGUETTE, ou GRAINE DE PARADIS).

Amomum grana paradisi. L. Amome graine de Paradis. Monandrie monogynie.

Scapo ramoso, brevissimo.

Hampe rameuse, très-courte.

Madagascar, Guinée ♃.

2. *Cardamomum majus Officin.* C. B. 413; Tab. ic. 915. *Cardamomum majus* Bontii 127. *Saccolaa.* Arabum, *aut Sacoule* Avic. *Elachi* Mauritanis. *Cardamomum majus vulgare* Clus. Exot. 187. *Cardamomum* 2. Cam. epit. 11.

3. *Cardamomum medium* C. B. 414; Adv. Lob. ic. tom. ij. pag. 204; Tab. ic. 915. *Cerdamomum mediocre* Cord.

4. *Cardamomum minus* Bontii 126; Math. Adv. Lob. ic. tom. ij. pag. 204; Tab. ic. 915. *Cardamomum simpliciter in Officinis dictum*, C. B. 414. *Helbane* Arab. *Cardamomum minus vulgare* Clus. Exot. 187. *Cardamome cum siliquis sive thecis longis et brevibus;* I. B. tom. ij. pag. 205. (Cardamome ordinaire).

5. *Cardamomum minimum.* C. B. 414; Lob. ic. 204; Tab. ic. 915. *Cardamomum* 4. Cam. epit. 11.

Nota. La Synonymie ne se trouve point dans Linné pour la deuxième, troisième, quatrième et cinquième espèces de Cardamome citées par Chomel.

Les Cardamomes naissent dans les Indes orientales, et sont apportées en Europe par l'Egypte à Marseille, ou par l'Océan à Saint-Malo et en Hollande. La Maniguette ou Malaguette est ainsi appelée, parce qu'elle nous venait autrefois d'une ville d'Afrique appelée *Melega;* elle est assez commune en France, et sert souvent à falsifier le poivre (*Piper nigrum*), à cause de son âcreté. La petite Cardamome, qu'on emploie ordinairement comme la meilleure et la plus recherchée, doit avoir une odeur de camphre (*Laurus camphora*) et une saveur âcre et amère. Les Cardamomes raniment le sang et les esprits, fortifient le cœur et le cerveau, préviennent l'apoplexie et la paralysie, corrigent les indigestions de l'estomac, dissipent les vents, et poussent les ordinaires : ainsi elles ne sont pas seulement alexitères et cordiales, elles sont aussi stomachi-

ques, céphaliques et hystériques. Leur dose, en substance et en poudre, est depuis quinze jusqu'à trente grains, et en infusion dans six ou huit onces de vin blanc, depuis demi-once jusqu'à six dragmes. Leur huile distillée se donne à deux ou trois gouttes. Les femmes de Pondichéry et des villes circonvoisines, sont dans l'usage de mâcher de la petite Cardamome; elles n'en ont cependant pas besoin; ce masticatoire échauffe trop: elles prétendent qu'il leur tient la bouche fraîche: le remède serait bon si on n'en abusait pas; il en est de même du café (*Coffea arabica*), du tabac (*Nicotiana tabacum*), etc.

La petite Cardamome est employée dans le vinaigre thériacal, dans les tablettes courageuses, dans la poudre aromatique de roses, dans celle qui est appelée *diarrhodon*, dans le mithridat, dans l'électuaire *de satyrio*, et dans la bénédicte laxative.

19. Cubèbes, Poivre à queue.

Cubebæ valgares nec Arabum Cubebæ, nec Galeni Carpesium Math, C. B. 412. *Cubebæ* I. B. tom. ij. pag. 190. *Arbor baccifera Brasiliensis, fructu Piper resipiente*, Raii Hist. 1563. *An Pindaiba* Pis. 144. *Arbor Bisnagarica Myrti amplioribus foliis, per siccitatem nigris, Cubebæ sapor*, Pluk.

Piper, cubeba. L. Poivre Cubèbe. Diandrie trigynie.

Foliis obliquè ovatis, sæpiùs oblongis, venosis, acutis; spicâ solitariâ, pedunculatâ, oppositi-foliâ; fructibus pedicellatis.

Feuilles ovales sur le côté, le plus souvent oblongues, veinées, aigues, épi solitaire, pédonculé, opposé aux feuilles; fruits portés sur un pédicèle.

Indes ♄.

Les Cubèbes sont de petits fruits assez semblables au poivre noir (*Piper nigrum*) ; qu'on nous apporte des Indes orientales, entre autres de l'île de Java ; quelques droguistes les appellent Poivre à queue, ou Poivre musqué, soit à cause de leur figure, soit par rapport à leur saveur âcre et aromatique, mais plus douce et plus agréable que celle du poivre ; aussi quelques-uns en mâchent pour corriger la mauvaise haleine. Leur vertu est de prévenir l'apoplexie et la paralysie, les vertiges et les étourdissemens. Les Cubèbes fortifient le cœur et l'estomac ; ils aident à la digestion, et résistent à la malignité des humeurs ; ils font aussi cracher, et dégagent la cerveau : ainsi ils ne sont pas seulement alexiteres et céphaliques, ils sont encore stomachiques et salivans. La dose est en substance depuis six grains jusqu'à douze ; et en infusion, depuis une dragme jusqu'à une et demie. Leur huile distillée se donne à deux ou trois gouttes.

Les Cubèbes ont donné le nom à l'électuaire *diacubebes ;* ils entrent dans le vinaigre thériacal, et quelques autres compositions alexitères. Quelques-uns leur substituent la plante suivante.

20. Poivre de la Jamaïque ou graine de Girofle, poivre de Thévet ou petit Girofle rond, Amome des anglais et des hollandais.

1. *Piper odoratum Jamaicense nostratibus*, Raii Hist. 1507. *An Cocculi Indici aromatici ejusdem*, Mus. Reg. soc. 1218. *Pimenta Officin.* Dal 421. *Myrthus arborea foliis laurinis aromatica*, Trans. Phil. n. 292. fig. Cat. Jamaic. pag. 161. *Caryophyllus aromaticus Americanus, Lauri acuminatis foliis, fructu orbiculari*, Pluk. Phit. Tab. 155 (Poivre de la Jamaïque).

Myrtus pimenta. L. Myrthe toute épice. Icosandrie monogynie.

Foliis alternis.

Feuilles alternes.

Inde ♄.

2. *Amomum quorumdam odore Caryophylli*, I. B. tom. ij. pag. 144. *Caryophyllus aromaticus fructu rotundo, Caryophyllon Plinii* C. B. 411. *Amomum quorumdam* Clus. Exot. 17. *Xocoxochilt ; seu Piper Tavasci*, Hern. 30. *Caryophyllus aromaticus Indiæ Occidentalis, folis et fructu rotundis, dipyrenis seminibus fermè orbiculatis planis*, Pluk id. (Poivre de Thévet).

Myrtus caryophyllata. L. Myrthe poivre de Thévet.

Pedunculis trifido-multifloris ; foliis obovatis.

Pédoncules trifides - multiflores ; feuilles obovales.

Ceylan ♄.

Ces deux sortes de fruits sont confondus par quelques auteurs : M. Lémery, après Pomet, croit que le poivre de la Jamaïque est le fruit du bois d'Inde (*Hæmatoxilum campechianum*) que les Hollandais appellent Amomi, et le vulgaire mal-à propos graine de Girofle. Cette drogue n'est connue en Europe que du commencement du dernier siècle : les anglais s'en servent assez familièrement dans leurs sauces ; elle leur tient lieu de muscade (*Myristica officinalis*), de canelle (*Laurus cinnamomum*) et de girofle (*Caryophyllus aromaticus*), cet aromate rassemblant en lui seul les saveurs de tous les trois : les sauvages de l'Amérique l'emploient dans leur chocolat, sous le nom de malaguette.

Le poivre de Thévet est assez semblable au précédent ; les anglais l'ont aussi appelé Amome, et d'autres Girofle rond, à cause de sa saveur et de sa figure : il est beaucoup plus rare et moins en usage que le poivre de la Jamaïque (*Myrtus pimenta*). M. Ray semble distinguer ces deux espèces sous des noms différens, et reconnaît ensuite que ces noms ne con-

viennent qu'au seul poivre de la Jamaïque ; cependant Samuel Dalé, qui suit la méthode de M. Ray, a rapporté les synonymes différens de ce botaniste à la canelle giroflée des droguistes, dont nous parlerons ci-après dans la classe des Céphaliques, et il a fait une espèce différente du poivre de la Jamaïque, sans parler du poivre de Thévet. Je n'entrerai point ici dans l'examen et dans la critique de ces auteurs ; il me suffit d'avoir indiqué les noms de ceux qui les ont mieux distingués, et de dire un mot de leurs propriétés les plus connues.

Le poivre de la Jamaïque fortifie le cœur et l'estomac, il dissipe les vents, pousse les urines et les mois, soulage la colique et la passion iliaque ; en un mot, il ranime le sang et les esprits, et emporte les obstructions : ainsi il est cordial, céphalique, apéritif, hystérique, stomachique et carminatif. Le petit Girofle rond (*Myrtus Caryophyllata*) a les mêmes vertus, et approche de celles du Girofle ordinaire (*Caryophyllus aromaticus*) ; quelques-uns le substituent au fruit de baume appelé *carpobalsamum*, dont nous allons parler, ou bien le poivre de la Jamaïque qui est plus commun. La dose et la manière de se servir de l'un et de l'autre est la même que celle des cubèbes (*Piper cubeba*) ; ainsi il est inutile de la répéter. Ils peuvent aussi être employés dans les mêmes compositions.

21. Bois de baume.

Xylobalsamum Officin. C. B. 401 ; I. B. tom. j. pag. 298 ; Alpin. *Lignum Balsami ex Arabiâ Felici* Lins.

Amyris opobalsamum. L. Bois de baume. Octandrie monogynie.

Foliis pinnatis ; foliolis sessilibus.

Feuilles pinnées ; folioles sessiles.

Arabie ♄.

On nous apporte de l'Egypte à Marseille les bran-

ches et les petits rameaux de cet arbrisseau, dépouillées de leurs feuilles et de leurs fruits; elles ressemblent à de petits fagots de verges sèches remplies de nœuds, dont l'écorce est brune et rougeâtre, et l'intérieur assez blanc Elles n'ont presque aucune odeur de baume, laquelle se dissipe en peu de temps; car, comme l'assure Prosper Alpin, on ne reconnaît dans ce bois aucune odeur ni saveur manifestes quelques mois après qu'il a été coupé. Il n'est pas d'un grand usage dans la médecine, excepté dans la thériaque où il est employé, parce qu'il entre dans la composition des trochisques de *Hedicroi.*

22. Fruit ou Graine de Baume.

Carpobalsamum nigrum Officin. C B. 400; I. B. tom. j. pag. 298. *Balsami veri fructus.* Alp.

Nota. Ce fruit est produit par l'*Amyris opobalsamum*, L. ou par l'*Amyris Gileadensis*, L. *voyez* la page 212 du tome II.

Le fruit de Baume est une graine de la grosseur et de la figure des cubèbes (*Piper cubeba*), qu'on lui substitue à cause de sa rareté : on l'emploie dans quelques compositions cordiales et alexitères.

23. Anacarde.

1. *Anacardium* C. B. 511; I. B. tom. j. pag. 335. *Œpata* Hort. Malab. *Baladar* Arabibus. *Faba Malaccana* Lusitanis. *An arbor Indica fructu conoide, cortice pulvinato, nucleum unicum nullo ossiculo tectum claudente*, Raii Hist. 1566.

Avicennia germinans. L. Didynamie angiospermie.

Foliis subtus tomentosis.

Feuilles cotonneuses en dessous.

Inde ♄.

Nota. Cette espèce a été rapportée par Linné au genre *Avicennia*, d'après l'autorité de Jacquin. Miller la nomme *Bontia germinans* (Olivier sauvage des Barbades), et dit que ses feuilles sont opposées et ses pédoncules en épis.

Ce fruit vient des Indes orientales ; il est très-rare en Europe, et celui qu'on y débite n'est pas le véritable, au rapport de Samuel Dalé, mais une autre espèce qui vient dans le Brésil et à Malabar : en voici les noms.

2. *Anacardium Occidentale* Jonst. *Anacardium Occidentale Cajous dictum, ossiculo reni leporis figura*, Hort. Lugd. Bat. 36. *Anacardii alia species* C. B. 522. *Cajous* I. B. tom. j. p. 336. *Kapa Mava* Hort. Malab. *Arbor Acaju, vulgo Caju*, Pis. Mant. 193. *Acaiaiba* Marc. 94. *Pomifera seu potius Prunifera Indica, nuce reniformi summo pomo innascente, Cajous dicta*, Raii. Hist. 1649.

Anacardium occidentale. L. Anacarde d'Occident, noyer ou pommier d'Acajou. Décandrie monogynie.

Nota. Cette espèce est la seule de ce genre. Lamarck la nomme *Cassuvium pomiferum*. C'est un arbre des Indes, qui s'élève à la hauteur de vingt pieds et plus. Son fruit est une noix réniforme sur un réceptacle charnu.

Murray a placé le genre *Anacardium* dans l'ennéandrie monogynie. L'espèce que l'on connaît a dix étamines, mais une avorte souvent.

La figure des Anacardes leur a fait donner ce nom ; et quelques auteurs les mettent au rang des drogues alexitères, parce qu'Avicenne, et après lui Mésué, se sont avisés de faire une confection cordiale et céphalique, qu'ils ont appelée Anacardine, dans laquelle les Anacardes entrent en assez petite dose. Cette confection n'est plus en usage, parce qu'on n'a pas reconnu qu'elle

produisit les bons effets que ces Arabes lui attribuaient.*

OBS. Les habitans de l'île de Java cultivent l'*Anacardium occidentale* L. Ils préparent son fruit comme les olives, et le mangent en salade ou dans du lait. Ils le regardent comme un excellent remède pour l'asthme et les vers.

Le suc de cet arbre est laiteux ; il teint le linge en noir foncé qui ne s'efface jamais. La coque extérieure du fruit renferme une huile épaisse, noire, inflammable, très-caustique, qui occasionne des ampoules sur la peau et qu'il est très-dangereux de rompre avec les dents.

24. Contrayerva.

Draxena et Contrayerva Offic. *Draxena radix* I. B. tom. ij. pag. 740. *Contrayerva Hispanorum sive Draxena radix*, Clus. Exot. 83. *Cyperus longus, odorus et inodorus Peruanus*, C. B. 14. *Bezoardica radix* Tab. ic. 902. *Clematis Passionalis folio bifido* Mor. Oxon. *Flori passionis sive Granadillæ affinis* Dalæi 257. *Coanepelli sive Contrayerva* Hern. 301.

Dorstenia contrayerva. L. Tétrandrie monogynie.

Acaulis ; foliis pinnatifido - palmatis, serratis ; floribus quadrangulis.

Plante sans tige ; feuilles pinnatifides - palmées, dentées en scie ; fleurs quadrangulaires.

Nouvelle Espagne, Mexique, Pérou, Tabago, St. Vincent ♃.

Cette racine nous est apportée du Pérou, comme un contre-poison des plus assurés ; aussi en porte-t-elle le nom spécialement. Hernandès en dit merveilles, et s'étend beaucoup sur ses propriétés ; il en ordonne une demi-dragme ou une dragme, selon les forces du malade et la grandeur de la maladie : on la fait prendre dans cinq ou six onces

d'eau

d'eau tiède, pour procurer la sueur; on réitère ce remède jusqu'à deux ou trois fois : il n'est pas seulement capable de préserver de la peste, et de guérir les morsures de toutes sortes d'animaux venimeux; il convient aussi dans les douleurs de tête, de côté, d'estomac, dans le rhumatisme et la sciatique. L'eau ou le vin dans lequel cette racine a infusé, bu tous les jours au repas, est un préservatif contre toutes sortes de maladies contagieuses, contre l'affection hypocondriaque, et contre les vents. Il aide à la digestion et fortifie l'estomac; en un mot, cet auteur la préfère au bézoard et à la thériaque.

Quelques-uns mêlent cette racine en poudre avec le double de son poids de quinquina (*Cinchona officinalis*), pour la fièvre; d'autres la mêlent en dose proportionnée avec le double d'ipécacuanha (*viola Ipecacuanha*), pour la dyssenterie.

La racine de Contrayerva entre dans la poudre de la Comtesse de Kent, et dans quelques autres compositions cordiales.

OBS. *Contrayerva* signifie en espagnol *contre-poison*. On a nommé cette plante en latin *Draxena* ou *Drakena radix*, parce que François Drake, anglais, fut le premier qui l'apporta en Europe.

Les botanistes ne sont point d'accord au sujet de cette plante. Gaspard Bauhin l'a prise pour un *souchet*, Hernandez et Morison pour une *granadille*, Bannister pour une *caméline;* enfin Sloane et Miller l'ont rapportée au genre Aristoloche : ce dernier l'appelle *Aristolochia indica*.

Il ne faut pas confondre l'espèce dont il s'agit ici avec le nouveau *contrayerva* des Espagnols, dont il est mention dans les mémoires de l'Académie des sciences, année 1744, sous le nom de *Psoralea pentaphylla*, *radice crassâ*. Cette dernière espèce croît au Paral, dans la nouvelle Biscaye, province de l'Amérique septentrionale. Sa racine est légèrement aromatique, mais d'un goût piquant

semblable à celui de l'ancien *contrayerva*. *Voyez* le dictionnaire d'histoire naturelle de Valmont de Bomare.

La racine de l'ancien *contrayerva* (*Dorstenia contrayerva* L.) a une odeur forte, aromatique et comme poivrée. Elle donne une petite quantité d'huile essentielle aussi aromatique. Son principe résineux est tonique et diaphorétique. Cette plante est encore en usage.

25. VIPÉRINE, ou Serpentaire de Virginie.

Viperina seu Serpentaria Virginiana, an Pistolochia Cretica, C. B. Jonst. *Contrayerva Virginiana* quorumdam. (Senagruel Lémery. Drog.)

Aristolochia serpentaria. L. Aristoloche serpentaire.

Foliis cordato-oblongis, planis; caulibus infirmis, supernè flexuosis, teretibus; floribus solitariis.

Feuilles cordiformes-oblongues, planes; tiges faibles, flexibles dans le haut, rondes; fleurs solitaires.

Virginie ♃.

Cette racine vient de la Virginie dans l'Amérique, où elle est estimée comme un contre-poison, particulièrement à l'égard d'un serpent appelé par les Indiens *boicininga*, ou serpent à sonnettes; elle est aussi propre pour guérir la morsure de la vipère, d'où vient son nom. Je ne sais si, transportée en ce pays, elle aurait d'aussi grandes vertus que celles qu'on lui attribue dans la Virginie: on l'emploie au lieu et comme la racine de contrayerva (*Dorstenia contrayerva*). Il est vrai que dans l'Amérique il y a plusieurs plantes bonnes contre la morsure du serpent à sonnettes, mais il n'y en a point qui soit supérieure au sénéka (*Polygala senega*), entièrement différent de la Vipérine.

26. SPIC-NARD. Spicanard. Aspic d'outre mer.

1. *Nardus Indica, quæ Spica, Spica Nardi, et Spica Indica Offic.* C. B. 13. *Nardus Indica vulgaris*

I. B. tom. iij. part. ij. p. 262. *Gramen Cyperoides aromaticum Indicum*, Breyn. Prod.

Nardus indica. L. Nard de l'Inde, ou Spic-nard.

Spicâ setaceâ, secundâ, subincurvatâ.

Epi sétacé, penché, un peu courbé en dedans.

Inde, Tranguebar, Java.

Nota. C'est une espèce de gramen de la longueur du doigt, dont les Indiens se servent pour assaisonner leurs mets.

Cette racine vient des Indes orientales, par la voie d'Alexandrie; son odeur est très-pénétrante et aromatique : comme elle est rare, on lui substitue la plante suivante, qui croît dans le Tirol et dans les Alpes. Le Spic-nard est propre à fortifier le cerveau et l'estomac; il pousse aussi les urines et les mois, résiste à la pourriture, et excite la transpiration : on ne l'emploie guère seul, mais il entre dans la thériaque et dans quelques autres compositions alexitères. Sa dose en poudre est de quinze à vingt grains, et en infusion jusqu'à deux scrupules.

2. *Nardus Celtica Diosc.* C. B 165; I B. tom. iij. part. ij. pag. 205. *Valeriana Celtica* Inst. 131. *Saliunca* quorumdam. *Nardus Celtica et Gallica* Lugd. 623.

Valeriana celtica. L. Valériane celtique. Triandrie monogynie.

Floribus triandris; foliis ovato-oblongis, obtusis, integerrimis.

Fleurs à trois étamines; feuilles ovales-oblongues, obtuses, très-entières.

Montagnes de Suisse, du Valais, des Alpes, le Tirol ♃.

Cette racine n'a pas, à beaucoup près, l'odeur et la vertu de la précédente, et sa dose peut être au double : elle est employée dans la thériaque

de Mathiole, et dans plusieurs autres semblables compositions.

OBS. On emploie rarement aujourd'ui ces deux espèces de Spic-nard.

27. Scille. Squille.

1. *Scilla vulgaris radice rubrâ* C. B. 73. *Squilla* Trag. 908. *Pancratium* Dod. 991. *Scilla rufa, magna, vulgaris,* I. B. tom. ij. pag. 615. *Ornithogalum maritimum, seu Scilla radice rubrâ,* Inst. 381. (Scille rouge.)

Scilla maritima. L. Scille maritime. Hexandrie monogynie.

Nudiflora; bracteis refractis.

Fleurs nues, bractées brisées.

Espagne, Sicile, Styrie, terreins sablonneux. ♃. Corolle blanche. Floréal; avril.

Nota. Feuilles lancéolées, resserrées, hampe croissant avant les feuilles, haute de deux pieds, multiflore; bractées linéaires, lancéolées, brisées au milieu du nœud, courbées au dessus, en forme d'éperon en dessous.

2. *Scilla radice albâ* C B 73. *Scilla* Dod. 690. *Scilla magna alba* I. B. tom. ij. pag. 618 *Ornithogalum maritimum, seu Scilla radice albâ.* Inst. 381 (Scille blanche.)

Variété de l'espèce précédente.

Les racines de Scille sont des oignons qui nous sont apportés d'Espagne et de Sicile, où ils croissent sur le bord de la mer; quelques-uns prétendent qu'il en vient en Normandie, sur les côtes. On fait plusieurs préparations de Scille, savoir les trochisques, le vinaigre, et même le miel: les deux premières sont les plus en usage: les trochisques entrent dans la thériaque: le vinaigre Scillitique est estimé propre à résister au venin, et à purifier le sang; on le donne aussi pour l'épilepsie, et pour

chasser les vents ; la dose est depuis demi-once jusqu'à une ; celle des trochisques est depuis un scrupule jusqu'à deux : ils ont la même vertu ; on préfère pour cela la Scille blanche.

La Scille aurait pu trouver place de préférence parmi les diurétiques chauds. On sait que sa vertu principale est d'évacuer les eaux des hydropiques, d'atténuer puissamment la lymphe, de faciliter l'expectoration dans l'asthme humoral. L'oxymel Scillitique, à la dose d'une once dans trois onces d'eau des trois noix et une once d'eau de fleur d'orange, devient la base d'une potion très-bonne dans l'asthme qui menace de dégénérer en hydropisie de poitrine. On donne trois cuillerées de cette potion toutes les trois heures, à laquelle on peut ajouter une once de sirop d'althæa.

J'ai fait préparer un vin d'Espagne Scillitique, qui m'a réussi très-souvent dans l'anasarque et dans l'asthme opiniâtre. Il faut prendre une once des feuilles de l'oignon de Scille les plus rouges, séchées à l'ombre, bien nettes et choisies, qui ne soient ni moisies ni tachées. On fait infuser ces feuilles ainsi choisies dans une pinte de bon vin d'Espagne blanc, jusqu'à ce qu'il ait pris une belle couleur pourpre, ce qui est plus ou moins long, suivant la qualité du vin. Lorsqu'on est pressé, il faut les mettre au bain de sable ; au bout de six heures l'infusion est faite. Il faut filtrer la liqueur : la dose est d'une once soir et matin, suivant le tempérament, l'âge et les accidens. Ce vin doit être renouvelé tous les six mois : il se trouble et dépose. Cette préparation a été adoptée dans le *Codex* de notre Faculté. Avant, on préparait un vin Scillitique de cette façon : on prenait un oignon de Scille, on l'enduisait de pâte faite avec de la farine et de l'eau : ainsi enveloppé, on le cuisait au four ; et lorsqu'il était cuit et refroidi, on le faisait infuser dans du vin blanc. Ce vin est diuré-

tique, mais il est émétique, ce que n'est pas le vin d'Espagne, et il altère beaucoup. On y ajoute, je crois, des feuilles de pêcher (*Amygdalus persica*), ou quelques autres ingrédiens : ce qu'il y a de singulier, c'est qu'il est fort blanc.

J'ai donné aussi de l'oignon de Scille en poudre subtile, soit en bol, soit en potion, aux asthmatiques, aux hydropiques, et quelquefois dans des affections hystériques. On peut regarder ce remède comme un puissant cordial, atténuant, diurétique, et fort tonique.

Quinze grains d'oignon de Scille en poudre dans une potion diurétique de quatre onces, à prendre par cuillerées, ou dans un looch blanc, deviennent dose suffisante.

OBS. La Scille croît naturellement sur les bords de la mer et dans les fossés qui ont été humectés par l'eau salée. Ses bulbes poussent et fleurissent quelquefois sans avoir été mis en terre, parce qu'ils renferment assez d'humidité et de sucs élaborés pour nourrir la plante.

La Scille est suspecte quand elle est fraîche. Il convient avant de s'en servir, de dessécher ses bulbes au feu ou au soleil. C'est un poison pour les poules. Elle est émétique, fondante, expectorante et diurétique. *Voyez* la *mat. méd.* de Desbois de Rochefort, tom. I. p. 353.

On ordonne encore la Scille pour les engorgemens des viscères.

28. Feuille d'inde, ou Malabatre.

Cadegi Indi, id est, Folium Indum Arabibus, C. B. 410. *Tamalapatra* Clus. Exot. 178. *Malabathrum et Folium Indum Officin.* I. B. tom. j. p. 430.

Laurus cassia. L. Ennéandrie monogynie.

Foliis triplinerviis, lanceolatis.

Feuilles à trois nervures, lancéolées.

Malabar, Sumatra, Java ♄.

Nota. Les Indiens nomment l'arbre qui produit la feuille

d'Inde, *Katoa-karua*. On dit qu'il croît dans le Cambaya et qu'il ressemble au canelier de Ceylan.

On nous apporte cette feuille des grandes Indes ; elle ressemble à celle du *laurier royal* (*Laurus indica*) : elle n'a guère d'odeur ni de saveur ; cependant les anciens la font entrer dans la composition de la thériaque, ainsi il est bon de la connaître. On n'ordonne point ses feuilles seules, mais seulement dans quelques compositions alexitères, entre autres dans la thériaque et dans le mithridat : elles entrent aussi dans l'*hiera-diacolocynthidos*.

29. SCHÆNANTE, ou Jonc odorant.

Juncus odoratus sive aromaticus C. B. 11. *Scœnanthos sive Juncus odoratus* I. B. tom. ij. pag. 515. *Gramen Dactylon aromaticum, multiplici paniculá, spicis brevibus tomento candicantibus ex eodem pediculo binis* Pluk. Phit. *Palea de Mecha et Pastus Camelorum vulgo.*

Andropogon Schœnanthus L. Polygamie monœcie.

Paniculæ spicis conjugatis, ovato-oblongis ; rachi pubescente ; flosculis sessilibus ; aristá tortuosá.

Epis de la panicule conjugués, ovales-oblongs ; rafle (axe de l'épi) rouge ; petites fleurs sessiles ; arrête tortueuse.

Indes, Arabie.

Nota. Cette plante est une graminée.

Cette espèce de chiendent croît en Arabie, surtout au Mont-Liban, où il est en si grande abondance, qu'on en fait la litière des chameaux. On nous en apporte les fleurs ou les épis, qui sont d'une odeur aromatique très-agréable. Quelques-uns tirent les fleurs du reste de l'épi, pour l'employer dans la thériaque et dans les autres compositions dans lesquelles elles entrent ; d'autres n'y font pas tant de façon, et y mettent tout l'épi.

On peut ordoner les feuilles de Schænante en poudre, depuis un demi-scrupule jusqu'à trente grains, dans les maladies contagieuses ; elles sont propres aussi dans celles du cerveau, pour pousser les mois et les urines, et pour lever les obstructions des viscères. Les fleurs de Schænante entrent dans la thériaque et dans quelques autres confections alexitères.

30. Santal.

Nous trouvons dans les boutiques des droguistes trois sortes de bois de Santal qui se distinguent aisément par la couleur ; savoir, le blanc, le citrin, et le rouge : on les emploie indifféremment, et souvent tous les trois ensemble.

1. *Santalum album* C. B. 392 ; Math. Lugd. 1786. Tab. ic. 392 ; I. B. tom. j. pag. 486. *Lignum odoratum candidum* Cæsalp (Santal blanc).

Santalum album. L. Santal blanc. Tétrandie monogynie.

Nota. Cette espèce est la seule du genre. Elle est originaire de l'Inde ♄. Corolle d'un bleu foncé.

Linné a classé le *Santalum* dans l'octandrie monogynie. *Voyez* le *Species plantarum*, *Holmiæ* L. *Salvii* 1753 et la troisième édition de cet ouvrage imprimée à Vienne chez J. T. de Trattner, en 1764. Murray a réporté ce genre dans la tétragynie monogynie.

Le *Santalum album* L. a un calyce supère, souvent à quatre dents; quatre pétales sessiles sur les découpures du calyce; quatre petites glandes alternes avec les pétales; quatre filets adhérens au tube du calyce. Son fruit est un noyau monosperme.

On nous apporte cet arbre de l'île de Timor et de Solor. Il s'élève à la hauteur du noyer ; ses feuilles ressemblent à celles du Lentisque (*Pistacia lentiscus*); ses baies sont noires à leur maturité et d'un goût insipide. Son odeur est si forte, que souvent ceux qui l'abattent sont attaqués d'une

fièvre continue, ardente et accompagnée de délire. Les habitans de Timor appellent cet arbre *Tsjendana*.

2. *Santalum pallidum* C. B. 392; Math. Lugd. 1768. *Santalum flavum* Tab. ic. 933. *Santalum citrinum* I. B. *Idem*. Cord. *et* Officin. (Santal citrin).

Nota. Suivant Paul Herman, c'est la même espèce qui produit le *Santal blanc* et le *Santal citrin* des droguistes. Le *blanc* est l'aubier de l'arbre; il est pesant, solide, difficile à fendre, d'une couleur pâle, et un peu odorant. Le *citrin* est la moëlle et la substance ligneuse qui l'entoure. Celui-ci a plus d'odeur; il est d'un rouge pâle et d'un goût aromatique.

3. *Santalum rubrum* C. B. 392; Math. Lugd. 1768; Tab. ic. 933. *Lignum odoratum* Cæsalp. 116. I. B. *Idem locus* veterum. *Santalus rubea Officin*. Cord. (Santal rouge).

Nota. Le Santal rouge passe pour être la même espèce que le blanc. On nous l'apporte de l'île de Tanasserin, près de Coromandel, où on le nomme *Pantagna*.

Les Santaux viennent dans les Indes orientales; le citrin est le plus estimé, et d'une odeur plus douce et plus agréable : le blanc approche de ses qualités, et le rouge leur est inférieur : ce dernier vient de Coromandel. Toutes ces espèces de bois passent pour cordiales; elles raniment le mouvement du sang, et corrigent l'acide malin qui épaissit sa masse et ralentit sa circulation. On les emploie en infusion après les avoir rapés, depuis une once jusqu'à deux, dans deux ou trois pintes d'eau; on les fait bouillir ensuite à la diminution du tiers de la liqueur, et on fait boire cette tisane par verrées dans les fièvres malignes. On les ordonne aussi en poudre, depuis demi-gros jusqu'à un gros, pour fortifier l'estomac, et détruire les rapports aigres et les mauvais levains qui empêchent la digestion. On se sert des Santaux dans la palpi-

tation de cœur, dans le vomissement, dans les catarrhes, et dans les obstructions du foie et des autres viscères.

Le Santal citrin entre dans l'opiat de Salomon, dans le sirop hydragogue de Charas, le sirop de myrthe, la poudre aromatique rosat, et la confection alkermes; le rouge entre dans le sirop lientérique de Charas : l'un et l'autre sont employés dans la poudre diarrhodon, et dans celle qu'on appelle *diamargariti frigidi*. Les trois Santaux ont donné leurs noms à la poudre *diatria santalorum*, et on les emploie dans la confection d'hyacinthe, et dans l'électuaire du suc de roses.

OBS. La médecine moderne a abandonné les Santaux *blanc* et *rouge*; elle n'a conservé que le *citrin* dont les propriétés sont les mêmes que celles du *Laurus sassafras* L.

31. Corail.

Nota. Lorsque Chomel vivait, la plupart des botanistes regardaient le *corail* comme une plante. Il est bien reconnu aujourd'hui que c'est un madrepore, une concrétion animale. Nous avons cru devoir ôter cet article, puisque le corail n'appartient point au règne végétal.

PLANTES ALEXITERES

Qui sont rapportées dans d'autres classes.

La plupart des plantes sudorifiques qui sont capables de ranimer le mouvement du sang et des esprits, sont aussi cordiales, et propres à corriger la malignité des humeurs. On emploie ordinairement dans les potions Alexitères, les eaux distil-

lées de chardon-béni (*Centaurea benedicta*), de scorsonère (*Scorzonera hispanica*) , et quelques autres dont nous avons aussi parlé ci-dessus , dans la classe des sudorifiques.

Entre les plantes hystériques , plusieurs sont aussi cordiales , entre autres la mélise (*Melissa officinalis*) dont l'eau distillée est employée comme les précédentes , depuis quatre jusqu'à six onces. *Voyez* ci-devant la classe des hystériques.

La Canelle (*Laurus cinnamomum*). Son eau distillée avec l'orge (*Hordeum vulgare*) , s'ordonne jusqu'à demi-once dans une potion. *Voyez* ci-après la classe des plantes céphaliques.

Le Genièvre (*Juniperus communis*) ; son eau spiritueuse à demi-once , et son huile essentielle à cinq ou six gouttes , peuvent être aussi employées dans les compositions cordiales ; son extrait à un gros , s'ordonne comme la thériaque. *Voyez* ci-devant la classe des plantes Sudorifiques.

Les racines d'Angélique (*Angelica archangelica*) et d'Impératoire (*Imperatoria ostruthium*) : *voyez* ci-devant la classe des plantes Sudorifiques ; celles de Tormentille (*Tormentilla erecta*) et de Bistorte (*Polygonum bistorta*) : *voyez* ci - après la classe des Vulnéraires , au chapitre des plantes Astringentes. Ces quatre sortes d'herbes entrent dans la plupart des électuaires cordiaux.

La racine de Bardane (*Arctium lappa*) en tisane , comme celle de Scorsonère (*Scorzonera hispanica*) m'a plusieurs fois réussi dans les fièvres malignes et dans la petite-vérole. *Voyez* ci-après la classe des plantes Apéritives.

Les fleurs cordiales , savoir , celles de Bourrache (*Borrago officinalis*) , de Buglose (*Anchusa officinalis*) , de Violette (*Viola odora a*) et de Rose (*Rosa gallica*) , s'emploient par pincées en infusion , à la manière du thé (*Thea bohea*).

Le Girofle (*Caryophillus aromaticus*), et quel-

ques autres aromâtes étrangers, sont aussi alexitères, et s'emploient dans les confections cordiales. *Voyez* ci-après la classe des plantes Céphaliques.

Plusieurs plantes hystériques, comme la racine d'Acorus (*Acorus calamus vulgaris*), les feuilles de Rue (*Ruta graveolens*), les racines de Méum (*Æthusa meum*), de Valériane (*Valeriana officinalis*) et d'Aristoloche (*Aristolochia rotunda*), sont aussi cordiales, et sont employées dans la thériaque, l'orviétan, ect. Quelques-uns mangent deux ou trois feuilles de Rue le matin à jeun, pour se préserver du mauvais air. *Voyez* ci-devant la classe des plantes Histériques.



SECONDE PARTIE.

Après avoir parlé, dans la première partie de cet ouvrage, des plantes qui agissent sur les corps d'une manière sensible, en chassant les humeurs dégénérées par les voies destinées à les évacuer, l'ordre que j'ai établi demande que cette seconde Partie traite des plantes dont les effets sont moins sensibles, et dont les qualités n'agissent sur les humeurs qu'imperceptiblement : leurs vertus n'en sont pas pour cela moins réelles et moins excellentes, ainsi que nous allons le démontrer dans le détail de cette seconde Partie, dans laquelle j'expliquerai les propriétés particulières de chacune de ces plantes.

DES PLANTES ALTERANTES.

On appelle en médecine plantes Altérantes, celles qui, par une action particulière sur les humeurs, en rétablissent la constitution naturelle, et conséquemment la santé : cette santé ne consiste que dans une juste proportion des parties fluides du corps, avec les parties solides qu'elles arrosent ; en sorte que le ressort de celles-ci ne soit d'un côté, ni forcé, ni contraint par la trop vive impulsion de celles-là, ou ne soit au contraire, ni relâché, ni affaibli par leur lenteur et leur paresse ; car c'est ce juste équilibre et ce tempérament mesuré des unes et des autres, qui met le corps en état de faire ses fonctions avec la vigueur et la force qui sont inséparables d'une sante parfaite. La misère de l'homme est telle, que cet état de perfection ne se

sontient pas long-tems ; et la vie serait de peu de durée, si l'Auteur de la nature, prévoyant cette décadence, n'avait sagement préparé dans les alimens et dans les remèdes, les secours propres à nous conserver.

Les plantes Altérantes en fournissent la plus grande partie; leur nombre est beaucoup plus considérable que celui des plantes évacuantes, et leur manière d'agir différente. Les unes ont la propriété d'augmenter le mouvement des liqueurs lorsqu'il est ralenti par leur épaississement, ou par leur séjour dans les parties : ce sont elles que les anciens appelaient chaudes, parce que la chaleur est, comme tout le monde le sait, le principe du mouvement. Les autres, au contraire, sont capables de modérer la fougue et l'impétuosité des humeurs, lorsqu'elles sont dans une agitation violente, et sont appelées froides par cette raison. Les plantes odorantes et aromatiques, qui abondent en principes sulfureux et volatils, sont du premier ordre : celles qu'on nomme rafraîchissantes, dans lesquelles le flegme et les parties grossières et mucilagineuses prédominent, sont du second ordre. C'est ce qui avait déterminé nos anciens maîtres à diviser les plantes Altérantes en chaudes et en froides.

Une autre manière des distinguer ces plantes, est par rapport aux parties principales dont elles soulagent les incommodités, et dont elles tirent leur dénomination : ainsi les plantes céphaliques conviennent à la tête et à guérir ses maladies; les stomachiques sont destinées pour l'estomac, et pour rétablir ses fonctions, lorsqu'elles sont affaiblies ; les hépatiques pour le foie ; les ophthalmiques pour les yeux, et ainsi des autres.

Il y a une troisième division des plantes Altérantes, eu égard aux maladies particulieres qu'elles ont la propriété de guérir : c'est de cette manière qu'on distingue les plantes fébrifuges, les anti-

IIme. DIV. PLANT. ALTÉRANTES. Ire. S. Ire. CL. PLANT. CÉPHALIQUES ET AROMATIQUES.

Pages.	NOMS DES PLANTES DE CETTE Ire. CLASSE.	CARACTÈRE DU GENRE TRADUIT DU LATIN DE LINNÉ.	CLASSES ET ORDRES DE LINNÉ.
	PLANTES D'EUROPE.		
434	Betonica officinalis	Calyce dont les divisions imitent les barbes d'un épi. Lèvre supérieure de la corolle redressée et un peu plane. Tube cylindrique.	Didynamie gymnospermie.
436.	Convallaria maialis	Corolle à 6 divisions. Baie maculée, à 3 loges.	Hexandrie monogynie.
437.	Tilia europæa	Calyce à 5 divisions. Corolle à 5 pétales. Baie sèche, globuleuse, à cinq loges, à cinq valves, s'ouvrant par la base.	Polyandrie monogynie.
439.	Pæonia officinalis mascula	Calyce à 5 feuilles. Cinq pétales. Style nul. Capsule polysperme.	*Id.* digynie.
439.	Pæonia officinalis feminea	*Idem.*	*Id.* *Id.*
440.	Viscum album	Fleur mâle : Calyce à 4 divisions. Corolle et filaments nuls. Anthères insérées sur le calyce. Fleur femelle : calyce à 4 divisions, supère. Style et corolle nuls. Baie monosperme. Semence en cœur.	Diœcie tétrandrie.
442.	Primula veris officinalis	Ombelle avec un involucre. Tube de la corolle cylindrique, gorge ouverte.	Pentandrie monogynie.
443.	Anagallis arvensis	Corolle en roue. Capsule s'ouvrant transversalement.	*Id.* *Id.*
445.	Galium verum	Corolle monopétale, plane. 2 semences un peu arrondies.	Tétrandrie monogynie
445.	Galium mollugo	*Idem.*	*Id.* *Id*
446.	Prunus avium	Calyce infère, à 5 divisions. 5 pétales. Noyau du drupe à sutures un peu saillantes.	Icosandrie monogynie.
447.	Teucrium polium	Lèvre supérieure de la corolle (lorsqu'elle existe) à deux divisions réfléchies, renfermant les étamines.	Didynamie gymnospermie.
448.	Teucrium polium album	*Idem.*	*Id.* *Id.*
449.	Ocymum basilicum	Calyce ayant la lèvre supérieure horisontale et l'inférieure à 4 divisions. Corolle renversée, ayant une lèvre quadrifide et l'autre sans division.	*Id.* *Id.*
449.	Ocymum minimum	*Idem.*	*Id.* *Id.*
451.	Melissa calamintha	Calyce sans poils, un peu plane en dessus, et dont la lèvre supérieure est presque applatie : lèvre supérieure de la corolle un peu en voûte, à 2 divisions ; lobe moyen de la lèvre inférieure, en cœur.	*Id.* *Id.*
451.	Melissa nepeta	*Idem.*	*Id.* *Id.*
452.	Mentha pulegium	Corolle peu labiée, à 4 divisions, dont une plus large, échancrée. Etamines droites et écartées.	*Id.* *Id.*
454.	Mentha arvensis	*Idem.*	*Id.* *Id.*
455.	Thymus vulgaris	Poils fermant l'entrée du calyce à deux lèvres.	*Id.* *Id.*
455.	Satureia capitata	Corolles laciniées, dont les divisions sont presqu'égales entr'elles. Etamines distantes.	*Id.* *Id.*
456	Thymus serpyllum majus	Poils fermant l'entrée du calyce à deux lèvres,	*Id.* *Id.*
457.	Rosmarinus officinalis	Corolle à divisions inégales : lèvre supérieure bifide. Filets des étamines longs, recourbés, simples, avec une dent latérale.	Diandrie monogynie.
459.	Salvia officinalis	Corolle inégale. Filets des étamines fourchus, attachés transversalement à un petit pédicèle.	*Id.* *Id.*
462.	Lavandula spica	Calyce ovale, un peu denté. Corolle redressée. Tube renfermant les étamines.	Didynamie gymnospermie.
463.	Lavandula Stœchas	*Idem.*	*Id.* *Id.*
465.	Hyssopus officinalis	Lèvre inférieure de la corolle crénelée. Etamines droites, distantes.	*Id.* *Id.*
466.	Satureia hortensis	Corolles laciniées, dont les divisions sont presqu'égales entr'elles. Etamines distantes.	*Id.* *Id.*
466.	Satureia thymbra	*Idem.*	*Id.* *Id.*
467	Origanum majorana	Fleur en épi ; feuilles en forme de châton tétragone, enveloppant les calyces.	*Id.* *Id.*
469.	Teucrium marum	Lèvre supérieure de la corolle (lorsqu'elle existe) à deux divisions réflechies, renfermant les étamines.	*Id.* *Id.*
469.	Origanum vulgare	Fleur en épi ; feuilles en forme de chaton tétragone, enveloppant les calyces.	*Id.* *Id.*
471.	Origanum dictamnus	*Idem.*	*Id.* *Id.*
472.	Laurus nobilis	Calyce nul. Corolle servant de calyce, à 6 divisions. 3. Tubercules terminés chacun par deux soies et placés autour de l'ovaire. Glandes attachées aux filets des étamines du second rang. Drupe monosperme.	Enéandrie monogynie.
472.	Laurus indica	*Idem.*	*Id.* *Id.*
474.	Digitalis purpurea	Calyce à 5 divisions. Corolle campanulée à 5 divisions, ventrue. Capsule ovale, à 2 loges.	Didynamie angiospermie.
	PLANTES ÉTRANGÈRES.		
475.	Laurus cinnamomum	Calyce nul. Corolle servant de calyce, à 6 divisions. 3. Tubercules terminés chacun par deux soies et placés autour de l'ovaire. Glandes attachées aux filets des étamines du second rang. Drupe monosperme.	Enéandrie monogynie.
476.	Laurus cassia	*Idem*	*Id.* *Id.*
478.	Caryophyllus aromaticus	Corolle à 4 pétales. Calyce double, à 4 feuilles. Baie monosperme, infère.	Polyandrie monogynie.
480.	Myristica officinalis	Corolle à 5 pétales. Calyce campanulé à 5 divisions. Baie charnue, monosperme. Membrane réticulaire, sèche, placée entre la baie et la semence.	Polyandrie monogynie.
481.	Styrax officinale	Calyce infère. Corolle en entonnoir. Drupe renfermant deux semences.	Dodécandrie monogynie.
486.	Maranta galanga	Corolle labiée à 5 divisions, dont deux sont alternes et ouvertes	Monandrie monogynie.
	PLANTES RAPPORTÉES DANS D'AUTRES CLASSES.		
487.	Citrus aurantium.		
487.	Amomum cardamomum.		
487.	Amomum grana paradisi.		
487.	Piper cubeba.		
487.	Nardus indica.		
487.	Santalum album.		
487.	Andropogon schœnante.		
487.	Angelica sylvestris.		
487.	Juniperus communis.		
487.	Valeriana officinalis.		
487.	Melissa officinalis		
487.	Crocus sativus.		
487.	Acorus calamus vulgaris.		
487.	Calamus verus.		
488.	Laurus camphora.		
488.	Ferula assa-fœtida.		
488.	Bubon (galbanum)?		
488.	Pastinaca opopanax.		
488.	Salvia sclarea.		
488.	Hypericum perforatum.		
488.	Teucrium chamæpitis.		
488.	Geum urbanum.		
488.	Teucrium chamædris.		
488.	Osmunda regalis.		
488.	Polypodium filix mas.		

IIme. DIV. PLANT. ALTÉRANTES. Ire

Pages.	NOMS DES PLANTES DE CETTE Ire. CLASSE.	CAR TRA
	PLANTES D'EUROPE.	
434	Betonica officinalis................	Calyce dont les divisi un peu plane. Tub
436.	Convallaria maïalis...............	Corolle à 6 divisions. te.
437.	Tilia europæa...................	Calyce à 5 divisions. s'ouvrant par la b.
439.	Pæonia officinalis mascula........	Calyce à 5 feuilles. C.
439.	Pæonia officinalis fæminæa.......	
440.	Viscum album...................	Fleur mâle : Calyce à femelle : calyce à 4 di
442.	Primula veris officinalis...........	Ombelle avec un involi
443.	Anagallis arvensis...............	Corolle en roue. Capsi
445.	Galium verum..................	Corolle monopétale, p
445.	Galium mollugo................	
446.	Prunus avium..................	Calyce infère, à 5 di
[illegible]	[illegible]	
475.	Laurus cinnamomum.............	Calyce nul. Corolle ser et placés autour de l' monosperme. . .
476.	Laurus cassia..................	
478.	Caryophyllus aromaticus..........	Corolle à 4 pétales. Ca
480.	Myristica officinalis..............	Corolle à 5 pétales. Cal culaire, sèche, pla
483.	Styrax officinale................	Calyce infère. Corolle
486.	Maranta galanga................	Corolle labiée à 5 di
	PLANTES RAPPORTÉES DANS D'AUTRES CLASSES.	
487.	Citrus aurantium.	
487.	Amomum cardamomum.	
487.	Amomum grana paradisi.	
487.	Piper cubeba.	
487.	Nardus indica.	
487.	Santalum album.	
487.	Andropogon schœnante.	
487.	Angelica sylvestris.	
487.	Juniperus communis.	
487.	Valeriana officinalis.	
487.	Melissa officinalis	
487.	Crocus sativus.	
487.	Acorus calamus vulgaris.	
487.	Calamus verus.	
488.	Laurus camphora.	
488.	Ferula assa-fœtida.	
488.	Bubon (galbanum)?	
488.	Pastinaca opopanax.	
488.	Salvia sclarea.	
488.	Hypericum perforatum.	
488.	Teucrium chamæpitis.	
488.	Geum urbanum.	
488.	Teucrium chamædris.	
488.	Osmunda regalis.	
488.	Polypodium filix mas.	

scorbutiques, et celles qu'on croit spécifiques pour certaines maladies particulières.

La division que j'ai adoptée renferme toutes les autres, et m'a paru plus méthodique, en ce qu'elle est conforme à la pratique de la médecine, par rapport aux parties souffrantes qu'elle doit soulager, et aux maladies qu'elle se propose de guérir. C'est dans ce dessein que j'ai séparé les plantes Altérantes en deux sections.

Dans la première, j'ai compris celles qui sont employées pour les différentes parties du corps, ou qui sont destinées à guérir particulièrement certaines maladies; et je les appelle Altérantes du premier ordre.

Dans la seconde, j'ai rangé les plantes qui sont propres à plusieurs parties du corps, et à plusieurs maladies en général, soit qu'elles soient appliquées extérieurement, soit qu'elles soient prises intérieurement; et je les ai nommées Altérantes du second ordre.

SECTION PREMIERE

PLANTES ALTÉRANTES DU 1er. ORDRE.

PREMIERE CLASSE.

PLANTES CÉPHALIQUES ET AROMATIQUES.

Les plantes Céphaliques sont ainsi nommées, parce qu'elles sont propres aux maladies de la tête, appelées en grec κεφαλὴ; elles conviennent surtout à celles du cerveau, comme l'apoplexie, la paralysie, l'épilepsie, la léthargie, et la plupart des

maladies du genre nerveux, qui sont accompagnées de mouvemens convulsifs.

Entre ces plantes, il y en a plusieurs qui ont une odeur forte et pénétrante, desquelles on tire par l'analyse chimique des principes actifs et une portion considérable d'huile essentielle. On appelle ces plantes aromatiques, et on les emploie avec succès dans les maladies dont on vient de parler, non-seulement intérieurement, en substance et en infusion; mais encore à l'extérieur, appliquées en fomentation.

Les plantes appelées Céphaliques peuvent aussi être regardées comme anti-spasmodiques, puisque plusieurs d'entre elles conviennent dans les convulsions, agacemens, irritations, tiraillemens, douleurs, étouffemens, syncopes, évanouissemens, faiblesses, toutes maladies du genre nerveux, et très-connues dans la pratique. Il est peu de maladies qui exigent de la part des médecins plus de circonspection, d'expérience et d'habileté, même d'une certaine sagacité pour en distinguer les variétés et pour les guérir.

Le cerveau, cette masse pesante, blanche et pulpeuse, si souvent disséquée par les anatomistes et si peu connue; ce centre des opérations de l'âme, des sens, de la volonté et du mouvement, est sujet, ainsi que les nerfs qui sont ses agens, à une multitude presqu'infinie de maladies. Ces maladies en général sont, suivant le langage des médecins, idiopathique ou sympathiques, c'est-à-dire, qu'elles sont ou propres au cerveau, ou elles lui sont communiquées par les autres parties avec lesquelles il est uni, par le moyen des nerfs, ces cordons élastiques, si actifs, si sensibles, si susceptibles des moindres impressions.

Oserait-on comparer le cerveau organisé de tous ses nerfs, à ces insectes vigilans et industrieux qui se bâtissent leur demeure dans le centre d'une multitude

titude de filets qu'ils tendent et arrangent, pour être avertis de tout ce qui se passe à une certaine distance ? Au moindre choc ils volent à l'endroit irrité, et y portent toute leur activité et leurs forces. Mais s'ils reçoivent de cet ingénieux réseau beaucoup de secours, ils en reçoivent aussi beaucoup d'inquiétude et de torture : tous les corps leur font impression, les alarment, les inquiètent, les déplacent : de même aussi le cerveau n'est pas seulement exposé aux maux que lui procurent sa structure particulière, sa substance, ses humeurs, ses vaisseaux, ses enveloppes ; il l'est bien davantage par cette multitude de filets nerveux, irritables, qui, portant partout la vie, l'action, le mouvement, et peut-être la nourriture, n'en rapportent, pour toute récompense, que des sensations passagères, trompeuses, tumultueuses, plus souvent funestes qu'agréables, plus souvent fatales qu'utiles.

Ainsi l'estomac, le foie, la rate, les reins, les intestins et les autres parties du bas-ventre, sujettes à mille maux résultans de leur structure et de leurs fonctions, communiquent aux nerfs qui leur sont destinés, et des nerfs au cerveau, une suite de ces mêmes maux, et plusieurs autres encore plus bizarres. De là cette multitude de maux différens, connus sous le nom de *vapeurs*, terme générique, dont les espèces diffèrent entre elles, et sont souvent contradictoires. Ce principe posé, et que personne ne contestera, on doit conclure que les remèdes Céphaliques, les remèdes destinés aux nerfs et au cerveau, doivent varier dans la pratique, et demandent une attention et une patience particulières. C'est pourquoi on trouvera dans la classe des Céphaliques une grande variété de remèdes, des alexitères ou cordiaux, parce que le cerveau peut être affecté par sympathie avec le cœur embarrassé dans ses mouvemens de systole et de diastole ; des

hépatiques, des stomachiques, des amers, parce que la bile, trop épaisse ou trop âcre, irrite et embarrasse par son séjour et son action, les nerfs qui se distribuent au foie, à l'estomac; des hystériques, des apéritifs, des diaphorétiques, parce que la transpiration, la sueur, les urines, le suc gastrique, la liqueur du pancréas, les évacuations naturelles au sexe, peuvent, en dégénérant, occasionner des maladies du cerveau, que nous avons appelées sympathiques. De là, on doit comprendre ce que nous ne nous lasserons jamais de répéter, pourquoi il est si difficile d'être un habile médecin, et combien on doit être circonspect sur le choix de ceux à qui on donne sa confiance.

I BÉTOINE.

Betonica purpurea C. B. 235. *Betonica vulgaris purpurea* I. B. tom. iij. pag. 301. *Betonica* Dod. 40.

Betonica officinalis. L. Bétoine officinale. Didynamie gymnospermie.

Spicâ interruptâ; corollarum laciniâ labii intermediâ emarginatâ.

Epi interrompu; division moyenne de la lèvre de la Corolle échancrée.

Europe ♃. Corolle pourpre, quelquefois blanche. Thermidor; juillet.

Nota. Toutes les espèces de ce genre ont le tube arqué.

Il y a peu de plantes plus communes dans les bois que celle-ci : on l'emploie de plusieurs manières et à plusieurs usages; car elle n'est pas seulement propre aux maladies du cerveau, elle est utile aussi dans celle de l'estomac et des reins; on l'emploie aussi avec succès dans les tisanes apéritives, et pour rétablir les levains des premières voies. On en fait infuser une petite poignée dans demi-setier d'eau bouillante, à la manière du thé (*Thea*

bohea); ou bien on en fait une tisane, en mettant une bonne poignée de ses feuilles dans une pinte ou trois chopines d'eau qu'on fait bouillir légèrement, à laquelle on ajoute un peu de réglisse : on prend les fleurs comme les feuilles, on en fait un sirop et une conserve, dont la dose est depuis demi-once jusqu'à une once; le suc ou l'extrait de ces parties a les mêmes vertus, et se donne jusqu'à demi-once : ces différentes préparations sont utiles dans la migraine, dans les étourdissemens, dans les engourdissemens des membres qui menacent de paralysie. La Bétoine est ordonnée dans la goutte, dans la sciatique et dans le rhumatisme. Pour cela, prenez parties égales de Bétoine, de chamæpytis (*Teucrium chamœpytis*), et de la seconde espèce de scordium (*Teucrium scorodonia*) séchées, faites-en une infusion comme le thé (*Thea bohea*), et faites-en prendre deux ou trois prises par jour aux personnes sujettes à ces maladies; il en faut continuer long-tems l'usage : ce remède est bon aussi aux personnes sujettes à la migraine, aux vapeurs et aux tremblemens dans les membres. La Bétoine est béchique, en procurant l'expectoration et la sortie des matières purulentes par la voie des crachats : elle passe pour vulnéraire, et pour être capable de procurer la cicatrice des ulcères internes. La décoction de Bétoine et de pouliot (*Pulegium mentha*) est estimée pour les fièvres par quelques auteurs : l'emplâtre de Bétoine est propre pour les blessures, particulièrement pour celles de la tête. Les feuilles de Bétoine séchées et mises en poudre, ou broyées dans les doigts et mises dans le nez, font éternuer; elles entrent dans la poudre céphalique, dont on prend quelques pincées le matin à jeun pour décharger le cerveau. On emploie ces feuilles dans la poudre de Paulmier contre la rage : les racines de Bétoine n'ont pas les mêmes vertus; elles purgent par haut et par bas.

On en prend la décoction d'une poignée dans demi-setier d'eau. J'ai vu des personnes dignes de foi, m'assurer avoir été soulagées des douleurs d'oreille, par un coton imbibé du suc dépuré de Bétoine, peu chaud, mis dans l'oreille. Quelques auteurs prétendent qu'il est propre aussi pour la surdité.

La Bétoine a donné le nom au sirop de Bétoine simple et composé, à l'emplâtre de Bétoine de Nicolas : elle entre dans le sirop d'armoise de Rhasis, dans la poudre de diarrhodon de Nicolas de Salerne, dans le baume polycreste de Bauderon, dans le mondificatif d'ache, dans l'onguent *martiatum* de Nicolas d'Alexandrie, dans l'emplâtre de *gratia Dei*, et dans l'eau vulnéraire. Les fleurs entrent dans la poudre de Guttète.

2. Muguet.

Lilium convallium album C. B. 304. *Lilium convallium vulgò* I. B. tom. iij. pag. 531 ; Math. Dod. 205. *Ephemerum non lethale* Fuchs. *Callionimus Chamœcitinus* Gesn.

Convallaria maïalis. L. Muguet de mai. Hexandrie monogynie.

Scapo nudo.

Hampe nue.

Europe septentrionale ♃. Corolle blanche. Prairial ; mai.

Cette plante se rencontre dans les endroits les plus couverts des bois, et dans le terrain le plus humide. On emploie ses racines et ses fleurs, mais particulièrement les fleurs, qu'on fait sécher à l'ombre, et qu'on réduit en poudre, laquelle est un sternutatoire assez puissant, qu'on ordonne pour décharger le cerveau dans la paralysie et dans les fluxions de la tête, surtout dans l'épilepsie et dans les vertiges : on les distille, et on en fait une conserve : l'eau distillée se donne à quatre onces, et

la conserve à demi-once. L'esprit tiré des fleurs par leur infusion dans l'eau-de-vie ou l'esprit-de-vin, est propre à calmer la frayeur des hypocondriaques, et à ranimer les personnes épuisées par les femmes. Simon Pauli s'en servait pour l'épilepsie des enfans, dont il oignait l'épine du dos.

Les racines de cette plante étaient autrefois d'un usage plus familier que les fleurs : elles excitent l'éternuement avec plus de violence.

Les fleurs du Muguet entrent dans la poudre anti-épileptique de Charas, dans sa poudre sternutatoire, et dans celle qu'il appelle Céphalique.

OBS. On retire du Muguet de mai une belle couleur verte par la macération de ses feuilles avec la chaux.

3. Tillau ou tilleul.

Tilia fœmina folio majore C. B. 426. *Tilia vulgaris*, *Platyphyllos* I. B. tom. j. pag. 133. *Tilia fœmina major* Park. *Phyllyrea* Cast.

Tilia europæa. L. Tilleul d'Europe. Polyandrie monogynie.

Floribus nectario destitutis.

Fleurs sans nectaire.

Prés de l'Europe ♄. Corolle d'un blanc sale. Prairial ; mai.

Nota. Cet arbre a les feuilles en cœur ; ses jeunes pousses sont rouges en hiver.

Les feuilles et les fleurs de cette espèce de Tilleul sont en usage, particulièrement les fleurs ; on en tire l'eau par la distillation, on en prépare une conserve, et par le secours de la fermentation on en tire un esprit qu'on donne à douze ou quinze gouttes : cet esprit sert d'un excellent menstrue pour tirer la teinture des plantes Céphaliques. La décoction du bois, surtout des jeunes branches de deux ans ou environ, soulage fort les hydropiques ; on

jette pour cela une poignée de ce bois coupé menu dans deux pintes d'eau bouillante ; on la réduit à chopine, et on la donne au malade en deux ou trois prises, après l'avoir passée. L'eau distillée se prend à six onces, et la conserve jusqu'à une once : toutes ces préparations sont estimées pour l'épilepsie, pour la paralysie et pour les vertiges. Les fleurs mises en poudre entrent dans la composition de la poudre de Guttète, et dans quelques autres remèdes utiles contre l'épilepsie. Les feuilles de Tilleul passent pour apéritives, et propres à pousser les urines et les règles des femmes.

Quelques autres prétendent que les charbons de Tilleul mis en poudre, à la dose d'une demi-dragme, appaisent l'ardeur d'urine.

Ettmuller assure que dans le ténesme, l'application extérieure en fomentation, faite avec la décoction de ses feuilles, est très-propre à calmer les douleurs du bas-ventre, et appaiser les fréquentes et inutiles envies d'aller à la garde-robe.

Simon Pauli nous apprend que le mucilage tiré de l'écorce moyenne du Tilleul, fait avec l'eau de plantain, est très-bon pour les brûlures.

Les baies ou fruits du Tilleul sont propres à arrêter toutes sortes d'hémorragies et de cours de ventre.

OBS. Les anciens, avant l'usage du parchemin et du papier, écrivaient sur l'écorce moyenne du tilleul. Cet arbre est employé pour divers ouvrages de menuiserie. Son écorce fournit d'assez bonnes cordes.

4. Pivoine.

1. *Pæonia folio nigricante, splendido, quæ mas* C. B. 323. *Pæonia mas procerior* I. B. tom. iij. p. 492. *Pæonia mas foliis nucis* Gesn. *Pæonia mas* Dod. 194 (Pivoine mâle).

Pæonia officinalis mascula. L. Pivoine mâle officinale. Polyandrie digynie.

Foliis oblongis.

Feuilles oblongues.

Forêts du mont Ida et de Suisse ♃. Corolle d'un rouge foncé. Prairial; mai.

Nota. Les fleurs, d'abord régulièrement développées, deviennent irrégulières dans le cours de la floraison. Ces fleurs doublent souvent, c'est-à-dire, que les étamines se changent en pétales, ce qui est l'effet de la culture.

Toutes les espèces de ce genre ont le stigmate en crête.

2. *Pæonia communis vel fæmina* C. B. 323. *Pæonia fæmina vulgatior* I. B. tom. iij. pag. 492. *Pæonia fæmina altera* Dod. 195. *Aglaophoris Æliani* quorumdam. (Pivoine femelle).

Pæonia officinalis fœminea. L. Pivoine femelle officinale.

Nota. C'est une variété de la précédente; elle n'en diffère que par ses feuilles lancéolées.

Ces deux espèces se cultivent aisément dans les jardins, où elles se multiplient de graine, et par leurs racines qui subsistent plusieurs années. On se sert ordinairement de leurs racines et de leurs semences, et quelquefois des fleurs, dont quelques-uns tirent la teinture avec le vin blanc, qu'ils donnent jusqu'à quatre onces. L'usage commun de ces parties, est de les réduire en poudre après les avoir fait sécher à l'ombre, et d'en donner depuis un gros jusqu'à deux en bol, en opiat, ou de quelque autre manière : on ordonne aussi les racines en décoction et en infusion jusqu'à une once lorsqu'elles sont fraîches; on les fait bouillir dans un bouillon de veau, ou dans une pinte d'eau, en forme de tisane. La Pivoine est estimée anti-épileptique, et très-propre pour les maladies du cerveau, pour l'incube, appelée du vulgaire le cochemart, et

pour les mouvemens convulsifs. Cette plante pousse aussi les ordinaires, les vidanges des accouchées, et emporte les obstructions des viscères. La racine entre dans la poudre de Guttète.

OBS. On prétend que les propriétés de la Pivoine mâle sont plus efficaces que celles de la Pivoine femelle. On la recommande pour la paralysie.

5. Gui de Chêne.

Viscum baccis albis C. B. 423. *Viscus Quercus et aliarum arborum* I. B. tom. j. part. ij. pag. 89. *Viscum* Dod. 826. *Lignum sanctæ Crucis* quorumdam.

Viscum album. L. Gui blanc. Diœcie tétrandrie.

Foliis lanceolatis, obtusis; caule dichotomo; spicis axillaribus.

Feuilles lancéolées, obtuses; tige dichotome; épis axillaires.

Arbrisseau parasite sur les arbres d'Europe. Corolle jaune. Germinal; mars.

Nota. Les merles et les grives mangent les graines du Gui, les digèrent et les déposent sur différens arbres, entr'autres sur le Chêne. Dans cet état, ces graines germent sur l'écorce de ces arbres, dans laquelle elles implantent leurs radicules qui poussent en toute sorte de sens, de même que la Cuscute (*Cuscuta europœa*). Ces radicules ne pénètrent point le bois. Le Gui germe aussi dans la terre, mais il n'y vit pas long-tems. Duhamel rapporte qu'il peut croître sans feuilles séminales, ce qui est extraordinaire; car on ferait périr les autres plantes, si l'on coupait leurs feuilles séminales. Le Gui ne vient jamais sur le figuier ni sur les végétaux qui ont un suc corrosif.

Le Gui naît sur l'écorce de la plupart des arbres, entre autres sur le chêne (*Quercus robur*), le pommier) (*Pyrus malus*), le poirier (*Pyrus communis*), le châtaignier) (*Fagus castanea*), l'aubépin (*Mespilus oxyacantha*), etc. On préfère le Gui qui

vient sur le chêne à tous les autres. M Tournefort propose des conjectures assez vraisemblables sur la production de cette plante, et sur la manière dont elle se nourrit : on peut consulter là-dessus son Histoire des Plantes des environs de Paris. On emploie dans la médecine son bois et ses fruits ou baies. Le bois se met en poudre, et s'ordonne depuis un gros jusqu'à deux, ou coupé par morceaux et mis en infusion dans le vin blanc, à demi-once sur six onces de liqueur. Les baies sont remplies d'un suc visqueux, dont les anciens se servaient pour faire de la glu; celle que nous employons présentement est faite avec l'écorce du houx (*Ilex aquifolium*): on choisit celle du milieu qui est la plus tendre et la plus verte; on la laisse pourrir dans la cave; on la bat ensuite dans des mortiers, pour la réduire en une pâte qu'on lave et qu'on manie dans l'eau. Cette drogue est très-résolutive et très-émolliente, appliquée extérieurement : j'en ai vu de bons effets dans la goutte : on l'étend sur des étoupes, dont on enveloppe la partie souffrante; ce cataplasme adoucit les douleurs et diminue l'inflammation. Le gui passe pour un spécifique dans l'épilepsie, et dans les maladies du cerveau : on estime celui qui est apporté d'Italie : il entre dans la poudre de Guttète.

Simon Pauli prétend que la poudre de Gui est un excellent remède pour la pleurésie, fondé sur l'expérience de Scenkius et d'Hoffmann. M. Ray le confirme, après le docteur Boyle : la dose est d'un gros dans l'eau de chardon-béni : ce remède provoque les sueurs : la même quantité, prise à jeun dans un verre de vin blanc, après avoir prealablement saigné et fait vomir, guérit l'épilesie, si le remède est continué long-tems.

Quelques auteurs prétendent que le Gui, pris de même dans le vin blanc, guérit la fièvre quarte.

OBS. On emploie le Gui pour les maladies nerveuses, et surtout pour l'épilepsie, que les anciens appelaient *Morbus sacer.* On retire de cet arbrisseau une sorte de glu inférieure à celle que produit le Houx (*Ilex aquifolium*).

Le Gui de Chêne était un objet de vénération pour les Gaulois, dans le tems qu'ils étaient gouvernés par les Druides. On l'a nommé pour cette raison *Planta sacra.*

6. Prime-vere, Primerole, Fleurs de Coucou.

Verbasculum pratense odoratum C. B. 241. *Primula veris odorata flore luteo simplici* I. B. tom. iij. p. 495. *Herba Paralysis* Brunf. Offic. *Artistica* Gesn. Hort. *Dodetantheon* Anguil. *Alisma pratorum* Col. *Paralysis vulgaris pratensis, flore flavo simplici, odorato,* Park. Parad.

Primula veris officinalis L. Prime-vère officinale. Pentandrie monogynie.

Foliis dentatis, rugosis.

Feuilles dentées, ridées.

Prés de l'Europe ♃. Corolle jaune. Prairial; mai.

Rien n'est plus commun que cette plante dans les prés et dans les bois, où elle fleurit dès le printems: ses feuilles et principalement ses fleurs sont en usage; on les donne en infusion dans l'eau bouillante, à la manière du thé (*Thea bohea*), une bonne pincée dans six onces d'eau, ou une petite poignée dans un bouillon de veau : leur eau distillée se donne à la dose de quatre à six onces, comme la plupart des autres. Cette plante a la propriété de fortifier les nerfs, de guérir la paralysie qui est légère, surtout celle de la langue et le bégaiement; le nom latin qu'on lui a donné le fait connaître : elle réussit bien dans le rhumatisme et dans les maladies des jointures. On a remarqué qu'elle avait quelque chose de somnifère, en ce qu'elle calme les vapeurs, et dissipe la migraine et les vertiges des filles mal réglées. Bartholin assure qu'il a guéri

une personne paralytique du côté gauche, en lui faisant user de l'eau-de-vie de froment dans laquelle avait bouilli la Prime-vère; on l'applique en fomentation.

M. Ray rapporte que le suc des feuilles et des fleurs, mêlé avec pareille quantité de lait de vache, a guéri une douleur de tête invétérée, qui n'avait pu céder à aucun remède.

Le cataplasme émollient auquel on a joint les fleurs de cette plante, est très-propre pour appaiser les douleurs de la goutte. Elle entre dans l'onguent martiatum.

7. Mouron.

1. *Anagallis phœniceo flore* C. B. 252. *Anagallis phœnicea mas* I. B. tom. iij. pag. 369. *Anagallis terrestris mas*, Thal. *Corcorus*, *Gratevæ* Theoph. (Mouron male a fleur rouge).

Anagallis arvensis L. Mouron des champs. Pentandrie monogynie.

Foliis indivisis; caule procumbente.

Feuilles sans division; tige rampante.

Champs d'Europe ⊙. Corolle rouge. Messidor, thermidor, fructidor; juin, juilet, août.

2. *Anagallis cœruleo flore* C. B. 252. *Anagallis cœrulea fœmina*, I. B. tom. iij. pag. 369 (Mouron femelle a fleur bleue).

Variété de la plante précédente. Corolle bleue, feuilles glauques. Miller la regarde comme une espèce particulière; il la nomme *Anagallis fœmina.*

Ces deux espèces, qui ne diffèrent que par la couleur de la fleur, se trouvent ordinairement dans les jardins, et dans la campagne sur le bord des fossés, le long des grands chemins: elles sont également utiles dans la manie et dans l'épilepsie, suivant Hartman, Mynsicht, Rolfinsius, Michaël, Willis, ect.; elles sont utiles aussi dans la phrénésie

qui survient aux fièvres continues. On emploie le Mouron par poignées dans les tisanes et dans les apozèmes qu'on ordonne aux hypocondriaques; leur eau distillée a la même vertu. La teinture des fleurs faite avec l'esprit-de-vin, et l'extrait de toute la plante, surtout lorsqu'il est mêlé avec celui des fleurs de mille-pertuis (*Hypericum perforatum*), sont des remèdes qui ne sont pas à mépriser dans l'épilepsie. Tragus assure qu'un verre de vin dans lequel on a fait bouillir légèrement une poignée de Mouron, est un bon remède contre la peste; il faut que le malade se tienne bien couvert dans son lit, car il fait suer : cet auteur estime le suc de cette plante pour l'hydropisie, et pour les obstructions du foie et des reins.

Simon Pauli parle du cataplasme de Mouron bouilli dans l'urine, et appliqué sur les pieds et les mains des goutteux, comme d'un remède familier dans son pays. L'eau distillée du Mouron est bonne pour les suffusions des yeux; elle appaise les tranchées des enfans, et fait revenir les règles. M. Ray la donne comme un remède éprouvé, mêlée avec égale quantité de lait de vache, pour les phthisiques et ceux qui ont des abcès dans la poitrine.

Arnaud de Villeneuve prétend que la racine de l'espèce qui est à fleurs rouges, mâchée, raffermit les gencives lorsque les dents branlent dans leurs alvéoles. Quelques-uns assurent que le Mouron est vulnéraire lorsqu'il est appliqué extérieurement sur les morsures des animaux, et en même tems pris intérieurement en infusion : il entre dans le mondicatif d'ache.

7. Caille-lait, ou petit Muguet.

1. *Gallium luteum* C. B. 335. *Gallium verum* I. B. t. iij. p. 720. *Gallium* Dod. 355.

Galium verum. L. Caille-lait jaune. Tétradynamie monogynie.

Foliis octonis, linearibus, sulcatis; ramis floriferis, brevibus.

Feuilles verticillées huit par huit, linéaires, sillonées: rameaux florifères, courts.

Europe ♃. Corolle jaune. Messidor; juin.

2. *Gallium album vulgare* Inst. *Mollugo montana angustifolia, vel Gallium album latifolium* C. B. 334. *Gallium album* I. B. tom. iij. pag. 721. *Mollugo* Dod. 354.

Galium mollugo. L. Caille-lait blanc.

Foliis octonis, ovato-linearibus, subserratis, patentissimis, mucronatis; caule flaccido; ramis patentibus.

Feuilles verticillées huit par huit, ovales-linéaires, légèrement dentées en scie, très-ouvertes, terminées en pointe; tige molle, rameaux écartés.

Europe, bords de la Méditerranée ♃. Corolle blanche. Messidor; juin.

Nota. Toutes les plantes de ce genre ont les fleurs très-petites.

Ces deux espèces se trouvent ordinairement dans les prés, au bord des chemins et des allées des bois un peu découverts: les auteurs conviennent qu'elles sont anti-épileptiques. La première espèce est la plus recherchée; M. Tauvry l'estime comme un spécifique dans cette maladie, soit qu'on se serve de sa poudre jusqu'à un gros, soit qu'on emploie sa décoction, en mettant une poignée dans une pinte d'eau. Emmanuel Kœnig prétend que l'esprit acide qui domine en elle, la rend propre à ralentir la trop grande raréfaction des esprits, et par conséquent à calmer les mouvemens convulsifs et irréguliers des nerfs: c'est cet acide qui lui donne sa propriété de cailler le lait, d'où elle a pris son nom. On s'en sert communément en Catalogue pour

l'épilepsie ; quelques-uns la font prendre à la manière du thé (*Thea bohea*) pour la goutte. Le sirop fait avec le suc de ses fleurs, est fort apéritif, et propre à provoquer les mois. Taberna Montanus dit que la décoction de cette plante est excellente pour guérir la gale sèche des enfans, pourvu qu'on les en bassine souvent, ou qu'on leur en fasse un bain : cette plante passe pour vulnéraire détersive. On dit que l'usage des fleurs de la seconde espèce, en conserve ou en infusion, est également utile aux épileptiques. L'espèce à fleur jaune est cependant plus en usage, et on l'emploie non-seulement pour l'épilepsie, mais aussi pour les vapeurs et les étourdissemens de tête. Le suc tiré des fleurs, à la dose d'une cuillerée, est un remède expérimenté pour l'épilepsie des enfans : lorsque ce remède leur lâche le ventre, son effet est plus sûr.

J'ai vu plusieurs personnes faire usage de cette plante en infusion à la manière du thé, pour la migraine et les vapeurs qui portent à la tête.

OBS. On a cru long-tems que le *Galium verum* L. a la propriété de cailler le lait, mais c'est une erreur. Les fleurs de cette plante teignent les laines en jaune, et ses racines fournissent une couleur rouge.

9. Merisier, Cerisier sauvage.

Cærasus major ac silvestris fructu subdulci, nigro colore inficiente ; C. B. 450. *Cerasus silvestris fructu nigro*, I. B. tom. j. pag. 220. *Cerasia nigra* Tab. ic. 986.

Prunus avium. L. Prunier des oiseaux, ou Cerisier à fruits noirs. Icosandrie monogynie.

Umbellis sessilibus ; foliis ovato-lanceolatis, conduplicatis, subtus pubescentibus.

Ombelles sessiles ; feuilles ovales-lancéolées, condupliquées, duvetées en dessous.

Bois de l'Europe ♄. Corolle blanche. Floréal, prairial; avril, mai.

Nota. Cet arbre s'élève à une hauteur qui égale celle du chêne (*magnitudine certat cum quercu* L.) Son fruit rouge ou noir attire et nourrit les oiseaux. Cette espèce est le *Cerasus nigra* de Miller, qui n'a pas, comme Linné, réuni dans un seul genre les pruniers et les cerisiers.

Les fruits de cette espèce de Cerisier sont estimés par les auteurs modernes, comme très-utiles dans les maladies du cerveau. Schroder en fait cas pour l'apoplexie, la paralysie et l'épilepsie : Simon Pauli confirme, aussi-bien que Kœnig, leur vertu spécifique pour cette dernière maladie, soit qu'on fasse manger ces fruits à ceux qui en sont atteints, soit qu'on leur en fasse prendre l'eau distillée au bain de vapeurs. Quelques-uns estiment davantage la quintessence des Merises, ou l'esprit qu'on en tire par la distillation, après les avoir laissées en fermentation un tems convenable pour en développer les principes. M. Ray assure que les matrones d'Angleterre font un grand cas des Cerises sauvages pour les mouvemens convulsifs qui affligent les enfans.

Le Marasquin, liqueur agréable et qui a son utilité, vient d'Italie, de Sicile et de Venise : ce n'est autre chose que l'esprit de Merises blanches, tiré par la distillation après l'effervescence nécessaire.

OBS. Le Cerisier à fruits noirs, offre un bois de charpente.

10. Polium.

1. *Polium montanum luteum* C. B. 220; Tab. ic. 364. *Polium luteum.* Lob. ic. 487.

Teucrium polium. L. Germandre cotoneuse. Didynamie gymnospermie.

Capitulis subrotundis; foliis oblongis, obtusis, crenatis, tomentosis, sessilibus; caule prostrato

Fleurs en tête, un peu arrondies; feuilles oblongues, obtuses, crénelées, cotoneuses, sessiles; tige couchée.

Italie, Espagne, Portugal, midi de la France, Mont Liban ♃. Corolle jaune.

Nota. Celte espèce produit un grand nombre de variétés.

2. *Polium montanum album* : C. B. 221. *Polium montanum* I. Clus. 361.

Teucrium polium album. L. Germandrée cotoneuse à fleurs blanches.

Variété de la plante précédente.

La plupart des espèces de Polium auxquelles les auteurs ont donné des noms différens, ne sont que des variétés qui viennent de la même graine; la couleur de fleurs de l'espèce qui les a jaunes, s'efface et devient pâle, mais leur vertu est égale, et on emploie indifféremment l'une et l'autre des espèces que je viens de nommer, dont on prend les sommités des tiges garnies de fleurs. On recueille le Polium dans les collines de la Provence et du Languedoc; on les fait sécher pour s'en servir dans la thériaque et dans le mithridat. On estime beaucoup celui qui vient d'Italie et de Candie : on se sert des fleurs et des feuilles du Polium en infusion à la manière du thé (*Thea bohea*), et on l'ordonne dans les maladies du cerveau, dans les obstructions des viscères, et pour pousser les mois et les urines. On fait boire en Provence, dans les cours de ventre fâcheux, l'eau où le Polium a macéré; on en donne la décoction en lavement, et on applique le marc sur le bas-ventre.

II. Basilic.

1 *Ocimum vulgatius sive caryophyllatum maximum.* C. B. 226. *Ocimum medium vulgatius et nigrum*

nigrum I. B. t. iij. part. ij. pag. 247. *Ocimum vulgare majus* Park. *Ocimum magnum* Tab. ic. 343. *Basilica major* Trag. 31.

Ocymum basilicum. L. Grand basilic. Didynamie gymnospermie.

Foliis ovatis, glabris; calycibus ciliatis.

Feuilles ovales, glabres; calyces ciliés.

Inde, Perse ☉.

Nota. Cette plante s'élève à un pied et demi de hauteur; elle a une odeur de clou de girofle; elle produit plusieurs variétés qui se distinguent par le plus ou moins de largeur des feuilles, et par la couleur de ces feuilles qui est verte ou pourpre, etc.

2. *Ocimum minimum* C. B. 226. I. B. tom. iij. part. ij. pag. 247. *Ocimum caryophillatum minus*, Tab. ic. 344.

Ocimum minimum. L. Petit basilic.

Foliis ovatis, integerrimis.

Feuilles ovales, très-entières.

Ceylan ☉.

Nota. Cette espèce a six pouces de hauteur. Elle a deux variétés, l'une à feuilles panachées, et l'autre à feuilles d'un pourpre noir.

Miller rapporte qu'on se sert en médecine et pour la cuisine, surtout chez les Français, du *Basilic commun*, qu'il nomme *Ocymum medium*. On ne trouve point cette plante ainsi nommée dans Linné. Le Basilic dont on fait usage en France, est une variété de l'*Ocymum basilicum* qu'on vient de citer.

Cette plante s'élève aisément dans les jardins, après l'avoir semée sur la couche. Il y en a plusieurs espèces; les auteurs souhaitent qu'on se serve de celles qui sentent le clou de girofle (*Caryophyllus aromaticus*) ou le citron (*Citrus medica*): on en tire une huile essentielle admirable, qui entre dans le baume apoplectique; cependant toutes les espèces de Basilic peuvent être également employées, ayant une odeur très-agréable, et la

vertu de réveiller les esprits et de rétablir le mouvement des humeurs qui composent le sang. On emploie plus communément les espèces précédentes, on les fait sécher à l'ombre, on les réduit en une poudre qu'on méle avec la plupart des herbes aromatiques, préparées de la même manière. Cette poudre est appelée céphalique, par rapport à la vertu qu'elle a de décharger le cerveau, en faisant couler par le nez beaucoup de sérosités, surtout lorsqu'on en a pris le matin quelques pincées à jeun. Il y a des personnes qui s'accommodent mieux de cette poudre que du tabac (*Nicotiana tabacum*), qui fait une trop ſorte impression, et irrite trop vivement le nez de ceux qui n'y sont pas accoutumés. On prend les feuilles et les fleurs du Basilic, en infusion comme le thé (*Thea bohea*), pour les douleurs de tête, et pour les fluxions de cette partie. Le Basilic frais cueilli entête un peu; il est plus doux et plus agréable quand il est sec. Ses feuilles, ses fleurs et sa semence sont également céphaliques; elles sont aussi pectorales et cordiales. Demi-once de suc de Basilic et demi-scrupule de safran (*Crocus sativus*), soulagent les asthmatiques. Il y a des cuisiniers assez habiles pour employer avec tant d'art le Basilic, le thym (*Thymus vulgaris*), le laurier (*Laurus nobilis*), le serpolet (*Thymus serpyllum majus*), la sarriette (*Satureia hortensis*), et nos autres herbes aromatiques, que les mets qu'ils préparent avec ces assaisonnemens, sont aussi agréables au goût, que s'ils employaient les épices des pays étrangers.

La semence du Basilic entre dans la poudre de Guttète, dans le *tryphera* de Nicolas d'Alexandrie, dans la poudre *diarrhodon Abbatis*, dans la poudre *xyloaloës* de Mésué, dans celle *diamoschi* du même, dans celle de l'électuaire *de gemmis*, dans la poudre réjouissante de Nicolas de Salerne, et dans la poudre lithontriptique du même.

12. Calament.

1. *Calamentha vulgaris vel Officinarum Germaniæ* C B. 228. *Calamintha flore magno vulgaris*, I. B. tom. iij. pag. 228. *Calamentha montana* Dod. 98. *Nepeta montana* Cord. *Mentha sativa rubra* Ger. ic.

Melissa calamintha. L. Mélisse calament. Didynamie gymnospermie.

Pedunculis axillaribus, *Dichotomis*, *longitudine foliorum*.

Pédoncules axillaires, dichotomes, de la longueur des feuilles.

Italie, Espagne, France, collines pierreuses ♃. Corolle rouge. Messidor; juin.

2. *Calamintha Pulegii odore, sive Nepeta* C. B. 228. *Calamintha flore odore Pulegii* I. B. tom. iij. pag. 229. *Pulegium sylvestre sive Calamintha altera* Dod. 98. *Nepeta agrestis* Cord.

Melissa nepeta. L. Mélisse, petit Calament-de-Montagne.

Pedunculis axillaribus, *dichotomis*, *folio longioribus*; *caule adscendente*, *hirsuto*.

Pédoncules axillaires, dichotomes, plus longs que les feuilles; tige montante, hérissée.

Italie, France, Angleterre, Suisse; montagnes graveleuses ♃. Corolle rouge. Messidor, thermidor; juin, juillet.

On emploie toute la plante en décoction et en infusion : la dernière espèce est d'une odeur plus pénétrante, et peut être préférée dans les vapeurs hystériques, le Calament étant également propre aux maladies du cerveau et à celles de la matrice, car il est céphalique et alexitère, pousse les mois et les urines; il est aussi stomachique et hépatique, et a les mêmes propriétés que les espèces de Menthe dont nous parlerons dans la classe des stomachiques. Le Calament se trouve assez ordi-

nairement dans les bois taillis, et le long des avenues un peu découvertes. La décoction de toute la plante est résolutive ; elle fortifie les parties, et résout les tumeurs œdémateuses ; on l'ordonne aussi intérieurement avec succès dans les lavemens carminatifs et pour les paralytiques. Ettmuller la conseille dans le pissement du sang. On tire l'eau distillée du Calament, on en fait un sirop qui a les mêmes vertus. Cette plante entre dans le sirop d'armoise de Fernel et de Rhasis, dans le sirop *de brassio* de Mésué, dans celui de stæchas, d'épithyme, , de Calament du même auteur, dans le looch sain, dans la poudre *diacalaminthes* de Nicolas d'Alexandrie, dans l'électuaire *dianisi* de Mésué, dans la thériaque, et dans la *diagalanga*.

13. Pouliot.

Pulegium latifolium C. B. 222. *Menta aquatica seu Pulegium vulgare* Inst 189. *Pulegium* I. B. tom. iij. part. ij. p. 255. *Pulegium regium* Adv. *Pulegium fœmina* Fuchs.

Mentha pulegium. L. Menthe pouliot. Didynamie gymnospermie.

Floribus verticillatis ; foliis ovatis, obtusis, subcrenatis ; caulibus subteretibus, repentibus, staminibus corollâ longioribus.

Fleurs verticillées ; feuilles ovales obtuses, un peu crénelées ; tiges un peu arrondies, couchées ; étamines plus longues que la corolle.

Terreins marécageux de l'Angleterre, de la France, de la Suisse ♃. Corolle rouge. Thermidor, fructidor ; juillet, août.

Nota. Cette plante a une odeur forte ; ses feuilles sont petites et ses verticilles nombreux. Sa couleur est cendrée. Elle pousse des racines de ses tiges.

Cette plante se rencontre dans les lieux humides, au bord des marais et des étangs, et dans les fossés le long des grands chemins : elle a les

mêmes vertus que la précédente, et s'emploie de la même manière : j'en ai vu de très-bons effets dans la toux opiniâtre, et dans les rhumes invétérés. M. Boyle assure qu'une cuillerée de suc de Pouliot, est bonne pour appaiser la toux convulsive des enfans. Chesneau ordonnait un verre de la décoction pour l'enrouement. Le Pouliot facilite le crachement et soulage considérablement les asthmatiques : on le prend à la manière du thé (*Thea bohea*), une bonne pincée dans un demi-setier d'eau lorsqu'il est sec, ou bien une petite poignée quand il est récent; car il est bon de remarquer que les plantes odorantes et aromatiques sont plus efficaces étant sèches, qu'étant fraîches ; la plus grande partie du flegme étant évaporé, les principes volatils et les huiles éthérées qui se trouvent dans ces plantes, se développent plus aisément et avec plus d'effet.

Tragus estime le vin blanc où le Pouliot a bouilli, pour les fleurs-blanches et les pâles-couleurs ; il assure aussi que son suc éclaircit la vue, et dissipe la chassie. Montanus faisait prendre la poudre de Pouliot, avec autant de miel et d'eau, pour les maladies des yeux.

Le Pouliot entre dans l'*Aurea - Alexandrina* de Nicolas de Salerne, dans le sirop d'armoise de Rhasis, dans le *diacalaminthes* de Nicolas d'Alexandrie, dans la poudre *diaireos*, dans celle *diahyssopi*, dans celle *diaprassii*, et dans la poudre de l'électuaire de Justin du même auteur.

Les herboristes étant la plupart peu instruits, substituent à cette plante l'espèce de menthe suivante, qu'ils appellent Pouliot-Thym, qui ne lui est pas de beaucoup inférieure en qualité.

Calamentha arvensis verticillata hirsuta C. B. 229. *Mentha arvensis verticillata hirsuta* I. B. tom. iij. part. ij. pag. 217. *Calamentha arvensis* 1. Tab. ic. 352. *Polycnemon Lobelii* Lugd. 232. *Ne-*

peta agrestis Trag. 16. *Pulegium agreste.* Serap. eidem. 17.

Mentha arvensis. L. Menthe des champs. Didynamie gymnospermie.

Floribus verticillatis ; foliis ovatis , acutis , serratis ; staminibus corollam æquantibus.

Fleurs verticillées ; feuilles ovales , aigues , dentées en scie ; étamines aussi longues que la corolle.

Europe ♃. Corolle d'un rose sale. Thermidor , fructidor ; juillet , août.

Nota. Cette plante est commune dans les champs après la moisson. Elle a les tiges écartées , les verticilles posés latéralement , et la corolle laciniée.

14. Thym.

1. *Thymus vulgaris latiore folio* , C. B. 219. *Thymum durius* Dod. 276.

Thymus vulgaris. L. Thym commun. Didynamie gymnospermie.

Erectus ; foliis revolutis , ovatis ; floribus verticillato-spicatis

Tige droite ; feuilles roulées en arrière , ovales ; fleurs en épis verticillés.

Montagnes pierreuses d'Espagne ; très-commune dans le midi de la France ♄. ♃.

Nota. On cultive cette plante dans les jardins potagers.

2. *Thymus vulgaris folio tenuiore* C. B. 219. *Thymum vulgare rigidius , folio cinereo* , I. B. tom. iij. part. ij. pag. 263. *Thymum durius vulgare* Park.

Nota. Variété de l'espèce précédente ; elle en diffère par ses feuilles plus petites. Miller la regarde comme une espèce particulière. Il la nomme *Thymus tenui-folius.*

Les Thyms exhalent une odeur agréable ; mais chaque espèce a une odeur différente.

3. *Thymus capitatus qui Dioscoridis* , C. B. 219. *Thymum Creticum sive antiquorum* I. B. tom. iij.

part ij. pag. 263. *Thymum Cephaloton* Dod. 276. (Thym de Crète).

Satureiacapitata. L. Sarriète à fleurs en tête, ou Thym de Crète. Didynamie gymnospermie.

Floribus spicatis; foliis carinatis, punctatis, ciliatis.

Fleurs en épis; feuilles en carêne, ponctuées, ciliées.

Crète, Andalousie, Séville, Grèce, Palestine ♃. Corolle blanche.

Cette dernière espèce est la plus estimée; mais elle est fort rare en ce pays, et difficile à élever. Les anciens ne parlaient que du Thym de Crète, car celui qui croît en Provence leur était inconnu. Dioscoride dit que sa décoction soulage l'asthme, tue les vers, pousse les règles et les vidanges: étant mêlée avec du miel en maniere de looch, elle fait cracher. Pline dit que l'odeur du Thym est si pénétrante, qu'elle appaise le paroxisme du haut mal: extérieurement le Thym de Crète est résolutif, et soulage la goutte sciatique, étant appliqué sur la partie souffrante en manière de cataplasme, fait avec le miel, la farine d'orge et la poudre de Thym. On emploie cette espèce dans les anciennes compositions où les auteurs l'ordonnent, comme dans la confection *hamech*, l'*aurea Alexandrina*, la poudre réjouissante de Nicolas de Salerne, etc. Les autres espèces de Thym sont communes dans les jardins potagers; on les emploie dans les décoctions et dans les infusions aromatiques et céphaliques, dont on se sert ordinairement en fomentation pour bassiner les parties nerveuses et musculeuses trop affaiblies ou trop gonflées. Le Thym est une des herbes fines des plus familières dans la cuisine, pour relever la saveur des viandes. Son huile essentielle est fort estimée; on en donne cinq ou six gouttes dans deux ou trois onces d'une liqueur convenable, pour appaiser la colique ven-

teuse, pour fortifier l'estomac, et pour pousser les mois et les urines. C'est aussi un excellent remède pour la douleur des dents qui sont cariées : on en imbibe un petit coton qu'on met dans le trou de la dent gâtée; on l'y laisse quelque tems; quand la douleur est opiniâtre, on change de coton tous les jours. Elle entre dans le baume tranquille ; elle est plus agréable que l'huile de Thym de Crète.

OBS. Les abeilles aiment beaucoup le Thym ; les moutons, les chèvres le mangent, les cochons le rejettent.

15. Serpolet.

1. *Serpyllum vulgare majus* C. B. 220. *Serpillum vulgare* I. B. tom. iij part ij. pag. 269. *Serpillum album* I. et II. Tab. ic. 36.

Thymus serpyllum majus. L. Thym serpolet. Didynamie gymnospermie.

Floribus capitatis ; caulibus decumbentibus ; foliis planis, obtusis, basi-ciliatis.

Fleurs en tête; tiges couchées : feuilles planes, obtuses, ciliées à la base.

Terreins arides et découverts de l'Europe ♄. Corolle rouge ou bleue, quelquefois blanche. Messidor, thermidor, fructidor ; juin, juillet, août.

Nota. Étamines plus longues que la corolle.

Cette plante est une variété du *Thymus serpyllum* L.

2. *Serpyllum foliis citri odore* C. B. 220. I. B. tom. iij. part. ij. pag. 270 *Serpyllum citratum* Tab. ic. 360. *Thymum latifolium* Ger. (Serpolet citronné).

Autre variété du *Thymus serpyllum* L.

Le Serpolet est très-commun dans les prés ; il a les mêmes usages que le thym (*Thymus vulgaris*) ; son odeur est plus douce et moins pénétrante : celui qui sent le citron (*Citrus medica*), est préféré pour la poudre céphalique, dont j'ai parlé ci-

dessus : on en tire aussi de l'huile essentielle, mais en moindre quantité que du thym.

La conserve des fleurs et des sommités de Serpolet, soulage ceux qui sont sujets au vertige et à la migraine. Simon Pauli dit qu'en Danemarck on se trouve bien de boire dans l'érysipèle la décoction de Serpolet, qui dépure le sang, et pousse par les sueurs ou par les urines. On laisse macérer une poignée de Serpolet dans de l'eau commune, à laquelle on ajoute une cuillerée de bon miel blanc, pour le rhume et pour la toux opiniâtre. Paracelse estimait la liqueur qu'on tirait du Serpolet distillée avec l'esprit-de-vin, pour les fluxions catarrheuses et le rhume de cerveau. On dit que cette liqueur fait parler les muets, parce qu'elle est utile dans la paralysie de la langue.

M. Ray rapporte qu'elle est merveilleuse pour faire recouvrer la parole aux apoplectiques, sur le témoignage du docteur Soame. Sylvius Deleboé employait en pareil cas l'essence d'anis.

16. ROMARIN.

Rosmarinus hortensis angustiore folio C. B. 317. *Rosmarinus coronarius fruticosus, sive nobilior angustiore folio* I. B. tom ij. pag. 25. *Rosmarinum coronarium* Dod. 272. *Libanotis coronaria* Cord. *Hyssopus Hebræorum* quibusdam. *Casia nigra* Theoph.

Rosmarinus officinalis L. Romarin officinal. Diandrie monogynie.

Nota. Cette espèce est la seule du genre. Ses feuilles sont linéaires, réfléchies sur leurs bords, vertes en dessus, blanches en dessous. Elle produit une variété à feuilles plus larges, obtuses et vertes sur les deux surfaces. La première se cultive dans nos jardins.

Le Romarin est un arbrisseau qui s'élève jusqu'à la hauteur de six pieds. Il croît naturellement dans un ter-

rein sec et pierreux, sur les bords de la mer, en Espagne, dans le Midi de la France, en Italie, dans le Levant, et sur les montagnes de la Galilée. On le cultive en pleine terre dans les jardins de la partie septentrionale de la France et de l'Angleterre, où il résiste aux gelées, lorsqu'elles ne sont pas trop fortes et qu'il est placé dans un sol appauvri, sec et graveleux.

Le Romarin croît naturellement en Provence et dans les pays chauds; on l'élève dans nos jardins; ses feuilles et ses fleurs sont d'usage. L'eau de la reine de Hongrie, si fameuse, est tirée par la distillation des fleurs de cette plante, mises en digestion dans l'eau-de-vie; quelques-uns y ajoutent les jeunes feuilles pour la rendre plus forte. Personne n'ignore les propriétés de l'eau de la reine de Hongrie, qu'on emploie si universellement dans les défaillances, dans les étourdissemens et dans les vertiges, dans les vapeurs hystériques et hypocondriaques; on en prend ordinairement deux ou trois gros (c'est environ une cuillerée) dans un verre d'eau : extérieurement on en frotte les tempes, le nez et les parties nerveuses et musculeuses affaiblies, ou affligées des douleurs de rhumatisme. Pour les contusions, les blessures et les humeurs froides, le mal de dents, la gangrène même, on emploie cette eau avec succès. Les fleurs du Romarin qu'on appelle *anthos*, c'est-à-dire fleurs par excellence, n'ont pas ici l'odeur et la vertu de celles qu'on recueille en Provence et en Languedoc. Les feuilles du Romarin, bouillies dans le vin, fortifient les nerfs et les jointures; le vin aromatique, dont les chirurgiens se servent si utilement en fomentation, pour dissiper l'enflure qui survient aux plaies, est fait avec les feuilles de Romarin, de Thym (*Thymus vulgaris*), de Sauge (*Salvia officinalis*), etc. L'eau où les feuilles et les fleurs de Romarin ont macéré pendant la nuit, est bonne pour la jaunisse et les fleurs-blanches, pour le relâchement de la

matrice en injection; et prise intérieurement, elle fortifie la mémoire et la vue.

Les feuilles prises en infusion, à la manière du thé (*Thea bohea*) ou autrement, pendant un tems considérable, sont utiles dans les écrouelles, suivant Ettmuller.

Borel prétend que les fleurs ou les feuilles cuites dans le vin, étant passées (il faut y mêler un peu de miel, et les prendre en boisson en se mettant au lit), sont un excellent remède pour les asthmatiques.

M. de Saint-Jacques, fameux médecin de la faculté de Paris, donnait avec succès, dans les fièvres tierces, quatre à cinq gouttes d'essence de Romarin dans une liqueur convenable. Simon Pauli rapporte ce fait comme l'ayant vu pratiquer dans l'hôpital de la Charité de Paris.

On fait avec les feuilles le miel appelé *anthosat*, qui se donne à une once ou deux dans les vapeurs et dans la colique venteuse. Les fleurs de Romarin entrent dans le sirop de stæchas, dans l'opiat de Salomon et dans l'orviétan : l'huile essentielle est employée dans le baume apoplectique.

17. Sauge.

1. *Salvia major an Sphacelus Teoph.* C. B. 237. I. B. tom. iij. pag. 304. *Salvia major Math.* Dod. 290.

Salvia officinalis L. Sauge officinale. Diandrie monogynie.

Foliis lanceolato-ovatis, integris, crenulatis; floribus spicatis; calycibus acutis.

Feuilles lancéolées-ovales, entières, crénelées; fleurs en épis; calyces à dents aigues.

Europe méridionale ♃. Corolle bleue.

2. *Salvia minor aurita et non aurita* C. B. 237. *Salvia minor auriculata* I. B. tom. ij. pag. 305. *Sal-*

via nobilis Brunf. *Sphacelus verus Theoph.* Lugd. 880. (Sauge franche.)

Variété de la précédente. Miller la regarde comme une espèce particulière ; il la nomme *Salvia auriculata.*

3. *Salvia folio tenuiore* C. B. 237. *Salvia Hispanica odoratissima* Camer. (Sauge de Catalogne.)

Salvia officinalis tenuifolia. Autre variété de la Sauge officinale.

On élève aisément dans nos potagers les deux premières espèces de Sauge, qui croissent naturellement en Provence et dans les pays chauds : leurs feuilles et leurs fleurs sont d'un usage très-utile et très-ordinaire dans les décoctions et fomentations aromatiques, pour fortifier les nerfs, pour raffermir les chairs, ramollir les tumeurs, et pour dissiper l'enflure des plaies. Rulandus se vante d'avoir guéri une femme épileptique par l'usage du vin où l'on faisait infuser la Sauge : ceux qui ont de la disposition à la bouffissure s'en trouvent bien. Lindanus prescrit l'usage de la Sauge dans le scorbut, surtout si l'on bassine bien les gencives avec moitié de son jus et autant de suc de *cochlearia* (*Cochlearia officinalis*). Chesneau ordonnait la Sauge, avec autant de Salsepareille (*Smilax sarsaparilla*) et de Balauste (*Punica granatum*), pour les fleurs-blanches. L'usage de la Sauge est contraire aux femmes grosses, parce qu'elle pousse les règles. On prend l'infusion des feuilles intérieurement pour les vertiges, l'assoupissement, et les autres affections du cerveau qui menacent de l'apoplexie, la paralysie, etc. On choisit pour cela la Sauge franche, à laquelle on préfère celle de Provence : on estime encore davantage la Sauge de Catalogne. L'usage de la petite Sauge à la manière du thé (*Thea bohea*), est très-familier ; on en met une pincée ou un petit bouquet de huit ou dix feuilles dans un demi-setier d'eau bouillante ; on y ajoute ensuite un peu de su-

cre : cette boisson, continuée plusieurs jours les matins à jeun, n'est pas seulement propre aux maladies du cerveau, pour ranimer le mouvement des liqueurs et la circulation du sang; elle est aussi très-utile dans la suppression des regles et des urines, dans les indigestions et les faiblesses d'estomac, dans les vents et la colique, pour tuer les vers, pour débarrasser le poumon des asthmatiques, surtout si on en fume les feuilles; en un mot, cette plante a tant de vertus, qu'elle passe dans l'esprit de plusieurs pour une plante universelle et propre à tous maux. Veslingius a renouvelé l'ancien remède d'Aétius pour le crachement de sang, qui est de faire boire le matin deux verres de suc de Sauge avec le miel; j'en aimerais mieux l'infusion. Simon Pauli l'ordonne faite dans le vin pour les maux de dents, surtout si l'on y ajoute deux gros de bon tabac (*Nicotiana tabacum*) en gargarisme. L'onguent fait avec les feuilles de Sauge et autant de celles de Tanaisie (*Tanacetum vulgare*), et la graisse de porc, est excellent pour les tumeurs survenues à l'occasion des blessures des tendons. On tire l'eau distillée et le sel fixe de la Sauge, et on fait une conserve avec ses fleurs : elle entre dans la poudre céphalique, dans l'eau vulnéraire ou d'arquebusade, dans l'eau impériale, dans l'eau céleste, autrement appelée eau-de-vie de Mathiole, dans le baume tranquille, dans la poudre de l'électuaire de safran de mars de Bauderon, dans la composition appelée *aurea Alexandrina* de Nicolas d'Alexandrie, dans l'onguent *aregon* de Nicolas de Salerne, dans le *martiatum*, et dans plusieurs liqueurs composées qui sont cordiales et céphaliques.

OBS. La Sauge officinale a la propriété d'arrêter les progrès de la gangrène. On emploie ses feuilles pour fumer comme celles du tabac (*Nicotiana tabacum* L.)

18. LAVANDE, Spic, Aspic, ou Nard.

1. *Lavandula latifolia* C. B. 216. *Pseudonardus quæ vulgo Spica* I. B. tom. iij. part. ij. pag. 282. *Spica Nardus Germanica* Trag. 58. *Nardus Italica, Casia alba Theoph.* Dal. in Plin. (LAVANDE MALE).

Lavandula spica. L. Lavande à épis. Didynamie gymnospermie.

Foliis lanceolatis, integerrimis; spicis nudis.

Feuilles lancéolées, très-entières; épis nus.

Europe méridionale ⊙.

Nota. On cultive cette espèce dans les jardins.

2. *Lavandula angustifolia* C. B. 216. *Pseudonardus quæ Lavandula vulgo.* I. B. t. iij. part. ij. p. 282. *Pseudonardus fœmina* Math. *Lavandula altera.* Dod. 273. *Lavandula breviore folio et Spica* Clus. Hist. *Spica Italica et domestica* Cæsalp. 459. (LAVANDE FEMELLE).

Variété de l'espèce précédente; elle n'en diffère que par ses feuilles plus étroites. C'est le *Lavandula angustifolia* de Miller.

On emploie les feuilles et les fleurs de Lavande, surtout de la dernière espèce, parce qu'elle est la plus commune en ce pays, où on l'élève dans les potagers : on se sert plus ordinairement des épis chargés de fleurs, soit pour les décoctions céphaliques et nervales, soit pour en tirer par la distillation l'huile essentielle, qui est fort estimée pour les maladies du cerveau, pour les vapeurs hystériques et pour l'épilepsie. On en fait avaler huit ou dix gouttes dans quelque liqueur convenable : on s'en sert pour aromatiser les sels volatils urineux, dont les personnes sujettes aux vapeurs se servent si familièrement. On fait aussi, par infusion dans l'huile d'olive, une huile de Lavande appelee huile de Spic ou d'Aspic, laquelle est également propre aux arts et à la médecine. L'huile de Spic, qui se

vend chez les droguistes, n'est souvent que de l'huile de térébenthine parfumée à Marseille avec l'huile essentielle de Lavande. Schenkius et Sennert avertissent que pour connaître si elle est sophistiquée, il n'y a qu'à en mettre dans une cuiller; demi-heure après elle est évaporée, et il n'y reste que la térébenthine. Quand l'huile de Lavande est pure, elle ne fait pas seulement mourir les vers, mais aussi les poux et leurs œufs; on en graisse un papier brouillard, que l'on applique sur la tête des enfans. Quatre ou cinq gouttes d'huile essentielle de Lavande dans une cuillerée de vin, prise à jeun, dissipent la migraine, et fortifient l'estomac. La même huile, mêlée avec celle de millepertuis et de camomille, fait un excellent liniment pour les rhumatismes, la paralysie et les mouvemens convulsifs.

Les fleurs de Lavande, distillées avec du vin ou de l'eau-de-vie, donnent une espèce d'eau de la reine de Hongrie assez agréable. Les sommités de Lavande chargées de fleurs et de graine, séchées proprement, sont excellentes, prises en infusion comme le thé (*Thea bohea*), pour le vertige, le tremblement des mains, les mouvemens convulsifs, les affections soporeuses, la paralysie, le bégaiement, et les autres maladies des nerfs. Ce remède convient aussi aux asthmatiques, et à ceux dans lesquels le sang croupit par le défaut de la circulation.

Rondelet donne la recette suivante pour les accouchemens laborieux : prenez semence de Lavande demi-gros, semence de plantain (*Plantago major*) et de chicorée (*Cichorium indivia*) de chacun deux scrupules, poivre un scrupule; le tout mis en poudre, délayez-le dans trois onces d'eau de chicorée, et autant de celle de chèvre-feuille (*Lonicera periclemenum*). Zacutus estime la conserve des fleurs

de Lavande pour rétablir les règles, et pour fortifier l'estomac.

Ses fleurs entrent dans la décoction céphalique, dans le sirop anti-épileptique, dans le sirop de stœchas, dans la poudre céphalique odorante de Charas, et dans la poudre pour embaumer les corps. L'huile essentielle entre dans le baume apoplectique.

OBS. L'huile essentielle que l'on retire de la Lavande retient l'odeur de cette plante. Quinze livres d'épis fournissent cinq onces d'huile.

19. Stœchas.

Stœchas purpurea C. B. 216. *Stœchas Arabica vulgo dicta* I. B. tom. iij. pag. 277. *Stœchas brevioribus ligulis* Clus. Hist. 344. *Spica Italica silvestris* Cæsalp. 459.

Lavandula stœchas. L. Lavande pourpre. Didynamie gymnospermie.

Foliis lanceolato-linearibus; spicâ comosâ.

Feuilles lancéolées-linéaires; épis terminés par une houpe.

Europe méridionale ♄.

On n'emploie que les épis ou bouquets de fleurs qu'on nous apporte de la Provence et du Languedoc, où cette plante croît abondamment sur les collines sèches: ces fleurs sont très-propres dans les maladies du cerveau, l'apoplexie, la paralysie, les vertiges, les tremblemens des membres, et pour les affections hypocondriaques; on en fait infuser une petite poignée dans demi-setier de vin blanc; on en tire une huile essentielle comme des fleurs de Lavande, qui a les mêmes usages. On prépare un sirop simple de Stœchas, et un composé: le sirop de Stœchas de Fernel, dans lequel entrent plusieurs plantes céphaliques et quelques aromates étrangers, est estimé pour l'asthme et pour la toux opiniâtre; il

il rend la lymphe épaissie dans les tuyaux du poumon, plus coulante et plus capable d'en sortir par les crachats : ce sirop chasse les vents, pousse les règles, et fortifie le cerveau et les nerfs.

Les fleurs de Stœchas entrent dans la décoction céphalique, l'*hiera-diacolocynthidos*, dans l'onguent *martiatum*, dans l'emplâtre de grenouilles, dans la thériaque, le mithridat et l'huile de renard.

20. Hyssope.

Hyssopus Officinarum cœrulea seu spicata C. B. 217. *Hyssopus vulgaris spicatus angustifolius* I. B. t. iij. part. ij. p. 274. *Hyssopus vulgaris* Dod. 287.

Hyssopus officinalis. L. Hyssope officinale. Didynamie gymnospermie.

Spicis secundis.

Epis penchés d'un seul côté.

Europe ♃. Corolle bleue. Messidor; juin.

On élève l'Hyssope dans nos jardins ; ses fleurs et ses feuilles s'emploient dans les décoctions céphaliques, et dans le vin aromatique dont nous avons parlé ci-dessus, à la même dose et de la même manière que les précédentes ; on en tire par la distillation une eau et une huile essentielle ; on fait avec ses fleurs une conserve et un sirop simple. Celui qui est composé, dans lequel entre plusieurs plantes béchiques et apéritives, est fort estimé pour les maladies de la poitrine, surtout pour l'asthme et pour la toux opiniâtre. L'Hyssope est vulnéraire, détersive et résolutive, étant appliquée extérieurement. M. Boyle assure qu'un gentilhomme fut guéri d'une contusion à la cuisse, causée par un coup de pied de cheval, et que cette guérison fut fort prompte. Riolan, Simon Pauli et Sennert assurent que l'eau ou la décoction d'Hyssope guérit l'inflammation des yeux, surtout celle qui est appelée *hypochema*, qui est l'épanchement du sang entre la

cornée et l'iris; ce que M. Garidel a éprouvé avec succès, l'employant de la manière suivante.

On prend une poignée de sommités d'Hyssope séchées à l'ombre, que l'on enferme dans un nouet de linge: on le fait bouillir dans l'eau; on l'applique ensuite chaud sur l'œil, et on l'y tient pendant un long espace de tems, jusqu'à ce qu'il soit refroidi; on répète ce remède plusieurs fois le jour; mais auparavant il faut faire saigner du bras une ou deux fois, suivant la grandeur de l'inflammation, pour rendre ce remède plus efficace.

L'Hyssope a les mêmes propriétés que les herbes fines et aromatiques; comme de fortifier le cerveau, de rendre le sang plus fluide, de pousser les mois et les urines, et d'emporter les obstructions.

Une chopine d'infusion d'Hyssope tous les matins à jeun, soulage beaucoup les asthmatiques, et dissipe l'étourdissement.

21. SARRIETTE.

1. *Satureia hortensis, sive Cunila sativa Plinii*, C. B. 218. *Satureia sativa Dod.* I. B. tom. iij. part. ij. pag. 272. *Satureia* Dod. 289. *Hyssopus agrestis* Brunf. *Thymbra vera* Gesn.

Satureia hortensis. L. Sarriette des jardins. Didynamie gymnospermie.

Pedunculis bifloris

Pédoncules biflores.

Midi de la France, Italie ☉. Corolle couleur de chair pâle. Thermidor; juillet.

2. *Satureia Cretica* C. B. 218. *Thymbra legitima* Clus. Hist 358. *Satureia legitima* Diosc Ponæ *Tymbra Græca*, I. B. tom. iij. part. ij. pag. 273.

Satureia thymbra. L. Sarriette de Crète.

Verticillis subrotundis, hispidis; foliis oblongis, acutis.

Anneaux des fleurs un peu arrondis, velus; feuilles oblongues, aigues.

Crète, Tripoli ♃. Corolle couleur de chair pâle. Messidor, thermidor, fructidor; juin, juillet, août.

Nota. La tige de cette plante a quatre à cinq verticilles.

On sème la Sarriette dans les jardins potagers, où elle s'élève aisément; elle est aussi communément employée dans la cuisine pour relever le goût des viandes, que dans la médecine pour l'utilité des malades. Cette plante est si bonne pour l'estomac, que Tragus l'appelle *la sauce aux pauvres gens :* les Allemands la mêlent aux choux pommés qu'ils font confire au sel et au vinaigre, pour les conserver long-tems. Schenkius et Lottichius ont observé que dans l'affection soporeuse on seringue avec succès dans l'oreille la décoction de Sarriette pour réveiller les malades. Cette décoction est utile en gargarisme pour le relâchement de la luette, et pour l'inflammation des amygdales.

La seconde espèce, qui vient en Candie, est d'une odeur plus agréable, et son huile essentielle a plus de vertu que celle que nous élevons dans nos potages : elle a les mêmes propriétés que le thym (*Thymus vulgaris*).

22. MARJOLAINE.

Majorana vulgaris C. B. 224. I. B. tom. iij. part. ij. p. 244. *Majorana sive Marum* Dod. 270. *Amaracus* Mat. Fuchs. Lugd. *Sampsucus sive Amaracus* Latinis *Majorana* Cord.

Origanum majorana. L. Origan marjolaine. Didynamie gymnospermie.

Foliis ovalibus, obtusis; spicis subrotundis, compactis, pubescentibus.

Feuilles ovales, obtuses; épis un peu arrondis, resserrés, couverts de duvet.

Midi de la France ⊙. Corolle rouge. Thermidor, fructidor; juillet août.

La Marjolaine se cultive dans les jardins comme une plante également utile et agréable : elle est céphalique, pectorale, stomacale, hystérique et sternutatoire. Chesneau, habile médecin de Marseille, mettait sur deux pincées de Marjolaine demi-dragme d'ellébore blanc (*Veratrum album*), et faisait bouillir le tout dans six onces d'eau pour les réduire à quatre; on passait cette liqueur, et on en mettait dans le creux de la main pour la tirer par le nez, pour le rhume du cerveau et l'enchifrenement : l'eau distillée ou la simple décoction peut servir dans un besoin.

Les feuilles et les bouquets de fleurs de la Marjolaine fournissent seuls une poudre sternutatoire assez bonne : elles entrent dans celle qu'on prépare ordinairement avec les autres errhines. Outre cette propriété, elle a celle de fortifier le cerveau, de pousser les règles, de dissiper les vents, et d'appaiser la colique : on en tire l'eau distillée et l'huile essentielle comme des précédentes, et on la donne à la même dose : elle entre dans la poudre céphalique, dans le vin aromatique, et dans les autres préparations propres à fortifier les nerfs, et à faciliter la circulation du sang et des autres liqueurs.

La poudre de Marjolaine, incorporée avec la marmelade d'abricot (*Prunus armeniaca*) ou la conserve des fleurs d'orange (*Citrus aurantium*), est bonne dans l'épilepsie, dans le vertige, et pour le tremblement. La Marjolaine entre dans le sirop d'armoise de Rhasis, dans le sirop de bétoine composé, dans la poudre *xyloaloës* de Mésué, etc.

23. Marum.

Marum Cortusi, I. B. tom. iij. part. ij. pag. 242.

Chamædris maritima incana, frutescens foliis lanceolatis, Inst. 205.

Teucrium marum. L. Germandrée *marum*. Dydynamie gymnospermie.

Foliis integerrimis, ovatis, subtus tomentosis, utrinquè acutis; ramis secundis; calycibus villosis.

Feuilles très-entières, ovales, cotonneuses en dessous, aigues aux deux extrémités; rameaux penchés: calyces velus.

Syrie, royaume de Valence ♄. Corolle rouge. Thermidor, fructidor; juillet, août.

Cette plante est d'une odeur très-pénétrante et aromatique; on la préfère à la marjolaine (*Origanum majorana*) avec raison; car elle donne une huile essentielle plus abondante et plus forte; elle n'est pas seulement céphalique, elle est aussi sudorifique, cordiale, stomachique et hystérique: on la met en poudre, et on en donne demi-gros en opiat ou en conserve, car elle est fort amere. Elle entre dans les mêmes compositions que la marjolaine, dans les trochisques d'Hédicroi, et par conséquent dans la thériaque.

OBS. L'odeur des feuilles du Marum est fort agréable, mais si pénétrante, qu'elle fait éternuer.

Les chats aiment beaucoup cette plante. Ils la détruisent quand elle est isolée; mais s'il y a plusieurs pieds rassemblés, ces animaux n'y touchent pas. *Voyez* Miller.

24. ORIGAN.

1. *Origanum silvestre, Cunila bubula Plinii*, C. B. 223. *Origanum vulgare spontaneum* I. B. tom. iij. part. ij. pag. 236. *Agrioriganum sive Onitis major* Lob. ic. 492. *Majorana silvestris* Park.

Origanum vulgare. L. Origan commun. Didynamie gymnospermie.

Spicis subrotundis, paniculatis, conglomeratis; bracteis calyce longioribus, ovatis.

Epis un peu arrondis, paniculés, ramassés en tête; bractées ovales, plus longues que le calyce.

Terreins pierreux de l'Europe et du Canada ♃. Corolle rouge ou blanche. Messidor, thermidor; juin, juillet.

Nota. En Amérique, les bractées de cette plante sont très-colorées.

2. *Origanum silvestre humile* C. B. 223. Prod. 109. *Origanum repens villosum Aurelianensium*, Hort. Reg. Par.

Origanum vulgare humile. L.

Variété de l'espèce précédente. Ses fleurs blanchâtres ou pourpres, paraissent en messidor ou juin. Ses tiges s'élèvent à la hauteur de six pouces, et s'inclinent vers la terre. Elle croît près d'Orléans. C'est l'*Origanum humile* de Miller.

L'Origan a les mêmes usages que la marjolaine (*Origanum majorana*), et est employé de la même manière: la poudre de ses feuilles et de ses fleurs séchées à l'ombre, est céphalique, et propre à faire couler par le nez la sérosité: on se sert avec succès de l'infusion de ses fleurs dans la suppression des urines et des règles; elles font aussi cracher avec plus de facilité les asthmatiques, et ceux qui ont une toux opiniâtre. Cette plante est apéritive, incisive, histérique et stomachique; car dans les indigestions, les rapports aigres et les vents, son eau distillée, son huile essentielle, le sirop et la conserve qu'on prépare avec cette plante, sont d'un secours merveilleux. L'huile essentielle d'Origan est très-agréable; elle réjouit les sens et appaise les douleurs des dents, en mettant un coton qui en est imbu, dans le creux de la dent qui est gâtée. Dans le rhume du cerveau et le torticolis, on fait sécher l'Origan au feu, et on l'enveloppe tout chaud dans un linge, dont on couvre bien la tête.

L'Origan entre dans le sirop d'armoise, dans

l'électuaire des baies de laurier, dans l'onguent martiatum, dans le sirop de stœchas de Mésué, et dans la poudre *diaprassii* de Nicolas d'Alexandrie.

25. Dictamne de Crète.

Dictamnus Creticus C. B. 222. *Dictamnus Cretica seu vera* I. B. tom. iij. part. ij pag. 253. *Dictamnum verum* Dod. 281. *Origanum Creticum, latifolium, tomentosum, seu Dictamnus Creticus*, Inst. 199.

Origanum dictamnus. L. Origan de Crète. Didynamie gymnospermie.

Foliis inferioribus tomentosis; spicis nutantibus.

Feuilles inférieures cotoneuses; épis penchés.

Crète, mont Ida ○. Corolle pourpre. Messidor, thermidor; juin, juillet.

Quoique cette plante ne croisse pas naturellement en France, elle y est si commune dans les jardins, que j'ai cru la devoir placer après l'Origan (*Origanum vulgare*), dont elle est une espèce. Ses feuilles et ses bouquets de fleurs sont en usage, non-seulement pour les maladies du cerveau et des nerfs, mais aussi pour celles de la matrice; car elle pousse les mois, les vidanges, et facilite l'accouchement laborieux, au rapport d'Hippocrate et de Pline, qui croient qu'elle fait sortir le fœtus mort. Jean Bauhin rapporte une observation de cette nature. Quelques-uns l'emploient dans les fièvres. On donne cette plante en poudre depuis une demi-dragme jusqu'à une, et en infusion dans le vin blanc, depuis deux dragmes jusqu'à demi-once. On en donne aussi la teinture à la manière du thé (*Thea bohea*). Le Dictamne entre dans la thériaque d'Andromaque le père et dans celle qui est réformée, dans le mithridat, l'orviétan, le diascordium, dans l'opiat de Salomon, dans le sirop d'armoise de Rhasis, dans la poudre *diaprassii* de Nicolas d'Alexandrie, dans la confection d'hyacinthe,

et dans la poudre de l'électuaire de safran de mars de Bauderon.

OBS. Dans l'Orient, on emploie les feuilles du Dictamne de Crète comme celles du thé. (*Thea bohea.* L.)

26. Laurier.

1. *Laurus vulgaris* C. B. 460. *Laurus* I. B. t. j p. 409. *Laurus et mas et fœmina* Tab. ic. 950. *Laurus tenuifolia* Math. (Laurier franc).

Laurus nobilis. L. Laurier commun. Ennéandrie monogynie

Foliis venosis, lanceolatis, perennantibus; floribus quadrifidis, dioïcis.

Feuilles veinées, lancéolées, persistantes; fleurs quadrifides, dioïques.

Italie, Grèce ♄.

Nota Tous les lauriers ont les feuilles persistantes.

2. *Laurus latifolia platytera Diosc.* C. B. 460. *Laurus latifolia mas et fœmina* Tab. ic. 951 (Laurier royal).

Laurus indica. L. Laurier des Indes ou Royal.

Foliis venosis, lanceolatis, perennantibus, planis; ramulis tuberculatis, cicatricibus; floribus racemosis.

Feuilles veinées, lancéolées, persistantes, planes; petits rameaux chargés de tubercules et de fentes; fleurs en grappes.

Virginie ♄. Corolle d'un vert blanchâtre.

On emploie indifféremment les feuilles et les fruits de ces deux espèces; la première est plus commune en ce pays; il n'y a point de bon ragoût dans la cuisine, où ses feuilles sèches ne soient en usage. On l'élève aisément dans nos jardins; c'est pour cela que je ne l'ai point rangée dans les plantes étrangères, où elle pourrait être, car elle ne croît pas naturellement en France, mais en Espagne, et

du côté de Gibraltar. Le Laurier est tout rempli de sel âcre, volatil, huileux et aromatique, surtout ses baies, dont on tire une huile excellente pour les maladies des nerfs, la paralysie, les convulsions, la colique et la faiblesse d'estomac. Cette huile se tire par l'expression, par la coction dans l'eau bouillante, ou par la distillation, et on la donne aussi-bien intérieurement à petite dose de dix ou douze gouttes, qu'on s'en sert extérieurement en liniment. On tire aussi par la fermentation de ses fruits un esprit qui a les mêmes vertus. Les feuilles de Laurier se donnent en infusion comme le thé (*Thea bohea*), au nombre de cinq ou six, ou en poudre à deux gros : extérieurement elles entrent dans les fomentations avec les herbes aromatiques, pour fortifier les parties engourdies, dans les rhumatismes, la paralysie, etc. Les baies ont donné leur nom à l'électuaire des baies de Laurier, qui est estimé pour les coliques et les maladies de la matrice. Elles ont donné aussi leur nom à l'emplâtre *de baccis Lauri* de Mésué ; elles entrent dans l'orviétan, dans l'emplâtre de mélilot, dans l'électuaire de Justin, dans l'*aurea Alexandrina*, dans la thériaque *diatesseron* de Mésué, dans la confection anacardine du même : ses feuilles entrent dans le *martiatum*, et dans l'emplâtre de bétoine ; et son huile dans l'onguent de Naples, dans l'emplâtre appelé *manus Dei*, dans celui de Paracelse, dans l'emplâtre de grenouilles, et dans l'emplâtre styptique.

27. DIGITALE. Doigtier, Gand de Notre-Dame.

Digilatis purpurea folio aspero C. B. 243. *Digitalis purpurea* I. B. tom. ij. pag. 812. *Campanula silvestris* Tragi, 889. *Aralda Bononiensibus* Gesn. *Virga regia major, flore purpureo* Cæsalp. 348 ; Park.

Digitalis purpurea L. Digitale pourprée. Didynamie angiospermie.

Calycinis foliolis ovatis, acutis; corollis obtusis; labio superiore integro.

Folioles du calyce ovales, aigues; corolles obtuses; lèvre supérieure entière.

Europe méridionale ♂. Corolle d'un rouge pourpre. Messidor, thermidor; juin, juillet.

Nota. Epi terminal; tige d'environ trois pieds de hauteur.

Cette plante annonce un mauvais terrein.

Cette plante n'est pas en ce pays d'un usage si familier qu'en Angleterre. M. Ray rapporte que les paysans s'en trouvent bien pour l'épilepsie; je dis les paysans, car il faut être vigoureux et robuste pour s'en servir, parce qu'elle purge par haut et par bas avec violence. La manière de s'en servir est d'en faire bouillir deux poignées avec quatre onces de polypode de chêne (*Polypodium vulgare*), dans suffisante quantité de bière pour une prise; il faut en continuer l'usage pendant quelque tems, et en prendre deux fois la semaine, particulièrement quand l'épilepsie est invétérée. Parkinson assure aussi que l'onguent fait avec le suc de la Digitale est propre pour les tumeurs scrophuleuses. Cette plante est vulnéraire; on s'en sert beaucoup en Italie pour réunir les plaies et nétoyer les ulcères: aussi aurais-je pu la mettre entre les vulnéraires; mais cette propriété particulière pour l'épilepsie, m'a déterminé à la placer dans cette classe.

OBS. L'effet de la Digitale pourpre dans l'hydropisie anasarque, est vraiment merveilleux. Elle réussit quelquefois dans l'hydropisie ascyte, compliquée avec l'anasarque. Voici la manière d'en faire usage.

Prenez quatre onces de feuilles fraîches de Digitale pourpre (on peut s'en procurer dans toutes les saisons); faites-les bouillir dans deux pintes d'eau jusqu'à la ré-

duction de douze onces. Passez la liqueur, et ajoutez-y pendant qu'elle est encore chaude, trois onces d'esprit de vin rectifié.

L'administration de ce remède exige quelques précautions : à trop forte dose, il guérit plus promptement ; mais il produit une fatigue et un affaiblissement excessif.

Il faut donner au malade une cuillerée ou une demi-once de cette décoction, deux fois par jour. On peut en donner jusqu'à quatre cuillerées ou deux onces aux personnes d'un tempérament très-robuste, en mettant deux heures d'intervalle entre chaque cuillerée. On s'arrête à la troisième si le malade est fatigué.

La guérison est ordinairement l'affaire de peu de jours.

Cette note est tirée du *poëme des Amours des Plantes* de Darwin, traduit par Deleuze, pag. 295.

PLANTES ETRANGERES.

28. Canelle.

1. *Cinnamomum, sive Canella Zeylanica* C. B. 408. *Canella sive Cinnamomum vulgare* I. B. tom. j. pag. 446. *Laurus Zeylanicus baccis calyculatis Hermanni*, Raii Hist. 1561. *Cassia cinnamomea* Hort. Lugd Bat. *Arbor canellifera Zeylanica, cortice acerrimo, seu præstantissimo, quæ Cinnamomum Officinarum* Breyni 2. Prod. *Canella quæ Curdo* Pis. Mant. Arom. 165. *Kurandis* Zeylanensibus.

Laurus cinnamomum L. Laurier canelier. Ennéandrie monogynie.

Foliis trinerviis, ovato-oblongis ; nervis versus apicem evanescentibus.

Feuilles à trois nervures, ovales-oblongues ; nervures disparaissant vers le sommet.

Terreins secs du Ceylan, de la Martinique (Jacquin) ♄.

2. *Cinnamomum, sive Canella Malabarica et Ja-*

ponensis C. B. 409. *Cassia lignea Officin.* Hern. 35. *Cassia vulgaris Caliacha dicta* Pis Mant. Arom. 165. *Cassia lignea fusca, aromatici et glutinosi saporis* I. B tom. j. pag. 451. *Arbor canellifera Malabarica, cortice ignobiliore, cujus folium Malabathrum Officin.* Breyn. 2. Prod. *Carua* Hort. Malab. tom. j. pag. 107.

Laurus Cassia L. Laurier Cassia.

Foliis triplinerviis, lanceolatis.

Feuilles à trois nervures, lancéolées.

Malabar, Sumatra, Java ♄.

Ces deux espèces de Canelle nous sont apportées des Indes orientales ; ce sont les écorces des branches de deux sortes d'arbres assez semblables par leurs feuilles au laurier royal (*Laurus indica*). Les feuilles que nous employons dans la thériaque, sous le nom de *malabathrum*, passent, suivant quelques-uns, pour celles de la deuxième espèce : la première, qui est la véritable Canelle, est la plus estimée. Cette écorce est mince, roulée sur elle-même en bâtons rougeâtres, d'un goût piquant, mais agréable et tres-aromatique ; la plus haute en couleur et la plus mince est la meilleure ; celle qui est plus épaisse et la plus large, que les droguistes appellent Canelle matte, est tirée du tronc et des grosses branches de l'arbre ; elle est beaucoup inférieure à la précédente : cette espèce vient abondamment dans l'île de Ceylan.

La seconde espèce de Canelle, appelée *cassia lignea*, est commune au royaume de Malabar et dans les îles Philippines ; elle est plus épaisse, d'une couleur plus foncée, et d'un goût moins aromatique et moins piquant ; elle rend même la salive gluante quand on en a mâché : sa qualité n'approche pas de celle de la première espèce ; cependant les droguistes les mêlent souvent ensemble par avarice, car elle coûte quatre fois moins.

La Canelle est d'un usage très - commun dans la médecine et dans les alimens ; on l'ordonne en

poudre depuis quinze grains jusqu'à trente, dans les bols, dans les opiats, et dans les autres compositions; la dose en est double en infusion dans le vin, ou dans quelqu'autre liqueur spiritueuse. On tire par distillation deux sortes d'eau de Canelle : une plus volatile, qui se fait par le moyen du vin blanc, dans lequel on la laisse en digestion pendant deux jours, après lesquels on la distille au bain-marie; sa dose est d'une demi-once ou de six gros sur quatre ou six onces de liqueur. L'autre sorte d'eau de Canelle s'appelle orgée, parce qu'on emploie l'eau d'orge au lieu de vin blanc pour sa préparation; elle est plus douce et moins volatile; sa dose est depuis demi-once jusqu'à une once : l'une et l'autre sont ordonnées avec succès dans les potions céphaliques, cordiales et hystériques, dans les juleps béchiques, et dans plusieurs autres teintures et compositions propres aux maladies du bas-ventre, qui viennent, comme on dit, de cause froide. La Canelle n'est pas seulement capable de fortifier le cœur et le cerveau, et de ranimer le mouvement du sang et des esprits; elle est encore excellente pour faire cracher les asthmatiques, et pour la toux opiniâtre; elle pousse les mois et abat les vapeurs hystériques; elle rétablit les fonctions de l'estomac, dissipe les vents, appaise les douleurs de la colique, et arrête la lienterie. L'huile essentielle de Canelle, tirée par la distillation, a les mêmes vertus : on la donne à deux ou trois gouttes dans quelque liqueur appropriée. La teinture de Canelle est d'usage, et entre dans le sirop apéritif cachectique de Charas.

On tire, dans les Indes, de l'écorce de la racine de Canelle, une huile jaune d'une odeur agréable, qui s'évapore aisément à cause de sa volatilité; on en tire une sorte de camphre très-blanc, et plus estimé que le commun (*Laurus camphora*). L'huile qu'on tire des feuilles sent le clou de girofle (*Ca-*

ryophyllus aromaticus), et son fruit fournit une sorte de suif, dont on prépare des chandelles odoriférantes, destinées pour l'usage des princes et des rois.

La Canelle entre dans les tablettes de safran de mars, dans la poudre aromatique rosat, dans la poudre diarrhodon, dans la thériaque, dans le mithridat, la confection alkermès, le diascordium, l'opiat de Salomon, l'orviétan, le philonium Romain, la confection hamech, et dans l'*hiérapicra* de Galien : son huile est employée dans la plupart des confections purgatives, soit pour les aromatiser, soit pour aiguiser les sels volatils, et les rendre plus efficaces. L'huile de Canelle appaise la douleur de dents, en faisant mourir le nerf; mais elle fait beaucoup de douleur en l'appliquant, à cause de sa chaleur.

OBS. La Canelle arrête les progrès de la gangrène.

29. GIROFLE, OU CLOU DE GIROFLE.

Caryophyllus aromaticus fructu oblongo C. B. 410. *Caryophylli Indicæ* I. B. tom. j. pag. 425. *Caryophyllus aromaticus Indiæ Orientalis, fructu clavato, monopyreno*, Pluck. Phit. Tab. 155. *Tshinka* Pis. Mant. Arom. 177. *Calafur* Indorum. *Carunfel* Arabum. *Caryophylli aromatici* Lugd. 1759.

Caryophyllus aromaticus. L. Girofle. Polyandrie monogynie.

Foliis ovato-lanceolatis, oppositis; floribus terminalibus; staminibus corollâ longioribus.

Feuilles ovales-lancéolées, opposées; fleurs terminales; étamines plus longues que la corolle.

Les Moluques, climats très-chauds, terreins arides ♄.

L'arbre qui porte les clous de Girofle est assez semblable au laurier (*Laurus nobilis*) et croît dans les îles Moluques, sous l'Equateur. Les Hollandais le cultivent avec grand soin dans l'île de Terre-

Neuve : les calices de ses fleurs s'appellent clous de Girofle, à cause de leur figure ; le petit bouton qui se trouve dans la partie supérieure, est le bouton de la fleur ; il s'épanouit lorsqu'on le fait tremper dans l'eau tiède : ces calices deviennent les fruits, qui sont de la grosseur et de la figure des olives (*Olea europæa*) ; on les confit dans le pays, et on les appelle dans nos boutiques *Antophylli*, en français *mères de Girofles*, ou *clous matrices*. Les meilleurs clous de Girofle sont les plus noirs, les plus pesans, dont l'odeur est plus pénétrante, la saveur plus piquante, ceux enfin qui, pincés avec les ongles, paraissent les plus huileux.

Tout le monde sait que cette drogue est une des épices les plus ordinaires et les plus utiles qu'on emploie dans la cuisine : son usage dans la médecine n'est pas moins avantageux, car dans l'apoplexie, la paralysie, les vertiges, la léthargie, les mouvemens convulsifs, les syncopes, défaillances et vomissemens, dans la faiblesse de l'estomac et les indigestions, les clous de Girofle sont employés utilement : on les donne en substance et en poudre à la dose de huit ou dix grains, et en infusion jusqu'à demi-gros. L'huile distillée *per descensum* n'a pas seulement les mêmes vertus, elle est propre aussi pour le mal de dents et la carie des os.

Les clous de Girofle entrent dans la poudre contre l'avortement, dans la poudre dyssentérique, et dans l'orviétan. Leur huile est employée dans l'électuaire *de satyrio*, le baume apoplectique, et dans la bénédicte laxative.

OBS. Le Clou de Girofle fait la principale richesse des Moluques, de Meao, Amboine, Gilolo et Cinomo, îles de l'Amérique méridionale. Les habitans de ces îles appellent le Giroflier *Siber*.

30. CANELLE GIROFLÉE, Ecorce de Girofle, Capelet, Bois de Crabe, ou de Crave.

Cassia Caryophyllata seu Cinnamomum Americanum Offic. *Cortex Caryophyllatus*, *Canella Caryophyllata.*

Nota. Nous ne connaissons pas cet arbre. On dit qu'il croît dans les îles de Cuba, de Madagascar, dans le Brésil, dans les provinces méridionales de Guyane de Maranhom, et au Para, près de la rivière des Amazônes.

Cette écorce n'est pas celle de l'arbre qui porte le girofle (*Caryophyllus aromaticus*), mais celle d'un autre qui n'est pas décrit dans les auteurs, et qui est commun dans l'île de Madagascar et au Brésil. On l'appelle Ecorce de girofle, parce qu'elle en a l'odeur et la saveur ; elle est plus mince que la canelle, et d'une couleur rouillée et roussâtre. Les colporteurs et les épiciers de mauvaise foi, altèrent le clou de girofle en poudre avec cette écorce, qui est à meilleur marché. Les fruits de l'arbre qui donne la Canelle giroflée, s'appellent noix de Madagascar ; elles sont grosses comme les noix de galle, ayant l'odeur et la saveur de girofle : elles sont plus rares ici que l'écorce ; ces parties approchent de girofle (*Caryophyllus aromaticus*) par leurs vertus. Cette écorce se donne en poudre à demi-gros, et en infusion à deux gros, dans demi-setier de bon vin : elle est cordiable, céphalique et stomachique.

31. Muscade et Macis.

Nux moschata fructu rotundo, C. B. 407. *Nux aromatica vulgo Muschata*, I. B. tom. j. p. 265. *Pala et Bongo-Pala*, Pi. Mant Arom. 173. *Nux Myristica* Math. Lugd. App. 4. *Nux Bandensis*, *Iansibant Arab.* Avic. *Chrysobalanos Galeni* quibusdam, *Comacum* Theoph. *et Cinnamomum cariopon* Plin. *Moschocaryon*, *Nucista*, *Nux unguentaria* quorumdam.

Myristica officinalis. L. Muscadier officinal, Polyandrie monogynie.

Nota.

Nota. Cette espèce est la seule du genre. Cependant Rompbe en indique plusieurs, et Thunberg en annonce deux, le *Myristica moschata*, *fructibus glabris*, et le *Myristica tomentosa*, *fructibus tomentosis*.

Suivant Thunberg, *act. Stockolm* 1782, *pag.* 46, *tab.* 1, le genre *Myristica* appartient plutôt à la monœcie qu'à la polyandrie.

Le Muscadier a les feuilles alternes, pétiolées, ovales, aigues, veinées, glabres, très-entières, blanchâtres en dessous. Ses pédoncules sont axillaires, penchés et uniflores. Ses fleurs sont petites, et ses fruits pyriformes, glabres, et d'un vert jaunâtre. *Voyez le suppl. au Dict. des jardiniers*, par de Chazelles.

Cet arbre croît dans les îles de Banda et des Moluques, à Ternate, à Gosora, à Nira.

L'arbre qui porte la noix Muscade croît dans l'Asie, dans les îles Moluques, et particulièrement dans celles de Banda. Son fruit est composé de deux enveloppes et d'un noyau ou amande; la première enveloppe est épaisse et charnue comme celle de la noix ordinaire (*Juglans regia*); la seconde est mince et tendre, elle couvre immédiatement la Muscade comme un réseau, et s'en sépare dans sa maturité, après que la première écorce est ouverte et est tombée. Cette deuxième écorce s'appelle *Macis*, ou improprement fleur de Muscade; elle est d'un jaune rougeâtre et orangé, d'une odeur très-agréable, et fournit une huile excellente pour les douleurs et les tumeurs des jointures. L'amande qui occupe le centre de ce fruit, est la muscade, dont on se sert si communément dans la cuisine, et que tout le monde connaît. Les Indiens font confire ce fruit avec ses enveloppes, comme nous faisons nos noix; mais elles sont dangereuses, car ceux qui en mangent avec excès, tombent dans des assoupissemens lèthargiques.

La Muscade est céphalique, cordiale, hystérique, stomachique et carminative: elle fortifie le

cœur et le cerveau, rétablit le cours du sang et des esprits; elle pousse les mois, arrête le vomissement et dissipe les vents; elle appaise le cours de ventre, et devient anodine et assoupissante lorsqu'elle est rôtie et dépouillée de son huile; car le marc des amandes pilées et pressées, donné à demi-gros, est astringent et propre dans la dyssenterie.

On rape la Muscade, et on la donne en poudre jusqu'à quinze ou vingt grains en bol avec la conserve d'absinthe, pour arrêter le vomissement. Le remède suivant m'a souvent réussi pour cette maladie et pour fortifier l'estomac. Prenez Muscade, girofle (*Caryophyllus aromaticus*), canelle (*Laurus cinnamomum*) et poivre (*Piper nigrum*), de chacun deux gros; mettez-les en poudre; faites ensuite rôtir une croûte de pain de la longueur et largeur de la main; trempez-la dans le vinaigre pour l'amollir; égouttez-la, et saupoudrez le côté de la mie de la poudre ci-dessus, puis l'appliquez sur la région de l'estomac, après l'avoir présenté au feu; couvrez le ventre d'un linge chaud avec une bande qui tienne cette croûte en état; ce remède est bon pour la colique venteuse.

A la fin de l'accès d'une fièvre intermittente, quinze grains de Muscade dans un verre de vin avec deux gros de sucre, provoquent et soutiennent une sueur abondante, et qui emporte la fièvre si le malade a été préalablement saigné suffisamment, et bien évacué par haut et par bas. Tout le monde connaît le frustratoire du vin, de la Muscade et du sucre.

Les militaires croient qu'une noix Muscade, avalée sur le champ de bataille lorsqu'on a été blessé, peut garantir de la gangrène une plaie dont le pansement serait trop retardé.

On tire par expression l'huile de Muscade, qui a les mêmes vertus; on s'en frotte l'estomac et les parties nerveuses qui sont faibles : cette huile est employée dans la thériaque réformée, dans les pi-

lules de Charas, qui sont propres pour la colique. La noix muscade entre dans les tablettes stomachiques, dans la poudre aromatique rosat, et dans la poudre réjouissante Le Macis a les mêmes vertus, et entre dans les mêmes compositions; et, outre cela, on l'emploie dans la poudre pour l'avortement, et dans celle pour la dyssenterie; il entre aussi dans l'orviétan, dans le diaphénic et dans la bénédicte laxative.

32. Storax.

Styrax folio mali Cotonei, C. B. 452. *Styrax arbor* I. B. tom. j. pag. 341. *Styrax* Lob. ic. 151.

Styrax officinale. L. Alibousier ou Storax en arbre. Dodécandrie monogynie.

Nota. Linné n'a connu qu'une espèce de ce genre, et ne l'a pas décrite.

Le Storax est un arbre de douze à quatorze pieds de hauteur. Il croît dans la Syrie, la Judée et l'Italie. Ses fleurs sont blanches, en entonnoir, et paraissent en messidor, ou juin.

On cultive actuellement au Jardin du Muséum de Paris, une autre espèce qui vient de l'Amérique; c'est le *Styrax lœvis* ♄.

Le Storax est une gomme-résine qui découle de l'arbre qu'on vient de nommer; on lui donne plusieurs noms, savoir; *Styrax rubra, Nascaphtum, Tegname, Bufuri, Thus Judæorum.*

On trouve dans les boutiques des droguistes trois sortes de Storax ou Styrax. 1°. Le commun, qui n'est que de la sciure du bois, liée en morceaux avec quelques gommes; elle est de petite valeur. 2°. Le Storax appelé Calamite, qui est plus précieux; il est en larmes et en morceaux rouges, luisans, semés de grumeaux blanchâtres, d'une odeur très-agréable. 3°. Le Styrax liquide, qui est une composition faite avec le Storax Calamite, le galipot, l'huile et le vin; il doit être d'un gris de

souris, d'une consistance moyenne, ni trop solide, ni trop liquide, d'une odeur de Storax, mais moins douce et plus pénétrante : le meilleur est celui qui est moins rempli d'ordures : cette espèce de Styrax a donné son nom à un onguent qui est d'un grand usage dans les hôpitaux, comme propre à nettoyer les ulcères scorbutiques, et à prévenir la gangrène.

Le Storax Calamite nous est apporté de la Syrie et de la Cilicie ; il est excellent pour fortifier le cerveau, les nerfs et les tendons ; on le fait dissoudre dans de bon vin blanc sur un petit feu ; on en met demi-gros dans six onces de liqueur ; on fait prendre cette solution aux malades ; mais il est plus ordinaire de le donner en bol, ou en opiat, à quinze ou vingt grains. Il est utile dans l'asthme et dans la toux opiniâtre. On en tire une huile par la distillation qui a les mêmes vertus, et dont la dose est de huit ou dix grains.

Le Storax entre dans la thériaque et dans la poudre céphalique odorante. Les pastilles qu'on fait brûler comme un parfum précieux, sont composées de parties égales de Storax et de benjoin (*Styrax benzoin*) : quelques-uns y ajoutent d'autres aromates et drogues odorantes ; les oiselets de Cypre de Charas sont de cette nature.

33. Bois d'Aloès.

Agallochum, Xyloaloës, et Lignum Aloës Officinarum, C. B. 393 ; I. B. tom. j. pag. 477. *Tarum, id est Xylo Aloë sissilis*, Cord. *Lignum Aloès quod palo d'Aguilla vel d'Agula*, Linsc.

Nota. Il ne faut pas confondre le bois d'Aloès dont il est ici question, avec le *Cordia Sebestena* L. que le traducteur du Dictionnaire de Miller, dit être ordinairement appelé *Lignum Aloës*, *Bois d'Aloès*, *Sébeste*. Voyez la traduction française de ce dictionnaire, tom. 2, p. 570.

On ne connaît point encore le vrai bois d'Aloès. Serait-ce le Garo de Malaca, *Aquilaria Malaccensis* de Lamarck ?

le *Sinkoo* de Kempfer (*Amœnit.* 93)? le *bois d'Aigle* de Sonnerat? *Voyez* la partie de la Botanique du dict. encyclopéd. tom. 1, p. 48, à l'art. *Agalloche.*

Le Calambac n'est pas mieux connu. On nous apporte son bois des îles de Solor et de Timor, et du Mexique. On l'emploie pour faire des boîtes, des écritoires, des étuis, etc.

Plusieurs auteurs prétendent que l'arbre qui nous fournit le bois d'Aloès en donne de trois espèces, savoir; 1°. le bois d'Aigle, ou la partie qui est immédiatement sous l'écorce : ce bois est très-dur, très-serré, d'une couleur noirâtre, d'une odeur agréable; les Indiens en font des armes. 2°. Le cœur de l'arbre, qui est plus résineux, plus odorant et plus dur; c'est celui dont il s'agit, qu'on appelle proprement bois d'Aloès. 3°. Enfin, ce qui occupe la partie moyenne entre le bois d'Aigle et le bois d'Aloès : il est semblable à un bois qui se pourrit, et n'est d'aucun usage. Cet arbre vient à la Chine; quelques-uns croient que le bois de Cambac ou de Calambac est le même, ce qui n'est pas éclairci.

Le véritable bois d'Aloès est couleur de café (*Coffea arabica*) brûlé, mais plus brun : il s'enflamme à la chandelle, et sa résine fournit une odeur agréable : on le rape, et on en donne en poudre demi-gros, ou en infusion jusqu'à deux : il est cordial et céphalique, propre à fortifier le cœur et le cerveau, à réveiller les esprits et ranimer le sang; il est aussi hystérique et stomachique, car il tue les vers par son amertume, et pousse les mois; on l'emploie comme le santal (*Santalum album*), auquel on le substitue; il entre dans les trochisques d'*alipta moschata.*

34. GALANGA.

1. *Galanga major* C. B. 35; I. B. tom. ij. p. 738; Clus. Exot. 211. *Acorus seu Galanga major* Fuchs.

Iridis genus Clus. in Acostam. (Gros Galanga, ou Acorus).

Maranta galanga. L. Marante galanga. Monandrie monogynie.

Culmo simplici ; foliis lanceolatis, subsessilibus. Chaume simple ; feuilles lancéolées, presque sessiles.

Terreins humides de l'Inde ♃.

2. *Galanga minor Officin.* C. B. 35 ; I. B. *Idem* Clus. Exot. ibid. *Lavaudou Chinensibus* Linsc. (Petit Galanga).

Nota. Est-ce une variété de la précédente ? Linné, en citant le *Maranta galanga*, dit *Galanga hæc officinarum est. Voyez* le *Species plantarum*, troisième édition de Vienne, 1764. Linné ne s'appuie pas de l'autorité de Gaspard Bauhin, mais de celle de Romphe.

Ces deux sortes de Galanga sont des racines qui nous sont apportées des Indes, de Malabar et de la Chine : la première est appelée mal-à-propos par quelques droguistes *Acorus*, parce qu'on la substitue à la racine d'*Acorus* (*Acorus calamus vulgaris*) : la seconde est plus estimée et plus en usage. L'une et l'autre se donnent en infusion dans le vin blanc jusqu'à deux gros, coupées par petits morceaux : cette infusion est utile dans les maladies du cerveau, de l'estomac et de la matrice. Cette racine abonde en sel âcre, huileux et aromatique : c'est pourquoi elle réveille les esprits, rétablit le levain de l'estomac, et pousse les mois. Elle entre dans l'orviétan, la bénédicte laxative, les tablettes courageuses, la poudre aromatique rosat, et dans la poudre réjouissante.

OBS. Les Indiens se servent des racines du Galanga pour assaisonner leurs alimens. L'huile pure des fleurs de cette plante est rare et précieuse, et d'une qualité si parfaite, qu'une goutte suffit pour embaumer deux livres de thé. *Voyez le Dictionnaire d'hist. nat.* de Valmont de Bomare.

PLANTES CÉPHALIQUES

Qui sont rapportées dans d'autres classes.

La plupart des plantes Alexitères, surtout celles qui ont de l'odeur, comme l'orange (*Citrus aurantium*), ses fleurs, l'amome (*Amomum cardamomum*), les cardamomes (*Amomum grana paradisi*), les cubèbes (*Piper cubeba*), le spica-nard (*Nardus indica*), les santaux (*Santalum album*), le schœnante (*Andropogon schœnante*), toutes ces plantes sont céphaliques, étant très-capables de rendre au sang et aux esprits leur fluidité naturelle. *Voyez* ci-devant la classe des alexitères.

Entre les plantes Diaphorétiques, plusieurs sont propres aux maladies du cerveau ; l'angélique sauvage (*Angelica silvestris*) est regardée par quelques auteurs comme un bon remède contre l'épilepsie ; le genièvre (*Juniperus communis*), surtout son huile essentielle et son eau spiritueuse, sont estimés pour abattre les vapeurs, dissiper les étourdissemens, réveiller les esprits, et pour rétablir le mouvement des nerfs. *Voyez* ci-devant la classe des plantes Diaphorétiques.

Plusieurs plantes Hystériques sont employées dans les maladies du cerveau : la valériane sauvage (*Valeriana officinalis*) est un remède des plus assurés contre l'épilepsie : la mélisse (*Melissa officinalis*) et son eau distillée sont d'un usage très-utile dans l'apoplexie, dans la paralysie et dans les affections soporeuses : les fleurs de safran (*Crocus sativus*), l'huile de rue et de sabine, sont aussi propres à dissiper les vapeurs qui portent à la tête et qui attaquent le genre nerveux : l'acorus (*Acorus calamus vulgaris*), le calamus-verus (*Acorus ve-*

rus), le camphre (*Laurus camphora*) etc. les gommes d'une odeur forte et pénétrante, comme l'assa-fœtida (*Ferula assa fœtida*), le sagapenum, le galbanum (*Bubon galbanum*), l'opopanax (*Pastinaca opopanax*), ont aussi la même vertu, et on en fait des emplâtres, lesquels, appliqués sur la tête, soulagent la migraine, et modèrent les accès épileptiques et les mouvemens convulsifs. *Voyez* ci-devant la classe des plantes Hystériques.

La Toute-bonne (*Salvia sclarea*). Deux poignées de ses feuilles et de ses fleurs, infusées dans une livre de vin blanc, sont tres-utiles dans l'épilepsie. *Voyez* ci-après la classe des plantes Ophthalmiques.

Le Mille-pertuis (*Hypericum perforatum*), l'Yvette (*Teucrium chamæpitis*), sont aussi propres à rétablir le mouvement de nos liqueurs : l'infusion de ces plantes, faite à la manière du thé (*Thea bohea*), soulage les paralytiques et les goutteux. *Voyez* ci-après la classe des plantes Vulnéraires, au chapitre des vulnéraires Apéritives.

La Benoite (*Geum urbanum*), la Germandrée (*Teucrium chamœdris*), prises de la même manière, font le même effet. *Voyez* ci-après la classe des Fébrifuges.

L'Osmonde (*Osmunda regalis*) passe pour un remède propre à dénouer les enfans, et pour les maladies des jointures, aussi-bien que les autres espèces de fougere, soit en faisant boire l'eau distillée de leurs racines aux enfans, à deux onces par jour pendant quelque tems, soit en les faisant coucher sur des paillasses remplies de feuilles de fougère (*Polypodium filix mas*) sèches. *Voyez* ci-après la classe des plantes Hépatiques.

IIme. DIV. PLANTES ALTÉRANTES. Ire. SECT. IIme. CLASSE. PLANTES OPHTHALMIQUES.

Pages.	NOMS. DES PLANTES DE CETTE 2e. CLASSE.	CARACTÈRE DU GENRE TRADUIT DU LATIN DE LINNÉ.	CLASSES ET ORDRES DE LINNÉ.
	PLANTES D'EUROPE.		
491.	Chelidonium majus.	Calyce à 2 feuilles. Corolle à 4 pétales. Silique uniloculaire, linéaire.	Polyandrie monogynie.
492.	Euphrasia officinalis.	Calyce à 4 divisions, cylindrique. Capsule à 2 loges, ovale-oblongue. L'un des lobes des anthères inférieures épineux à la base.	Didynamie angiospermie.
494.	Salvia sclarea.	Corolle inégale. Filaments des étamines portés transversalement sur un pédicelle	Diandrie monogynie.
495.	Verbena officinalis.	Corolle infundibuliforme, à bords presqu'égaux, courbée. Une dent du calyce tronquée. 2-4 semences nues. 2-4 étamines.	*Id.* *Id.*
497.	Centaurea cyanus.	Réceptacle soyeux. Aigrettes simples. Corolles du contour infundibuliformes, allongées, irrégulières.	Syngénésie polig. frustranée.
499.	Delphinium consolida.	Calyce nul. 5 pétales. Nectaire bifide, terminé postérieurement par un éperon. 1-3 siliques. .	Polyandrie trigynie.
500.	Erica vulgaris.	Calyce à 4 feuilles. Corolle à 4 divisions. Filaments des étamines insérés sur le réceptacle. Anthères bifides. Capsule à 4 loges.	Octandrie monogynie.
501.	Dipsacus fullonum.	Calyce commun à plusieurs feuilles; calyce propre supère. Réceptacle garni de paillettes. . .	Tétrandrie monogynie.
502.	Trifolium pratense.	Fleurs un peu ramassées en tête. Légume à peine plus long que le calyce, s'ouvrant peu et tombant avec lui.	Diadelphie décandrie.
	PLANTES ÉTRANGÈRES.		
502.	Penæa sarcocolla.	Calyce à 2 feuilles. Corolle campanulée; style à 4 angles; capsule tétragone, à 4 loges; 8 semences.	Tétrandrie monogynie.
	PLANTES RAPPORTÉES DANS D'AUTRES CLASSES.		
503.	Rosa germanica.		
503.	Plantago major.		
504.	Anethum fœniculum.		
504.	Mentha pulegium.		
504.	Thea bohea.		
504.	Laurus camphora.		

SECONDE CLASSE.

PLANTES OPHTHALMIQUES.

Nous entendons par remèdes Ophthalmiques, ceux qui sont propres aux maladies des yeux, à cause du mot grec ὀφθαλμὸς, qui veut dire œil : on les appelle aussi remèdes optiques. Ces sortes de remèdes sont ou détersifs, ou rafraîchissans, parce qu'ils appaisent l'inflammation, ou nettoient les petits ulcères qui se forment autour des yeux ; ainsi on pourrait placer ces végétaux dans les classes des plantes rafraîchissantes, ou dans celles des vulnéraires détersives ; mais j'ai cru devoir les distinguer dans une classe particulière, soit pour suivre l'usage établi, soit pour mieux faire remarquer des plantes qui sont reconnues propres à des maladies très-fréquentes : on les applique la plupart extérieurement, et leurs eaux distillées sont employées dans les collyres, qui sont des compositions destinées pour ces sortes de maladies.

De tout tems les maladies des yeux ont exigé l'étude la plus sérieuse, tant à cause de leur grand nombre et la difficulté de les guérir, qu'à cause de la délicatesse et de la nécessité de l'organe qu'elles attaquent. Les oculistes sont connus dans l'ancienne histoire de la médecine ; et quoique le nombre en soit plus resserré aujourd'hui, nous n'en manquons point : la plupart font un grand secret de leurs petits remèdes ; et l'on peut assurer, en général, que les plus simples, les plus naturels, les moins composés, méritent la préférence. Cette classe des Ophthalmiques sera par conséquent très-bornée ; nous ne chercherons pas même à l'étendre davantage. On doit

dans la plupart des maladies des yeux recourir aux médecins mêmes, ou à ceux qui en font leur étude particulière, qui ont l'estime des médecins connaisseurs en cette partie, et faire une grande différence entre les oculistes approuvés suivant les règles établies, et des coureurs sans aveu et sans connaissances, ou des frères lais sans mission. Il ne faut pas croire qu'une eau distribuée pour les maladies des yeux, une pierre (fût-elle nommée divine) détrempée dans une infusion de plantes appropriées, ou tel autre remède prôné et accrédité par l'ignorance, puissent être employés sans conséquence et à tout propos, dès qu'on a mal aux yeux : c'est une erreur pernicieuse, et dont on ne revient qu'à ses dépens. Un épaississement commencé dans les humeurs de l'œil, bien souvent s'aggrave et augmente par l'application d'un remède donné sans réflexions et sans usage. Il ne faut pas s'en tenir aux seuls topiques dans un grand nombre de maladies, où ils sont plus dangereux qu'utiles, et où les remèdes pris intérieurement sont beaucoup plus efficaces. Il est nécessaire, dans le traitement des maladies des yeux, d'employer quelquefois des remèdes détersifs, dessiccatifs, vulnéraires, atténuans; souvent des calmans, des émolliens, des relâchans, des adoucissans. Que doit-on penser de ces eaux pour les yeux, qu'on distribue sans être mis au fait de la maladie pour laquelle on veut les employer, ou sans savoir même si le remède conviendra dans tous les tems ? Une inflammation des yeux dégénère en suppuration ou en ulcère incurable, très-souvent par l'application d'un remède trop actif, qui, dans un cas tout opposé, serait très-bien indiqué.

I. Eclaire, Chélidoine, Felougne.

1. *Chelidonium majus vulgare* C. B. 144. *Cheli-*

donia I. B. tom. iij. pag. 482. *Chelidonium majus* Dod. 48. *Papaver corniculatum lutæum*, *Chelidonia dictum*, Raii Syn. Hist. 857. *Hirundinaria major* quorumdam.

Chelidonium majus. L. Chélidoine officinal. Polyandrie monogynie.

Pedunculis umbellatis.

Pédoncules disposés en ombelle.

Terreins incultes de l'Europe ♃. Corolle jaune. Prairial, messidor; mai, juin.

Il y a peu de plantes plus communes que l'Eclaire le long des murs des jardins et des villages, surtout sur les vieilles mazures. On emploie toute la plante en médecine : l'eau distillée est en usage pour nettoyer les ulcères qui se forment aux glandes des paupières : son suc mêlé avec pareille quantité d'eau-rose, fait le meme effet : on applique sur l'œil de petites compresses trempées dans cette liqueur. Le suc d'Eclaire seul, guérit les taies, étant un puissant détersif : on s'en sert non-seulement pour les ulcères, les démangeaisons, et pour les autres maladies des yeux, mais encore pour la gale et les ulcères des autres parties du corps, pour les contusions et les meurtrissures : l'herbe pilée ou bouillie, appliquée en cataplasme avec un peu d'eau-de-vie, est un très-bon résolutif : le suc jaune de cette herbe mis sur les verrues, après les avoir coupées et découvert les racines, les guérit assez sûrement, comme fait le suc laiteux du tithymale (*Euphorbia cyparissias*), et des autres plantes âcres et corrosives.

La racine de cette plante, lavée et coupée par morceaux, infusée ensuite dans le fort vinaigre avec du sel, fournit un remède qui n'est pas à mépriser pour en bassiner les dartres : trois poignées de ses feuilles hachées, mêlées avec l'avoine (*Avena sativa*) ou le son, sont bonnes pour la toux des chevaux.

Le remède suivant est utile dans les vapeurs,

et pour les maladies du poumon qu'on appelle consomption.

Mettez dans un alambic en digestion pendant huit jours douze livres d'Eclaire, trente-six écrevisses de rivière, dépecées et pilées légèrement, deux livres de miel; lutez l'alambic, et distillez au bain-marie : l'eau qu'on en tire se boit depuis deux onces jusqu'à quatre. Elle est propre aussi pour les ulcères des yeux.

L'Eclaire est un excellent apéritif et hépatique; l'infusion d'une bonne pincée de ses feuilles macérées à froid pendant la nuit dans un verre de petit-lait, avec un gros de crême de tartre, guérit la jaunisse et les pâles-couleurs. La racine de cette plante à une once, infusée dans chopine de vin blanc, avec demi-once de teinture de mars, est utile dans l'hydropisie : on passe cette infusion, et on en fait prendre trois onces deux fois par jour : cette racine passe pour cordiale et sudorifique, et Julien Paulmier, médecin de la faculté de Paris, la recommande dans la peste; il en faisait boire le suc avec le vin blanc, et un peu de vinaigre rosat; et cette potion excitait une sueur salutaire. Cette racine entre dans plusieurs compositions cordiales et alexitères, dans l'onguent de la Comtesse, et dans le diabotanum.

2. Euphraise.

Euphrasia Officinarum, C. B. 233; I. B. tom. iij. pag. 432; Dod. 54. *Ophthalmica sive Ocularia* Cord. *Eufragia* Math. Cæsalp. 339.

Euphrasia officinalis. L. Euphraise officinale. Didynamie angiospermie.

Folis ovatis, lineatis, acutè dentatis.

Feuilles ovales, marquées de lignes, finement dentées.

Pâturages secs d'Europe ⊙. Corolle blanche,

rayée de noir. Messidor, thermidor, fructidor; juin, juillet, août.

On trouve assez communément l'Euphraise dans les bois taillis et le long des avenues, où elle fleurit sur la fin de l'été : elle est estimée propre à éclaircir, fortifier, et même rétablir la vue ; on l'ordonne en poudre intérieurement, depuis un gros jusqu'à trois dans un verre d'eau de fenouil ou de verveine ; il faut en continuer l'usage pendant quelques mois : on en tire l'eau par la distillation, qu'on donne à cinq ou six onces aussi intérieurement. Le vin qu'on prépare dans le tems de la vendange avec cette plante, la mettant dans le vin doux, qu'on fait boire ensuite lorsqu'il est bien éclairci, est un remède vanté par Arnaud de Villeneuve, mais que Pena et Lobel n'estiment pas tant que la poudre d'Euphraise. Cette plante est un fondant propre à déboucher les viscères, et à rétablir la fluidité des liqueurs. On a été dans l'usage de la fumer, comme on fait le tabac (*Nicotiana tabacum*), pour les fluxions des yeux : cela ne réussit pas si bien que la poudre. L'Euphraise entre dans les pilules optiques de Mésué.

M. Garidel fait sur l'usage de cette plante, une observation fort utile, et que j'ai reconnue très-véritable par l'expérience : que cette plante ne convient pas dans toutes les maladies des yeux ; qu'il est nécessaire d'en examiner la cause, et le tempérament des malades ; car son usage est pernicieux à ceux qui souffrent des fluxions chaudes sur les yeux, et dont la masse des humeurs, et surtout la lymphe, est chargée d'un sel âcre, comme il arrive dans cette espèce d'opthalmie sèche où il ne découle sur les yeux qu'un peu d'humeur âcre et brûlante, de même que dans ceux dont les esprits animaux sont dissipés, et la masse du sang appauvrie ; car, dans cette dernière circonstance, il faut des remèdes tempérans et rafraîchissans.

3. Toute-Bonne, Orvale.

Horminum, Sclarea dictum, C. B. 238. *Gallitricum sativum* I. B. tom. iij. pag. 309. *Orvala* Dod. 292. *Sclarea* Tab. ic. 373. *Syderitis Heraclea* Frac. *Matrysalvia major* quorumdam.

Salvia Sclarea. L. Sauge orvale. Diandrie monogynie.

Foliis rugosis, cordatis, oblongis, villosis, serratis; bracteis floralibus calyce longioribus, concavis, acuminatis.

Feuilles ridées, en cœur, oblongues, velues, dentées en scie; bractées florales plus longues que le calyce, concaves, terminées en pointe.

Syrie, Italie ♂. Corolle bleue et blanche. Messidor, thermidor; juin, juillet.

On emploie les feuilles et la graine de cette plante qu'on élève aisément dans les jardins, et qui se trouve naturellement le long des grands chemins, et au pied des murs des villages; on applique les feuilles fraîches sur les yeux pour en appaiser l'inflammation Quelques brasseurs et cabaretiers de mauvaise foi mettent dans la bière et dans le vin les feuilles et les fleurs de cette plante, pour donner à ces liqueurs le goût du muscat; mais elles sont dangereuses, car ces liqueurs ainsi préparées portent à la tête, et enivrent aisément. L'infusion des feuilles de Toute-bonne est apéritive, propre à pousser les mois et les urines : la semence est ophthalmique; on en met un ou deux grains dans l'œil, on le frotte ensuite doucement; cette graine s'imbibe de l'humidité superflue qui est entre les paupières et le globe de l'œil, et la vue en devient plus éclaircie.

Le docteur Michel fait entrer cette plante dans son essence pour guérir les fleurs-blanches; et Corbius en préparait l'onguent suivant pour les mêmes maladies.

Pilez autant que vous voudrez de cette plante avec quantité suffisante de beurre frais, environ demi-livre de beurre par livre d'herbe; laissez pourrir ce mélange, puis le faites bouillir, et le passez par un linge; il en faut graisser le bas-ventre, et faire user intérieurement de la même plante en tisane Craton recommandait cet onguent pour les suffocations de matrice, surtout y ajoutant du tacamahaca (*Populus balsamifera*). Schwenfeldius approuvait fort la Toute-bonne dans l'épilepsie, comme nous l'avons dit ci-dessus.

OBS. La graine de la Sauge orvale fait sortir de l'œil les pailles ou ordures qui se sont introduites sous les paupières.

4. Verveine.

Verbena communis cœruleo flore, C. B. 269. *Verbena vulgaris* I. B. tom. iij. pag. 443. *Verbenaca recta* Dod. 150. *Herba sacra* Ang. *Hierobotane mas* Brunf. *Columburis* Hermol. *Herba Cephalalgica* Hofn. Alt.

Verbena officinalis. L. Verveine officinale. Diandrie monogynie.

Tetrandra; spicis filiformibus, paniculatis; foliis multifido-laciniatis; caule solitario.

Fleurs à quatre étamines; épis filiformes, en panicule; feuilles multifides-laciniées; tige solitaire.

Terres incultes des bords de la Méditerranée Européenne ♃. Corolle bleue. Messidor, thermidor; juin, juillet.

Nota. Toutes les espèces de Verveine ont les feuilles opposées, et le péricarpe charnu.

On emploie toute la plante pour en tirer l'eau distillée, qui est très-utile dans les maladies des yeux, et surtout dans l'inflammation : le suc de la Verveine éclaircit la vue, et nettoie les yeux comme

l'eau distillée. Outre cette propriété, cette plante est vulnéraire, apéritive, détersive, hystérique et fébrifuge : le vin dans lequel on fait infuser la Verveine pendant la nuit, est propre pour la jaunisse et pour les pâles-couleurs ; on en fait prendre le matin trois ou quatre onces à jeun. Cette plante est commune dans les champs et le long des chemins.

L'herbe fraîche pilée, mise dans un petit sac de toile suspendu au cou, soulage les douleurs de la migraine, suivant Riviere, qui tient ce remède de Forestus.

La décoction de Verveine en gargarisme guérit les ulcères des amygdales, au rapport de Grunlengius.

Chesneau employait avec succès le cataplasme fait avec les feuilles de Verveines pilées, et mêlées avec la farine de seigle (*Secale cereale*) et le blanc d'œuf, pour les tumeurs et dans les douleurs de la rate, en l'appliquant sur la partie souffrante.

Prenez une poignée de racine de Verveine, faites-la infuser pendant vingt-quatre heures dans demi-setier de vin blanc, faites-la prendre avant le frisson, ou au commencement de l'accès de la fièvre; la sueur en sera plus abondante, et la guérison plus prompte.

Pour faire revenir le lait aux nourrices, prenez demi-setier d'eau de Verveine, et la faites prendre trois heures après souper, et qu'on ne prenne aucune nourriture de la nuit.

Le suc de Verveine, ou son extrait, modère les accès des fièvres intermittentes, et les guérit quelquefois ; on fait prendre un gros de cet extrait deux fois par jour, avant le frisson et sur le déclin de la fièvre les jours d'accès, et les jours d'intermission le matin et l'après-midi : le suc de la plante se donne de même depuis deux jusqu'à quatre onces : dans les fièvres même qui ne sont précédées d'aucun

frisson

frisson, le quinquina (*Cinchona officinalis.*) mêlé avec le suc ou l'extrait de Verveine, réussit mieux que seul.

On prétend que l'eau distillée, ou la décoction de cette plante, dans laquelle on a fait bouillir des écrevisses de rivière, prévient l'avortement. Le cataplasme de Verveine, appliqué sur le front ou sur la tête en manière de calotte, n'est pas inutile dans la migraine, surtout lorsque les malades sentent un froid considérable sur la tête. Les feuilles de Verveine pilées, mêlées ensuite avec la farine du seigle et les blancs d'œufs, font un cataplasme très-résolutif : les feuilles seules, fricassees dans la poîle avec un peu de vinaigre, ou amorties sur la pelle chaude, et appliquées sur le côté, soulagent considérablement dans la pleurésie et dans la douleur de côté. La sérosité qui s'échappe par les pores de la peau, jointe au suc de cette herbe, rend les linges qui couvrent la partie d'une couleur rougeâtre ; ce qui en impose au peuple ignorant, qui s'imagine que la Verveine attire au dehors le sang extravasé sur la plaie. La décoction de Verveine est propre en gargarisme pour les maux de gorge : le suc de cette plante, ou son huile par infusion, guérit les plaies.

OBS. Le suc des feuilles de Verveine rougit la peau.

5. Bleuet, Aubifoin, Blavéole, Péroole, Barbiau, Casse-lunette.

Cyanus segetum C. B. 273. *Cyanus* I. B. tom. iij. pag. 22. *Cyanus Flos* Dod. 251. *Lychnis agria et Flos frumenti* Brunf. *Baptisecula* Trag. 506. *Papaver Heracleum* quorumdam.

Centaurea cyanus L. Centaurée bluet. Syngénésie polygamie frustranée.

Calycibus serratis; foliis linearibus, integerrimis, infimis dentatis.

Calyces dentés en scie ; feuilles linéaires, très-entières, celles du bas dentées.

Champs cultivés d'Europe ⊙. Corolle bleue. Messidor; juin.

Nota. Cette espèce offre un grand nombre de variétés dont on compose, dans les parterres, des massifs très-agréables.

Toute la plante est en usage pour les maladies des yeux ; on en tire une huile distillée, qu'on appelle eau de Casse-lunette, parce qu'elle éclaircit la vue. On emploie la fleur préférablement aux feuilles pour cette eau ; elle est excellente pour la rougeur et l'inflammation des yeux : pour rendre cette eau active, on ajoute le safran (*Crocus sativus*) et le camphre (*Laurus camphora*). Le Bleuet se sème de lui-même dans les terres labourables et dans le prés, où il est très-commun.

Tragus assure qu'un demi-gros de graine de Bleuet en poudre, lâche le ventre. Quelques auteurs prétendent que la bière dans laquelle on fait bouillir une poignée de cette herbe, sur un verre de liqueur, devient très-apéritive et hépatique, et qu'elle guérit la jaunisse et la rétention d'urine.

Camérarius faisait bassiner les gencives des enfans avec l'eau distillée de cette plante dans le tems que les dents poussent, et y ajoutait le suc d'écrevisse. Le même auteur soutient que les fleurs de Bleuet en poudre, sont utiles dans le mal caduc ; on en peut employer toute la tête, et en donner un gros ou deux pendant quinze jours. Le suc de Bleuet mange peu à peu les taies des yeux : il y en a qui l'estiment vulnéraire pris intérieurement à une once, lorsqu'on soupçonne du sang extravasé par quelque chûte.

OBS. On retire des fleurettes extérieures du Bleuet, une couleur violette qui devient rouge avec les acides,

bleue avec l'alun ; on s'en sert pour peindre en miniature. Les moutons, les vaches, les chèvres mangent cette plante, les chevaux la négligent.

6. Pied-d'Alouette.

Consolida regalis arvensis, flore cæruleo, C. B. 142. *Consolida regalis, flore minore*, I. B. tom. iij. pag. 210. *Delphinium segetum, flore cæruleo*, Inst. 416. *Delphinium vulgare* Clus. Hist 205. *Flos regius silvestris* Dod. 252. *Anthemis Eranthemos, sive Consolida Regalis*, Lugd. 970. *Buccinum et Delphinium alterum* quorumdam.

Delphinium consolida. L. Dauphinelle Pied d'Alouette. Polyandrie trigynie.

Nectariis monophyllis ; caule subdiviso.

Nectaires d'une seule pièce ; tige un peu rameuse.

Champs cultivés de l'Europe ⊙. Corolle bleue. Messidor, thermidor ; juin, juillet.

Nota. Une seule capsule.

Les blés sont souvent remplis de cette plante ; ses fleurs sont principalement en usage : on les applique sur les yeux, après les avoir fait macérer dans l'eau-rose ; elles en appaisent l'inflammation. Taberna-Montanus dit que la conserve des fleurs de cette plante appaise les tranchées des enfans : quelques-uns prétendent que cette herbe est vulnéraire apéritive.

Ettmuller, après Agricola, observe que la décoction des fleurs de cette plante facilite l'accouchement ; mais il conseille de la faire avec du vin, en y ajoutant les fleurs de Bleuet (*Centaurea Cyanus*) : il ajoute qu'elle est bonne pour la suppression d'urine, soit qu'on en boive la décoction, ou qu'on applique le marc sur le bas-ventre.

OBS. On mange en salade les fleurs du Pied-d'Alouette ; mais il est plus prudent de s'en abstenir, car toutes les espèces de ce genre sont plus que suspectes. Le suc de la corolle du Pied-d'Alouette, fixé par l'alun, donne une couleur bleue. Les chèvres, les moutons mangent les feuilles de cette plante ; les vaches la négligent.

7. Bruyère, Pétrole.

Erica vulgaris glabra C. B. 585. *Erica vulgaris, humilis, semper virens, flore purpureo,* I. B. tom. j. pag. 354. *Erica* 1. Math. 152.

Erica vulgaris. L. Bruyère commune. Octandrie monogynie.

Antheris aristatis ; corollis campanulatis, subæqualibus ; calycibus duplicatis ; foliis oppositis, sagittatis.

Anthères barbues ; corolles campanulées, dont les bords sont à peu près de niveau ; calyces doubles ; feuilles opposées, sagittées.

Terreins stériles de l'Europe ♄. Corolle couleur de chair. Thermidor, fructidor ; juillet, août,

Quelques praticiens assurent que l'eau de cette plante distillée appaise l'inflammation des yeux ; et Tragus soutient qu'elle est bonne pour la colique. L'huile de ses fleurs est bonne pour les dartres du visage, et appaise les douleurs de la goutte, au rapport de Clusius et de Taberna-Montanus. On prépare avec les feuilles et les fleurs de Bruyère, un bain vaporeux dont les goutteux reçoivent du soulagement.

La Bruyère blanche ranime les forces, et est bonne pour la gangrène, en infusion, intérieurement et extérieurement.

OBS. Les moutons, les chèvres, les lièvres mangent les sommités de la Bruyère commune.

8. CHARDON A BONNETIER OU A FOULON.

Dipsacus sativus C. B. 385; I. B. tom. iij. pag. 73. *Carduus Fullonum sive Dipsacus sativus* Lob. ic. 17. *Labrum Veneris* Math. Lugd.

Dipsacus fullonum. L. Chardon à Foulon. Tétrandrie monogynie.

Foliis sessilibus, serratis.

Feuilles sessiles, dentées en scie.

France, Angleterre, Italie ♂. Corolle pourpre. Thermidor; juillet.

Nota. Graines nues.

Cette plante se cultive et se sème dans les champs par rapport à ses têtes ou fruits, qui servent à ceux qui préparent des ouvrages de laine, et particulièrement aux bonnetiers. A l'égard de son usage en médecine, Tragus et plusieurs autres auteurs assurent que l'eau qui se trouve dans la cavité formée par l'union de ses feuilles qui embrassent sa tige, est excellente pour appaiser l'inflammation et la rougeur des yeux : elle est utile aussi pour embellir et décrasser la peau. Schroder estime la décoction de cette plante faite dans le vin, pour raffermir les rhagades ou gerçures du fondement.

Mayerne recommande la poudre de cette plante à la dose d'un gros, prise dans la décoction de la même plante, ou quelque autre liqueur convenable, pour le crachement de sang.

OBS. Les fabricans de draps se servent du Chardon à Foulon.

9. TRÈFLE.

Trifolium pratense purpureum C. B. 327. *Trifolium purpureum vulgare* I. B. tom. ij. pag. 374. *Trifolium pratense flore monopetalo*, Inst. 404. *Trifolium pratense* Tab. ic. 523.

Trifolium pratense. L. Trèfle des prés. Diadelphie décandrie.

Spicis globosis, subvillosis, cinctis stipulis oppositis, membranaceis; corollis monopetalis.

Epis globuleux, un peu velus, entourés par des stipules opposées et membraneuses; corolles monopétales.

Croît en Europe, parmi les graminées ♃. Corolle rouge. Messidor, thermidor, fructidor; juin, juillet, août.

Nota. Epi sessile, entre deux feuilles opposées et sessiles dont les stipules membraneuses, dilatées forment, pour ainsi dire, un calyce commun.

Les prés sont remplis de Trèfle, dont il y a un grand nombre d'espèces différentes; j'ai connu une personne qui avait plusieurs fois éprouvé avec succès l'eau distillée de l'espèce de Trèfle dont les feuilles sont marquées d'une tache blanchâtre en forme de cœur, pour les maladies des yeux, surtout pour appaiser l'inflammation et en dissiper la rougeur. Jean Bauhin fait mention de cette propriété: c'est ce qui m'a déterminé à ranger cette plante dans la classe des ophthalmiques. Il y en a qui assurent que la décoction de Trèfle est utile aux femmes sujettes aux fleurs-blanches, et qu'elle appaise les douleurs et les tranchées des intestins.

Riolan estime l'huile, par l'infusion de ses fleurs, pour appaiser les tremblemens des membres.

PLANTES ETRANGERES.

10. Sarcocolle, ou Colle-chair.

Sarcocolla C. B. 498. *Sarcocolla Officinarum* I. B. tom. j. part. ij. pag. 308; Math. et aliorum.

Penæa sarcocolla. L. Sarcocolier. Tétrandrie monogynie..

Foliis ovatis planis ; calycibus ciliatis , folio majoribus.

Feuilles ovales , planes ; calyces ciliés , plus grands que les feuilles.

Perse , Arabie heureuse ♄.

La Sarcocolle est une gomme qu'on apporte à Marseille, qui coule naturellement d'un arbrisseau qui croît dans la Perse et dans l'Arabie.

Cette gomme est en très - petits grains et comme en poussière , d'une couleur roussâtre; on y trouve des grains blanchâtres , et d'autres tirant sur le rouge : son usage le plus ordinaire est extérieur , pour les maladies des yeux , et pour réunir les chairs des blessures , d'où vient le nom qu'on lui a donné. On la fait macérer dans le lait de femme , ou dans le lait d'ânesse , dont on bassine ensuite les yeux ; ce remède appaise l'inflammation , dissipe les nuages et éclaircit la vue. M. Ray y ajoute un peu d'eau-rose et de sucre , et recommande qu'on l'applique sur les cils. Cet auteur donne cette gomme pour un bon astringent dans les saignemens de nez. Elle entre dans plusieurs onguens, entr'autres dans le mondicatif de résine.

OBS. Les Arabes appellent *Anzarot* la gomme du Sarcocolier.

PLANTES OPHTHALMIQUES.

Qui sont rapportées dans d'autres classes.

Rose (*Rosa gallica*). Son eau distillée est d'un usage très-familier dans la plupart des collyres. *Voyez* ci-devant la classe des plantes Purgatives.

Plantin (*Plantago major*). L'eau distillée de ses

feuilles s'emploie ordinairement avec la précédente dans les collyres : on applique aussi les feuilles de Plantain sur les yeux pour en appaiser l'inflammation. *Voyez* ci-après la classe des vulnéraires, au chapitre des Astringentes.

Fenouil (*Anethum fœniculum*). L'eau distillée de toute la plante s'emploie comme celle de la rose et du plantain. *Voyez* ci-devant la classe des plantes Apéritives.

Pouliot (*Mentha pulegium*). Le suc de ses feuilles éclaircit la vue et dissipe la chassie, au rapport de Tragus. *Voyez* ci-devant la classe des Céphaliques.

Thé (*Thea bohea*). L'infusion de ses feuilles passe au Japon pour un spécifique dans les maladies des yeux, et pour fortifier la vue. *Voyez* ci-devant la classe des plantes Apéritives.

Le Camphre (*Laurus camphora*) convient dans un grand nombre des maladies des yeux ; il est calmant, résolutif, atténuant ; il dissipe les brouillards qu'occasionne l'épaississement des humeurs. On peut dissoudre quatre ou cinq grains de Camphre dans autant d'huile d'amande douce, et en frotter tous les jours la paupière et les parties environnantes de l'œil.

FIN DU PREMIER VOLUME.

Fautes essentielles à corriger, Tome I.

Page 67.	ligne 36.	*Prunus damascena*, LISEZ : *Prunus domestica damascena.*
84.	5.	*Catharicum*, LISEZ : *Catharticum.*
102.	26.	pour former des sétons et des cautères, LISEZ : pour former des vésicatoires.
125.	4.	*Mechoacqua*, LISEZ : *Mechoacana.*
127.	5.	*Jetuitucu*, LISEZ : *Jetitucu.*
145.	18.	*Pithyme*, LISEZ : *Epithyme.*
148.	12.	*L'année*, LISEZ *L'aunée.*
222.	17.	*Saband pute*, LISEZ : *Sabanpute.*
250.	24.	décomposée, LISEZ : surcomposée.
270.	34.	*Opoponax*, LISEZ : *Opopanax.*
301.	10.	*canicum*, LISEZ : *caninum.*
302.	24.	*umplexicaulibus*, LISEZ : *amplexicaulibus.*
310.	9.	convaincu, LISEZ : convaincue.
311.	11.	*semineis*, LISEZ : *femineis.*
322.	28.	*anhcusæ*, LISEZ : *anchusæ.*
347.	7.	*frustanée*, LISEZ : *frustranée.*
347.	9.	*soliis*, LISEZ : *foliis.*
349.	31.	*Pol y gamie*, LISEZ : *Polygamie.*
351.	15.	*Corsonère*, LISEZ : *Scorsonère.*
351.	16.	*Trogopogon*, LISEZ : *Tragopogon.*
352,	17.	*Burbula*; LISEZ : *Barbula.*
352.	18.	*Geroniopogon*, LISEZ : *Gerontopogon.*
354.	10.	*Cousoude*, LISEZ : *Consoude.*
367.	12.	METTEZ A LA LIGNE : *Juglans regia*, L.
410.	21.	*valgares*, LISEZ : *vulgares.*
446.	26.	*Cœrasus*, LISEZ : *Cerasus.*
461.	35.	fnmer, LISEZ : fumer.
467.	25.	potages, LISEZ : potagers.
487.	9.	*Andropogon schœnante*, LISEZ : *Schœnanthus.*

